



Contes et légendes de la montagne amazighe (Maroc)



Michael PEYRON

2020

*Contes et légendes de la montagne
amazighe (Maroc)*

**Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe
Centre des Etudes Artistiques, des Expressions Littéraires
et de la Production Audiovisuelle
Série : Textes et documents N° 11**

Titre

Contes et légendes de la montagne amazighe (Maroc)

Auteur

Michael PEYRON

Révision

Mohamed MOKHLIS

Suivi

Mhamed SALLOU

Editeur

Institut Royal de la Culture Amazighe

Impression

Editions OKAD - Rabat - 2020

Dépôt légal

2020 MO 1229

ISBN

978-9920-739-10-8

Copyright

©IRCAM

Contes et légendes de la montagne amazighe (Maroc)

**Édition établie par
Michael PEYRON**

[Rabat & Grenoble 2016 – 2019]

Notation employée dans le corpus

b	b occlusif	ḍ	d emphatique
g ^w	g labialisé	ǧ	affriqué [dj]
ġ	ghayn arabe [gh]	ʷ	(comme dans iǧ "wass")
h	h arabe	ħ	h pharyngale arabe
ž	j comme en français	ž ^w	labialisé
k ^w	labialisé	k	occlusive
q	qaf arabe	r	r arabe
ṣ	s emphatique	s	s arabe
š	chuintant [ch]	t	t occlusif
č	affriqué [tch]	x	h vélaire arabe [kh]
ṭ	t emphatique	ẓ	z emphatique
ε	‘ayn arabe	z	z comme en français
w	ou (parfois en glide)	y	i (parfois en glide)
a	a	u	ou français
i	i	e	schva [voyelle zéro]

Nota Bene : Il s’agit d’un système de transcription *simplifié et adapté*, dérivé de celui des universitaires classiques. Par exemple, le r emphatique (ṛ), n’est pas noté ; les variations du type *nnes* et *-nneš* notées en fin de phrase ou devant une consonne ; *-ns* et *-nš* devant une voyelle.

Note sur la présentation des textes (à lire attentivement)

Dans l’élaboration d’un ouvrage bi-lingue qui ambitionnait de reprendre là où Edmond Laoust avait achevé son œuvre au milieu du siècle dernier, je me devais de respecter au moins en partie les conventions qui étaient les siennes. Notamment, le fait de mettre en *italiques les textes en langue amazighe* ; de *ne point utiliser de majuscules* en début de phrase, de fournir une traduction cohérente, lisible, s’appuyant sur des notes abondantes.

Mes traductions suivent un cheminement sensiblement identique. Afin d'éviter d'encombrer inutilement la matière en combinant traduction mot-à-mot et traduction cursive (démarche de certains chercheurs), j'ai opté pour une seule traduction visant à la fois lisibilité et précision, *matérialisée en page paire, l'original lui faisant face en page impaire*. En revanche, mes notes sont plus frustes que celles de Laout, sauf là où cela s'avère utile.

Afin d'illustrer certains 'berbérismes' des gloses figurent en note infra-paginale, ainsi que d'autres points méritant d'être élucidés, à propos des thèmes abordés et des variantes lexicales. À noter que dans certains cas, les notes continuent en face en bas de la page à chiffre pair. À ce propos, en tant qu'Angliciste reconverti sur le tard dans les études amazighes, je me devais de respecter quelques règles concernant les *word boundaries* ('frontière des mots'), chers aux linguistes anglo-saxons. Ainsi ai-je réduit l'usage que faisait Laoust des tirets, les limitant autant que possible dans des cas comme, *gr-i, x-s, -nnes*, etc. Aussi pour apporter plus de précision dans les désinences verbales.

À l'instar de mon collègue et ami Jilali Saïb (préfacier d'*Isaffen Ghbanin*), par commodité j'ai retenu l'emploi du 'schva', ou voyelle-zéro, pour les textes en tamazight. Ceci afin d'éviter d'embarrassants agglomérats (*clusters*) consonantiques. D'une façon générale j'ai inséré après deux consonnes (parfois 2 consonnes identiques, plus une 3^{ème}), parfois aux abords des glides *y* et *w*, jamais en début de mot, mais en fin de mot lorsque celui-ci est suivi d'une voyelle. Ainsi le 'schva' flotte-t-il en fonction de l'environnement phonologique.

Quant aux textes en tamazight « centre », si l'on note quelques irrégularités dans l'orthographe par rapport aux canons ayant actuellement cours, c'est que je me suis inspiré des lexiques et/ou dictionnaires de Laoust (1939), de Miloud Taïfi (1991), de Haddachi (2000), de Galand (2010) et d'Oussikoum (2011), tout en signalant les variantes de certains lexèmes. Celles-ci basées principalement sur des interchangeabilités consonantiques attestées (*a > i, y > g, t > d*) ; entre chuintantes et occlusives (*š > k*, etc.), sans parler de la chute du *a* chez les BBZ (*fus < afus*), qui s'observe dans les régions du genre

« plaque-tournantes phonologiques ». Notamment : 1) le pays Aït Ouarain depuis Aït Aliham jusqu'à Taza ; 2) la région de Tounfit entre l'*azağar* de la Moulouya et *læewari* du Haut-Atlas de Midelt/ Imilchil ; 3) l'axe limitrophe Aït Sokhman>Aït Bougemmaz. Aussi ne doit-on pas s'étonner si dans un même texte le narrateur alterne joyeusement entre *kidar/akidar* et *ašidar*, *iđalb* et *iđalb* ; ou bien passe de *labas zar-š* > *labas ġur-š*, voire *labas ġur-k* ; *nnnix-aš* > *nniğ-ak*. Où que, vu des hauteurs du Kousser au nord-est, un voyageur désigne le Jbel Azurki comme *amalu n-uzurši* !

S'agissant des sous-parlers ouaraïnis (BBZ, Ighezran, etc.), en l'absence de dictionnaire « dédié », j'ai été obligé de « piocher » dans des travaux sur des parlers voisins, tels le remarquable dictionnaire de Destaing sur les Beni-Snous (1914) ; les lexiques Bni Znassen/Rif de Renisio (1932) ; les textes Aït Seghrouchen de Pellat (1955), ainsi que l'étude de Roux (M. Ameur & al., 2018) sur les parlers Beni Aliham et Ighezran.

En revanche, pour me mettre au diapason avec l'actuelle tendance 'amazighisante', je n'ai pas noté de 'schva' pour les textes en tachelhit (parlers Aït Oudjass, Aït Souab, etc.). Dans l'établissement de ceux-ci je me suis appuyé sur les lexiques d'E. Laoust (1936) et de Destaing (1938); les dictionnaires de Jordan (1934) et de Dray (1998).

INTRODUCTION

Problématique de départ

Lorsqu'en 1980 j'achetais *Contes berbères du Maroc* d'Edmond Laoust¹, à la Faculté des Lettres de Rabat, j'effectuais une acquisition capitale. Grâce à la présentation bi-lingue de l'ouvrage je me trouvais en présence d'une matière passionnante, source d'émerveillement et d'inspiration, véritable trésor pour la recherche sur l'oralité amazighe marocaine dans toute sa diversité. En effet, chaque conte était présenté avec le texte originel en langue vernaculaire accompagné d'une traduction cursive en français. Une minutieuse étude comparative de ces textes me permit rapidement de réaliser des progrès appréciables dans l'apprentissage théorique du berbère marocain, démarche strictement personnelle complétée par des sorties sur le terrain avec logement chez l'habitant, afin d'améliorer mes connaissances pratiques de la langue. Sans prétendre arriver à la cheville de mon illustre prédécesseur, ceci devait déclencher, au bout de quelques années, ma propre vocation à réunir un corpus de contes amazighs. Principalement dans ma zone de prédilection, à savoir les massifs orientaux de l'Atlas marocain. D'autant plus que je constatais quelques lacunes – inévitables pour des raisons conjoncturelles – dans le corpus réuni par mon devancier. Les aires linguistiques tachelhit et tamazight y étaient, certes, abondamment représentées, mais aucun texte ne provenait des régions Aït Ouaraïn et Aït Yafelman, Laoust n'ayant apparemment pas été en mesure d'interviewer des locuteurs provenant de ces deux groupements, notamment le deuxième, qui compte parmi les derniers à avoir été atteints par la pénétration coloniale. Bien qu'ayant pu parcourir une partie de ces régions lui-même², le temps lui avait manqué pour glaner sur place des récits oraux.

¹ Ouvrage fondamental en deux volumes (1949) ; réédité par Khadija Mouhsine à la Faculté des Lettres, Rabat, en 2012, en un seul tome.

² Cf. E. Laoust, « L'habitation chez les transhumants du Maroc central », *Hespéris*, XIV, 1932.

Compte tenu du caractère montagne-refuge de ces lointaines périphéries, je devinais qu'elles devaient renfermer un stock considérable d'oralité, pour l'instant à peine entamé. Le corpus réuni dans le présent volume résulte soit d'enregistrements sur bande magnétique, soit de prises en dictée de façon empirique *in situ* sur carnet du voyageur. Il est le fruit de nombreuses expériences du terrain dans les régions montagneuses du Tazekka, du Bou Iblane, de l'Ayyachi, de Tounfit, d'Imilchil et du Ghéris tout au long des trente dernières années. Ce qui confère à ce travail un certain côté inédit, bien que le spécialiste relèvera des variantes de thèmes déjà signalés par d'autres chercheurs. Sont venus compléter le corpus de base un certain nombre d'autres matériaux – dont quelques poèmes – provenant du Fonds Roux (Aix-en-Provence) ; ou reflétant le travail de mes étudiants marocains dans le cadre de l'atelier de littérature orale maghrébine que j'avais animé au Département d'études anglo-saxonnes à la Faculté des Lettres de Rabat entre 1985 et 1988. Parmi ceux-ci une poignée de textes en parler tachelhit du Sous et de l'Anti-Atlas, intéressants à titre comparatif ; d'autres dans des parlers de transition (Aït Messad, Ayt Atta n-Oumalou). Sinon l'écrasante majorité de mon corpus est partagée entre la composante tamazight (Aït Oum Lbekht, Aït Yahya, Aït Merghad, etc.) de la langue amazighe marocaine, et la région Aït Ouaraïn au sud de Taza, notamment les sous-parlers Beni Bou Zert (désormais BBZ), Ighezran, Aït Zeggout, et Aït Bou Sslama.

À signaler, aussi, qu'une demi douzaine de textes des BBZ sont des adaptations effectuées par mon Kaddour Almou du douar d'Admame, publiées ici en raison de l'intérêt linguistique qu'ils constituent, dans ce curieux parler qui est le sien. Ceci à partir de contes recueillis ailleurs au Maroc par de précédents chercheurs.

Un corpus aux composantes linguistiques variées: Ayt Warayn, Ayt Yafelman

Les Aït Ouaraïn constituent un groupe linguistique quasiment à part, à la charnière du parler *tamazigt* du Moyen-Atlas proprement dit et des parlers riffains, teintés d'influences zénètes, du nord marocain. Ce parler, que certains

locuteurs non-universitaires qualifient de *tašelhišt*, est à certains égards proche des dialectes voisins des Aït Seghrouchen du Tichchoukt, des Beni Iznassen de l'Oriental et des Beni Snous des monts de Tlemcen. Il n'en présente pas moins des singularités linguistiques frappantes telles le terme *uyud* = 'heure, moment' ; des curiosités verbales comme *iwkt* m.p. *iwt* ; problème de l'alternance des sons *ž* et *ǧ* ; évolution *xaf-i* > *x-i*, ainsi que d'autres nuances entre les sous-parlers en présence. Singularités qui seront signalées au fil des pages à venir. Sans pour autant affirmer que le parler BBZ constitue un îlot linguistique hermétiquement clos. On sera étonné, en effet, de constater le nombre élevé de locuteurs ouaraïnins tout aussi habiles à manier leur propre parler que d'énumérer les subtilités linguistiques de leurs voisins, ceci suite à des échanges, à des voyages.

Certains puristes pourront, toutefois, formuler des reproches à l'encontre de ces BBZ de l'extrême pointe NE du Moyen-Atlas, dont le parler constitue un panachage d'arabismes et de termes amazighs courants et/ou anciens. Cependant, sans vouloir s'appesantir sur l'érosion linguistique, voire le *language loss* que cela représente, cette situation résulte d'un vécu plus que millénaire au cours duquel *fusha* et *tamaziǧt* ont fusionnés pour produire *dariža* – idiome qui a la part belle dans les échanges inter-groupes pour des parlars plus ou moins semblables. Alors que la langue vernaculaire perdure malgré tout, étant omni-présente au niveau de la syntaxe et de la morphologie. Pour un observateur extérieur, il importe de maîtriser ce fatras de sons afin de saisir la vérité du terrain, démarche plus importante que de chercher à reconstituer, envers et contre tout, une problématique authenticité linguistique.

Au cours des quarante dernières années un certain nombre de mutations sont intervenues dans le pays des Aït Ouaraïn. Au niveau de l'occupation du terrain, priorité est accordée soit à l'arboriculture et les cultures céréalières, soit à l'élevage. Ces activités, cependant, ont connu bien des aléas au contact de l'économie de marché: zones clôturées et érigées en propriétés privées entre les mains de quelques citoyens aisés ; abus de certains exploitants forestiers ; quasi-disparition du mode de vie nomade ; paupérisation d'une partie des

ruraux. Parmi ceux-ci les BBZ, sédentarisés comme la plupart des Aït Ouaraïn, tendent à perdre l'usage de la tente. Ceci se remarque en particulier en période d'estive sur les pâturages de Tisserouine et de Meskeddal (Bou Iblane) avec le foisonnement des bergeries semi-permanentes en dur. Dans l'ensemble, en montagne on assiste à un éclatement de l'habitat, le village semi-dispersé étant de mise : Admam, Beni Souhane, Tafedjight, Talzemt, Tamjilt, etc.

Bon an mal an, toutefois, la maison élémentaire amazighe survit, bâtie cubique en bois, pierre et/ou pisé, fonctionnelle et adaptée aux exigences du climat montagnard ; même si *ssima* (le ciment) fait également son apparition. Dans la zone limitrophe entre le Bou Iblane et l'*azagar*, des agglomérations comme Ribat al-Khayr (ex-Ahermoumou), Tahalla et Sefrou se distinguent par une poussée débridée du béton autour des vieux centres administratifs, en direction des quartiers populaires périphériques, où le *burtabl* (ou *ašekkan* = le 'mouchard') et le *bik-up*, ainsi que les jeunes filles en *hižab* (foulard), sont devenues légion depuis les années 1990. Quelques localités, font encore figure de sanctuaires privilégiés, dont Bab bou Idir et ses environs – perle du Tazekka – qui se targue de ses vestiges de *hill station*. Également certains coquets hameaux entre Tahalla et les Ghiata, ou dans le Zloul en direction d'El Aderj, avant-pays du Bou Iblane dont une partie est menacée, toutefois, par un projet de barrage ; Bhalil, enfin, dans les piedmonts nord-ouest, où, en dépit de la « bétonite » ambiante et de l'érosion linguistique, les locaux essaient encore de sauver ce qui peut l'être de la tradition amazighe campagnarde. Un facteur demeure inchangé, toutefois : l'accueil chaleureux des locaux, surtout lorsque vous les saluez dans leur langue. Conjointement à cela, la qualité des soins médicaux connaît une amélioration sensible grâce à des initiatives privées ; les accès au haut-pays ont été facilités depuis une trentaine d'années, par l'emploi du *tufna* (tout-venant) ou du *gudrun* (goudron), facteur déterminant de désenclavement et du bien-être des populations. On enregistre en contrepartie le déboisement, l'envahissement du plastique ; la promotion touristique, aussi, avec ses inéluctables excès. Sans pratiquer un passéisme à outrance, ne peut-on tout de même pas dénoncer là au passage les excès de certaines

affligeantes manifestations de la modernité, de la pression démographique ? Tout en souhaitant aux habitants de ce bout du monde attachant un mieux-être sensible au cours de la décennie à venir.

D'autres textes oraux dans ce recueil proviennent du cœur du pays amazigh, véritable bastion montagneux situé entre le haut Oued Lâabid et le Sud-Est marocain. Région attachante, aux perspectives dégagées, enfermant des crêtes majeures dépassant largement les 3.000 mètres d'altitude (dont l'Âari ou Âyyach, 3.737 m). Région des Aït Yafelman où, en une journée, il est possible d'alterner entre palmeraies de basse vallée et hauts sommets enneigés ; entre de vastes steppes d'alfa comme Ikhf Amane et la forêt mixte de cèdres et de chênes-verts de l'arrière-pays de Tounfit. C'est dans ce biotope inattendu de par sa froidure semi-alpine, dans des hautes vallées sans arbres parsemées de ksour et parcourues de torrents ; ou alors dans des villages dispersés au pied de grandioses cédraies le long des versants *amalu* ('de l'ombre, ubac') que, tournant le dos à la chaleur et l'aridité présaharienne, se sont fixées de vieilles populations de transhumants de langue amazighe.

Populations ayant longtemps vécu dans une anarchie apparente, entrecoupée de vendettas meurtrières, mais où le génial droit coutumier (*azurf*) était de nature à aplanir les différends ¹. Populations frustes, certes, mais pétries de bon sens, de notions d'hospitalité et du respect de la parole donnée. De tous ces habitants de haut-mont, ce sont assurément les Aït Hadiddou, censés ne craindre que Dieu ², qui ont longtemps incarné au plus haut point l'honneur, l'honnêteté et la sagesse montagnarde.

Une oralité riche et diversifiée

Le présent recueil contient un échantillon varié de l'oralité amazighe. D'abord des anecdotes amusantes souvent tournées à la manière d'« histoires belges », où l'on se moque du villageois de la vallée voisine, voire de l'habitant

1 A. Kherdi, *Les Aït Hdiddou : organisation sociale et droit coutumier*, Rabat : IRCAM, 2012.

2 S. Guennoun, *La Voix des Monts*, Rabat : Omnia, 1934.

du versant sud, qui passe pour un être naïf, obtus, mal dégrossi : le Saharien. Petit clin d'œil, au passage, en direction du célèbre farceur maghrébin, Joha, présent chez les Ait Hadiddou, ou travesti en Hammou Oumzil d'Anefgou, personnage qui aurait réellement existé aux dires des locaux – ceci pour donner plus de vraisemblance à l'histoire !

Vient ensuite une riche sélection de contes animaliers, tiré d'un lointain passé édenien où tout le monde parlait (hommes et bêtes confondus) ; où l'on revisite plusieurs épisodes de la geste du chacal et du hérisson ; où le mot de la fin revient habituellement à ce dernier. Récits à contexte pédagogique déjà exploité par d'autres chercheurs, dont trois variantes en parlars différents du thème du laboureur qui sauve le lion des chasseurs, mais qui se fait mordre par une vipère, punition pour avoir cherché à capturer le hérisson secourable.

Un autre chapitre contient des textes d'intérêt sociologique. Ceux-ci dépeignent certains aspects de la vie en pays amazigh : l'été agricole, le déroulement d'une noce ; l'association de jeunes ; le droit coutumier chez les Aït Lheqq de Tana, véritable cour d'appel des Aït Merghad ; des anecdotes servant d'exemple sur le comportement en société, dont la préparation du thé ; le jour de souk à Tounfit, la politesse lorsqu'on voyage, etc.

Sous la rubrique de « contes divers » l'on retrouve des récits apparemment véridiques issus du terroir, ou du genre semi-comique, qui campent comme héros un jeune farceur adepte dans l'art de s'approprier le bétail d'autrui. Y figurent également des contes relevant du fantastique : présence d'ogres, d'arbres magiques, métamorphose d'animaux, serpent parlant, maître du trésor, sultan et vizirs, et participant davantage d'une tradition venue d'Orient. Sont également exploités les thèmes du compagnonnage entre jeunes aventuriers, ainsi que de la solidarité entre sœurs aux prises avec une ogresse. Enfin, un des textes les plus riches traite des avatars que connaît une jeune fille avant de réussir à sauver sept frères transformés en ramiers après avoir mangé de l'herbe d'ogre.

Chaque texte en langue amazighe est traduit en français, avec un minimum de notes infra-paginales signalant certains points d'intérêt concernant le caractère linguistique des textes vernaculaires, ou à propos des péripéties événementielles des récits eux-mêmes, sans négliger la démarche 'comparatiste', elle-même dérivée de l'approche dite 'diffusioniste' des contes oraux, non dépourvue d'intérêt, mais remise en cause par les chercheurs en faveur du développement parallèle et universel de l'oralité chez les humains, indépendamment de leur localisation géographique.

Autre point important à mettre en exergue : la langue amazighe est un raccourci de la pensée. De ce fait, l'auditeur suit la narration en l'état, mais la complète, la rétablit intégralement dans son esprit.

Ceci expliquerait la sobre concision des textes amazighs, d'une pauvreté plus apparente que réel, s'appuyant sur des non-dits qui nécessitent alors des rajouts dans la traduction française. Du reste, l'on aura évité le mot-à-mot qui eût été par trop banal et d'une lisibilité pénible. Espérons que le lecteur trouvera du plaisir à parcourir ce corpus, et que ce dernier contribuera à mieux ancrer la culture amazighe au sein de *tamǧrabiyt*.

REMERCIEMENTS

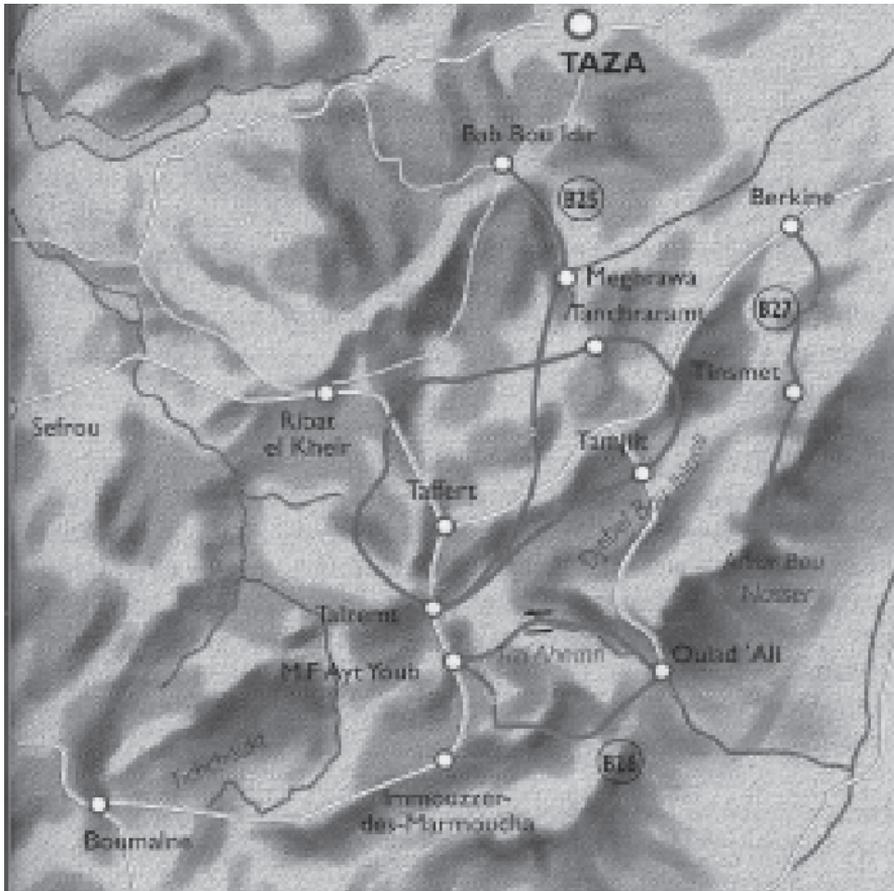
- Aaziz ou-Sidi, étudiant (1981), Tasraft, Aït Abdi, Aït Sokhman.
- Abdallah Zemmouj, villageois (1982), Admam, BBZ, Aït Ouarain.
Ahloullay Fatima, étudiante, Faculté des Lettres, Rabat (1986), et sa mère des Aït Souab de Tiznit.
- Ahmed ech-Charif, professeur (1980), ksar Aït Ali ou Ikko, Aït Hadiddou n-Imdghas.
- Aïcha, tante 'khalti' de Rkiya Montassi, [aveugle], Zaouit ech-Cheikh, Aït Oum el Bekht.
- 'Ali ou-'Aomar Kadiri, villageois, ksar Aït 'Abdi, Tounfit, Aït Yahya.
- 'Ali Moha ou Jaari, Aït Zeggout, Aït Ouarain.
- Bassou Âddi, villageois, ksar de Tana, Irbiben, Aït Merghad.
- Bassou n-Aït Ben Haddou, villageois, Aït Mousa ou Athmane, Aït Hadiddou n-Imdghas. Hadda out-Ndhir, villageoise (1982), Ighermjjiwn, Midelt, Aït Izdeg.
- Halima Moha ou Jaari, Aït Zeggout, Aït Ouarain.
- Hammou ou Lhousseïne, villageois, Tattiouine, Aït Aïssa Izem, Aït Merghad.
- Hmad Benzekri, étudiant Fac. des Lettres, Rabat (1987), originaire de la zone « tachelhitophone ».
- Khadija Battou, étudiante, Fac. des Lettres, Rabat (1987), Aït Ouadjass, au N de Taroudant. Mbarch ou-Lahoussine, villageois, Aït Chrad, Aït Yahya.
- Mina Chahoua, étudiante, Faculté des Lettres, Rabat (1986), fille de Bassou Âddi. Mohammed Aït Zouâ, villageois, ksar Ennd, Aït Izdeg.
- Mohammed Daghoghi, villageois, ksar Ichemhan, Tounfit, Aït Yahya.
- Mohamed Marouane, étudiant à l'ENAP, Rabat (1986), originaire de Foum Oudi, Aït Atta n-Oumalou.
- Moha ou Jaari, gardien refuge, Aït Zeggout, Taffert, Aït Ouarain.



*Femme des Aït Ayyach, vallée de Tâarâart
(Haut Atlas oriental)*



*Femme portant la tamizart, Immouzzet-Marmoucha
(Moyen-Atlas oriental)*



Carte-croquis : Bou Iblane/ pays Aït Ouarain. Les lignes rouges indiquent les principaux cheminements suivis par le chercheur [Y. Bordessoule & M. Peyron, Coffret NATHAN 2010].



*Région du Haut Atlas de Midelt et d'Imilchil ; le pays Aït Yafelman
(d'après carte Michelin, n° 959, MAROC, 2000,
cartouche au 1/6000 000 : Région du Moyen Atlas).*

J'endosse la responsabilité pleine et entière pour la notation employée, ainsi que pour toute erreur de traduction et/ou d'interprétation.

Chapitre I

Chapitre I : *tinfas xf luḥuš*

1. *iydi d bnamd*

inn-aš : *idda wydi s aḡyul. inn-as*: “*ad ġur-š qqimx tadgg^wat nnaġ!*” *ar isḥew, inna-yas uḡyul*: “*fest! fest! han izm g εari !*” *iddu wydi ġur izm, inn-as*: “*ad ġur-š qqimx tadgg^wat nnaġ!*” *ar isḥew, inn-as izm* : « *fest ! fest ! hat nugg^wed i bnamd i bu yixf abxušš !* » *iddu wydi ġur bnamd, inna-yas* : « *ad ġur-š qqimx ; ad aš-meššarx !* » *tadgg^wat ar isḥew ; tas it bnamd, inn-as* : « *zayd ġer dat, ha t ad igg^wed awd yan ittx bnamdem irra yizm ; bnamd ur igg^wid zzi awd yan !* » (*muḥammad ayt zueeu, qṣer ennd, mars 1981*).

2. *izm d išēeb*

inna-yaš : *yaġ ša yizm, iyen y udġar-ns. day ar tteddun luḥuš yaḍn, ġas da n ikžem ša luḥuš ičč it izm. yan wass idda yšēeb ġur-s ikk. netta yiwḍ n imi, inna-yas* : « *may d aš-īya lḥal, a εemmi yizm ?* » *inna-y-as* : « *šwi, maša kžem d, a nsiwl šwi !* » *inn-as išēeb* : « *da ttereabx, max alliy εeddān id latr ykžemn, ur ikki awd yiwn d iffeġn ! iwa, qqim g lman ar εaydx !* » *iddx issn id wenna yddan ġr izm ar t iraea da yittečča ; išwa !* (*eli qadiri, tunfiyt, ayt iḥya, nuwambir 1981*).

3. *axeššab d izm*

1. *inn-aš* : *wahelli, illa yan uxeššab zzi tunfiyt ar ixeddem ammas n εari, tama wmalu n muqšab. zegg^w adday ifu lḥal da ytebda yizm tamans ihedḍu d s uraea iddx da yttini meena (a)dday iyen uxeššab at t ičč. da yxeddem uxššab ar tadgg^wat at yaly ar tibert n idyil, id izm da ynssa ku yass i wbud n idyil. imši-nnax ay d itžrun lxir n wussan, igguny uxeššab ar yan wass inna* : « *ullah ! tqeddarx-as t i yizm ttx ieneqn ad ig-i s luqer !* ».

2. *netta yxeddem, iwet timšt i wkššid alliy yunf. iġr as i yizm, inn-as* : “*uniy afus-nneš da, εawn-i!*”. *netta yuni yizm afus, ikks uxeššab timšt, yamz-as afus, ar isġuyyu alliy iweḥl. inn-as uxeššab*: “*ur aš-rzemx ġas mš i-tšid leahd. ass i tannayd ša n uxššab, ur tyit awd s uynna yxxan!*” *inn-as izm*: “*ihenna s rebbi!*” *irzm-as uxeššab i yizm, iddu iberdan-nnes*¹. *aynna dġi ass ur ġġin yiwḍ izm axeššab waxxa da ynssa šīyan n yiḍan ammas l leewari. (eli qadiri, tunfiyt, nuwambir 1981)*.

1 Littéralement (desormais > Litt.): ‘il partit (sur) chemins de lui’, tournure fort répandue en langue amazighe.

Chapitre I : Bestiaire

1. Le chien et l'homme

Le chien se rendit chez l'âne et lui dit : « Je reste auprès de toi ce soir ». Il ne faisait qu'aboyer. « Chut ! Chut ! », lui dit l'âne, « attention, le lion est dans la forêt ! » Le chien se rendit chez le lion et lui dit qu'il souhaitait rester auprès de lui ce soir-là. Le lion lui dit : « Tais-toi ! Il se trouve que nous craignons l'homme à la tête noire ». S'en allant auprès de l'homme, le chien dit à ce dernier : « Je vais rester chez toi, et m'associer avec toi ». La nuit il aboyait ; l'homme le prit sous sa protection et lui dit : « Passe devant, que personne n'ait peur car l'homme est plus fort que le lion. L'homme n'a peur de personne ! ».

2. Le lion et le renard

Le lion, qui était souffrant, dormait dans sa tanière. Par conséquent, les autres bêtes sauvages lui rendaient visite. Chaque fois qu'une bête entraît le lion la dévorait. Un jour le renard, qui passait par là, arriva auprès de la porte et lui dit : « Comment te sens-tu, ô oncle lion ? » « Comme ça », répondit ce dernier, « mais entre, nous allons causer un peu ». Le renard lui répondit : « Je m'étonne vraiment. Pourquoi y'a-t-il tant de traces de pas qui entrent mais aucun qui ne sorte ? ». Puis, il ajouta : « Eh bien, reste dans la paix jusqu'à mon retour ! ». Ceci parce qu'il savait que tout animal qui venait voir le lion, il le mangeait. Malin qu'il était !

3. Le bûcheron et le lion

1. Il était autrefois un bûcheron de Tounfit qui travaillait au cœur de la forêt, du côté de l'Amalou n-Moukchab. Dès l'aube, un lion venait se poster à côté de lui en l'observant comme s'il envisageait de dévorer le bûcheron pendant son sommeil. Le bûcheron avait pour habitude de travailler jusqu'au soir, et de monter alors au faite d'un cèdre, tandis que chaque nuit le lion dormait au pied de l'arbre. Quelques jours passèrent ainsi, le bûcheron ne faisant pas cas de l'animal, jusqu'au jour où il se dit : « Par Dieu ! Je vais donner une leçon à ce lion qui m'ennuie et qui me manque de respect ! ».

2. Tout en travaillant il enfonça un coin dans un tronc d'arbre jusqu'à ce qu'il l'eût écarté. Il appela alors le lion et lui dit : « Enfonce ta patte ici, donne-moi un coup de main ». Quand le lion eût enfoncé sa patte, le bûcheron ôta le coin et, sa patte étant prisonnière, le fauve se mit à rugir tant et plus. Lui dit le bûcheron : « Je ne te laisserais partir qu'à condition que tu me jures de ne plus faire le moindre mal à un bûcheron lorsque tu en apercevras un : » - « Tu peux compter là-dessus ! » répondit le lion. Le bûcheron libéra alors le lion qui s'en fut à ses affaires. C'est pourquoi depuis ce jour-là le lion n'a plus jamais fait le moindre mal à un bûcheron, même si celui-ci passait plusieurs nuits en forêt. (Aït Yahya)

4. aġilas d uryaz

1. aġilas d uryaz raġen ġer tizi widal ¹. inn-as uġilas: “ad iyi-tneat memmi-š, mušš!” – “maymi?” – “nečč meqqrax, mušš imzżiy, netta d memmi. maymi teččatem t yug ad imeqqr?” iġer d i mušš, inn-as: “nečč meqqrax, šeqq tmezżiyt!” inn-as mušš: “rwaġ, ad aš-neatx ani t illix. llan tebbiyn idil, teggin tifiwin.” raġen d, iwdn ġer iriyzen nn ittebiyn lexšeb. inn-asn uġilas: “maymi teččatem mušš? nečč meqqrax, mmuš imzżiy. tura, at akwn ččex!”.

2. nan-as: “awra, baeda meen akid-nnex tasebdart, all nkemmel ad aš-nnini amm nn tšar i mušš.” inn-asn: “waxxa!” inn-as yan uryaz: “iy d fus sedd^w i tsebdart!” irżem x-s i tmadrišt, tešsi d iţudan x iţarn y uġilas. iţbed, yug uţar ad infekk. yasi d uryaz šaqqur, iukt ² aġilas ġr uzllif. inn-as uġilas: “hđa, kkes x-i tmadrišt, emru wr d x wnn ttenneţx!” (eli muġa w žeari, taffert, bu yeblan, ayt zeggut, ibril, 1981).

5. wuššen d userdun d uġilas

1. iččat udfel ³ x bu yeblan, ur iufi ⁴ wġilas maynn ičč, illa wdfel iggut. inn-aš: imšawarr ufunas d wuššen d userdun d uġilas. inn-asn uġilas: “ixşş-annex ad as-ninni y userdun: wi š yurun wi ġin baba-š?” issin userdun nemšawarr xaf-s. inn-aš iudf d wuššen, inn-as uġilas: “wi ġin baba-š?” inn-as: “baba wuššen, nečč haqla-yi d uššen!” iudf d uġilas. inn-as wuššen: “wi ġin baba-š?” inn-as: “baba d aġilas, nečč ha-yi d aġilas!”.

2. iudf d userdun, inn-as: “wi ġin baba-š?” inn-as: “baba yemmut bekri, ur t ssinx ism-nnes!” aha inn-asn: “ism n baba, eaqlat ġur-i dg ferquš anggaru!” inn-as uġilas i wuššen : “ġars ism n baba-s.” inn-as: “kk s uġir inn!” inn-as wuššen y uġilas: “zayd emmi aġilas, nečč neqş-yi nđer, ġars šeqq!” netta yerah d, uġilas itteg amma, yukt it userdun, ikš-as d da (ġ uzllif). immut uġilas g umšan. inn-as wuššen: “baraka llah ufiq, ay aserdun, ad ččex uġilas!” safi. (muġa w žeari, taffert, bu yeblan, ayt zeggut, mars, 1982)

1 Le Tizi Ouidal, dans la chaîne du Bou Iblane, constitue le passage principal pour des piétons se rendant depuis la Maison Forestière de Taffert au village de Talzemt. On y trouve de belles futaies de cèdres. Notre conte se retrouve d'un bout à l'autre de l'Atlas des cèdres, du Bou Iblane à Khenifra.

2 iukt m.p. iwt. S'agit d'une particularité ouraraïnne déjà attestée ; cf. M. Ameer & al. *Un berbérisant de terrain* : A.Roux, 2016 : 51.

3 iččat udfel > ikkat udfel.

4 m.p. ur iufi.

4. La panthère et l'homme

1. La panthère et l'homme s'en allaient vers le Tizi Ouidal. Lui dit la panthère : « Tu vas me montrer mon fils, le chat ». - « Pourquoi ? » - « Moi je suis grand, mon fils le chat est petit. Pourquoi les hommes le frappent-ils parce qu'il refuse de devenir grand ? ». L'homme appela le chat et la panthère lui dit : « Moi je suis fort, toi tu es petit ! » Lui répondit le chat : « Viens, je te montrerai là où je vis. Ils sont en train de couper du cèdre pour faire des planches ». Ils partirent et parvinrent auprès des hommes qui coupaient des planches. La panthère leur dit : « Pourquoi frappent-ils le chat ? Moi, je suis fort, le chat est petit. Maintenant, je vais les dévorer ! ».

2. Les bûcherons lui dirent: «Viens! D'abord tu attrapes ce madrier avec nous, et quand nous aurons fini, nous te dirons comment ça se passe pour le chat ». Lui dit un bûcheron : « Passes la main sous le madrier ! ». Il lui lâcha le madrier qui tomba sur la patte de la panthère, lui arrachant les griffes. La panthère tenta de se dégager, mais l'homme prit une hache et la frappa à la tête. « Arrêtes ! » s'écria la panthère, « Enlève-moi le madrier, jamais plus je ne reviendrai rôder autour de vous ! » (Aït Ouarain).

5. Le chacal, le mulet et la panthère

1. Il neigeait si fort sur le Bou Iblane que la panthère ne trouvait pas de quoi satisfaire sa faim. Le taureau, le chacal, le mulet et la panthère s'étant concertés, la panthère prit la parole : « Il nous faut demander au mulet : qui t'as enfanté ? Qui est ton père ? ». Le mulet savait que les autres cherchaient à lui jouer un tour. Pour commencer, la panthère demanda au chacal qui était son père. « Mon père est chacal », répondit-il, « donc chacal je suis ! ». Ce fut au tour de la panthère. « Qui est ton père ? », lui demanda le chacal. Répondit-il : « Mon père est panthère, donc panthère je suis ! ».

2. Ce fut le tour du mulet. « Qui est ton père ? » lui demanda-t-on. « Mon père est mort il y a longtemps » répondit-il, « j'ignore son nom ! ». Et il ajouta : « Le nom de mon père se trouve inscrit sur mon sabot arrière ». « Regarde comment s'appellait son père », dit la panthère au chacal. « Passe de ce côté-là ! » dit le chacal à la panthère. « Passe, Oncle panthère, moi j'ai la vue qui baisse, regarde toi-même ! ». Au moment où la panthère s'est avancée, le mulet l'a frappée, comme ça, à la tête et la panthère en est morte sur place. « Merci, ô mulet », dit le chacal, « je vais manger la panthère ! ¹ » (Aït Ouarain).

1 Thème assez répandu parmi les contes animaliers maghrébins. Cf. E. Laoust, *Contes berbères*, pp. 22-23 ; également, Aarne & Thompson type 47B « Le cheval donne un coup de pied en pleine gueule au loup. Le loup ne s'attendait pas à une attaque de ce côté-là ».

6. *wuššen d insi (a)*

inn-aš: *igr-as insi y wuššen iga yimensi; igr-as tağsayt d uksum y imensi. inn-as* : « *kkes tağsayt a-nmenswn !* » *iš-as tt i wuššen, ičč itt, iğus. ieayd insi yečč aksum, inn-as* : « *čč aksum, ay eli !* » *inn-as wuššen* : « *ullah, maš t ččix aksum ?!* » *iğus i wqmu; ičč itt insi. inn-aš*: *ddan ar yiw t tmazirt, afin tağsayt. nnan-asn ayt tmazirt* : « *asi tt, a eli !* » *inn-asn* : « *ur t asix mğar tidgi wi wasif !* ».

7. *wuššen d insi (b)*

1. *inna-yaš* : *illa yan iyr iššar t wuššen netta d yinsi ; kerzen t, zreen t. netta yiwđ şif, ddun d ad mgerr. yaf d lhal iyer nnağ illa ddaw n yukk uqşmir. inna-yas insi y wuššen*: “*x tar! a(t) tmyerd ġedd ddu ħars aqşmir ad ur ittati¹!*” *inn-as wuššen*: “*şeggin myer, nekk ddix ad ħarsx aqşmir*”.

2. *iddu wuššen iš-as tadaw t wqşmir ar ttumray as-tenşaf tadaw t. iğal uhyud idd ad ittati wqşmir. netta yerem, inna-yas i yinsi*: “*addu d, at tamz d aqşmir, ad ddux nekk ad aš-myerx şwi!*” *iddu d wuššen ar imegger ammas n tafuyt, irğa wass. iddu yinsi netta, ikk ddaw umalu n uqeşmir, isenned allig išemmel wuššen amger. (eli qadiri, tunfiyt, ayt ihya, nuwanbir 1981).*

8. *insi d wuššen (a)*

1. *inn-aš* : *illa yinsi d wuššen ššarr taħrrat (tayerzn²) yirden t timzin. inn-aš* : *da teddun ġr igran ad kerzen. inn-aš* : *da yas-ittini yinsi y wuššen* : « *şiyin, ddu at tkerz d, netta d ħaşşerx ġer ėari ya wi d ġra d ittuttey ddiğ d ġif-nnex !* » *insi ylla wmdakkul-ns yađnin, ins-as in uşšen i wul. inn-aš* : *da ytteddu iħaşşer iš tadaw t imši tyerzi. amddakul-ns yađnin ar d isttuttey ša n iselliwn. d(a)-as ittini wuššen* : « *is tannayd ? tannayd tyerzi tra (a)t tettuttey, ha t iselliwn da tettuttin ġer luđa !* » *inn-as*: *waxxa, ħaşşer³!* ». *inn-as* : «*ħaşşer, ħaşşer !*» *wuššen yallah taħerrat, taħerrat, taħerrat alliy ikerz. inn-as* : « *yallah, hat nżmeε ti-nu, ti n wa, ti n luqt, ti n bu leensert !* » *ha t nn mžern.*

1 Mis pour (désormais > m.p) : *ad ur ittuttey.*

2 m.p. *takerza*, Taifi, p. 349, *taşerza*, Oussikoum, p. 800, ‘labourage’.

3 c.f. *ħeşşel* = ‘coincer, immobiliser’ Oussikoum, p. 526 ; alternance entre // et /r/.

6. Le chacal et le hérisson (a)

C'est le hérisson qui a invité le chacal à dîner ; il lui a préparé une courge et de la viande. « Mangeons de la courge ! », dit-il. Le chacal prend la courge, la mange, se brûle la gueule. Pendant ce temps-là le hérisson, lui, mange de la viande. « Toi aussi, ô Ali, prend de la viande ». Lui répond le chacal : « Par Dieu, comment veux-tu que je mange de la viande ? ». Le hérisson la mange, le chacal, lui, a la bouche toute brûlée. Puis, ils partent dans un autre bled, trouvent une courge. Les blédards disent au chacal : « Mange la, ô Ali ! ». Mais il leur répond : « Je n'en prendrai pas, fût-elle amenée par le torrent ¹ ! ».

7. Le chacal et le hérisson (b)

1. Le chacal et le hérisson possédaient un champ en commun. Ils le labourèrent et l'ensemencèrent. Lorsque parvint l'été, ils s'activèrent à le moissonner. Or, il se trouvait que ce champ était situé en contrebas d'un rocher. « Choisis ! » dit le hérisson au chacal, « tu moissonnes, ou bien tu vas retenir le rocher pour ne pas qu'il tombe ». - « Moissonne, moi je retiendrai le rocher ».

2. Le chacal alla s'adosser contre le rocher, mais à force d'y frotter le dos, le rocher finit par lui faire mal. L'idiot ! Il s'imaginait que le rocher menaçait de tomber. La douleur devenant insupportable, il suggéra au hérisson de venir prendre le rocher, tandis que lui irait moissonner à sa place. Le chacal partit moissonner en pleine chaleur. Quant au hérisson, une fois à l'ombre du rocher, il s'allongea jusqu'à ce que le chacal eût terminé la besogne.

8. Le hérisson et le chacal (a)

1. Le hérisson et le chacal s'associent pour labourer et récolter blé et orge. Ils vont labourer aux champs. Le hérisson dit au chacal : « Toi, laboure, pendant que je bloquerai la montagne pour ne pas qu'elle nous tombe dessus ! ». Le hérisson a un ami identique à lui qu'il portait en son cœur ; donc, il s'est adossé au rocher pendant que son ami fait dégringoler quelques cailloux. Le hérisson dit au chacal : « Tu vois ? Le rocher va tomber, des cailloux dégringolent vers la plaine ! ». Le chacal lui dit : « D'accord, retiens (le rocher) ! Continue ! ». Le chacal a poursuivi sa besogne, a achevé les labours. Il a dit : « Voilà j'ai réuni ma part, celle de celui-là, celle du temps, celle du maître du solstice d'été ! ». Puis, ils ont moissonné.

¹ Suivent plusieurs épisodes à caractère pédagogique, marqués par les péripéties diverses de ce que É. Laoust a qualifié de « Geste du chacal et du hérisson », où ce dernier s'avère inmanquablement le plus malin des deux compères.

2. *yallah, yallah, allig smutterr sruten t, allig sruten t kulši nimiru waḥedd, insi yinna-yas : « yallah, anrwel ! anraea may d izgur, wenna yzwar zar-s¹ yasi kulši ! » uššen isseṣuḥay lk^wraḥ, inna yiwd rebbi anebdu, insi kif walu, šḥal ay itteddu ġas šwi santimetr. inna : « la bass, yiwd rebbi anebdu, ad asix kulši ! » uššen da yregg^wel šīyan ! insi(y) idd ad iy lḥilla, inn-as « yallah ! » inn-as : « yallah ! » inn-as « yallah ! » inn-as : « matta wass ? » « i luqt flani y luqt... » inn-as : « yallah ! »*

3. *insi yiwi d amddakul-nnes yaḍnin g id. iuḍr-as ammas n imendi, iuḍr-as... iffer. waxxa, ddun d ar amda ad žin lakurs, rwell y ubrid. inn-as : « yallah ! » rwell yubrid, zayd, zayd, zayd, zayd... tarula, tarula... šwi y insi yaḍnin iffeğ wenna yllan ammas n imendi, inšer, inn-as : « safi, zwarx ! » inn-as uššen : « matta wya ? » inn-as : « ieni nečč aya (illa wayḍ !), inn-as : « la, nekk aya ! max tufid i ša ? aqmu-nw idarr kif-kif ! tadawt llan dig-s isennan ! » iwa safi ! hat ičča ymendi seddaq ullah leɛdim... ssa-yi ! (hemmu w lḥuseyn, tattīwiyn, ayt eisa yizm, ayt mergad, ġušt 1989).*

9. *insi d wuššen (b)*

1. *inna-yas insi y uššen : « aneddu anašr irḥall ! » inna-yas : « ixšša (a)negnu tibardiwin n nsġel-tent ; wenna mi di tussa, ad iy aġyul, ad iney t wad yaḍn ». ddun s irḥall... d amzwaru, insi ar ittebar s umalu wuššen ġir ar igennu allig as t iger yinsi, tass-as d, iney t, ddun ad ašerr. allig nn iwḍn, ddun d iyḍan, igg^wez insi, ikk ddaw taqšbut. herḍen dleḥn d iyḍan uššen allig idda. iffeğ d insi ar yalla. tenna-yas temġart : « ma k-yaġn ? » inna-yas : « gg^wedx ad i-tqend s ifilu, tawi tabtṭant n udi s ġur-i ! » tasey t tegg-as ayddax. ass nna yqqim ar g id, ibbey ifilu, yusy udi, irwel !*

2. *ar itteddu allig iżmeɛ d wuššen. asin d taqlalt, kturen tt s udi, ddun ad xedmen, gulen nn. inn-as insi: xdem, ad aš-ittiyx aġulid ad ur idr ! » ixdem wuššen, igen insi allig t inġa laz. inna-yas : « iwa, neem ! » iddu s tqellalt, ar ittetta wudi allig nn igula tifassin n tqellalt. iɛayd s ġur wuššen, inna-yas : « may d ak d iġran ? » inn-as insi : « yat ultma ay d yurun terbatt, teġr-i d ». inna-yas wuššen : « mism-as ggan ? » inna-yas insi : « ult tfassin ! ».*

1 *zar-s > zir-s*, formes largement attestées dans le SE-marocain; m.p. *gur-s*.

2. Et ainsi de suite, ils ont tout réuni, ils ont dépiqué le grain. Une fois cela terminé le hérisson lui dit : « Allez, faisons la course ! Voyons qui sera le premier, celui qui devance l'autre prendra tout ! ». Le chacal débordait de courage, il se dit, Dieu a fait venir la moisson, le hérisson n'a presque rien, il ne s'est à peine déplacé que d'un centimètre. Il se dit, Dieu a fait venir la moisson, je vais tout rafler ! ». Le chacal court vite ! Le hérisson va lui jouer un tour. Il lui dit « Va ! » Il lui dit : « Va ! » Il lui dit : « Quel jour sommes-nous ? » - « Nous sommes tel jour, telle date ». Il lui dit : « Va ! ».

3. La nuit tombe, l'ami du hérisson vient ; il descend au milieu de blé, où il se cache. D'accord, ils viennent au lac, le chacal et l'hérisson font la course, le long de la piste. Il lui dit : « Va ! ». Ils ont courru le long de la piste, avance, avance, avance... coure, coure... Au bout d'un moment l'autre hérisson caché au milieu du blé, se lève, sort, et dit au chacal : « C'est bon, j'ai gagné ! ». Lui dit le chacal : « C'est quoi ça ? » - Répond le hérisson : « C'est à dire que c'est moi (c'était l'autre !) qui ait gagné ». - Répond le chacal : « Non, c'est moi ! » - « Qu'as-tu à redire ? Ma gueule, les pattes, c'est pareil ! Sur le dos j'ai des piquants ! ». Ainsi, mangea-t-il du blé par la grâce de Dieu. C'est tout ! (Aït Aïssa Izem, Aït Merghad).

9. Le hérisson et le chacal (b)

1. Le hérisson dit au chacal : « Partons razzier le transhumants ! Il nous faut coudre les sacoches, les ajuster ; celui à qui elles iront fera l'âne, l'autre le chevauchera ». Ils s'en furent auprès des transhumants... D'abord le hérisson mesura l'ombre projetée par le chacal, cousut puis jeta les sacoches sur le chacal, les ajusta, monta dessus. Les voilà partis en razzia ! Arrivés sur les lieux ils furent pris à partie par la meute de chiens ; le hérisson mit pied à terre, se cacha sous une branche de palmier. Pendant ce temps-là les chiens pourchassaient le chacal, lequel prit la fuite. Le hérisson sortit de sa cachette en larmes. Le voyant, une vieille femme lui demanda : « Qu'as-tu ? » - « Je crains », dit-il, « que tu ne me mettes un fil à la patte, puis que tu m'attaches à une cruche de beurre ! ». Elle le ramassa, lui réserva précisément ce sort-là. Le hérisson attendit qu'il fasse nuit, coupa le fil, s'empara du beurre, s'en alla !

2. Le hérisson s'en fut retrouver le chacal. Ils prirent la cruche, la remplirent de beurre, s'en allèrent travailler. Arrivés sur place le hérisson dit à son compère : « Travaille, je retiendrai ce rocher pour ne pas qu'il nous dégringole dessus ! ». Le chacal se mit au travail, le hérisson dormit jusqu'à ce qu'il fut par la faim tenaillé. « Voila ! », dit-il. Il se rendit à la cruche, mangea du beurre jusqu'à la hauteur des poignées. Le chacal vint auprès de lui, lui demanda : « Qui t'a appelé ? » - « J'ai une sœur », lui dit le hérisson, « qui vient d'accoucher d'une fillette, elle m'en a informé ». - « Comment l'a-t-on appelée ? » - « Celle aux petites poignées » lui répondit le hérisson.

3. *ixdem dix wuššen, igen insi allig t dix inga laz. inna dix : « nsem ! » iddu ġur tqellalt ar ittetta ar abuđ, iemmer t itt s terfa ar imi. iddu s ġur wuššen, inna-yas : « yallah, hat inga-yax laz ! » ddun allig nn gulen taqllalt, inna yinsi : « bismillah ! », iawr i wmnasf lix g isul udi. iawer wuššen i wmnasflix g tella tarfa, ar ittetta, ar isđer. inna-yas i yinsi : « maxf allig tawrd y udi, awrex y terfa ? » inna-yas insi « ndad nnix 'bismillah', tennid 'bixmillah' ! » inna-yas insi : « iwa, ini bismillah ! » inna wuššen : « bismillah ! » igul nn isđr abuđ n tqellalt yasi d udi, inna-yas : « lmeequl ay i-tennid ! ». (aħmad š-šarif, ayt eli w ikku, ayt ħediddu n imdġas, julluz 1980)*

10. aserdun d wuššen

2. *inn-aš: illa wserdun d wuššen ttuġ-tn imdduk^wal. iukta wdfel, irah d userdun ġer lahl-nnes. inn-aš : tya tifsu, inn-aš nnan-as imdduk^wal-ns : “anerħal ġer bu yeblan ! asey nn izmarn al šin nawt di bu yeblan.” irah userdun, immiraw d wuššen, amddak^wl-nnes. inn-as wuššen : “ing-iyi uťar ; ad iyi-tasit.” inn-as userdun : “waxxa !” inqgez wuššen, yusin x izmarn, inn-as y userdun : “yallah !” irah i wbrid, iddu, iddu... dzi wťsen idammen tkketern d zzi šwari. inn-as userdun : “matta yedammen nn ?” inn-as d wuššen : “zg uťar-inu !” alzi d tazzel idammen, irah al lġabt wuššen, irwel.*

3. *iwt userdun bu yeblan, ieyn din imdduk^wal-nnes. iwten d imdduk^wal-ns, nnan-as y userdun : “maniy izmarn ?” inn-asn : “a wddi, ičč-iten wuššen !” meenen aserdun, feršen t. inn-asn userdun : “ħđa t !” nnan-as : “maymi ?”, inn-asn : “ad-awix wuššen nn iččin izmarn !” idda, illa yessin aniy illa wuššen, irah ġr uxam wuššen, iwť ġer din x yiť, iy ammiy ižen. iffeġ d wuššen, yaf it id ġer tama uxam. inn-as i tmeťtut-ns : “awra, ad nawy aserdun illa yemmut, a ten-ničč !” raħen wuššen t tušsent ġer userdun, iqqen ġr uťar n tušsent, iecawd netta g uťar-nnes. žbedn ġr uxam, ikker userdun irwel-isn, iwy-ten ġr imdduk^wal-ns. inn-asn : “ħaqelat, wi nn iččin izmarn !” nġin-ten ! (eli muħa w žeari, taffert, bu yeblan, ayt zeggut, ibril, 1981)*

3. Le chacal trimait toujours, le hérisson sommeillait jusqu'à ce qu'il eut de nouveau faim. « Voilà ! » répéta-t-il, s'en fut à la cruche, en mangea le contenu jusqu'au fond, puis la remplit à ras bord de bouse de vache. Le chacal le rejoignit, le hérisson lui fit remarquer qu'ils avaient faim. Ils mangèrent ; « Bismillah ! » dit le hérisson, puis dégusta encore du beurre jusqu'au milieu de la cruche. Le chacal l'imita mais ne goûta que de la bouse. « Pourquoi ? » dit-il au hérisson, « dégustes-tu du beurre, alors que je consomme de la bouse ? » « Moi, j'ai dit 'bismillah' ; toi tu as dit 'bikhmillah' ! » « A présent, prononce donc le 'bismillah' ! ». Le chacal s'exécuta et, en parvenant au fond de la cruche, trouva le beurre. « Tu as bien dit la vérité ! » dit-il à l'autre compère. (Aït Hadiddou)

10. Le mulet et le chacal

1. En ces temps-là, le mulet et le chacal étaient amis. Il avait neigé. Le mulet était parti auprès des siens. On était au printemps. Ses patrons lui dirent : « Partons en transhumance au Bou Iblane ». Ils ajoutèrent : « Prends les agneaux jusqu'à ce que nous te rejoignons au Bou Iblane ». Le mulet partit et rencontra en chemin son ami le chacal. Celui-ci lui dit : « J'ai mal à la patte, tu vas me porter ». - « Entendu ! » lui répondit le mulet. Le chacal sauta, tomba sur les agneaux et dit au mulet de partir. Ils cheminaient ainsi et le sang commença à dégouliner sur le chouari. Le mulet lui demanda : « Quel est ce sang ? » « C'est ma patte ! » répondit le chacal. Lorsque le sang eut fini de couler, le chacal sauta et s'enfuit dans la forêt.

2. Parvenu au Bou Iblane, le mulet attendit là ses patrons. Lorsque ceux-ci l'eurent rejoint ils demandèrent : « Où sont les agneaux ? » Répondit le mulet : « Voyez-vous, le chacal les a mangés ! » Ils saisirent le mulet et le punirent. « Arrêtez ! » s'écria le mulet. « Pourquoi ? » - « Je vais amener le chacal qui nous a mangé les agneaux ». Il s'en alla, sachant où se trouvait le chacal, et prit le chemin de sa tanière. Il se coucha jusqu'à ce que le chacal sortit et, ce dernier le trouvant à côté de chez lui, appela sa femme : « Viens ! Emmenons le cadavre du mulet, on va le manger ! ». Le chacal et sa conjointe s'en furent auprès du mulet. Il se mit une corde au pied, la passa autour d'une patte du mulet, l'attacha à une patte de sa compagne et la fit repasser autour de sa propre patte. Ils l'entraînèrent vers leur tanière. Le mulet se leva, s'enfuit avec eux et les entraîna jusque chez ses patrons, auxquels il annonça : « Voilà ceux qui ont mangé les agneaux ! ». Ils les tuèrent ¹. (Aït Ouarain)

¹ Cf. E. Laoust, *Contes*, « Le chacal et le hérisson », t.2, pp.14-16.

11. *wuššen d ulġ^wem d izm*¹

1. *inn-aš: illa yiwn wuššn idda yufa ša n tkurbiyin, yasi-tent id, yaf izm. inn-as izm i wššen : « mani tufid tikurbiyin am ti ? » inna-yas : « meš trid a tneġd alġ^wem ad aš nn ti xedmeġ dig-s nekki, lmeēlem ay d yix, da xeddemġ tikurbiyin ». inn-as : « may nteġga ? » inn-as : « ad i-tneġd alġ^wem ??? » inn-as : « waxxa ! ».*

2. *iddu wuššen yawi d alġ^wem, inn-as y ulġ^wem : « kker ša n tmazirt, a tella dig-s uċċi šiyan, dig-s asennan, dig-s tanaġut, aynna da yttetta lmeēišt ». inn-as : « waxxa ! » munen d y ubrid ar as-isawal, inna-yas : « maniy aš-illa rruħ adday tilid a temmut ? mani d ġer nna š war idd d da, mid d da ? » inn-as : « agerġ n wafud mid lluħ n ugerġ. agerġ n wafud da ; lluħ n ugerġ da ! » ad iseksa, iddu d ġr izm, lħedd issewt id din agg illa yizm, inn-as y izm : « hay alġ^wem, neġ t ! » alġ^wm illa ġur-s lkuraž, ar ittnaġ d yizm, ar ttemwatn, ar ttemwatn, ar ttemwatn. šwi y irra t ulġ^wem, irra wlġ^wem izm. uššen ar isawal y izm, inna-yas y izm : « amz-as agerġ n wafud, mid amz-as da ! » aynna-yas inna wlġ^wem : « wahi ! » izm iumz-as da mid da, safi yneġt !*

3. *ineġ t allig immut, immut uk^wan, ibby abeġtan, iqqen-as t iḍar da, iqqen-as t iḍar da, imun d y izm inn-as : « illa ša n εari nna š-tġimat ! » iqqn-as t iḍar da, iqqn as t iḍar da, ġif-s tiyerzi. illa žerf, tayerzi taxattart. inn-as : « iwa, qqim da ad zugg^weġ t aġ mun tabeqqarnt!² » waxxa, iqqima. iddu ġer ša n umeksa, am ira yḍur šwi y ira ad iašer tixsi, yamz tixsi, inga-tt, ikks-as abeġtan. alliy-as t ikks isers-as iselli y izm. sers-as t imši, sers-as t imšiy alliy nimiru waħedd. irzm-as d y iselli. inn-as y izm : « ar d amza, han tixsi teddan ġur-š, amz ! » izm ira ad irwl, iżeyyer-as ubeġtan ġif uḍar, iwlellu³ ġif tyerzi, yern uḍar. is igern wuššen imši.*

4. *igr y izm, izm išwa-yas, inn-as : « addu d, addu d, a teččed tadunt! tadunt nna ylla ġur tiġf. ġas addu d, a teččed ! » inna-yas uššen : « s tawil ar teqraf ! » izm inn-as : « addu d, a teččed tadunt n tiġf-inu tsul tħema ! » inna-yas : « s tawil ar teqraf ! » idda wššen, yannay tahaqqart, inn-as i theqqart : « addu d ! » inn-as : « ddu, a traēad is immut izm ! » eħaħqaš igg^wed-as, ur iri a t iqerb. tahaqqart d ar teddur, ar teddur. šwi ḍer-as da, ḍer-as da, šwi ḍer-as ġif-s, ar as-tneqqab tiġf. safi ha t immut, iddu d ar ittetta. ssa-yi! seddaq ullah leēdim ! (ħemmu w lħuseyn, taġġiywin, ayt eisa yizm, ayt merġad, ġušt 1989)*

¹ Cf. E. Laoust, *Contes*, « Le chacal, le chameau et le lion », t.2, pp. 23-24.

² m.p. *tabeggart* = 'bouvière', Oussikoum, p. 158.

³ *wlellu* = 'dégringoler', Oussikoum, p. 882 ; Taifi, p. 760.

11. Le chacal, le dromadaire et le lion

1. On m'a raconté l'histoire qui était arrivé au chacal qui avait trouvé des chaussures. Il les avait prises, puis était tombé sur le lion. Dit le lion au chacal : « Où as-tu trouvé des chaussures comme celles-là ? » Répondit le chacal : « Si tu veux tuer le dromadaire, je t'en confectionnerai des pareilles, car je suis artisan, je fabrique des chaussures ! » - « Comment allons-nous procéder ? » - « Tu vas me tuer le dromadaire ? » - « D'accord ! ».

2. Le chacal s'en fut chercher le dromadaire, et lui dit : « Partons dans un pays où il y a abondance à manger, des chardons, des euphorbes, tout ce qu'il faut pour vivre ». « D'accord ! » répondit le dromadaire. Chemin faisant ils devisèrent : « Où est ton point vulnérable ? Est-ce plutôt de ce côté-ci ou de ce côté-là ? » Répondit le dromadaire : « La rotule ou l'encolure de mon cou. L'une est ici, l'autre est par-là ». Puis le chacal se mit à la recherche du lion, et s'en alla lui dire : « Voici le dromadaire, tue-le ! ». Or le dromadaire était courageux et se défendit contre le lion, ils se sont battus, battus, battus, le dromadaire était sur le point de l'emporter. A ce moment-là le chacal dit au lion : « Attrape-le par la rotule, ou prend-le par-là ! ». Là-dessus, le dromadaire s'écria : « Non ! ». Mais le lion le saisit d'un côté ou de l'autre et ce fut terminé, il le tua.

3. Il s'acharna sur lui jusqu'à mort complète. Le chacal découpa la peau et en enveloppa les pattes du lion, et lui dit : « Il existe une montagne où tu pourras séjourner ! ». Il lui enveloppa une patte par-ci, une patte par-là, auprès d'un rocher. Il y avait là un précipice, un grand rocher. Le chacal lui dit : « Eh bien, reste là que je vois si je trouve une bouvière ! ». Bon, il est resté là. Puis le chacal s'en fut rôder autour d'un berger, lui déroba une brebis, la tua, l'écorcha. Lorsqu'il l'eut écorchée lui posa au lion une pierre. Il lui a mis comme ça, il lui a ajusté comme ça, pour que ce soit bien. Il a libéré la pierre. Il a dit au lion : « Voilà une brebis qui vient vers toi, attrape-la ! ». Le lion voulut s'élancer, mais la peau se resserra autour des ses pattes, il s'effondra sur le sol rocailleux, les pattes prises. C'est le chacal qui l'avait mis dans cet état.

4. Il appela le lion, mais celui-ci voulant ruser, lui dit : « Viens, viens donc, me manger la graisse des yeux. Viens seulement la manger ! » Lui répondit le chacal : « Attendons que ça refroidisse ! ». Le lion répéta : « Viens me manger la graisse des yeux tant qu'elle est encore chaude ! » - « Attendons que ça refroidisse ! ». Le chacal avisa alors un corbeau qui passait par-là et lui dit : « Viens ! Va donc voir si le lion est mort ! ». Car il en avait encore peur, il n'osait pas s'en approcher. Le corbeau tournait, tournait en rond. Au bout d'un moment il descendit, se posa par-ci, se posa par-là. En fin de compte il se posa sur le lion, et se mit à lui picorer l'œil. Le lion étant bien mort le chacal put alors festoyer. C'est fini, par la Grâce de Dieu !¹ (Aït Aïssa Izem, Aït Merghad)

¹ Cf. E. Laoust, *Contes*, « Le chacal et l'âne », t.2, pp.16-18. Également Aarne & Thompson, type 47A « le renard (...) est entraîné par le cheval ». De même que, Aarne & Thompson, type 4, « Le faux malade ».

12. task^wrt d izem d wuššen di leqqist-nsen

1. irah wuššen ad yašer di tebħirt i yiğ wuryaz. iušr as d tağsašt. ittbala wryaz ġir tabħirt twašer, imeen it di neqšt. imeen uššen, iya (a) mmani yemmut. yusy-it uryaz, iyr it ġel lbelġat, yusy uššen lbelġat, irah. immiraw akd izm, inn-as izm i wuššen: “mani s aš idd kkint lbelġat?” inn-as wuššen: “a wddi, nečč tteṭerrafx, baba yetteṭerraf, imma tteṭerraf, šinhu išt εayša tella di ddist y imma tteṭerraf! » inn-as yizm : « ad iyi-teadelt lbelġat!” inn-as wuššen: “waxxa!” inn-as: “iwa, sir awi d afunas nn iqwan.” irah izm yiwy d afunas, nġin t, kkesn-as iserman.

2. inn-as: “šerf iṭarn!” itemm iżmeε-as iṭarn, innṭ-as iserman y iṭarn. ur yufi yizm ad izayd; išerf, iqqim din, illuz. traħ d tasskurt, tenn-as: “mad iyi-tukšit ayynn ġra sfežεex imsebridn?¹” inn-as: “waxxa!” iwa, tuṭs teggur ġr usif, tasi d aman g waffriwn, tezzluz-as x iserman. nzi bzin iserman, tfesl-iten. infekk izm, itm, irah. immiraw d wuššen, idfee x-s, imeen it zg žlal, iqarṭ it, iflet wuššen, irah. nzi g utf dg ifri-ns, wuššen iġer d i wuššan yaṭnin, raħen d ġer-s. inn-asen: “anraħ ġer yišt n tebħirt dig-s tağsašt, ad t i d nawi!” raħen ġer tağsašt, temmen raħen d. inebbeh uššen, inn-asen: “a laṭif, mayn d raħen d išeyyadn d iberħaš! wenn imemtarn x użlal-ns iqarṭ it!” temmen i wżlal, qarṭen-ten, raħen.

3. zrin ussan, zrint tmensiwin...² immiraw izm d wuššen, inn-as: “hḍa! iṭtef-š rebbi ! d šiqq ay iy-išerfen, tura at ččex!” inn-as: “maymi? kulši wuššan iqarṭ-asn użlal. ma wr tumint ad asn-ġerx!” inn-as: “waxxa, ġr-asn!” raħen d wuššan, ibbey-asn użlal kulši. inn-as izm: “hḍa, a tneqqezm i temda. uwiyenn irsen di temda d wenn ay iyin tizeġtal ⁴ ad, at ččex!” nnan-as: “waxxa!” iwa, tneqqazn i temda; inqgez wuššen irsen di temda, inn-as izm: “d šiqq, at ččex!” inn-as: “la, teddnin ay iy-idħin ar rsiġ di temda!” inn-as izm! “aneawd!” inn-as: “waxxa!” iεawd inqgez, irsen di temda, inn-as izm: “awra!” ičč it ! (εli muħa w žεari, taffert, bu yeblan, ayt zeggut, ibril 1981)

1 Les perdrix font peur aux passants lorsqu'elles s'envolent subitement dans un claquement d'ailes, car – ainsi disent les BBZ – le lion leur a transmis sa force.

2 Litt. : ‘Passèrent les jours, passèrent les veillées...’ (A. Kerouach).

3 Cf. E. Laoust, *Contes*, « Le chacal et le lion », t.2, p.5.

4 Cf. verbe zεġ = ‘manquer de respect’, Oussiloum, p. 911.

12. Histoire de la perdrix, du lion et du chacal

1. Un chacal en maraude dans un potager vola une courge. S'étant rendu compte qu'on le volait, l'homme prit le chacal dans un piège. Se voyant pris, le chacal fit le mort. L'homme l'empoigna et le jeta à l'endroit où il avait déposé ses babouches. Le chacal enfila les babouches et se sauva. Le chacal rencontra le lion qui lui demanda : « D'où tu les a eues, ces babouches ? » - « Mon cher », dit le chacal, « Je suis savetier, mon père est savetier, ma mère aussi, même Aïcha dans le ventre de ma mère va devenir savetière ». - « Tu vas me faire des babouches ! » lui ordonna le lion. « Volontiers ! » répondit le chacal, « Va m'apporter un taureau bien gras ». Le lion s'en alla attraper un taureau qu'ils tuèrent. Ils le dépouillèrent pour en obtenir des lanières.

2. « Attache tes pieds ! » dit le chacal et, ayant réuni les pieds du lion, il les entourra avec les lanières. Le lion fut réduit à l'immobilité ; il resta là ligoté et affamé. Vint à passer une perdrix, qui lui demanda : « Est-ce que tu me donnes de quoi faire peur aux voyageurs ? » - « D'accord ! », acquiesça le lion. Alors, elle partit au ruisseau, prit de l'eau dans ses ailes et lui en répandit sur les lanières. Celles-ci mouillées, elles se détendirent, le lion fut délivré, et put s'en aller. (Plus tard) il rencontra le chacal, lui sauta dessus, saisit le bout de sa queue, et la cassa. Le chacal s'enfuit, entra dans sa grotte et appella ses semblables auprès de lui. Il leur proposa d'aller chaparder des courges dans un potager. S'étant rendu au potager, chacun attacha une courge à sa queue puis s'apprêta à partir ; là-dessus, le chacal alerta ses congénères : « Mon Dieu ! Que de chasseurs et de rabatteurs qui rappliquent par ici ! Sauve qui peut, que chacun se retourne et sectionne sa queue ! » De ce fait, tous rompirent leur queue et s'enfuirent.

3. Le temps passa...Le lion rencontra à nouveau le chacal et lui dit : « Arrête ! Dieu t'a trahi ! C'est toi qui m'a ligoté, à présent je vais te manger ! » - « Pourquoi ? Tous les chacals ont la queue mutilée. Si tu ne me crois pas, je vais te les convoquer ». - « Entendu ! Appelle-les ! » Une fois les chacals réunis, le lion leur dit : « Attention ! Vous allez franchir d'un bond cette mare. Qui tombera dedans sera celui qui m'a infligé ces humiliations-là, je le mangerai ! » - « D'accord », répondirent-ils. Alors ils sautèrent par-dessus la mare sauf notre chacal qui tomba en plein dedans. Lui dit le lion : « C'est toi, que je vais manger ! » - « Non ! C'est celle-là qui m'a poussé pour que je tombe dans la mare ! » - « On recommence », dit le lion. - « D'accord ! » Le chacal reprit à nouveau son élan et atterrit dans la mare. « Viens ici ! », lui dit le lion, et il le dévora. (Aït Ouarain)

13. *insi d wuššen d izm*

1. *inn-aš*: *illa wagg illan, illa wgrum d ublbul, čč uk^wan... illa yinsi d wuššen temsxattarn x tihillitin. inn-as wuššen*: “*gr-i gir hilla d uzgen.*” *lmuhimm, raħen ġer tebhirt n teġsašt dg iġ wahfur ġer-s ġir išt lmežra ani s tffeġn. ittett insi y ittqellab mad iffeġ lmežra mad la. uššen yufa d taġsašt, ittett bla d iqelleb. ndi yennan ad ffeġn, ikka yinsi sedd^w lmežra, iffeġ dġiya. ur yufi wuššen mamš iya, tiemmer tēddist-ns halla, ur iqedd ad iffeġ, uššen iħsel! amši nna yberrem dag-s insi, inn-as*: “*u yak, ġer-š mya thilla w hilla? iwa, fekk ixf-nš, ġir zzi yišt n thillit zzi tinnen ġer-š illan!*” *lmuhimm, inn-as wuššen*: “*walu, tgab-iyi, rtel-iyi, a emmi lqenfud, ġir azgen n thillit!*”.

2. *inn-as*: “*ġir at t tinniyt bab n tebhirt, iy iman-nš temmutet; ženn x usruf, tlaqt iħarn g ženna, tarżemt imi, izan ad aħefn ad ffeġn, ġir ad aš-inniy ad iġil temmutet!*” *d aynn agg illan; nezgi d iusa bab n tebhirt ikkes lbelġat berra. nezgi d iuħf yufa wuššen di lhalt nn, inn-as*: “*a euddu bi llaħ! mayn d ġer d ay iwin lżift a?!¹*” *imeen it zg iħarn, iyr it awern i wfray. uššen yufa lbelġat, iqqen it, irwl. iqqim ittenada, immiraw yizm iqqen lbelġat. inn-as*: “*mani s aš d lbelġat, emmi ben yaħya?²*” *inn-as wuššen*: “*nečč tteħerrafx, eayša tuššent tteħerraf, lwašun qqae tteħerrafn.*” *inn-as*; “*mad-iyi tēadelt išt lbelġat am ten?*” *inn-as*: “*waxxa! walaynni ixšša (a) tt teqqelt išt n tfunast teffeġ-as d dunt zi tmežžin.*” *iraħ izm, tafunast nn ġra yinni tšħa. inig inig itt. ittiniy-as wuššen*: “*ul idd ta!*” *alzi yengħa halla baš ad yaf wuššen aynn ġer ġra yečč aked wussan. irah wuššen ġr išt n tfunast tteħerf halla, iēellq-as ibuġlaln ġer tmežžin, inn-as*: “*am ta ay š tt nnix!*” *inig itt izm, islax itt.*

1 Le terme *lhasayt* semblerait être employé dans le sous-parler BBZ en tant que synonyme de *lżift*. Cf. également *murtus* (A. Kerouach).

2 On est poli envers quelqu'un que l'on craint, ou un ennemi éventuel. Quant à 'Ben Yahya' c'est souvent le nom que porte le chacal dans la littérature orale.

13. Le hérisson, le chacal et le lion

1. Il est ce qu'il est, il y a du pain, mange et du reste ne te soucie point. Le hérisson et le chacal pariaient quant aux ruses qu'ils connaissaient. « J'ai cent tours plus un dans mon sac », déclara le chacal. « Je n'ai qu'un tour et demi », lui répondit le hérisson. Bref, ils se rendirent dans un potager, où poussaient des courges, et qui était dans une déclivité avec une seule conduite d'eau comme échappatoire. Le hérisson se mit à manger, tout en vérifiant de temps à autre s'il pouvait passer par la conduite ou non. Le chacal se gava de courges sans s'essayer dans le passage. Lorsqu'ils décidèrent de sortir, le hérisson emprunta la conduite et fut vite dehors. Le chacal, son ventre plein, ne sut comment sortir. Il était pris ! Bref, le hérisson se retourna pour dire : « Tu as cent et un tours dans ta besace, n'est-ce pas ? Eh bien, délivre-toi à l'aide d'un seul d'entre eux ! » - « Je n'y arrive plus ! Le tour m'a échappé ! », s'écria le chacal, en ajoutant : « Oncle hérisson, prête-moi seulement la moitié d'une ruse ».

2. « Quand tu verras le propriétaire du potager », lui conseilla le hérisson, « Fais le mort. Dors sur le dos, dresse les pattes en l'air, ouvre la bouche pour que les mouches y entrent et en ressortent. En te voyant il te croira mort ! » Ainsi fut fait. Quand survint le maître du potager il enleva ses babouches au dehors. Il entra et trouva le chacal dans cet état. « Je m'en remets à toi, mon Dieu ! » s'écria-t-il, « Qui m'a apporté cette charogne-là ! » Il le prit par les pattes et le jeta par-dessus la clôture du potager. Le chacal trouva les babouches, les enfila et se sauva. Tout en se promenant, il attachait ses babouches lorsqu'il rencontra le lion. Ce dernier lui dit : « Comment as-tu trouvé ces babouches, oncle Ben Yahya ? » Lui répondit le chacal : « Moi, je suis cordonnier, ainsi qu'Aïcha la chacale, et tous mes enfants sont cordonniers ». - « Peux-tu m'en préparer une paire comme celles-là ? », demanda le lion. « Volontiers ! » répondit le chacal, « Il me faut une vache dont la graisse lui sort des orielles ». Le lion s'en alla. Il aperçut une grosse vache, il la tua. Lui dit le chacal : « Ce n'est pas celle-là ! » Il continua jusqu'à ce qu'il en eut tuées plusieurs, garnissant ainsi le garde-manger du chacal pour plusieurs jours ! Le chacal alla auprès d'une vache bien maigre, lui accrocha des escargots aux oreilles et expliqua au lion : « C'est une comme ça dont je t'avais parlé ! » Le lion la tua et l'écorcha.

3. *iutš uššen ieadl-as tizemmamin, ismun t iserman y itarn, išr-as, inn-as: “tlaq itarn- nneš ġer tfušt baš ad zwan.”* ndi zwan t, qqurent x itarn, ur iqedd ad irah. idwel d ġer-s wuššen, yufa isul di wumšan, iutš ittenġ-as ittini-yas: “mad izm, mad azqqur, mad ša? ha t ammiy iqgur!”
ixtf-as izm iqtwu-yas aqqeal, inn-as: “sir, ha-š aynn ġr-i d ealam!” ša wass tekka d taskkurt, išekka xaf-s izm aynn as-ižran. trah, tiwi d aman di wqbbu-nnes tesbezzeg arkassen alenzgi d tfekk. inn-as: “sir, liġ ušig-am lhibt-inu!” nezgi yufa lexbar wuššen belli yizm infekk, iżmeε uššan nn nna yellan di tezgiy nn. yiwi-tn ġer ša n tebhirt; nezgi ččin alenzgi ġewnen, inn-asn: “kul iġ ad iεalluleq zy aqqeal-nnes!” (zeama turarn) nezgi ealleqn kulši, inn-asn: “ius d bab n tebhirt, wenn i ħekmen x uqqeal-ns, iqtweε t!” rahn...

4. *inn-aš, a sidi: iġ “wass immiraw izm d wuššen nn xaf-s iεbern. inn-as: “may yiwy-aš rebbi, šeqq ay ġr-i (i)εbern?!”* inn-as: “may inns iyi-tessnet?” inn-as izm: “qṭweεġ-aš aqqeal!” inn-as wuššen: “uššan nn i tezgi ya kulši yeqṭweε-yasn uqqeal. ma wr iyi-tumint žmeε-itn d!” isġuy-asn izm, žmeen d qqah; yufi-ten kulši yeqṭweε-yasn uqqeal. inn-asn: “ad čn awiġ ġr usuf; wenn ur inṭwan, han aynn wenn ay ġr-i yεbern!”
kkern uššan nn kulši nqqezn i wsuf; ġir wuššen iugg ad inṭew. ġir ad yinniy eayša tuššent a tneqqez, iniġ irah tterf-ns iniġ inn-as: “txeyyer-iyi eayša tuššent!”
ti s tanggarut inn-as: “aġġ ad wuxerġ ġer deffer baš ad nqqezġ.”
iqqim ittwexxar, ittwexxar alliy ndi yeġlli x yišt n tlearit. irwel, irah¹. (qeddur almu, bni bu zert, admam, nuwanbir 1980)

14. wuššen t tileft

1. *yan “wuššen ur ġur-s ma gg tetta ar ittergigi. dzri tt yišt n tileft. tenna-yas: “ma š-yagn alzi tergigit?”* ur tt diy-s iwi lbal di dzwira, aha inn-as: “ur tannayt is yix lfqih ar ttaqrax?!” – “nzi tyit lfqih is ad iyitsseqrit arraw-inu?” – “yih!” amšiy agg žran. yusi ġer-s wuššen arraw n-tileft ħma (a)d asen-isseqra lq^wran. ku yass ičč yan. ass wiss rbeε tedda d tileft at t tsal xf warraw-nnes. inn-as: “seġd, lla tteqran!” yusi wuššen yan waġrass, iga diy-s tzizwa, azenzun n tzizwa tya am imħaḍren nna tteqran lq^wran. tedda tileft, kraṭ wussan ižran wynna. ass anggar ur yufi wuššen ma gg inna, iržm aġrass, teffeġ d tzizwa teqqš i tileft, nn irweln !

1 Variante de l'équipée dans le potager, épisode majeur de la geste du chacal et du Hérisson. Cf. texte n° 6 du présent recueil ; également E. Laoust, *Contes berbères*, t.2, pp. 10 & 24 ; Reesink, *Contes*, p.23 ; « *lqisat wuššen d-yinsi* » & « *Lqist izem netta d-wuššen* », in Roux, *Récits*, pp. 43-46 & 77-79 ; « *Bu moħand d-uššen* », Jordan, *Textes*, p.121 ; « Histoire du Vieux Lion et du Vol de Perdrix », T. Amrouche, *Grain magique*, pp. 153-155 ; également Aarne & Thompson, type 33 « Le renard fait le mort » ; type 41 « Le loup se goinfre dans le garde-manger » ; type 102 « Le chien joue au cordonnier » ; type 105 « La seule ruse du chat » - le renard, en comparaison, en connaît une centaine, mais se fait prendre !

3. Le chacal commença à lui préparer des petits lacets, ainsi que des mocassins avec la peau de vache, et lui dit : « Allonge tes pieds au soleil pour les faire sécher ». Lorsque les mocassins furent secs, ils se retrécirent autour des pieds du lion qui fut réduit à l'immobilité. Le chacal revint auprès de lui, le trouva encore là et se mit à lui tourner autour, en le narguant : « C'est quoi ça ? Un lion ou quelque chose de sec, ou qui est devenu sec ? ! » Le lion essaya de le saisir, lui aracha la queue. « Pars ! », lui dit-il, « À présent je te reconnaîtrai ! ». Un jour, une perdrix vint à passer et le lion se plaignit auprès d'elle de ce qui lui était arrivé. Elle s'en alla lui chercher de l'eau dans son bec et lui humecta les babouches jusqu'à ce qu'il fut libre. « Pars ! », lui dit-il, « je t'ai transmis ma force ! ». Lorsque le chacal apprit que le lion était libéré, il convoqua tous les chacals de cette forêt-là. Il les emmena vers un jardin et, une fois qu'ils se furent régalez, leur dit, sur le ton de la plaisanterie : « Que chacun s'accroche par la queue ! » Lorsque tous se trouvèrent suspendus, il leur cria : « Le propriétaire du potager arrive, qui peut couper sa queue le fasse ! ». Ils s'enfuirent...

4. Un jour, le lion rencontra ce chacal qui lui avait fait des misères. Il lui demanda : « Est-ce Dieu qui t'envoie, ô toi qui m'a joué un si vilain tour ? ! » - « Comment m'as-tu reconnu ? », répondit le chacal. « Je t'ai coupé la queue ! » - « À tous les chacals dans cette forêt il manque la queue ! Si tu ne me crois pas, rassemble-les ! ». Le lion les convoqua en poussant des rugissements. Il constata, en effet, que tous avaient la queue coupée. « Je vous emmène au ruisseau », leur dit-il, « Celui qui ne sautera pas, ce sera lui qui m'aura dupé ! ». Les chacals s'y rendirent et tous franchirent le ruisseau exception faite pour celui qui avait fait la farce. Lorsqu'il vit qu'Aïcha la chacale allait sauter, il vint à côté d'elle et dit au lion : « Aïcha la chacale me gêne pour sauter ». Enfin, le chacal dit : « Laisse-moi reculer que je prenne mon élan ». Il continua à reculer, reculer, reculer, jusqu'au moment où il disparut derrière un monticule. (BBZ)

14. Le chacal et la laie

1. Un chacal avait si peu à manger qu'il en grelottait. Une laie vint à passer et lui demanda : « Qu'as-tu à trembler comme un rameau ? ». Il n'y prêta d'abord guère attention, puis répondit : « Ne vois-tu pas que je suis fqih, que je dis mes prières ? » - « Puisque tu es fqih, veux-tu te charger de l'instruction religieuse de mes petits ? » - « Volontiers ! ». Ainsi fut fait. Le chacal prit chez lui les marçassins afin de leur enseigner le Coran. Chaque jour il en dévorait un. Au bout de quatre jours la laie vint prendre des nouvelles de ses enfants. « Écoute ! Ils apprennent le Coran ». Le chacal avait pris un tronc d'arbre évidé dans lequel il avait placé des abeilles ; leur bourdonnement ressemblait à de jeunes étudiants récitant le Coran. La laie repartit. Trois jours s'écoulèrent ainsi. Le dernier jour, le chacal ne sut faire autrement ; il ouvrit le tronc d'arbre, les abeilles sortirent et piquèrent la laie qui s'enfuit.

2. *iwa, tšekka ġr ugellid l lbeqqem. izm nn ur issin ma gg ttini. iġer d y igidr. inna-yas: “awy aħrami ya ġer rebbi ħma ad yinni lħeqq!” yusy igidr wuššen, aha yuly-as g użenna. inn-as: “twilit ašal?” inn-as: “da twalix ašal am yat n tekk^wrt.” izayd igidr, da yettaley. inna-yas yat lmert yaṭ: “twilit ašal?” inna-yas: “da twalix am yat n tlimunt.” izayd igidr da yettaley, inna-yas: “twalit ašal?” – “am ix f n tessiyneft.” aha yrzm-as igidr: amm nn d itthawed, da yettini wuššen: “yuf at tuttix g waman, ur at ttuttix xf iselli!”¹ ittuttey g yat n temda, iffeġ d zzi-s, aha yebdeε da yttergigi. dzri d yat n tleft yaḍn (ultma-s n tmezwart), tufit id da yttergigi.*

3. *ddan ad yenn afella n yan uqšmir; tileft ġr uqšmir, wuššen deffer-as. g yid teayd tileft deffer n wuššen. ammas yid ikker d wuššen, inna (a) d idħey tileft afella n uqšmir. ikker, aha yettuttey. luqt nna tumz-as tileft aźlal nna yebbeyn. tedda ġr izm a teška s wuššen nna yeččan arraw n ultma-s. tenna-yas: “at t eaqlax ašku wr ġur-s ili wźlal!” idda wuššen, iźmeε d qqaħ uššan, aha yebbey-asn uźulal. nzi d iġra yizm i wuššan yufaten qqaħ ibbey-asn iźulal. inna-yas i yan ubelbaquš: “af-iyi wenna yeččan arraw n tleft!” issin ubelbaquš wenna dig illa lħeqq ad idħar. nziy iwṭ ubelbaquš zat wuššen nna d illa lħeqq, iwexxer. twet t teqqš-as titṭ. ġas idħar wuššen irwel, aha yesul iregg^wel... (ayad kerwaš, iġezran, turtit n ayt nḍir, dižambir 1980)*

16. insi luħuš t tafuyt

1. *inn-am: ikker insi y zzman, i zzman alliy ar ttsawal ddunit. nnan-as luħwš: “ a wddi, ixšš(a) aney yat lmanira, han wenna ttyufan d amzwaru, netta ay d iħekkemn!” nnan-as: “may netteġġa? ²” inn-am: inna-yasn insi: “anekker x-i tifawt lefżer, wenna yannin tafuyt d amzwaru, hatin netta ay d iħekkemn!”.*

1 Autre version : ‘a fad-nnem a tamda, ula yselli !’ (A. Kerouach).

2 m.p. *may netteġġa / ma ra nsker* en Tachelhit (désormais > Tach.).

2. Elle s'en fut se plaindre auprès du roi des animaux. Le lion, ne sachant quoi dire, convoqua le chacal et l'aigle royal auquel il ordonna : « Emporte chez Dieu ce malin, qu'il dise la vérité ¹ ! ». L'aigle prit le chacal puis l'emporta haut dans le ciel, puis lui demanda : « La terre, comment la vois-tu ? » - « Je la vois grande comme une balle ». L'aigle monta plus haut et répéta : « La terre, comment la vois-tu ? » - « Je la vois large comme une orange ». L'aigle continua à monter puis demanda : « Comment vois-tu la terre à présent ? » - « Comme une tête d'épingle ». Alors l'aigle le lâcha. Pendant sa chute le chacal se dit : « Pourvu que je tombe dans de l'eau plutôt que sur des pierres ! ». Il tomba dans un étang, en sortit et, transisi, se mit à trembler. Une autre laie (la sœur de la première) passait par là et le trouva en train de grelotter.

3. Ils se retrouvèrent à dormir en haut d'un précipice ; la laie au bord du vide, le chacal à côté d'elle. Pendant la nuit la laie vint se placer derrière le chacal. Au milieu de la nuit le chacal se leva, pensant pousser la laie dans le vide. Il fit un pas, ne rencontra que le vide puis tomba ; à ce moment-là la laie lui arracha la queue. Elle s'empressa d'aller auprès du lion se plaindre de ce chacal qui avait mangé ses neveux et nièces. Elle lui dit : « Je saurai le reconnaître parce qu'il lui manque la queue ! ». Entretemps, le chacal avait réuni tous ses semblables afin qu'ils s'arrachent la queue. Lorsque le lion eût convoqué les chacals il les trouva tous sans queue. « Trouve-moi celui qui a mangé les petits de la laie », dit-il à la cigogne. Celle-ci savait que celui qui se sentait fautif se trahirait. En effet, lorsqu'elle arriva devant le chacal coupable, il recula. D'un coup de bec elle lui creva l'œil. Se voyant démasqué le chacal prit la fuite, et court encore ²... (Ighezran, Aït Ouaraïn).

16. Le hérisson, les bêtes et le soleil

1. Il y a très longtemps, à l'époque où le monde parlait, il y avait un hérisson. Un jour, les autres bêtes lui ont dit : « Vois-tu, il nous faut trouver une méthode pour désigner le premier d'entre nous, celui qui commandera ! Comment allons-nous faire ? ». Le hérisson leur dit : « Levons-nous bien avant l'aube, celui qui le premier apercevra le soleil, celui-là commandera ! ».

1 Thème de l'envol. Rapprochement avec la légende du berger Etana (Sumer) ; cf. J. Campbell, *Oriental Mythology*, pp.134-136 ; également l'enlèvement de Ganymède (Grèce), Bulfinch, *Mythology*, p. 640 ; ainsi que Renisio, *Beni Znassen*, p. 171.

2 Cf. E. Laoust, *Contes*, « Le chacal, la chèvre et la cigogne », t. 2, pp. 26-28.

2. *inn-am: žemæen, žemæen kull winna(y) iya rebbi rruḥ. inn-am ttin ar seksiwn ssa ġr leqbelt, iiberrem insi netta ssa, ar seksiwn ssa, s azaġar, ssa hah. inna-yam: nnan-as: “berrem, a wa! tafuyt leqbelt a zzi da di tedda!” inn-am: inna-yasn: “a wi, ġas seksiwat ġer dinnax, ha neċċ d awn-seksiwx ssa. neċċintin huydex, aġġ ad awn-seksiwx ssa, s azaġar, ssa!” ar seksiwn nihni ġer leqbelt.*

3. *tafuyt da t tṭamżen iweżżiwn ur da di tteḍhar ar yat luqt yaḍnin i lażbal dinnax¹. idd azaġar da ti ttaġ zugga dday di taley. inn-am: fimerra iyer tiṭt hutten ttaġ n uzaġar. inn-am: inn-asen: “hutt ay arraw, hutt huh!” nnan-as: “han šiyy ay d iḥekkemn !” (rqiya montassir, teawd-as xali-s, zzawit ššix, 1985)*

17. *memmi-s umušš d memmi-s uġerda*

1. *aġerda ttuġ² ġer-s memmi-s amżżian; mušš ula netta ttuġ ġer-s memmi-s amżżian. iġ “wass iffeġ memmi-s umušš ad ilemd ad iṣeyyaḍ, yaf memmi-s uġerda yetturar uḥedd-s. ibdaε memmi-s umušš itturar aked memmi-s uġerda. kul iġ zag-sen itteteažeb dg wiss sin al ay tmeddit. kul iġ iruwwaḥ ġer baba-s. mušš isal it baba-s, inn-as: “mani tšelit, a memmi, turart ass-a?” inn-as: “šliġ aked yišt lexliqt εamru yi ma yinniyġ t.” inn-as: “mamš t iya?” inn-as: “am neċċintin ġir netta d amżżian x-i ġer-s ażlal am wenn-inu, ġir netta wr dag-s (ka)šar, aqemmum-ns am wenn-inu ġir netta d azgrar x wenn-inu. ur ġer-s žeafr am neċċ”.*

2. *inn-as baba-s: “a memmi-s ufaεel! a memmi-s utark! midden nn neċċni ntett, škintin tšelit turart aked memmi-tsen!” inn-as: “a baba, ur ġileġ it neċċa!” inn-as: “iwa, azešša ad idwel ad akid-š iurar?” inn-as: “ad idwel, wah!” inn-as: “azešša ġir ad ġer-š idwel teċċ it, ha šeqq at tsfelt t!” azešša yinn irah memmi-s umušš ġer wumšan wenn iten-ttuġ turarn. ur din yufi memmi-s uġerda. iqqim itteayn alenzgi yiwhel. zgi d ur iusi, irah iṭfar rrihet memmi-s uġerda ani s ikka yṭelli nzgi d iwṭ ġer lġar memmi-s uġerda; yaf it iskušu d. inn-as memmi-s umušš: “ffeġ d ġr-i, anurar neċċ id-š, am iṭ lli!”.*

3. *inn-as: “neċċ, isal-iyi baba yṭelli, inna-yi: ‘wa (a)ked tšelit turart?’ nniġ-as: ‘aked yišt lxliqt ma εamru tiṭ-inu tinniy t.’ inna-yi baba: ‘mamš t iya?’ nniġ-as: ‘am neċċ, ġir nettan illa x-i aqqeal-ns imqqr x nn-inu, azellif ineṭ.’ inna-yi baba: ‘a memmi! inn nn tetten-anġ; il teawd at teffeġt ġer-s ġer berra!’” nċintin ur ḥedmeġ zg wawal n baba. tura, ma tebġit anurar qqae, škintin din, neċċintin da!” iwa, ibdaε intew žaž lġar! (qeddur almu, admam, bni bu zert, yunyu, 1981)*

1 Phénomène du soleil levant, qui, vu de Zaouit Ech-Cheikh, éclaire d’abord la plaine du Tadla.

2 *ttuġ* = ‘autrefois’, marqueur temporel en ouverture du conte ouaraïni concernant des événements passés.

2. Ils se réunirent tous – tout ce que Dieu compte comme créatures vivantes. Les animaux regardaient par-là, du côté de l’orient. Le hérisson, lui, regardait par ici, du côté de la plaine. Ils lui ont pourtant dit : « Tourne-toi, C’est du côté de l’orient que vient le soleil ! ». Il a répondu : « Contentez-vous de regarder par-là, moi je regarde par ici. Même si je déraisonne, je continue à regarder par ici, du côté de la plaine ! ». Eux continuaient à regarder vers l’orient.

3. Le soleil caressait des collines qui n’étaient pas visibles depuis cette montagne-là. Quant à la plaine elle était touchée par ses rayons depuis qu’il s’était levé. Le hérisson jeta un coup d’œil, s’aperçut que la plaine était éclairée. Il cria aux autres animaux : « Le voilà, mes enfants, ça y est, il est là ! ». Ils lui répondirent : « C’est bien toi notre chef ! » (Aït Oum El Bekht)

17. Le chaton et le souriceau

1. Il fut un temps où la souris avait un souriceau; le chat, lui aussi, avait un petit. Un jour il sortit apprendre à chasser, le chaton trouva le souriceau qui jouait seul. Les deux se mirent à jouer, et ceci jusqu’au soir, chacun se plaisant en la compagnie de l’autre. Puis chacun retourna auprès de son père respectif. Le chat interrogea le chaton : « Où as-tu passé ton temps à jouer ce jour ? » - « Je l’ai passé avec un être que je n’ai jamais vu auparavant ». - « Comment est-il ? » - « Comme moi, sauf qu’il est plus petit. Il a une queue comme la mienne, mais il n’a pas de longs poils, sa gueule est comme la mienne avec un museau plus long. Il n’a pas de moustache comme moi ».

2. Lui répondit son père : « O le fils de demeuré ! O le méprisable ! Ceux-là nous les mangeons et toi tu passes la journée à jouer avec leur fils ! » - « Papa, je ne m’imaginai pas que nous le mangions ». - « Bon ! Va-t-il revenir jouer avec toi ? » - « Il va revenir, en effet ! » - « Demain, dès qu’il reviendra auprès de toi, mange-le. Surtout qu’il ne t’échappe pas ! ». Le lendemain même le chaton se rendit à l’endroit où ils avaient joué la veille. Le chaton resta là, à attendre un bon moment. Comme l’autre ne venait toujours pas, le chaton partit en suivant les traces du souriceau, là où il était passé la veille, et finit par atteindre son trou ; le souriceau l’observait depuis l’entrée. Le chaton lui cria : « Sors jouer avec moi, comme hier ! ».

3. Le souriceau lui répondit : « Hier mon père m’a demandé : ‘Avec qui t’amuse ce jour?’ Je lui ai dit : ‘Avec un être que je n’ai jamais vu auparavant.’ – ‘Comment était-il ?’ – ‘Comme moi, sauf que sa queue est plus longue que la mienne, et sa tête est ronde.’ Mon père m’a répondu : ‘O mon fils, ceux-là nous mangent ! Ne recommence pas à sortir avec lui !’ Moi, je respecte la parole paternelle. A présent, si tu veux, jouons ensemble, toi là et moi ici !’ » Et il se mit à sautiller à l’intérieur de son trou ! (BBZ).

18. aġerda d mušš

1. *ikker uġerda netta d mušš, day ttekker yin imdukkal, da tlahan. yat (t) eddugg^w at raħen d. tenn-as tmiššut i memmi-s: “max mani yenni teqqimid alli yenni tæŷterd anešt a?” inn-as: “ar tlahax d umdakkul-inw!” tenn-as: “may d ims? ¹” inn-as: “aġerda.” tenn-as: “iwa tamz-tt, hatin da hni nettetta!”.*

2. *indew ġedd netta wġerda, tenn-as mma-ns: “mani yen teqqimid ar dġi?” inn-as: “ar tlahax d umdakkul-inw!” tenn-as: “may d ims?” inn-as: “mušš.” tenn-as: “ha ħiyy, hatin d(a)-ax ttettan!”.*

3. *mušš ittx islla y lqist zzi mma-ns ideyyeε d, ar as-iqqar i wġerda: “a bell ġerda, a bell ġerda, a wa, addu d anliha!” inn-as: “a wa, wahi, a wa, wahi!” inn-as: “a wa, addu d anliha! idd is ur š-ingi wmary-inw?” inn-as: a wa, ayynn(a) aš-tenna mma-nš, ay d itenna tinw. a wa, wahi, a wa, wahi!” inn-as: “iwa, addu d a nemyannay besslama!” netta yužedđ maεna taxbašt ad as-yini besslama, iwet yamz t, inzeġ t id. yawi t ġer may-s.*

4. *netta israh t in, inn-as: “iwa, ha t a!” ar itxemmam netta wġerda ma s ifukku alliy iweħl. inn-asn: “iwa, is tannim k^wni, ay arraw, mež d neččin učči teččam-i, ad ax-irħem rebbi dġi, hezzat fatha, asyat urawn ad i-yerħem rebbi!” nihni hezzan taxbaššin g iynna ad šin fatha, rul ičč axbu ikšem t ! (rqiya montassir, tawd-as išt n tefqirt, taqsibt n muħa w seid, ayt wirra, anebdu 1984).*

19. aqeššab izm d insi

1. *inn-am,² ikker yan uqeššab yan wass ar itebbey imassen. inn-am: mani-š ³ ay iŷeyyadn ħeyħen d yan izm. netta... inn-am, ħeyħen t id yats d aqeššab nnax hat illa ar itebbey imassen. inn-am inn-as izm: « amur-nneš, amur-nneš, ffr-i ! » inn-am, ixemmam wennax alliy may t iteffe. yasi taġrart (taġrart ttx i da ttašin imendi). inn-am, ikks-as tiyni ddax da ytteččan ammas. inn-am, yanft, inn-as ! « iwa, kšem ta ! » netta yekšem t, inn-am, iynu t ġif-s.*

2. *inn-am, winnax beddan d ġif uqeššab, nnan-as : « ur tannit yan izm?» inn-am inn-asn: “ a wddi, wr d izri walu!” inn-am: safi, wten, zrin. inn-am, nihni ddan iberdan-nsen, yanf-as taġrart, inn-as : « ffeġ ! » inn-am inn-as : « iwa, rix aš-iččex beeda ! » inn-as : « a wa, neel ššitan ⁴! iš ši-fukkix ? iwa, ddu yberdan-nš, aš-ieawn rebbi, ieawn-i ! » inn-as : « lalal, ur tuqqald. aš-iččex u xlas ! » inn-as : « rebbi-nš, yallah ġr aneħšam (ġr insi). mš i-yša lħal ad i-teččed, teččed-i ! ».*

1 ms = ‘être’, employé à la forme interrogative en Tamazight (désormais > Tam.) classique ; Oussikoum, p. 635.

2 inn-am, fém., car la narratrice s’adresse à une femme.

3 m.p. mani-k^wn ; légère infraction grammaticale qu’admet l’oralité.

4 Litt.: ‘maudis Satan!’

18. Le souriceau et le chaton

1. Le souriceau et le chaton, qui étaient amis, jouaient ensemble. Un soir qu'ils rentraient, la chatte demanda à son chaton : « Où es-tu allé traîner pour rentrer tard comme ça ? » - « Je jouais avec mon ami ! » - « Qui est-ce ? » - « Un souriceau » - « Alors, attrape-le, cette espèce-la nous la mangeons ! ».

2. Il se trouve que le souriceau, lui aussi, sa maman lui demanda : « Où es-tu resté jusqu'à maintenant ? » - « Je jouais avec mon ami ». - « Qui est-il ? » - « Le chaton ». - « Oh la-la, ceux-là ils nous mangent ! ».

3. D'avoir entendu ce que lui racontait sa mère le chaton était influencé ; il appela le souriceau comme d'habitude : « Ô mon ami, viens donc que l'on s'amuse ! » - « Oh que non ! », répondit l'autre. « Viens donc que l'on s'amuse. Ne m'aimerais-tu plus ? » - « Eh bien, ce que ta mère t'a raconté, ma mère m'en a dit autant. Oh que non ! » - « Eh bien, viens que l'on se voit en paix ! » Il avait endormi sa méfiance en lui parlant de paix, à présent il l'attrapa d'un coup de griffe et le traîna jusque chez sa mère.

4. Lui s'en est sorti ; il leur a dit : « Le voici ! ». Le souriceau a réfléchi longtemps comment se tirer de ce mauvais pas. Finalement, il dit aux chats : « Voyez-vous, mes enfants, si je suis votre repas mangez-moi, que Dieu nous prenne en sa miséricorde, prononcez la prière, joignez vos mains, que Dieu me prenne en sa miséricorde ! ». Eux ont levé leurs griffes en l'air pour prier, lui s'est enfui, s'est engouffré dans son trou ! (Aït Ouirra)

19. Le bûcheron, le lion et le hérisson

1. A ce que l'on raconte, un jour un bûcheron coupait des socs de charrue. Il s'est trouvé que des chasseurs poursuivaient un lion qui vint se réfugier auprès du bûcheron. Le lion a supplié l'homme de le cacher. Après mainte réflexion pour savoir comment s'en sortir, le bûcheron prit son bât en laine (dans lequel on transporte le grain) et le détricota. Puis, il l'ouvrit et fit entrer le lion à l'intérieur ; ensuite il a recousu le tout.

2. Les chasseurs arrivèrent auprès du bûcheron, l'interrogèrent. « As-tu vu un lion ? » - « Non, je n'ai rien vu ! ». Alors les chasseurs passèrent leur chemin. Dès qu'ils furent partis le bûcheron fit ressortir le lion pour qu'il reparte. Mais le lion lui dit : « Eh bien, tout d'abord je veux te dévorer ! » Le bûcheron lui répondit : « Fais preuve de sagesse, contente-toi de partir. Ne t'ai-je pas sauvé la vie ? Que Dieu nous aide tous les deux ! » - « Non, non, rien à faire. Il faut que je te mange ! » - « Par Dieu, rendons-nous chez le juge (le hérisson) afin qu'il nous départage. Comme ça, s'il décrète que tu dois me manger, tu pourras me manger ! ».

3. *ddun. inn-am, nihni raħen nn, inn-am inn-as insi: “may d awn-iħran?” inn-am inn-as uqeššab: “ad diy-š iy rebbi lbaraka. nečč ay d ar ittebbin imassen i žbel, zzæen d iħeyyađn izm a, irah d ġur-i, inna-yi ‘amur-nneš, ffr-i!’ xemmemx mas ti tfukkux alliy wħelx. kksex tağrart i lebhimt-inw. yerex t žaž-ns, ynux t ġif-s. alliy dđan iberdan-nsen, kksex tiyni y teğrart, nnix-as ‘ffeğ d!’. iffeğ d, inna-yi: ‘aš-iččex!’ dđi aynna s taru lqadiyya aya!” inn-as: “may da ttinid šiyy ¹, ay izm?” inn-as: “la la la, ġas iħhallel. ddix d, afex t id ha t ar ixeddem. alliy rix at iččex, ha t iqeyyed-i d ġur-š!” inn-am, inn-as insi y uqeššab: “max d at tawi teğrart izm? ur da theššamd? iwa, yer t dđi mnid-i, yer t. yer t dđi mnid-i, ad seksux idd at ittawy teğrart”.*

4. *inn-as: “a sidi, tiwi t.” inn-as: “lalal, ur da ttawy walu! iwa, yer t.” iwa, ianf urgaz tağrat, inn-am, ikšem izm iedel diy-s tawuni. inn-am, iynu t ġif-s. netta iyna t ġif-s, inn-as insi: “iwa, may d aš-ttinix? izm i teğrart, ayenzim y ufus-nš!” inn-am, ar ikkat alliy t inġa.*

5. *netta ynġa t, inn-as ġedd netta wqeššab i yinsi : «a wa, rix aš-awix, llan ġur-i ša n iħirran; aš-ilihan!” “a wa, ddu yberdan-nš, a wa, neel ššiġan ! iwa, yak fukkix-š ? ddu yberdan-nš ! » inn-am, inn-aš : walu wr tuqqald ! » inn-am, ar itxemmam yinsi, ar itfekkar. ukan iħti d yat teryunt ² ddaw yat teħrut ietħemt sidi rebbi. inn-am, inn-as : « waxxa, addu d, llan ša n iħirran ġur-i, ahn i d awix, ula mġifhni zrix ad yin iwiħill ³ ! » inn-am, inn-as aqššab : « yallah, eddan awd nečč iħirran ġur-i ; ku yukk ad yamħ yukk ! ».*

6. *iwa ddun. inn-am, day ikšem insi ġr aħfur n teryunt. ukan inn-am, art t itteqqes s tsennanin. ar tt ittegg^wa, ar tt ittegg^wa, yaf tt in ha tt a tella tyen. ukan inn-am, adday tiri ad t tasey, insnil-as tisennanin. hahiyya, hahiyya, hahiyya, alliy teħma ar ttiqqiq. inn-am, inn-as: “iwa, waħd ġr imi n uxbu; han yukk ddix ad aš t in ssufeqq!” inn-am, iwaħd uqeššab (iy imši ttx). iħdw imi n uxbu, ad iħuni yinsi teryunt. inn-am, iħars ġar-s ⁴ iqqes t s tsennanin. tečča ⁵ d imi n uxbu; tella teħma ar ttiqqiq. netta teffeğ d taf d waddax zat-s, tuwwet t afella n tyenzar. inn-am, iffeğ d insi dar-as. inn-am yaf t id ha t a ysfa, ha t a yebzi. inn-am, d ar as-iħslaf i wqmu, inn-as: “a wa, idd fukkix-š alliy ši-fukkix, tirid ad i-tawid ? a tağzi n tmira n iđemmaen!” (rqiya montassir, teawd-as iħt n tefqirt, taqsibt n muħa w seid, ayt wirra, anebdu 1984).*

1 m.p. šekk/ šegg.

2 Le terme ‘vipère’ se traduit également par *taburiyt, tifiğret/tifiğra, talefsa* (BBZ), *tablinka* (Tach.).

3 m.p. *iwuħill*, Oussikoum, p. 340, Taifi, p. 150.

4 m.p. *ġer-s*.

5 m.p. *tekka d*.

3. Ils s'en allèrent. Arrivés auprès du hérisson celui-ci leur demanda ce qui leur arrivait. Le bûcheron prit la parole : « Monsieur, que Dieu vous favorise. Alors que je coupais du bois en forêt, des chasseurs traquaient ce lion. Quand il vint me supplier de le protéger j'ai d'abord réfléchi, puis j'ai ôté le bât de mon mulet, j'y ai fait entrer le lion et je l'ai recousu. Une fois les chasseurs partis, j'ai détricoté le bât, et lui ai dit de sortir. Le lion est sorti et a dit qu'il voulait me manger. C'est ainsi que se passèrent les choses ! » Le hérisson se retourna vers le lion : « Qu'as-tu à dire, ô lion ? » - « Trois fois non ! Il ment. Je suis arrivé, je l'ai trouvé affairé à la tâche. Et quand j'ai voulu le manger il m'a fait comparaître devant toi pour m'accuser ». Le hérisson se retourna vers l'homme et lui demanda : « Dis-moi, peut-on cacher un lion dans un sac ? N'as-tu pas honte ? Eh bien, fais-le entrer maintenant, devant moi, vas-y ! Montre-moi comment un sac peut contenir un lion ».

4. « Oui, Monsieur ! » répéta l'homme. Mais le hérisson ne voulut rien croire : « ça ne peut le contenir. Eh bien, montre-moi ». Là-dessus l'homme ouvrit le sac, le lion entra et s'installa confortablement. Puis, le bûcheron recousut le tout. Le hérisson lui dit alors : « Eh bien, que dois-je te dire ? Le lion est dans le sac, tu as la hache en main ». L'homme s'acharna sur le lion et le tua.

5. Une fois le lion tué, le bûcheron dit au hérisson : « Bon, je veux t'emmener chez moi, j'ai des enfants ; ils s'amuseront avec toi ! » - « Sois sage, va-t-en, tu n'y penses pas ! » lui dit le hérisson, « Je t'ai sauvé, n'est-ce pas ? Alors va-t-en ! » Mais le bûcheron insistait. Le hérisson réfléchit. Il se souvint d'une vipère, vraiment grande et venimeuse, qui était sous un rocher. « D'accord », dit-il « Viens, j'ai des enfants, allons les chercher, je ne voudrais pas les laisser orphelins ! » L'homme accepta : « Moi aussi j'ai beaucoup d'enfants ; chacun pourra en prendre un !

6. Alors ils s'en allèrent. Le hérisson entra dans le trou de la vipère, la trouva endormie, et se mit à l'asticoter avec ses piquants, et continua sans cesse. Chaque fois qu'elle essayait de le mordre il se protégeait à l'aide de ses piquants. Il continua, continua, continua à l'asticoter au point de la mettre vraiment en colère. Là-dessus, il dit au bûcheron : « Tiens-toi prêt à l'entrée du trou, je vais t'en faire sortir un ! ». Le bûcheron s'est donc préparé (comme ça), tout en guettant la sortie d'un petit, tandis que le hérisson a continué à attiser la vipère avec ses piquants. Au comble de la colère la vipère se dirigea vers l'entrée, trouva en sortant l'homme devant elle, et le frappa au nez. Le hérisson sortit à son tour et trouva le bûcheron mort, déjà pâle et enflé à cause du venin. Il se mit à caresser le visage de l'homme, en disant : « Je t'ai sauvé mais tu as voulu me prendre. Qu'elles sont longues les barbes des êtres cupides ! » (Aït Ouirra).

20. izm, insi d uħerrat

1. *inn-aš, ddan iħeyyađn ad gmerr. inn-aš, zzeen d izm. inn-aš, yaf n d aħerrat ar iħerrez. inn-aš inn-as : « a wddi, fukki-yi xf rebbi ! » inn-aš inn-as : « ad iyi-teğderd ! » inn-aš, alliy as-iša leahd ur t iğder. inn-aš, iyr it i tağrart, ignu t ġif-s. netta ddan d iħeyyađn, nnan-as i wħerrat: “mani yizm ikka d ġif-š ? » inn-as : « ur annex walu ! » inn-aš, ddun iberdansen. inn-as izm : « iwa, rżem-i nn ad dduğ ! » inn-aš irżm-as. inn-aš inn-as : « : « iwa, a š-ččex ! » inn-aš inn-as : « a wddi, nečč nna ši-fukkan, ad i-teğderd ! » inn-as : « ur illi ġas a š-ččex ! » inn-aš inn-as : « iwa, ana bellah u b-ššree ! ».*

2. *inn-aš, ddun ġer yan umazir. inn-aš, afin yan ušidar axatar zrin ttabin-ns g umazir. inn-aš inn-as : « neččin agg fukkan lxelq a zg iħeyyađn ; allig ddan iri ad i-yečč ! » inn-aš inn-as : « čč it, bnamd aġedđar ! ar i-yttmuy bab-inw ġer ssuq, ar is-itnağ d iedawn, alliy wessirx izri-yi g umazir ! ».*

3. *inn-aš inn-as uħerrat: “zayd-ax ġer dat!” inn-aš, ddun ġr amazir đnin, afin nn yan iswi. inn-aš inn-as : « ay iswi, ad aš-ibarš rebbi, aryaz ddx agg fukkix, alliy ddan inegmarr inna-yi : ‘a š-ččex !’ » inn-aš inn-as : « čč it, bnamd aġedđar ! ay diy-i tya lall-inu tuğrifin n uğrum, yay diy-i tya yirden, yay rħelx, alliy wessirx dzer-iyi y tmazirt. čč it, bnamd aġedđar ! ».*

4. *inn-aš, ddun ġer yan umazir yađn afin nn usša. inn-aš, netta yufa nn usša y umazir, nnan-as : « lemer n rebbi d win-š, aryaz ddx ay t fukkix zg inegmarr, allig ddan ira (a)d i-yečč ! » inn-aš inn-as ! « čč it, bnamd aġedđar ! nğix-as i bab-inw uššan, nğix-as timlalin, nğix-as tiwtal. alliy wessirx izri-yi g umazir!”.*

5. *inn-aš, ddun ġer dat afin nn insi. inn-aš inn-as : « ay insi, ad aš-ibarš rebbi, aryaz ddx agg fukkix zg iħeyyađn, allig ddan iffeğ d, ira (a) d i-yečč ! » inn-aš inn-as insi : « mimš as-tyid allig tfukkid ? iwa, nēet-i mas tyid ? » inn-aš inn-as : « awra, ad aš-nēetx ! » inn-aš, irar t ar adğar. inn-aš, ignu ġif-s tağrart. inn-aš inn-as insi : « idd amši ddx d as-tyid ? » inn-as : « amši ! » inn-as i wħerrat : « han agelzim g ufus-nneš ! » inn-aš inn-as : « ağ-aš ! » ar ikkat izm alliy t inga.*

20. Le lion, le hérisson et le laboureur ¹

1. On raconte que des chasseurs traquaient un lion. Il a trouvé un laboureur qui traçait son sillon. « Au nom de Dieu, sauve-moi ! » lui dit-il. – « Tu vas me trahir ! » Mais le lion promit de ne pas le trahir. Le laboureur le jeta dans son bât, et le cousut dedans. Les rabatteurs surgirent, dirent au laboureur : « Où est le lion qui est passé par ici ? » - « Je n'ai rien vu ! » Alors ils s'en allèrent. Lui dit le lion : « Libère-moi que je m'en aille ». Le laboureur le libéra. Alors, le lion dit : « Je te mangerai ! » Lui dit le laboureur : « Mais non, je t'ai sauvé et voilà que tu me trahis ! » - « Rien à faire, je vais te manger ! » - « Remettons-nous en à la justice ! ».

2. Ils sont partis vers un campement où ils ont trouvé un grand cheval que ses maîtres avaient abandonné sur place. S'est plaint le laboureur : « J'ai sauvé cette créature-là des chasseurs ; lorsqu'ils sont partis il a voulu me manger ! ». Lui répondit le cheval: « Mange l'homme traître ! Mon maître me montait pour se rendre au marché, pour combattre l'ennemi. À présent que je suis vieux il me laisse au campement ! ».

3. Dit alors le laboureur : « Partons de ce côté ! ». Arrivés dans un autre campement, ils ont trouvé une manne. « Ô manne, que Dieu te bénisse », lui dit le laboureur, « J'ai sauvé cet animal-là ; une fois les chasseurs partis il m'a dit : 'Je te mangerai !' ». Répondit la manne : « Mange l'homme traître ! Ma maîtresse déposait en moi des grillades d'orge, du blé, je nomadisais. Là, je suis vieille, on me laisse au campement. Mange l'homme traître ! ».

4. Ils sont partis vers un autre campement où ils ont trouvé un sloughi. Ils lui ont dit : « Que Dieu prolonge tes jours, cet animal-là je l'ai sauvé des chasseurs. Quand ils sont partis il m'a dit : 'Je te mangerai !' » Répondit le sloughi : « Mange l'homme traître ! J'ai tué des chacals pour mon maître, des gazelles, des lièvres. À présent que je suis âgé il me laisse au campement ! ».

5. Ils sont partis par là et ont trouvé le hérisson. Lui dit le laboureur : « Ô hérisson, que Dieu te favorise, cet animal-là je l'ai sauvé des chasseurs et une fois qu'ils sont partis il a voulu me manger ! » Lui répondit le hérisson : « Comment as-tu fait pour le sauver ? Allez, montre-moi comment tu as fait ? » « Viens », répondit le laboureur, « je vais te montrer ! » Ils sont revenus sur les lieux, il a recousu le bât sur le lion. « C'est comme ça, que tu étais ? » - « C'était comme ça ! » Dit le hérisson : « Voilà, tu as la pioche en main ! » Le laboureur comprit et s'acharna sur le lion jusqu'à ce mort s'ensuivit.

1 Cf. E. Laoust, *Contes*, « Le laboureur et le lion », t.2, pp.39-40. Il est présenté ici quatre versions (les n° 19-22) sensiblement identiques, tirées de parlers différents. Chacune met aux prises un homme, un animal dangereux et un hérisson.

6. *inn-aš, netta yengā t, inn-as uḥerrat i yinsi : « aš-awix i warraw-inw » (at tannayd leḡder!). inn-aš inn-as: “wæa! šeggin drux ay š-ičča yizm mr ur š-fukkax!” inn-aš inn-as: “ur illi ḡas aš-awix i warraw-inw!” inn-aš inn-as: “iwa, terx-aš xfrebbi, ḡur-i... nečč ša yiširran! awra, aha n tasy t kul ad i-tmun tasa-nu!”*

7. *inn-aš, iddu. inn-as: “waxxa!” inn-aš iddu ikžem insi ḡer tifiḡra. inn-aš, ar t imerrey, ar t imerrey, ar t imerrey alliy, alliy... alliy teḡma. inn-aš inn-as: “iwa, az d afus, asi t id!” inn-aš, netta yuz d afus, tuwwa t! inn-aš, teḡ it. inn-aš ikka d insi ad iwala dat uryaz, iddeḡ immut, ar as-ittini: “a taḡzi n tmura ydemmeen (nna ydemmeen ad ičč leḡnint) !” (si eebdesslam, ayt šæ u eli, ayt sidi ḡya w yusf, mayu 1982).*

21. izm d ufellaḡ

1. *inn-aš: illa yiḡ izm iṣḡarr it x yišt n džemeet ittett-asen lmal d ifunassen, iqedda xaf-sen. kkern mtafaqen rрма ad şeyyedn izm nn. d aynn agg illan; iḡ “wass nžemeen kulši rрма, alin ḡer yišš ani g t illi yizm. izm nn isl-asen iṣeyyaḡn, ikker iregg”el zag-sen, irwel bezzaf alenzgi yeffeḡ ḡer yiḡ ufellaḡ, yaf iṣerrež g iḡ wulmu. inn-aš inn-as: “ a wddi, nčintin rрма llan tazzaln x-i. xsen ad iyi-nḡen! tura may heddaš sidi rebbi, ha yiḡ lear ḡerreq-iyi al zrin, ad raḡ abrid-inw!”*

2. *inn-aš inn-as ufellaḡ: “a wddi tusit d tiyrit-iyi lear; tura wla d nečč ad akid-š dedeḡ, dg udm rebbi, al ur temmetit!” d aynn agg illan. ikker ufellaḡ isbedd tayuya, yiwy-it ḡr usašu ndi tella zriet, ixy tt xaf-s s iyisseni. idwel luxt innin ufellaḡ i tašerza. asen d ḡer-s rрма tfarn latr izm di lḡis. inn-aš nnan-as: “salam elik, a fellaḡ!” inn-asn: “sslam!” nnan-as: “a wddi, neččni nella ntseyyaḡ izm, ma wr d ḡer-š ḡer-da ixellit?” inn-aš inn-as: “a wddi, nčintin lliḡ ḡaderḡ tsili seḡ at tiy amma (a)d iyi-txeṡw almu, ha-š nni tqelm di wlmu ya yeqqur! ur riḡ lbal i ša. may ikka ssy a, hiyya yezrey ur t inniyḡ!”*

6. Une fois le lion tué le laboureur dit au hérisson : « Je vais t’emmener pour mes enfants » (considère cette traîtrise !). « Tu n’y penses pas ! » répondit le hérisson, « si je ne t’avais sauvé je lion t’aurait dévoré ! » - « Rien à faire, je t’emmène chez mes enfants ! » - « Je t’implore au nom de Dieu, moi aussi... j’ai des enfants à la maison. Viens, on va tous les prendre pour les emmener avec moi ! ».

7. Le laboureur ayant donné son accord, ils s’en allèrent. Le hérisson s’introduisit auprès d’une vipère et il se mit à la chatouiller, chatouiller... chatouiller jusqu’à ce qu’elle soit en colère. Le hérisson dit au laboureur d’avancer sa main (dans le trou, soi-disant pour prendre un petit hérisson), mais c’est la vipère qui le mordit et le tua ! Le hérisson se glissa devant l’homme, car il était bien mort, en lui disant : « Quelles sont longues les barbes des êtres cupides (le cupide, c’est l’envie qui le mange) ! » (Aït Yahya).

21. Le lion et le fermier

1. À ce que l’on raconte, il était un lion qui dérangeait une communauté en leur dévorant impunément troupeaux et bétail. Les chasseurs se mirent d’accord pour s’en prendre à ce lion. Ce fut chose faite. Un jour, les chasseurs se réunirent et gravirent les sommets. Les ayant entendu venir, le lion détala devant eux ; il s’enfuit au loin jusqu’au moment où il tomba sur un fermier qui labourait dans un pâturage. Il s’adressa à lui en ces termes : « Moi, les chasseurs me traquent. Ils veulent me tuer ! À présent, si tu as foi en Dieu, protège-moi jusqu’à ce qu’ils passent. Je poursuivrai alors mon chemin ».

2. Le fermier lui répondit ainsi: “Mon cher, tu es venu, tu as sollicité ma protection; maintenant je m’en vais te protéger pour l’amour de Dieu pour que tu ne meures pas ! ». Ainsi fut fait. Le fermier fit arrêter son atelage, emmena le lion auprès du gros sac dans lequel se trouvaient les semences, le fourra dedans et en recousut l’extrémité avec une aiguille. Il se remit à labourer. Les chasseurs surgirent devant lui ayant suivi les traces du lion dans la boue. « Le salut sur toi, ô fermier ! » - « Salut ! » leur répondit-il. « Mon cher, nous chassons un lion, est-ce que par hasard, il serait passé par ici ? » - « En vérité, je surveillais le soc de ma charrue pour qu’il ne sorte pas du sillon. Vous voyez bien combien est dur le sol de ce pâturage ! Je ne faisais attention à rien d’autre. S’il est passé par ici, je ne l’ai pas vu ! ».

3. zrin rrra yenn di šgel-nsen. nezgi raħen, idwel luxt nn ġr izm, irżem x-s, inn-as: “ffeġ, at traħt abrid-nneš, llan rrra zrin!” iffeġ d izm inn-as: “a wddi, rrra tura raħen, nċintin inġ-iyi bu heyyuf! xtar i ma dag-š i ma di tayuya, iġ zag-wn! ad ččeġ šeqq neġ ad ččeġ tayuya!” iaťš ufellaħ luxt innin iggar-as lear, inn-as: “a wddi, nċintin fferġ-š, sfelteġ-š zzi lmut, nezga tmennest ad dg-i teġdert. tura, ħšuma x-š!” inn-aš inn-as: “walu, ad ččeġ šeqq neġ tayuya!” aťsen temzezaen, nečč d amma, netta (a)fellaħ yinni yiġ insi,¹ inn-aš inn-as i yizm: “aniy šrae ġr insi yad, ha t ani yezeqqel tfušt!”.

4. inn-aš inn-as: “waxxa!” izm izher xaf-s s lħibt-nnes. xelťen ġr insi, nnan-as: “ssalam elikum, a eemmi yinsi!” inn-asn: “u elikum ssalam!” inn-as ufellaħ: “a wddi, izm ad ixellet d ġr-i ttazaln xaf-s rrra, đerrqaġ t, yiġ t di wsasħu alenzgi zrin rrra. tura, ixs ad dag-i yeġder neġ tayuya!” iťħaq luxt insi. inn-aš inn-as: “nċintin ur t ameng belli yizem ttuġ t dg sašħu!” inn-as ufellaħ: “ttuġ t dg sašħu!” inn-aš inn-as: “ma tyit aynn a ha tinnit, ad bťuġ žrawn di tmaslišt a, ixšš izm ad idwel di wsasħu; ead ad ameng nċintin!”.

5. iqqel yizem g sawn d ddunit², idwel di wsasħu, ixy it xaf-s ufellaħ. isiwl luxt innin insi, inn-as: “neġ baba-s qbel ur inġi baba-š!”³ yiwy d ufellaħ išt n tšeqqurt, iudr it x uzellif-ns, inġ it, immut izm! ssufġen t zg sašħu. ikker luxt nn ufellaħ, iya y insi aynn-as iya yizm ass amzwar. inn-aš inn-as: “ay insi, škintin teažebt-iyi, ad š-awiġ i warray-inu ad is š-urarn!” inn-aš inn-as: “allah ddi, nċintin fekkeġ-š zzi lmut, tura txest ad iyi-tawit i warra-nš ad is i-urarn; maši⁴ ħšuma xaf-š?”.

6. inn-aš inn-as: “walu!” ikker insi yenn, inn-aš inn-as: “llan ġr-i lbet lwašun d imzżianen ad akid-i traħ t, ad aš tn ušġ ad is nn urarn lwašun. tkalt-iyi nċintin!” irah luxt innin yinsi ġer yiġ lġar iseahed din išt n telfsa tarqtišt telumt. xelťen ġer lġar nn. inn-as insi y ufellaħ: “eayn-iyi da (a)d ffeġ ad aš nn ušeġ lwašun;” iatf yinsi ġer telfsa yinn, iaťš iħerra d ġer-s alenzgi tekker tuzzer. nezgi tuzzer mliħ, inn-as y ufellaħ: “sissed d fus-nš, ad aš nn ušeġ lwašun!” netta yssitef d fus-ns, nettat tenn-as: “aġ-aš!”⁵ tuft-it, tenġ-it g wumšan. iffeġ d insi luxt innin, inn-as: “iwa, ma han nna aynneġ terzut, ay afellaħ?” heya (a)ynn ižrun y iġđđern ! qteen tinfas wala qteen irden t temzin wala nečč itt d amssas! (qeddur almu, dwar udmam, bni bu zert, yennayr, 1984).

1 Litt. : ‘Ils commencent à se renvoyer la balle, moi comme ça, lui paysan il voit un hérisson...’

2 Litt. : ‘Il regarda lion vers la pente vers le bas (monde).’

3 En langage légèrement codé: “Tue-le avant qu’il ne te tue!”

4 m.p. ur idd.

5 Litt. : ‘Elle lui dit attrape !’

3. Les chasseurs passèrent leur chemin. Lorsqu'ils furent partis le fermier retourna délivrer le lion en lui disant : « Sors, poursuis ton chemin, les chasseurs sont passés ! ». Le lion sortit et lui dit : « Maintenant que les chasseurs se sont éloignés je meurs de faim ! Choisis entre toi ou les bêtes de ton atelage, il faut que je mange l'un d'entre vous ; toi ou les bêtes ! ». Le fermier se mit alors à le supplier ainsi : « Mon cher, je t'ai caché et protégé ; maintenant que tu es tiré d'affaire tu veux me trahir ? C'est honteux de ta part ! » - « Rien à faire ! », rétorqua le lion, « C'est toi que je mange, ou tes bêtes ! ». Une vive discussion s'engagea alors. Tout d'un coup, ayant aperçu un hérisson, le fermier suggéra au lion qu'ils soumettent leur cas au hérisson qui se chauffait là au soleil.

4. Le lion acquiesça et grommela dans sa barbe en sa direction. Ils arrivèrent chez le hérisson et le saluèrent : « La paix soit avec toi, Oncle hérisson ! » - « Sur vous la paix ! » répondit-il. Le fermier prit la parole : « Voyez-vous, ce lion est venu à moi alors qu'il était poursuivi par des chasseurs, je l'ai caché en le mettant dans mon sac jusqu'à ce que les chasseurs soient passés. À présent, il se propose de me faire un sort, à moi ou bien aux bêtes de mon atelage ! ». Le hérisson se mit alors à rire en disant : « Moi, je ne crois pas du tout que le lion se trouvait dans le sac ! » - « Par Dieu, il y était bien ! » - « Si vous désirez que je vous départage dans cette affaire-là il faudra que le lion retourne dans le sac. Je ne vous croirais qu'à cette condition ! ».

5. Le lion considéra les tenants et les aboutissants de l'affaire et se remit dans le sac, que le fermier recousut. Le hérisson lui dit alors : « Tue son père avant qu'il ne tue le tien ! ». Le fermier, qui portait une hachette, s'acharna sur le fauve et le tua. Ainsi mourut le lion. Ils le firent sortir du sac. Le fermier s'avisait alors de jouer au hérisson le même tour qu'avait voulu lui jouer en premier le lion. « O hérisson ! », dit-il à la petite bête, « Tu me plais, je te ramènerai bien à mes enfants pour que tu leur serve de jouet ! » « Par Dieu ! » s'exclama le hérisson, « je t'ai protégé de la mort ; à présent tu entends m'emmener afin d'amuser tes enfants ! N'as-tu pas honte ? ».

6. « Rien à faire ! » répondit le fermier. Le hérisson répliqua alors : « J'ai quelques petits ; tu viendras avec moi, je te les remets, les enfants pourront jouer avec. Et tu me laisse, quant à moi ! ». Sur ces entrefaites le hérisson s'en alla vers un trou où il se souvenait avoir vu une vipère tachetée toute engourdie. Ils arrivèrent au trou. Il dit au fermier : « Attends-moi ici, je sortirai pour t'apporter les petits ! ». Le hérisson entra auprès de la vipère et se mit à se frotter à elle jusqu'à ce qu'elle fut réveillée et excitée. Lorsqu'elle fut bien excitée, le hérisson dit au fermier : « Tends la main, je te passe les petits ! ». Dès que le fermier entra la main, la vipère le mordit ¹ et le laissa mort sur place. Puis sortit le hérisson pour s'adresser à lui : « Alors, fermier, était-ce bien là l'objet de ta quête ? ». C'est le sort réservé aux traîtres ! Terminées les histoires, (mais) ne soint point épuisés blé et orge, et nous ne mangerons pas sans sel ! (BBZ) ².

1 Conte pédagogique fort répandu dans le domaine amazigh marocain. Cf. Battou, *aṣiyyaḍ t tɛblinka d bu mḥand*, sous-parler Aït Ouadjass de la Tach. dans le présent recueil.

2 Formule de clôture formelle du conte ouaraïni.

22. ašiyyaḍ t tblinka d bu mḥand

1. ikkatin yan ušiyyaḍ ar bdda yttawy imnsi-nns ġar tagant. yan ddur itmaggat d yat tblinka, ar srs tillin mnnaw irgazn, ran as tt nġn. lliġ trza ašiyyaḍ, tnn-as: “dalbġ-ak ay i tgit ddu tažllabit-nnk!” tnn-as tblinka: “fkiġ-ak leahd n rbbi wr ak-nġaġ!” yasy tt ašiyyaḍ iġ itt ddu tažllabit-nns. aškn d irgazn lli srs itellin ar sqsan ašiyyaḍ, inn-asn: “ur zriġ kra n tblinka ġi d!”.

2. lliġ ftun irgazn inna wšiyyaḍ i tblinka ad itffuġ, tenn-as: “ak zwar nġaġ!” inn-as: “waxxa yi-tfkit leahd n rbbi trit a yi-tnġt?!” tnn-as tblinka: “ur dar-i ssuq¹, nkki ra k-nġaġ, zr iġ dar-k kra ma-f a tussat tarwa-nnk”.

3. luqt an ibayn d bu mḥand, inn-asn: “ma kwn-yaġn?” iēawd-as ušiyyaḍ mas-ižran, tnn-as tblinka: “ġwad iġa ašiyyaḍ, iġ k yufa kiyyi nnit ra k yawy i tarwa-nns!” inn-as bu mḥand: “ur d ġikka ra d as-tskrt, gguz twxxrt tiġurdin, tu tt!” twxxr ukan tablinka tiġurdin, inna bu mḥand i wšiyyaḍ: “mas a tqit ġikka, asy aźru, tnġt tablinka!” yasy nnit ašiyyaḍ aźru, iwt tablinka.

4. lliġ tnġa tablinka, yasy ašiyyaḍ bu mḥand, iġ it g uqlmum-nns. inn-as bu mḥand: “waxxa k-fukkiġ sġ tablinka, tgit-iyi ġ uqlmum-nnk!” inn-as ašiyyaḍ: “waxxa kullu, ġikkad ak-awiġ i tarwa-nu, mnnaw ussan aya d ur ččin!” inn-as bu mḥand: “ra yi-tawit waḥdu yi ma ra ġiġ-i tččim? mnnaw n tarwa ad dar-k illan?” inn-as ašiyyaḍ: “dar-i tam!” inn-as bu mḥand: “yallah, mun did-i dar-i tam n terwa.” yawi t bu mḥand s yat l lblast tlla ġis yat tblinka ad yugrn x talli yzwurn. inn-as bu mḥand: “g afus-nnk, tamžt imzžin!” inna y tblinka: “ffuġ d, han illa rżq-nnm ġ brra!³” tffuġ tablinka, tnġ ašiyyaḍ. (xadija baṭtu, teawd-as yimma-s, ayt wadžas, ssuq l ḥad imulas, 1986).

1 Litt. : ‘pas chez moi souk’ (‘berbérisme’) = ‘je n’en ai que faire !’

2 Litt. : ‘Elle lui dit « Tiens attrape ! »’.

3 Litt. : ‘Sors, voilà, il y a ton bien à l’extérieur !’

22. Le chasseur, la vipère et le hérisson

1. Il était un chasseur qui traversait une forêt en quête de gibier lorsqu'il trouva une vipère. Cette vipère était menacée par un certain nombre d'hommes qui voulaient la tuer. Elle arrêta donc le chasseur et lui demanda de la cacher sous sa djellaba. En plus, elle dit au chasseur : « Je te jure que je ne te tuerai point ! ». Le chasseur la prit donc et la posa sous sa djellaba. Les hommes qui cherchaient la vipère arrivèrent et interrogèrent le chasseur. Il leur répondit qu'il n'avait vu là aucun serpent.

2. Une fois les hommes partis, le chasseur invita la vipère à sortir. Mais celle-ci lui dit aussitôt : « D'abord je vais te tuer ! ». Déçu, le chasseur répondit : « Bien qu'étant sous ta protection tu veux tout de même me tuer ?! » - « Peu m'importe, j'entends te tuer, je peux simplement chercher quelqu'un qui prendra soin de tes enfants ».

3. À ce moment précis un hérisson passait par-là et leur dit : « Que vous arrive-t-il ? ». Le chasseur raconta ce qui lui était arrivé. Mais la vipère expliqua : « C'est un chasseur, il est capable, s'il te trouve, de t'emmener chez lui comme jouet pour ses enfants ! ». Le hérisson dit ensuite au serpent : « Puisque tu veux le tuer, prends un peu de recul, puis mords-le ! ». La vipère recula un peu ; le hérisson dit alors au chasseur : « Qu'attends-tu ? Prends une pierre et tue-le ! ». Le chasseur prit une pierre et tua la vipère.

4. La vipère étant tuée, le chasseur prit le hérisson et le glissa dans son capuchon. Lui dit le hérisson : « Je t'ai sauvé de la vipère, tu me prends quand même dans ton capuchon ! ». Répondit le chasseur : « Je m'en moque, à présent je t'emmène chez mes enfants. Cela fait plusieurs jours qu'ils n'ont rien mangé ». Ajouta le hérisson : « Tout seul je ne suis qu'une bien maigre bouchée. Combien d'enfants as-tu ? » - Répondit le chasseur : « J'en ai huit ! ». Ce à quoi le rusé hérisson lui précisa : « Allez, accompagne-moi, j'en ai également huit ! ». Le hérisson l'emmena en un lieu où vivait une vipère encore bien plus grande que la première. Il dit au chasseur : « Passe ta main dans le terrier, prends les petits ! ». Puis il prévint la vipère : « Sors, dehors tu vas trouver ta proie ! ». La vipère sortit pour de bon et tua le chasseur. (Aït Ouadjas)

23. irehħall d izmawn

1. inn-aš: illa yiwn urehħall y ixamn netta d lwašun-nnes. iwa, yiwn n wass iawd ssuq, iddu ad isewweq. inn-as i tmeṭṭuṭṭ-nnes: “ha-yi ddix ad sewweqx. iwa, qqim g uxam!” iwa, a sidi, iddu wennağ ġer ssuq. tamṭṭuṭṭ-nnes tedda teħrey aġyul, teyr-as iyddiden, tedda at taym, tedda ġr uġbalu. nettat tæemmer iyddidn, teyr-atn i wġyul, iḍer d ġif-s luħwš, idda s ġur-s izm. yamz tt izm, irz-as idarr d ifassen. iyer tt xef tadawt-nnes, yawi tt, yawi tt ġr uxbu nna yella. isežžen tt, iffeg, idda ad idur. teqqim tmeṭṭuṭṭ ur tġiy at teddu, irzn-as idarr d ifassen. inn-aš: teqqim, ar as-tteḍurr ifrax n izmawn. tella ġur-s ifrax, ġur-s sebe. ar as-tteḍurr, ar as-ttelleġn idammen, ar as-ttelleġn idammen.

2. iwa šwi, iruħ d uryaz bu txamt. iddu d yinni lwašun hat nna ruħen d iwin d ulli, inn-asn: “mani mma-nnwn?” nnan-as: “tedda (a)t taym. ur ġġin di teayd!” iwa, iddu ġr uġbalu. netta yedda ġr uġbalu yaf idammen. iwa, iddu ġr uxam, yasi d yiwn uxedmiy. iwa, ar itteffur idammen allig yiwḍ axbu. iġr-as i tmeṭṭuṭṭ-nnes. tenna-yas: “a wa, ha-yi llix da. han izm, ġur-s sebe n ifrax. ġas ddu iberdan-nneš! ad ur ax-ičč sin, qqimen lwašun i lexla!” inna-yas: “la, wr nnix ad ddux!” ikžem ġur-s, ku yizm nna yumz iġers-as, zg imzzyan nna, allig asn-iġers kulši.

3. inn-aš: llig d idda yzm iqqim ar itterεab y imi n uxbu. išda rriħt l lġaši. iwa, iddu d ad ikšem. llig ikšem izzwur d dārt (izm) da yezzwur idarr inggura (ikšem imši); ar t ikkat, ar t ikkat s uxedmiy alliy t inġa. llig immut iżbett id s agensu.

4. iqqim y uxbu. tenn-as tmeṭṭuṭṭ-ns: iwa, teššer¹ aneddu!” inna-yas: “uhu!” iqqim dix alliy di tedda mmw-ns (tamṭṭuṭṭ n izm, mmw-nsen n ifrax). tedda d awd nettat ar treεrue alliy tweħl. šwi tekžem d. ġas tekžem d dix ar tt ikkat s uxedmiy, ar tt ikkat alliy tt inġa. iġers-as. issufeg tamṭṭuṭṭ-ns. yawi-tt ġer ssuq am uydud. ar asn-itteawad i midden leqqist nna (a) sn-ižran. tella tassaet nna franša zzman. iwa, inna-yaš ur t uminn midden. ddun munn it s irumin d lmexzen d ayt ddwla (a)lly annayn may d ižran. annayn t iġers i sebe n izmawn, d izm axattar, t tmeṭṭuṭṭ-ns. kkerr awin tamṭṭuṭṭ-ns nettat. yin-as ddwa alliy težži, yin-as as lgebš, εdell-as ifassen. šan-as leflus. iddu yqabl lwašun-ns d uxam-ns, u safi! (muħa u-nḍir, qšer iġermžžewn, midelt, ayt izdeg, mai 1983).

1 m.p. tekker.

23. Les transhumants et les lions

1. Un transhumant, qui vivait sous la tente avec sa famille, se rendit un jour au souk en laissant son épouse au logis. Son mari étant parti, la femme jeta les outres sur l'âne et le conduisit à la source. Au moment où, ayant puisé l'eau, elle remettait les outres pleines sur l'âne, un lion lui tomba dessus. Le fauve s'empara d'elle, lui brisa les pieds et les mains, la jeta sur son dos et l'emmena dans son repaire, où il la laissa au sol. Puis il ressortit pour aller rôder dans les parages. Les membres brisés, la femme se trouvait réduite à l'immobilité totale. Les sept lionceaux formèrent cercle autour d'elle et se mirent à lécher, à lécher le sang qui coulait de ses blessures.

2. Son mari rentra du souk vers le coucher du soleil et aperçut ses enfants qui, à ce moment-là, ramenaient les brebis. Les interrogeant à propos de l'absence de leur mère, il apprit que celle-ci était partie à la source, mais n'était pas encore rentrée. Parvenu aux abords de la source il découvrit des traces de sang. Rentrant chez lui il se munit d'un coutelas avant de repartir suivre les traces qui le menèrent jusqu'au repaire du fauve. Il appela sa femme qui, aussitôt, lui répondit : « Je suis là avec les sept petits du lion. Va-t-en ! Il ne faut pas qu'il nous mange tous les deux et que nos enfants soient livrés à eux-mêmes dans la nature ! » - « Non ! », répondit-il, « je n'ai pas l'intention de m'en aller ! ». S'introduisant auprès d'elle, il égorgea en chemin chacun des lionceaux qui lui tombait sous la main, jusqu'à ce qu'il les eut tous tués.

3. Le lion revint sous peu et, ayant flairé l'homme, resta un moment à l'entrée de la tanière en poussant des rugissements. Il s'avisa d'entrer. A ce moment-là il fit passer en avant ses pattes arrière (il entra ainsi) ; il se trouva dans cette posture lorsqu'il rencontra l'homme. Ce dernier s'acharna sur lui à coups de coutelas jusqu'à ce que mort s'ensuivit. L'homme traîna alors le cadavre vers l'intérieur.

4. Il resta dans la tanière. « Partons d'ici ! », s'écria la femme. – « Pas question ! », répondit l'homme. Il attendit jusqu'au retour de la lionne (la conjointe du lion, la mère des lionceaux). Celle-ci également poussa de longs rugissements de fureur puis, chercha à rentrer, mais l'homme lui porta plusieurs coups de coutelas et l'égorgea à son tour. Il fit sortir son épouse. Lui confectionna une sorte de civière, et l'emmena vers un grand souk du genre « foire pèlerinage ». Il raconta aux gens l'aventure qui lui était arrivée. Mais – ça se passait du temps des Français, il y a longtemps – personne ne le croyant, il se rendit auprès des autorités du Makhzen. Celles-ci finirent par comprendre qu'il avait égorgé sept lionceaux ainsi qu'un grand lion et sa lionne. Ils emmenèrent donc sa femme, lui administrèrent des médicaments, lui posèrent des plâtres, et lui soignèrent les mains. A l'homme ils remirent une somme d'argent, et il retourna chez lui s'occuper de ses enfants. C'est tout ! (Aït Izdeg).

24. *msissi t tqubeet*

1. *inn-aš, a sidi, ttuğ zzman ttuğ lhal; alziy illa lxir, čč uš^wan, ad ilint tišbass-nneg yint ilfan*¹, *inn-aš: tekker ša n tqubeet d akd išt n teqzint, inn-aš: tekker traḥ d xal-s n tqubeet i cart tqubeet ġr islan. tekker mann ġra tiy nziy d traḥ, tenna at twead islan tekks-as taqelmuḥt! nzi tekker tenna at twead, traḥ ġer wenn ġer tn at traḥ. traḥ ġr umeksa, tenn-as: “ay ameksa, uš-iyi axerfi at t ušx i msissi, ad iyi terr taqelmuḥt-inw ad weadx islan xalt-i!” inn-as netta: “ġir ma tiwit-iy id aḥeddur n teqzint ad, ḥaša leabad!*² *traḥ d ġer teqzint, tenn-as: “a taqzint, uš-iyi aḥeddur at t ušx i wmeksa; ameksa ad i-yuš axerfi; axerfi at t ušx i msissi; msissi ad iyi-terr taqelmuḥt-inw ad weadağ islan xalt-i! tenn-as nettat taqzint: “ġir ma tiwit-iyi d timattin n tkidart ad!”*”.

2. *traḥ ġer tkidart, tenn-as: “a takidart, uš-iyi ša timattin; timattin at tent-ušx i wmeksa, ameksa ad i-yuš axerfi; axerfi at t ušx i msissi; msissi ad iyi-terr taqelmuḥt-inw ad raḥex ġr islan xalt-i!” tenn-as tkidart: “ġir ma tiwit-iy id tadliwin zzi wxeddām ad!” traḥ ġr ufellaḥ”, tenn-as: “ay ufellaḥ, uš-iyi tadliwin; tadliwin a tent-ušx i tkidart, nni yi ġra yušen timattin, timattin at tent-ušğ i taqzint; taqzint ad i-tuš aḥeddur; aḥeddur at t ušx i wmeksa; ameksa ad i-yuš axerfi; axerfi at t ušx i msissi; msissi ad iyi-terr taqelmuḥt-inw ad weadx islan xalt-i!”*”.

3. *inn-as ufellaḥ: “ġir ma tiwit-iyi d aṭil zzi ddilšt ad!”*³ *traḥ ġer ddilšt, tenn-as: “a ddilšt, uš-iyi aṭil, at t ušx i wfellaḥ, ad i-yuš tadliwin; tadliwin a tent-ušx i tkidart; takidart ad i-tuš timattin, a tent-ušx i teqzint, ad i-tuš taqzint aḥeddur; aḥeddur at t ušx i wmeksa, ameksa ad i-yuš axerfi; axerfi at t ušx i msissi; msissi ad iyi-terr taqelmuḥt-inw ad raḥex ġr islan xalt-i!”*”.

4. *tenn-as nettat ddilšt: “ġir ma tiwit-iyi d aman!” traḥ d ġer lein, tenn-as: “a lein, uš-iyi aman; a tn-ušx i ddilšt; ddilšt ad i-tuš aṭil; aṭil at t ušx i wfellaḥ; afellaḥ ad i-yuš tadliwin; tadliwin a tent-ušx i tkidart; takidart ad i-tuš timattin; timattin a tent-ušx i teqzint; taqzint ad i-tuš aḥeddur; aḥeddur at t ušx i wmeksa; ameksa ad i-yuš axerfi; axerfi at t ušx i msissi; msissi ad iyi-terr taqelmuḥt-inw ad weadx islan xalt-i!”*”.

1 Formule classique chez les Aït Ouaraïn pour démarrer un conte. Située d'emblée l'action dans un passé idéalisé, lointain, semi-mythique où régnait l'abondance. Nota : *msissi* = 'belette' en parler Ighezran ; signifie 'bergeronnette' ailleurs dans le domaine amazigh, cas de glissement sémantique assez courant.

2 Lorsqu'il est fait mention de Juifs, de singes, ou de chiens, le conteur a recours à cette précaution oratoire. Cf. phrase semblable “*ḥaša udem-nneš*” dans *Iqist n šrađ medden* (Laoust, *Contes berbères du Maroc*, t.1, p. 61), après une allusion à une chienne ayant allaité des agneaux.

3 Chez les Aït Ouaraïn, *ddilit* < *ddilšt* = 'vigne', ou 'treille' (sur laquelle elle pousse). Devant beaucoup de maisons dans l'avant-pays du Bou Iblan, la vigne constitue une décoration pittoresque, tout en procurant de l'ombre et des fruits en saison. On observera cela dans d'autres coins de la montagne amazigh, à Ouauoumana près de Zaouit ech-Cheikh, par exemple.

24. La belette et l'alouette

1. Il était autrefois, dans le temps – tu pouvais alors manger sans compter, nos réserves de graisse étaient grosses comme des sangliers – il était une alouette avec une chienne. La tante de l'alouette est venue l'inviter à une noce. Alors elle s'est préparée, mais, au moment d'y aller voilà qu'elle perdit sa huppe ! Elle se rendit là où il fallait se rendre... chez le berger. Elle lui dit : « Ô berger, donne-moi donc un bélier pour donner à la belette pour qu'elle me rende ma huppe pour que j'aie à la noce de de ma tante ! ». Le berger répondit : « Seulement si tu m'apportes le chiot de cette chienne là-bas, n'en déplaise à l'assistance ! ». Se rendant auprès de la chienne, elle lui dit : « Ô chienne, donne-moi le chiot pour que je le donne au berger, le berger me donnera un bélier, le bélier je le donnerai à la belette pour qu'elle me rende ma huppe pour que j'aie à la noce de de ma tante ! ». La chienne, elle, répondit : « Seulement si tu m'apportes du placenta de cette jument là-bas ».

2. Elle se rendit auprès de la jument, et lui dit : « Ô jument, donne-moi du placenta que je donnerai à la chienne, la chienne me donnera un chiot, pour que je le donne au berger, le berger me donnera un bélier, le bélier je le donnerai à la belette pour qu'elle me rende ma huppe pour que j'aie à la noce de ma tante ! ». Répondit la jument : « Seulement si tu m'apportes des gerbes de blé de chez l'ouvrier là-bas ! ». L'alouette se rendit auprès du cultivateur et lui dit : « Ô cultivateur, donne-moi des gerbes de blé que je donnerai à la jument, qui va me donner du placenta que je donnerai à la chienne, la chienne me donnera un chiot, que je donnerai au berger, le berger me donnera un bélier, le bélier je le donnerai à la belette pour qu'elle me rende ma huppe, pour que je me rende à la noce de ma tante ! ».

3. Le paysan lui répondit : « Seulement si tu m'apportes du raisin de cette treille là-bas ». Elle se rendit auprès de la treille. « Ô treille ! », dit-elle « Donne-moi du raisin pour le cultivateur, il me donnera des gerbes de blé que je donnerai à la jument, pour qu'elle me donne du placenta que je donnerai à la chienne, la chienne me donnera un chiot, que je donnerai au berger, le berger me donnera un bélier, le bélier je le donnerai à la belette pour qu'elle me rende ma huppe, pour que j'aie à la noce de de ma tante ! ».

4. La treille, quant à elle, répondit : « Seulement si tu m'apportes de l'eau ». L'alouette se rendit à la source et lui dit : « Ô source, donne-moi de l'eau, que je donnerai à la treille, pour qu'elle me donne du raisin, que j'apporterai au cultivateur, lui me donnera des gerbes de blé que je donnerai à la jument, pour qu'elle me donne du placenta que je donnerai à la chienne, la chienne me donnera un chiot, que je donnerai au berger, le berger me donnera un bélier, le bélier je le donnerai à la belette pour qu'elle me rende ma huppe pour que j'aie à la noce de de ma tante ! ».

5. *iwa, tukš-as d lein aman... la! nnix-aš, ur xs eaqqilx*¹... *tukš-as d lein aman, tuš i ddilšt, tukš-as d ddilšt ačil tiwi tt i wfellaḥ, iukš-as d ufellaḥ tadliwin, tadliwin tuš-itent i tkidart, takidart tuš-as timattin, timmatin tuš-itent i teqzint, taqzint tuš-as aḥeddur, aḥeddur iukš-as i wmeksa, ameksa iukš-as axerfi. nzi tiwi t ġer msissi, tukš-as taqelmuḥt, traḥ d, tafen islan zrin, fḍan islan*²! (*meryem kerwaš, luṭa n zlul, iġezran, yunyu, 1982*).

1 Légèrement troublée dans son récit, la conteuse oublie d'inclure l'épisode des troubadours (*imdyazn*), que réclame la source. De ce fait le cercle sera fermé d'autant plus rapidement.

2 Cette dernière phrase est prononcée sur un ton de finalité accompagné d'un grand claquement de mains. Notre conteuse (Meriam Kerouach) se tire d'ailleurs fort bien d'affaire avec cette randonnée comportant retour au point de départ, où tout l'art consiste à correctement mémoriser et récapituler les tâches successives de l'alouette à chaque nouvelle péripétie de l'histoire. À noter d'autres versions de cette randonnée (A. Roux, *Récits, Contes, XCIII leḥdiyt n-teždit d zaberqa*, et E. Abdel-Masih, *Spoken Tamazight, tqunbet d-taždit*, pp. 327-329) où les conteurs font intervenir davantage de protagonistes, mais omettent la récapitulation après chaque péripétie.

Récapitulation qui constitue d'ailleurs une des armes préférées dans l'arsenal du conteur, puisque cela lui donne le temps nécessaire afin de se resituer dans son récit. On trouvera une attribution similaire de tâches successives dans une randonnée sibérienne, « Dalantaï, le rusé » (*Tvirdikova, Contes*, pp. 22-25); également, « L'Alouette », R. Dor, *Contes Kirghiz*, pp. 15-16. Encore plus dans le style de notre conte, cf. « Munachar and Manachar », conte irlandais figurant dans J. Jacobs, *Celtic Fairy Tales*, pp. 83-87; ainsi que « The old woman and her pig », dans J. Jacobs, *English Fairy Tales*, pp. 20-23. Type 2015/2030 dans la classification d'Arne & Thompson.

5. Alors, la source lui donna de l'eau... non! ...je t'ai dit que je ne me souvenais plus de cela ! ... la source lui donna de l'eau, qu'elle donna à la treille, la treille lui donna du raisin qu'elle apporta au cultivateur, celui-ci lui donna des gerbes de blé. Les gerbes de blé elle les donnèrent à la jument, la jument lui donna du placenta qu'elle donna à la chienne, la chienne lui donna un chiot qu'elle apporta au berger, le berger lui donna un bélier. Lorsqu'elle l'apporta chez la belette, celle-ci lui rendit sa huppe, et elle se mit en route, mais (malheureusement) le cortège était passé, la noce était terminée ! (Ighezran, Aït Ouaraïn).

Chapitre II

Chapitre II : iwaliwn n imzwura

25. *lqisat ġas g id*

wahli ša n ddunit, wahli, wahli, šiyān isegg^wasn, iy(a) amġar nna ġur ša l lwašun. imši g id da (a)sn-itteqqis lqisat s wass. da ytegg^wed ad alin ulli, ar tteqqisn lqisat igr-asn, igr-asn ar isawal wayd terbatt. tsiwl terbatt i leil. ddunt wulli, ihellu d wuššen. inna-yasen : “lqisat ġas g id. uma s wass a tiy imžžad, walu azzar!” lwašun da yekksan ulli ar ħari, da ttegg^wedn ad qqissn awal, walu-asn azzar. iwa, dġi wr da sawall lqisat ar g id. seddaq ullah leedim ! (ħemmu lħuseyn, ayt merġad, ein taġiġat, ħari w ħayyaš, yullyuz 1991)

26. *maxf llan ayt seġruššen i leġben ?*

1. inn-aš: ttuġ leġben iqqim tama n yiġ usif nn iħmell. adday raħen d midden, wenn d ġra yiwtn, neġ iħezz lħwayž al astaw, inttew. raħen d midden yat, nttewn. qqae nn inttewn asif. inn-asen leġben nni kumšen x tterfubrid: “a sidi, is as-tqebt ad iyi-tssendewt y usif?” ula d iġ ur diy-s iwey. ġir ad izirn lħalt-nnes neġ zrin bla ma ad xes rrin awal. išt n tmeddit irah d yiġ u-seġruššen ad indew asif. itter-as leġben, inn-as: “a sidi, ša n tzemer, ha šekk tizert lħalt-inu, may is at tqbelt ad iyi-tssendewt y usif? ur t qileġ walu!”.

2. iraea dig-s u-seġruššen, iqqim dig-s, inn-as: “aley d afella n uġir-inu ! » aynn ay inni yssel leġben irssen inqgez afella n-uġir n u-seġruššen. izayd u-seġruššen, indew asif. alliy d awden s lžiht yađn usif, iraea u-seġruššen ġel leġben, inn-as: “iwa, tura ndi d nendew asif, h^wwed ! ” inn-as leġben : “uhu, llix ġif-š, tssendewt-iyi, tura (a)d ġif-š qqimx ! ” zzi luqt nna qqimn ayt seġruššen daymen ġif-sen leġben ¹ ! (ayad kerwaš, iġezran, luṭa n zlul, iġezran, mayu, 1982 + yennayr 2014)

¹ Une histoire parmi tant d'autres, inventée par leurs voisins, pour qui les Aït Seghrouchen font office quelque peu de souffre-douleur. Cf. aussi, E. Laoust, *Contes berbères*, t.2, « Histoire sur les Aït Seghrouchen », p. 53.

Chapitre II : Paroles d'anciens

25. Les histoires seulement la nuit

Il ya très longtemps dans l'histoire du monde, il y a bien des années de ça, existait un chef ayant quelques enfants. Ainsi leur racontait-il des histoires même le jour. Cependant, il fut mal à l'aise de savoir que tout en montant les brebis au pâturage ils continuaient à se raconter des histoires, à parler entre eux, entre garçons et filles. Aussi ne faisaient-ils plus attention à leur troupeau, lequel, s'étant éloigné, fut décimé par le chacal. Le père leur donna désormais comme consigne : « Les histoires seulement la nuit ! Si l'on en raconte le jour, on risque de devenir teigneux – plus de cheveux ! » Alors les enfants pâturaient les brebis dans la montagne, craignant de raconter quoi que ce soit, de peur de devenir teigneux. Ainsi, de nos jours on ne raconte plus d'histoire que la nuit. Rendons grâce au Très-Haut ! (Aït Merghad).

26. Pourquoi les Aït Seghrouchen sont-ils dans la misère?

1. Autrefois, la misère séjournait en bordure d'un torrent en crue. Chacun qui arrivait retroussait ses habits jusqu'à la ceinture et traversait. D'autres gens arrivaient, traversaient. À tous ceux qui traversaient, la misère, qui était ratatinée sur le bord du chemin, demandait: « Monsieur, accepteras-tu de me faire traverser la rivière ? ». Aucun ne lui prêtait attention. Dès qu'ils constataient son état, ils passaient sans lui répondre. Un après-midi vint un Seghrouchni pour traverser la rivière. La misère le supplia et lui dit : « Monsieur, je suis sans forces, vois mon état, accepteras-tu de me faire traverser la rivière ? Je ne suis pas lourd ».

2. Le Seghrouchni lui jeta un regard, eut pitié de lui et lui dit : « Grimpe sur mon épaule ! ». D'un bond la misère se jucha sur l'épaule du Seghrouchni, lequel avança et franchit le torrent. Une fois arrivé sur l'autre berge, le Seghrouchni fixa la misère du regard et lui dit : « Eh bien, à présent que nous sommes passés, descends ! » - « Non », lui répondit la misère, « Je suis sur toi, tu m'as fait franchir, maintenant je reste avec toi ! ». Et depuis cette époque-là les Aït Seghrouchen ont connu la misère ! (Ighezrane, Aït Ouaraïn)

27. tafqirt di bu yeblan

1. *inn-aš: tella tefqirt d ufqir llant ġer-sen šway wulli d iğ nsent n tfunassin. afqir izdġen x yiš musa w salah. tafqirt thwa s lmal d tfunassin ġer luṭa. tuzen tefqirt amsiṭ i wfqir, tenn-as: « in-as y ufqir-inu : 'llig n derreġ uħedd-i, ad nn aliġ ġr udrar di ġerst!' » ikker, irr-as d ufqir, inn-as: “ay ili-s, midden isul lħal x udrar, tellit ur tšbirt i wssemiṭ. taṭs ṭhasb mešta wr tiħma ay aġ-ra tasy n “wudi d uġi. ur tšbirt a teayn al ħman wussan!” iwa, [...] inn-as ufqir: “wenn herni an ma nerħalm!”.*

2. *iwa, šsin rħalen nitni g ubrid, ayenduz iuṭs iteržiži s usemmit. tenn-as: “tut ay gg^wedx i yennayr ur iwr nn rħaleġ ġer udrar!” iwa, rħalen ġer musa w salah. xelleṭn nettat, tukta taxamt, tuly ġifs ssendew. lmal išuwwer d ġr asensu. adfel iuder d, iaṭs ikkat, iaṭs ikkat udfel, ikkat udfel, ikkat udfel. iqqim umešsa, isawt isn i wsensu x teqgez... iwa, iuder d udfel, ha hiyya, ha hiyya, ha hiyya, ha hiyya... iwa, mseġn. tafqirt teqqim... tssendew, taxamt tedwelt azru, amešsa yedwel d azru, lmal idwel d azru, kulši yedwel d azru! (turiya ħuwwari, tameddit, ayt bu sslama, nuwanbir, 1985 + Ayad Kerwaš, yennayr 2014)¹.*

28. ahl tsiwant

1. *illa yiġ uryaz aqdim izdeġ i teggur x usif melwiyt. iğ “wass iġers i ša n tixsi, ibġa at tt isġar ġer tfuš. dday teh^wwa d ṭtir lla ttsemman-as tsiwant. tešsiy-as tasqitṭ lžiht, tufru ġr użnna. itfar itt irqeb itt bab n tixsi ġas al yisš ani x-s tsers. nzi d ilaħeġ bab n tixsi yaf nn leašš n ṭtir. inna-yas: “nzi teffert arraw-nš di lewari, d ula nečč ad da fferġ arraw-inu!” ibna taddart i warraw-nnes x umšan nn, da yin ay x temma tsiwant ². (lħassan x, qšer tsiwant, muxazni y lbust n ulad eli, mayu, 1981)*

1 La vieille et tous ses proches sont pétrifiés pour avoir transgressé un interdit : celui de nomadiser en montagne en pleine hiver. Cf. légende de *ħaguza/ byannu*, ou ‘de la vieille’, où la fautive est châtiée par le mois de janvier qui emprunte un jour de mauvais temps à février ; G. Marcy, « Les Ayt Jellidasen », *Hespéris*, 1929.

2 Type d’anecdote donnant l’origine d’un toponyme. On se situe dans un passé lointain où hommes et animaux causaient entre eux.

27. La vieille femme au Bou Iblan ¹

1. Il était autrefois un vieux et une vieille et qui possédaient quelques brebis et vaches. Le vieux vivait sur les hauteurs du Moussa ou Salah. La vieille s'occupait des moutons et vaches en plaine. Celle-ci envoya au vieux un messenger : « Dis-lui, à mon vieux, que je me languis toute seule, j'ai envie de gravir la montagne en pleine hiver ! ». Le vieux lui envoya comme réponse : « Ma fille, les gens ne sont pas encore en montagne, tu ne pourras pas supporter le froid. Tu ne pourras compter par ce froid prendre beurre et petit lait. Tu ne sauras patienter et attendre le retour des chaudes journées. Eh bien [...] lui, le vieux, lui dit : « Allons-y décampons ! ».

2. Alors les voilà qui se mettent en route ; le veau commença à grelotter de froid. Lui dit la vieille : « Je crains que Janvier ne soit pas d'accord pour que nous nomadisions vers la montagne ! ». Les voilà qui décampent vers le Moussa ou Salah. Une fois arrivés, la vieille dresse la tente, y installe la baratte. Au crépuscule le troupeau est dans l'enclos. La neige s'annonce, elle se met à tomber, tomber, tomber. Le berger reste dans l'enclos..... Alors la neige continue à tomber, comme ça, comme ça, comme ça... Eh bien, ils furent métamorphosés (par le froid). La vieille fut figée alors... qu'elle barratait, la tente fut transformée en pierre, le berger fut transformé en pierre, le troupeau fut transformé en pierre – tout, quoi ! (Aït Ouaraïn)

28. Les gens de Tsiouant

Il était un homme des temps anciens qui habitait à Touggourt sur la Moulouya. Un jour il égorga une brebis qu'il voulait faire sécher au soleil. Surgit alors un oiseau de proie, on appelle ça une buse. Elle s'empara d'un morceau de viande (une côte) et s'envola haut dans le ciel. L'éleveur la poursuivit à bride abattue jusqu'au pic où elle s'était posée. Arrivé sur place il découvrit le nid de l'oiseau. Il dit à la buse : « Puisque tu as caché ta famille dans la montagne, moi aussi je vais y cacher la mienne ! ». Il bâtit alors une maison pour ses enfants en ce lieu, c'est pour ça qu'on appelle l'endroit Tsiouant. (Oulad 'Ali)

¹ Au sujet de la "vieille pétrifiée" au Bou Iblan chez les Aït Ouaraïn, cf. P. Galand-Pernet (1958, p. 43), où elle cite Westemarck, *Cérémonies*. Lié à la notion d'année nouvelle, *ḥaguz* (ar.), ou *byannu* (ber.).

29. *lqist xf zzawit n-iħanšal*

1. *inn-aš: i zzman i zzawit n-iħanšal da ttafrawn nihni da teddun ġr nnebi ar d žurr. inna-yasen yiwn: « ass n-usegg^was nnay teddum, ixexš(a) anmun! » inn-aš imun id-sen alliy isiggan ix f n yan uqšmir nn ay ttafrawn ad ddun; (aqšmir nna ysm-ns aġenbu n-mestfran). inn-aš, afrawn wennaġ, inn-aš, ira (a)d iafrew, inn-aš mġin-as d wafriwn. inn-aš, ur dig-s nniyt, uma netta (a)r isn-itmun, ur ġur-s liman! (sidi muħ aḷayyi, asaka, ayt sidi ħya w yusf, dižambir 1983)*

30. *ayt lħeqq, tana*

1. *lla š tteawadn imzgura n wi-s illa yiwt ssenselt ttemzellaen¹ d mulana. day illa dig-s iggullan² midden, illa wenna yddan ad iggall, lla t ittamz iggall. iggall-asn anukžem šežel ġr ay inna. yiwn wass ikker yiwn iasi d lflus, ižer t nn irdlen lflus ġur yiwn, ižer t nn žžiy uġanim, ddun ad ggallin. inn-as : « ur i-tšid awd ħaħ! » yawi t id ad iggall s ssenselt. day inn-as : « amz aġanim nna ! » iamz uryaz nna bu lflus aġanim (ur izri s dig-s lflus). iamz aġanim žiy ufus-nnes, netta yggulla-yas : « ha lflus-nš, aġ-aš nn terx s afus-nš ! » adday iffeġ d, ieayd, iamz aġanim nna y ufus-nnes. iddu, yawi lflus i bab-nsen. inqqa llaħ subhana ! yasy³ rebbi ssenselt-nnes, ur yad iqqim max f d yallan midden. ayddax tteawadn imzgura, yasy rebbi ssenselt-nnes...*

2. *iwa, nk^wni ayt tana⁴, illa ġur-x yiwn lħeqq ; lla tteddun ayt timizar s ġur-x ad bđun lħeqq. illa ġur-x bnadm ur da yttamz tmeε, ur da awd ħaħ... ixattar-nneġ nimiru waħedd ! adday wenna yušerr ša n tixsi, nġedd wenna yengan ša n rruħ, lla (a)s-akkan ešra n imgillan, ad iggall ešra. wenna yččan n tubbiyt lflus imši, lla (a)s-aqqan xemsa n imgillan ; iggall xemsa n imgillan anqgem š itfar d awd ħaħ. idd wenna yengan ša n rruħ, han ġedd wan ixexš ad iggall, ad yawi rbein žži⁵ lřamilla-ns ; han t amši inġi aryaz nna ; hat iržemn-as. is ur iufi ad iggall, ha tent ay d inġan ixexš(a) ad iffeġ tamazirt, ur t ittġima. ar t tfurr ayt immenġiwn. xes nn t ixelles, ixelles wenna yengan. lxellaš, ur da teggin lxellaš nn ša l lflus, ġas lla tteawan am lla ssaet n miya waryal ħassaniya ġedd mitayn, ġedd... safi, ur da teggin, ur illi šteeqqa, ġas imši yxelles. meš t ufan ayt lřamilla-ns a t nġin! idd is ddan at nn inġa laz, aran lflus lla tamžen lflus, samħan y umettin. adday iri ad ġif-sen iġers, iġers ġif-sen ad as-samħan.*

1 *mzellaε* = ‘se disperser, s’éparpiller’, Taifi, p. 806 ; Galand, p. 183.

2 *ggal* / *AI. ttgalla* = ‘promettre, jurer’, Oussikoum, p.462.

3 Semblerait être m.p. *yusy*, Taifi, p. 663.

4 Autrefois, dans le Ghriss, on avait recours aux Ait Lħeqq de Tana (Ait Merghad) pour régler les différends.

5 m.p. *zzi*.

29. Histoire sur la Zaouia Ahansal

A ce que l'on dit, autrefois à la Zaouia Ahansal les gens se rendaient à tire d'aile en pèlerinage auprès du Prophète. Une année, l'un des habitants a dit : «Le jour du départ il me faudra vous accompagner ! ». Alors il est grimpé avec eux en haut d'un précipice d'où l'on dominait le pays, et d'où ils devaient prendre leur envol. (Ce précipice s'appelle Aghembo n-Mestfrane, ou « Rocher de la Cathédrale »). Il devait lui pousser des ailes à ce candidat au voyage ; cependant, celles-ci lui firent défaut. La foi lui manquait, de ce fait il ne put les accompagner, il n'y croyait pas suffisamment ! (Aït Yahya)

30. Les Aït Lheqq de Tana

1. Les ancêtres te racontaient l'histoire de la chaîne qui départageait vis-à-vis de Dieu. Il y avait des gens qui y prêtaient serment, celui qui venait pour prêter serment attrapait la chaîne et jurait. Il prêtait serment et l'on enregistrait ce qu'il disait. Un jour il y en a un qui a pris de l'argent à quelqu'un, puis l'a caché dans un roseau. Puis ils sont allés prêter serment. Le premier dit à l'autre : « Tu ne m'as rien donné ! ». On l'emmène pour qu'il jure sur la chaîne. Alors il lui dit : « Prends ce roseau ! ». Cet homme qui tient le roseau (il ne contient pas d'argent). Il lui prend le roseau dans la main et lui jure : « Voici ton argent, tiens, donne-moi ta main ! ». Lorsqu'il sort, il revient, il saisit le roseau qu'il a en main. Il s'en va rendre l'argent à son propriétaire. Par le Très-Haut, Dieu a repris sa chaîne, il ne reste plus de quoi faire pleurer les gens. D'après ce que racontent les anciens, Dieu a repris sa chaîne. . .

2. Eh bien, chez nous, les Ayt Tana, il n'y avait qu'une loi. Les gens des contrées environnantes venaient chez nous chercher justice. Il y avait chez nous des hommes insensibles à la convoitise, qui jamais ne... nos chefs étaient des gens exceptionnels ! Lorsque quelqu'un avait volé une brebis, où lorsque quelqu'un avait commis un meurtre, on lui donnait dix co-jureurs, dix allaient prêter serment. Celui qui avait dérobé une somme d'argent comme ça, il lui fallait cinq co-jureurs ; cinq co-jureurs pour qu'il soit libre de toute poursuite. Quant à celui accusé de meurtre, il fallait qu'il jure, il emmenait quarante de ses proches ; ainsi il tuait cet homme ; comme ça il était libéré de cette obligation. Si l'on ne trouvait personne pour jurer en sa faveur, le meurtrier devait quitter le pays, il ne devait pas rester. Les proches de la victime le poursuivaient. La seule autre solution c'était de payer. Mais pour payer il fallait beaucoup d'argent, il fallait l'aider à déboursier, jusqu'à cent riyal hassani, voire deux cent, ou bien. . . Ou alors ils n'y arrivaient pas, il n'y avait pas d'autre issue. Si les proches de la victime le trouvaient, ils allaient le tuer ! S'il souffrait de faim, ils réunissaient la somme, on lui pardonnait les meurtres. Lorsqu'il souhaitait immoler une bête devant chez eux, il l'égorgeait et on lui pardonnait.

3. iwa, tella ša... i tamazirt-nneġ š tana, lla tteddun inebyawn nna wr issin y awd yan š tana. lla (a)sen-ntegg mulli, lla ntegg mulli y tiydrin tixattarin. taddart taxattart tawiy anebyi yan wass, yiwiy yan yaɖn ad ig yumayn yiwn yaɖn ġedd sin yiɖan, iddu iberdan-nnes. han aynna antegg s tamazirt, nk^wni aynna wr da t aġġ d yan ad iqqim afalis, ur da yettgima s llaz. adday d iddu wr issin awd yan nelem-as, ielem-as umġar i taddart nna g illa mulli. (mina šahwa, iɛawd-as bba-s, bassu ɛeddi, ayt tana, irbibn, ayt merġad, yennayr 1988)

31. bu taddist ¹

illa iġ "wurgaz kulši midden ssnen t. ittett qbala, iggur bla tamġirt. ani may isell i ša n zerda yazzel waxxa wr x-s iġri ħedd. iġ "wass illa yeggur, yaf lbaɛt laɛbad ġer yišt n tadernt (tebšmiš) nnɛn i yišt n-dziwa, ttetten. izayd, issellem ukan iquerreb ġer-sen, iqqim, iɛaddel aġimi-ns, iuṣ ittett. laɛbad nn qqimen rżemn imi teqqeln dag-s. netta wr t dag-sen iwy, iwy-t ġir dg učču. alenzgi ykemma, inn-asn : « llah ixlef ! » nnan-as midnen: « wi tessent zag-nneġ alenzgi akid-nneġ teqqimt at-teččet ? nečni d-ssem aynn da nečča ! » inn-asn : « sneġ zzi wenn iġ d-ameddak^wl-inu, d aħbib-inu, d wenn da ččiġ. ma mutteġ akid-wn, ad inin midden immut (akid ġer) feqqaq n-zaha ! » laɛbad nn stezben dg wawal nn din inna. nezgi yasn-inna ism-nnes, ssnen t (beli) netta ay x-tġumuean kulši midden beli yettett ħalla yeggur bla tamġirt. (qeddur almu, admam, bni bu zert, mayu, 1981)

32. leqqist n tamllalt

yufa wa bla la (tamllalt), isenwi t wa, ikkešr it wa, ičč it wa, inn-as wa: "mani yella lħeqq-inu?" inn-as: ičč it umušš." inn-as "mani yella wmuušš?" inn-as "iutef ifergan." inn-as: "mani llan ifergan?" inn-as: "tečči-ten tmessi ! » inn-as : « mani tella tmessi ? » inn-as : « sexsiyn t waman! » inn-as : « mani llan waman ? » inn-as : « swin-ten iɛabuzn! ² ». inn-as : «mani llan iɛabuzn ? » inn-as « ġersen-aset txedmiyn ! » mani llant txedmiyn ? » inn-as : rżin-tent tuddidin ». inn-as : « mani llant tuddidin ? » inn-as : « iwin t ażemmaṭ i lebħar ³ ! ». (qeddur almu, admam, bni bu zert, nuwanbir, 1980)

1 Peut se dire également *amġyuz*.

2 *iɛabuzn* = *iyenduzn*, les 'veaux' en langage enfantin.

3 C'est une histoire que l'on raconte à un enfant en désignant successivement chaque doigt. Il s'agit du style rondonnée, toutefois sans retour au point de départ. Cf. texte quasiment identique « *Lqist en-tejdiṭ* » dans Bisson, *Leçons tamazight*, p. 147.

3. Eh bien, dans notre pays, à Tana, lorsque passaient des hôtes qui n'avaient pas d'accointances à Tana, on leur réservait l'hospitalité à tour de rôle dans les maisons importantes du village. Une première grande maison recevait l'invité pour une nuit, puis un autre le prenait, il passait deux jours ou deux nuits chez lui, puis il repartait. Voilà comment on faisait au pays, pour faire en sorte que personne ne fut sans abri, ou qu'il reste sur sa faim. Lorsque passait un étranger qui ne connaissait personne on prévenait, on prévenait le cheikh qui désignait la maison qui assurerait l'hospitalité selon le tour de rôle. (Aït Merghad)

31. Le gourmand

Il était un homme connu de tous doté d'un fort appétit. Il se rendait chez les gens sans invitation. Dès qu'il entendait parler d'un festin il s'y précipitait, même si personne ne l'avait appelé. Un jour, alors qu'il marchait il trouva en cours de route quelques personnes sous un chêne-liège qui déjeunaient d'un plat en bois. S'approchant, il s'assit en prenant ses aises, se mit à manger. Les autres restèrent bouche bée à le regarder. Lui ne leur prêtait aucune attention, il se concentrait sur le contenu du plat, jusqu'à avoir nettoyé l'ustensile. Lorsqu'il eût terminé, il leur dit : « Que Dieu vous le rende ! ». Les gens lui demandèrent : « Lequel d'entre nous connais-tu pour t'asseoir avec nous et manger ? Nous, c'est du poison que nous avons dégusté là ! ». Il leur dit : « Je connais l'un d'entre vous ! », leur répondit-il, « C'est un excellent ami à moi, mon bien-aimé, celui-là même que je viens de manger. Si je meure avec vous ; les gens diront : 'Est mort celui qui rompaît les réjouissances en si bonne compagnie' ! » Les gens s'émerveillèrent d'entendre ces propos-là, et lorsqu'il se nomma, ils le reconnurent, car c'était de lui que tout le monde parlait, étant donné qu'il était gourmand et venait toujours sans invitation. (BBZ)

32. Histoire de l'œuf

Celui-là (le premier doigt) a trouvé un œuf ; celui-là (le deuxième doigt) l'a fait cuire ; celui-là (le troisième doigt) l'a épeluché ; celui-là (le quatrième doigt) l'a mangé ; celui-là (cinquième doigt) a demandé : « Où est ma part ? » On lui a répondu : « Le chat l'a mangé ! » - « Où est le chat ? » - « Il est entré dans les épines de l'enclos ! » - « Où sont les épines de l'enclos ? » - « Le feu les a dévorés ! » - « Où est le feu ? » - « L'eau l'a éteint ! » - « Où est l'eau ? » - « Les veaux l'ont bu ! » - « Où sont les veaux ? » - « Les couteaux les ont égorgés ! » - « Où sont les couteaux ? » - « Les galets de la rivière les ont cassés ! » - « Où sont les galets de la rivière ? » - « Ils ont été emportés de l'autre côté de la mer ! ». (BBZ)

33. iwaliwn usbihin

a) *llan lgrud xeddemn afeddul di twaya. ass lqenza mism isift d baba-s ad as-itxellas di wmšan-ns di wussan ndi din ixeddem. nezgi d iusa din iğ urumiy agg illa yetxellas, ibbed zat-s, iuš-as lflus, inn-as : « sinya-yi da ! » nezgi as-isinya, inn-as : « mirssi ! » inn-as netta baba-s n mimun : « ġersen-aš, ġersen i mimun ¹ nn iyi d isiften ġer-š ! ».*

b) *nezgi d iusa žumani, umqqrان n ġmeat issahrawiyn ġel lmalik (ġr użellid mulay lħasan wiss sin), isirt-as iğ uheddun. nezgi x-s isellem lmalik, inn-as umqqrان n ġmeat : « a sidi, llah ibark fik ! neččni ha š tsirat-anneg. walakinn ad aš-iğğ rebbi tarwa-nneš ! ma wr din ġer-š šay n tħrawin i lwašun ? ».* (qeddur almu, admam, bni bu zert, mayu, 1981 + ayad kerwaš, mars 2014)

1 Litt. : ‘Qu’on t’égorge, qu’on égorge Mimoun...’

33. Bonnes paroles

a) Il y avait des gardes-forestiers qui travaillaient le liege à Touaya ¹. Le jour de la paye un dénommé Mimoun envoya son père encaisser à sa place la solde pour les jours qu'il avait travaillé. Lorsqu'il arriva là-bas c'était un Français qui faisait la paye. Le père s'étant présenté devant lui, il lui remit l'agent en disant : « Signe-moi ici ! ». Quand il eût signé le Français lui dit : « Merci ! » Là-dessus, le père de Mimoun répondit ironiquement : « Le Diable t'emporte, ainsi que Mimoun qui m'a a envoyé chez toi ! ».

b) Lorsque Joumani, le président de la djemâa sahraouie, se présenta devant le roi (l'*azellid* Moulay Hassan II) ce dernier lui fit revêtir un burnous. Au moment de saluer le souverain, le président de la jemâa lui dit : « Seigneur ! Que Dieu te récompense ! Voilà que tu nous habille ! Cependant, que Dieu protège ta descendance ! N'y aurait-il pas chez toi d'autres habits pour les enfants ? » ² (BBZ).

1 Touaya est une localité près d'Admam chez les BBZ au sud de Taza. De s'être vu gratifier d'un « merci » après avoir longtemps fait la queue avait paru déplacé au père de Mimoun.

2 Nombreuses sont les anecdotes humoristiques qui ont circulé sur Joumani à l'époque (1975-1985) au Maroc.

Chapitre III

Chapitre III : lqisat xf iħyad

34. aššehrawi d uġyul

*inn-aš illa wššehrawi yli ġur-s uġyul, inn-aš iddu i wbrid ġur tunfiyt allig iwehl, allig inga tmazirt*¹. *inn-aš isenned, iqqen aġyul s ađar-ns, iqqn izišeer s ađar-ns, ign. aġyul illul ing it, inzeġ t allig immut ! (mbarš u lħusseyn, ayt šrad, ayt iħya, mars 1981).*

35. lqisat n ħemmu wmzil

1. *inn-aš illa yiwn u-εammar ism-nnes ħemmu wmzil ira ad yawl, isdea t lqayd n tunfiyt. idda d ar tizi n-iġil, illa wsmmiđ d udfel, yannay afa ġur tizi n-uqbis. inn-aš ar itteddu allig immut i wdġar !*

2. *inn-aš illa yiwn uryaz g unefg^wu, ism-nnes ħemmu wmzil, idda ġr εari aqqa n-uyyid ad iy tirgin. ar ikkat unzar. yili ġur-s lmedfee d lbarud. inn-as i rebbi « ršša! » (amzen anzar) itf-as lbarud !*

3. *inn-aš ar ikkat unzar, inn-aš iddu ħemmu wmzil ad iy tirgin i εari tama n waqqa n-uyyid, inn-aš ar ikkat unzar, inn-aš ilin ġur-s sbee l leεmart, inn-aš iwa kku d ikkat unzar ikkat rebbi « taw taw ! », inn-aš allig ifukka, inn-aš iεayd iddu d safi ! (sidi muħ azayyi, asaka, ayt sidi ħya w yusf, dižambir 1982)*

36. lqisat n iħyad

1. *inn-aš illa yan uryaz zey ayt yaddu*². *idda yttebbey itgel i wulli. yaly itgel, iney ašebbuť, ibbey s tegzimt ašebbuť. imun id s ar ašal irz uđar. ixfawn bnađem nn(a) am lġabt, ur ssinen may dig-s illan !*

2. *inn-aš idda yiwn uryaz al asif iney aġyul, yiwy-as i wasif, inna-y-as i wasif: “ad ax-ishađr rebbi lefđiħt-nneš!” iddu wryaz allig teħma tafuyt, iqgur asif iεemmer afa ammas n-uđġar n-wasif. idr iqgur ! (mbarš u lħusseyn, ayt šrad, ayt iħya, mars 1981)*

1 Litt. : ‘jusqu’à ce que le paysage le tue’.

2 Ksar situé sur un affluent du Haut Ziz, au-delà deux chaînes de montagnes, et dont les villageois sont perçus par les gens de Tounfit comme étant quelque peu niais du seul fait qu’ils habitent plus au sud !

Chapitre III : Anecdotes sur des simplets

34. Le Saharien et l'âne

C'est un Saharien qui possède un âne. Il part sur la piste de Tounfit jusqu'au moment où il se sent pris d'une grande fatigue. S'allongeant, il attache l'âne à sa jambe à l'aide d'une corde. Puis il s'assoupit. L'âne se met en route et le traîne le long du sol jusqu'à ce que mort s'ensuive. (Aït Yahya)

35. Anecdotes sur Hammou Oumzil

1. C'est un homme des Ayt Âamer du nom de Hammou Oumzil qui désire se mettre en règle devant le caïd de Tounfit en vue de se marier. Il monte au Tizi n-Ighil où règnent froid et neige. Ayant aperçu un feu en direction du Tizi n-Oukbis, il cherche à l'atteindre afin de s'y réfugier. Alors, avec entêtement, en pleine nuit il poursuit son chemin jusqu'à ce qu'il meure sur place d'épuisement.

2. C'est un natif d'Anefgou qui s'appelle Hammou Oumzil. Il s'en va dans la forêt de l'Akka n-Ouyyad¹ afin d'y faire du charbon de bois. Il se met à pleuvoir. Ayant par devers lui un fusil et de la poudre, il pousse un cri et ordonne à Dieu de faire cesser la pluie. Comme la pluie tombe de plus belle il tire un coup de fusil en l'air.

3. La pluie tombe ; Hammou Oumzil s'est rendu dans la forêt du côté de l'Akka n-Ouyyad pour y faire du charbon de bois. Il pleut toujours. Or, Hammou dispose de sept cartouches. Alors à chaque averse il tire un coup de feu en l'air (vers Dieu) : « Pan, pan ! ». Il continue ainsi jusqu'à ce qu'il s'estime tiré d'embarras. Puis il rentre chez lui. C'est tout !

36. Anecdotes sur des imbéciles

1. C'est un homme des Ayt Yaddou qui part couper des branches de cèdre pour ses brebis. Il grimpe dans un cèdre, se met à califourchon sur une branche et le voilà qui commence à attaquer la branche à la hache. La branche finit par céder et l'entraîne à terre, lui brisant une jambe. Ces gens-là ont la tête comme [les arbres de] la forêt, ils sont vraiment mal dégrossis !

2. Un homme s'en alla au ruisseau sur son âne. Les flots lui emportèrent la bête. Il morigéna le ruisseau en ces termes : « Que Dieu nous fasse assister à ta honte ! ». Il fit si bien que le soleil brûlant assécha le ruisseau, son lit étant rempli de feu. L'homme y descendit et fut complètement asséché.

1 < *aqqa n uyiḍ* ('ravin de la nuit'), car des muletiers partis le matin d'Imilchil y bivouaquaient le soir venu.

3. *inn-aš idda yiwn uryaz zey ayt bu ɛarbi, iney aɣyul allig ur iri ad izayd. ibbey-as amezzuɣ, ar iteddu s lherr allig as-ibɗa. ibbey-as aɗar, iddu izri t, iqqim yasey tabarda xf tadawt-ns, ahyud ! (mbarš u lhussey, ayt šraɗ, ayt ihya, mars 1981)*

37. aššehrawi d ulɣem

inn-aš illa yiwn uššehrawi yzdeɣ tingir, ɣur-s urti yɗur-as uyadir. inn-aš šwiw iddu wlɣ^wem, yuzɗ aqmu ɣr urti, ar ittawɣ. inn-aš iwt uqebli, yamz-as henyi, inn-as « llah ! teɣlid ngedd glix ! ». iga wlɣ^wem amši-s s henyi-ns allig ittuttey aššehrawi x tadawt, immut safi ! (ben našr u lɣazi & sidi muh azaayi, asaka, ayt sidi hya w ysuf, štuber 1980/ dižambir 1983).

38. sbeɛ iqebliyin

llan sbeɛ iqebliyin¹ ar tteddun g ubrid, yili ɣur-sen ša n wern. afin anu wr d ssinn, seksiwn dig-s. inn-yas yan: « ha tt nn, tadx ay d iggan tɗawa ɣur waerabn, grat awern dittx hma ad ig ahrir a t nečč ! » gern awern dinnag, iserreḥ s isder n wanu. nnan-as i yan: « sir, asi t id ! » immut nn dinnag. nnan-as i wayɗ: « teččan t widdax ! » serreḥn kul, imši ɗerr-as, mmetn sbeɛ iqebliyin ! (ɛziz u sidi, tasraft n ayt ɛebdi, ayt suxman, mars 1980)

39. lqist n šraɗ ihyaɗ

1. *inna-yaš yan šraɗ ihyaɗ i wbrid ar tteddun, ar tteddun. šwiw afen yat n txenšiyt n uwr. iwa, rebhun tt, nnan: « iwa, ixšš(a) anraɛa may x tin s inwa ! » iwa, ar tteddun, ar tteddun, ar tteddun; šwi mun d ɣer yan wanu. nnan-as: « safi, tasilt aenix aya ! » iwa, asin taxenšiyt n uwr, xwun tt, qqimn ar tyanan, nnan-aš meɛna (a)d inew.*

2. *iwa, iqqim šwiw inn-as yiwn i šraɗ nnaɣ: “s-tawil! ad awn-gg^wezx ɣr anu ad raɛax is iwɗd, is inwa!” netta yarn² ammas n wanu ar ibezzey s waman alliy idda (a)d ittiqs. annayn t sin nnaɣ, inn-as yiwn: “ay! igg^wez, inna-yax ‘ɣas ad armex’, ar ittečča, idda ar t istteqɗu!” inn-as: “s tawil, ad ddux ad raɛax”. lhašul inɗew wiss sin, ar ibezzey awd netta s waman, ar ibezzey alliy... inna wiss šraɗ nna yqqimen nniy wanu: “ay! aenix mdaššarr ɣif-i wi ! raɛa, ar itteččan alliy bezzeyn kul ! aɣɣ, ad nɗewx awd nekk !” inɗew, yarn anu šraɗ ar bezzeyn s waman alliy mmutn ! (eli qadiri, qšer ayt ɛabdi, tunfiyt, ayt ihya, mars 1982)*

1 Sing. *aqebliy*. On désigne ainsi les gens de pigmentation basanée (descendants des premiers habitants de la région, parfois en amalgame avec la notion d'Éthiopiens) habitant du côté *qebli* ('vers la Mecque') du Haut Atlas. On confond parfois avec *aššehrawi*, terme plus large réservé aux gens habitant la retombée saharienne de l'Atlas. Dans cette région, comme dans les histoires belges ou hollandaises, on est vite l'*aššehrawi* de quelqu'un vivant un peu plus au nord, et partant, en butte à des plaisanteries de plus ou moins bon goût.

2 m.p. *yudr*.

3. Un homme des Ayt Bou 'Arbi chemine sur son âne jusqu'au moment où celui-ci s'arrête. (De colère) l'homme lui coupe l'oreille pour le faire avancer. La bête continue, aiguillonnée par la douleur, puis s'arrête à nouveau. Cette fois-ci l'homme lui coupe la patte et part en l'abandonnant. Toutefois, il s'en trouve réduit à prendre le bât sur son dos, l'idiot ! (Aït Yahya).

37. Le Saharien et le dromadaire

C'est un Saharien qui habite Tinghir et qui possède un verger entouré d'un mur. Voilà qu'un dromadaire arrive, passe le museau par-dessus le mur et se met à grignoter. Se jetant sur lui l'imprudent personnage basané le frappe, l'empoigne par le cou, lui déclarant : « Par le Très-Haut ! C'est toi qui va passer le mur, sinon c'est moi ! ». D'un grand coup de cou (il fait comme ça), le dromadaire fait tomber le Saharien sur le dos, et il se tue. C'est tout ! (Aït Yahya)

38. Les sept Sahariens

Il s'agit de sept Sahariens qui font route ensemble. Ils disposent d'un peu de farine. Ils ont trouvé un puits qui leur est inconnu et y jettent un coup d'œil. « Voila ! » dit l'un d'eux, « C'est ce qui sert de marmites aux Arabes ; jetez y de la farine pour faire de la soupe, nous allons la manger ». Ils y jettent de la farine. Le premier descend au fond du puits. Un moment s'écoule. Ils se disent : « Il faut aller le chercher ! ». Entretemps, (le premier a glissé) ; il est mort là-dedans. Ils se disent : « Descend le chercher, le premier va tout manger ! ». Un autre descend. (Au bout d'un moment) les autres disent : « Ces deux-là ont tout mangé ! ». Ils sont alors descendus, (sont tombés dedans), et ainsi tous sont morts. (Aït 'Abdi)

39. Histoire de trois imbéciles

1. Ce sont trois imbéciles qui cheminent ensemble. Au bout d'un moment ils trouvent un petit sac de farine. Ils le ramassent en disant : « Bon, maintenant il nous faut trouver de quoi le faire cuire ». Ils poursuivent leur route. Plus, loin ils découvrent par hasard un puits. Ils se disent : « Ah, ça y est, peut-être s'agit-il d'une marmite ». Alors, ayant empoigné le petit sac de farine, ils le vident, puis restent là (c'est-à-dire) en attendant la cuisson.

2. Après avoir patienté un peu, l'un d'entre eux dit aux autres : « Ne bougez pas ! Moi, je vais descendre dans le puits, voir si c'est prêt, si c'est cuit ». Quand il se trouve au fond du puits il commence à se remplir d'eau au point où il va exploser. Les deux le regardent faire. L'un d'eux s'écrie : « Oh ! Il est descendu en nous disant 'Je vais seulement goûter' et le voilà qui risque de tout manger ! » - « Ne bougez pas ! » dit le second, « je vais descendre voir... ». Le deuxième saute et se met à son tour à enfler, enfler... Le troisième, resté en haut du puits se dit : « Voyez à quel point ils ont enflé à force de manger ! Allez, je vais sauter, moi aussi ! ». Il saute dedans, et ainsi se trouvent-ils tous les trois dans le puits à se noyer. (Aït Yahya)

40. *xemsa n ihyad*

1. *inn-aš han ayellid, ha t nn inna-yas i yan uryaz: “awi d xemsa n ihyad!” iddu ġer ssuq ad iræa, yufan yukk illa yga lhenna (a)fella yxf. inn-as: “ini nœem i lmexzn i wgellid!” yufan yukk yađn igna (a)znnar abxxan s irġisn umlil. yaf wayđ yađnin ibbey-as ugelmus. iddu, iεayd umazan.*

2. *netta yiwdn, inn-as uyellid: “mani s sin yađnin ? hatin ¹ xemsa d aš-nnix !” inn-as: “iwa, han yukk wiss rbea, nekkinn nna yttraean ihyad!” inn-as uyellid: “han nekkinn wiss xemsa nna tn d iwin !” inn-as uyellid i wennaġ, inn-as “mas s nn tufid ?” inn-as: “yukk iga lhenna, yukk ar igennu aznnar abxxan s ifili wmlil, yukk ibbey-as ugelmus, ur iddiy at t inada!”.* (si eabdesslam, ayt ša w eli, ayt iħya, ibril 1982)

41. *aryaz nna yettnadan iεbann-nnes s wayur*

inn-aš idda yan bammu ġr εari ad izdem s yiđ. netta ywđn iqqen-as i wserdun, netta yra ad ibdew azdam, inna beēda: “ad raεax may sirsex taqbutt ħma (a)dday šemmelx azdam ad εaydx at tt asix”. yaf d lħal imši nna d yuli wayur. netta yannay ġer tasie yat n teššut imši nna tyar wayur, inna: “aġġ, ad ddux at tt sirsex taqbutt i wdġar inn nna yssudan ħma (a) dday šemmelx ad as-εeqqelx.” iwa, ibdew ar izeddem. alliy iεemmel netta yra ad inada taqbutt, yaf n han leεwari kul ssudan s wayur! ar ittnada (a) lliy iwħel. iħrey aserdun-ns, iddu bla taqbutt. (eli qadiri, tunfiyt, ayt iħya, mayu 1982)

42. *lqist n šrađ lwašun*

llan šrađ lwašun, inšer bu tfaddin d bu taεbuť d bu tenžžayin ar tteddun. imih afin yan useklu n tazart, yaly bu tfaddin, ar ittetta tazart iheyyan ar asen d iggar iqqurn. allig iġġiwn, ar asen d tin iyer iheyyan. iddx ira ad igg^wez inn-asn: “hat, ur ġiyx ad gg^wezx !” inn-as bu taεbuť: “iwa, nđew ġif-i !” inđew d bu tfaddin, iεarđ afella n bu taεbuť, rzint tfaddin i bu tfaddin, ibđey taεbuť i bu taεbuť. ar ittessa bu tenžžayin allig as-teqqsent tenžžayin ! (bassu n-ayt ben ħeddu, ayt musa w etman, ayt ħdiddu n-imdġas, yunyu 1981)

¹ *hatin* = ‘morpheme d’insistance: introduit un énoncé sur lequel on insiste’, Oussikoum, p. 498.

40. Les cinq imbéciles

1. Voilà qu'un jour un roi ordonna à un homme de lui amener cinq imbéciles. L'homme s'en fut au marché les chercher. Il en trouva un qui s'était badigeonné la tête de henné et lui dit : « Présente-toi à l'autorité royale ! ». Il en trouva un autre en train de coudre un burnous noir avec du fil à repriser blanc. Il en trouva un autre qui avait coupé son capuchon ; l'envoyé revint sur ses pas.

2. Lorsqu'il fut de retour, le roi lui demanda : « Où sont les deux autres ? Je t'avais bien précisé cinq ! » - « Eh bien, voilà », répliqua l'homme, « le quatrième c'est moi qui cherchait les imbéciles ». Fit remarquer le roi : « Le cinquième c'est donc moi qui les ai fait venir ! » Puis, il ajouta : « Comment les as-tu repérés ? » L'homme répondit : « L'un s'était mis du henné sur la tête ; l'un reprisait un burnous noir avec du fil blanc ; un autre encore s'était coupé le capuchon et ne faisait rien pour le retrouver ». (Aït Yahya)

41. L'homme qui cherchait ses vêtements au clair de lune

A ce que l'on dit, un simple esprit se rendit nuitamment en forêt afin de ramasser du bois. Une fois rendu sur les lieux il attacha son mulet. Avant de se mettre au travail, il se dit : « Je vais voir où poser ma djellaba, comme ça, quand j'aurai fini le ramassage, je saurai où la reprendre ». Or, la lune venait de se lever. Ayant aperçu au loin une colline que venait d'éclairer la lune, il se dit : « Bon, je vais aller poser ma djellaba dans cet endroit éclairé ; comme ça, quand j'aurai fini, je la retrouverai facilement ». Il se mit alors à ramasser du bois. Lorsqu'il eut terminé, au moment où il voulut récupérer sa djellaba, il constata que tous les sommets baignaient au clair de lune. Il chercha longtemps sans résultat, puis, dépité, poussant devant lui son mulet, il partit sans djellaba ¹. (Aït Yahya)

42. Histoire des trois enfants

Ils sont trois enfants à se promener : un malingre, un ventru, un joufflu. Tout à coup, ils tombent sur un figuier ; le malingre monte dedans. Tout en mangeant les figues bien mûres il se met à jeter à ses compagnons celles qui sont sèches. Une fois rassasié il leur en jette des mûres. Au moment où il s'avise de descendre il leur dit subitement : « Il se trouve que je n'arrive pas à descendre ! » - « Saute sur moi ! » lui propose le ventru. Le malingre s'élanche donc et, en arrivant sur le ventru, se brise les genoux, tout en faisant exploser la bedaine du ventru. Le joufflu en a ri à se faire péter les joues. (Aït Hadiddou)

1 Cf. E. Laoust, *Contes*, « Les Qebala », t.2, p.53, pour le trait des gens qui cachent leurs jellabas au clair de lune pensant facilement les retrouver.

43. *leqqist n id bammu*

inna-yaš wahelli ttx llan id bammu. iwa, teqqim yat tmeṭṭuṭṭ tyer azṭta ar tzedḍa. šwi, han ša n tesmunt-ns, tamṭuṭṭ n ša yd bammu nnit, tiwi-yas ša n-turift. nettat tikžem d ġur-s, tekker tmeṭṭuṭṭ nna yzedḍan, tssufeg d ifassen inyer wustan, tamz turift s wurawn. nettat tra (a)t tkežm ifassen, nnall-asen hen wustan. ur tufi mimš tya¹; ar txemmament mimš asen-teggan mimš asen-tegga. lhašul, alliy twæer, nnant-as: “ğrat-as d i wxattar n id bammu !” ġrint-as, iddu d ar ittxemmam, ar ittxemmam, inn-asant: “awddi, awi d taxedmiyt, ad as-nbbey ifassen i tmeṭṭuṭṭ !” safi ! (eli qadiri, tunfiyt, ayt ihya, mars 1982)

44. *iya lefḍiḥt y ixf-nnes*

1. *iwa, tyer d ahrir ar ittetta alliy iya wḥenžif, ur iččy ad iğğiw n. ar as ttini : “čča !” alliy tæenq trar ahrir i wasil. yağğ tt alliy as-tessa y ityen, yağğ asil tama-ns. iqqim wasil tama-ns, teddu tmeṭṭuṭṭ tyen. iqqim alliy yenn ayt uxam, ikker yuny ixf i tasilt. inna: mš yusi tağenžawt ngedd afus ndi semneqqar ar d as-tsell. alliy iwehl, inna hda (a)d unix ixf i wasil ad ttettax ar ġğawenx. nzeq d ixf, iddu ad yen. yuny ixf i wasil iqqimn ixf. ar ittetta ahrir, ar ittetta ahrir alliy iğğiw n, iqqim as nn ixf g^wasil. inna (a)d inzeğ ixf alliy iæenq. iyen s wasil.*

2. *tifawt, ar as-ttinin midden: “čča !”² yinni-yasn: “rż asil !” – « teržemn i wryaz ad iddu ad iffeğ ixf-nnes ». ša yinn-as: “bbiyat ixf i wryaz ! teyrim s wasil, teyrim s ixf. ar ġif-s ttemdaššarr alliy wḥell³, rżin asil. ssufgen d ixf i wryaz, iy lefḍiḥt, aha yḥšem, alliy iddu y iberdan-ns. safi ! (yamina derqawi, asaka, ayt sidi hya w yusf, tagerst 1983-84)*

45. *žha n sšehra d žha n uzağar*

1. *inšer⁴ žha n sšehra, iæemmer tağrart s teqqurin n ulğ^wem. iri a tt yiwi s azağar far-ad ad iseqqel⁵ y ayt uzağar ad as n-yini: “hat awix d tebḥawšin !” inšer žha n uzağar iæemmer tağrart s waṭṭu, iri ad issu s sšehra far-ad ad as n-yini : « ha-yi ywix d taḍuṭṭ ! » inšr, ar itteddu y ubrid, inšr awd wi n-sšehra, ar itteddu y ubrid.*

1 Litt. : ‘elle n’a pas trouvé comment faire’.

2 Litt. : ‘Au matin les gens lui ont dit : mange !’

3 Lit. : ‘Ils se concertèrent en lui (à son propos) jusqu’à en être fatigués’, ‘berbérisme’ courant.

4 m.p. *inker*.

5 Litt. : ‘faire briller’, Oussikoum, p. 756.

43. Histoire de simplets

Autrefois, les gens étaient simplets. Une femme qui avait dressé son métier était en train de tisser. Sous peu, une de ses amies – épouse d’un autre simplet – lui apporta du maïs grillé. Une fois l’autre rentrée chez elle, la tisseuse passa les mains entre les chaînes du tissu et prit le maïs grillé à deux mains. Quand elle s’avisait de faire repasser ses mains les fils faisaient obstacle et elle « y perdit son Latin ». Les deux femmes réfléchirent un moment pour savoir comment s’en sortir. Bref, à bout d’inspiration elles demandèrent à quelqu’un d’appeler le simplet-en-chef. Celui-ci étant venu, réfléchit longtemps, longtemps, puis se prononça : « Voyez-vous, il faut apporter un coutelas ; nous allons trancher les mains de la femme ! » C’est tout ! (Aït Yahya)

44. Il s’est mis lui-même dans le pétrin

1. Eh bien, l’épouse a préparé de la soupe et il en a mangé tout en faisant des manières ; il ne s’est pas rassasié. L’épouse lui disait « Mange ! ». Elle y a renoncé, puis a versé la soupe dans la grande marmite. Il l’a laissée pour la nuit, il s’est endormi, il a laissé la marmite à côté de lui. La marmite étant restée là, sa femme est partie se coucher. Il a attendu que toute la maison fut endormie pour se lever et introduire la tête dans la marmite. Il se dit : « Si je mange à l’aide de la cuillère ou de la main, ça va faire du bruit, on va m’entendre ». S’étant enfin décidé, il se dit : « Voilà, avec la tête dans la marmite je mangerai à satiété ». Pour aller dormir il lui suffirait de retirer la tête de la marmite. Il se délecta de soupe, en mangea jusqu’à ne plus avoir faim ; sa tête, toutefois, resta prisonnière de la marmite. Il s’avisait de la retirer, mais en vain. Il s’endormit enfin la marmite sur la tête.

2. Le matin au petit déjeuner, les siens lui dirent : « Mange ! ». Il répondit : « Cassez la marmite ! » - « Il faut libérer l’homme sinon il va devenir fou ! ». L’un d’eux suggéra (même) de lui couper la tête ! Soit la marmite, soit la tête ! Après maintes concertations ils finirent par briser la marmite. Ils libérèrent ainsi la tête de l’homme, qui suite à ce scandale, en conçut une telle honte qu’il prit congé et s’en alla par les chemins. (Aït Yahya)

45. Jeha du Sahara et Jeha de la plaine ¹

1. Jeha du Sahara, qui voulait jouer une bonne blague aux gens de la plaine, remplit le bât de sa mule de crottin de chameau qu’il se proposait d’offrir aux gens en leur vantant l’article : « Voici des dattes que je vous apporte ! ». Simultanément, Jeha de la Plaine, ayant conçu un projet semblable, remplissait son bât d’herbe qu’il voulait faire passer pour de la laine auprès des Sahariens. Il prit la route en même temps que son compère du Sahara.

¹ Cf. E. Laoust, *Contes*, « L’homme de la plaine et le montagnards », t.2, pp.50-51, pour des ressemblances, notamment quant à l’ignorance montagnarde à propos de certains objets.

2. *mežmaen, inn-as wi n uzağar: “mani s teddid ?” inn-as wad yađn: “ddix ad bedlex tibħawšin s tađuđđ!” inn-as žħa n ššeħra: “i mani s teddid šiyin ?” inna-y-as: “ ddix s ššeħra far-ad ad bedlex tađuđđ s tebhawšin ! » inna-yas wi n ššeħra : « iwa, anbeddel awd lebhaym ! » inna-yas wad yađn : « waxxa, nbeddel ! » aha ku yan dig-sn ar iregg^wel far-ad at idd ur isekkel wad yađn.*

3. *iddex nn iggulla žħa n uzağar, inna-yasn i warraw-ns d iširran-ns: “ay aeri-nnwn, ay iširan-inu ! ha-yi ywix-awn d tibħawšin ! » anfen tağrart, afin nn teqqurin n ulğ^wem. iddex nn iggulla wi n ššeħra, inna-yasn i warraw-ns : « ay aeri-nnwn, ha-yi yiwix-awn d tađuđđ far-ad at tenzam ! » anfen tağrart, afin nn ađtu ! (bassu n ayt ben ħeddu, ayt musa w etman, ayt ħdiddu n-imdğas, 30/06/1981)*

46. sidi mħand u eli

1. *inyer tunfiyt d midelt i wmerdul n mitqan ¹ illa y zzman yan urgaz ġur-s aserdun. yan wass, immut-as. ibnu ġif-s agrur, iddu wrgaz y iberdannes. šwi, ddun d imčimn afen d agrur y umazir, bnan ġif-s taddart, nnan-as ism: sidi mħand u eli.*

2. *ddu ya lħal, addu d a lħal... yan wass ittuttey šıyan n wunzar, terdel taddart. asin tt imčimn ar bennun, afn iğsan n userdun, walaynni qbel ad iżru wya llan midden da tteddun ad zurr iğsan n-userdun ! (muħammad dağugi, qşer išemħan, tunfiyt, ayt ihya, fubrayl 1982)*

47. lkas imssus

ar itteemmar yiwn uryaz attay i lfraħ. netta yfferğ t išti d nwi d is ittu wr as-iyri ssuq^war. yahşem ad irar lkisan y uberrad. ar ittxemmam alliy iweħl, inna-yasn y ayt użemmue : « illa yukk lkas inger lkisan ttx imssus ! wenna t iumzñ ad ax-iy imensi, kul ma n-s llax ²! » da yttamz ša lkas yaf t nn imssus, day isew t bla (a)d ielm y użemmue elaħeqqaş ad asn-iy imensi. imši-nnax, imši-nnax ayd iyan kul. netta yşemmel, inn-asen bu wberrad: « is ur yufi awd yiwn dig-wn lkas ttx ? » ku yiwn inn-as : « ur t ufix ša ! » inna-yasn : « ullah, t tswam kul-nwn imssus ! » (eli qadiri, tunfiyt, ayt ihya, ibril 1982)

1 Mitkane et Imtchimen sont des localités au pied du versant nord de l'Ayyachi.

2 L'obligation de nourrir de nombreux convives constitue une charge insupportable pour l'homme indigent.

2. Ils se rencontrèrent en chemin. « Où vas-tu ? » demanda celui de la Plaine. « Je vais », lui répondit l'autre, « échanger des dattes contre de la laine ». - « Et toi ? » - « Je me rends au Sahara pour échanger de la laine contre des dattes ». - « Eh bien, voilà », ajouta celui du Sahara, « on va tout échanger, y compris nos bêtes ! ». Ils procédèrent à l'échange, puis s'éloignèrent à bride abattue, chacun craignant que l'autre ne découvre la supercherie et ne le rejoigne.

3. Lorsque Jeha de la Plaine arriva chez lui il déclara à ses enfants : « O mes chers, mes chers enfants, je vous apporte des dattes ! ». Ils défirent le bât et découvrirent du crottin de chameau. Quant à Jeha du Sahara ¹, arrivé chez lui, il annonça à ses enfants : « Mes chers, je vous apporte de laine pour la revendre ! » Ils ouvrirent le bât et découvrirent de l'herbe sèche. (Aït Hadiddou n-Imedghas)

46. Sidi Mohand ou Ali

1. Entre Tounfit et Midelt, sur le plateau de Mitkane, il était un homme qui possédait un mulet. Un beau jour l'animal mourut. Ayant entassé des cailloux sur son cadavre, l'homme s'en fut à ses affaires. Les gens de la fraction Imtchimen vinrent, trouvèrent ce cairn sur le terrain et bâtirent dessus une maison, lui donnant le nom de Sidi Mohand ou Ali.

2. Le temps passa... un jour de forte pluie la bâtisse s'effondra ; les Imtchimen y récupérèrent du matériel de construction et trouvèrent des os de mulets, alors qu'auparavant des pèlerins étaient venus vénérer ces mêmes os de mulet. (Aït Yahya)

47. Le verre de thé sans sucre

Un homme préparait du thé pour une fête. Le thé versé il se rendit compte qu'il avait oublié d'y mettre du sucre. La honte l'empêchait de verser les verres dans la théière. Il réfléchit un long moment puis annonça à l'assistance : « Il y a un verre non-sucré parmi ces verres là. Celui qui le trouve va nous faire dîner, aussi nombreux que nous sommes ! ». Alors chacun prit son verre et, le trouvant non-sucré, bu sans le signaler aux autres convives car craignant de se trouver dans l'obligation de les nourrir. Tous firent ainsi. Lorsqu'il termina, l'homme à la théière posa la question : « L'un d'entre vous a-t-il trouvé le verre en question ? ». Et chacun de répondre : « Je n'ai rien trouvé ». - « Par Dieu ! » leur dit-il, « c'est que vous avez tous bu sans sucre ! ». (Aït Yahya)

¹ Ces Jha amazighes sont des avatars marocains du Qaraqoash égyptien (cf. Cattan, « Judgment of Qaraqoash », 1979, p. 97) et du Mullah Nasrudin persan (cf. I. Shah, *Thinkers of the East*, « The legend of Nasrudin », pp.191-195).

48. imšwi d uhyud

1. *inna-yaš illa yiwn uryaz netta ay d iyan rrays n yiwn igrem. gur-s si l lwašun. iwa, xattren šwi. illa yiwn umzzyan, yili yiwn uxattar. ikkr iš-asn lflus. inna-yasn : « hağ-awn! at tsğem sin iysan, trarim-i d šşerf ». ddun, ddun lwašun. idda wmzzyan ixeyyer d yiwn n iyis amzzyan izayd leflus. aynn-as iša bba-s ur as-iqđi¹. izayd leflus yađn, yiwi d iyis amzzyan iheyyan. iddu memmi-s axattar nna, iseğ d yiwn n iyis awssar, iwssir šiyan, iwehl. iseğ t s rrxax, irar d šşerf, iwa ddun d.*

2. *lly iwđn gur bba-nsn, inna-yasn : « mani yat leflus nn awn-nnix ad d i-trarm ? » inn-as umzzyan: “ a wddi, nekkin ha-yi sğix iyis, zaydex leflus ». axattar inna-yas : « ha-yi, nekkin sğix iyis, ha-yi rurix-aš d, a bba, leflus ! » inn-asn : « wa, yat hemzwaru ; wenna yzwar ad iqqim g udğar-inw ad iy rrays awd netta ġif taqbilt ! » iwa izwur t umzzyan, gur-s iyis amzzyan, izwar t. uma wenna ysğan awssar igg^wra wr yiwiđ. inn-as i wmzzyan : « šegg a ġra yeqbel tamazirt ! » izzeε leil axattar, inn-as : « ddu yberdan-nš, šegg tyid ahyud ! ». (muħa u-nđir, qşer igremžzewwn, midelt, ayt izdeg, mayu 1983)*

49. miğis d umehbul

1. *illa yiğ “wurgaz ġer-s si l lwašun, ikkr ihleš ibedd x lmut. iżmeε-ten id, nnan-as: “tellit temmet t, mayn ġra-nneğ ġra tuşşit ? » inn-asn : « mayn awn ġra-inniğ, ay arraw-inu ? il tettet al teččem s tammemt ! il bekkset ġir s ubekkas dedžid, il bekkset s ubaliy ! » iwa, d aynn agg illan, inn-asen luşşayt nn, iwa, immut.*

2. *zzrin ša wussan, aha menġen, beṭṭun, iğ irah amma, iğ irah amma. beṭṭun kulši : lmal di wzgen, tamurt di wzgen. iwa, sidi, miğis isttharf x kulši. ġassa (a)d ixš ad iyer t iqlae tigztemt, isers itt, ibekks-is. adday ibġa wmehbul ad ičč, iseğ d tammemt. ġassa (a)d ixš iwarut iseğ d abekkas dedžid, ibekks-is. iwa, qqimn amm nn. amzwar, iεani amehbul, iqteε-yas kulši, miğis iggur ġir di zyad. iqqim umehbul ixeddem ġer midden alenzgi t yinni-yas uma-s, irah yiwi-yit ġer-s, inn-as : « a wma, ma wuži teeqqilt x luşşayt inna-nneğ baba ? inna-nğ awal s lmeεna, šiqq ur tḥimnt, tyitlah i kulši! ² ». (qeddur almu, admam, bni bu zert, dižanbir, 1980)*

1 Litt. : ‘Ce que/ à lui /avait donné /papa /pas à lui il restait.’

2 On notera des ressemblances avec E. Laoust, *Contes*, « Sages recommandations d’un homme à son fils », t.2, pp.72-73.

48. L'intelligent et l'idiot (a)

1. D'après ce que l'on dit, un certain chef de village avait deux fils qui étaient encore adolescents. Un jour, soucieux de les mettre à l'épreuve, il remit à chacun une somme d'argent en leur disant : « Allez vous en ! Achetez-moi deux chevaux et ramenez-moi la monnaie ». Les deux fils se rendirent au marché. Le cadet choisit un bon petit cheval mais, la somme dont il disposait ne suffisant pas, il y ajouta de sa poche. De son côté, l'aîné acheta à vil prix un vieux canasson fatigué et usé et, croyant avoir bien fait, ramena la monnaie.

2. Lorsqu'ils revinrent auprès de leur père, celui-ci leur demanda où était passée la monnaie qu'il les avait chargés de ramener. « Vois-tu, père », répondit le cadet, « j'ai dû ajouter une certaine somme, et j'ai acheté ce cheval ». L'aîné, à son tour, dit : « Père, j'ai acheté un cheval, mais je te ramène de l'argent ». Leur père se contenta de répondre : « À présent faites la course ! Le vainqueur me succédera et commandera la tribu à son tour ! ». Bien entendu, ce fut le cadet qui l'emporta. Aisément distancé sur sa vieille monture, l'aîné en fut complètement désabusé. Le père confirma que ce serait au cadet que reviendrait le commandement de la tribu. Quant à l'aîné, il le chassa en disant : « Taille la route, espèce de niais ! ». (Aït Izdeg)

49. L'intelligent et l'idiot (b)

1. Il était une fois un homme qui avait deux enfants. Étant tombé malade il se sentit sur le point de mourir. Lorsqu'il il les eût rassemblés, ses fils lui dirent : « Notre cher papa, tu es mourant, que nous conseilles-tu de faire ? ». Il leur répondit : « Que voulez-vous que je vous dise, mes enfants ? Ne mangez pas avant que vous ne mangiez avec du miel. Ne mettez pas de ceinture qui ne soit neuve, n'en mettez pas qui soit usée ». C'est ainsi que se passèrent les choses. Il leur donna ce conseil puis, alors, il décéda.

2. Au bout de quelques jours, s'étant disputés, ils partagèrent leurs biens, l'un s'en alla par ici, l'autre s'en alla par-là. Ils partagèrent tout à égalité : la moitié du bétail, la moitié de la terre. L'intelligent faisait attention à tout. Lorsqu'il voulait s'habiller, il détachait des brins d'écorce de palmier-nain pour s'en faire une ceinture. Quant à l'idiot, lorsqu'il voulait manger, il achetait du miel et en faisait son repas. Lorsqu'il voulait s'habiller il achetait une ceinture neuve et la mettait. Ils restèrent ainsi quelques temps. Le premier, c'est-à-dire l'idiot, eût tôt fait de tout dilapider alors que l'intelligent prospérait. L'idiot travaillait chez les autres jusqu'à ce que son frère, le voyant, passa pour l'emmener chez lui. « Mon frère », lui dit-il, « ne te souviendrais-tu plus des recommandations de notre père ? Il nous les avait transmises par des paroles détournées, mais toi tu n'as rien compris et tu as tout perdu ! ». (BBZ)

50. *sidna sulayman d lhudhud*

1. *illa sidna sulayman*¹ ittsara, *yaf iğ uharrud nn ittegg taršebt. inn-as: “mayn mi tegget taršebt a?” inn-as: “i lhudhud ad!” izri, iawt ġel lhudhud, inn-as: “flet s ixf-nš, han aharrud ad ani yaš ittegg taršebt.” inn-as netta lhudhud: “nečč t inniyğ aman nna yellan sedd^w sbae n tmura*². *mamš-iyi ġra imeen iğ uharrud am wa?” inn-as sidna sulayman: “aynn xaf-i ha-yi nniğ-aš t, debber i wzellif-nš!”*

2. *izrey ay tmeddit yaf aharrud nn itturar s lhudhud nn. inn-as sidna sulayman: “uyyak nniğ: ‘ğar-aš ad aš-imeen uharrud nn?’ tennit-iyi: ‘nečč t inniyğ aman nna yellan sedd^w sbae n tmura. mamš-iyi ġra imeen iğ uharrud am wa?’” inn-as: “belheqq, nniğ-aš aya. walaynni, may iṭer d iwiyin iktaben derglent tiṭṭaw!” inn-as: “ğer-š lheqq. nnan t imzwura: “wenn isteēžžabn di wzellif-ns, at ineg³!”*. (qeddur almu, admam, bni bu zert, mayu, 1981)

51. *imhabel di merrakš*

a) *illa yiğ “wurgaz, ittessara netta d umddakul-ns di merrakš. raḥen ġel kutubiya, inžla yiğ zg šsen. iwa, yuley wiss sin aženna baš ad x-s*⁴ *išuš, iwṭ aženna, yinniy it id ddunit. iuṭs iqqar x-s, ur as t isella. ikker, yinniy yiğ urumi ṭṭerf-ns itteqqel s lbaeṭ n tmaqqalin. inetr-as tent. iuṭs iteqqel-isent. netta yinni amddakul-ns d amqqrان ṭṭerf-ns. iuṭs isawal id-s ishussy, ittiniyas: “aw lahl, zzi bekri nečč qqarğ-aš, ur iyi-tsellit, awra ġer-da, neğ ad aš-ušğ iğ ubariq!” wiss sin ur inggug zg umšan-ns, ibbed am użžie. ikkr inṭew xaf-s*⁵ *baš at t imeen, iuṭa, yas nn ddunit, immut. iqqim urumi ġas itteqqel, inbah t. (qeddur almu, admam, bni bu zert, mars 1981 + ayad kerwaš, mars 2014)*

1 Salomon (*sidna sulayman*) était à la fois le roi des djinns, ainsi que l’un des envoyés (*imšifn*) de Dieu sur terre.

2 D’après le Coran il existe sept terres, les unes sur les autres. De ce fait, quelqu’un qui aurait aperçu l’eau sous la septième terre détiendrait un savoir quasi-universel.

3 Nul n’est infaillible et celui qui ose se considérer comme tel court à sa perte. On ne peut rien faire devant ce que Dieu a écrit. Cf. Farid ud-Din ‘Attar, *Manṭiq al-Tayr* (‘Parlement des Oiseaux’), pour le rôle de la huppe associée à la sagesse du prophète Salomon. Dans le présent conte, la huppe ne joue pas le beau rôle. Il en est de même dans « La huppe et le vautour », E. Laoust, *Contes berbères*, t.2, XXIV, p. 25. Le présent texte a été adapté par Kaddour Almou en parler B B Z à partir de « Salomon et la huppe », dans G.Š. Colin, *Chrestomathie*, XVI, p. 126.

4/5 En bled Aït Ouaraïn, selon l’endroit, il y a alternance entre *x-s* et *xaf-s*, équivalent de *ğif-s* en Tam. ‘centre’.

50. Le roi Salomon et la huppe

1. Lors d'une de ses promenades Salomon trouva un adolescent qui fabriquait un piège. « Pour qui fabriques-tu ce piège ? » lui demanda-t-il. « C'est pour cette huppe-là » - Salomon s'en fut avertir la huppe : « Sauve-toi ! Cet adolescent-là te prépare un piège ». La huppe, quant à elle, répondit : « Moi, j'ai vu ce qui se trouve sous la septième terre. Comment veux-tu qu'un garnement pareil puisse me prendre ? ». Salomon ajouta : « Tiens-le toi pour dit. À présent, débrouille-toi ! ».

2. Salomon repassa par-là le soir et trouva précisément l'adolescent qui s'amusait avec la huppe, à qui il fit remarquer : « Je t'avais dit de te méfier de ce garçon qui voulait te prendre, n'est-ce pas ? Tu m'avais répondu : 'Moi, j'ai vu ce qui se trouve sous la septième terre. Comment veux-tu qu'un garnement pareil puisse me prendre ?' ¹ ». L'oiseau rétorqua : « C'est vrai, je t'avais dit cela ! Mais si tout ce qui est écrit devait arriver, on en deviendrait aveugle ! ». Salomon répliqua : « Tu dis la vérité. Parole d'ancêtres : 'Qui s'émerveille de lui-même conjure sa propre perte !' ». (BBZ)

51. Les imbéciles à Marrakech

a) Un homme se promène avec son ami dans Marrakech. Arrivés à la Koutoubia, l'un d'entre eux s'égaré. L'autre monte le chercher. Arrivé en haut, il aperçoit son compagnon en bas. Il commence à l'appeler mais l'autre ne veut rien entendre. Alors, avisant à ses côtés un Européen qui observe avec ses jumelles, il les lui prend et les utilise à son tour. Il voit son compagnon aussi grand que s'il était près de lui. Il se met à lui parler doucement en lui disant : « Mon cher ! Depuis longtemps je t'appelle. Tu ne m'as pas entendu. Viens ici, sinon je te donne une gifle ! ». Le second ne bougeant toujours pas, notre homme s'élança pour le saisir mais s'écrasa au sol ¹ ! Ne resta sur place que l'Européen à regarder, tout ébahi.

¹ Exemples du thème de la chute mortelle suite à une méprise ou une erreur d'appréciation. Cf. Aarne & Thompson, type 1290 « Natation dans un champ de blé » Des paysans, trompés par les ondulations d'un champ de blé, essaient d'y nager !

b) iğ nsen imhabl ulin x lkutubiya di merrakš. iwa, uşsen teqqen ddunit; abrid n tunobilat idhar-asn am waman s şiet n tfuşt. ikkr iğ, inn-as i wmddakul-ns: “maynn ihma lhal uyud a, a wlahl!” inn-as netta: “yallah aneawm, hay aman zat-nneğ!” kkesn ihrawn-nsen. inqqez umzwar, yas nn ddunit, ur inggug. isiwl wiss sin, inn-as: “tufit it amm nn tebğit? tugg^wet at tenggugt? eayn al din x-ş awtğ, at tinniyt!” inşew wiss sin, yas nn tterf-ns, mmuñ s yis nnin! (qeddur almu, admam, bni bu zert, mars 1981 + ayad kerwaş, mars 2014)

52. ahyud t tahyut

a) inn-aş: illa whyud t tahyut afella yiğ uğulid anešt¹. twalan tayut (aği) ddaw n-uğulid. tsiwl tahyut tenn-as : « sbağ a tğeben tayut ». inn-as i tahyut: « a la, ur twalit idwel luğa ičçur qqae s-uği, nečč ad ddux ad suğ lheqq-inw uği ». nzig inqqaz iğtes di tayut, yuts uqzin ittinziiye. tenn-as (i wqzin): « ma yeniş ? yuğ in illa yttiawan aği d ix-ns ! » teayn aldi tuhal, thezz izulal-ns al astuw (tenna y iman-ns: “maniy ahyud?” tğillit tahyut !). tetfar ahyud. mmuten s yis nnin, qqae. iqqim uqzin s wafella, isğuyi i rebbi nn it ixalqen. (reħhu msissi, ayt lfrah, tanşraramt, bu yeblan, ibril, 1981)

b) yan wrgaz t tmeñtut-ns ulin afella n yan uşarif dg işt n tşebhiyt n tefsa, ani tğima tayut yid di luğa d isaffen all irah wass, aha (a)d idwel. zran sedd^w-sen tayut teqqen tey tahlilt². inn-as urgaz: “is tannayt mešta n ğebben ay datr illan aha nğa laz izmi-yang iserman?” tuz d tmeñtut afus, tğada, tiwiy ğer imi, tenn-as “yih a ħnini, maşa wr iyi da dhir şay uynn tinnit!” ikkr uryaz, inn-as : “ur senğaf imzwura ni nnan : şawr tamñtut-nneş di rray maşa il teg s wawal-nnes³ !” isserw aheddun zg iri, isers it ğer tmurt, ikkes d iğ ulqim wağrum n tumzin zeg syers-ns aha iyra yexf-ns afella wqşmir di lexwa! teayn tmeñtut şa n luqt, tuş teqqar i wrgaz-nnes s uynn diħs illan n ğehd. tedwel-as d tğuri-nnes zeg mudal⁴ ażemmañ, uma (a)rgaz-ns ur ğin d ieyd. traşa ğr uqzin, aha tenn-as: “iğiwn umħeyyef ğebben, ismağ dig-nneğ! tusy ibertallen-nnes tiyra yexf-ns⁵ i lexwa awd nettat. amm nn ay mmuten s yis nnin ! (ayad kerwaş, luğa n zlul, iğezran, mayu, 1981)

1 Litt. : ‘comme ça’ ; exprime comparaison (taille, quantité), Oussikoum, p. 272.

2 tahlilt avec h aspiré proche du š comme dans saşu (‘sac’), comme dans le mot allemand ‘ich’= ‘je, moi’, d’après A. Kerouach.

3 wawal-nnes : nuance phonologique dans la prononciation (-nnes, ou -ns) selon débit du conteur, qui rallonge ou raccourcit, d’après proximité d’une voyelle ou pas.

4 mudal < imudal.

5 yexf-ns : nuance phonologique dans la prononciation (-nnes, ou -ns) selon débit du conteur, qui rallonge ou raccourcit, d’après proximité d’une voyelle ou pas.

b) Deux imbeciles sont montés sur la Koutoubia à Marrakech. Ils se mettent à admirer le paysage ; la route des automobiles leur apparaît comme une étendue d'eau avec la réverbération du soleil. L'un d'entre eux fait remarquer à son compagnon : « Comme il fait chaud en ce moment ! ». L'autre répond : « Allons nous baigner dans cette eau qui est devant nous ! » Ils ôtent leurs vêtements. Le premier saute et, arrivé en bas, ne bouge plus. « L'as-tu trouvée à ton goût ? », lui crie le second. « Tu ne veux pas bouger ! Attends que te rejoigne – tu vas voir ! » Il bondit, atteint le sol à côté de son compagnon, et ainsi meurent-ils tous les deux ! (BBZ)

52. Le fou et la folle

a) À ce que l'on dit qu'il y avait un fou et une folle en haut d'un énorme précipice. Ils voient du brouillard (comme du petit lait) en-dessous d'eux. La folle parle et dit : « Ce matin le brouillard s'est fait fromage ». Il dit à la folle : « Mais non, ne vois tu pas que la plaine est toute remplie de petit lait, moi je m'en vais aller boire ma part ». Quand il sauta, il plongea dans le brouillard, le chien se mit à geindre. Elle lui dit : « Qu'as-tu donc, il se régale de petit lait ! ». Elle attendit jusqu'à en être fatiguée ; elle releva ses pendants jusqu'à la ceinture, (« Où est le fou ? », ainsi s'imaginait la folle !). Elle suivit son demeuré de mari. Ils périrent tous les deux. Le chien resta en haut à hurler à Dieu qui l'avait créé.

b) Un homme et son épouse montent en haut d'une falaise par un de ces matins de printemps, où le brouillard de la nuit s'attarde dans la plaine et le long des rivières jusque tard dans la matinée, puis il revient. Ils voient en-dessous d'eux le brouillard floconneux comme du fromage blanc qui recouvre tout. L'homme dit à son épouse : « Vois-tu tout ce fromage blanc alors que nous laissons la faim nous tordre les boyaux ? ». La femme avance la main, palpe, porte à la bouche et dit : (regarde et répond) « En effet mon ami, mais ne m'apparaît ici rien de ce que tu dis ! ». Sur ce, l'homme se lève et dit : « Il ne faut pas traiter de fous les anciens qui ont dit : demande l'avis de ta femme dans les décisions, mais ne tient point compte de ses paroles ! ». Il ôta le burnous qu'il avait au cou, le déposa à terre, sortit un morceau de pain d'orge de sa musette, et se jeta du haut de la falaise dans le vide ! La femme attendit un moment puis se mit à appeler son mari de toutes ses forces. Ses appels lui revinrent renvoyés par les versants d'en face, quant à son mari il ne revint pas. Elle regarde son chien et lui dit : « Le coquin se régale de fromage, et il renonce à nous ¹ ! ». S'enveloppant bien dans ses vêtements, elle aussi se jeta dans le vide elle aussi. C'est ainsi qu'ils moururent tous les deux ! (Ighezrane ; Aït Ouaraïn)

1 Phrase identique dans d'autres contes sur le même thème. Cf. R. Basset, *Contes populaires*, p. 60 : « Ma femme mange toute la nourriture sans moi ». Voir ailleurs dans le présent recueil le texte « Abou et Maïoua ». Peut se rattacher au cycle : « Le couple de sots », Aarne & Thompson type 1430-1439.

53. *sin ixwwan*

1. *raħn iğ nsen ad ašern. kkern uťfen dg iğ uxam, afen dag-s išt n tšebriħt, dag-s udi. iya wmzwar ťađ-ns di tšebriħt, ikks it id, ilğ it inn-as i wmddakul-ns: “a wlahl ! d udi amħerru (iħarrn aya) ayd id nussa, ad išwa taman!” ikkumš wiss sin ġer tšebriħt, yutar ula netta ttađ-ns inn-as: « ma tmuɛdert, ma ?! ur ġin tinniyt amšan iťudan n tmeťtut nni senden ? suln di tsendit » - « ihi, d dhen u wass-a ay di nutta ; ma wr iyi-tumint ħda! sulnt tqežriwin uđi s wafella ! » - « ihi, ul idd šay d udi nn iħarrn aya! d udi ad džedid! » inn-as wiss sin: “la!”.*

2. *qqimen ttmengen ttemxeyyern alenzgi yekker iğ zag-sen, iğr i bab uxam, inn-as: “a sidi, feqq žar-iyi d urgaz a, inni lħeqq rrebi ; mad udi nn iħarrn aya, mad ađdid?” inn-as bab uxam : “ɛayn al nn h“wwiğ, ad issineğ baɛda man x tsawalt, ad aš-neatğ amħerru zig mzed!” yer t išt n tqabbut tazwart n dufft, isrew išt n tarğeğt zg iğ uyzim, iy it sedd“-s, aha irah d ġer-sen. “neet-iyi mani s nn uddi nn x tmengam!” kul iğ ibadr ad yasy tašebriħt at ineet i bu wxam. ġer-sen iwť, s yis nnin iberħ luxt nn dig-sen, ibdaɛ iferš-itn alenzgi ur ufin mani ġra assin šayat. kku d iččat inn-asn : “ma tzid ta ma tħarr?”. ixwwan iylliyyen ttazelni di lbitt teffer n iğ dg iğ. nzi yasen-iwš aynn ɛamru ur tettun! inn-asn: “ma d aɛammud aya wenn da wšğ, ma d ağzzal?” s tiwdi siwlen : iğ inna “d aɛmmud, a xal-i!”. wiss sin inna: “la ! d ağzzal, a xal-i!” ifhem luxt nn bu taddart d sin iynžaf ay ġer-s yutfen, aha indem x tiħti nn itn-iħut. (qeddur almu, admam, bni bu zert, mayu, 1981 + ayad kerwaš, yennayr 2014)*

53. Deux voleurs ¹

1. S'en sont allés deux individus en maraude. Ils pénètrent dans une maison et y trouvent une jarre contenant du beurre. Le premier y met le doigt, l'en retire, le lèche et dit à son compagnon : « Eh, l'ami ! C'est sur du beurre rance (au goût fort) que nous sommes tombés, il vaudra cher ». Le second, s'accroupit, à cote de la jarre, à son tour y met le doigt et répond : « Tu es malade, ou quoi ? ! Tu n'as pas vu les emplacements des doigts de la femme qui a baraté ; ils sont encore dans la motte (de beurre) » - « Non, ce n'est pas du beurre de l'année dernière mais sur du beurre frais d'aujourd'hui que nous sommes tombés ; si tu ne me crois pas, regarde ! Il y a encore des plages de petit lait par dessus ! » - « Non, ce n'est pas du beurre rance ! Il est d'aujourd'hui ! » « Pas d'accord ! », dit le second.

2. Ils restent là à se disputer au point où l'un d'entre eux prend à témoin le maître de maison. « Monsieur, départagez-nous “entre cet homme et moi, dites la vérité de Dieu”, est-ce du beurre rance ou du beurre frais ? ». Le maître de maison lui dit : « Attends que je descende pour savoir d'abord de quoi vous parlez ; je te montrerai le rance du doux ! ». Il revêtit une grosse djellaba en laine, ôta le manche à une pioche, le dissimula sous lui, puis il vint à eux. « Montrez-moi donc le beurre au sujet duquel vous vous disputez ! ». Chacun se précipita pour prendre la poterie en vue de la montrer au propriétaire de la maison. Il les roua tous les deux de coups, se mit à les battre jusqu'à ce qu'ils ne purent plus rien supporter. En même temps qu'il frappait il disait : « Est-ce doux ou piquant ? ». Les pauvres voleurs courraient dans la pièce se dissimulant l'un derrière l'autre. Lorsqu'il leur eut administré une mémorable correction ², il leur demanda : « Sont-ce des coups de matraque que je vous ai donné ou des coups de bâton ? ». De peur ils parlèrent. L'un dit : « De la matraque, mon oncle ! ». Le second dit : « Non, c'est du bâton, mon oncle ! » Le maître de maison comprit alors que ce c'était là deux pauvres types qui s'étaient introduits chez lui et se mit à regretter les coups qu'il leur avait assénés. (Aït Ouaraïn)

1 Histoire à rire très répandue sur le thème de l'entêtement et de la bêtise. On retrouvera les mêmes péripéties – à quelques détails près – dans « Les voleurs du Dra » (E. Laoust, *Contes berbères*, t.2, pp. 51-52) ; dans n° 54 « Les voleurs et le beurre » (Brunot, *Joyeuses histoires*, p. 94) ; également G.S. Colin, *Chrestomathie*, p. 5, pour une version en arabe dialectal.

2 Litt. : 'ce que jamais ils n'oublieraient'.

54. amɛanad

1. *midden suy-nnes llan ssenn taqšašt n ayt tfilalt. d midden n temeānadn. iğ “wass iğ ufilali yğumuee akd iğ umsebrid tterf yiğ usuf nn x ittef iğ iyr n ead it twamžern. amm nn yuly ubrid ša n šwiš ḥdan dg iyr. afilali ysal amḥawd-nnes: “maynn s xeddemn midden imendi?” – “s umžer!” – “la!”*, inn-as ufilali s umɛanad-nnes: “s tmešrat!” amsebrid isteažb, iuṣ ittukka d x ufilali beli midden xeddemn imendi s umžer, al ten teggen tadliwin amm nn itent n twala dg iyr a, mel illi s tmešrat ad illin imendi ssun x tmurt. afilali s umɛanad-ns iug ad iqbel aynn as-ittini umḥawd-ns. wmsebrid nn, imeen di wuyenn inna netta beli midden xeddemn imendi s tmešrat.

2. *qqimen temzayadn dg wawal alenzgi menžen. ikker umsebrid ur işbir, imɛen afilali iyr it di wsuf. afilal nn ur issin i waman ; di wsuf ittemsxebat, iuṣ itemšehwat alenzgi yebdae ituf s waman nn isses. kku tikkelt, melmi yergeğ neğ issufeğ d fus zeg waman s ituḍan mlutan am wuzlan n tmešrat. waxxa nzig ilwah qqae, iyrin t id waman tama n šway ilila, iqqim s ituḍan-ns mferaqn. ttemɛanad netta yeḥugg^wa fus-ns, iqqim sennež i waman ittluwah am imš ittin-as y umsebrid nni t idḥeyn dg waman beli midden xeddemn imendi s tmešrat¹ !(qeddur almu, admam, bni bu zert, ibril, 1981 + ayad kerwaš, iğezran, mars 2014)*

55. tanfust xf iqebliy

1. *sin n wawmatn iqebliy eayden d tadugg^wat zg iyrān ku yan xf userdun-ns. yan da yettasey tuzlin, waḍnin da yettasy amžer. kkan d tama n yan iyr tella diy-s lfaššet tebbey, tfešr at teqqar. amnay amzwar inna: “lfaššt ad tebbey s tuzlin!” “uhuy!” ay as-inna uma-s, amnay yaḍnin. tebbey s umžer, raēa amm tzil tubbiya, ss ur tfezž amm nn it tğant tuzlin!” - “nniğ-aš tebbey s tuzlin!” - “uhu, tebbey s umžer ! – “a wa! tebbey s tuzlin!”*.

2. *ulin idammen i wmnay n ttuğ ġer deffer, inğ^wez lebhimt-ns al di tiwṭ tterf n-tmezwarut, yusy amžer-ns, iukta iyma-s afella n tmgert, ibbey-as ix. ituttey, ix ġr ufassi, aynn yaḍnin ġr uzlmad. ihezza wmettin afus aha yuṣ da yetteğga s iduḍan-ns am tuzlin! dği, wenna wr isfliden ġer win as-ttinin midden, da ttğayabent midden s leqqist a (imši²!). (ayad kerwaš, luṭa n zlul, iğezran, mayu, 1981)*

1 Thème de l'entêtement, fort répandu dans le cycle des histoires à rire. Ce texte a été adapté en parler BBZ par Kaddour Almou, à partir du conte « Le Filali est contrariant », L. Brunot, *Joyeuses histoires*, p. 230. ; A. Kerouach a également travaillé dessus. Cf., Arne & Thompson, type 1365 B « On coupe avec le couteau ou le ciseaux » À la fin de la discussion le mari jette sa femme à l'eau. En se noyant, elle fait le signe des ciseaux.

2 Litt. : ‘comme ça !’ (joignant le geste à la parole). A. Kerouach tient ce conte de sa mère, Myriam.

54. Entêtement

1. Les gens autant qu'ils sont connaissent l'entêtement des gens du Tafilalet. Ce sont des contradicteurs. Un jour, un Filali causait avec un voyageur au bord d'une rivière sur laquelle prenait un champ tout juste moissonné. Comme le chemin montait un peu, ils regardaient vers le la champ. Alors, le Filali demanda à son compagnon : « Avec quoi les gens moissonnent-ils le grain ? » - « À la faucille ». - « Jamais de la vie ! », répondit le Filali par esprit de contradiction, « À la cisaille ! » Le voyageur s'en étonna et entreprit de persuader le Filali que les gens moissonnent les céréales à la faucille, qu'ils les mettent en gerbes comme on le voit dans ce champ là, que si c'était à la cisaille, les céréales seraient étalées sur le sol. Dans son entêtement le Filali refusait d'admettre ce que lui disait son compagnon. Le voyageur tenait à son point de vue, et insistait que les gens moissonnent aux ciseaux.

2. Ils restèrent dans la surenchère des mots et ainsi à discuter et, le ton montant, finirent par en venir aux mains. À bout de patience, le voyageur saisit le Filali et le fit basculer dans la rivière. Une fois dans l'eau le Filali, qui ne savait pas nager, se mit à se débattre, jusqu'au moment où il commença à enfler de l'eau qu'il buvait. Malgré cela chaque fois qu'il s'enfonçait, il sortait une main de l'eau avec les doigts écartés comme les tranchants d'une cisaille. Même lorsqu'il était épuisé, que le courant l'avait rejeté près de quelques lauriers-roses, il demeura les doigts en V comme si il voulait signifier au voyageur qui l'avait poussé dans l'eau que les gens récoltent les céréales avec des ciseaux ! (BBZ, Aït Ouarain)

55. Histoire sur les gens du Sud

1. Deux frères du Sud revinrent un soir des champs, chacun monté sur son mulet. L'un portait des cisailles, l'autre portait une faucille. Ils passèrent près d'un champ où il y avait de la luzerne fraîchement coupée qui séchait. Le premier cavalier dit : « Cette luzerne a été coupée avec des cisailles ». « Pas du tout ! » lui rétorqua son frère, le deuxième cavalier ; « elle a été coupée à la faucille, vois comme la coupe est belle, elle n'est pas mâchée comme avec les cisailles ! » « Je te dis qu'elle est coupée avec des cisailles ! » - « Non elle est coupée à la faucille ! »- « Voyons, ça a été coupé avec des cisailles... ».

2. Le sang monta à celui qui se trouvait à l'arrière, il aiguillonna sa monture jusqu'à ce qu'elle arriva à la hauteur de la première, il saisit sa faucille et en frappa son frère à la nuque et lui coupa la tête. La tête tomba à droite, le reste à gauche. Le mort leva la main et avec ses doigts faisait le mouvement de la cisaille. Depuis, celui qui n'écoute pas ce que lui disent les gens, ceux-ci lui rappellent cette histoire (de cette façon-ci !), (Ighezzane, Aït Ouarain).

56. *han ayur am uqzin*

1. *ttuğ sin n wawmaten zeddeğn i εari. amzžian ikker yan wass, ira (a)d yawl, innuğ xf uynna d iyma-s. yan wass, inna-yasn i yma-s d bba-s: “han ad ddux s fas ad seğx aynna yxşşan!” šfan-as aserdun. idda d iyma-s amqqrان ur ġur-s isawal, day as-ittini: “han ġur-š ixf-nš, ay aserdun! han ayt lemdint ak-šemmetn! han ġur-š ixf-nš, ay aserdun!”.*

2. *idda wmşafır al fas, iqttew aynna yas-ixşşan. tadugg^wat, isğa rbeain uğrum, iseğli-tent i tağrart, iney xf userdun, iumz abrid ħma (a)d icayd ġer tmazirt. ġas iffeg zzi temdint, yannay ayur. inna: “ya rebbi, ayur ağğig t nn i tmazirt, han ayt lemdint ukern-iyi t! mamš ad awlğ bla wayur?”.*

3. *yannay yan umşafır, inna-yas: “riğ ad awlğ. ddiğ d s lemdint, ad qduğx ma gg ixşşan, aha ufiğ dat-ağ ayur. ur ssineğ dği may teggağ ħma (a)d afğ ayur i tmazirt!” inna-yas umsebrid: “is dzrit tšessat?” inna-yas: “yih!” inna-yas umsebrid: “may da teggat y uqzin ħma (a)k-itfar?” inna-yas: “day as t akğ ağrum.” inna-yas umsebrid: “han ayur am uqzin! yr-as ağrum, ak-itfar!” inna-yas: “ak-irħem rebbi, ay amsebrid, xf uya d wawal. dği at t ili tmeğray-inu tawħedišt! ¹”.*

4. *iğğa wmsebrid ad iddu, irzem tağrart, yusi ziy-s ağrum, iniy xf userdun, iumz abrid. ku luqt da yħettu aženna, iyr yat tengult i wayur, izayd alzi d yuli wass, iwł s tmazirt. isđr aynna d isğa. idda d iyma-s da ysawal ġr userdun: “is idd tiwit ağrum i tmeğra, ay aserdun?” – “wenna yşafern is deffer d ayur nna wkern ayt lemdint, iyr-as ağrum!” iwta wma-s i timsđin, inna: “a yemma-nw, nneğ ġr illa yan iyma d aserdun!” (ayad kerwaš, luğa n zlul, iğezran, mayu, 1981) ².*

57. *ağyul nn imseğn*

1. *illa iğ “wrgaz ibğa (a)d issuwuq, ikker bekri, iberdae ağyul-ns, izuğur iğ yat baš at t izenz. imeen abrid, inniyn t iğ-nsen. ikker iğ zag-sen, inn-as i wmddakul-ns: “awra! anurar hwa ha t ha ha!” inn-as umddakul-ns: “mamš?” inn-as: “ğir tfart-iyi šeqq aynn-ağ ġra-inniğ tyit!” kkern, tfarn argaz nn, nzgi t iwłn, ikker iğ zag-sen ikks tawuryit i wğyul ndi n izuğur urgaz nn, iyr itt g iri-ns. inn-as i wmddakul-ns: “iwa! tura ndeh ağyul, teqqilt-iyi!”.*

1 Litt. : ‘A présent/ va être/ noce de moi/ bonne !’

2 Ce style de contine s’apparente à celui des « Histoires belges ». Si niaiserie et entêtement existent, cela ne peut être que chez les gens de la vallée voisine, voire de l’autre côté des monts (à-priorisme facile), vers le Sud chez les *iqebliyn* ou *işşehrawiyn*.

56. Tu fais avec la lune comme pour le chien

1. Il était autrefois deux frères qui habitaient la montagne. Un beau jour le cadet décida de se marier, mais se disputa à ce propos avec son aîné. Un jour, il annonça à son frère et à son père : « Voilà ! Je pars à Fès acheter tout ce dont j'ai besoin ! ». Ils lui fournirent un mulet. Son frère aîné, qui ne lui parlait plus (le prenant pour un niais), s'adressa à la bête : « Fais attention à toi, ô mulet ! Fais attention, les gens de la ville vont te gruger ! Fais attention à toi, ô mulet ! ».

2. Notre voyageur descendit à Fès et acheta tout ce dont il avait besoin. Le soir venu il se procura quarante pains, les glissa dans son tellis, enfourcha son mulet et prit la route du retour. À peine sortit de la ville il aperçut la lune. (Se souvenant des paroles de son frère) il s'écria : « Seigneur ! J'avais laissé la lune au pays, voilà que les citadins l'ont emportée ! Comment faire pour me marier sans lune ? ».

3. Avisant un voyageur, il lui dit : « Je veux me marier. Étant descendu à la ville faire mes emplettes, j'ai trouvé devant nous la lune. À présent, je ne sais pas comment la retrouver au pays ». - « As-tu jamais été berger ? », lui demanda le voyageur. - « Oui ! » - « Comment faisais-tu pour que le chien te suive ? » - « Je lui donnais du pain ». - « Tu fais avec la lune comme pour le chien. Jette-lui du pain afin qu'elle te suive ! » - « Que Dieu t'accorde sa miséricorde, ô voyageur, pour cette parole ! Je sens que mes noces vont être réussies ! ».

4. Laissant repartir le voyageur, il ouvrit son tellis, en extraya le pain, enfourcha son mulet et reprit la route. De temps à autre il contemplait le ciel et jetait une boule de pain à la lune. Il chevaucha ainsi jusqu'au levé du jour et arriva au pays. Il descendit du mulet ce qu'il avait acheté. Son frère vint et, s'adressant au mulet, lui demanda : « As-tu ramené le pain pour la noce, ô mulet ? » - « En lui jetant du pain, celui qui a voyagé a ramené la lune qu'avaient volé les citadins ! ». Se frappant les cuisses le frère s'écria : « Mon Dieui, c'est bien un mulet que j'ai en guise de frère ! ». (Ighezran, Aït Ouaraïn)

57. L'âne metamorphosé

1. Il était un homme qui désirait se rendre au marché. S'étant levé de bonne heure il harnacha son âne auquel il en attacha un autre dans l'intention de le vendre. Il prit la route. Deux inconnus l'aperçurent. L'un d'entre eux dit à son compagnon : « Viens ! On va jouer un tour à celui-là ! » - « Comment ? » - « Contente-toi de me suivre et de faire ce que je te dirai ! ». Ils se mirent à suivre l'homme en question jusqu'à ce qu'ils l'eurent rejoint, puis l'un d'entre eux enleva le joug à l'âne que tirait l'homme et le passa autour de son cou. Il dit alors à son compagnon : « Va ! Maintenant emmène cet âne et laisse-moi ! ».

2. *d aynn agg illan. argaz nn ur akid-sen ifekk, elaheqqaš dima yettigil illa dima yzuğur ağyul. iwı̄ ġer ssuq, yinniy midden kulši teqqen dag-s. inberrem z deffer s baš ad iqqel maynn ġ kulši midden teqqen dag-s. netta yinniy argaz dg iri-ns tawuryit, isteēžeb, inna: “kif-aš ağyul-inw imseğ?!” mżmeēan x-s midden aṣsen tsaln t maynn ġ itegg i wrgaz-ns, aynn-as din iya yiri d lebhimt.*

3. *iwa! raḥen ġel lamin n ssuq. ikkr isal wenn mi din tella twuryit g iri. inn-as: “mamš as-tšar alenzgi tedwelt amma?” inn-as: “a sidi, nčintin taxet xaf-i yemma nezgi-yi ttuğ d amżžian. tedea dag-i tenna-yi: ‘sir! ad aš-imseğ rebbi al tedwelt d ağyul’ rebbi ysell-as, imseğ-iyi dwulğ d ağyul. iwa! ass-a, nezgi-yi d iwi-yi wrgaz a, ad iyi-izenz, imma tedea dag-i, tsutter rebbi ad iy-iyer amm nn iyi ttuğ. iwa! isell-as rebbi, iyr-iyi di bnađm!” bab uğyul iqqim itteqqel isteēžeb di win as-ižran, iuṣ itru, inn-as: “sir! itleqq rebbi lsraḥ-nš!” axwwan nn iuder x uṭar-nnes bab uğyul isud mi, inn-as: “ad aš-ikaffa, a rebbi, amm nn iyi-tarżemt!” iwa! bab uğyul irah ittinna y rebbi: “samḥ-as!” um(a) axwwan irah x umddakul-ns ithaq.*

4. *nezgi d id idwel bab uğyul ġer tmeṭṭut-ns, tenn-as: “maynn aš-ižran? ma tenz it ağyul?” ġir iēawd i tmeṭṭut-ns aynn-as ižran tebdaē tesğuyu tiččat g ifadden txebiš anfuf, tru, tenna: “a yemma! d way ižran? ad nneğ-ifut rebbi xu yenn nya y laēbd-nnes!” tutta x ifadden tebdaē tsutur i rebbi ad asn-isamḥ xu yenn yin. amehbul nn iqqim di wxxam ur itegg šay.*

5. *iğ “wass, tekker tmeṭṭut-ns, tenn-as: “sir ġer ssuq, tseğt d iğ yaṭ uğyul !” ikkr isal d ġr inn-as tenna tmeṭṭut-nnes, issuwuq. nettan ittssara ani tmenzen iğyal, ittqellab ad yaf ša wğyul nna (a)s-iēazben. alenzgi yiwı̄ zat uğyul nn ġer-s ttuğ. ibedd tfut i(t) sbata. ikkr umehbul iquerreb ġr uğyul, iqqim iṭent-as, yas d ġer temżžit-ns, inn-as: “bla šeq tyit ēawd tani šay i-ymma-š, yak? di lḥaqiqa, ēamru wr š-inhi ḥedd! ullah, ur š-sğig ḍurt-a!”¹. (qeddur almu, admam, bni bu zert, yennayr, 1981)*

1 La niaiserie et la naïveté sont les traits principaux de ce conte dont l’origine orientale est reconnue. Cf. « The Donkey » dans *1001 Nights*, (trad. N.J. Dawood, pp. 77-78). On retrouve une autre version en arabe dialectal marocain chez G.S. Colin, *Chrestomathie*, pp. 245-25, ainsi qu’une en langue amazighe : « L’âne métamorphosé en homme », E. Laoust, *Contes berbères*, t. 2, p. 62.

2. Ainsi fut fait. L'homme ne se rendit pas compte de leur forfait car il pensait toujours traîner un âne derrière lui. Une fois arrivé au marché il s'aperçut que tout le monde l'observait. Il se retourna pour voir ce qu'il y avait derrière lui pour qu'on le regardât ainsi. Il vit un homme avec son joug autour du cou et en fut vivement étonné. « De quelle façon mon âne a-t-il pu se métamorphoser ? » s'écria-t-il. Les gens l'entourèrent et commencèrent à lui demander pourquoi il avait fait cela à cet homme, pourquoi il l'avait transformé en bête de somme.

3. Ils se rendirent alors chez le responsable du marché qui questionna celui qui avait le joug autour du cou. « Comment as-tu fait pour te retrouver dans cet état ? » « Monsieur ! » répondit-il, « Quand j'étais petit, ma mère n'était pas contente de moi. Elle a émis un vœu : 'Va ! Que Dieu te transforme en âne !' Dieu l'ayant entendu, il m'a transformé en âne. Alors aujourd'hui, lorsque cet homme m'a emmené pour me vendre, ma mère a supplié Dieu pour qu'il me fasse redevenir comme j'étais. Et voilà, Dieu l'ayant entendu, il m'a rendu ma forme humaine ! ». Le propriétaire de l'âne resta à le regarder, tout en étant fort perplexe de ce qui lui était arrivé. Il se mit à pleurer lui disant : « Va ! Dieu t'a rendu ta liberté ! ». Le voleur en question se pencha vers le pied du propriétaire de l'âne pour l'embrasser, en disant : « Que Dieu te récompense pour m'avoir ainsi délivré ! ». Alors le propriétaire s'en alla en disant à Dieu : « Pardonne-le ! ». Quant au voleur, il rejoignit son complice en riant.

4. Quand le propriétaire de l'âne fut revenu auprès de sa femme, elle lui demanda : « Que t'est-il arrivé ? As-tu vendu l'âne ? ». Une fois qu'il eût raconté ce qui était arrivé, elle se mit à crier et à frapper ses genoux, à se griffer la figure et à se lamenter : « Ô ma mère ! » s'écria-t-elle, « Que nous arrive-t-il ? Dieu nous punira pour ce que nous avons fait à l'un de ses fidèles ! ». Elle tomba à genoux et se mit à implorer le pardon de Dieu pour ce qu'ils avaient fait. Ce nigaud resta à la maison à ne rien faire.

5. Un jour, son épouse lui dit: “Va au marché acheter un autre âne ! ». L'ayant écoutée, il se rendit au marché. Il se promenait là où se vendent les ânes, et alors qu'il les examinait pour en trouver un à son goût, il tomba sur ce même âne qu'il avait eu auparavant. Il s'arrêta bouche bée. Puis, se rapprochant de l'âne, il en fit le tour et vint lui dire à l'oreille : « Sans doute as-tu recommencé à faire des misères à ta mère, n'est-ce pas ? En vérité, jamais personne ne te corrigera ! Par Dieu, cette fois-ci je ne t'achèterai pas ! ». (Beni Bou Zert)

58. *tfaft n tʒiri am usuf*

1. *išt n tmeṭṭut tsutter zzi wrgaz-ns ad irah ad as d iseg zist. tella d iṭ; “tʒiri am waman wass, yer taɣyat at tt taft. ¹” iḡ uxetti n tʒiri ittekka d ʒar lqesseb-ns iseqqef ssuq, wenn ittinniyn ad iḡil d suf. nettan iwṭ d ɣr umšan nn iḡil d suf. iwa! ikks iḥrawn-nnes baš ad iqtwee suf; isers iḥrawn-nnes x yišt n tʒrut. ibdae iqtwee aynn din iḡil d suf. nezgiy iwṭ irah bab n zist d earian!*

2. *nnan-as midden: “maynn-as issarn alenzgi teggurt d earian?” inn-asn: “beḥra (a)mm nn qṭweeḡ suf.” – “mani yella usuf a?” – “dg wammas n ssuq!” kulši midden raḥen ɣr umšan nn inn-asen din inna. afen tt ɣir tʒiri. kkern tennan: “yallah, t nrah! wa ha t a yeffeḡ-as læaqqel!” lmeskin nn ifhem bel(i) ixelleṭ, idwl ani yeggan iḥrawn-ns, lakinn ur yufi šay. iwa! idwl amm nn d earian ɣr uxam-nnes. nettan iwṭ, tenn-as tmeṭṭut-nnes: “may nn kkin iḥrawn-nš ?” – “qṭweeḡ suf ad seḡeḡ zist; nezgi d dwelḡ, ur tn-ufiḡ!” – “i mani yella usuf a?” – “dg iḡ wumšan dg wammas n šsuq!” .*

3. *tamṭṭut-ns tyer t ḥayk-ns, tenn-as: “yallah, neāt-iyi mani yella wsuf a!” nezgi yiwṭn ɣr umšan nn, tenn-as: “mad aya ay tḡilt d suf? mr uži tinniyt belli ɣir d axetti n tʒiri!” teḡull-as ur ɣer-s teqqim ssya arir inn! trah ɣer baba-s, teawd-as aynn-as ižran urgaz-ns. lahl-ns umenen tt. iwa, trah tsutter tabrat-ns ²! (qeddur almu, admam, beni bu zert, mayu, 1981).*

59. *tanfust n ba yahya*

1. *teawaden ttuḡ wrgaz ism-ns ba yahya. argaz a ttuḡ ɣer-s išt n tmeṭṭut qqarn-as eayša. ttuḡ ɣir eayša at tteggurn ɣer ssuq, ba yahya yettḡima di wxam. iḡ wass eayša tenn-as i wrgaz-ns: “ay amaegaz a, aḡyul! irgazen yaṭ gguren ɣer ssuq, škintin tḡimat di wxam!” inn-as: “ḡim da (a)sešša nečč ad raḥḡ i ssuq baš ad zenzeḡ akterrib!”.*

1 Litt . : ‘Lune comme eau le jour, jette aiguille tu la trouves’ ; dicton populaire à propos du clair de lune.

2 En fin de conte on perçoit clairement que *tsuter tabrat-ns* fait allusion à la lettre qui sera présentée devant l’adoul pour concrétiser le divorce. Texte adapté par Kaddour Almou dans le dialecte BBZ, à partir du conte 64, « L’homme qui prit un rayon de lune pour un oued », L. Brunot, *Joyeuses histoires*, p. 107.

58. Le clair de lune comme une rivière

1. On raconte qu'une femme demanda à son mari d'aller lui acheter de l'huile. Il faisait nuit ; mais on y voyait comme en plein jour grâce au clair de lune. Un rayon de lune, passant à travers les roseaux dont était fait le toit du souk, pouvait faire croire à une rivière. Arrivé en ce lieu, l'homme s'imagina avoir affaire à une rivière. Il enleva donc ses vêtements, les posa sur une roche, puis s'apprêta à franchir le cours d'eau. Il se mit alors à traverser ce qu'il avait pris pour une rivière puis, cela fait, parvint chez le marchand d'huile dans la nudité la plus totale.

2. Les gens lui demandèrent: "Que t'est-il arrivé pour que tu te promènes tout nu?" – « Je viens de traverser la rivière ». - « Où se trouve donc cette rivière ? » - « Au milieu du souk ». Tout le monde l'accompagna à l'endroit dont il avait parlé. Ils n'y trouvèrent que la lune. Les gens s'écartèrent de lui en disant : « Allons-nous en ! Celui-là déraisonne ! ». Le pauvre, comprenant qu'il s'était trompé, revint là où il avait laissé ses vêtements, mais ne trouva rien. Il s'en retourna chez lui, tout nu. Lorsqu'il arriva, sa femme lui demanda : « Où sont passés tes vêtements ? » - « J'ai traversé la rivière pour acheter de l'huile ; lorsque je suis revenu, je ne les ai pas retrouvés ! » - « Et où se trouve cette rivière ? » - « En plein milieu du souk ! ».

3. Son épouse enfila son haïk et lui dit: "Allez! Fais-moi voir où se trouve cette rivière ! ». Quand ils arrivèrent à l'endroit en question elle lui demanda : « Est-ce cela que tu as pris pour une rivière ? En fait, ce que tu as vu n'était qu'un rayon de lune ! ». Elle lui jura qu'elle ne resterait pas un moment de plus avec lui. Elle s'en alla auprès de son père lui répéter ce qui lui était arrivé avec son mari. Ses proches crurent en son histoire et elle demanda le divorce. (BBZ)

59. Histoire de Ba Yahya

1. D'après ce que l'on raconte il était autrefois un homme du nom de Ba Yahya qui avait une femme appelée Aïcha. Alors qu'Aïcha se rendait à pied au marché, Ba Yahya restait à la maison. Un beau jour, Aïcha dit à son époux : « Espèce de bon à rien !! Les autres hommes vont au marché alors que toi tu traînes à la maison ! » - « Reste ici, demain moi j'irai au marché pour vendre le bouc ! ».

2. *x yiṭ ikker, ṭziri tirr d iḡil d x wass. imeen akterrib izuḡur i z deffer-s, iwṭ ḡer ssuq. nša d mmuš¹! iqqen i wkterrib ḡer tmart-ns, iżnna. yuli d wass, imssuwuqn wṭn d, inniyn ba yaḡya. qṭween-as tt tamart, iwin akterrib. nezgi d ikker ur yufi la tamart la y ukterrib. iuṭs ittini: “maši nečč ba yaḡya! ba yaḡya ttuḡ ḡer-s tamart d iḡ ukterrib. wa ha t a wr ḡer-s lawa lawad. mayn ḡra yiḡ? ² ad raḡeḡ ṭṭerf uxam-inw ad fferḡ. iwa, ad ḡerḡ i eayša, at tt saleḡ may illa din ba yaḡya. ma tenna-yi wah, hiyya nečintin ur yiḡ ba yaḡya. ma terr-iyi d la hiyya nečč ba yaḡya!” (amehbul agg iya!).*

3. *ikker irah ṭṭerf uxam-ns, iḡr i tmeṭṭut-ns isal itt may illa din ba yaḡya. terr-as d eayša : “la! irah indeh ukterrib ḡer ssuq.” nezgi d isl y uwiynn ifhem beli netta ba yaḡya. iatf ḡr uxam-ns, iεawd i tmeṭṭut-nes beli wšern-as akterrib qṭwee-as tmart. tuṭs tzeaf xaf-s, tukkri-t, tenn-as: “amehbul, sir at teqqimt! šsi ymendi at t tezdēt, at tsendewt aḡi di tešrit. at ṭḡadit tiazit nna yḡtenen x temllalin baš ur tent-teḡḡi³!”*

4. *traḡ ḡer ssuq baš at traεa wkterrib. ikker ba yaḡya, ihezz imendi yuṭs izzadi. ikker iuši beli asruf-ns ittengugu. ikker, inna di lbal-ns: “ad šerseḡ ixf-inu ḡer tšerift baš ad sendeḡ ad zedeḡ f xetr a.” išarrs tašrift ḡr usruf-ns, walakinn ur tt iqqen, nezgi yuṭs iṣad aḡi yetzelleε x-warn. nezgi yinni kulši yššur isdwel amm uršti, iuzzel ḡer tiazit, ihezz itt x tmellalin-ns iuṭs iḡettan di wmšan-nes!*

5. *txelleṭ d eayša tufi t id di wmšan-ns, iḡettan. tbedd testeāzib tuṭs teqqar-as. ba yaḡya am tiazit iuṭs ittqaqa, iaeni yetterra x-eayša. tenn-as: “ha-š ha tedwelt am tiazit? eayn!” thezz iḡ ueammud tuṭs tiččat it, tenn-as: “amehbul aya! ušern-aš akterrib, tura ha-š ha ṭḡattnet x-tmellalin, tura ad aš-sifteḡ ḡer lahl-inw. walakinn ad x-sen tsellmet s leadab, tyit sslam n dzizeft!”*

1 Litt. : ‘Pas un chat’, gallicisme que le narrateur injecte dans le récit !

2 Ce trait de l’éveil insolite de l’homme, niais ou ignorant qui doute de son identité, semble nous venir d’Asie centrale. D’après le grand maître soufi Mullah Nasrudin : « Il y a différentes sortes d’éveil. Un seul est correct. L’homme est endormi mais il doit se réveiller de la bonne façon ». Sinon, il risque de perdre son ‘moi’, comme dans le cas de « Qui suis-je ? » (I. Shah, *L’incomparable Mullah Nasrudin*, p. 150). > Notion identitaire qui rejoint le « *škun ana ?* » (= ‘qui suis-je?’), du héros dans « Le Jebli qui perdit sa barbe et son moi » (G.S. Colin, *Chrestomathie*, p. 11). Trait identique dans « L’homme et la vache », Renisio, *Beni Iznassen*, p. 182.

3 Trait du renversement des rôles. Étant incapable de remplir convenablement son rôle d’homme, c’est bien aux fonctions domestiques (normalement réservées aux femmes) que Ba Yahya se trouve relégué !

2. La nuit, il se leva. La lune étant apparue il se croyait en plein jour. Il prit le bouc, l'entraîna derrière lui et parvint au marché. Le lieu était désert. Il attacha le bouc après sa barbe et s'endormit. Le jour se leva, les soukiers affluèrent et aperçurent Ba Yahya endormi. Ils lui coupèrent la barbe, enlevèrent le bouc. Lorsqu'il se réveilla, il ne trouva ni barbe, ni bouc. Il se mit à réfléchir : « Je ne peux pas être Ba Yahya. Lui portait la barbe et avait un bouc. Or celui-ci n'a ni l'un ni l'autre. Comment vais-je faire ? J'irai me cacher à côté de ma maison et alors j'appellerai Aïcha pour lui demander si Ba Yahya est là. Si elle me dit « Oui ! », ça voudra dire que je ne suis pas Ba Yahya. Si elle répond « Non ! », ça voudra dire que je suis bien Ba Yahya». (Il est fou !)

3. Il se leva et alla du côté de sa maison, appela sa femme et lui demanda si Ba Yahya se trouvait là. « Non ! », répondit Aïcha, « Il est parti mener le bouc au marché ». En entendant ce qu'elle disait il comprit que c'était bien lui Ba Yahya. Il rentra donc à la maison et raconta à son épouse comment on lui avait volé le bouc et taillé la barbe. Elle se mit en colère et l'insulta, puis lui dit : « Imbécile ! Va t'asseoir ! Porte le grain pour le moulin, tu vas battre le petit lait dans l'outre à baratter. Tu surveilleras la poule qui couve ses œufs pour ne pas qu'elle les quitte ! ».

4. Elle se rendit au marché à la recherche du bouc. Ba Yahya se leva, prit du grain d'un geste peu sûr et se mit à moulin. Il sentit alors que son dos bougeait. Il se dit en lui-même : « Je vais m'attacher après l'outre et ainsi en même temps je battrai et je moulin ». Il attacha l'outre à son dos, cependant il omit de la fermer, et lorsqu'il commença à moulin le petit lait se répandit sur la farine. Ayant remarqué que tout était mélangé et transformé en pâte, il se précipita vers la poule, l'enleva de ses œufs et se mit à couvrir à sa place !

5. Aïcha revint et le trouva qui couvrait à la place de la poule. Elle s'arrêta toute étonnée et commença à l'appeler. En guise de réponse Ba Yahya se mit à caqueter comme une poule. Aïcha lui dit : « Te voilà maintenant devenu poule ? Attends ! ». Brandissant un bâton elle lui asséna plusieurs coups, et ajouta : « Espèce d'idiot, tu t'es fait voler le bouc, maintenant voilà que tu couves les œufs. Je vais t'envoyer auprès de la famille. Cependant, tu les salueras avec politesse – tu leur feras le salut de l'abeille».

6. *irah ġer-sen, ixellet, inn-asn: “zen! zen! tenna-yi ħayša ad x-wn sellmeġ sslam n dzizwa!” ušin-as tiyni. ġir ad ihezz išt, ičč azgen, isers azgen, ittenna: “ħayša tušša-yi baš ad ččeg, ad ġġeg azgen.” iwin-as d abelbul, ittegg tilkimin, ittett išt, ittenna: “tgeġ ayynn iyi-tenna ħayša.” (tgeġ ayynn x-iyi tušša ħayša). (qeddur almu, admam, bni bu zert, mayu, 1981¹.*

60. *ħabu d maywa*

1. *ttuġ yan wass yan uryaz ism-nnes ħabu t tmejtu-ns ism-nnes maywa. midden ttuġ ten meqqurnin, llan ġas uħedd-nsen. ġer-sen kraġ n tutmin issit-sen iwlent. ħabu d maywa ġer-sen ša yxfawn, tili ġer-sen yat n taddart ur is-illi šay. aryaz lla ykssa, tamjtu lla tteg šġel i taddart. yan wass tenn-as tmejtu i wryaz: “ay aryaz! a ħnini, uħelx zzi taddart! azekka, nekki agg šsan ixfawn, šegg at teqqimt i taddart at th^wuddit!”.*

2. *šbah n wass yađen teffeġ maywa s wulli teġġ(a) aryaz-ns i taddart. tbead maywa zzi taddart aha tufa yan uxbu n teštfin, tenna: “han ani yettili wušen, mmi-s l lħram!” tusy hašš tesmun it, tsers-as t afella n uxbu n teštfin, tenna-yas: “ad aġġeg ixfawn-inw i lmant” ayinna (a)y tiya aha tedda (a)tent i lġabt. i luqt nna ħabu inna ad ih^wudda, išeal timssi, tumz-as i tmart, irwel, išfa timssi y taddart !*

1 La femme fait dire et faire n’importe quoi à son nigaud de mari. Dans le cas présent il achévera de se ridiculiser, en définitive, devant sa belle-famille. Cf. une variante Beni Mguild pour un trait semblable : « Histoire de la femme qui jeta son mari dans un silo », E. Laoust, *Contes berbères*, t. 2, pp. 118-120.

6. Il s'en fut auprès d'eux et, une fois arrivé, leur dit: "Zen! Zen ! Aïcha m'a dit de vous faire le salut des abeilles ». On lui offrit des dattes. Quand il en prenait une il en mangeait la moitié et posait l'autre moitié, en disant : « Aïcha m'a recommandé d'en manger la moitié et d'en laisser l'autre moitié ». On lui servit de la semoule, il en fit des boulettes et, pareillement, il en mangeait une, puis posait l'autre, tout en expliquant : « Je suis les recommandations d'Aïcha ! » (« Je fais ce qu'Aïcha m'a recommandé de faire ! »)¹ (BBZ).

60. Âabou et Maïoua

1. Il était une fois un homme du nom d'Âabou et sa femme qui s'appelait Maïoua. Ces deux vieux vivaient seuls, ils avaient trois filles mariées. Ils disposaient de quelques têtes de mouton ainsi que d'une maison en assez piteux état. L'homme faisait paître les bêtes, la femme s'occupait de la maison, faisait le ménage. Un jour, elle dit à son mari : « Mari chéri, je suis fatiguée de rester cloîtrée ! Demain, j'irai garder les moutons. Toi, tu resteras à la maison à faire le ménage ! ».

2. Le lendemain matin, laissant son mari à la maison, Maïoua sortit avec ses brebis. Assez loin de chez elle Maïoua découvrit un trou de fourmis. « Voila ! » se dit-elle, « le repaire du chacal, cet enfant de putain ! ». Prenant sa cape elle en fit une boule et bloqua l'entrée du trou de fourmis. Faisant semblant de s'adresser au chacal, elle dit : « Je vais laisser mon troupeau en sécurité ! ». Cela fait, elle partit faire un tour en forêt. Pendant ce temps-là Âabou voulut faire le ménage. Il alluma le foyer, mit le feu à sa barbe et se sauva, tandis que l'incendie se propageait dans la maison.

¹ Adaptation par Kaddour Almou dans le parler BBZ du « Conte de Ba Yahya », dans L. Brunot, (*Joyeuses histoires*, pp. 249-251). L'homme fainéant et niais est ridiculisé face à une femme énergique et avisée. Situation intolérable car, chez ce peuple fier, il est inconcevable de perdre ainsi la face devant les autres. Même catégorie que les deux textes précédents ; points communs : envoi de l'homme en course / échec de l'homme / retour au logis / explication avec l'épouse / retour au marché / l'épouse finit par se fâcher. Pour d'utiles rapprochements : Aarne & Thompson type 1382 « La paysanne au marché : vente de la vache ; la femme ne se reconnaît plus », ainsi que le type 1408 pour le renversement des rôles homme/femme.

3. *tadugg^wat tēayd tmeṭṭut at tsirew lmal-ns, tufa ġas ahašš afella n uxbu n tešṭfin. ammas wass idda d wuššen iwiw id arraw-nnes, ččin ixḥawn n maywa. tēayd ġer taddart, tugg^wed at iwt aryaz-nnes. nzi d teqqereb ġer taddart tannay ġas azaġar, tbedd, tenna: “is tamazirt-inu mad uhu?” luqt nna tannay aryaz-ns ddaw yat n tsaft lla yas-ittšeyyar. tēaqql t, tedzayd ġer-s. inna-yas! “mani wulli?” – “i šegg, mani taddart?” tenna-yas tmeṭṭut magg žran, inna-yas uryaz may as-ižran awd netta. mžumm^ween, tenn-as tmeṭṭut: “ay aryaz! a ḥnini! dġi wr ġer-nneġ la taddart ndi tili la yexḥawn, nna y-aġ i wmžen daṭ-ġ? may da tinnit meš nedda ġer issit-nneġ?” nsen ass nna ġer waliġ n tsaft.*

4. *i tiḥawt ddan ġr illi-tsen tamzward. ufin tt tra (a)t teddu at tšebben ša n iḥrawn d yut n tḥelast. tenna-yas maywa: “is ġur-m may teggat? ġas ddu, nečni anšebben iḥrawn-nnwn!” tedda illi-tsen, tuṭš temġart lla ttetšuš tufa yan n zir itššur s wudi, yan yaḍn itššur s zzišt. tġer d i wryaz-nnes, tenna-yas: “illi-tneġ taḥyuṭ ay tiya! tra (a)t tawi iḥrawn ġr usif at ten-tšebben, nettat ġer-s aman ammas n taddart!” tneat-as i wryaz zir n zzišt. inn-as wryaz: “asi yan wawžra, uš-iyi d aman, ansird iḥrawn.” uṭsen lla ttšebban, ġas šemmeln ssufġen iḥrawn ġer tafušt.*

5. *tadugg^wat tēayd d illi-tsen. ġas tqerb ġer taddart lla tšemma zzišt. tiwṭ d ġer taddart, tenn-as i yimma-s : “may tyam s zzišt?” – “matta zzišt?” – “a yimma! šemmix rriḥt n zzišt. riġ ad ssing may is-tyam?” – “ur nannay la zzišt, la šay yaḍn! nufa ġas ša waman nšebben isn iḥrawn-nnwn t tḥelast.” aha tiwi yilli-s ad as-tneat zir n zzišt. ġas tannay illi-tsen zir ixwa, tsġuy, tukta waggayn-ns, tenn-asn: “may tyam, ay iḥyaḍ? rwelat qbel ad iawṭ uryaz-inu! ad šwn-ineġ!” ddan d imġarn...*

3. Le soir, la femme vint rassembler son troupeau mais ne trouva que sa cape à l'entrée du trou de fourmis. Au milieu de la journée, accompagné de ses petits, le chacal n'avait fait qu'une bouchée du troupeau de Maïoua. Maïoua revint vers le logis, craignant de recevoir une correction de son mari. En s'approchant de la maison elle ne vit qu'une plaine déserte et s'arrêta net. « Est-ce bien chez moi, ou non ? ¹ » se demanda-t-elle. Elle aperçut alors son mari, sous un chêne-vert, qui lui faisait signe de la main. L'ayant reconnu, elle alla auprès de lui. Il lui demanda : « Ou sont les brebis ? » - « Et toi, dis-moi où est la maison ? ». Chacun raconta sa mésaventure à l'autre. La femme finit par dire : « Mari chéri, maintenant que nous n'avons plus ni maison ni troupeau, plus rien ne nous retient ici. Que dirais-tu si nous allions chez nos filles ? ». Ils passèrent cette nuit-là au pied du chêne-vert.

4. Au matin, ils se rendirent chez la première de leurs filles. Ils la trouvèrent sur le point de partir laver quelques vêtements et un manteau à franges. « As-tu quelque chose à faire ? » lui demanda Maïoua, « Tu peux partir, nous allons nous charger de faire votre lessive ». Sa fille étant partie, la vieille se mit à chercher et découvrit une réserve pleine de beurre et une autre remplie d'huile. Elle appela son mari pour lui dire : « Notre fille est une sotte ! Elle voulait porter les vêtements au torrent pour les laver alors qu'elle a de l'eau à domicile ! ». Elle montra à son mari la réserve d'huile. Celui-ci lui dit : « Prends un seau, donne-moi de l'eau, nous allons laver les vêtements ». Ils commencèrent donc à faire la lessive (à l'huile) et, une fois leur besogne terminée, ils sortirent les vêtements au soleil.

5. Le soir, leur fille revint. Alors qu'elle s'approchait de la maison elle sentit l'huile. En arrivant, elle demanda à sa mère : « Qu'avez-vous fait avec l'huile ? » - « Quelle huile ? » - « Voyons, Maman ! Je sens bien une odeur d'huile, je veux simplement savoir ce que vous avez fabriqué ? » - « Nous n'avons vu ni huile ni autre chose. Nous avons simplement trouvé un peu d'eau, nous avons nettoyé vos vêtements ainsi que le manteau à franges ». Puis elle emmena sa fille pour lui montrer la réserve d'huile. Lorsque la fille aperçut la réserve vide, elle poussa des cris en se frappant les joues : « Qu'avez-vous fait là, imbéciles ? Fuyez avant que mon mari n'arrive. Il va vous tuer ! ». Et les vieux s'en allèrent...

1 Comme dans le conte précédent on retrouve le renversement de rôles femme/homme, puis le trait de la recherche du 'moi' chez l'être niais. Ayant perdu ses repaires Maïoua doute d'elle-même.

6. ġr illi-tsen tiss snat nnan-as ma-gg žran. tenna-yasn: “ad kwn-ağğeg i taddart, ad dduġ ad awiġ šay ikššudn. han tafunast tenna (a) t tarew; han taymart at teqqen i lemd^wed.” tedda yilli-tsen ġr umalu. qqimen εabu d maywa wħedd-nsen. yat luqt sellen i tfunast lla ttezimir. ikkr uryaz, idda (a)d yizer ma gg žran. yufa tafunast tżall, ayenduz iffeġ-as d ixf. iġer d i tmejżut, inna-yas: “i zir matta leažb ad! ġur-s sin ixfawn; awy-i d taxedmišt.” tiwi-yas tt id, isikk x tfunast nna, tużsen at tzymir s uynn diy-s n žehd. tegg^wed taymart, tużs temumt y usġun alziy tetuttey. atuttey nna yenga ġr ixf, aha telleq iri. yannay εabu, iwi-d taxedmišt, iġers-as awd nettat !

7. tiwit t d illi-tsen, tufa d tafunast temmut, taymart awd nettat, ayenduz immut g imma-s. tużs illi-tsen ibariqn, tesġuy s uynn diy-s illan n žehd: “may tyam, ay iħyad?” inn-as bab-as: “tuğġit-iyi yan lwaħš ġer-s sin ixfawn, ġersġ-as i yan; temumt taymart, telleq d ġr-i yri, ħennax diy-s, ġersġ-as awd netat!” – “ddut, ddut, ddut! han aryaz-inw ad kwn-ineġ!” ddan d εabu d maywa...

8. luqt nna ddan d zzi ġr illi-tsen tiss snat, ddan ġer tiss krat, ufan ġer-s memmi-s lla yettalla. i tifawt, tenn-asn illi-tsen: “qqimat-iyi y tadart, ad dduġ ad zdemġ. xir-awn arba, ha t lla yettalla yezdi, ur ssing may t yuġan.” tella illi-tsen ġer-s uzdam; qqimn imġarn i taddart. ibdaε urba lla yettalla, tusy-as nanna-s lla t ssusum. ur iri wrba (a)d isusm. tużs temġart lla ttizir arba, tufa-yas amlaġ lla ttekkat, tenna-yas i wmġar: “illi-tnneġ taħyut ay tiya! ababut urba yeail t, ur as-tteri lbal. šfi-yi d yan iseyni, ad as-steqqeşġ ababut!¹” iřf-as iseyni, testeqqeş amlaġ i wrba, da yesusm. tsers arba al tεayn illi-s.

9. ġas tedda tenna-yas maywa: “taħyut ay tyit! memmi-m ihelleš, šemm ur as-tterit lbal. ufiġ-as yan ubebut afella y ixf, ġas steqqeşx tt, isusm urba! ha t dġi ygenn!” tenn-as illi-s: “matta wbebut nnay as-illan afella y ixf? neat-iyi tt!” ddant ġr urba, ufan t is immut. tesġuy imma-s n urba. “allah, a yemma, may i-tyit? tengit-iyi memmi! may ttinix i wryaz? dġi rwelat qbel ur d iεayd uryaz!”.

1 Cf. taħbut, M. Dray, p. 232.

6. Chez leur deuxième fille ils racontèrent ce qui leur était arrivé. « Je vous laisse à la maison », leur dit-elle, « Je m'en vais ramasser du bois. Faites attention à la vache qui est sur le point de vêler et à la jument attachée à la mangeoire ». Leur fille partit en forêt. Les vieux restèrent seuls. Sous peu, ils entendirent meugler la vache. L'homme alla voir ce qui se passait. Il trouva la vache allongée et la tête du veau qui dépassait. Il appela sa femme : « Viens voir comment il est ce phénomène à deux têtes ! Apporte le petit coutelas ! ». Elle le lui apporta et il égorgea la vache qui se mit à meugler de toutes ses forces. Sur quoi la jument, prenant peur, s'empêtra dans la corde et chuta. S'étant blessé à la tête dans sa chute, la jument tendit la gorge. Ce voyant, Âabou prit le coutelas et l'égorgea, elle aussi.

7. Leur fille arriva, trouva la vache morte, ainsi que la jument, et le veau mort-né. Elle commença à se gifler le visage et à hurler : « Qu'avez-vous fait là, espèces d'imbéciles !? ». Son père lui répondit : « Tu nous a laissés une espèce de monstre à deux têtes, je lui en ai égorgé une. La jument s'est prise dans sa corde, elle a allongé sa gorge vers moi, j'ai eu pitié d'elle et je l'ai égoragée, elle aussi ! » - « Partez ! Partez ! Partez ! Sinon, mon maria vous tuera ! ». Âabou et Maïoua s'en allèrent...

8. Partant de chez leur deuxième fille ils se rendirent chez la troisième. Ils la trouvèrent chez elle, mais son fils pleurait sans arrêt. Au matin, leur fille leur dit : « Restez à la maison, je m'en vais ramasser du bois. Faites attention au gamin, il n'arrête pas de pleurer – je ne sais pas ce qu'il a ! ». La fille partit à sa corvée ; les vieux restèrent à la maison. Comme le gamin pleurait de plus belle, sa grand-mère le prit dans ses bras pour le faire taire. Puisqu'il voulait ne rien savoir, la vieille se mit à l'examiner et trouva sa fontanelle qui battait. « Notre fille est une sottise ! », dit-elle au vieux, « elle n'avait même pas remarqué que ce furoncle faisait mal au gosse ! Passe-moi une grosse aiguille, je vais lui crever le furoncle ». Il la lui passa, elle creva la fontanelle de l'enfant qui se tut enfin. Elle posa l'enfant en attendant le retour de sa fille.

9. Dès son arrivée Maïoua lui dit : « Tu es une sottise ! Ton enfant est malade, tu n'y as pas fait attention. J'ai trouvé un furoncle sur sa tête, et dès que je l'ai crevé, l'enfant s'est tu. Voilà qu'il dort à présent ». - « Quel furoncle ? » répondit la fille : « Montre-le moi ! ». Allant auprès de l'enfant ils le trouvèrent dans un état cadavérique. Sa mère s'écria : « Mon Dieu, ma mère, qu'as-tu fait ? Tu as tué mon fils ! Que vais-je dire à mon mari ? Fuyez, maintenant, avant qu'il ne revienne ! ».

10. *yat šebħayt idda εabu d maywa (a)fella n yan uqšmir. zran ddawnsen tayut teqqen. inna-yas εabu: “is tannayt rrezqa n ġebben nneġ-išfa rebbi?” išfa y maywa (a)sġun, inn-as: “i tizwari ad h^wwwedġ, ad ččeg, aha (a) d εaydġ th^wwwet nuft-nnem;” thazzem-as s usġun, tamz t ibdaε εabu lla yettaḍr d uqšmir. yat luqt isiwl-as d zzi tayut, inna-yas: “han ur ufix ġebben, maša wfix tammemt y uqšmir!” tefraħ maywa, terzm i wsġun, tuta wbariq, tenn-as: “ay ul-inu, nufa may aġ-ixššan!” maša yetuttey uryaz, irššan ġer waliġ n uqšmir, immut. teqqim maywa lla tterža ġas ur d iεayd, tneqgez awd nettat ħma at t tečč awd nettat tammemt n uqšmir. tissinem may as-ižran*¹. (ayad kerouach, luṭa n zlul iġezran, ktubr, 1981)

61. *abudrari d bu luṭa*

1. *ttuġ iġ ubudrari isken g udrar n bu yeblan. išt lxtert, ih^wwwed d ġr uwiynn itsemmam ašt udrar*² *lġerb. nzi d iwṭ di wzaġar, irah ġer yiġ umddakul-ns nn din nn isken, isken di luṭa n-zlul. aryaz nn ttuġ ġer-s arraw-nnes gguten, ttuġ ġer-s snat mat tleta n tsednan, ġer-s iġ umeksa d yiġ uxemmas; kulšiy isen tilin di taddart nna d ġer-s iruwwaħ umssu^wuq. itter bu luṭa i tsednan-ns at suždent amensi nzi d ġer-s iwṭ umssu^wuq. ġir uġelwi n tfušt, zeffar luqt n zilla, nžemmeen bu taddart d umeksa d umssu^wuq baš ad munsun.*

2. *iwi d yiġ memmi-s n bu taddart aynn ay tsužd tmeṭṭut-ns i wmensi. ġas sirden ašt uxam ifassen-nsen bdeen tettan. inna-yas bu taddart y umssuwuq: “ay aryaz, mamš tšar i tmeṭṭut-nš nzi temmut?” iuḍs umssu^wuq itteawad ittini mann ižran i tmeṭṭut-ns, a tirħem rebbi, zg wass amzwar mani t iurin mamš-as d žra (a)l as-nzi temmut. iεawd-as nzi di ġeršt usegg^was nn izrin, traħ tmeṭṭut, a tirħem rebbi, at tezdem g iġ ušenqqr; iukt itt ušemmit x ubezzuy u wzar.*

1 Ce conte présente quelques ressemblances avec « Ba Yahya » et Si Jha. Avec son catalogue de gaffes et maladresses irréparables, qui s'enchaînent à chaque reprise selon un processus identique, c'est bien une des plus remarquables histoires de niaiserie dans le domaine arabo-berbère marocain. Pour d'autres versions de ce conte, cf. « Ouboulmane et Melmane » (Beni Mguild) dans L. Brunot, *Joyeuses histoires*, pp. 255-258, ainsi que « Les mésaventures d'un père » (Ntifa) dans É. Laoust, *Contes*, t ; 2, pp. 82-85 qui termine également sur le trait de la quête du miel suivie d'une chute dans le vide. À ce propos, les gens de Mdaoud (Aït Ouaraïn), sur le pourtour du Bou Iblan, vont chercher du miel dans les gorges en aval de leur village. Classification Aarne & Thompson > « Âabou et Maïoua » constitue un pastiche des types 1408 (« L'homme qui fait le travail de sa femme »).

2 *ašt udrar* m. p. *ayt udrar*. *ašt* est particulier au parler des Ighezran ; certains parlers riffains, aussi.

10. Un matin, Âabou et Maïoua se rendirent en haut d'une falaise. Le brouillard couvrait tout le bas-pays de sa masse blanche. Âabou fit remarquer à sa femme : « Vosi-tu ce fromage providentiel que nous a envoyé Dieu ? ». Passant une corde à Maïoua il ajouta : « Je descendrai manger en premier, puis je reviendrai te faire descendre à ton tour ». Lui attachant la corde autour de la taille, elle la saisit fermement et Âabou se mit à descendre la falaise. Bientôt, il l'appela à travers le brouillard pour lui dire : « En fait de fromage, c'est du miel que j'ai trouvé dans la falaise ! ». De joie Maïoua lacha la corde et battit des mains en s'écriant : « Ô mon aimé, nous avons trouvé ce qu'il nous fallait ! ». Mais son mari était tombé et se trouvait immobile, déjà mort au pied de la falaise. Comme il ne revenait pas elle sauta à son tour afin de goûter, elle aussi, au miel de la falaise. Vous savez ce qu'il advint d'elle. (Ighezrane)

61. Le montagnard et le gars de la plaine

1. Il était autrefois un montagnard (un soukier) qui habitait le massif du Bou Iblane. Une fois, il descendit vers ce que les gens de la montagne appellent le Gharb. Lorsqu'il parvint dans la plaine, ou « azaghar », il s'en fut chez un ami qui y demeurait, là-bas dans la plaine du Zloul. L'homme en question avait de nombreux enfants, deux ou trois épouses, un berger et un quintenier ; ils se trouvaient tous ensemble à la maison dans laquelle le soukier était arrivé le soir. Le maître de maison demanda à ses épouses de préparer le dîner quand l'invité arriva chez lui. Au coucher du soleil, après la prière, le maître de maison, le quintenier, le berger et le soukier se réunirent pour le dîner.

2. Un des fils de la maison apporta ce que la femme avait préparé pour dîner. Une fois que les convives se furent lavés les mains ils se mirent à manger. Le maître de maison demanda à l'invité : « Eh, l'homme, comment ça s'est passé avec ta femme au moment de sa mort ? ». Le soukier se mit à raconter ce qu'était devenu son épouse – que Dieu la prenne en sa miséricorde – depuis le premier jour, ce qui l'avait fait souffrir, comment cela lui était arrivé, jusqu'au jour où elle avait succombé. Il raconta que pendant l'hiver passé, son épouse – que Dieu la prenne en sa miséricorde – était partie ramasser du bois sur un versant abrupt ; ayant été mouillée par la pluie elle avait pris froid.

3. nzi d truwwah, tuṣ tusu. ayčča yin uffu d inğ itt ixf-nnes. g ussan ndi teffegn tuṣ terra (a)l di terra yedammen. ša n dwa wr ili, ula nzi d ġren y išt n teğğart, išt n tmeğart nn issen qqae dwa nn illan dig-s sufer, nn illan di tuya nn tafn midden dg wašawn ¹, g udrar. iwin d ša n tamment tamħarrut, iwin d zzišt, iwin d azir, iwin d timersat, iwin d šay isufar yaṭ, maša qqae dwa yenn ur as-iyyi y tmeṭṭut temeadamt ula d lħašt.

4. zrin ussan alziy ufin man x itti d ġra yiwin ġr uhermumu nn dig illa wumšan inaedam ġer yiğ uṭbib urumi. nziy as d iwin tamṭṭut nn yuf urumi diy-s laedemt n mi ttinin turin ², maša wfin izri diy-s lfut. ur yufi mann ġra yiy di dwa, isiwl s wawal nn ikšhan i wryaz bu tmeṭṭut, ašku yuf it ul intehla di tmeṭṭut-ns, alziy-as iżra wuyin-as iżra.

5. innen yaṭ ula nsawal xu nn iżran i tmeṭṭut-nnes d aynn itteawad uryaz-nnes, illa bu taddart d uxemmas, d umeksa tetten. iusi bu taddart azitew ndi ttuğ agg umensi, iqerb it ġr umssu^wuq, inn-as: “iwa, čč waxxa tsawalt, čč aynn illan zat-š!” iuf d iğ uqšur uğrum d aked ša l lxudert nn isuln g uzitew, maša wr inni šay ašku yella ġer midden, ur yufi maynn ġra yinni. ayčča yin issu^wuq, iqda mann iqda ³, idwel ġr udrar-ns.

6. zrin ša wussan... ikkr uryaz nn ittilin di luṭa, iuley ġr udrar. inna: “ixšša, nzi llix dg udrar, ixšša (a)d raħex ġr umddakwl-inu!” irah ġer-s, iserħab-as ubudrari, inn-as i tmeṭṭut-ns ⁴ at tsužd amensi. iğers i yiğ iğid, yin amensi. deffer-s tazallit di tmezyidda, raħen d ġer taddart. iğer d uryaz nn ubudrari y ša n midden yaṭ nn aked-s ttuğ di tmezyidda, ħma (a)d akid-sen munsun. maša wbudrari wr ittu aynn as-ižran nziy irah ġr umddwakul-ns di luṭa. inna: “ixšša (a)d as-rrex aynn iyi-yiy nzi ġer-s ttuğ di lmert nn.” (ad awn-nnix alliy zzi luqt nn ur iəayd ubudrari ġr umddwakul-ns di luṭa).

1 Cas classique de permutation $s > \check{s}$, *asawn* (Tam. Moyen-Atlas) > *ašawn* (A. Warayn).

2 Litt. ‘maladie/ qu’on appelle/ poumons’ (*turin*).

3 Litt. : ‘il acheta ce qu’il acheta’.

4 Légère incohérence propre à la littérature orale. Le montagnard, qui était veuf, semble avoir retrouvé assez vite une nouvelle compagne.

3. Lorsqu'elle était rentrée le soir elle avait commencé à tousser. Le lendemain à l'aube elle s'était réveillée avec une migraine. Les jours qui suivirent sa sortie elle se mit à vomir, jusqu'à vomir du sang. Il n'y eût aucun remède, même lorsqu'ils eurent fait appel à une veuve, une vieille qui connaissait toute la pharmacopée des plantes médicinales, des herbes que les gens trouvent sur les pentes, en montagne. Ils apportèrent du miel qui pique, de l'huile, du romarin ¹, de la menthe sauvage et d'autres remèdes, mais rien n'eut le moindre effet sur la malade.

4. Les jours passèrent jusqu'à ce qu'ils eurent trouvé le moyen de la transporter à Ahermoumou, à l'hôpital tenu par un médecin européen. Ayant examiné la patiente, l'Européen diagnostiqua un cas de tuberculose, mais que le mal était trop avancé. Il ne sut quelle traitement prescrire et prononça des paroles dures à l'encontre du mari de la femme parce il avait négligé son épouse jusqu'au moment où les choses en étaient arrivées là.

5. Même si l'on parlait de ce qui était arrivé à la femme dont le mari racontait l'histoire, les autres convives, à savoir le maître de maison, le quintenier et le berger, continuaient à manger. Quand l'invité s'avisa de continuer à manger il s'aperçut que le diner était fini. Le maître de maison prit le plat et, le poussant vers le soukier, lui dit : « Allez ! Mange, même si tu causes, mange ce qu'il y a devant toi ! ». Il ne restait plus dans le plat qu'un bout de pain avec quelques légumes, mais il ne dit rien car, se trouvant en société, ne sut quoi dire. Le lendemain même, ses emplettes terminées, le soukier regagna sa montagne.

6. Quelques jours passèrent... puis, le gars de la plaine grimpa vers la montagne. Il se dit : « Puisque je suis en montagne, il faut que j'aille chez mon ami ». Il se rendit donc chez lui, le montagnard lui fit excellent accueil, et dit à son épouse de préparer à dîner. Il égorga un chevreau et l'on prépara le dîner. Après la prière à la mosquée ils revinrent à la maison. Le montagnard avait invité quelques personnes qui étaient à la mosquée pour qu'ils mangent avec eux. Mais le montagnard n'avait pas oublié sa mésaventure chez son ami de la plaine. Il se dit : « Il faut que je lui rende la monnaie de la pièce pour la fois où j'étais chez lui ! » (Je dois préciser que depuis cette fois-là le montagnard n'était pas redescendu chez son ami de la plaine).

1 L'extraction du romarin se pratique de façon assez intense, bien qu'artisanale, dans la région de Berkin et d'Oulad Âli au sud-est du massif du Bou Iblan.

7. nzi d sersen amensi, inn-as ubudrari y umddwakul-nnes nna d ġer-s iruwwaġn : “ ini-yi, a flan, mism iżra y imma-s luqt nn zzi temmut. ” bu luġa iban-as alliy ibġa wbudrari ad ifda, ad irr lħilt-nnes nna x-s isikk lmert yaġ. inn-as: “yimma? tadmaem al temmut!” aha, itm ittett. tzri ša luqt, iġawd, inn-as ubudrari: “asegg^was nn izrin tġawt-iyi mann iyi-tġawt... x ša n midden nn mi wqae ša l lexsem x ša n tmurt.” maša wryaz nn d ġer-s iruwwaġn issen amm nn ibġa (a)d irr lħilt nna x-s izri. iġawd luqt nn yuf mann-as ittiżawb, kku d iġawab ittett. alzi fđan amensi yekker, inġeat-as iġ amšan ndi ġra yiš. qbel ad raġen ad nsen, alzi raġen iniżżiwn yaġ, iwy-as d ša n tlerssa nn eadlent zzi xerssena. talerssa yenn, yin dig-s šilla n zzišt nn idern ħma wr tiban talerssa xerssena ħma (a)t teban ammani talerssa ibawn. waxxa yeġġiwn unużżi, izayd ičč zzi tlerrsa yenn. nzi g irah ad iżenn, irr d x-s tawurt, bu taddart iġġ it alzi iżenn irah d, inneġ tnast di lekfel n tewwurt.

8. x yiġ ikker lužae di dis n unużżi, ibġa (a)d iffeġ. nzi d irah ġer tewwurt l lbit nna dg iżenn, iuf itt teqqen! inna (a)d irzem, ur iqedd, tawurt teqqen d zzi berra! iwehl iżbed ittedz di tewwurt, tug ad as-tkunser. ur yufi ġas išt n takt di lħet n berra tkunser, tuđf d zik-s tifawt n t ziri. idiyee di lħwayž, ur yufi mann ġra yinni ayčča yin i bna dem nna ġra yins. aynn yuf di rray-ns iya yusy axidus nn dig yins. iffeġ zzi takt nn illan di lħet, aha dg it, ammas yiġ irah d g umalu. twalam amm nn waxxa (a) budrari wr yufi ad irr aynn as-ižran dg umensi nn ičč ġr umddakul-ns l luġa, yuf mann-as ġra yerr ula d netta lħilt i lħilt. amen dnin aynn beġtan imddukal abudrari d bu luġa. aha tkemmel tenfust-inw ula kemmeln irdn ula kemmeln idrimen nn iggutn aha nsul ad dig-sen nečč. (ayad kerouaš, luġa n zlul, iġezran, mayu, 1982) ¹.

62. aħrami d ayt iġrem

1. inn-aš illa yiwn leil da yttsafar ku yass, ku yasegg^was. ša wr t iqda ; aynna d ittawy ša s itteddu ša da t ittetta, ša issiwd ar ammas n ubrid ičč it g ubrid, ur as-iqđi ša wynna. ikker magga ? inn-aš ixšš(a) ad iddu ġr iġerman ad iks, ad iks tawala. inn-asn y ayt iġrem : « ad awn-kesx tawala ! ». nnan-as : « at tġiyd a tkesd tawala ? » inn-asen : « yyih ! han tafuyt, han... ma k^wn illan, ġas šat-i ad kesx, llah uma ad kesx g iġrem, ula qqimx i taddart is da teddux ġer berra ! » šan-as tawala, nnan-as : « iwa, ddu ġel lexla ! » iddu...

1 L'action principale tourne autour du thème du glouton sachant aussi bien faire parler les autres pendant qu'il termine le plat, que trouver la bonne réponse quand, à son tour, il se trouve dans cette situation. Cf. « Le Jebli et le Filali », L. Brunot, Joyeuses Histoires, p. 158.

7. Lorsque le dîner fut servi, le montagnard dit à son ami qui était présent ce soir-là: “Dis-moi, un tel, qu’est-il arrive à ta mère pour qu’elle meure ? ». Le gars de la plaine se rendit compte que le montagnard cherchait à prendre sa revanche, pour le tour qu’il lui avait joué l’autre fois. « Ma mère ? » dit-il, « Elle est tombée malade et elle en est morte ! ». Puis il continua à manger. Sous peu, le montagnard reprit : « L’an passé tu m’avais raconté je ne sais quoi... des gens qui s’étaient disputés au sujet d’un terrain ». Cependant, l’invité du soir savait que l’autre cherchait à le prendre à son propre jeu. Cette fois encore il sut quoi répondre, et au fur et à mesure qu’il répondait il mangeait. Le dîner terminé, le maître de maison montra à l’invité son emplacement pour dormir. Avant qu’ils ne se retirent, et une fois que les autres convives eurent pris congé, le montagnard servit à son invité une purée d’eurobes. Dans la purée en question on avait mis beaucoup d’huile rancie pour faire croire que c’était en réalité une purée de fèves. Bien que déjà rassasié, l’invité fit encore honneur à ce plat. Quand il se retira pour dormir, il ferma la porte derrière lui. Le maître de maison le laissa s’endormir, puis vint donner un tour de clef dans la serrure.

8. Pendant la nuit la colique se déclara dans le ventre de l’invité qui voulut sortir. Lorsqu’il essaya la porte de la chambre où il avait dormi, il la trouva fermée de l’extérieur ! Il tira en vain, il cogna sur la porte mais elle refusait toujours de s’ouvrir. Il ne trouva qu’une lucarne ouverte dans le mur extérieur, par laquelle filtrait un rayon de lune. Ayant souillé ses vêtements, il ne sut trouver ce qu’il pourrait bien dire le matin aux gens de la maison quant à sa mésaventure. Il eut l’idée d’empaqueter cela dans le burnous qui lui avait servi de couchage. Il se faufila par la lucarne dans le mur, puis, en pleine nuit il partit à travers la forêt. Vous voyez que le montagnard, bien que n’ayant pas trouvé comment se venger directement du dîner pris chez son ami de la plaine, lui avait joué un tour à sa façon. Telle fut la fin de l’amitié entre le montagnard et le gars de la plaine. À présent mon conte est terminé alors que ne sont point épuisés, ni le blé ni l’argent, qui sont en abondance, et dont nous profiterons encore. (Ighezzane, Aït Ouaraïn)

62. Le farceur et les villageois

1. On dit qu’il était une fois un jeune homme qui vagabondait de par le monde. Il n’achetait rien ; tout ce qu’il emportait il le mangeait au fur et à mesure en cours de route. Qu’allait-il faire ? Il décida de proposer ses services à des villageois comme gardien de troupeau. « Je vais assurer le gardiennage de votre troupeau », dit-il aux villageois. Ils lui répondirent : « En es-tu capable ? » - « Bien sûr ! » leur dit-il, « Je m’y connais parfaitement. Confiez-moi la garde du troupeau. Vaut mieux prendre son tour de garde au village et sortir que de rester chez soi à ne rien faire ! ». Ils lui confièrent leur troupeau en lui disant de l’emmener vers les lieux déserts. Il s’en alla donc...

2. *iksa diy-s ši xemštæešr ussan i lexla. nnan-as : « iwa, ixšš(a) a tserrehed g^wlmu nna y tella šwi n tuya, maši ¹ am lexla ». inn-asen : « waxxa ! » šbaḥ ikker, yawi tt netta ġel lexla, ur t yiwi ša ġr ulmu. alliy t yiwi ġel lexla ibbey-asn ig^wžžman. kulši, ši tlatin n tfunast mad, ibbey-asn ig^wežžman. iddu d s almu. lliy d idda s almu ybezy ig^wžžman nnaġ g^waman, g^walud ! iddu d ayt igrem, inn-asn: « adduw ad! han izyarr nna yi tennam : ‘ks-aten g^wlmu’, ha t nn ereqn g^waman ! adduw ad, ku yan ad iżbed tafunast-nnes ! » lla tteddun, lla yžebbedn, yinn-as « aw ! lla y tebbey », inna-yas : « tedda ! » iżbed wenna, ar ittini : « aw ! han tedda ! » iżbed wenna, « a wihya-ns tedda ! » alliy d žbedn kuši yg^wžžman nna. ddun iberdan-nsen. asekkā izzenz izyarr, kuši lmal, iddu d iberdan-ns, safi ² ! (muḥa u-ndir, qšer iġermžžewn, midelt, ayt izdeg, mayu 1983)*

63. *seid aḥrami d bnadm azerwal*

1. *inn-aš, illa leil d xali-s ddan mani ša n ubrid, ar tteddun šwiy afen yan ulmu. inna-yas leil i xali-s: “yallah, a neddu d niwi ša n tisk^wla a nezzuy y ulmu da tama n waman. ha t ass-a kker a nebdu yiwn ad iddu ssya, yiwn ad iddu ssya a nezzuy tisk^wla da. wenn(a) ad iddan ad ikka d ġr... ad idr i da, ad iræa tisk^wla ya nna yumžen terwa txatter, ha t labass ġur bab-ns. wenna mi teqqur ti-ns hat iwæer-as lḥašt!”*

2. *waxxa zžun tisk^wla da yiwn, idda ssa yiwn idda ssa, leil d xali-s. leil mism-ns seid aḥrami. waxxa, iddu s ġur yan eari, iqqim ar ittraæa maša yedrus lġaši, ay issešsi³ ġas šwi. yannay ša n uryaz, netta d bnadm azerwal. inn-as uryaz: “addu d ad i-tešsid!” inna leil: “walaynni bba-nu yussa-yi, inna-yi: ‘xir-aš bnadm azerwal!’” inn-as : “dġi nekkin mriġ labudd tešsid!”*

1 *maši* : arabisme ayant infiltré bien des parlers berbères ; en Tam. se dit *ur idd*, ‘ce n’est pas’, Oussikoum, p. 870.

2 Cf. E. Laoust, pour un récit en Tam. ‘centre’ où le protagoniste se moque ainsi des villageois : « Les malices d’Āli Berroug », *Contes*, t.2, pp.59-60.

3 *eks>ešs*, ‘pâtre’ >*ssešs*, ‘faire pâtre’, Taifi, 349-350.

2. Il y fit pâturer le troupeau quinze jours. Alors les villageois lui dirent d’emmener paître le troupeau vers un alpage où poussait l’herbe en abondance, pas comme dans les lieux déserts. « D’accord ! » leur dit-il. De bon matin, il se leva puis mena son troupeau en un coin désert, non pas vers l’alpage. Parvenu en ce lieu, il trancha la queue aux vaches – elles étaient une bonne trentaine à peu de chose près. Il s’en fut alors vers un marécage où il immergea les queues de vaches dans l’eau, dans la boue ! Revenu auprès des villageois il leur annonça : « Venez ! Voici les bœufs que vous m’avez chargé d’amener à l’alpage. Les voilà à présent engloutis dans le marécage. Venez, que chacun sorte sa bête ! ». Ils accoururent et se mirent à tirer. L’un tirait, disait « Oh, elle (la queue) est coupée ! », mais le farceur lui disait : « La vache est partie ! » Un autre tirait en disant : « Oh, elle est partie ! ». Et ainsi de suite jusqu’à ce que toutes les queues en question furent retirées. Les villageois s’en furent alors à leurs affaires. Quant au farceur il vendit les bœufs, tout le troupeau, et poursuivit sa route. C’est tout ! (Aït Izdeg)

63. Saïd le farceur et l’homme aux yeux bleus

1. Il était un jeune homme et son oncle maternel qui erraient depuis quelques temps par les sentiers lorsqu’ils trouvèrent un pâturage. Le jeune dit à son oncle : « Allons, cherchons quelque arbrisseau que nous planterons dans le gazon au bord de l’eau. Séparons-nous, chacun de son côté à la recherche de son arbrisseau, que nous planterons là. Quand l’un d’entre nous resté en vie reviendra et passera vers...¹ il constatera qu’un arbre a suffisamment grandi, il saura que son propriétaire est en bonne santé. Celui dont l’arbre aura dépéri, ça voudra dire que son propriétaire est dans une mauvaise passe ²».

2. Bon, chacun planta son arbrisseau, le jeune par-ci, son oncle par-là. Le jeune s’appelait Saïd Ahrami. Bon, il est parti dans une montagne mais les gens étaient assez peu nombreux à y faire paître. Il vit un homme aux yeux bleus qui lui dit : « Viens, tu vas me servir de berger ! ». Répondit le jeune : « Mais papa m’a dit de me méfier de l’homme aux yeux bleus ³ ! » L’autre lui dit : « J’insiste pour que tu sois berger chez moi ! ».

1 Le narrateur s’est repris, et a reformulé son énoncé.

2 Motif de l’arbre de vie, cf. E. Laoust, *Contes*, « Histoire des deux frères », t.2, p.218.

3 Trait constant de l’oralité nord-africaine. L’homme aux yeux bleus (le roumi ?) apporte le malheur si l’on n’y prend garde !

3. ar as-ikessa ša n wussan, day itteddu s ġur imizar n irħall, ar ittas ikurbiyin ad nn itebbey s lmus ar d nn ittegga wulli y imžžan. ku yass, ku yass, ku yass, ku... alliy ssen yasen-tiyat isew magg imzzyan. yan wass inn-as i wryaz: “ti-nu d ulli!” inn-as: “la, ti-nu!” waxxa, g id ižen, inna-yas i tmeṭṭuṭṭ-ns: “yallah, a t neneġ!” tenn-as tmeṭṭuṭṭ: “s tawil, ar asekka!” asekka tenn-as tmeṭṭuṭṭ y umeksa, i seid aħrami, tenn-as: “kkes y iebann-nš ad aš nn isix” d as-yin lhila, ad ur ifaq lħaşul, ikks y iebann. teqqim ar tadeggwat a ġr urba, tiwy ten ġer taġbalut, tzzebzy ten. tasi tn it tadeggwat, walaynni ttuzzbzeyn iebann, ha t asemmid. tenn-as: “žen ġur-x!”.

4. dġiy ay iebann bzin netta d urgaz-nes d bu lmal. g id ižen, lliy ižen ġur-sen llan sin, šrad, (ha selham, ha seid aħrami, ha tamṭṭuṭṭ, ha bab n wulli s lfkra). waxxa. g id ikker seid, idda yeayd ġer-da, irar tamṭṭuṭṭ ġr ammas. g id ikkr uryaz ar as-iqqar: “a tamṭṭuṭṭ, a tamṭṭuṭṭ!” tenn-as: “neššer¹ a t neneġ!” ar as-ittini: “yallah, ha t neneġ!” inn-as: “waxxa!” idd aħrami ha t ur iqqim, tedda tmeṭṭuṭṭ teayd ġer-da. iwin d ša n ugatu, sun d mas t iyužr allig nimiru waħedd. iżbedd, iżbedd s azga, iżbedd s azga... aryaz da (a)s-ittini: “is immut?” seid aħrami da (a)s-ittini: “is temmut?” aryaz da (a)s-ittini: “is immut?” seid aħrami da (a)s-ittini: “is temmut?”.

5. šwiyy aryaz inna tamṭṭuṭṭ dġi thebbez, ur ġur-s rruħ. iħayd-as ar šbah, seid aħrami ikker ziš, iserreħ ġer aġġar tižemmi. (a)sn-ittini y midden: “šfat-ax taserdunt, temmut-ax tmeṭṭuṭṭ!” aryaz bab n wulli idda d ġer bab n tserdunt s tiyemmi yaḍnin, da (a)s-ittini: “šfat-ax taserdunt, immut-ax umeksa!” nitni yiwin (d) sin iserdan, afen tamṭṭuṭṭ agg mmutn. hu !... matta wya?! ha seid aħrami ilæb-as lhila. ha seid aħrami d bu wulli, inn-as: “safı, anrħal, anffeġ da!” rħeln, ddun s yan ċari yaḍnin, inn-as: “wa, labudd d asensu wulli da, wulli ad nn sensen da. šeyyin a teqqimd da!” inn-as: “šeyyin a tžend da, da y aš-tžend!” žerf illa da, žerf illa da!

1 neššer m.p. nekker.

3. Il fit pâturer quelques jours, puis s'en fut vers les terres de transhumance. Il trouvait des chaussures qu'il découpait au couteau pour faire des lanières et marquer les moutons aux oreilles. Chaque jour le jeune pâturait ; visiblement il préparait quelque chose. Un jour, il dit à l'homme : « Ces brebis sont les miennes ! » - « Non, les miennes ! » répondit le maître du troupeau. Bon, le soir le jeune s'étant endormi, l'homme dit à son épouse : « Allez, on le tue ! » - « Doucement », lui dit sa femme, « attendons demain ! ». Le lendemain la femme dit au berger, à Saïd Ahrami: « Ôte tes vêtements que je te les nettoie ». C'était une ruse, mais ne voulant pas éveiller les soupçons, il se dévêtit. Jusqu'au soir elle resta près du garçon, emmena les vêtements à la source, les trempa. Le soir elle les pris, mais comme le linge n'était pas sec, et comme il faisait froid, elle dit au jeune : « Dors chez nous ! ».

4. En fait, ses vêtements n'étaient pas encore secs, ceux du maître de maison non plus. Ainsi les vêtements étaient mouillés, ceux du mari comme ceux du berger. La nuit il dormit chez eux, ils étaient deux, trois (voilà le manteau, voilà Saïd Ahrami, voilà la femme, voilà le maître de maison). Bon. Dans la nuit Saïd se leva, changea de côté et la femme se trouva au milieu. Plus tard le maître se leva et appela sa femme. « Allez, on le tue ! » répondit-elle. Lui répétait : « Allez, on le tue ! » - « D'accord ! » répondit Saïd. Lui avait bougé, la femme avait changé de place par rapport à lui. Le mari avait amené une solide corde en fil de chèvre tressé (pour étrangler Saïd); il tirait, tirait d'un côté comme de l'autre. L'homme disait : « Est-il mort ? » Saïd répétait : « Est-elle morte ? », et ainsi de suite !

5. Sous peu l'homme sentit que sa femme ne bougeait plus, elle était sans vie. Il la laissa jusqu'au lendemain matin. Saïd descendit de bonne heure jusqu'à la maison voisine, et dit aux voisins : « Prêtez-nous la mule, la maîtresse de maison est morte ! ». Le maître de maison, lui, descendit chez une autre famille possédant une mule et leur dit : « Prêtez-nous la mule, le berger est mort ! » Ainsi rapportèrent-ils deux mules et découvrirent la maîtresse de maison morte. Oh... Qu'est-ce ceci ? Le maître de maison sut que Saïd lui avait joué un tour. Désormais, Saïd se trouvait face au maître de maison, qui lui dit : « Bon, levons le camp, partons ! ». Ils partirent nomadiser dans une autre montagne. Le maître de maison lui dit : « Bref, l'enclos à brebis par ici, les brebis dormiront par ici. Toi, tu restes là ! C'est ici que tu vas dormir ! » Il y avait là un précipice, un précipice !

6. *inn-as*: “waxxa! waxxa!” menswn g id allig nimiru wahedd. *inna-yas*: « žen da! » ha da tžen atmex ssa ša, ssa ša yžbedd imši, waxxa. *iqqim ar g id seid aḥarrami*, *ibniy iselliwn allig iya (a)grur am usettur*, *issers-as azennar am netta*, *iḥayd s azya. aryaz, aryaz n tmeṭṭuṭṭ inna*: “nettan aya!” *msuwat iqreb tiyerzi ad iwullu*, ¹ *netta ġas iselliwn ayd as-iwežd lhila. iddu bu laskil, šwi, šwi, šwi yedfee t*, *inn-as*: “a ddu, dellid taxamt-inu!” *seid aḥarami illa d azya, izayd-as, immut uryaz! qqimant xes seid d wulli t txamt, safi seddaq ullah leedim!*”. (*hemmu lḥusayn, ein teġġat, ħari w-ħayyaš, ayt eisa yizm, ayt merġad, yullyuz 1991*)

1 *iwullu* m.p. *iwlellu*, Oussikoum, p. 882

6. « D'accord ! D'accord ! » répondit Saïd. Ils dinèrent bien ce soir-là. Le maître lui répéta : « Dors ici ! » Ainsi chacun allait dormir de son côté... Lorsque la nuit fut tombée, Saïd se construisit une murette en pierres formant enclos, y déposa son burnous, puis revint de l'autre côté. Se dit le veuf de la femme: « Ah, c'est lui qui est là ! ». Il s'approcha doucement du vide pour faire tomber l'autre, alors qu'il n'y avaient là que des cailloux - c'était une ruse – puis il poussa vers le précipice en criant : « Va ! Tu as déshonoré ma maison ! ». Mais Saïd, resté de l'autre côté, le poussa, lui disant : « C'est toi qui trépassé ! ». Voilà : la femme et l'homme sont morts. Ne restent que Saïd, les brebis et la tente. Rendons grâce au Très-Haut ¹! (Aït Aïssa Izem, Aït Merghad).

¹ Conte manifestement incomplet. En effet, qu'est-il advenu de l'oncle maternel de Saïd, ainsi que de l'arbre de vie que chacun a planté en début de récit ?

Chapitre IV

Chapitre IV: Iqisat xf tudert n midden ku yass

64. aqzin nn iy uššen

1. H. *illa ġer-nneġ yiġ uqzin d amlal, maša iy uššen.*

A. *maymi iy uššen?*

H. *awi: itett-anneġ lmal. iġ^wwass ttuġ ġer-nneġ ameksa ġas issufeġ lmal iqar t uqzin asġun iuzzel itfer it, iġil umeksa ġas d aqzin alziy t izr ineqq dg ulli isrus. iuzzel x-s umeksa maša yedwel ġel lmal iġawd, ineġ snat dig-sent. iuṡ luqt nn umeksa ittebah. nziy ġer-s nuzzel, nufa nn xemsa lmal muttent. nettef aqzin nukt it aha zzi luqt nn izdi yeqqen.*

2. A. *tura nziy teqqenm ad iywear.*

H. *illa ywear zzi tečč-as irzezza!¹ [...] illa ġer-nneġ yiġ iġid dig-s tazwart itzeržar itarn inggura al ten d iżmeε sedd^w-s.*

A. *iwa, ġers t as, ad x-s tzirdem!*

H. *la, la! neččni, al tili tzwert di ša lmal, neġ nasey iġ uġezzal ulilli amma neġ nams tazwart sbaε lmerat. luqt nn neġ tekker lebhimt ur dig-s ttġima tezwart. (teawd-as ħelima muħa wžeari y ayad kerwaš, taffert, iġerzran, bu yeblan, yunyū, 1982)*

65. leamt

1. *i wsasħa (tama n tunfiyt) llan ierrimin ku yiwn d leamer-nnes da tteggan yat tarbiet d(a) as-ttinin : leamt. adday yili ša n uħidus ġedd ša n ssibe, ġedd taēeddlā, ġedd yiwl, d(a) asn-iqqar bulfraħ nnax. qbel ad ġur-s ddun da tteggan irzan (ku yukk da yakka amur-nnes). adday žmeēn aynnax d(a) as t akkan i bu lfraħ. ayt leamt da ttemunn ġer bu lfraħ. niħni ay da tteggan aħidus da ttemunn teslit, ġedd taselmiya nna yēeddel. wenna yxelfn rray n leamt da yakka yezmaz². (eli qadiri, qšer ayt eebdi, tunfiyt, ayt eli w braħim, ayt iħya, štubr 1981)*

1 Actualisation 'ouaraïnīe' de *irezžan*, Taifi, p. 816.

2 *izmaz* < *izmiz*, 'peine pécunière, amende', Oussikoum, p. 573.

Chapitre IV: histoires sur la vie de tous les jours

64. Le chien qui se prenait pour un chacal

1. H. Nous avons un chien blanc qui se prenait pour un chacal.

A. Pourquoi se prenait-il pour un chacal ?

H. Voilà comment: il mangeait des brebis. Autrefois, nous avons un berger. Un jour, à peine avait-il sorti le troupeau, que le chien cassa sa corde ; le berger le suivit en courant. Il s'imaginait que ce n'était qu'un chien jusqu'à ce qu'il le vit abattre et abandonner une bête du troupeau. Le berger le chassa mais il revint vers les brebis une seconde fois et en tua deux. À ce moment-là le berger se mit à hurler. Lorsque nous accourûmes, cinq brebis étaient mortes. Nous avons attrapé et frappé le chien et depuis ce temps-là il est attaché en permanence.

2. A. Maintenant que vous le gardez attaché il va devenir méchant.

H. Il est méchant depuis que nous lui avons fait manger des guépes. Nous avons un chevreau qui est paralysé et qui traîne les pattes de derrière et les ramène sous lui.

A. Alors, égorgez-le, vous allez vous en régaler !

H. Non, non. Nous autres, quand une de nos bêtes est paralysée, nous prenons alors un bâton de laurier-rose, puis nous frottons sept fois l'endroit paralysé. À ce moment-là la paralysie s'en va, la bête se lève. (Ighezrane, Aït Ouarain)

65. L'association de jeunes

1. À Asaka (à côté de Tounfit) il existe des jeunes gens d'âge différents qui forment un groupe que l'on appelle « la confrérie des jeunes ». Lorsqu'il ya une danse ou bien une naissance, une circoncision, ou un mariage, c'est à eux que fait appel le maître de cérémonies en question. Avant de se rendre chez lui ils effectuent une quête entre eux (chacun donne sa part). Une fois la somme réunie, ils la remettent à l'organisateur. Lorsque les gens de l'association se rendent à la fête, ce sont eux qui dansent l'ahidous, ou qui accompagnent la fiancée, ou bien le petit enfant fraîchement circoncis. Quiconque enfreint aux lois de l'association doit payer une amende. (Aït Yahya)

66. *Imleš*

1. *di tmurt n šluḥ Imleš ixelleq bekri. aharrud ġir ad yiwṭ žar rbaetaš d xemstaš leam, iniġ melšen-as lahl-nnes. tamṭṭut d lahl-ns as t ittxiyyarn; aharrud ur ittini walu, waxxa (a)d yili wr issin tenn di m ġra ymleš. di laġlabia tili tmeṭṭuṭ zzi lahl n baba-s neġ lahl yimma-s, neġ ma llan labass ġer-sen teqqlen ḥedd n ġra yili am nitni d imqqrان¹. kulši lahl uharrud: baba-s, imma-s, aytma-s, tistma-s, xwal-s, εammum-s ttemšawarn, iniġ ad ggurn ad xetṭebn. aya x uharrud.*

2. *ġer taharrut ula nettat ur ttini walu. kulši d lahl-ns as tt itteggan; iniġ qeblen nġ ur qeblen. ula nitni ttemšawarn g wayžar-asen lahl n therrut... lxuṭṭubt: ittili wxetṭab amzżian d uxṭṭab amqqrان di dfeā ġir ad ixleq uya kulši, iniġ xelqen islan. axṭṭab amzwar, ggurn lahl uharrud; ttawin aynn iktab rebbi² n sseq^war iniġ bdan ad siwln aked lahl n therrut. di wxṭṭab amqqrان iniġ semġarn šway ttawin sseq^war, arn, ašsum d uwiyn ittxeššan kulši; iniġ awin akid-sen lbaet midden imqqrانen di lahl n therrut. iniġ ma temuš-asen tmeṭṭuṭ tigger-as, iwa εarqeb !*

3. *di wεarqeb ggurn lahl uharrud d imqqrانen, d lhadab n therrut, ttiwin arn d sseq^war, d idbiḥt³ d win ixššan kulši, iniġ ttiwin i therrut išt n tegdwart t εayla. iwa, iṭ nn εarṭen x leabad ad munsun. iwa! ass nn ay teggan kulši, tammam ġra temuš tmeṭṭuṭ d yin ġra yawin di dfeā, ieēni nfaq t. ġas ad ntafaqn kulši, ad yin ass n dfeā, iniġ teqqenen lhenni⁴ y teslit sbeε ussan qbl ass islan.*

1 Litt.: ‘Une qui est comme eux grands’.

2 Dieu est nettement perçu comme dispensateur unique et suprême de tout bienfait.

3 *idbiḥt* <*dbiḥa* = ‘bête à sacrifier’, cf. Harrell, p. 19. Se dit *tamġrust* en Tam. ‘centre’, *tigersi* dans le Haut Atlas central.

4 Il s’agit d’une sorte de tienteure rougeâtre, signe de bonheur et de santé, quez les femmes s’appliquent sur le visage et les mains.

66. Le mariage

1. Au pays chleuh le mariage se fait tôt. Dès que le fils a entre quatorze et quinze ans, ses parents le marient. La conjointe sera celle que ses parents lui choisiront ; le garçon n'a pas son mot à dire, même s'il ne connaît pas celle avec laquelle il va convoler. En général, il s'agit d'une cousine du côté de son père ou de sa mère, autrement, s'ils ont des moyens, ils chercheront quelqu'un du même milieu. Toute la famille du jeune homme : son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, ses oncles et tantes maternels, ses oncles et tantes paternels se concertent, et ensuite partent afin de demander la main de la jeune fille. Ceci du côté du garçon.

2. Quant à la jeune fille, elle non plus n'a pas voix au chapitre. Ce sont ses proches qui font le nécessaire ; c'est-à-dire qu'ils acceptent ou refusent la demande en mariage. Eux aussi, dans la famille de la fille, se mettent d'accord entre eux... La demande : il existe la « petite demande » et la « grande demande » afin de discuter de la dot. Une fois tout cela réglé, on peut célébrer les épousailles. Lors de la première demande en mariage toute la famille du garçon emmène avec elle ce que Dieu a prévu comme sucre, puis on entame les discussions avec la famille de la jeune fille. Lors de la « grande demande », ils se montrent plus généreux, apportant du sucre, de la farine, de la viande – tout ce qui est nécessaire – et se font accompagner de quelques membres éminents de la famille de la jeune fille. Si on leur accorde sa main, eh bien ils fixent le jour de la discussion de la dot.

3. Le jour de la grande discussion, la famille du jeune homme et les notables partent avec les amis de la fille; ils apportent de la farine et du sucre, ainsi qu'une bête à égorger, et tout ce qu'il faut ; ils apportent également à la fille une robe et des sandales. Alors, la nuit suivante, ils invitent les gens à dîner, et c'est là que l'on règle tout : le prix qu'ils vont donner pour la femme, et ce qu'ils doivent apporter pour la dot, ainsi que des vêtements. Une fois qu'ils sont d'accord sur tout, ils fixent le jour de la dot ; puis, pour la fiancée c'est l'application du henné, sept jours ¹ avant la noce.

¹ On remarquera l'intervalle de sept jours, le 7 étant un chiffre fatidique, porte-bonheur.

4. ġir at tt qqenen lħenni, iniġ tessara x leabad. axam nn ġer at tatf iniġ yin-as lħenni t terfist t iċċ. yin-as taxatemt, ieeni aynn iktab rebbi yidrimn. ass neggar tessara, nettat t tmeddukal-nes; ggurnt, ttenant llġa, iniġ aymnt d aman zzi ša leyn. ttedwlent g uxam n teslit, ttettent ġer-s. aynn da ttegg aked tmeddukal-nes, tteṣafad akid-sent, tenna: “llah inik, ay ussan n tmezziy!” ieeni wr ya yeqqim at teffeg wala at traħ ġer tmeddukal-nes. ġir ma traħ akd urgaz-nes, elaħeqqaš tedwel tmeṭtuṭ, ur teqqim taharrut amm nn i ttuġ. (qeddur almu, admam, beni bu zert)

67. tamġra

1. iwa, illan luqt-nneġ ġur-x tamġra, adday ili ašad iš(iy) tamġra lla nettġima rbeε ussan n tmeġra ay d ay ttilin. walaynni ha d lieam, ha t εamayn mad telt snin ay ittx aġull. nnan-as : «ġas anež yumayn ! » dġi llan ġas yumayn ay da ttegggen εla xaḍr, nnan-as : « tarula ddunit... ! » ur da qabell midden rbeε ussan imešli ; aġull žmeen, alliž žmeen ddun s lbiru, alliy žarwn ha t ur illi ġas yumayn i tmeġra ! day asegg^was ttx nnix-aš ddix bermissiwn, afx nn yiwt tmeṭtuṭ, tedda d mma-is, tenn-as : « la, la, nekka d i rbeε ussan n tmeġra, ay illi, neġ d as-iwix, ay illi ! » ar nekkat alliž nwehl, zaydn-as, zaydn-as, zaydn-as yan wass. žin telt iyam i tmeṭtuṭ nna, walaynni aġull ddan s lbiru inn-asn lqayd : « ši bas makayn, aġġat nn ! ».

2. wadda yiri anešt tamġra, lla d nn ttawi, lla d nn tteqqarr i tiwtmin, nasey d imendi. rza tent tiwtmin g tmenya n izergan ssae tmenya n tiwtmin. qqimn midden ar tqešsar ar šbaħ. adday išemmel, iżil. iwa, lla elemn i bu tmeġra lla d ittawi tmenya, tmenya n tiwtmin, t tmenya n iriyn. iwin bw isli tmenya n tiwtmin, t tmenya n iriyn, iyan rbein. han aynna yezri n tameġra luqt nna aynna ġur-x i zzman. iddx iya yumayn ur yad ssinx may iżra ! iwa, tassaeṭt nna, adday tegg tamṭtuṭ kkant rbeε ussan. g iḍ lla tteddunt s tiydrin-nsent, s ġur iriyn-nsent. šbaħ zik ddunt ġer mani yella wħaydus. adday šemmelent rbeε ussan lla nttawi lluz afella yenurir; lla ntzelleε d lluz d lgergeε d dduž ar tleqqaq lwašun. inža wħaydus ž inurir ¹. iwa, ku yan yiwi tamṭtuṭ-ns, ku yan iddu abrid-ns, han lla (a)s-išemmel. (mina šahwa, iεawd-as bba-s, bassu eeddi, ayt tana, irbibn, ayt merġad, yennayr 1988).

¹ m.p. g inurar.

4. Le hénné aux mains elle se promène dans le village. Dans chaque demeure où elle entrera ¹, on lui mettra du hénné, on lui donnera à manger de la 'tarfist' ². On lui passera la bague (au doigt), ce que Dieu a donné comme argent. C'est le dernier jour où elle se promène, elle et ses amies ; elles déamubulent en chantant, elles vont puiser l'eau à une source. Elles escortent la fiancée jusqu'à sa maison, et y prennent un repas. La fiancée fait tout ça avec ses amies, car c'est l'heure de la séparation qui sonne ; elle chante : « Adieu ! Ô jours de mon enfance ! ». Cela signifie qu'elle ne devra plus sortir ou se rendre chez ses amies. Elle ne sortira qu'avec son mari, car elle est devenue femme. Ce n'est plus l'adolescente d'autrefois. (BBZ)

67. Noce

1. De notre temps il y avait un évènement important, c'était lorsqu'il y avait une noce ; alors on restait jusqu'à quatre jours à festoyer. Cependant, depuis quelques temps, depuis deux ou trois ans, on en est venu à changer. De nos jours, on dit : « On ne va faire la fête que deux jours ! ». Maintenant on ne fête que deux jours parce qu'on estime que le temps passe trop vite. Les familles n'acceptent plus de préparer à manger quatre jours de suite. Ils se réunissent, se rendent au bureau administratif, et ont convenu de ne festoyer que deux jours ! L'année en question dont je te parle, je suis venu en permission, j'ai trouvé une femme, me suis rendu chez sa mère. Elle a dit à sa fille : « Non, non, nous allons festoyer quatre jours, quatre jours de noce, ma fille, que je vais t'accorder, ma fille ! ». Nous nous sommes épuisés en discussion, ils ont ajouté un jour, un jour, un jour, pour que ça fasse trois jours pour cette femme-là, finalement ils sont revenus au bureau, le caïd leur a dit : « Il n'y a pas de mal, laissez-les faire ! ».

2. Celui qui désire organiser une telle noce doit faire appel à des femmes, et réunir du grain. Huit femmes doivent se cotiser pour huit moulins à grain. Les gens restent à deviser jusqu'à l'aube. Lorsque tout est terminé, c'est bien. Donc ils disent au maître de cérémonies de faire venir une vingtaine de femmes, une vingtaine d'hommes. Le maître chanteur fait venir une vingtaine de femmes, une vingtaine d'hommes, ils sont quarante. Voilà comment se passait une noce chez nous dans l'ancien temps. Parce que sur deux jours impossible de savoir ce qui se passait ! Voilà, à cette époque, lorsque la femme se mariait elle passait quatre jours. La nuit elles regagnaient leurs domiciles, rejoignaient leurs époux. Le matin de bonne heure elles se rendaient là où l'on dansait l'ahidous. Les quatre jours terminés elles prenaient des amandes, les dispersaient sur les aires de battage avec des noix, que les gamins ramassaient. On dansait l'ahidous sur les aires. Eh bien, chacun emmenait sa femme, chacun partait de son côté, voilà c'était fini. (Aït Merghad)

1 Litt. : 'Maison en question dans laquelle elle va entrer'. Cf. A. Basset, *Aït Sadden*, p. 22.

2 *tarfist* : pâte de pain non-levée au beurre que l'on sert à cette occasion.

68. *ass n ssuq n tunfiyt*

1. *ass n ssuq n tunfiyt lhad ay d iyan. ass nnax qqah zziy ayt ihya da tmežmaen hma (a)d sgin, hma (a)d zenzen. walaynni, ass lsbit ku yiwn iumz abrid zzi taddart-ns, ku yiwn d mani yin izdeg ittx asen-t̄earq tunfiyt. da tteddun s uđar ġedd s iserdan. ferhan midden elaheqqaš mzeyyerr d temara d lxdemt n iyrān d iwaliwn n tutmin-nsent !*

2. *adday d iwđn tunfiyt tadegg^wat, ku yiwn iddu ad inada ša n uđgar nna yinsa ġr umddakul-ns, ġedd ġur ša n tmedg^wlt, ġedd ġur bu lqahwa. adday iwđ yid da tmežmaen iriyzn ġur bu lqahwa ar sawaln, ar ssan attay. adday iwđ imensi mensun, ur da ggan ar ammas n yid.*

3. *tifawt zik da tfafan, ssirdn ifassen d udmawn-nsen. dday ččin ša n uđrum, sswin yan uberrad n wattay. adday šemmell lefđur-nsen, ku yiwn iddu ar issuwuq ha (a)d išiyl ġedd ad izzenz lmal. iedda lgaši : llan isbbabn ġur-sen lmal šiyan, llan lmsakin ša wr ġur-sn illi. kul midden da ttežmaen. luqt ttx išeqqa lhal ittx iqqur usegg^was a, igla watig n imendi, drusn wulli d tiġetten.*

4. *raea aryaz a ! ur tissinm ? amxezni aya, da yttawy ssuq s tirzi d tirut, ar iheđdu midden ad ur tnaġn, ġedd ar ur iyašr ša ša, is thenna luqt. han kuši yressa y uđgar-ns. (eli qadiri, qšer ayt eebdi, tunfiyt, ayt ihya, yennayr 1982)*

69. *swab*

1. *ay ttx n wussan tin nyer ttx ddix ġer tunfiyt. lhašul ddix i tmedint, niyx lkar. netta (a)r itteddu g ubrid yaf d lhal yan šrađ tiwtmin nyint lkar dar-i. mež d yiwt tella s tselmiya, yiwt ur tiwil (tagziwt ay tyā) t xalti-tsentsent. iwa, ar sawalent dinnaġ, ar sawalent da ttġimax. šwiw awix aberrem ġur-sent. iwa, lhašul qqiment ar tššant i midden i lkar, ar sawalent s tašelhiyt elaheqqaš ġalent idd ġas nihenti ay d yant išelhiyn. d(a) asent-ttini xalti-tsentsent : « a wddi, n̄elemt ššidan¹, han ša (a)d ak^wnt iselli ywenna tinnimt ! » nnant-as : « la, la, xalt-i ! ur iniy i lkar ġas aerabn, ġas aerab ġr igma-s, s aṭṭasn waerabn² ! ».*

1 Litt. : ‘Maudissez Satan !’ (= ‘Faites attention !’)

2 Litt. : ‘Rien qu’Arabe chez son frère, des seaux d’Arabes !’

68. Le jour du marché à Tounfit

1. C'est Dimanche, le jour du marché hebdomadaire à Tounfit. Ce jour-là, tous les gens des Aït Yahya se rassemblent pour faire leurs achats, pour vivre. Cependant, chacun se met en route dès le Samedi depuis chez lui, depuis là où il habite, car pour eux Tounfit ça fait loin. Ils viennent à pied ou à dos de mulet. Les gens sont contents parce qu'ils échappent aux peines, aux travaux des champs, aux papotages de leurs épouses !

2. Lorsqu'ils arrivent à Tounfit, c'est le soir ; chacun se met à la recherche d'un coin pour dormir : chez un ami, ou bien chez une divorcée, ou bien encore chez un cafetier. La nuit tombée, tous les hommes se retrouvent au café à bavarder, à boire le thé. Ils prennent le diner, personne ne dort avant minuit.

3. Le lendemain ils se réveillent de bonne heure, se lavent les mains et le visage. Puis ils mangent un peu de pain et boivent une bonne théière. Un fois le petit déjeuner terminé chacun s'en va au marché acheter du blé ou vendre des bêtes. La foule est nombreuse ; il y a là de riches marchands de moutons ; également des pauvres démunis de bêtes. Tout le monde échange des nouvelles. Les temps actuels sont durs car l'année est sèche, le prix du grain est élevé, ovins et caprins se font rares.

4. Voyez cet homme-là ! Vous ne savez pas ? C'est un mokhazeni. Il va de long en large sur le souk en surveillant les gens pour éviter toute bagarre, ou pour que personne ne vole rien. Eh bien, tout est calme, tout est en ordre. (Aït Yahya)

69. Politesse

1. Dernièrement, il y a quelques jours, je suis parti à Tounfit. Bref, je suis allé en ville, j'ai pris le car. En cours de route il s'est trouvé que trois femmes ont pris place derrière moi : une avec un nouveau-né, une non-mariée (c'était une célibataire), et leur tante. Elles étaient là à parler, parler ; au bout d'un moment je me suis retourné sur elles. Elles n'arrêtaient pas de se moquer des passagers et parlaient en chleuh car s'imaginant être les seuls Chleuhs présents. Leur tante leur disant bien : « Mes chères, ne dites pas ça, quelqu'un va finir par entendre ce que vous racontez ! » - « Non, non, ma tante, il n'y a rien que des Arabes dans le car, des Arabes qui ne comprennent rien ! ».

2. *lħaşul, llix nekk tama-nsent, ur ġġin asent-rurix lbal, ur asent-ssiwlx la s tšelħiyt, la. da ttġimax dix ; šwi awix aberrem. šwi tenn-as : « xalt-i ! raċa leil a, zzi diddax diy-nnex ittraċa, ur-ss may d ira. tinidas ad iður dat-as ! » awal ttx da tettinint ġas s tšelħiyt, ur ġġinn siwlent s awd yan wawal n taċrabt. iwa, imši-nnaġ ar sawalent xf midden.*

3. *netta nawd i lxemiset, han uryaz inzeġ d lkamenža žaž lkar. iwa, iqqim ar itteqqis ša n izlan n tšelħiyt, ar as-tteawanent. lħaşul, alliy nezri lxemiset s wahelli, iwa, ddu, ddu, ddu, ar itteqqis izlan, ar as-tteawanent alliy nawd meknas. id tiwtmin nnaġ, qabl nawd meknas, lħram may d ur nnint ¹ ! ar sawalent xf midden : « lawah, raċa wenn mimš iya ! lawah, raċa tamtutut inn mimš tya ! lawah... ».*

4. *yaf d lħal awd nekkinn nnant diy-i ša n iwaliwn. netta yiwd lkar i lħedim i meknas, asix lħwayž-inu, ddux alliy rix ad gg^wezx. šwi, ċaydx d ġur-sent, ġerx-as alliy i-tenna : « nċem ! » nnix-as : « a wddi, tikkelt a, adday tirid at tsiwld, tissind mas tsawald, tissind may d llan tama-nnem. hat ur idd ġas šemmim ay tyamt ašelħiy. meš tinid : ‘ssnex tšelħiyt’, han nk^wni tuley-ax ġer ixf ! » isew treeb ², tenna-yi : « may tennid ? » nnix-as : « hat mr idd i wudm n xalti-m, illa may d am t nnix zayd imši ! walaynni ixšš(a) aynn-am t nnix, ċawdx-am t iħeyya ! adday tirid at tsiwld i ša n uđġar ġedd ša, tissind mas tsawald ! » safi ! (ċli qadiri, qšer ayt ċebdi, tunfiyt, ayt ċli w braħim, ayt iħya, fubrayl 1982)*

70. amttin

1. *llan lbeċt imešsawn serreħn. kkern iġ “wass afn iġ lqur. kkern ur ufin may nn yin, šċalen timssi, yin tt dag-s, raħen, kallen tt. azešša yinnin ibekker iġ zag-sen baš ad iqqel mamš idwel ³. nezgi d iwł ižbedd d lqur nn zzi tmeši, ituqqš! inġa (a)mešša yenn. kulši midden uzzlin ċlaħeqqaš lħess utuqqš isfaq kulši midden alenzgi ġillen d lbaruđ ayd idweln. nezgi weħn ani yežra uwiyin afn argaz immut.*

1 Litt. : ‘(Seul) l’interdit elle n’avait prononcé’.

2 Litt. : ‘Elle a bu étonnée.’

3 Litt. : ‘Lendemain-là, il vint de bonne heure, l’un d’entre eux, pour regarder comment elle est devenue’.

2. Assis à côté d'elles, j'ai fait semblant de les ignorer, je ne leur ai pas adressé la moindre parole, ni en chleuh ni en une autre langue. Je suis resté ainsi un moment avant de me retourner. Bientôt, une des femmes a dit : « Ma tante, regarde ce garçon, ça fait un moment qu'il nous observe, je ne sais pas ce qu'il veut. Dis-lui de se retourner ! ». Cette parole fut prononcée en chleuh, elles n'ont rien dit en arabe. Elles ont continué à se moquer des passagers.

3. Lorsque nous sommes arrivés à Khemisset un homme dans le car a sorti un violon, et quand il s'est mis à chanter des poésies en chleuh elles l'ont accompagné. Une fois passé Khemisset, elles ont continué de chanter en chœur avec le violoniste jusqu'à notre arrivée à Meknès. Avant notre arrivée à Meknès ces femmes avaient pratiquement tout dit en se permettant certains écarts de langage. Elles critiquaient les passagers : « Non mais, celui-là comment qu'il est ! Regarde donc cette femme-là comment qu'elle est... ».

4. Il s'est trouvé qu'elles avaient prononcé quelques paroles à mon endroit. Lorsque le car s'est arrêté à la gare des cars de Meknès j'ai pris mon sac. Au moment de descendre je me suis ravisé, je suis revenu vers elles. J'ai appelé pour attirer l'attention de l'une d'elles, lui disant : « Ecoute bien. Quand tu veux parler, sache de quoi tu parles, sache qui se trouve à côté de toi. Il n'y a pas que vous à être chleuh. Si tu te dis : 'Je connais le chleuh', moi aussi je le connais, même très bien ! ». Elle en est restée bouche bée. « Qu'as-tu dit ? » m'a-t-elle demandé. Je lui ai répondu : « Si ce n'était le respect que je dois à votre tante je t'en aurais sorti bien d'autres ! Cependant, ce que je vais te dire et te répéter ; c'est un conseil. Quand tu veux parler dans un endroit quelconque, sache de quoi tu parles. C'est tout ! ». (Aït Yahya).

70. Le mort

1. Il était quelques bergers qui faisaient paître leurs moutons. Voilà qu'un jour ils découvrent un obus. Ils n'ont rien trouvé de mieux que d'allumer un feu et de le poser dedans, puis de s'en aller. Le lendemain même, l'un d'entre eux revint de bonne heure pour voir ce qu'il en était. À peine arrivé il le retira, et l'obus explosa ! Le berger fut tué sur le coup. Tous se précipitèrent, car le bruit de l'explosion avait réveillé tout le monde, au point où ils croyaient à une reprise des hostilités. Arrivés sur les lieux ils découvrirent le cadavre.

2. *ur illi wenn ur ikettet dg ul-ns¹; ikettet kul taqeddit, ur ten nežmeε akd ultma-s². lahl-ns ur yufi hedd aynn dag-sen imeen³, aha lketra imma-s tserree. iwa! ara maynn itt gra yissusman. kkern leabad žmeen t, sh^uwwan t id ġer taxxamt-nnes elaħeqqaš aya yuqee x yišt n tiššuft. raħen imġazzen ad ġzen tamṭalt. šiften wenn d wenn gra ysġen lekfen, šiften amšift ġer lahl umttin. tisednan bdant, smunent, sužadent, trunt, serreeent. nezgi yužid kulši way meṭlan t, amma ymešsawn akid s illan, išift-iten ššix ġer žađarmiya baš ad asen-eawden mamš-asen tšar. (qeddur ħasan almu, admam, bni bu zert, mayu, 1981).*

71. lahl-nneġ

1. *lahl-nneġ: imma baba, ad nneġ-ismah rebbi zey lħeqq-nsen! inniyn akid-nneġ amžžiant t tmeqqrant⁴. immatn-nneġ tešsiya-nneġ tseud šhur di dist-nnes, babat-nneġ ixeddem xaf-s, isul ixeddem. nezgi nlul kel lħer ltarwa, ur x-s nsiwl. ur t issin, ġir t id immatn-nneġ; ttnusent ur žennint, kallent ur qqiment, eeddleent-nneġ tiššutat, sirident-nneġ, taħtent-nneġ. ġir anebda ntumurud kallent, serrehant-nneġ baš ad ur neggur ġer tmessi neġ anešmet, neġ ad x-nneġ izelleε uġellay anweqqer. ma raħent ikššuten taħtent-nneġ; ma raħent y iyr awin-nneġ nitenti leqqetant, nični x usruf. ma nhelleš ttnusent, ur žennint, ilint dima tenṭw-asant xaf-nneġ.*

2. *aya zzi ġiht n ti d immatn-nneġ. ma zzi ġiht n babatn-nneġ ula nettan ittegg lħeqq-nnes. iseġ-nneġ iħrawn, isirt-nneġ, isčča-nneġ; nnešsa zey lmleš, nettan ay anneġ-imelšen⁵. itteallem-nneġ anšerrez, anxeddem imendi, anenserwet, aya may illa wr nneġ-isitf ġer tmezgidda. ma may illa yiwey-nneġ ġer tmezgidda, ittgima yxeddem xaf-nneġ⁶. alenzgi yttič šert i tṭalb, ittegg lfatuε y imħatren imš niwṭ ġer ša lħizb⁷. di žemeat ma niwey d ša lħeqq nettan aš t ittxellasn⁸. (qeddur almu, beni bu zert, rbat, mayyu, 1981)*

1 Litt. : ‘Pas il était quiconque, pas il tremblait dans son cœur’. *kettet*<*šettet* (ar.) = ‘répandre, disperser’, R. Harrell, p.158.

2 Litt. : ‘Il était dispersé, chaque morceau, pas eux rassemblés avec frère de lui’.

3 Litt. : ‘Famille de lui, pas trouvé quiconque sur eux il rassure’. >

4 Litt. : ‘Ont vu avec nous petite et grande’.

5 Litt. : ‘Même du mariage, lui qui nous marie’.

6 Litt. : ‘Il reste, il travaille sur nous’.

7 Un *ħizb* équivaut au soixantième du Coran.

8 Il s’agit d’ordinaire d’amendes en nature comme, par exemple, l’obligation de nourrir 25 personnes.

2. Il n'en était pas un seul qui n'avait le désarroi au cœur; le corps était complètement déchiqueté. Ses proches ne trouvèrent personne pour les consoler, et sa mère qui se lamentait comme une folle. Personne ne sut la faire taire. Les gens n'eurent plus qu'à réunir les morceaux et faire descendre le tout à sa tente, cela s'étant produit sur une colline. Les fossoyeurs vinrent creuser la tombe. Ils envoyèrent l'un d'entre eux acheter le linceul, et un émissaire auprès des proches du mort. Les femmes entamèrent les préparatifs, s'occupèrent du repas ¹, pleurèrent, se lamentèrent. Une fois cela terminé il fut porté en terre, mais le cheikh expédia les bergers qui avaient été avec lui pour rendre compte des faits à la Gendarmerie ².

71. Nos parents

1. Nos parents, Maman et Papa, que Dieu nous pardonne de leur part ! Avec nous ils en ont vu des vertes et des pas mûres. Nos mères nous ont portés neuf mois dans leur ventre, notre père a travaillé pour elle et il travaille encore. Sans parler de la douleur de l'enfantement qu'a connu notre mère pour nous mettre au monde. Seules nos mères le savent ; elles passent la nuit sans dormir, la journée sans s'asseoir, elles nous langent, elles nous lavent, nous portent sur le dos. Quand nous commençons à marcher à quatre pattes elles passent leur temps à nous surveiller pour ne pas que nous approchions du feu, de crainte que nous nous brûlions, ou que la bouilloire se répande sur nous. Quand elles vont ramasser le bois elles nous portent ; quand elles se rendent au champ pour glaner, elles nous portent. En cas de maladie elles veillent sur nous, elles se privent de sommeil, sont toujours inquiètes à notre sujet.

2. Voilà pour ce qui est de nos mères. En ce qui concerne notre père, lui aussi, joue son rôle dans notre éducation. Il nous achète des vêtements, il nous habille, nous nourrit ; il s'occupe même de notre mariage. Il nous apprend à labourer, à moissonner et à dépiquer le grain, cela dans l'éventualité où il ne nous fait pas entrer à la mosquée. Mais s'il nous y envoie il continue à veiller sur nos besoins. Lorsqu'il le faut il donne au fkih la somme stipulée pour notre scolarité, il organise une petite fête pour les écoliers quand nous avons assimilé un nouveau chapitre du Coran. Vis-à-vis de la communauté, si nous avons commis quelque infraction, c'est lui qui paie. (BBZ)

1 Le repas du mort : après les funérailles, la famille du mort est censée nourrir les invités ayant assisté à la cérémonie.

2 Litt. : 'Il envoya eux, cheikh, chez gendarmerie, pour qu'à eux ils racontent comment à eux arrivé'. Par la suite, plusieurs autres engins non-explosés ayant été localisés dans la région (datant des opérations de 1922-1926 ['tache de Taza'], ou de 1953-1954), une équipe de démineurs de l'armée marocaine dut intervenir.

72. *biannu*

1. *gír ad iawḍ biannu*,¹ *innig illin imešsawn žmeen imendi. ġassa (a) d ruwwahn lmal i tmeddit, inig ġgurn ttessaran x ixamn, žmeen aynn-asn it ti šsin midden. teggen timessi ġassa (a) d ssaran x kulši, inig tenṭn. ttennan llġa (a) ynn ġgin žmeen beṭṭun t g wayžar-asn. ġassa (a) d illin ttessaran, teggen x uzellif-nsen ihidurn baš ad sedhaqqen midden* ² *ad segg^wedn lwašun imzžianen. (qeddur almu, admam dižanbir, 1980)*

73. *iššuwaln*

1. *gír ad iquerreb unebdu bdan iššuwaln sužadn ixf-nsen baš ad xedmen. eddlen imeyran-nsen, tiġanimin n iḍuḍan, ttġiyatn tibantiwin-nsen. tenžmeen sin neġ tleta, innig ġgurn tssaran al d ġellten ġer ša n bab iyer* ³ *nn-ibġa (a) d ixeddem imendi-ns, meenen t zag-s. bdan at xedmen. ġír ad as-kemmeln ixells-itn, raħn temmen x ubrid-nsen. ġassa (a) d qqimn x lħal t nn šħar "wussan* ⁴ *inig idwel d iġ zag-sen baš ad yawy i tsednan-nsen aynn s ġra qeddant al d dweln, kkan d ssuq, sġen d lxir* ⁵ *i warr(aw)-nsen, uzzeen-asen d sġen d i tsednan-nsen ima ša n tged^wart neġ tiherkussin d zuzu baš ad ilint x lħatr-nsent ad ferħant s dwla yirgazz-nsent. (qeddur almu, admam, bni bu zert, mayu, 1981)*

74. *tahrirt*

1. *tiwṭ tuffeġt n rbiae* ⁶ *, ffeġn lwašun kkern zzi tmeġirt* ⁷ *. ħedd iggur ad issara di tmurt-nnes, nġ ani (i) bġa; ħedd iggur ġer lahl-nnes. iwa whelġ, tfekkarġ, ur ufiġ mani raħġ. ti s tanggarut sensġ awal baš ad raħġ ġer lahl-inu, elahqqaš ħuyziġ-tn. d aynn agg illan, raħġ ġer lahl-inu ass nn g xelṭaġ ferħan (ak)id-i am uynn d way da. qbel ad qqimeġ kul ħedd mani s ittšal: "man waš, maynn aš-iya lħal* ⁸ *? ani s d tekkít labass?" iwa, aya ġír aynneġ eeqqelġ.*

1 Le *biannu* rappelle d'autres cérémonies, connues des Imazighen et élaborées autour du Nouvel An, *ixf n usegg^was*. Pour des groupements relativement proches des BBZ, cf. E. Destaing, « L'Ennayer chez les Beni Snous », *Revue Africaine*, 1905 : 51-70 ; ainsi que G. Marcy, « Les Ait Jellidasen », *Hespéris*, IX, 1929 : 79-142 ; sans oublier en cherchant plus loin, chez les « Tachelhitophones » du Haut Atlas de Marrakech, la coutume du *bilmawn*, en ce qui concerne le déguisement à l'aide de peaux de bêtes. Le *biannu* pourrait s'apparenter au *nawruz* iranien (équinoxe du 21 mars) ; cf. Minorsky, « Notes sur la secte des Ahlé-Haqq (Iran) », *R.M.M.*, t.44 : 222 ; ainsi que Majerczak, « Les Ismaéliens de Chougnan », *R.M.M.*, t.24 : 202-218.

2 Litt. : 'Pour faire rire les gens'.

3 Litt. : 'Maître de champ'.

4 Litt. : 'Lorsqu'ils restent sur temps-là, un mois de jours'.

5 Litt. : 'Le bonheur'.

6 Litt. : 'sortie du printemps' ; *tahrirt* = 'la libération'. Selon K. Almou : « Mot berbère qui avait été repris, au moment de l'indépendance du Maroc, dans l'expression « *žiyš tahrir* » (= 'Armée de libération'). Pour A. Kerouach, le terme *tuffeġt*, 'la sortie', serait plus approprié.

7 *tamġirt* = 'l'élevage, l'éducation'.

8 *maynn aš-iya lħal* = 'Comment à toi il fait le temps ?'.

72. Le Nouvel An

1. Quand arrive le Nouvel An les bergers se mettent à ramasser du grain. Le soir, une fois le troupeau rentré au bercail, ils partent se promener parmi les maisons, et réunissent ce qu'on leur donne. Ils allument un feu lorsqu'ils ont fini leur tournée, puis commencent à tourner autour ; ils chantent des refrains (connus) et partagent entre eux ce qu'ils ont ramené. Tout en se promenant ils se mettent sur la tête des peaux de bêtes pour divertir les gens et effrayer les petits enfants. (BBZ)

73. Les moissonneurs

1. À l'approche de l'été, les moissonneurs commencent à se préparer au travail. Ils affûtent leurs faucilles, préparent leurs protège-doigts taillés dans des roseaux, raccomodent leurs tabliers en cuir. S'étant associés à deux ou trois, ils partent en tournée jusqu'à ce qu'ils aient trouvé un agriculteur désireux de récolter son grain, et qui veuille bien leur confier cette tâche. Ils se mettent au travail et, leur besogne achevée, il les paie. Ils poursuivent alors leur chemin. Après un mois d'absence, l'un d'entre eux revient porter aux épouses de quoi tenir jusqu'au retour. Lorsqu'ils rentrent de tournée ils passent au marché acheter des cadeaux pour leurs enfants, ils procèdent au partage de la viande ¹. Ils achètent une robe ou des babouches, ainsi que des bijoux pour leurs épouses afin de leur faire plaisir et pour qu'elles soient heueuses du retour de leurs époux. (BBZ)

74. La fin des classes

1. Une fois arrivée les vacances de printemps, les enfants sortent des établissements scolaires. L'un part en voyage dans son pays, ou là où il veut ; l'autre s'en va dans sa famille. Pour ma part je suis fatigué, je ne trouve pas où partir. En dernier lieu, avant de me coucher, je prends la décision de partir auprès des miens, car j'en ai la nostalgie. C'est ce qui advient. Je pars auprès des miens. Le jour même j'arrive, ils sont infiniment contents de me voir. Avant même que je sois assis chacun m'interroge à son tour : « Comment vas-tu, que deviens-tu ? Est-ce que ça va là d'où tu viens ? ». Voilà ce dont je me souviens.

1 La cérémonie du partage de la viande (*luziet*) est une très vieille institution amazighe marocaine ; cf. E. Laoust, *Mots & choses*, Texte *luzi'at* pp.100-104 ; également, A. Basset, *Aït Sadden*, p.30.

2. *iwa, qbel kulši haḍren-iyi d aynna ġra ččeg: aġrum d wudi d wattay. iwin-iyi d ad sirdeġ, bdaġ tetteġ. lwašun nṭen-iyi, ferħan. tenn-asn imma: “beadat x uma-twn, iweħl!” netta teqqim tterf-inu, tsluf-iyi, tferħ is i, tsal-iyi. nezgi kimmelġ učču tenna-yi yimma: “kker ad žennt baš at truħat (at tsunfat), a memmi, tili tn tweħalt s wabrid. a wi sal-iyi nečč ay xi-ytekkkan di yberdan!” siwleġ nečč nniġ-as: “lala, imma, ur whayleġ šay bezzaf, ġir ġġ-iyi ad qqimġ aked lwašun, a wi wla nečč huzyiġ-tn.*

3. *niččni nsul nsawal baba iutf d; elaheqqaš nezgi d utfġ ur ġi din yilli. kkerġ sellmeġ xaf-s; sudmeġ azellif-ns¹, inna-yi: “llah hirdi alik! llah hirdi alik!” iqqim tterf-inu. lwašun ffġen elaheqqaš tegg^wedn t waxxa netta ġir dada-tsen. iwa, neqqim qqaε, n2swa (a)ttay, ittosal-iyi, tssaleġ t, nžummueε². iwa, yiṭ nn ġersn-iyi yiġ uyaziṭ, iaeni šedħarn beli ferħan is i bezzaf. iwa, x umensi neqqim qqaε. lwašun ferħan is i, teqqen-iyi ssya d ssya. nečča, nswa, ikker kul waħedd ad iżenn di wmšan-ns, nečč ženniġ ani yi-tēddel imma. iwa, laqul lħal leutla-nu, tzri bixir tterflahbab-inu di tmurt-inu. (qeddur almu, dwar udmam, bni bu zert, ibril 1981)*

75. tamġirt ġer šluħ

1. *bekri tṭalb di tmurt n šluħ ittili nettan amqgran n žemmeet. ani may illa ša nettan agg ttilin d amzwar. di ġemmeet ma nnan ad yin ša temšawarn akid-s. wenn isiften memmi-s i tmezgidda yetsemma ywehheb i rebbi. aharrud ibda tamġirt nettan isul d amzžian. ass amzwar ittawy baba-s, iaeni yiwy akid-s iġ lkalb n ssuk^war d lftuħ i tṭalb. ass nn amzwar tṭalb ifraħ s uharrud nn. ittičč-as talwiħt, ittariy-as, mhen-as imħaṭrn imqgranen. imħaṭrn tebqqarn d bekri³, hezzan tilwiħin-nsen, bdan ad haḍden⁴, waxxa yella din waxxa wr illi.*

1 Le fait de s’embrasser sur le dessus de la tête entre membres d’une même famille, est très courant chez les BBZ, comme chez d’autres Imazighen.

2 Litt. : ‘Nous buvons le thé, il m’interroge, je l’interroge, nous discutons’.

3 Litt. : ‘Étudiants viennent de bonne heure, de bon matin’ ; la redondance est de mise dans oralité.

4 On remarquera l’insistance sur la mémorisation en tant qu’approche pédagogique.

2. Alors, avant toute chose on me présente de quoi manger : du pain, du beurre, et du thé. Ils m'apportent de quoi me laver (les mains), et je commence à manger. Les enfants m'entourent, heureux. Mais ma mère leur dit : « Éloignez-vous de votre frère, il est fatigué ! ». Pour sa part, elle reste à mes côtés, me caressant les cheveux, contente de me voir, m'interrogeant. Une fois terminé, ma mère me dit : « Lève-toi et va dormir, repose-toi, mon fils, tu es fatigué du voyage ¹. Tu peux me croire, moi j'en ai vu dans la vie ! ». Je lui réponds : « Non, non, maman, je ne suis pas très fatigué, laisse-moi simplement en compagnie des enfants, moi aussi ils me manquent.

3. Nous sommes encore en train de bavarder quand mon père entre ; car il n'était pas là lors de mon arrivée. Je me lève pour le saluer ; je lui embrasse la tête, il me dit : « Que Dieu te bénisse, que Dieu te bénisse ! ». Il reste à mes côtés. Les enfants sont sortis car ils le craignent, même s'il n'est autre que leur grand-père. Et voilà, nous restons tous à boire du thé, à s'interroger les uns les autres, à deviser. Ce soir-là ils égorgent un poulet à mon intention, afin de témoigner de leur satisfaction à me (re)voir. La famille toute entière est présente au diner. Les enfants, qui sont contents de me voir, me serrent de près. Nous mangeons, nous buvons, puis chacun se lève pour aller dormir à sa place ; quant à moi, je dors à l'endroit que m'a préparé ma mère. De toutes les façons, mes vacances se passent dans le bonheur auprès des miens, dans mon pays. (BBZ)

75. L'éducation chez les Cheuhs

1. Autrefois, au pays des Chleuhs, le fkih était considéré comme notable respecté au sein de l'assemblée du village. C'était lui qui tranchait les débats. Lors d'une réunion, quand ils avaient l'intention de réaliser quelque chose ils se concertaient avec lui. (De nos jours) celui qui a envoyé son fils à la mosquée est considéré comme l'ayant offert à Dieu. L'enfant commence son éducation alors qu'il est encore tout jeune. Le premier jour son père l'accompagne en apportant avec lui un pain de sucre comme cadeau pour le fkih. Le premier jour le fkih est plein de sollicitude envers cet enfant. Il lui donne une planchett, il lui écrit dessus et les étudiants âgés effacent. Les étudiants, quant à eux, arrivent tôt, ils prennent leurs planchettes et commencent à apprendre par cœur, que le fkih soit présent ou pas.

1 Litt. : 'Moi, sur moi est passée (fatigue) dans sentiers.'

2. *may illa din, wenn d ixelṭen zey imḥatren isudn i dis n tṭalb, iniḡ iqqim. may illa d tṭalb ay d ixelṭen d anegger iniḡ qbel ad iqqim, kkern imḥatren ttesllamen xaf-s. wenn ihafḏen zey imḥatren ikker ad iearṭ x tṭalb. may iearṭ mezyan yinniy-as : “sir; at tt temḥiyit!” ma wr ihafḏ, ihemmel-as¹ tṭelba ttilin uearn kulši, tegg^wedn-ten (ma)ni s ma kkin. may illa ša wharrud itturar zat uxam-nnes, yinniy tṭalb, irwel itru ḡr immas, aha at t teffer.*

3. *tṭalb ittari y leadab, nihil-šen, iččat-asen lxat, iṣaleḥ midden dg wayžar-asen, iεaddel x lwašun. iqqar x wenn immuten qbel at meṭlan. tṭalb ittili nettan agg dżallan s žemmet. ineet-asn abrid rebbi, iaeni yebḡa lxir i kulši. (qeddur almu, dwar udmam, bni bu zert, mars, 1981)*

76. anebdu ḡer šluḥ

1. *di ktuber, šerrezn midden tamurt-nsen, xeddemn aynn ḡra (a)fen di wnebdū, ar imal. ḡir ad tḡu terwa tmurt, iniḡ kkern šerrezn; qelben, iniḡ zraen. wenn ḡer tella tayuya-ns išerrezn wahedd-s. wenn ḡer tella yišt lebhimt ittegg adwal akd iḡ yaṭ merra ḡer-s, merra x umddakul-nnes, tmueawanen x kulši al kemmel². lbaeṭ midden tili-yasen tegzdimt di tmurt, iniḡ qelleent, bdan tizrza. lbaeṭ yaṭ, tili ḡer-sen uzru, iniḡ ttkeyadn t ad bdan. amzwar ktuber bdan. ḡir ad iqqn ufellaḥ tayuya di yiyer, iniḡ irz išt tremmamt x tagersa baš at tili ššabt-ns teadel³.*

2. *iwa, ibda yišerz. uyud n duhur tawy-as d tmeṭṭuṭ amešli. iniḡ tayuya di dis yiyer, yas d ḡer tmeṭṭuṭ-ns, qqimen qqah di laḡlabia ttḡiman di tili n ša wdern. iwa, di lḡaḡiqa amma tamṭṭuṭ tteawan argaz-nnes, tteḡga t iṭeṭṭu aynn xaf-s itteqqeln di tizrza⁴. i tmeddit ḡir ad ikemmel irzm i tyuya, iwur d dwab, iuš-aset ad ealfent, iqqen-aset, irah ḡr uxam-nnes. tamṭṭuṭ tsužad-as tueif, tegg-as aman ad ḡman baš ad isird, baš ad yili ḡel lxaṭr-ns, ad iṭṭu tmara d luḡlan. ḡr ayt udwal: ku yass tawey d tmeṭṭuṭ y iḡ amešli neḡ ggurnt d ti ssnin. iwa, ḡir at tkemmel tizrza ilin midden tteaynen anzar. ḡir ad iwt yilin imendi ḡmiyin d. ḡir imqqah šway, ifellaḡn teggen dwa. ferrnen imendi tekkesn rbiae.*

1 Verbe *hemmel* (ar.) = ‘punir en frappant la plante des pieds’; avec un rameau d’olivier.

2 Litt. : ‘Ils s’entr’aident sur tout, jusqu’à ils terminent’.

3 Il accomplit ce rite en souhaitant obtenir autant de tiges d’orge qu’il y a de pépins dans la grenade. Cf. E. Laoust, *Contes berbères*, t.2, p. 212, n. 6, quant au rôle de la grenade comme symbole de fécondité. Également, E. Laoust, *Mots & choses*, pp. 374-384, de même que A. Basset, *Aït Sadden*, p. 59.

4 Litt. : ‘Elle laisse le, il oublie, ce que sur lui il est dur dans labours’.

2. S'il est présent, tout étudiant qui arrive embrasse le fkih en haut du bras, puis il s'assoit. Si c'est le fkih qui arrive en dernier, avant qu'il ne soit assis il est salué par les étudiants qui se lèvent à cet effet. Celui parmi les étudiants qui a bien appris sa leçon se lève et récite devant le fkih. Si sa récitation est convenable, le fkih lui dit : « Va effacer ! ». S'il a mal retenu, il le punit. Les fkihs sont tous exigeants, on les craint là où ils passent. S'il y a un garçon qui joue devant sa maison et qu'il aperçoit le fkih il se sauve en pleurant chez sa mère pour qu'elle le cache ¹.

3. Le fkih sert d'écrivain aux villageois, aux malades il prescrira un remède ; il réconcilie les gens avec leurs voisins, il circonscrit des enfants. Il récite la prière des morts avant une inhumation. C'est le fkih qui mène la prière collective, il indique le chemin de Dieu, c'est-à-dire qu'il souhaite le bien pour tous. (BBZ)

76. L'été chez Chleuhs

1. En octobre, les gens labourent leur terre, et travaillent pour ce qu'ils récolteront l'été de l'année suivante. Une fois qu'il a plu, la terre étant mouillée, ils se mettent à labourer ; ils tracent leurs sillons, puis ils sèment. Celui qui possède un attelage laboure pour lui-même. Celui qui possède une bête de trait aide son prochain qui n'en a également qu'une ; tantôt ils labourent chez l'un, tantôt chez l'autre, ils s'aident en tout jusqu'à ce que ce soit terminé. Certains gens, chez qui pousse le palmier-nain, arrachent celui-ci avant de commencer à labourer. D'autres, ayant des pierres (dans leurs champs) doivent d'abord les enlever. Ils commencent au début du mois d'octobre. Une fois que le cultivateur a attelé ses bêtes dans le champ, il casse une grenade sur le soc de la charrue pour que la récolte à venir soit bonne.

2. Il commence alors à labourer. Au moment de la prière de 13 heure sa femme lui apporte son repas. Ayant arrêté l'attelage au bord du champ, il vient auprès de son épouse et ils restent ensemble, généralement assis à l'ombre d'un arbuste. À vrai dire, c'est ainsi que l'épouse aide son mari, en lui permettant d'oublier la pénibilité du travail. Le soir, son labeur terminé, il dételle ses bêtes, leur procure à boire et à manger, puis il les attache, avant de rejoindre sa maison. La femme lui prépare un casse-croûte, lui met de l'eau à chauffer afin qu'il se lave, afin qu'il soit de bonne humeur et qu'il oublie peine et fatigue. Chez ceux qui pratiquent l'entr'aide : tous les jours une des épouses apporte à manger, ou bien elles viennent à deux. Voilà, une fois le travail terminé les gens attendent la pluie. Une fois qu'il a plu, le grain germe et apparaît. Lorsqu'il a levé un peu, les cultivateurs y mettent un produit. Ils sarclent le blé et enlèvent l'herbe.

¹ Un fkih a le droit de punir à la baguette l'étudiant qui apprend mal les versets du Coran. Le délit d'école buissonnière peut entraîner des châtements plus sévères tels que de brûler la plante des pieds du récalcitrant. Quoiqu'il en soit, les rapports fkih/étudiant ne sont pas empreints uniquement de sévérité ; plus tard, l'ancien étudiant pourra se rappeler en bien du fkih qui aura joué un rôle déterminant dans son éducation.

3. *iwa, ġir ad šerment temzin ad iužd kulši, ibda wnebdū. ilin xedmen midden kulši-nseñ : irgazñ xedmen amġer, tisednan leqqeřant¹, lwašun ġmeen tadliwin tiggent-tent tišeminin. tisednan tiggent zenbu zzi wi ndin leqqeřant. iwa, ixšš(a) at tizert mamš tilin di yiyer, kulši xedmen : irgazñ xedmen ttenan llġa, lwašun tteanad-nten, tisednan tterrant d xaf-sen. ti n ġr illa ša wsiymi tiy-as tanwalt tterf n ša wudern, teġġi din. šway šway teggur tskušu xaf-s. may illa ytru tuš-as ad yinkee. x umešli, tenžmeen kulši ha t ta a(d) din ittilin tterf-nseñ, ttemušlewn qqah. ġir ad kemmelñ ittġimay-asñ ad siwřn imendi ġr unrar. teġġan-t beeda (a)d iqqur ieeni ad x-s tftut tfušt.*

4. *iwa, bđan at nn qellen imendi x serdan neġ x iġyal. ġir ad ibġa (a)d ihezz itlaq trača di wammas yiyer ili yeeddel dag-s imendi. ġir at t ieemmer iniġ išarrs iġer d x umddakul-nnes baš ad akid-s iyr. ġir ad iyr x tserdunt išedd xaf-s, iniġ indeh. may la ħedd nn(a)-as ġra yzuġurn, izuġur-as²; ma wr ili ħedd išarrs tawrit ġr yiri n tserdunt tili teggur waħedd s. ġass ad yiwř ġr unrar, iġr i ħedd neġ (ak)id-s ġra ystern. ġir ad išter, iřsel trača, ixwa tt, išemmn imendi (iyi-ten tafiwñ). ndi nn yissiwř ġass ad ikemmel idwel, iqqim nhar nhar al d ikemmel i kulši. ittġima-yas userwet.*

5. *di wserwet ittili wnrar ieeddel qbel a dag-s yern imendi; nqešn t, tarahn, tigger dag-s legbar, aynn mi ttenan ‘abiyet wnrar’. abiyet ttigger t tsednan d irgazñ. ġir ad ieeddel unrar ad bġan ad serwatñ, iniġ yern imendi di wnrar baš ad iazġ, ad irwet dġiya. uyud l leašra sřafen dwab di wnrar, ieeni teqqenen, bđan aserwet. tenřent dwab, išt tili di wammas ttenan-as ‘tagidit’³. merra merra, ittēayyad wenn din indhen, iniġ idwel dabt nn din illan di wammas x tterf baš ur tt iweħl tenn din ittentēn⁴. ifellahn yat tilin x lřrafžmeen imendi, ħarsen dwab, imendi žmeen t s tuzzar. ġir inniyn wenn din indhen x dwab iweħl, iniġ imeen xaf-s iġ yař. iwa, ġass ad inniyn imendi nennež iruf t, iniġ ssufġen dwab x idis iniġ berrmen t. ġir ad t berrmen rren d dwab ilin serwatñ al d inged imendi mliħ, ssufġen dwab ieeni ržemñ.*

1 Selon A. Kerouach, « *aleqqat* est l’opération qui consiste à récolter les pieds de blé oubliés par les moissonneurs. Le terme s’emploie également pour les orges de petite taille qui ne nécessitent pas de faucille ».

2 Lit. ‘S’il ya quelqu’un qui à lui va tirer, il tire à lui’. En débit rapide on entend : *izuġen* et *izuġ-as*.

3 Contrairement à certains de leurs voisins, pour cette opération, les BBZ ne se servent pas d’un piquet planté au milieu dans le sol.

4 Litt. : ‘Tantôt, tantôt, il change celui qui conduit là, il change bête en question qui est dans milieu, sur côté pour pas il fatigue celles qui tournent.’ Les bêtes à l’extérieur fournissant plus d’efforts que celle du milieu, qui tourne sur elle-même, cette permutation est tout à fait normale. Cependant, elle exige une certaine adresse de la part du conducteur.

3. Alors, quand l'orge arrivera à maturité il sera prêt et ce sera le début de l'été. C'est le travail auquel tout le monde participe : les hommes manient la faucille, les femmes glanent, les enfants réunissent les gerbes et en font de petits tas. Les femmes sélectionnent les grains parmi ceux qu'elles ont ramassés pour préparer 'zenbou'¹. Il faut voir comment ils sont dans les champs ; tous s'activent : les hommes travaillent en chantant, les enfants les imitent et les femmes leur répondent. Celle qui a un bébé lui confectionnera un abri près d'un arbuste, et le laissera là. De temps à autre elle reviendra jeter un coup d'œil sur lui. S'il pleure elle lui donne le sein. Lors du repas, ils se réjouissent tous, de façon à ce que même ceux qui sont là-bas à côté d'eux mangent tous ensemble². Lorsqu'ils ont terminé, il leur reste à amener le grain à l'aire de battage. Ils le laissent durcir, c'est-à-dire que le soleil agira dessus.

4. À ce moment-là ils commencent à transporter le grain à dos de mulet ou d'âne. Lorsque le cultivateur veut effectuer le transport, il dispose un filet (à même le sol) en plein champ et y pose son grain. Dès qu'il l'a rempli il attache le tout, ensuite il appelle son ami afin de le charger (sur le dos de l'animal). Une fois la charge sur le mulet, il l'attache solidement, puis il conduit l'animal. Si quelqu'un doit mener la bête, il la mène ; s'il n'y a personne, il attache un collier au cou de la mule et elle s'en va seule. Quand il arrive sur l'aire de battage, il appelle quelqu'un pour descendre le chargement. Lorsqu'il décharge, il détache le filet, le vide et met le grain en tas. Une fois que le conducteur de bête a terminé, il repart et continue ainsi toute la journée jusqu'à ce que l'ensemble soit achevé. Il lui reste le dépiquage.

5. Lors du dépiquage, l'emplacement est préparé, c'est-à-dire qu'avant d'y jeter le grain ; ils piochent, ils nivellent et y mettent du fumier, c'est la 'préparation' de l'aire de dépiquage. Ce sont les femmes et les hommes qui s'en chargent. Lorsque l'aire est prête et qu'ils veulent procéder au dépiquage, ils jettent le grain au sol pour qu'il durcisse, pour qu'il se batte plus vite. Aux environs de 10 heures ils font entrer les bêtes sur l'aire ; c'est-à-dire qu'ils les attèlent, puis commencent leur besogne. Les bêtes tournent, l'une d'entre elles placée au centre portant le nom de 'piquet'. Le conducteur, afin d'éviter que les bêtes ne se fatiguent, fait périodiquement passer sur le côté la bête placée au milieu. Les paysans qui se tiennent sur les côtés réunissent le grain avec des fourches et retiennent les bêtes dans le cercle. Quand ils s'aperçoivent qu'un conducteur se fatigue, un autre tient la corde à sa place. Lorsqu'ils constatent que le grain du dessus est battu, ils font sortir les bêtes sur le côté, puis ils retournent le grain. Une fois celui-ci retourné, ils font revenir les bêtes et continuent le dépiquage jusqu'à ce que le grain soit convenablement écrasé, ils font alors sortir les bêtes et c'est-à-dire qu'ils les relâchent.

1 Il s'agit de grains d'orge verte à l'époque de la maturité. Cf. E. Laoust, *Mots & choses*, p. 352.

2 En effet, lors de ses déplacements dans l'Atlas marocain, plus d'une fois, l'auteur a été invité à prendre quelque collation par des moissonneurs.

6. *iwa, luqt nn raħn ad mušlewn beəda qbel ittili bab imendi ythaddar d attay d waman. ġir ad mušlewn dweln d iniġ bdan ad sizgen išt x-i, išt x-s*¹. *ġir ad issuṭ waṭu s ġihd ilin zrebn, ttenan : « a leəwin, a leəwin, abi tebben uxelli lħbub !*²*» iwa, ġir a fđan ittġima ġir lħbub šway "wnged, ili iġ iččat s luħ, ittqerraf iġ yat s qerraft (wenn mi yas t 'aqerraf'). iwa, ġir ad seffan lbaraka,*³ *žmeen t dg iġ wmšan yili bab imendi iəabr*⁴. *ləabart tamzward i tṭalb*⁵ *nn iniġ ili ytteg di wsasšu-ns, is atf baš ad ixzzen. ġir ad iy kulši aya, iuš ləalf n dwab-nnes din iserwet i yid bab-nsent, merra zey ukerfa, merra zey imendi. ma teqqim-as luqt iniġ ištif lum, ma wr as-teqqim iġġey al asešša ynnin. (qeddur almu, bni bu zert, rbat, nuwanbir, 1980)*

1 Litt. : 'Un coup moi, un coup lui'. Les vanneurs co-ordonnent leur gestes afin d'éviter les coups de fourche intempestifs qui pourraient occasionner des blessures.

2 Phrase d'origine arabe, le terme pour 'vent' en Tam. étant *azwu* ou *waṭu*. Cf. E. Laoust, texte « *Serwet ; arwa* », *Maroc central*, p. 250. En fait, le vent facilite la tâche des vanneurs.

3 Litt. : *lbaraka* = ' ce qui émane de Dieu '.

4 L'opération de mesure du grain, fort importante, est souvent mise en exergue dans la littérature orale maghrébine : E. Laoust, *Contes berbères*, t.2, p.9, et A. Roux, *Contes, Récits*, p.36.

5 Voir ailleurs dans le présent travail le rôle joué par le fkih (*fqih, tṭalb*) au sein de la communauté qui a charge de la nourrir ; cf. également A. Basset, *Aït Sadden*, p.36.

6. À ce moment-là ils partent déjeuner, d'ailleurs auparavant, le propriétaire du grain aura fait venir du thé et de l'eau. Le déjeuner pris ils reviennent et se mettent à vanner à tour de rôle. Quand le vent souffle avec force ils s'activent. La coutume veut que l'on dise : « Ô vent, ô vent, emmène la paille et laisse le grain ! ». Alors, cette opération terminée, il reste du grain et de la paille écrasés ; un homme manie la pelle, un autre le balai (c'est celui que l'on nomme 'balayeur'). Puis, une fois qu'ils ont nettoyé ce que Dieu a donné, ils rassemblent le grain en un seul endroit et le propriétaire le mesure. La première mesure est pour le fkih, puis il en met une dans son propre tellis et l'enmagasine chez lui. Lorsqu'il (le propriétaire) a fait tout cela, il donne à manger à ses bêtes ainsi qu'aux propriétaires de celles qui ont procédé au battage – tantôt du déchet, tantôt du grain. S'il lui reste un peu de temps il fait rentrer la paille ; si le temps lui manque, il remet cela au lendemain même. (BBZ)

Chapitre V

Chapitre V: leqqisat ležžayb ¹

77. *faḍla d eytuš* ²

1. *tnkr eytuš ar ttmun d faḍla* ³. *faḍla iga argaz, eytuš tga tamğart ; gan ieiyyaln fulkinin munn bdda, mun bdda abadan, munn s tmrt d yid ula azal. ssaet izr tt ugllid, inna-yas : « zayd, a tawaya, sruh ġuni tfkt-asn ad ččin ! ».*

2. *tnkr twaya tskr kullu ġaylli s as-inna wgllid. lliġ tlkm luqt ad gun, ku yan iruḥ ġ yalmak* ⁴. *lliġ iffu lḥal inkr faḍla iddu s twuri-nns eytuš, nnan-as : « hati yumz tt ugllid ! » yasi ġ^wlli akiṭar-ns iddu. inkr ugllid yili eytuš ig tn* ⁵ *ġ kuz d mraw imi, yskr-as tažnk^wd n ddhb, tažnk^wd n nqurt. walaynni mğar as-iskr aynn as-iskr, ur ttu amddak^wl-ns lli d tḥnka laman.*

3. *gr tak^wzin t tizwarn a ġ ittleab faḍla amawal. tddu yiwy-as eytuš s yat tasumeit ar d gis tagga tanni tin arukan issleab akiṭar-nns. agllid netta yad lli ar nn gis itsbbaḥ, ur aġ gis ittili taduggat is aġ nka gis ittssbbaḥ. tnkr x talli tgg^wzd ttna y twaya : « zayd, a tawaya, iniy-as ad yašk ! » tlkm t in, ttna-yas : « sidi faḍla, a sidi, lalla tuzn d srun imiq n sslam iḥnana rar-as lwižab ». innay-as : « manik, a mseuda, a lxyar n twayin, ad dduġ, ad lkmġ nzahat ugllid ? ! » tnnay-as : « sġ lika riḥit tut ukan nggab, imi naka tlkmt rżmat ay atwab, imi naka tlkmt qqnat ay atwab ».*

4. *izayd ġ^walli ykšm dar-s, iruḥ gis ifln tarkzizt. lliġ is iddu wgllid yaf tn yasi tt, ur as-inna yat. faḍla issin uk^wan issin ifl tarkzizt, iddu iskr d sul d ulgud. yašk d ugllid, inna-yasn : « a lmsawrin, tarkzizt mitay ? » ku yan inna-yas : « nkkin, baeda sidi, tinu tužad-i ! » nttan lliġ as t imla tins tždid, sul. inna-yasn ugllid : « utat uday ml ižži ra yskr t ayad ! » ḍrn fell-as a t nqqan. tili eytuš ġ tasumeit, tenna-yas d: “amn s rebbi, a faḍla, han lmut tlla yad lli!” tsmun idarn ad takwi, nnan-as: “ġwyat st, ġwyat st!” ur tlkim akal ay lliġ k tga ležžaj, tmut dğntat.*

1 Conte célèbre en Tachelhit sur l'amour éternel, rappelant la chanson *kan ya makan*, de Doukkali. Cf. Justinard, 1914, « Lqist n fadel t tacherift n ugellid », pp.76-82; également, « Youssef amant de la reine », E. Laoust, *Contes*, t.2, pp.116-117. Dans la version de Justinard, il s'agit de Fadel (qui serait un caïd), et Attouch. Quant à l'objet incriminant oublié par Fadel, c'est l'étui de son sabre et non un étui à parfums ; *tawaya* = lit. 'négresse' (*tismeġt*), rendu ici par 'servante' pour être politiquement correct. Cf. également une version en vers, p. Galand-Pernet, *LOAB*, n°27, 1999, p. 1-30.

2 Notation assurée par Fatima Ahloullay.

3 Litt. : 'Se leva Aytouch, accompagnait Fadel'.

4 Actualisation de *yan lmakan*.

5 *ig tn m.p. ig tt inn.*

Chapitre V : Contes merveilleux

77. Fadel et Aytouch

1. Aytouch était une belle jeune femme qui fréquentait assidument un jeune homme, Fadel. Leur amour était très beau, ils étaient toujours ensemble, de nuit comme de jour. Une fois, le roi les aperçut et ordonna à sa servante de les inviter à dîner au palais.

2. La servante exécuta à la lettre les ordres du roi. Lorsque vint l'heure du coucher, pour chacun était réservé une chambre séparée. Dès le levé du jour Fadel demanda après sa compagne Aytouch, mais il lui fut répondu que le roi l'avait retenue chez lui. (Dépité) il enfourcha sa monture et s'en fut. Le roi aménagea pour Aytouch des appartements somptueux derrière quatorze portes, lui présenta une gazelle en or, une gazelle en argent. Cependant, il eut beau lui faire tout cela, elle ne pouvait oublier son ami à qui elle avait juré fidélité.

3. De l'aube au crépuscule Fadel exerçait son cheval pour la fantasia. Aytouch se postait en haut d'une tour afin d'assister à ses jeux équestres. Le roi, quant à lui, n'y était que le matin, jamais le soir. Finalement, Aytouch descendit dire : « Va, servante, dis-lui d'entrer ! ». S'approchant de lui, la servante lui dit : « Sidi Fadel, madame m'envoie vous porter son salut affectueux et attend votre réponse ». Il lui dit : « Va, Messaouda, toi la meilleure des servantes, comment vais-je pouvoir entrer dans le harem royal ? ». Elle lui répondit : « Tu n'as qu'à bien serrer tes chaussures. Si tu mets un voile chaque porte s'ouvrira, après quoi tu devras la refermer ! ».

4. Alors il s'introduisit dans les appartements de la reine (y passa la nuit), malheureusement il y oublia son étui à parfum. En arrivant sur les lieux (le matin), le roi le trouva et le prit, sans souffler mot à personne. Fadel savait bien qu'il avait oublié son étui, aussi se rendit-il chez l'artisan (pour en obtenir un neuf). Le roi vint auprès des villageois et leur dit : « Ô gens, à qui appartient cet étui à parfum ? ». Chacun répondit : « Pas moi, Seigneur, le mien est usagé ! » Il ne resta que Fadel dont l'étui était flambant neuf. Leur ordonna le roi : « Frappez donc ce Juif qui m'a fait tout cela ! ». Ils lui tombèrent dessus pour l'exécuter. Aytouch qui assistait à la scène du haut de sa tour, lui dit : « Mets ta confiance en Dieu, Fadel, il n'y a qu'une mort ! ». Bien qu'ils aient voulu l'en empêcher, elle prit son élan et sauta. Elle fut transformée en poussière avant d'atteindre le sol.

5. *mđln-tn ġ ufla wemmar mđln fađla ġ izdar uemmar. ur iffu lhal ayllig mmagarnt tayniwin zmdunt n tik^wyad ġ ignwan. llig atnin gant xkan inna-yasn ugllid : « bbiyat-tnt ! » bbyn-tnt gint xkan ssbaħan. sidi rbbi aq izdar i kulši! ġakudan ad nġan udayn lħubb! ayllig ilkm t in uday, inna-yas : « a sidi, mš k ara tfekt a(d) tnt-nuġ ? » inna-yas « zayd, ay uday, iġ tnt-tnġit, aynna s terzmt imi-nk fkiġ-ak t ! » ak ur skarent eiš y ugllid. inna-yas uday « aqndar n ššme as-inġa lħubb ! » ig-asnt aqndar i yat, izdr-tnt. ar d walaynni iffuġ d lein ġ ugayyu n fdla, iffuġ d lein ġ ugayyu n eytuš; nfeun kullu tamazirt ula tayyad, ffuġn d gisn leyun waman. (fatima ahlullay, ayt swab, tiznit, tawad-as imm-as, 1985)*

78. aryaz t tfigra d uġerda

1. *inn-aš ištāb rebbi xf yan uryaz, yat tfigra d uġerda. inn-aš tdel ġif-s lqudra yesmun-tn i yan wanu. inn-aš qqimin g ^wanu. inn-aš šwi sellin i yan uryaz yadnin izri g ubrid. inn-aš ar as-qqarr, inn-aš nnan-as : « netter-aš gg udem rebbi, awra ssufġ-ax nn i wanu ! » inn-aš iddu d inn-aš inzeġ d aġerda d amzwaru. inn-aš inn-as uġerda : « iwa, aġ-aš ay ttx n wazzar-inu ! meš ġif-š ili ša n tmara, wa tbexxerd-is nn ad ġif-š d beddex ! ».*

2. *inn-aš tenn-as tfigra: « tterx-aš g udem rebbi ssufġ-i n awd nekk ! » inn-aš issufeg tt id. inn-aš tenn-as : « aġ-aš ša weeban-inu, meš ġifš tamara tbexxerd-is ad š in waedex ! » walaynni nnan-as ar t idd issufuġ la aġerda, la tfigra : « ad ur d ssufuġ netta aryaz, ad ur terzemt bnadem bu yixf abxxuš, ad aš-yili sedrurt ! ¹ ».*

3. *inn-aš yaġul uryaz ar t itthāl : « aha ya yma anslem, tessufġed nn aġerda, tessufġed nn ifiġer, taġġed-iyi neččintin g ^wanu. tterġ-aš xf rebbi ssufġ-iyi awd nekk ! » inn-aš issufeg t id, inn-aš ku ša yddu ġr iberdan-ns. inn-aš iš-as rebbi y uryaz llix d issufeg i wanu, iš-as rebbi lmal, iš-as rebbi izyarr, iš-as rebbi tafellaħt. inn-aš iddu alliy thars tmara. inn-aš tneġ tmara wa llix tn id issufġen. inn-aš tenn-as tmedduṭṭ-nnes : « iwa, ddu ġr amddakul-nneš ! bar ad ax-iš ša, bar ad ax-irdel ša, mš ieqel i wass llix as-tyid lxir ! ».*

1 *sedrurt = leġder ?* serait à rapprocher de $\sqrt{\text{DR}}$, *sedrira* = ‘dénouement’, Taifi, p. 71.

5. On enterra l'un au nord du cimetière, l'autre au sud. Bien avant l'aube suivant des palmiers avaient poussé sur leurs tombes et se rejoignaient dans le ciel. Voyant cela (ne le supportant pas), le roi ordonna qu'on les abatte. Cela fut fait, mais sans résultat. Le Seigneur veille sur tout ! Il n'y a que les Juifs pour tuer l'amour ! On fit venir un Juif qui demanda au roi : « Seigneur, que me donnes-tu si je te débarrasse de ces palmiers ? ». Celui-ci lui répondit : « Va, Juif, si tu réussis à les tuer, je te donne tout ce que tu voudras ! ». Le roi faisait bon marché de la vie. Leur dit le Juif : « Un quintal de cire suffira pour tuer l'amour ! ». On leur appliqua un quintal de cire et ils disparurent effectivement, mais une source jaillit de la tête de Fadel, une autre source sortit de la tête d'Aytouch ; en donnant naissance à des eaux nourricières, les amoureux profitèrent à toute la contrée ainsi qu'à bien d'autres ¹. (Aït Souab)

78. L'homme, la vipère et la souris

1. Dieu décréta qu'un homme, une vipère et une souris devaient se retrouver au fond d'un puits. Au bout d'un moment, ils entendirent passer un autre homme sur le chemin. Ils se mirent à l'appeler : « Par Dieu, nous t'implorons, viens, sors-nous du puits ! ». Il vint donc et sortit la souris en premier. Lui dit la souris en remerciement : « Tiens, prends un de mes poils ! Si tu te trouves dans la peine, fais le brûler et j'apparaîtrai ! ».

2. A son tour la vipère lui dit : « Par Dieu, je t'en supplie, sors moi, moi aussi ! ». Alors il la sortit. Elle lui dit : « Tiens, prends un peu de ma peau. Si tu es dans la peine tu la fais brûler et j'apparaîtrai ! » Cependant, aussi bien la souris que la vipère le mirent en garde : « Ne sors pas cet homme-là. Ne délivre pas l'homme à la tête noire, il te jouera un mauvais tour ! ».

3. L'homme recommença son plaidoyer : « Frère musulman, tu as sorti la souris, tu as sorti la vipère, moi tu me laisses dans le puits. Au nom de Dieu sauve-moi, moi aussi ». Donc, il le sortit à son tour, puis chacun s'en fut à ses affaires. Alors Dieu donna en abondance à celui qui avait été sauvé du puits : lui donna des troupeaux, des bœufs, de la terre. Quant à l'autre, le sauveur, il connut la détresse. A tel point que son épouse lui dit : « Eh bien, va donc chez ton ami ! Peut-être nous donnera-t-il quelque chose, peut-être nous prêtera-t-il quelque chose, s'il se souvient de ce jour où tu lui as fait du bien ! ».

¹ Cf. en Appendice II : Morceaux courts, le court résumé en vers que chantent les narratrices en fin de conte.

4. *inn-aš iddu ġur-s, inn-as: « ha-yi, a flan, ġrix-aš s taymatt, ġrix-aš s lxir nn(a) aš-yix, rix ad i-tšed ša d ak may d i-tšid! » inn-aš inn-as : « ddu ġur lhemm-nš, ay aġedđar ! matta lxir nna yi-tyid ? ddu, š ifadden-nš i ħari ! » inn-aš iqqim ar ittru s lemħayn n ddunit. inn-aš iwa yan wass išti d ay llix as-inna wġerda, inn-aš isġus inezd-ns, inn-aš ibedd d ġif-s. inn-as: “maš yaġn?” inn-as: “tenġa-yi tmara. dduq qr umddakul llix inu, ar tekkatx bar ad iš š(a) alliy ħenqix!” inn-as: “idd is ur aš-nnix bnadm aġedđar, ad ur t id ssufuġ?!” inn-aš inn-as uġerda: “iwa, awra!”.*

5. *inn-aš iddu wġerda. inn-aš išebber i lexzin uyellid, inn-aš ar d ittašr llwiz, ar t ittaka y umddakul-nnes nna t id issufġen zg wanu. inn-aš idfeħ-as llwiz alliy iša rebbi lxir ikker wa llix ar izzenza llwiz iħayd iderreħ. inn-aš iddu d ġur-s uġedđar ttx nna wr as-išin ša, inn-as: “yaġul, a rebbi, iħder-š ġ udem rebbi, ur š may itxezzent?” inn-as: “iwa, uġerda llix fukkix ay d iddan inzeġ d llwiz zzi dar lmexzen, ar zzenzax, iħfu ġif-i rebbi!”.*

6. *inn-aš iddu wennaġ, inna-yas y uyellid: “hatin, flan aš-yušr!” inn-aš iyer t i lħebs, inn-aš netta (i)yr it i lħebs, inn-aš iqqim. inn-aš ar ittġima (a)lliy ġif-s yussa lħal, inn-aš išti d ay llix as-tenna tfigra, inn-aš yasi d aħban ifiġr inn-aš ibexxer-is. inn-aš tffeġ d ġif-s tfigra, tenn-as: “ma š-yaġn?” inn-as: “ha n may i-yaġn!” tenn-as: “idd is ur aš-nnix may trid bnadm ix f abxxuš? iwa dġi ha-yi ddix. ad đurx i yelli-s n uyellid i wyerd (ad as-đurx amši). iwa, hat agġw d yan ueisawi wr iy-ittasy, ula yġers-as, ha šeġġintin i lħebs!” iwa, adday ħenqen iħisawin, iwa inn-as y uyellid: “mež d ad i-tessufġed i lħebs ad aš-fukkix illi-š!” walaynni tinid-as: “rix annli n flan at tneġd (wa llix nna d as-igġan lemħayn, nn as t ittqerqer). ad is-dhenx ifassen-nu, tušd-iyi lħahd. ay abaxxu nnaġ ur tneqqad, a tt awix ġer ttasie, rżemx-as!”.*

7. *inn-aš iġer d uyellid i wħebbas, nettan inn-as i uyellid: “mež d ad i-terzemd zzi lħebs ad kkesx ifiġr y illi-š. belħeqq ad iyi-tšid annli wmddakul-inu!” inn-aš ġrin-as d i wennaġ, nġin t, inn-aš idhen allen-ns ² s wannli weedaw-ns. inn-aš iddu ġur tifiġra, inn-aš iy diy-s axrib imši, tiri at tut. inn-aš ar as-ittsuđ ar ittemħala, alliy t iyer y ušedđur-ns, inn-aš yawi tt ar lexla, irzm-as. inn-aš inn-as: “hatin, at tyid luzir zg wass-a ! (sidi ebdesslam, ayt šaħ u eli, ayt sidi ħya w yusf, mayu 1982)*

2 Litt. : ‘va donner tes genoux à la montagne boisée !’

1 Légère incohérence (marque de l’oralité) ; il était question de s’enduire les mains, voilà qu’il s’enduit les yeux de la cervelle de son enemi, qualifié d’ ‘amddakul’ par ironie !

4. Il se rendit donc chez lui, se présenta : « Me voici, un tel, je fais appel à toi au nom de la fraternité, au nom du bien que je t'ai fait, je te demande de me donner un petit quelque chose ! ». Lui répondit l'autre : « Va, occupe-toi de tes affaires, espèce de traître ! Quel bien m'as-tu fait ? Va voir en face si j'y suis ! ». L'homme n'eut que ses yeux pour pleurer sur l'injustice du monde. Un jour, il se souvint de ce que lui avait dit la souris, et brûla son poil. Aussitôt la souris apparut. « Qu'as-tu ? » lui demanda-t-elle. « Je suis dans la peine. Je m'en vais chez l'ami en question, lui demande en vain de me donner quelque chose ! ». Elle lui rappelle : « Ne t'avais-je point dit que l'homme était traître, de ne pas le sauver ?! » « Bon », lui dit-elle, « viens ! ».

5. La souris s'en fut. Elle pénétra dans le trésor du roi, y déroba des pièces de monnaie, les donna à l'homme qui l'avait sauvée du puits. Avec ça il a remboursé ses dettes, Dieu lui a rendu le bonheur, il a vendu les pièces et a retrouvé la richesse. Il se rendit chez ce traître qui n'avait rien voulu lui donner, et lui dit : « La chance a tournée, grâce à Dieu, te manque-t-il quelque chose? ». Il précisa même : « La souris que j'avais sauvée est allée retirer des pièces de monnaie à la trésorerie, je les ai vendues, Dieu m'a favorisé ! ».

6. Alors le traître s'en fut dire au roi : « Voilà, il y a Un Tel qui te vole ! ». Le roi le fit aussitôt jeter en prison, où il croupit un certain temps. Il y resta jusqu'au moment où il se souvint de ce que lui avait dit la vipère, prit le morceau de peau, le fit brûler. Aussitôt, la vipère lui apparut, lui demanda : « Qu'as-tu ? ». Il lui expliqua ce qui lui était arrivé. « Ne t'avais-je pas mis en garde contre l'homme à la tête noire ? Bon, me voici. Je m'en vais m'enrouler autour du cou de la fille du roi (je vais lui faire comme ça). Aucun Aïssaoui ne pourra m'enlever, ni m'égorger, aussi longtemps que tu seras en prison ! ». Les Aïssaoua étant intervenus en vain, le prisonnier dit au roi : « Si tu m'accordes la liberté, je sauverai ta fille ! ». Cependant, il ajouta : « Il me faut le cerveau d'Un Tel, qu'on le tue, (celui qui l'avait mis dans le pétrin, qui l'avait calomnié). Je vais m'en enduire les mains, accorde-moi ta protection. Quant à cette espèce de verre de terre, je m'en vais le jeter au loin, le libérer ! ».

7. Le roi fit appeler le prisonnier qui lui dit : « Si tu me fais libérer j'enlève la vipère à ta fille. Qu'on me donne la cervelle de mon ami ! ». Ils ont fait comparaître et tuer le traître, notre homme s'est enduit les yeux de sa cervelle. Puis, s'approchant de la vipère, il la dénoua comme ça. Elle fit mine de frapper, elle soufflait pour lui en imposer, mais il finit par la jeter dans le pan de son burnous, puis l'emmena en un lieu désert et la libéra. Le roi insista pour le nommer ministre à compter de ce jour-là ! (Aït Yahya)

79. sidna žebrajl d rbeε midden

1. *inna-yaš illa i zzman yan sin wawmatn; yiwn iš-as rebbi, id yiwn meskin, ur ġur-s ša. yaf d lħal wennaġ nna yġġewn ġur-s yiwt n terbatt, lħašul wennaġ nna yġġewn ur irđi ygma-s iddx ur as-iša rebbi. day ikker igma-s nna yħfan, inn-as: “a wddi, ttazn-i nn ša, ar i-testaq d šwiw ar i-ttseawan!” inn-a: “waxxa!” inn-as meskin: “max alliy da takkad i midden aġu, ur ġġin tšid nk^wni gan igma-š!” inn-as: “waxxa !”.*

2. *ku tifawt da yttazen wennaġ nna yġġewn illi-s, inn-as: “aġ-am ddu (a)wiy-as i temdint!” iddx ur irđi ygma-s ar-as ittini ‘tamdint’. tarbatt ur tzri ša, da ttasey taεamurt n uġu, da ttawy ar isenđal, ar tamdint, txwu tt. imši nnaġ asekkka, lħašul ar yan wass iżmeε-ten rebbi yiwn użemmue. nnan-as midden i wennaġ iġġewn: “ is ur t ħšuma ġif-š? max alliy ur ġġinn tšid igma-š awd ħaħ, ur ġġinn tseddeqd awd ħaħ, waxxa ha tyam meena wawmatn?” inn-as: “a wddi, d(a) as-akkax ku tifawt, d(a) as t aznx aġu !”.*

3. *ikker d igma-s nna wr ġur illi ša, inn-as: “a wddi, ur ġġinn i d yiwy awd ħaħ!” lħašul, inn-as: “ay ad nġer illi, ad as tt qablx!” inn-as: “waxxa!”, netta tedda terbatt, inn-as bba-s: “yam, ay illi, ku tifawt d(a) am-akkx aġu? nnix-am: ‘awi t!’” tenn-as “dday i-tinnid: ‘awi t id i tendimt’, ġilx idd isemđal, da t awix, xwux t i tendimt!” lħašul iħemmeq wennaġ nna yħfan, inna: “ullah leadam! ad ddux ttnadax mani yin-i ya rebbi rzeq-inu !”.*

4. *iqqim ar yat tifawt, ziš ikker tifawt ar itteddu y ubrid ar itteddu, ar itteddu, al as-iwt yid. itter-as: “aneby rebbi!” i yan uryaz. yaf d lħal aryaz nnaġ inġa tseud tseayn rruħ, itter-as: “anebyi rebbi!” tamttutt-ns ayd nn yufa. teddu ġr aryaz-nnes, tenn-as: “a wddi, han yan aryaz ittr-ax anebyi rebbi. mež d is teqbeld ad ġur-x ins, ad as-nnix ‘merħaba!’ idd is trid at t it tneġd ad iš-tšemmeld wiss miya, ad as-nnix ad iddu y iberdan-nnes !”.*

79. L'Archange Gabriel et les quatre hommes

1. Il était autrefois deux frères : l'un que Dieu avait comblé de richesses, l'autre qui était dépourvu de tout. Il se trouvait que le riche avait une fille. En outre, il désavouait son frère parce que Dieu ne lui avait rien donné. Alors ce frère pauvre lui dit : « Mon cher, envoie-moi de quoi subsister, de quoi m'aider ». - « D'accord ». - « Pourquoi donnes-tu du petit lait aux gens, et à moi jamais rien alors que nous sommes frères ? » - « D'accord ! ».

2. Tous les matins le riche envoyait sa fille en lui disant : « Prends, apporte ceci au cimetière ». Parce que, du fait qu'il ne reconnaissait pas son frère, il le traitait de « cimetière ». La fille, qui n'était pas au courant, portait un seau de petit lait au cimetière où elle le vidait. Et elle fit ainsi jusqu'au jour où les deux frères se rencontrèrent lors d'une réunion. Les gens disaient au riche : « N'as-tu pas honte ? Pourquoi ne donnes-tu jamais rien à ton frère, jamais la moindre charité, ou autre chose, bien que vous soyez frères ? Le riche répondit : « Voyez-vous, tous les matins je lui fais un don ; je lui envoie du petit lait ».

3. Alors le pauvre s'écria : « Vois-tu, rien ne m'est jamais parvenu ! » L'autre répondit : « Nous allons appeler ma fille, je vais l'interroger à ce sujet ». - « D'accord ! » Lorsqu'elle arriva son père lui demanda : « N'est-ce pas, ma fille, que tous les matins je te donne du petit lait ? Je te dis de l'apporter ». La fille répondit : « Quand tu disais : 'Apporte-le au cimetière', je m'imaginai qu'il s'agissait des tombes, alors je l'apportais et je le versai au cimetière ». Le pauvre se mit alors vraiment en colère et s'écria : « Par Dieu le Très-Haut ! Je m'en vais de par le monde trouver le lieu où Dieu a déposé mon bien ! ».

4. Un beau matin, quelques jours plus tard, il se mit en route et chemina longtemps, longtemps, jusqu'à la tombée de la nuit. Il demanda l'hospitalité de Dieu à un homme. Or, cet homme avait assassiné 99 personnes. Lorsqu'il demanda l'hospitalité c'est à la femme qu'il s'adressa. Celle-ci s'en fut auprès de son mari, et lui annonça : « Mon cher, un homme se présente pour nous demander l'hospitalité. Si tu acceptes qu'il passe la nuit chez nous, je lui souhaite la bienvenue. Si tu comptes le tuer afin de compléter ta centaine, je lui dis de poursuivre son chemin ! ».

5. *inn-as*: “*ullah, lliy ittr-ax anebyi rebbi, tamzd gur-i!*” *lhaşul ddun d iyn-as imensi, menswn, inn-as*: “*a rebbi, ma ger teddid?*” *ay d as-inna wenna ynğan tseud tseayn rruḥ. inn-as*: “*ggullix tteddux ad raεax mani yin-i ya rebbi rzeq-inu!*” *lhaşul tifawt ikker, inn-as*: “*qeddemx-aş nn udem n rebbi, meş tufid wennağ tseksad, ini-yas: ‘awd nekkin may iya rebbi rzeq-inu’*”. *inn-as*: “*waxxa !*”.

6. *lhaşul yamz abrid, ar itteddu, ar itteddu, ar itteddu allig nn yufa... alliy as iwṭ yid tikkelt tiss snat. lhaşul ittr “anebyi rebbi” i yan ṭṭalb. yaf d lḥal ṭṭalb nna ġas nettan ay d illan, kku g id d(a) as-ttawin lmelluṣ taksriyt n waḍil, tuğrift n temzin, aḍil abxxuṣ. inn-as ṭṭalb*: “*merḥaba, walaynni qbel aynna yllan.*” *inn-as*: “*waxxa!*” *netta tiwḍ luqt n imensi, awin tt as d lmelluṣ snat tiksriyin (n) waḍil ; yiwt n waḍil abxxuṣ, yiwt n waḍil umlil, tuğrift n temzin t tuğrift n irden. meena ti n temzin d waḍil abxxuṣ wi n ṭṭalb, idd aḍil umlil t tuğrift n irden ti n unebyi.*

7. *inn-as ṭṭalb*: “*ullah leadam! tbeddalx imensi wnebyi ttx, ttaremx šwiya aḍil umlil t tuğrift n irden ad raεax mimš iyan!*” *lhaşul mensun, tifawt (a)d iddu inn-as*: “*ma ger teddid?*” *inn-as*: “*ullah! ggullix ttraεax mani yin-i ya rebbi rzeq-inu!*” *inn-as*: “*a rebbi, meş tufid wennağ, tinid-as: ‘inn-as ṭṭalb may d as-tyid aḍğar-ns i lžzent, εlahqqaş idd da ytteεbad¹ rebbi šiyan, issen idd lžzent a ġur inna (a)d iddu !’*” *inn-as* : “*waxxa !*”.

8. *lhaşul yamz dix abrid, ar itteddu, ar itteddu allig nn yufa meskin, yiwn uryaz ur idli s awd ḥaḥ, ur insi s iεbann, iqqim aḥezzudi. yaf t in idl ur iyyi² taduli ġas rremla ay igenna. ikker ġif-s inn-as: “tterx-aş anebyi rebbi!” inn-as: “a wddi, hay ur ġur-i la tissi, la (a) wd ḥaḥ, ġas rremla agg llix!” inn-as: “i ma ger teddid?” inn-as: “a wddi, ggulix t ddux ad raεax mani yin-i, ya rebbi, rzeq-inu!” inn-as: “a rebbi, meş tufid wennağ, tinid-as: ‘inn-as flan nna ygennan i rremla, ma ġg as-tyid rzeq-ns?’” inn-as: “merḥaba!”.*

1 <εbed= ‘adorer Dieu, faire preuve d’ascétisme’, Taifi, p. 829.

2 *ur iyyi*, forme renforcée d’ *ur iyi*, selon Âli Kadiri (Ait Yahya).

5. « Par Dieu ! », répondit-il, « puisqu'il nous demande l'hospitalité, accepte-le chez moi ». Ils lui préparèrent à dîner et dînèrent ensemble. « Par Dieu, où vas-tu comme ça ? », demanda l'hôte aux 99 meurtriers. « J'ai fait serment », répondit ce dernier, « de partir à la recherche du lieu où Dieu a déposé mon bien ». Bref, le matin au réveil le meurtrier lui demande: « Je t'implore, au nom de Dieu, si tu trouves celui que tu cherches, dis-lui : 'Moi aussi, je voudrais savoir ce que me réserve Dieu.' » - « D'accord ! », répondit l'invité.

6. Bref, il se remit en route et chemina encore longtemps, longtemps jusqu'au crépuscule du deuxième jour. Il demanda l'hospitalité de Dieu à un fkih. Or ce fkih vivait seul ; chaque nuit les anges lui apportaient un bol de raisins noirs ainsi qu'une galette d'orge. « Sois le bienvenu ! » lui dit le fkih, « mais à la fortune du pot ! » « Volontiers ! » répondit son invité. Quand arriva l'heure du dîner les anges lui apportèrent deux bols de raisins ; l'un de raisins noirs, l'autre de raisins blancs, une galette d'orge et une galette de blé. La galette d'orge et les raisins noirs constituaient la part du fkih, les raisins blancs et la galette de blé celle de l'invité.

7. « Par Dieu le Très-Haut ! », se dit le fkih, « je vais prendre la part de l'invité pour goûter un peu à ces raisins blancs et au pain de blé pour voir à quoi ça ressemble ». Bref, ils dînèrent, puis, le lendemain matin, au moment où son invité partait, le fkih lui demanda : « Où vas-tu comme ça ? » « Par Dieu ! » répondit l'autre, « j'ai fait serment de chercher le bien que m'a réservé Dieu ! » - « Par Dieu, si tu trouves cela, demande au Seigneur s'il a préparé au fkih sa place au paradis, car ayant toujours menée vie pieuse, il sait que le paradis lui est réservé ». - « D'accord ! ».

8. L'homme reprit alors son chemin et voyagea longtemps, longtemps jusqu'au moment où il trouva un pauvre homme qui n'avait pas le moindre vêtement pour se couvrir, qui demeurait dans la nudité totale. En guise de couverture il n'avait trouvé qu'un tas de sable dans lequel il restait couché. S'approchant de lui, le voyageur lui demanda l'hospitalité de Dieu. « Mon cher », lui répondit l'homme, « je n'ai ni tapis, ni autre chose, simplement ce tas de sable ! » Et il ajouta : « Où vas-tu comme ça ? » - « Mon cher, j'ai fait serment de partir à la recherche du bien que m'a réservé Dieu ». - « Par Dieu, si tu trouves cela, dis-lui : 'Un tel qui couche dans un tas de sable te demande où tu as déposé son bien ?' » - « Volontiers ! ».

9. *lħaşul iddu, ar itteddu, ar itteddu y ar itteddu... nettan idda, yazn-as d rebbi sidna žebrajyl. inn-as rebbi: “ddu meena at tžmeed uryaz nnağ!” lħaşul netta ymežmaε-is, inn-as: “a rebbi, ma ġer teddid?” inn-as: “ggullix t ddux ad raεax mani yin-i, ya rebbi, ržeq-inu d řa n midden kkerx d ġif-sn, uzn-i d, nnan-i: “meř tufid wennağ nna tnadad, ini-yas: ‘may ax-iya rebbi ržeq-inu?’”.*

10. *inn-as sidna žebrajyl: “mež d bu rremla, inn-as inn-ař: ‘ha-yi ad aznx azwu ad ġif-ř t ikks!’ id tħalb nnağ inn-as inn-ař: ‘han adğar-nř i žahnnama, han adğar-nneř n wennağ n ay d ingan tseud tseayn rruħ!’ idd bu tseud tseayn rruħ, inn-as: ‘hat ur iyyi win-ř ġas aynnağ nn iεbed tħalb nnağ!’ max alliy as-iřa d adğar i žahnnama y tħalb? iddx aġedđar, iddx ibedell imensi, ibeddl-as d rebbi kul lafeal n bu tseud tseayn rruħ, iř lafeal n tħalb i bu tseud tseayn rruħ. inn-as y uryaz: “i řeggin, ddu! eedl askif nna mi trid, edel-as askif a tinid inn-ař iεžebn. han ržeq-nř ad iddan dar-ař!”.*

11. *lħaşul iεayd uryaz, inn-as i tmeřtuř: “a wddi, ha-yi. nežmaε d yan sseyyed, inna-yi: ‘eedl askif ar tinnid baraka yi tixitert, han ržeq ddix at nn aznex!’” tenn-as tmeřtuř: “a wddi, ha t nn tħuyđ aεnix!” inn-as: “la, wr ħuyđx řa!” lmuħim, ar iεeddel askif, iqqim ar iεeddel askif aneřt n mi. igguny ass amzwaru walu, igguny ass wiss sin walu. lħaşul, ass wiss řrađ ay d ar ittemsadad lħal nna mi nttini nk^wni lfžer, netta ykker d, han askif iεemmer. illa lmal, llant tfunasin, llant lebhaym, iř-as d rebbi kul lħařt, ar itteemmar askif nnağ alliy... lħaşul leiř uryaz nnağ yağul iğğewn; lħaşul alliy ur t ixřř(a) awd ħaħ.*

12. *ddu ya lħal, addu d ya lħal¹! yan wass, inn-as rebbi y žebrajyl: “ddu raεa (a)smun-nř is ař-iseqqel!” lħaşul yan wass igg^wez ġur-s sidna žebrajyl, teffeğ tmeřtuř, inn-as: “is illa wryaz?” tenn-as: “a wddi, ur illi!” (netta ha t illa i taddart igen!), iεawd řwiy iεayd inn-as: “is d iεayd?” tenn-as: “isul !”.*

1 Litt.: ‘Pars, ô temps, viens, ô temps’; cheville narrative indiquant le passage du temps.

9. Bref, il partit et voyagea longtemps, longtemps. Alors qu'il cheminait, Dieu lui envoya l'Archange Gabriel qu'il avait chargé de se porter à sa rencontre. Lorsqu'il le rencontra l'envoyé lui demanda : « Par Dieu, où vas-tu ainsi ? » - « J'ai fait serment de partir trouver l'endroit où Dieu a déposé mon bien, ainsi que celui de quelques personnes rencontrées en chemin et qui m'on chargé de demander – au cas où je trouverais ce que je cherchais – quel sort Dieu leur avait réservé ».

10. « En ce qui concerne l'homme au sable », lui répondit l'Archange Gabriel, « dis-lui que je vais lui envoyer une tempête pour lui enlever le sable. Quant à ce fkih, tu es chargé de lui dire : « 'Voilà ta place en enfer, tu prends la place de l'homme aux 99 meurtres.' À l'homme aux 99 meurtres tu dis : 'C'est la place du fkih qui adorait Dieu qui te revient.' Et pourquoi lui réserve-t-il cette place en enfer au fkih ? C'est qu'il est un traître, parce qu'il a échangé les portions du diner, alors que Dieu lui a attribué les actes de l'homme aux 99 meurtres ; il a attribué les actes du fkih au meurtrier, ceux du meurtrier au fkih. Quant à toi, pars. Prépare (chez toi) un enclos comme bon te semblera, prépare un enclos à ta convenance, voilà ta part qui va te suivre ! ».

11. Finalement, l'homme revint chez lui et dit à son épouse : « Ma chère, me voici, j'ai rencontré un saint homme qui m'a dit : 'Prépare un enclos d'une grandeur suffisante, à convenance, ta part je vais te l'envoyer!' » - « Mon cher », répondit son épouse : « voilà que tu deviens fou ! » - « Non, je ne déraisonne pas ! » répondit-il. Ce faisant, il s'occupa de préparer un enclos de grande taille. Il attendit le premier jour – rien. Il attendit le deuxième jour – toujours rien. Alors le troisième jour, à la première clarté, aux aurores, quand il se leva l'homme trouva l'enclos plein de moutons, de vaches, de mulets. Dieu lui ayant envoyé toutes sortes de bêtes son enclos était plein à craquer. A la suite de cela il devint riche ; bref, il ne manquait de rien.

12. Le temps passa... Un jour, Dieu dit à Gabriel : « Va voir si ton ami se souvient de toi ». Ainsi, un jour Gabriel descendit et lui demanda l'hospitalité de Dieu. L'épouse sortit de la maison et, quand Gabriel lui demanda : « Ton mari est-il là ? », elle a répondu par la négative. En fait, son mari était là, il dormait. Gabriel attendit un moment, puis revint demander si l'homme était de retour. « Pas encore », répondit l'épouse.

13. *iwa, yaf d lhal sidna žebayl issen is illa wryaz i taddart, issen is diy-s iffer. lhaşul imši nnağ, imši nnağ, šwi tenn-as tmettuṭṭ i wryaz-nes: “a wddi, ḥşuma! han aryaz zzi tifawt ittyannay alliy tedda tafut a teğli! gg^wez ġur-s, ini-as ‘merħaba!’ ġedd zzeε t!” yağul iffeğ d, inn-as: “a wddi, samħ-i! hat imši-nnağ ddix, ur llix, dği merħba-yiş, waxxa !”.*

14. *netta yiwd imensi, ira (a)d as-iğers i tmeğrust, iddu ad iğers uzger d amzwaru. inn-as šşıtan: “iwa, ḥşuma! max alliy trid at tğersed i wzger? i may d aš-ittarun iēzliyn?” alliy t issufğ i wbrid. inn-as: “lħeqq ay d inna!”*, ur ġğinn ineel šşıdan! *iddu ad iğers uħuli, inn-as: “may d aš-ittarun mš immut uħuli?” izri t uħuli, iddu ġr ufullus, ira (a)d as-iğers, inn-as: “yah! trid at t tğersed i ṭṭalb? mš ax-tengid ṭṭalb qqad tcaremd ayt iğrem!” lhaşul ur ġğinn inni wryaz: “llah! neelğ-aš šşıdan !”.*

15. *lhaşul imši-nnağ, imši-nnağ, iy-asent mulley kul lebhaym allig nn iwđ muşş. netta yusi d muşş, iwa, inn-as šşıdan: “beēda wenna mš as-tğersed i muşş ša yxxan ur illi!” ġersen-as i muşş, azun t, yin seksu, netta ynwa kkesn t id i tezlaft. netta ran ad bdun, inn-as žebayl: “şebb, tmund win-ş!” iffeğ d muşş zzi tezlaft, iddu sidna žebayl.*

16. *tifawt netta kkern midden ur d ufin awd ḥaḥ i wskif, ixwa wskif. mesxent kulši lebhaym; ša yeayd i tiwtal, ša yeayd ya wbulxir, ša yeayd ya tisk^wrin alliy wr iqqim awd ḥaḥ! yaf d lhal illa ġur-s ameksa, aynnağ isul ġer-di da ttnadan i εari. id nihni imsex-ten rebbi d iżdağ, da ttnadan i εari. aynnağ d(a) aš-ttinin išelhiyn dği d(a) as-ittini: “mbarş!” yinni-yas d umeksa: “neam!” inn-as: “is tufid ša?” inn-as: “ša wr t ufix!” ġer dği nnan-as: “sull da ttnadan i leewari, is ur d afan anešt nnağ lebhaym nn(a) asn-iddan!” (eli qadiri, tunfiyt, ayt ihya, fubrayl 1982) ¹.*

¹ On relevera des ressemblances avec « La confiance en Dieu », in E. Laoust, *Contes*, t.2, pp.267-269 ; A. Roux, dans son corpus Beni Mtir, « *lqistn yun urgaz iddan ad irzu rebbi* », p.60 ; également en Tachelhit. Dans Justinard, « Histoire du brigand et de l'hôte de Dieu », *Manuel de berbère marocain*, pp.51-52. Voir également une version Ait Yousi en vers à la fin du présent ouvrage.

13. Or, Gabriel savait que l'homme était chez lui, qu'il faisait exprès de se cacher. Ce manège continua ainsi jusqu'au moment où l'épouse dit à son mari : « Mon cher, c'est honteux ! Voilà un homme qui attend depuis le matin ; à présent le soleil est sur le point de se coucher. Descends donc auprès de lui et souhaite-lui la bienvenue, ou chasse-le ! ». L'homme changea d'avis, sortit et dit : « Mon cher, pardonne-moi, je viens à peine d'arriver, j'étais absent, maintenant c'est d'accord, tu es le bienvenu ! ».

14. Quand vint l'heure du dîner le maître de maison voulut égorger une bête. Il s'en alla d'abord pour égorger un taureau. « Quelle honte ! » lui dit Satan, « pourquoi veux-tu égorger un taureau ? Et qui va te donner des veaux ? ». Si bien qu'il se détourna du droit chemin. « C'est la vérité qu'il dit là », pensa l'homme en se laissant influencer par le Diable. Il s'avisait ensuite d'égorger le bélier. Satan lui dit : « Qui va te multiplier ton troupeau une fois que le bélier sera mort ? ». Il laissa le bélier... Il s'en fut auprès du coq. « Malheureux ! » s'écria Satan, « tu veux égorger le fkih ! Si tu nous le tue, qui va réveiller les villageois ? ». En définitive, l'homme se laissa influencer par le Diable.

15. Il fit ainsi le tour des bêtes jusqu'à ce qu'il parvint au chat. Lorsqu'il prit le chat, Satan lui dit : « A présent, si tu veux égorger le chat, il n'y a pas de mal à ça ! ». Ils égorgèrent le chat, le dépouillèrent et préparèrent du couscous. Lorsqu'il fut cuit ils le servirent dans un plat. Alors qu'ils s'apprêtaient à manger, s'adressant au chat Gabriel dit : « Pars, retourne d'où tu es venu ! ». Le chat ressuscita, sortit du plat, et Gabriel quitta les lieux.

16. Au matin, lorsqu'ils se levèrent, ils trouvèrent un enclos vide. Tous les animaux avaient été métamorphosés, les uns changés en lièvres, les uns en sangliers, les autres en perdrix, jusqu'à ce qu'il ne restât plus rien. Or, l'homme avait un berger et c'est pour cela – Dieu les ayant changés en oiseaux – qu'ils sont restés avec lui depuis à fouiller la forêt. C'est pourquoi les Ichelhaïne disent ils qu'ils s'appellent entre eux : « Embarek ! », et que le berger répond « Oui ! » - « As-tu trouvé quelque chose ? » - « Je n'ai rien trouvé ! ». Jusqu'à ce jour on prétend qu'ils sont encore là-bas dans la forêt à la recherche de tout ce bétail qui leur a échappé. (Aït Yahya)

80. argaz nn iræa rebbi

1. *inn-aš, a sidi, llan sin wawmatn, iğ ig t ġer-s lxir d lmal : hay ifunassen, ha wulli, ha tiġetten, hay išsan tġallin, hay iažitn..... iwš-as rebbi al di wr issin aynn ġer-s illan. iğ ur ġer-s šay al ittili dg iğ "wenwal udels ¹ žar uġzer d wurtan "wma-s. amzwar nn miy iša rebbi, isseħqar uma-s nn ur ġr illi šay al ndi ur iqqim itsemma t al xs isiwł. ittin-as ġas 'leqbur' aynn ienan 'imṭlan' s taerabt. ttfed tmeṭṭut-nes išt n txeddamt tġ-as kulši di txamt. ak melmi tsend, iniġ, yinn-as: "sir, awy aġġi i leqbur!" ² bla ma yatsal txeddamt nn, tuṭs tawy aġġi, imšli d umensi ttkebbat x imeṭlan ibulay. tenna yellan uya iena ša ġer wenn ġer txedem. iwa, iğ yiṭ iħaḍrn wawmatn s yisnin di ša wżemue ndi llan šilla midden. inn-as wenn ur ġr illi šay "init-iyi, a lżwad, mann yiġ i wma, amegšuš iyr-iyi, ur iqqim itič-iyi učču ini! ma yad faġ ad treg aha (a) d as d aḍerġ y uzellif". ur irḍi ³ wma-s, inn-as: "man da tinnit ? tella txeddamt tawy-aš nn aġi ku yass !" nzi d iġra y txeddamt, isal itt umqqrان di wżemue: "mani tawit aġi, a lalla?" tenn-asn: "a sidi, ittini-yi : 'awey t y imṭlan ibulay, ttawig ġr imṭlan ibulay al dinn ttqebig nεamt rebbi!'".*

2. *ifhem al man lħedd ayt išrah uma-s. ikker, išsi ssin ixf, inn-as: "ula d nečč ad raεaġ rebbi ad iyi-yuš lħeqq-inu di ddušt!" ⁴ iggur, iggur, iggur, iawṭ ġr uwġzi. yaf dig-s argaz illa yġemmes ġir s rrmel. "ssalam elikum!" – "elikum ssalam!" inn-as umṭil: "mani teggurt amma, a sidi?" inn-as: "ttraεaġ rebbi, ad iyi-iuš lħeqq-inu di ddušt a!" inn-as: "ddu, a niyt am nečč, umma ma tawṭ al akid-s tmmirawt, in-as inn-aš wenn illan imṭl ieiš di rrmel : 'may iεfu xaf-i ma yessul?' iṭ nn iggur...*

1 Une hutte faite en *dils*, cette herbe coupante qui pousse en profusion aux abords du Jbel Tazekka.

2 Trait identique dans la version des Aït Yahya ci-dessus, où à la place de *leqbur*, on joue sur le terme *tendimt*, m.p. *isemḍal*.

3 *irḍi* < verbe *rḍu* = 'être content', Oussikoum, p. 713.

4 Un 'ourainisme' pur : *ddušt* < *ddunit*.

80. L'homme qui cherchait Dieu

1. On raconte, cher Monsieur, qu'il y avait deux frères, l'un possédait des biens et des troupeaux - des bovins, des ovins, des caprins, des équidés, des poulets..., Dieu lui avait tant donné qu'il ignorait ce qu'il possédait. L'autre n'avait rien, et habitait une paillote faite de *dils*, située entre le ruiseau et les vergers de son frère. Le premier méprisait son frère qui n'avait rien, au point qu'il ne le nommait plus par son nom, lorsqu'il parlait de lui. Il disait simplement «leqbour», ce qui signifie « les tombes » en arabe. Sa femme prit une bonne qui faisait tout pour elle à la maison. Chaque fois que cette dernière battait le lait, il lui disait : « Porte du petit lait à leqbour ! ». Sans poser de question, cette employée se mit à porter du petit lait, le déjeuner et le dîner qu'elle jetait sur les vieilles tombes, pensant que cela avait une signification pour son patron. Un jour, les deux frères assistèrent à une réunion où il y avait beaucoup de monde. Le démuné déclara : « Dites moi, ô braves gens, ce que j'ai pu faire à mon frère douteux pour qu'il m'ait rejeté. Il ne me donne plus ma pitance. Faut-il que je sorte mendier et l'humilier ? ». Pas content, son frère lui dit : « Que dis-tu là ? La domestique te porte chaque jour du petit lait ». Quand le plus respectable de l'assemblée appela la bonne et lui demanda : « Madame, où portez vous le petit lait ? » - « Monsieur, il m'a dit de porter aux vieilles tombes, je porte et déverse ces aliments de Dieu sur les vieilles tombes ! ».

2. Il comprit à quel point son frère le haïssait. Bille en tête il s'en alla disant : « Moi aussi je vais chercher Dieu pour qu'il m'accorde ma part dans cette existence ». Il marcha, marcha et arriva sur une plage. Il y trouva un homme recouvert seulement de sable. « La paix soit sur vous ! » - « Sur vous soit la paix ! ». L'enterré lui demanda : « Où vas-tu donc, Monsieur ? » - « Je cherche Dieu pour qu'il me donne ma part de cette existence ». - « Vas donc, crédule comme moi, mais si tu parviens à le rencontrer, dis lui : ' L'enterré vivant dans le sable te demande si tu l'absous ou pas ? ' ». Ce jour-là notre homme poursuivit sa marche.

3. *iggur, iggur, iawt ġr yiġ yiš, yaf dig-s ša wrgaz, iebed rebbi x yiṭ d wass, aynn agyin šġel-ns. illa whedd-s dg iš nn ammas n tezgi n idilawn*¹. *illa d aġelluy n tfušt. itter-as: “dif llah!” inn-as: “marħba, s dif llah!” isitf anužži-ns, isġimi t x yišt n thidurt nn x ittžalla, imtern ad yasy zeg ša n trefat nn imeġzen di taffert ndi yttili iġ ulqqim “waġrum iseahad-as, iqqim d zg iṭelli yenn. illa ku tamddit tawy-as d išt lmalaika taqrist n temzin, d azkun*² *uṭil aberšan (tuley t i lēbid nn). nzi yuzz d afus, yuf ani yas d itrus wučču-nnes, snat n tfurnin; išt n temzin am labda, d yišt yirden, tawraġt tey mamš, akid-sent sin izkan uṭil ; iġ uberšan amm ku yass, d yiġ d amllal (tader d taqrist yirden d uzgen d uṭil amllal) ėla ħassab anužži. izayd netta lēbid nn. ur ġin as-iža wya, settin ma d sebein isegg^wasn aya nzi g illa dg udrar nn iebed rebbi.*

4. *ixemmem šway, isers d aynn n taqrist n temzin d uynn uṭil aberšan y unužži, yusy i yxf-ns aġrum yirden d uṭil amellal. aṭsen tmunsawn, tmeawadn aynn x-sn ikkin, d uynn tgen di ddušt a, lmuħimm ad qeššern*³. *ččin, swin, irah yiṭ idwel, kkern ad žen. nzey inna bu wmšan ad ineet i wnužži ani ġra yžen, yuf tessu diy-s išt n tahlast n duft ttwa x rbea, iṭerf-ns iġ ihenbal n duft talqaxt. argaz nn iebedn iy-as rebbi zzi lebda, išt n tžertilt uwari ; iġġan x uzgen, iġems*⁴ *s uzgen yaṭ. iṭ nn inna : « settin ma d sebein eam aya ġa-nneġ x usitut a, all-is ġemsg. iṭ a (a)d bedleġ ad qasġ ša n šwiš n tleq i leišt a ! » itm ineet i unužži ažertil, ižna nettan x tehlast. azečča yenn, nzig inna (a)d irah unužži, inn-as : “a sidi, mani teggurt ?” ižawb it : “nniġ-aš iṭelli, liġ rzuġ x rebbi, ma wr ad iy-ius lħeqq-inu di ddušt !” inn-as : “ma tufit t, inn-as inn-aš : ‘lēbd nn illan g iš idilawn, ma tyit-as amšan-ns di žennt ?’”.*

5. *irah ssyin iggur, iggur, itteffeġ tamurt, ittattf tamurt. išt n tmeddit, illa yečcat unzar šilla, ttettuttuy bezzaf, kulši dag-s ibziy. nzi g ibda yiṭ itrus, yinniy ša wxam dig-s tifawt. iweed-it. yaf nn din ġas tamṭṭut, inn-as : “a tamṭṭut, a henna, dif llah, may ihda šemm rebbi sitf-iyi zeg biša ya ; iṭ d iṭ ur t waliġ mani ggureġ*⁵, *aha yeggutin luħwš di tagant !” tenn-as : “a sidi, argaz-inu, illa yneġ tseud u-tseēn larwah, gg^wedġ mš aš d ad yuf, ad is aš-iy wiss mya !” irah, irwel ; tzri t iffer di tfrit n tġirdemiwin...*

1 *idilawn*, parler Ighezran, m.p. *idġlen* ‘cèdres’, en Tamazight ‘centre’, Taifi, p.5.

2 *azkun* /pl. *izkan*, = ‘grappe’ (raisin) ; non-attesté dans les lexiques. S’agirait-il d’un ‘ouaraïnisme’ pur ?

3 *qeššer* = ‘deviser’, Taifi, p. 545.

4 *ġems* = ‘s’envelopper d’un vêtement’, Oussikoum, p.482.

5 Litt. : ‘Nuit et nuit je ne vois pas où me diriger...’

3. Il marchait et atteignit une montagne où il y avait un certain homme, un anachorète qui priait Dieu nuit et jour, c'était là sa seule occupation. Il était seul dans cette montagne, au milieu de la forêt (de cèdres). C'était au coucher du soleil. Notre homme lui demanda l'hospitalité et l'ermite accepta. Il fit entrer son invité, le fit asseoir sur une peau qui lui sert de tapis de prière et se retourna pour prendre dans une alcove creusée dans cette grotte où il habitait, un morceau de pain qu'il savait être resté de la veille. Il se trouve que chaque soir, un ange apportait à cet ermite un pain d'orge et une grappe de raisin noir. Lorsqu'il tendit la main, il trouva à l'endroit où on posait sa nourriture, deux pains ; l'un d'orge comme d'habitude, un de blé, doré, splendide, et deux grappes de raisin ; l'une noire comme chaque jour, l'autre de raisins blancs. Il n'avait jamais connu semblable situation depuis soixante ou soixante-dix ans qu'il était dans cette montagne à prier Dieu.

4. Il pensa un moment et servit à l'invité, le pain d'orge et la grappe de raisin noir, et prit pour lui le pain de blé et le raisin blanc. Ils se mirent à diner et à se raconter ce qu'ils ont enduré et ce qu'ils font sur cette terre, bref ils ont devisé. Ils mangèrent, burent, la nuit était bien avancée quand ils s'apprêtèrent à dormir. Lorsque le maître des lieux voulut indiquer à l'invité l'endroit où dormir, il le trouva apprêté avec un tapis de laine plié en quatre et à côté une couverture de laine très douce. Pour l'ermite, Dieu lui avait affecté depuis le début de sa retraite, une natte en alfa ; il se couchait sur la moitié, et de l'autre moitié se couvrait. Cette nuit là il se dit : « Soixant ou soixante-dix ans de cela que je me couche sur cette loque de natte, que je m'en couvre. Cette nuit, je m'en vais changer et goûter un peu à la douceur de cette vie ! ». Il désigna à l'invité la natte et se coucha sur le tapis. Le lendemain quand l'invité voulut partir, il lui demanda : « Où voulez-vous aller, mon bon Monsieur ? ». Ce dernier lui répondit : « Je t'ai dit hier que je suis à la recherche de Dieu ; peut-être me donnera-t-il ma part de cette vie ». Il lui dit : « Si tu le trouves, alors dis-lui que l'anachorète de la montagne aux cèdres te demande si tu lui as réservé sa place au paradis ? ».

5. Il s'en alla de là, marchait, marchait parvenant à une contrée et en sortant. Un certain soir qu'il pleuvait, ça tombait très fort, il était trempé, tout sur lui était mouillé. Lorsque la nuit se mit à descendre, il aperçut une certaine maison avec de la lumière. Il s'y dirigea. Il n'y trouva que la femme. « Ô dame charitable, je demande l'hospitalité de Dieu », dit-il ; « s'il te plaît, fais-moi entrer de cette froidure. C'est la nuit et ne vois plus où aller, de plus les animaux sauvages abondent dans la forêt ! ». Elle lui dit : « Mon bon Monsieur, mon mari a déjà tué quatre-vingt dix-neuf âmes et je crains que si il te trouve ici, il ne fasse de toi la centième victime ». Il partit en courant ; elle le vit se réfugier dans la grotte aux scorpions.

6. *netta yus d bu larwah. išem riht iħrawn nn ibzeyn, nettan inn-as: “ad-iyi tinit widda ttuġ!” tenn-as: “ur da ttuġ ħedd! » « a sidi, ġas ša wnužži ytter dif llah, gg^wedġ at t id da taft a t tneġt, illa tefrax t s wallen, yutf di tfrit n tġirdemiwin ! » ġas issel i uynn, yuṭs ittæzzaε, iččat ixf-ns ittini : « ay ul-inu xerziet terr unužži rebbi ! » inn-as : « maymi, a yelli-s l laħram, territ aryaz nn ittern tawwurt rebbi di taddart-inu? ullah, al twat it lmutt !» iffeġ luxt nn ittazzel dg iġ “wnzar d wasamn ¹ alendi yutf di tfrit x uryaz nn. yuf it ikumš x inuraz itteržiži s usemmit t tiwdi ² zg nn inġin tseud utseen larwah. isiwl-as s yiġ wawal n rħamt, yuder ġer-s, itfi t zeg fus inn-as : « kker ay anužži rebbi wr da ġas at tatft axam-inu nn idwelw d axam rebbi !”.*

7. *iraħ nettan imun id-s it ġer tewwurt isitf-it, iġr i tmeṭṭut inn-as : « y timessi tyert diy-s isġarn izwarn a tey tiržin šilla ». ibeddel iħrawn nn ibzin y unužži, isert-as zg iħrawn-ns, iyr-as x iġeždirn iġ uheddun n duft iluġman, aha yenn-as : « qqim, a sidi sinfa, illa xeš lamman rebbi, ha nečč ad dwelġ ». nečč amen, nettan ittSELLA y iġ uestrus iżeggu. alzi d tsuwžad tmeṭṭut attay, yutf d uryaz ittasey tamexsušt ³ lebhimt nn mi iġers. isiwl i tmeṭṭut inn-as : « sitf d tadwart, teedel t anneġ d ša(y) iytman m-bulfaf ».*

8. *iqqim d unužži, sawaln x ddušt d lemħayn-ns. iwa, a sidi-nu, ččin, swin ġumæen al ammas yiṭ. i yeṭs isew uryaz nn zzi tegg^wedn midden i wnužži-ns aynn ġer-s illan n taħlassin t tzerbiyin ; iġems-as s ihuyaš n duft tazdat aha ead iweəd tamṭṭut-ns id ižen. tafuyt “wayčča yenn iswežd laewin n ġra yasy umsebrid. nzi msafaṭn ⁴ inn-as: “a sidi, mani teggurt ass-a?” inn-as: “ad-šušeġ x rebbi, ad-as treġ lħeqq-inu di ddušt!” inn-as: “ma tufit, inn-as, inn-aš ušerfa n ddušt: ‘ma yedel amšan-inu di žahnnama ? ’ssneġ belli yiġ azwar, yiġ mann x ġra šemteġ mš ur iyi-iġfir; nettan uħedd-s agg issin mann x nġiġ midden a ? ».*

1 wasamn < (w)usman = ‘éclairs’, Taifi, p.642.

2 Parler Ighezran ; cf. tiwda = ‘peur’, en Tamazight ‘centre’, Taifi, p.751.

3 Cf. tameġrust, Tamazight ‘centre’.

4 Cf. msafaṭ = ‘se quitter’, √FD, Taifi, p.103.

6. Puis, voilà que le tueur arriva ; il sentit l'odeur des hardes mouillées. Il lui dit : « Tu vas me dire qui était ici ! ». Elle lui dit : « Il n'y a eu personne, si ce n'est un certain hôte qui demandait l'hospitalité, mais, ayant eu peur que tu le trouves ici et que tu le tues... ; je l'ai suivi des yeux, il est entré dans la grotte aux scorpions ! ». Dès qu'il entendit cela, il se mit à se bousculer, à se cogner en disant : « Ô mon cœur, la bonne à rien à repoussé l'hôte de Dieu ». Il lui dit encore : « Pourquoi, fille naturelle as-tu renvoyé l'homme qui implore la porte divine chez moi, dans ma maison ? Par Dieu, tu mérites la mort ! ». Il sortit à ce moment là, en courant sous une de ces pluies ponctuées d'éclairs, et entra dans la grotte où il y avait l'homme. Il le trouva accroupi sur les talons transi de froid et de peur de celui qui avait tué quatre-vingt dix-neuf âmes. Le tueur lui parla d'une voix chargée de bonté, se baissa vers lui, le prit par la main et lui dit : « Lève-toi, invité de Dieu, il importe que tu entres dans ma maison qui est devenue la maison de Dieu ».

7. Il le fit entrer, appela son épouse et lui dit : « Allume le feu et jettes y du gros bois pour avoir des braises en quantité ». Il changea les vêtements trempés de l'invité, l'habilla de ses propres vêtements et lui mit sur les épaules un burnous en laine de chameau et lui dit : « Repose-toi, seigneur, sous la protection de Dieu, je vais revenir ». Un instant, et il entendit un bouc bêler. Le temps que la femme prépare le thé, l'homme entra portant la carcasse de la bête qu'il venait d'immoler. Il parla à la femme et lui dit : « Fais entrer les abats et prépare-nous quelques brochettes ».

8. Il resta avec l'invité, à deviser de la vie et de ses tourments. Alors, mon bon Monsieur, ils mangèrent, burent, discutèrent jusqu'au milieu de la nuit. Pour le coucher, cet homme craint de tous, apprêta à son invité, toutes les sortes de tapis qu'il avait, le couvrit avec des lainages fins et alors alla vers sa femme se coucher. Le matin suivant, il prépara les provisions qu'emmènerait le voyageur, et, au moment de prendre congé, il lui demanda : « Où pars-tu ce jour ? ». Il lui dit : « Chercher Dieu pour lui demander ma part de la vie ». Il lui dit : « Si tu le trouves, dis lui : l'ordure du monde te demande s'il a préparé ma place en enfer ; je sais que j'ai commis l'innommable, que j'ai fait de quoi être brûlé s'il ne me pardonne pas. Lui seul sait pourquoi j'ai tué ces personnes-là ».

9. *inn-aš: izriy iggur, ittatf tamurt, itteffeğ tamurt ur idheš.*¹ *iğ wammas wass, senney yiğ yiš iheddu mani(y) ittğima, sidna žebrayl ibedda d ġer-s, di ssift wryaz ndi(y) ibda yettaley ššib. inn-as: “mani teggurt ay aryaz?” inxar t ušan imtern ad iqqel wi yas-isiweln inn-as: “ttraeag rebbi, ad iy-iuš lħeqq-inu di ddušt!” inn-as: “dwel abrid-nš, mani rebbi nn ġra taft! aha, baeda, maynn x ġra taft rebbi, mann ġer-š ad d as t t init? sir abrid-nš!” inn-as: « šekk, ula ma nsawal, mani s d tqarst, mani-š iharn, mani-š isitfen di šbuk-inu ; nčintin lliğ ggurğ, ttšušeğ rebbi, ad-as treğ lħeqq-inu di ddušt a, mann d iš-tħeyyarğ ”. imtern, ur yufi wenn ttuğ isawal akid-s. ur ya(y) iqqim šay ad isinfa. ih“wwa d zg iš nn tarula d išt.*

10. *nettan tama yišt n teleint inna (a)d isew, išt n temğart ha t trah d, tessut. tbedd-as žar-as d uynn lein dg brid, tenn-as: “mani teggurt ay aryaz, a lwali?” inn-as: “ur iyi-tament mš am-nniğ ggurğ ttšušeğ x rebbi ad iy-iš lħeqq-inu, ma ġr-i ša lħeqq!” tenn-as: “dwel abrid-nneš, rebbi ad š-ster; mani ġra taft aynn dda traeit?” iğ din tamğart nn, izrey lein ur ya ysew dig-s. iy lbaeğ isurifn, ihda zfer-s, ur yufi tamğart. irah, šla, teawd teħtal-as, nuft-as tifras n tharrut. tenn-as: “mani teggurt, a emmi?” inn-as: “ad treğ i rebbi, ad iyi-iš lħeqq-inu!” “d rebbi agg illan isfat-iyi d ġer-š, inni mann turit²! » inxer³ t di tmezwart, ndi d aynn, inn-as: “iwa, waxxa!”.*

11. *« nzi d sidi rebbi agg irzeqn, mani(y) iqqimn š lħeqq-inu di rezq a? zey nzi yi-tsuffeğt zzi ddist iymma-nu, yiğ di tmara ; ur lsiğ am midden, ur ččiğ am midden ittağ-iyi usemmit di d ġerst, tarfeğ dg nebdu s tfušt ; šenhu iğ “wma nn iyi-teššit išerreh-iyi,⁴ itstħa yssi žar iryazn, ihseb-iyi muṭteğ. ma d aya a yid yussin di ddušt-inu, at issineğ aha (a)t qableğ. may illa ša yağ, šuš-iyi t a rebbi, lliğ ttayan ġ rħamt-nneš, tetr-ağ tawwurt-nneš⁵» inn-aš inn-as: “sir abrid-nš, tezzalt, frey tswežt i lmal halla.” qbel at tğab lmalaika nn as-isiweln, inn-as : “wššan-iyi d ša midden ġer rebbi. amzwar nn imteln di rremla nettan ieiš, inna (a)d yissin ma d aynn ay as-illan di rezq ; wiss sin, iğ “wssar zzi nzi yellul nettan iebd rebbi dg udrar iyidil, ittsal may iwežd umšan-ns di ġğent ; wiss tlata, d uneggar; tenna-yi tmettut-ns inğa tseud u-tseen midden waxxa wr x-s iban, itter-iyi ad saleğ ma yuf-as rebbi amšan di žahnnama ?».*

1 *dehš* = ‘faiblir’, Oussikoum, p.417.

2 m.p. *mann trit* !

3 *nxer* = ‘aspirer, avaler, gober’, Oussikoum, p.676 ; dénote un mouvement brusque.

4 *išerreh* < *šerh* = ‘haïr’, √KRH, Taifi, p.705.

5 Litt. : ‘Ouvre-nous ta porte’.

9. Il chemina, allant de contrée en contrée, infatigable. Un jour, en plein midi au sommet d'une haute montagne, alors qu'il cherchait un endroit pour s'asseoir, l'Archange Gabriel se présenta à lui sous l'apparence d'un homme proche de la vieillesse. Il lui dit : « Où vas-tu, homme ? ». S'arrêtant pour regarder son interlocuteur, il répondit : « Je cherche Dieu, qu'il me donne ma part de cette vie ! ». Il lui dit : « Retourne chez toi, quel Dieu veux-tu trouver ? Et d'abord pourquoi veux-tu trouver Dieu ; qu'as-tu à lui dire ? Retourne chez toi ». Il lui dit : « Toi, puisqu'on parle, d'où sors-tu, de quoi te mêles-tu, qui te permet d'entrer dans mes affaires ; en quoi je te dérange ? Moi je suis à la recherche de Dieu pour lui demander ma part dans ce monde ». Se retournant, il ne trouva plus celui qui lui parlait. Finalement, il ne s'assit pas pour se reposer et descendit de la montagne au pas de course.

10. Alors qu'il se trouvait près d'une source où il comptait se désaltérer, voila qu'une vieille femme vint à lui en soufflant. Elle se mit en travers du chemin entre lui et cette source. Elle lui dit : « Où vas-tu, ô l'homme, ô l'ami ? ». Il lui dit : « Tu ne me croiras pas si je te dis que je cherche Dieu pour obtenir ma part – si j'en ai une ». Elle lui dit : « Retourne t'en chez toi, que Dieu te protège ; où trouveras-tu ce que tu cherches là ? ». Il laissa là cette vieille femme, et passa la source, finalement sans boire. Il fit quelques enjambées, regarda derrière lui, mais ne vit plus la vieille. Il marcha longtemps puis, surgit une nouvelle apparition, cette fois sous les traits d'une jeune fille. Elle lui dit : « Où vas-tu, mon oncle ? » - « Demander à Dieu de me donner ma part ». « C'est Dieu qui m'envoie à toi ; dis ce que tu veux ». Il sursauta en un premier temps, et, puisque il en était ainsi, il dit : « Alors, entendu ! ».

11. « Puisque c'est Dieu qui accorde toute chose, où est donc ma part dans tout cela ? Depuis que tu m'as fait sortir du sein de ma mère, je suis dans la misère ; je ne m'habille comme tout le monde, je n'ai pas à manger comme les autres, le froid en hiver me fait souffrir et l'été je grille au soleil ; même le seul frère que tu m'as donné me hait, il a honte de moi devant les gens et me considère comme mort. Si c'est cela qui me revient dans ma vie, que je le sache ; je l'accepterai. S'il y a autre chose, accorde-le moi mon Dieu, j'attends tes bienfaits et implorés ta miséricorde ». On dit que l'ange lui aurait dit : « Repars chez toi ; prie, et dresse une clôture pour beaucoup d'animaux ». Avant que ne disparaisse l'ange qui lui avait parlé, il lui dit : « Certaines gens m'ont chargé de mission auprès de Dieu. Le premier, enterré vivant dans le sable souhaiterait savoir si c'est là son seul bien. Le second, un vieillard qui a toujours adoré Dieu en haut du mont des cèdres demande si sa place est prête au paradis ; le troisième et dernier dont l'épouse m'a dit qu'il avait tué quatre-vingt dix-neuf personnes, même si il n'en a pas l'air, m'a chargé de demander si Dieu lui a trouvé une place en enfer ? ».

12. *ini-yasn i midden-a* : « *mš ur iqbil umzwar aynn dig illa, illa rebbi ad yazn atu ad x-s ikkes rremla nn it isettern aha (a)d iqqim hezzuṭi. uma wenn iæbden rebbi zzi nzig lul, in-as, yuf-as rebbi amšan dg ušu n žahnnama : ibeddel isegg^wasen leibad d dikr s tfurnt¹ “wegrum yirden d uzkun uṭil amllal. uma (a)neggar, wenn inġin tseud u tseen lkuffar; nn iyin s unužži rebbi, siwṭ-as sslam tinit-as ad ittr i rebbi ad as-iġfer aha (a)d ixš ixf-ns i dikr rebbi ḥalla al tawṭ saet-ns* ». *inn-aš: idwel d abrid-ns, ikka d di tedwla x midden nn itweššan, inn-asn aynn itn-iwalan i ku yiġ. nzi d iwṭ ġr uxam-ns, ibda yetzalla, idekkar rebbi ku yass, d uzgen yiṭ. yaṭs ifery i tmurt nn it i d yussin zg uma-s nn imutten nzi ttuġ ittšuš x rebbi, yaṭs itteg maynn x it iwešša uynn as-isiweln. aṭsen waġġarn luxt nn ttinin-as: “ay amehbul, maynn mi da tferiyt dwel t d tžert tura!” nettan illa yessen mann x din iteddad d mann itfern aynn d(i) itteg it zer? inn-aš: ayčča-yin, ass yuli d, ifunassen d lmal amzžyan uṭsen gguren d zzi ku yamšan tatfen žaž i wfrey nn isunt. uffu d kulši ġer-s, am uynn ttuġ ġr uma-s ša ysegg^wassen qbel !*

13. *ttuġ ur aš-nniġ, nzi d idwel zeg šuš-ns, imelš išt n-tmeṭṭut ġra yetfen taddart-nnes. ur illi ġr ḥedd man diy-s ġra yini; tamṭṭut tsbaḥ, tzeddiy, tssen i txamt, al tteafar am uryaz. iġ usekkin nn ur iædiln ay ġer-s : taqemmašt ! waxxa ġer-s aynn ur illin ġer midden yaṭ, ur txi. izeddiy uryaz-ns iqeme it ma wr itentlaq ufus-ns at tseddaq. iġ “wass unebdu, tella tfušt tḥar, tawṭ d ġer-sen ša n tmeġart tseekk^wz x ša wkeššut; iqemmumn-ns qqurn, d imlallen s fad. tbedd deg zqaq tsiwel ġr uryaz nn illan itsebbah di tili, sedd^w yišt n tazart, tenn-as “a sidi, inġ-iyi fad, may illa ša wġi ad is-æetqeg rruḥ?” tella tmeṭṭut beḥra tekkes tašrit zeg msenda, tekkes udi tyit di tšebrišt, tferreġ aġi dg iġ uwšbil.*

14. *iġr i tmeṭṭut-ns, inn-as: “sitfen aya n tmeġart ġer lbit inižziwen, tšušt-as at tečč tšušt-as a tsew zeg ġi n sendet tura; æetq it ad šm-ieteq wenn anneġ-išwin aya. ha-yi raḥeġ ġer tmezyidda; ġiġ šemt žar at šemt.” ikker, yusy tahidurt-ns iṭtef abrid n tmezyidda. qbel ad tffeġ, at tsitf tamġart nn, tbader tsird žišt istlan aked tešrit, tey isllila dg iġ uġerraf d amllal.*

¹ *tfurnt < tafurnt* = ‘pain de blé cuit au fourneau’ ; cf. √FRN, Taifi, p.126.

12. Dis-leur à ces gens là : « Si le premier n'accepte pas la situation dans laquelle il se trouve, alors Dieu enverra sur lui du vent qui retirera le sable qui le protège et il restera dans la nudité la plus totale. Pour celui qui adore Dieu depuis sa naissance, dis-lui que Dieu lui a trouvé une place au tréfond de l'enfer. Il a troqué ses années de prière et de méditation contre un pain blanc de blé et une grappe de raisin blanc. Quant au dernier, celui qui a tué quatre-vingt-dix-neuf infidèles, et qui a pris soin de l'invité de Dieu, salue-le et dis-lui d'implorer le pardon de Dieu, et qu'il se consacre à la prière jusqu'à ce que son heure arrive ». On dit qu'il serait revenu chez lui, qu'au préalable il aurait rendu visite pendant son retour aux personnes qui l'avaient chargé de se renseigner pour elles, confiant à chacune ce qui la concernait. Lorsqu'il rentra chez lui, il commença à faire la prière tous les jours et la moitié de la nuit. Il se mit à clôturer les terres qui lui étaient dévolues à la mort de son frère, survenue pendant sa quête de Dieu, et faisant tout ce qu'on lui avait recommandé celle. Les voisins commencèrent à lui dire : « Eh, le demeuré, qu'est-ce qui te prend, à présent, de dresser des clôtures ? ». Lui savait ce qu'il devait recevoir... On dit que le lendemain, au levé du jour des vaches et du petit bétail commencèrent à affluer de toutes parts pour prendre place à l'intérieur des clôtures. Avec le jour toute cette richesse se trouvait à lui, comme cela avait été le cas pour son frère quelques années auparavant.

13. J'ai oublié de te dire qu'après le retour de sa quête, il épousa une femme pour lui tenir son ménage. Personne n'avait rien à en dire ; une femme belle, propre, connaissant les tâches de la maison et qui œuvrait comme un homme. Elle n'avait qu'un travers : l'avarice. Meme si elle possédait ce que les autres n'avaient pas, elle n'était pas charitable. En honnête homme, son mari la critiquait constamment pour tenter de lui décrisper les mains et qu'elle fasse de la charité. Un jour d'été, alors que le soleil était brulant, arriva chez eux, une petite vieille claudiquant sur un bâton ; ses lèvres étaient desséchées, blanches de soif. Elle s'arrêta dans la cour extérieure et parla à l'homme qui récitait son chapelet à l'ombre, sous un figuier. Elle lui dit : « Monsieur, je meurs de soif, y a-t-il un peu de petit lait pour étancher ma soif ? ». Sa femme venait tout juste de décrocher l'outre servant de baratte, les trépieds, en retira le beurre qu'elle mit dans une poterie, déversa le petit lait dans une jarre.

14. Il appela son épouse et lui dit : « Fais entrer cette vieille dame dans le salon des invités, sers-lui à manger et donnes-lui de ce petit lait que tu viens de battre à l'instant, aide-là comme tu seras aidée par celui qui nous donné tout cela. Voilà, je pars à la mosquée ; je vous laisse entre vous ». Il se leva, saisit sa peau de mouton et, d'un pas ferme, prit le chemin de la mosquée. Avant de sortir, d'aller auprès de la vieille dame, elle prit la carafe avec le petit lait.

tsiwel tmeṭṭut tenn-as: "zayd a lalla, atf d!" tutf uynn n temġart. tsġim it deg sensu x yišt n-tsašt tbališt, tiwy-as d iġ ulqqim "waġrum anqqaru, tuzd-as aġerraf d amllal s isllila wġi. tiwy uynn n temġart aġrum ġr imi tuf it iqqur, tenn-as : « ay illi, iqqur uya ulqqim, ur ġr-i qqiment tiġmas » tsiwel d zg ani tella tmeṭṭut, tenn-as : « aynn agg illan ! čč-it neġ ġġ-it, ur gur-ġ ad am-yeġ tiġmas !¹ » nzi ter fus, tuf ġas amšan, uma tafqirt tzer aynn teg tmeṭṭut "wryaz nn s uynn as-iš rebbi.

15. *iġ "wass yaṭ, ġer wattayn l leasser, iffeġ d ġr imṭlan ša "wryaz, idel ša yhelwaš imšergen. illa lxeir rebbi ith"wwa d x tmurt s tleziyin. raħen d iġ reba lwašun tazeln qqarn i wryaz nn mi yxš rebbi anešt nn lmal: « a emmi, a emmi, illa yiġ "wryaz inzġ-as ubrid². illa ġr imṭlan ith"wwa d x-s udfel ». iffeġ d uryaz zzi taddart, irah ġer wani yas-nnan lwašun. yuf nn dinn tama yiġ ulili, aryaz d amqqran iqqur s usemmit. "kker, a sidi, ad anneġ da tmett aha (ad) x nneġ-teqqim tamzwart nettan iš-anneġ rebbi kul larzaq ! » nzig inna ad issurf uynn wmġar, ur ninn iṭarn at tfern. yudr uryaz nn inn-as: « ttef-iyi³ zeg ġeždirn ad š-ħettaġ ! » aynna yin. yiwy it id ġer taddart, aha ysġim it ad izġel ġer yiġ usariw ġas itdahduh di taġmart l lbit, sedd^w tzenurt ani s itteffeġ waggu, am ħirru y isġarn uxorxar.*

16. *tella tmeṭṭut ter zeg wani txudda qqah aynn. irah ġer-s uryazns inn-as : « illa ušsum uxerfi, illa wšsum "wgnin. swežd-anneġ tažin "wgnin s lberquq, tiyt afettal x ušsum uxerfi.» tuṭs tmeġra, tenn-as : « ani s d ma yeqqars ša wmenžlu, tawit-iyi t id. ur ġin a nili whedd-nneġ anečč di raħt aynn annġ-iktab rebbi ? tura a teqqimt amen d qqimn imzwura la yaħnin la yarħim ead at ttendemt xu žmae-nneġ da žemeaġ ». - « a yeh, a tamṭelt-inu, nn iyi-yxš rebbi, ur am t ittēemar ġas ušal⁴. tura bader sew-anneġ amensi ! » zzi kulši amħayar nn, ula d awal, may ifelt i wnužži. di tdwela⁵ wryaz ġer lbit inižžiwn, yusi d deg fassn iġ uġlay waman nn iħman d yišt n žefna tamqqrant. iqqim d zat unužži, ušan yuts isirid-as iṭarn.*

1 Litt. : 'Pas chez moi je vais à toi faire dents !'

2 Litt. : 'Il a allongé à lui chemin'

3 ttef = 'saisir (être animé)', Oussikoum, p. 858.

4 On dit cela des personnes avides ; il s'agit bien sûr de la terre qui remplira le ventre une fois que la personne sera enterrée.

5 tadwela < substantif du verbe dwel = 'retourner', en parler ouaraïni.

L'épouse parla et dit : « Avancez, Madame, entrez ! ». La petite vieille entra. Elle la fit asseoir dans la cour intérieure sur un vieux sac, lui apporta un crouton de pain sec, et lui tendit la fameuse carafe blanche avec la rinçure de petit lait. La petite vieille porta le pain à la bouche et le trouva dur et dit : « Ma fille », dit-elle, « ce crouton est dur, je n'ai plus de dents ! ». La femme parla de l'endroit où elle se trouvait et dit : « C'est tout ce qu'il y a ; mange-le, ou laisse-le, ne compte pas sur moi pour te faire des dents ! ». Lorsqu'elle tendit la main, elle ne trouva que la place vide; quant à l'aieule, elle vit ce que faisait l'épouse de cet homme des bienfaits que Dieu lui avait donné.

15. Un autre jour, vers la prière du milieu de l'après-midi, survint au cimetière un certain bonhomme habillé de nippes déchirées. Les bienfaits de Dieu descendaient sur la terre en flocons serrés. Un quarteron de gamins vint en courant appelant le Monsieur à qui Dieu avait donné tant d'animaux : « Oncle, oncle il y a un homme qui s'est trompé de chemin. Il est au cimetière et la neige lui tombe dessus ! ». L'homme sortit de la maison, alla là où les enfants avaient indiqué. Il y trouva, près d'un laurier rose un homme âgé, transis de froid. « Leves-toi seigneur, tu risques de mourir ici et cela deviendrait une insulte pour nous alors même que Dieu nous a accordé tous les biens ! ». Quand ce vieillard voulut faire un pas, ses jambes refusèrent de suivre. L'homme se baissa et dit: « Attrape-moi par les épaules, je vais te porter à dos ! ». C'est ce qu'ils firent. Il l'amena à la maison et le fit asseoir pour qu'il se rechauffe auprès d'un grand feu qui vrombissait dans l'angle de la pièce sous le lanterneau d'où s'échappait la fumée acre du bois de genévrier.

16. De la cuisine, l'épouse avait assisté à tout de la scène. Son mari alla vers elle et lui dit : « Il y a de la viande de mouton, il y a de la viande de lapin ; prépare-nous un tagine de lapin aux pruneaux, et fais du couscous au mouton ». Elle se mit à protester et lui dit : « D'où qu'advienne un vanu-pieds, tu me l'amènes ; ne peut-on pas être seuls pour profiter en paix de ce que Dieu nous a accordé ? Bientôt tu resteras comme sont restés les premiers, sans compassion de personne ni secours, c'est seulement que tu regretteras les économies que je te fais faire là... ». - « Bien sûr petite tombe que Dieu m'a donné, seule la terre te la remplira. Maintenant dépêches-toi de nous faire à dîner ». De toute cette confrontation, pas un seul mot n'échappa à l'invité. À son retour dans la pièce des invités, l'homme rapporta dans les mains une bouilloire d'eau chaude et une grande lessiveuse. Il s'assit devant l'invité et se mit à lui laver les pieds.

17. *isiwl ġer yiġ umešsa inn-as ad yawy aman n iwin d meżmar, ad emmern attay. iwa, a sidi-nu, ašiban nn ur qqae isawal ġas itteqqel di bu taddart nn yussin tesbiħ-ns ad idker amm nn alnzi d tsutf tmeṭṭut šlal. isellem¹ uryaz, isers d tebla. irs d umensi: iġ nn tažin ufxxar iy taffa s ušsum d lberquq. irz bu wxam aġrum, aha ynna: « bismi llaħ, a sidi, teqbelt x uynn iš rebbi; ur zzi-š ffireġ šay; ad iħda helli rebbi tisednan ad sġadent ! » bu wxam isiwt alqqim amzwar at iy dg imi, anużži yers alqqim nn as-illan g fus x ušsum, innas: “seb mušš! dwel ay aynn itwa ddelm nn ġer ddušt !” ifžeε bu taddart nzi d ibewweε² umušš zzi tažin ; iħda ġr unużži, ur yufi ġas amšan. ma nn ižran? tamṭṭut nn izrin aryaz nn amm wessax n di t isitf uryaz-ns x tiwa, ur tsxi s-ušsum “wgnin at ičč wenn taħseb d amsei³. tenn-as i umešsa ad iṭṭef mušš aha (a)d as-iġers. d mušš nn ay tsuw i wryaz-ns d uneżži. yuṭs uryaz ittru al nzi d ixsn iqqim, iffeġ d ġer tmeṭṭut, ilf-as talak tlat.*

18. *berra, izufu t yiġ waṭu amm εamru wr izriy qbel wass nn. sbah wayčča yenn uffu d tfuyt teħma. tamṭṭut wryaz nn, nzi t ifdah rebbi, tens ur t id uffu⁴. ur issin ħedd mani traħ. uma(y) iferyan, ammani wr εamru-ten ttuġ. ur itban, la dwab, la yefunassen, la lmal amzžyan. ur iqqim g iġ wenwal ġas ša n tġetten ndi yella uzeġt d ša n-temwat. šenhu imešsawn d yiṭan-nsen ur ten d uffu. iferyan n tzeġart n ttuġ ižmaε anešt nn lxir yiwy-iten waṭu y sbluluz-itn amm tšurin. qqae aynn nn as-iša rebbi g iġ yiṭ, yussit g iġ yiṭ. ur iqqim i wryaz nn ġas ša yiyran ni titš i waġġarn s lxams, aked liman di rebbi. (turiya huwwari, tawd-as zineb seġrušniya, tameddit, ayt bu sslama, nuwanbir 1985, + ayad kerwaš, ibril 2014)⁵.*

1 A la fin d’une prière, il est de coutume de saluer les anges qui sont supposés avoir été avec le prêtre en disant : « Amen ! »

2 verbe *bewweε* = ‘vomir’, Taifi, p.39. C’est comme si le tadjine avait vomi le chat !

3 *amsei* = *amsutter*.

4 Litt. : ‘Elle avait passée la nuit, au jour elle n’était plus (là)’. Verbe *ffu* = ‘se trouver au matin’ ; un pur ‘ouaraïnisme’.

5 Ce conte est une reconstitution du thème de ‘L’homme qui cherchait Dieu’, avec une fin sévère où l’épouse est punie, alors que son mari, s’étant montré charitable envers son hôte, aura juste de quoi survivre. Toura Houwwari avait recueilli une première version auprès de Zineb Seghrouchnia avec un *happy ending* ; version reprise, et, après avoir écouté tantes et cousines, considérablement enrichie par Ayad Kerouach. Cf. pour une morale semblable, Cattan, *Garden of Joys*, p. 89.

17. Il héla un berger, lui demanda d'amener de l'eau chaude et un braséro pour faire du thè. Ainsi mon bon Monsieur, ce vieillard ne parlait pas du tout, il observait seulement son hôte qui s'était saisi de son chapelet qu'il récitait et ce, jusqu'à ce que l'épouse entra avec le lave-mains. L'homme salua et apprêta la table. Le dîner fut servit ; un de ces tagines en poterie où la viande et les pruneaux formaient un monticule. Le maitre de maison rompit le pain et dit : « Bismillah Monsieur, et veuille accepter ce que Dieu nous a accordé ; je n'ai rien soustrait à ta présence. Que Dieu veuille seulement guider les femmes pour qu'elles écoutent ! ». Le maitre de maison allait porter la première bouchée à la bouche quand l'invité posa le morceau de pain qu'il avait à la main sur la viande et dit : « Saute, chat ! Toi qui d'une injustice a fait l'objet ; reviens à la vie ! ». Le maître de maison fut horrifié quand le chat bondit du plat ; il voulut regarder l'invité mais il n'y avait plus que sa place vide. Que s'était-il passé ? La femme qui vit cet homme sale au moment où son mari le fit entrer sur le dos, n'a pas pu admettre que cette viande de lapin soit consommée par celui qu'elle prenait pour un mendiant. Elle dit au berger de capturer le chat et de l'égorger. C'est ce chat qu'elle fit cuire pour son mari et l'invité. L'homme se mit à pleurer jusqu'à en être inondé, sortit vers la femme et prononça par trois fois la formule de répudiation sans rémission.

18. Dehors mugit un vent comme il n'y en avait jamais eu avant ce jour. Le lendemain matin, il y avait un soleil brûlant. L'épouse de cet homme, quand Dieu a révélé ses travers, avait disparu pendant la nuit. Personne ne savait par où elle s'en était allée. Quant aux clôtures, c'est comme si il n'y en avait jamais eu; ni les équidés, ni les bovins, ni le petit bétail ne se voyaient. Ne restaient dans une hutte que quelques biques galeuses, et une génisse. Même les bergers et leurs chiens n'étaient plus là au matin. Les clotures de jujubier qui contenaient tous ces biens ont été emportées par le vent, les avait roulées et en avait fait des boules. Tout ce que Dieu lui avait donné, en une nuit il l'avait perdu. Notre homme ne possédait plus que quelques champs confiés aux voisins pour le quintième, et sa foi en Dieu. (Aït Ouaraïn) ¹

1 On remarquera la qualité exceptionnelle de ce conte, le souci du détail qui caractérise la démarche des narrateurs, aussi bien Zineb Seghrouchniya que Âyad Kerouach.

81. *xemsa n imeddukul d lġul*

1. *tikkelt yaḍnin, hay nbbey taẓallit*¹ *tella yiwt lqeṣṣa (a)d awn-
nɛawd. tella yan xemsa n medden, inn-aš mæššarr i ša tendimt. inn-aš ur
da ttemsall wenna yella sserbis n imekli lla yettgima ġur-sen iż lmakla-
nsen, ad žmeen nsin g id. šbaḥ kuši ay iddu s lxedemt-nnes. awd yan issin
may da yxeddem wad yaḍn.*

2. *inn-aš iwa ddu d a lḥal, ažži ya lḥal, ddu*² *... ar yan wass, inn-aš
izri yiwn lġul isers ġur-sen yiwt tmeṭtuṭṭ nnimiru waḥedd. iddu d wenna ġur
illa sserbis iaf tamṭtuṭṭ š taddart*³. *tissura llant ġur-s, tamṭtuṭṭ a š taddart,
nettan ar ittraea. day ieayd iasi t imekli, tamṭtuṭṭ awd nettat tzayd imekli-
nnes x tin-sen. day žmeen d imddukal-nnes qqimn alliš teččan, alliš swan,
ku yiwn ay iddu d ġur s lxedemt-ns aġġin tamṭtuṭṭ š taddart. nitni ddan ar g
id. inn-aš d ddan ad žmeen, day žmeen g id afin tamṭtuṭṭ, ha tedda! idda d
lġul, yiwy tamṭtuṭṭ-ns iddu(y) iberdan-nnes.*

3. *day ikker a ttemsall inžr-asn, nnan-as: “may da txeddemd šeyyi?
may da xeddmex nekk? may da txeddemd šeyyi?” day nnan-as yiwn: “may
da txeddemd?” inn-as: “a wddi, nekk lla ttraeax awr, lla ttegg awr ha kayn
ar ittqašr.” day ġrin-as i wenna yettašr, nnan-as: “may da tegged šeyyi?”
inn-asn: “a wddi, nekk lla ttašerx, aynna wfix asix t!” day ġrin i yiwn yaḍn,
nnan-as: “may da txeddemd šeyyi?” inn-asn: “a wddi, nekkin anžžar ay d
yix! lla tteddelx lbiban*⁴ *ar tteggex kulši!” ġrin i yiwn yaḍn, nnan-as: “may
da txeddemd?” inn-asn: “a wddi, nekk amzil ay d yix, lla tteddelx imšemmer,
lla tteddelx kulši n imšemmer – aḥeddad!” day ġrin i rrami, yiwn lla (a)
s-ttinin rrami, lla yekkatn niššan, nnan-as: “may da txeddemd šeyyi?” inn-
asn: “a wddi, nekk rrami ay d yix. aynn-as da tšeyyerx, aynna da kkatx!”.*

4. *inn-aš, iwa ġrin-as i bw uwr, nnan-as: “ad ax-tneet mani tekka
tmeṭtuṭṭ nġed ad aš nn bbeyx!” inn-asn: “waxxa!” iwa, inn-aš lla yttegg
uwr..., inn-asn: “tfart-iyi!” iwa, tabeen t, alliz iwḍn lebḥar. ġrin-as y unžžar,
nnan-as i bu lkeššud: “ad ax-tšewwerd lfeluk^wa nġed ad aš nn bbeyx!” inn-
as: “waxxa!” išewwer lfeluk^wa (a)lliz t išewwer. ġrin-as i wmzil: “iwa,
šemmar t alliz t yas-teddel nġed ad aš nn bbeyx!” day išemmer t umzil alliz t
yas-iedal, day nyin lfeluk^wa-nsen, ddun. bw uwr lla (a)sn-ittini: “han nn ani
tekka!” alliz nn ddun s lebḥar, aġġin lfeluk^wa-nsen ġer lebḥar day ddun. day
ddun tabeen bw uwr alliz iwḍn imi l lbab i yiwn žbel...*

1 Les histoires étaient habituellement racontées à la veillée, après *ti n-učči* (prière du diner).

2 Cheville narrative temporelle typique de l'oralité amazighe. *ažži ya lḥal* = *addu d a lḥal*.

3 m.p. *s taddart* ; trait de prononciation chez ce narrateur u-Merghad : alternance dans certains cas entre *s* et *š* ; parfois *s* et *ž*, ou *g* et *ž*. >

4 m.p. *tifliwin*.

81. Les cinq compagnons et l'ogre

1. Une fois de plus, nos prières terminées, nous allons vous raconter une histoire. Il était une fois cinq compagnons qui s'étaient associés dans une certaine ville. Jamais ils ne se concertaient pour désigner celui qui préparerait leur repas ; le soir ils se retrouvaient, passaient la nuit ensemble. Le lendemain chacun vaquait à ses occupations. Chacun ignorait ce que faisait l'autre.

2. Il s'écoula un laps de temps, jusqu'à un certain jour, où par hasard un ogre passa et déposa chez eux une femme absolument formidable. Celui qui était de service est arrivé, a trouvé la femme dans la maison. Lui avait les clefs, la femme en question était en la demeure, lui observait. Lorsqu'il est revenu il a pris le repas, la femme a ajouté sa portion aux leurs. Alors les compagnons se sont réunis et, une fois qu'ils avaient bien mangé, bien bu, chacun s'en fut à ses affaires en laissant la femme dans la demeure. Mais lorsqu'ils se sont retrouvés le soir pour se réunir, voilà que la femme avait disparue. L'ogre était passé par là, avait pris et emmené sa femme avec lui.

3. Afin de faire face à cette situation ils s'interrogèrent entre eux, (chacun voulant savoir qu'elle était la profession de l'autre). L'un d'entre eux dit : « Moi, j'observe la farine, je maîtrise ce qui a trait à la farine » - Puis ils interrogèrent le voleur : « Et toi, qu'est-ce que tu fais ! » Il répondit : « Je vole, tout ce que je trouve je le prends ! » - « Et toi, tu fais quoi ? » - « Vois-tu, je suis menuisier. Je prépare des planches pour des portes, je fabrique de tout ! » - « Et toi, qu'est-ce que tu fais ? » - « Vois-tu, moi je suis forgeron. Je travaille avec les clous, je prépare tout avec des clous, suis forgeron, quoi ! » Alors on interrogea le tireur, celui qui visait bien : « Et toi, tu fais quoi ? » - « Vois-tu, moi je suis tireur. La cible que je vise je l'atteins d'une balle ! ».

4. Alors, ils firent appel au maître de la farine : « Tu vas nous montrer par où est passée la femme, sinon je te coupe la tête ! ». Il donna son accord. Puis, ayant fait de la farine... Il leur a dit : « Suivez-moi ! ». Alors ils l'ont suivi jusqu'au bord de mer. Puis ils ont dit au menuisier, à celui qui savait travailler le bois : « Fabrique-nous donc une barque, sinon je te coupe la tête ! ». Le menuisier confectionna une barque, mais encore fallait-il la terminer. Alors ils dirent au forgeron : « Eh bien, assemble-la à l'aide de clous, sinon je te coupe la tête ! ». Le forgeron se mit au travail jusqu'à ce que la barque fût achevée et ils purent y embarquer, puis naviguer. Le maître de la farine leur indiquait le chemin ¹. Leur traversée terminée ils abandonnèrent la barque et poursuivirent leur route. Le maître de la farine les guida jusqu'à l'entrée d'une porte, dans une montagne...

1 Litt.: 'Il leur disait : voilà par où elle est passée !

5. *afin nn dig-s lbab, nnan-as y imiṣr : « mš ur ax-tenziġt tamtṭuṭt-nna, ad aš nn bbeyx šeyyi s ixḡ-nš!» inn-asn: “ad iy-iaawn rebbi!” iwa, ar ikkat d yan umṣemmar alliž yunḡ lbab. ikužm alliž ikužm, yaf nn tamtṭuṭt tella ġur lġul nna. ha tžen tama-s tyer-as azzar-nnes ddaw ufus l lġul. ar ikkat alliž ikks-as azzar ddaw ufus l lġul, yawi tamtṭuṭt netta d ismunn-ns. aha nitni ṣafren t tamtṭuṭt ddan s lfeluk^wa-nsen.*

6. *iwa, ddun d ž lebħar. mani¹ lġul ifafa, yaf tamtṭuṭt-ns tedda, inna: “ur tt iwin ġas iqṭtaen in!” day itfar-ten d, nettan idda d ž lebħar, iḡer d ikužmen lebħar. ġrin-as i rrami, nnan-as: “meš tuġġid ad ġer d yawḡ ad aš nbbey ixḡ!” iwa, day iwet rrami, day iwet lġul ineġ t s ammas l lebħar. day awin tamtṭuṭt s taddart-nsen. nitni ssiwḡden tamtṭuṭt, qqimn alliž² teččan, alliž swan.*

7. *iwa, g id - mani war asekkā ṣbaħ³ ? - maniy imiṣr ikker g id. illa ġur-s lemxaṭḡ, ižer lemxaṭḡ s ṣṣelṭan. yaf nn ṣṣelṭan illa yžen netta d luzir, ikka t lbit. day iaelm nn luzir alliž t iħeyy tama n ṣṣelṭan, ižen tama n ṣṣelṭan inġez ṣṣelṭan. day inn-as ṣṣelṭan: “may tennid, a luzir?” irar d id luzir netta z imiṣr aynna, inn-as: “a sidi, tella yiwt ddeut, ha kif-aš, ha kif-aš lqadiya-ns, ha kif-aš lqadiya-ns! han yiwn lla yġgar⁴ awr, yiwn iy anžžar, yiwn iy amzil, yiwn lla ytašr, yiwn iy rrami. dġi mani š ššree tamtṭuṭt a tsiawl?” inn-as lmalik: “a wddi, nnaḡar-inu, ad s yawi wenna ytašr, wenna t id yušr ddaw l lġul!”.*

8. *day iaeyd s imddukal-ns. day ikker d ṣṣelṭan ṣbaħ iġr-as i luzir, inn-as: “ixṣša-yi ayt ddeut nna tennit g id. ixṣša t id nn tawid.” inn-as luzir: “a wddi, ad ur aš-nnix awd ħaħ!” inn-as: “lalal! ayt ddeut han imšiy ay d iža, ayt ddeut han imšiy ay d iža! šeyyi ar ġif-i tšhillild d ma... ?” adday iffeg d luzir inn-as: “d a t id awi d ayt ddeut, nġed ad aš-bbeyx ixḡ!”.*

1 *mani* = litt. : ‘où’ ; procédé narratif qui précède une action : le réveil de l’ogre.

2 *alliž* mp. *allig* ; comme plus loin, *iža* mp. *iya/iga*.

3 Litt. : ‘où es-tu (nuit), sans demain matin’ ? Ici, l’action annoncée est le réveil du voleur.

4 *ger*, *AI ggar* = ‘rejeter, jeter’, Oussikoum, p. 473.

5. Ils ont trouvé là cette porte et ont dit au voleur : « Si tu ne nous sors pas cette femme de là, toi je te coupe la tête ! ». Il s'exclama : « Que Dieu me vienne en aide ! ». Il prit un clou et frappa la porte d'une telle force qu'il l'enfonça. Ils finirent par pénétrer à l'intérieur et trouvèrent enfin la femme auprès de l'ogre en question. Elle dormait à côté de lui, son abondante chevelure éparpillée sous la main de l'ogre. Le voleur s'employa à extraire la chevelure de l'emprise de l'ogre, puis il ramena la femme, la fit sortir, elle et ses compagnons. Ensuite tout le monde revint à la barque.

6. Puis tous voguèrent sur les flots. Sur ces entrefaites, voilà l'ogre qui se réveille et constate la disparition de sa femme et qui se dit : « Il n'y a que ces voleurs pour m'avoir fait un coup pareil ! ». Il se lance à leur poursuite, parvient jusqu'au bord de mer puis entre dans l'eau pour les rattraper. Les compagnons font appel au tireur, lui disant : « Si tu le laisses approcher on te coupe la tête ! ». Alors le tireur fait feu, atteint et tue l'ogre, là en pleine mer. Il ne reste plus aux compagnons que de ramener la femme en leur demeure où ils mangent et boivent à satiété pour fêter leur victoire.

7. En pleine nuit – où es-tu nuit sans fin ? – il se trouve que le voleur se leva et trouva moyen de s'introduire nuitamment dans le palais du sultan à l'aide d'une corde à crochet dont il disposait. Il trouva le sultan endormi, lui et son vizir ; il pénétra dans la chambre. Il s'arrangea pour déplacer le vizir qui dormait à côté du sultan et prit sa place. Le sultan s'adressa alors au vizir : « Que dis-tu, o vizir ? ». Le voleur ayant pris la place du vizir, lui expliqua : « Seigneur, il y a une plainte en justice : voilà de quoi il s'agit, voilà de quoi il s'agit ! Il est un personnage qui rejette la farine, l'un qui est menuisier, l'un qui est forgeron, l'un qui vole, l'un qui est tireur. À présent, comment la justice peut-elle décider lequel d'entre eux va épouser la femme ? ». Lui répondit le souverain : « Vois-tu, à mon avis c'est le voleur qui doit l'épouser, celui qui l'a enlevée à l'ogre ».

8. Le voleur rejoignit alors ses compagnons. Le matin, lorsque le sultan se leva il convoqua le vizir, lui disant : « Il faut faire comparaître ces plaignants dont tu m'as parlé cette nuit. Il faut me les amener ». Fortement étonné, le vizir lui répondit : « Comment, je ne vous ai strictement rien dit ! » - « Oh que oui ! Les plaignants voici comment tu me les as décrits, voilà comment tu me les as décrits ! Sont-ce des mensonges que tu me dérites là, ou quoi ?... ». Lorsque le vizir prit congé il lui répéta : « Amène-moi ces plaignants, sinon je te fais couper la tête ! ».

9. *day ammani*¹ *ša ymišr iēeṭṭer-as i luzir i wbrid. iffeġ d luzir ġur sselṭan, illa wqmu-ns umlil, ira (a)d immet. inn-as imišr: “ma š-yaġn, a luzir ? idd is tmerd ? » inn-as: “aġġ awal d lmalik, hat ira d iy-ibbey ixf! tella ša n ddeut, mš ur as d awix ayt ddeut, inna-yi: ‘ad aš-bbeyx ixf!’” inn-as imišr, “iwa, mimš lḥal ay d i-takkad ad aš-awix ayt ddeut?” inn-aš inn-as: “aynna trit ad aš-šix! awi d lebhaym-nš, ad aš nn eemmerx nqart d dheb aš-illa!” inn-aš inn-as: “iwa, šbaḥ hay ad aš nn awix!” day ikkr iemmer-as dheb, iemmer-as nqart, alliz as-iš ay inn-as: “iqeddan!”².*

10. *i šbaḥ inn-as: “iwa, hay al aš nn awix ayt ddeut ma š illan.” ar šbaḥ, a sidi, ha t yiwy-as d ayt ddeut. inn-as: “iwa, han ayt ddeut, ha tn nn!” dġiy ad asn-ikužm. iwa, luzir adday d iferḥ ikužm s lmalik, inn-as: “iwa, ġr-asen s yiwn s yiwn!” iġr-asen, ikka s yiwn s yiwn alliz nn izri. day inn-asen lḥeqq: ti n uxwwan wenna yttašr, yiwy tamṭṭutt-nnes. iwa, eayden d wid yaḍn, yiwy uxwwan tamṭṭutt, yiwy lflus, iddu(y) iberdan-nnes. (mina šahwa, iēawd-as bba-s, bassu eeddi, ayt tana, irbibn, ayt merġad, yennayr 1988)*

82. igužžiln

1. *illa yan urgaz d yat tmeṭṭut, yiwi tt, turw-as snat n terbatin d yan urba. yan urba išwa, terbatin yat tešwa, yat temweēdr. temmut-asen mma-nsen, qqimin igužžiln. bba-nsen yiwi yat tmeṭṭut iaḍnin, nettat ur tri ygužžiln. iwi-ten bba-nsen g lġabt at nn iżlu. inn-as i wrba : « ha taḍuḍ imlullen, sird at tt tegg tangelt³ ! » iġ-as i terbatt taḍuḍ⁴ tangelt at it sird at tegg tumllilt. sbaḥ iwi-ten s tama n wasif. arba yšwa yumz iġd al t iġer ma ra ad isker abrid. tadugg^wat izri-ten bba-nsen, aġull d igužžilen s žugg^wa⁵. sbaḥ, diġ iwi-tn iżlu-tn. qqimin al tadugg^wat.*

2. *iwa, munn d abrid allig yannayn yan wasid. ddun s ġur-s, afen tin wi n tagruṭ⁶. adday kšemn al as-ttinin: “may mi tsella takk^wurt nnaġ?”, allig ssen wi n umedlu. sbaḥ kkern zzik lwašun, awin takk^wurt n umedlu. tnekker tagruṭ ur ten tufi. tekka yabrid, tannay-tn. teqqim temweēdert, tamz tt. arba d utma-s iwin t id s tekk^wurt n umedlu.*

1 *ammani* = var. de *mani*, pour annoncer une action inattendue.

2 Litt. : ‘Jusqu’à ce qu’à lui il donne et qu’il lui dit ça suffit !’

3 *tangelt* = *tungalt*, situé entre *tamaziġt* et *tašelhit*, le parler des Aït Messat est très proche de celui des Ntifa, largement étudiée par E. Laoust.

4 *taḍuḍ* < *taḍuṭṭ*. Taifi, p. 87.

5 *žugg^wa* ; équivalent de *taddart* (= ‘maison’) en Aït Sokhman et Aït Messat.

6 *tagruṭ* = ‘grenouille’ (Taifi, p. 165) ; = ‘ogresse’ en parler Aït Messad ; idem en Ntifa (Dray, p. 342).

9. Voilà que le voleur rencontre le vizir en chemin. Ce dernier, qui sortait à peine de chez le sultan, était blême de visage, se voyant déjà mort. « Qu'es-tu, o vizir ? » lui demande le voleur, « Serais-tu souffrant ? » - « Parole de sultan, il veut me faire décapiter ! A propos d'une certaine affaire, si je ne lui présente pas les plaignants, il me fait couper la tête ! ». Lui répond le voleur : « Et combien tu me donnes si moi je te les amène, ces plaignants ? » - « Je te donne tout ce que tu veux ! Amène ton mulet, je te le charge d'or et d'argent à profusion ». Le voleur promit de lui amener les plaignants le lendemain matin. Alors le vizir lui apporta profusion d'or et d'argent, comme convenu.

10. Le lendemain matin il lui dit: « Voilà je t'amène les plaignants, devant toi ». Le matin, il lui amène effectivement les plaignants en question. Il les fait entrer au palais. Très satisfait, le vizir entre auprès du sultan et les fait comparaître l'un après l'autre. Une fois qu'ils sont tous passés devant le sultan ce dernier rend son jugement : c'est au voleur que revient la femme. Les autres retournent à leurs affaires, mais c'est le voleur qui rafle la mise : la femme et l'argent. (Aït Merghad)¹.

82. Les orphelins

1. Il était un homme et une femme qu'il avait épousée, et qui lui avait donné deux filles et un garçon. Le garçon était dégourdi, quant aux filles l'une était avisée, l'autre sotte. Leur mère étant morte les enfants se retrouvèrent orphelins. Leur père épousa une autre femme qui ne portait pas les orphelins en son cœur. Leur père les emmena en forêt pour les abandonner. Il dit au garçon : « Voici de la laine blanche, laves-la jusqu'à ce qu'elle devienne noire ! ». Il donna de la laine noire à une fille pour qu'en la lavant elle devienne blanche. Au matin il les emmena au bord de la rivière. Le garçon dégourdi avait pris de la cendre afin d'en marquer le sentier. Le soir le père les laissa (mais) les enfants revinrent au domicile. Le lendemain matin de nouveau il les emmena et les abandonna. Ils restèrent là jusqu'au soir.

2. Alors ils ont suivi le chemin jusqu'au moment où ils ont aperçu une lumière. En s'approchant ils découvrirent que c'était celle d'une ogresse. Une fois entrés ils lui demandèrent à quoi servaient des boules qu'elle avait, jusqu'à repérer la boule contenant du brouillard. Le matin les enfants se levèrent tôt en emportant la boule de brouillard. L'ogresse se leva, ne les trouva point. Se mettant en route, elle les aperçut. La sotte ayant traîné, elle la saisit. Le garçon et sa sœur s'échappèrent grâce à la boule contenant du brouillard.

¹ Cf. E. Laoust, *Contes*, « Le fqih, le chasseur et le voleur », t.2, pp.70-72 ; également J. Scelles-Millie, « Les sept frères contre le ghoul », *Contes du Maghreb*, pp. 31-37. Il existe de nombreuses variantes de ce conte qui réunit plusieurs associés, chacun possédant un don particulier.

3. *urba yšwa d utma-s ar tteddun allig ufan yan umeksa n ulli. ur issin ma t iuksan, mušš ayd iuksan. tadugg^wat kšemen d wulli, walaynni ider mušš g wafa¹, immut! iqqim urba da ykessa, teqqim terbatt i žugg^wa. ar yan wass idda d ueaṭṭar. ueaṭṭar nna, inn-as ugellid: “ddu, awi d yat terbatt iderfen²!” iddu weaṭṭar al d iseksiw šaržem. inn-as ueaṭṭar: “wenna yran ad isğ ixšša t ad iney fuğyul!” tenuy terbatt, yiwi tt ueaṭṭar s ġur ugellid, tekšem i lqšer. tadugg^wat idda d urba, ur as-iunif lbab. issin is ur telli utma-s! iqqim allig iunf lbab yan unuğud, ikšem. sbaḥ iffeğ ar ittinag³ allig issin is tella g lqšer. iddu s lqšer, innay-asn i yseğman: “rix at suğ!” tger d utma-s telxatemt i lğeraf.*

4. *iqqim allig yan wass ira wgellid ad isker temħazwiyt⁴ i midden, xf iysan (kul yan iney d yan wayis). wenna d izwar d ayt rbee, kul yat terbatt i lqšer textar yan umnay. terbatt textar iyma-s. izwar iyma-s, tawi tt, uğull s użegg^wa. (uğzżif ulayd, ayt messad, azilal, štubr 1980)*

83. *arba ġur-s uwayur g uqmu*

1. *rbae medden idalben rebbi. amzwaru idalb rebbi ad as-ikf yan umeksa n wulli. wiss sin idalb rebbi ad as-tilin rbaein timṭṭutin. wiss kraṭ iṭalb rebbi ad ġur-s yili lmal. wiss rbae iṭalb⁵ rebbi ad ġur-s tili tiżžara. kul yan ikf-as rebbi aydda yṭalb. nk^wni ad awn-neawd wedda ydalben rbaein timṭṭutin⁶. kul yat tarw-as yan urba. yan diy-sn illa ġur-s uwayur g uqmu t tuzzalt g ufus. annayn iseğman n ugellid, nnan-as : “ha t g ixatter, ha t mella ad haqqumen!” iumr ugellid i yseğman ad tn awin qqah-nsn, ad tn žlun.*

2. *sbaḥ iwin tn iseğman s lebħar. iga nn ten kul yan k tissufra⁷ ad itsen telleaben takk^wrt. tadugg^wat ttun ad tn igern g lebħar. inker wadda ġur tella tuzzalt g ufus, ianf tissufra. ferħan d lqum yer ten leaz. al tteddun g lğabt allig annayn yan wasid, ddun s ġur-s, afn inn hat nn žugg^wa n yan xxuš. afin tamṭṭut-ns al tsenwa uğrum, tennay-asen : « dduwat ! hat ig d idda yml ad ak^wn-ineğ ! » ttern-asn ağrum, tekfa-yasen t, ddun allig ufan timllalin. kul yan iumz yat al tt teṭṭed.*

1 Trait simplifié. En fait, c'est la queue du chat qui prend feu, suite à quoi la fourrure s'embrase dans sa totalité ! Le narrateur, voyant qu'il avait affaire à un débutant en 'Berbérologie', ce conte étant un des premiers que j'ai recueillis, semblerait avoir escamoté une bonne partie du récit.

2 <adrafī = 'bon, aimable, mignon', Taifi, p. 93.

3 Forme attestée en Ntifa, cf. Laoust, 1949, p. 139.

4 Cf tamħuzt =danse, Taifi, p. 268.

5 Apparente alternance entre *d* et *t* dans parler Aït Messat.

6 *timṭṭutin* (forme locale ?) m.p. *tiwtmin* / *tisednan*.

7 *tissufra* = 'sac' ; cf. L. Azergui, *Ağhrum n iħaqqaren* p. 51.

3. Le garçon dégourdi et sa sœur poursuivirent leur route jusqu'au moment où ils trouvèrent un berger avec ses brebis. Celui-ci ne sachant pas faire paître, c'était un chat qui s'en occupait. Le soir ils rentrèrent les brebis, mais le chat s'arrangea pour tomber dans le feu, il en mourut ! Le garçon faisait paître les brebis, la sœur restait au logis. Un beau jour vint à passer un colporteur ¹. Or, ce colporteur, le roi lui avait dit : « Va, cherche-(moi) une fille mignonne ! ». S'en fut le colporteur, regarda par la fenêtre, et dit à la fille : « Qui désire l'acheter, doit chevaucher l'âne ! ». La fille se mit en selle, le colporteur l'emmena chez le roi, elle rentra dans le château. Le soir, lorsque le garçon revint, il trouva porte close. Il sut alors que sa sœur n'y était plus ! Il attendit jusqu'à ce qu'un agneau d'un an enfonça la porte, puis entra. Le matin il sortit, interrogea les gens et eut la certitude qu'elle était au château. Il s'en fut au château et demanda à boire aux esclaves. Sa sœur lui jeta sa bague dans la timbale ².

4. Il attendit, puis un jour le roi eut d'envie organiser une réjouissance, une course de chevaux à l'intention de son monde (chacun chevauchant sa monture). En attendant de connaître le vainqueur d'entre les Aït Rbaâ, chaque fille au château choisit son cavalier. La jeune fille (bien sûr !) choisit son frère. Son frère fut déclaré vainqueur, elle le rejoignit, ils et ils revinrent à la maison ³. (Aït Messat)

83. Le garçon avec la lune au visage

1. Quatre personnes avaient sollicité Dieu. Le premier avait demandé qu'on lui donne un berger. Le deuxième avait demandé quarante épouses. Le troisième avait demandé à ce qu'il y ait chez lui des troupeaux. La quatrième avait demandé des richesses. À chacun Dieu accorda ce qu'il lui avait demandé. Nous allons vous raconter ce qu'il advint de celui qui avait demandé quarante épouses. Chacune d'entre elles accoucha d'un garçon. L'un d'entre eux avait la lune au visage, un couteau à la main. Les esclaves du roi, voyant cela, lui dirent : « Celui-ci est destiné à devenir important, celui-ci est né pour commander ! ». Le souverain ordonna aux esclaves de les emmener tous, de s'en débarrasser.

2. Le matin suivant les esclaves les emmenèrent au bord de la mer. À chacun on donna un sac, ils jouaient au ballon. Le soir, ils avaient oublié de les jeter à la mer. Intervint alors celui au couteau, il ouvrit le sac, libérant ainsi le bébé. Les gens étaient heureux, ils avaient de l'honneur. Les frères cheminèrent à travers la forêt jusqu'à ce qu'ils aperçurent une lumière. Ils s'en approchèrent et trouvèrent la demeure d'un ogre. Ils trouvèrent son épouse qui faisait cuire du pain ; elle leur dit ! « Partez ! Si l'ogre revient il va vous tuer ! ». Elle leur remit du pain, ils s'en allèrent et y trouvèrent des gazelles. Chacun en attrapa une et se mit à la têter.

1 Le colporteur joue souvent le mauvais rôle dans les contes oraux.

2 Conte extrêmement fruste, farci de raccourcis, les détails étant laissés à l'appréciation du lecteur, celui-ci doit comprendre que la sœur, ayant vu son frère au loin, avait glissé un signe de reconnaissance dans la timbale.

3 Situation quasiment incestueuse mais où un semblant d'unité familiale serait retrouvé.

3. *sbaḥ iddu wrba aqdim al ittinnig imiq, yafyat taddart, tella gis tamtṭut iḥlan. inna-yas: "akm-awlg!" tenna-yas: "ha t yawi-yi yan xxuṣ. walaynni melx, ad ak-neatx mas t it neqqa d. ig d idda, twet-as s kraṭ n tiglay, hat iml ad immut!" kku d idda xxuṣ isker urba ayddaḡ as-tenna tmeṭṭut. immut xxuṣ, yawi tt urba, insa lḥwayḡ iḥlan. awmaten-ns ur t ssin ḡullen, allig insa lḥwayḡ ibalin. ddun d munn s tmazirt-nsen. kul yan idda s ḡur imma-ns. allig d iḡmmeen al ttinagen bba-nsen, ur t ufin. nnan-asen medden: "ha t inḡa t ugellid!" inker urba aqdim al ittenag d ugellid allig t inḡa, immut ugellid. (uḡzzif ulayd, ayt messad, azilal, ṣtubr 1980).*

84. *faḍma d uḡzn* ¹

1. *ikka tt inn yat tafruxt ism-nns faḍma ar tkssa wlli-nsn* ². *ḡassan irḡa lḡal, faḍma tgawr ddu yat ṣṣṣrt, ulli frḡnt rbiε. imiq ntssat aṣkin dar-s sin irḡazn, nnan-as: "fk-aḡ izimmr imqqurn!" mi s izwar faḍma wr tri, lakin lliḡ as-nnan han ččan tagulla wsngar d baba-s, tamn-tn, tḡk-asn izimmr. lliḡ tlkm tadgg^wat tsmun faḍma wlli-ns, tḡtu s tigmmi. lliḡ iḡasb baba-s ulli, yafn is t ixṣṣa yzimmr lliy imqqurn. inn-as: « maniy ikka izimmr? » tnn-as: "yak, a baba, tuznt nn sin irḡazn lyamara tččit tagulla did-sn?" inn-as baba-s: "ffuḡ tlli srs!"*

2. *tffuḡ faḍma d yiḡ ar tlli s izimmr, tksud sḡ tillas; ur tlli tifawt wayyur, tagant tillas. lliḡ ar taqqra faḍma y izimmr tsfld i kra, tḡal iz d nnta. lliḡ tin tlkm, taft in iga aḡzn. tkṣad gis, tḡli s yat ṣṣeḡert ar tqql ay gn aḡzn. lakin aḡzn yagi ay gn, inn-as: "ma tgit, iz d lḡn nḡd lins?" tnn-as faḍma: "lins ad giḡ!" inn-as aḡzn: "gg^wz d, ur tkṣut!" tenn-as: "ra yi-tṣt!" inn-as aḡzn: "fkiḡ-am lεahd, lli fka ygnwan i wakal ur km ṣtag!" tgg^wz d faḍma sḡ ṣṣiḡrt. ttahl faḍma s aḡzn y ifri-ns, tarw dis yan afrux.*

1 Ce conte, assez sobre lui aussi, traduit bien cette fascination qu'ont les Imazighen pour les rapports difficiles, voire impossibles, entre ogres et humains.

2 m.p. *ulli-ns*. Infraction grammaticale, sans doute dû au fait que les ovins appartenaient à son père.

3. Le matin le grand gaillard chercha un peu, et « tomba » sur une maison dans laquelle se trouvait une femme très belle. « Je vais t'épouser ! » lui dit-il aussitôt. Elle répondit : « Il se trouve que j'ai épousé un ogre. Cependant, je vais t'indiquer comment le tuer. Lorsqu'il viendra, frappe-le avec deux œufs, il en mourra ! ». Lorsque survint l'ogre le jeune fit comme lui avait dit la femme. L'ogre mort, le jeune épousa la femme et enfila de beaux vêtements. Une fois habillé de neuf ses frères ne le reconnaissaient plus. Ils s'en allèrent ensemble rejoindre leur pays. Chacun s'en fut auprès de sa mère. Lorsqu'ils se réunirent à la recherche de leur père, ils ne le retrouvèrent plus. Informés par les gens que le roi était mort, l'ainé (le grand gaillard) rechercha le roi et alors le tua, ce fut la mort du roi. (Aït Messat) ¹.

84. Fatima et l'ogre

1. Il était une jeune fille du nom de Fatima qui faisait paître ses moutons. Puisque la canicule régnait, Fatima était assise sous un arbre, alors que ses brebis broutaient l'herbe. Au bout d'un moment elle fut abordée par deux hommes, qui lui dirent : « Donne-nous le grand bélier ! ». En premier lieu Fatima ne fut pas d'accord, cependant, lorsqu'ils lui dirent que c'était pour manger ce bélier avec une bouillie de maïs, en compagnie de son père, elle leur fit confiance. Le soir venu, Fatima accompagna ses brebis à la maison. Lorsque son père compta le troupeau il vit qu'il manquait le grand bélier. « Où est passé le bélier ? » demanda-t-il. Elle lui répondit : « N'est-ce pas, Papa, que tu as envoyé deux hommes (le chercher) avec qui tu vas manger une bouillie de maïs ? ». Répondit son père : « Sors chercher le bélier ! ».

2. Fatima sortit à la recherche du bélier en pleine nuit, elle qui craignait les ténèbres ; c'était une nuit sans clair de lune, la forêt était sombre. Lorsqu'elle appela le bélier, elle entendit quelque chose et crut que c'était lui. Parvenu sur les lieux elle constata que c'était un ogre. Prise de panique elle grimpa après un arbre pendant que l'ogre dormait. Mais l'ogre avait fini de dormir et lui demanda : « Qui es-tu ; un djinn ou un être humain ? » « Je suis un être humain », répondit Fatima. Lui dit l'ogre : « Descends, n'aies pas peur ! » - « Tu vas me dévorer ! » - « Je t'accorde ma protection, rien au ciel ou sur terre ne pourra te nuire ! ». Fatima descendit alors de l'arbre. Elle épousa l'ogre dans sa grotte, et eut de lui un enfant.

¹ On reconnaît dans cette narration fruste et incomplète quelques bribes éparses du conte « Kartbone » dans M. El Fasi & E. Dermenghem, *Contes fasis*, Paris, Rieder, 1926, (pp.60-75).

3. yawwas¹ zrin kra mddn sfln i faḍma ar ttini: “ayan mudda, innat i baba, tinnim y immi faḍma ġ uxliz izm!” ftun mddn nnan tin y aydar-s n faḍma. yaškin dar-s gma-s. tsrk st faḍma ġ ilammn lliġ ikšm aġzn s tiggmi, inn-as: “illa ġi-d aḍu n bnadm!” tnn-as faḍma: “iġ ra yi-tšt, nkki tšt-iyi, nkki aġi d igan bnadm!” lakin aġzn lli mżżin ar ittini y baba-s: “xali w xali ġ ilammn!” aġzn isqsa faḍma: “mad ittini ġad?” tnn-as: “isaka i tealam tażmmat!”.

4. lliġ ifta aġzn ay ign, iffuġ d gma-s n faḍma sg ddw alim, isqsa tt: “mamnk ay tgga aġzn iġ ign?” tżawb-as faḍma: “aynna yčča azal ar isawal g uħbbud-nns!” lliġ aya d, yasy d gma-s n faḍma amšmar ad iħman, iħsut in ġ umzzuġ n uġzn, inġ t !

5. tmun faḍma d gma-s d yus, yasi d gma-s n faḍma ġ iggin tiġrad-ns. lliġ lkmn iggi yan isli ar ista wġzan lli ymżżn imzgan xali-s. yasi d gma-s n faḍma imżżin yut srs isli, inġ t. ibqqa lħal ġ faḍma, tnn-as : « riġ a gma, a yi-tfkt tazzit-nk assrs bbiġ askarn ». lliġ as t ifka, tnġ srs ixf-ns. lliġ tmmut faḍma, imḍl t in gma-s nttat d yus ġ yat lblast. ikka lħal mnšk, iftu gma-s n faḍma ad ikk iggi lqbar-nns. lliġ ifta yaf nn iġanimn ġ iggi lqbar n faḍma d uġzn imżżin usin llġa : « xali u xali, tnġit immi, tnġit baba, tnġit-iyi nkki ! » (xadiža battu, ayt waġġas, ssuq lħad imulas, junyu 1986).

85. ħemmu lħaraymi

1. iwa sidi, ttuġ zman ttuġ lħal alziy illa lxir ičč uš^wan, ad ilint tišbass-nneġ yint ilfan, ikker ša wrba², ism-nnes ħemmu. temmut imma-s, immut baba-s, iqqim d ayužil. iqqim meskin, ur yufi mani wr yufi wi t iżmeen, irah d ittšuš wi-x ġra yessereħ. yaf it ša wryaz yiwi t ġer-s, iuṣ isserħ-as. iwa, isserħ-as, isserħ-as... iqqim, mann ġra yiy mann ur ittegg?

1 m.p. yan wass.

2 Dans les autres versions (Mqidech, etc.) de ce conte on insiste davantage sur le côté minuscule et chétif du héros. Livré sans défense, dès son plus jeune âge, aux embuches d'un monde hostile, ce petit être ne pourra compter que sur la ruse pour triompher des périls qui le menacent. Ayant ridiculisé l'ogresse à plusieurs reprises, il se devra d'écarter définitivement le danger qu'elle représente pour lui, tout en parvenant lui-même, par le biais de l'épreuve du feu, à sa propre plénitude. Ceci rejoint une notion, assez répandue, que la chose qui ne tue pas peut avoir un effet bénéfique sur la santé : *aynn-iš ur-inqen ittazayyad di saħt*, nous dit un proverbe ouaraïni. Trait que l'on trouve dans le domaine celtique. Le fait de se trouver en un lieu – une maison ou boule de fer, par exemple – où l'on subit l'action du feu depuis l'exérieur, constitue une épreuve dont le survivant sort grandi. Cf. Markale (1975 : 167), Gantz (1976 : 73) et Brékilien (1981 : 193).

3. Un jour, des gens qui passaient près de la grotte entendirent Fatima qui disait : « Ô gens, allez dire à Papa et Maman que Fatima est entre les mains de l'ogre ! » Les gens s'en allèrent conter cela aux parents de Fatima. Son frère arriva auprès d'elle. Elle le cacha sous la paille puisque l'ogre était entré dans sa demeure, et s'était exclamé : « Il y a ici l'odeur d'un être humain ! ». Répondit Fatima : « Si tu veux me manger, alors mange-moi, je suis effectivement un être humain ! » Mais le jeune ogre dit à son père : « Mon oncle est sous la paille ! ». L'ogre interrogea Fatima : « De quoi s'agit-il ? ». Elle répondit : « N'y fais pas attention il raconte n'importe quoi ! ».

4. Lorsque l'ogre se retira pour dormir, le frère de Fatima sortit de dessous la paille et l'interrogea : « Comment fait-il l'ogre, lorsqu'il dort ? ». Répondit Fatima : « Tout ce qu'il a mangé pendant la journée donne de la voix dans son ventre ! ». Puisqu'il en était ainsi, son frère prit un clou, le fit chauffer, l'introduisit dans l'oreille de l'ogre, et le tua !

5. Accompagné de son frère et de son enfant, Fatima quitta le repaire de l'ogre. L'enfant ogre, qui était sur les épaules de son oncle, se mit à lui grignoter les oreilles. Ne supportant pas cela, le frère de Fatima laissa tomber le petit, le tuant ainsi. Très affectée par cela, Fatima s'écria : « Frère, je veux que tu me donnes tes ciseaux pour me couper les ongles ». Une fois qu'il les lui donna elle se suicida. Fatima morte, le frère l'enterra avec son fils en un certain lieu. Le temps étant passé, le frère de Fatima se rendit sur sa tombe. Il constata que des roseaux y avaient poussé et que la voix du petit ogre chantait le refrain suivant ¹: « Oncle, Ô mon oncle, tu as tué ma mère, mon père, moi aussi tu m'as tué ! ». (Aït Ouadjas)

85. Hammou le rusé

1. Autrefois, il y a très longtemps, lorsque régnait le bien-être, et que tu pouvais manger sans compter, et que nos réserves de graisse avaient la taille de sangliers, il était un petit garçon du nom de Hammou. Ses parents étant morts, l'orphelin se trouva démuné de tout. Il mit longtemps, longtemps, avant de trouver quelqu'un qui accepterait de le recueillir, ne fût-ce qu'au titre de berger. Ayant trouvé de l'embauche, il fut affecté à la surveillance d'un troupeau de moutons. Ainsi passait-il ses journées. À dire vrai, que pouvait-il faire d'autre ?

¹ Conte d'une tristesse affligeante ; thème des roseaux parlants, assez répandu dans l'oralité nord-africaine.

iğ yiṭ traḥ-as ša lebhimt, iawṭ d iżla, iferš it bu lmal. irwl urba ġel lexla, irwl urba ġel lexla, nzi d x-s iwet yiṭ iżenn. awra ya teryu, traḥ d tenet, tuf it, tawiy it. tenn-as: “ma ččix ayd nnin, ad iy-ilseq x yišt n teğmest; ma ġğix ur iyi y henni lḥal-inu. al amma rebbi, a t awix, a t siymx al imqqr !”.

2. *tawiy it, tiy it dg iğ usšil¹ n tazart d zbib. tšhemmem it, tsečč it, tsesw it mliḥ. ittett x yiṭ d wass baš ad iṣḥa. iwa, x wass ineğ traḥ teryu at tserreḥ, nettan ineğ² ikl itturar berra, nettan itturar berra... ġas ad yinni tellan tura traḥ d, ineğ idwel g wumšan-nnes. ikker iuṭs ittenneṭ i taddart, iuṭfi ša n taddart n ša n siyyed, tella di tterf-ns lḥadid³. yuf itt texwa, ur diy-s ḥedd, diy-s lein ġer žaž. inğ ikl itturar di taddart nn. ġas ad yinni tellan teryu traḥ d, inğ iatf g wumšan-nnes.*

3. *yaf ša n tzerbuet, iqarṭ-as tažlalt, iqarṭ tažlalt i tzerbuet, iasy itt akid-s. iwa, iqqim ġer-s ša l lmuda, ġer-s iqqim... tenn-as: “neet-iyi d, a ḥemmu lḥraymi, tilttet-nneš!” ineet-as d aynn tažlalt n tzerbuet, tenn-as: “la, la! tsult, a ḥemmu, ur tšhit šay!” iwa, iεawd iqqim ittett iεellef, ittett iεellef, ittett alzegga yeεawd išt lmuda yeawd, tenn-as: “neet-iyi d, a ḥemmu, tilttet-nš!” iεawd ineet-as d tažlalt n tzerbuet, tenn-as: “la, la! tsult, a ḥemmu, ur tšhit šay!” iwa, ikk ur ssinex la d εem la d εemayn, ula telt snin ay ġer-s imqqr urba, alziy iğ “wass ikker tuttay-as uwiynn tažlalt n tzerbuet, traḥ-as.*

1 Grand panier tressé = *asšil* < *askil*.

2 *ineğ* est un élément lexical ‘ouaraïni’, ayant le sens de ‘puis, alors’.

3 Maison en bronze dans une version algérienne (cf. R. Belamri, *Graines de la douleur*, 1982 : 100-106). Fer ou bronze, peu importe ; en tout état de cause, ce trait semble attester de l’origine archaïque du conte, lequel, selon toute vraisemblance, remonte à l’époque lointaine de la mise en place du sub-strat méditerranéen. Quoi qu’il en soit, il s’agit d’un récit largement répandu en Afrique du Nord, dont le principal protagoniste apparaît sous des noms divers : Hadidouane, nom évocateur du fer dont est bardée sa maison ; ou Mqidech, par allusion à son ingéniosité (cf. E. Laoust, *Contes*, 1949 : 136) ; ou encore Nciç, signalé par Scelles-Millie (1982 : 117). Cf. une étude complète de C. Lacoste-Dujardin (*Le conte kabyle*, 1987 : 50-107). « Hammou Lharaïmi » constitue, par ailleurs, une variante sur le thème universel du « Petit Poucet », à la différence près que le présent récit s’articule autour de la maison de fer, place forte que l’astucieux avorton aménage en vue de l’épreuve suprême. >

Un jour, quelques bêtes prirent la fuite. Une fois que le propriétaire eût constaté leur disparition il punit le garçonnet. Celui-ci s'enfuit aussitôt à travers la campagne déserte et, lorsque la nuit le surprit, il s'endormit sur place. Voilà que le trouva une ogresse qui effectuait sa ronde nocturne¹. Sa décision fut assez rapidement prise quant au sort qu'elle réserverait à la petite victime : « Si je mange ce moustique », se dit-elle, « Il va me rester collé à une dent ; si je le laisse je ne serai pas tranquille, non plus. Par Dieu, je vais l'emporter chez moi pour l'élever, pour l'engraisser ! ».

2. Elle l'emporta. Arrivée à demeure, elle l'installa dans un grand panier tressé en alfa rempli de figues et de raisons secs. Elle le baigna, puis le fit manger et boire à satiété. Ainsi mangeait-il nuit et jour pour devenir gros. Pendant la journée l'ogresse surveillait son troupeau. Il en profitait pour jouer au dehors jusqu'au moment où il sentait qu'elle allait rentrer. Il revenait alors sagement à sa place. Il se mit en devoir de repérer les alentours. Il découvrit, tout près de là, une maison bardée de fer ayant appartenu à un certain quidam, abandonnée par son propriétaire. Détail intéressant : il existait une source à l'intérieur. Le garçonnet passait ainsi ses journées à jouer dans cette maison jusqu'au moment où il lui semblât que l'ogresse arrivait ; il revenait alors à sa place.

3. Un jour il trouva un lézard et lui rompit la queue. Cette queue, il la conserva précieusement. Il séjourna auprès de l'ogresse encore quelques temps, puis, un beau jour, elle lui dit : « Montre-moi ton pouce, ô Hammou Lharaïmi ! As-tu suffisamment grossi ou non ? » Lorsqu'il fit passer la queue du lézard hors du panier, elle la tâta, puis déclara : « Non, non, Hammou ! Tu n'es pas encore assez gras ! » Les jours passaient ; Hammou engraisait à vue d'œil. Une nouvelle fois l'ogresse lui demanda de montrer son pouce mais, ayant tâté la queue de lézard elle dut se rendre à l'évidence : il n'était pas encore assez gras. Tout en grandissant, le rusé lutin continuait ainsi son petit manège, je ne sais combien de temps – un an ou deux, peut-être trois ans – jusqu'au jour où il égara cette fameuse queue de lézard.

1 Dans la spatialité du conte maghrébin, et plus particulièrement dans le domaine amazigh, les ogres se trouvent cantonnés dans un monde à part. L'être humain ne peut atteindre leur territoire que si l'ogre lui-même l'entraîne, ou au prix de longues pérégrinations. En revanche, selon un schéma inverse, il est loisible aux ogres et ogresses d'atteindre rapidement le pays de hommes grâce à leur pouvoir magique, tout en profitant de l'obscurité, comme dans le cas présent.

4. *iwa, traḥ-as uwiynn taḥlalt n tzerbuet, tenn-as: “neet-iyi d, a hemmu, tilttet-nš!” ineet-as d tilttet, iwa tenn-as: “ya hemmu, tura tmeqqert! ixšš(a) aš-ččex!” inn-as: “waxxa, a mama, ur iyi-tsiymt ġas ad iyi-teččet!” iwa, teqqim iṭ a y ayčča, iṭ a y ayčča... iṭ nn nzi x-s tæewwel, tenn-as: “iwa ha! ayčča wr serrehex šay, ad raḥx ad εartex x tistma baš ad akid-i ččent¹. at tqerreet i yissi², ad aš-ġersent, ad iyi-suždent iserman x tewwurt!” inn-as: “waxxa, mama !”.*

5. *iwa, iṭ nn nzi tæewwel, iwa traḥ d at tεart x tistma-s. iwa, iqerree nettan tilwašunin. iwa, iġers-asent, isužd-as iserman x tewwurt. iatf di taddart l lḥadid, iqqen tiwwura, iqqen saržm iqqen kulši, lein tella di taddart ġer žaž. issu y tilwašunin, iġemms-asent, isdhar-asent d ġir išečšueen. nzi d tawṭ d aked tistma-s, tenn-asent: “haġ-at, εeffrent aked hemmu, ġersent-as, uzint t, εedlent-as, suwent, tura whlent, haġ-at ġennint!” iwa, ččint iserman, iwa, ččint žmeent, tenn-asent: “aġġ ad qelleex tilwašunin, ad ččint lḥeqq-nsent”.*

6. *nzi traḥ tuf-itent ġir azellif, nettan iġers-asent. iwa, teqqim tettru. tenn-asent i tistma-s : “ixšš(a) ad id i-trumt ġas al a šemm t d iffeġ gernunš zg wudm!” iwa, runt iṭ a, runt ayčča, runt iṭ a, runt ayčča... iwa, walu gernunš, iugg ad iffeġ zg wudm. tenn-asent: “mš ur a šemm t d iffeġ gernunš, ur a šemm t ržemx! ixšš(a) ad id i-trumt x-issi!” iwa runt, walu! ur ssinex šḥal ay ġer-s kkint, runt nitenti, iugg gernunš ad iffeġ !*

1 Ce trait fait ressortir un des aspects fondamentaux de l'esprit communautaire qui prévaut chez les Imazighen. Il est impensable de festoyer en petit comité ; on se doit d'inviter la famille entière. Bien que l'on ait affaire à des ogresses, certains aspects de leur comportement doit obéir aux normes ayant cours dans le monde amazigh.

2 La naïveté de l'ogresse, dont nous verrons d'autres exemples par la suite, est ici mise en exergue. La désinvoltue surprenante avec laquelle Hammou accepte son sort aurait dû pourtant la mettre en garde.

4. La queue du lézard égarée, lorsque l'ogresse lui demanda de montrer son pouce, elle s'écria avec satisfaction : « : Ha ! Ha ! Hammou ! À présent te voilà grand ! Il me faut te manger ! » - « Volontiers, ma mère ! », lui dit l'astucieux Hammou, « Je me rends bien compte que tu m'as élevé dans le seul but de me manger ! » Elle laissa encore passer quelques jours, puis finalement se décida. « Nous y voilà ! » dit-elle, « Demain je ne sors pas le troupeau. Je m'en irai auprès de mes sœurs ogresses afin de les inviter au festin. Quant à toi tu seras chargé de coiffer mes filles pour qu'elles soient belles. Puis, elles t'égorgeront et apprêteront tes tripes, à la mode de chez nous, qu'elles me serviront sur le pas de la porte lors de mon retour ». - « D'accord ma mère ! » dit-il.

5. Alors, le moment venu, sa décision prise, l'ogresse se rendit auprès de ses sœurs pour les inviter. Pendant ce temps-là Hammou coiffait ses filles. Puis, le fieffé coquin leur trancha la tête, apprêta leurs tripes, et les servit sur le pas de la porte. Il entra ensuite dans sa maison de fer, dont il barricada portes et fenêtres, et, installé à côté de sa source, il attendit la suite des événements. Il avait auparavant disposé les têtes des filles de l'ogresse, chacune sur sa couche, les couvrant de façon à ne laisser apparaître que leur chevelure en désordre. De sorte que, lorsque l'ogresse arriva, elle dit à ses sœurs : « C'est fait ! Mes filles se sont chargées de Hammou. Elles l'ont égorgé, dépecé, apprêté et fait cuire. À présent, elles sont fatiguées, elles dorment ». Les ogresses se mirent alors à festoyer. Elles se régalèrent de tripes, elles burent et devisèrent ensemble. Au bout d'un moment, l'ogresse dit : « Attendez, je vais réveiller mes filles afin qu'elles viennent manger leur part ! ».

6. Mais, lorsqu'elle écarta les couvertures, quel ne fut son désarroi de découvrir des têtes ensanglantées. Elle s'effondra en larmes. « Il faut », dit-elle à ses sœurs, « Que vous pleuriez avec moi jusqu'à ce que le cresson vous sorte du visage ! ». Elles passèrent ainsi la journée, le lendemain à se lamenter, mais rien n'y fit ; de cresson, pas la moindre trace ! L'ogresse renchérit alors : « Tant que le cresson n'apparaîtra point sur vos visages, je ne vous lacherai pas ! Il faut que vous pleuriez mes filles en ma compagnie ! » Elles continuèrent de la sorte à se lamenter – je ne sais combien de temps – sans que le cresson ne daignât apparaître.

7. *iwa, kkernt ferqent, kkernt tistma-s, raħent abrid-nsent, teqqim nettat mann ġra tiy, mann ur tegg, teqqim thanbat. walu, traħ tenn-as: “a ħemmu, mamš ġra yix aš-ččex?!” inn-as: “ħda, mamš ġra tit! sir, awi d asgun, anraħ anzdem!” traħ tedwel d, tenn-as: “arwaħ!” inn-as: “safi, zdemx d aha dwelx d!” tedwel, teqqim. tɛawd ayčča yinn tedwel ġer-s aha tenn-as: “arwaħ, a ħemmu, anaym!” inn-as: “sir, awi d ayddid!” traħ tedwel d ġer taddart, tedwel d, inn-as: “safi, nečč uymex d aha dwelx d!” tedwel d ayčča yinn, tɛawd tenn-as: “arwaħ, a ħemmu, anšben!” iwa, inn-as: “sir, awi d aynn di ġra tšebent !”.*

8. *nzi d tedwel, traħ d, tenn-as: “arwaħ!”; inn-as: “nečč llix šbenx, ya dwelx d!” tɛawd ayčča yinn tedwel d ġer-s tenn-as: “a ħemmu, arwaħ, anɛelf!” inn-as: “sir, awi d azyaw!” nzi tedwel d, tenn-as: “arwaħ!” inn-as: “nečč llix ɛelfx d, dwelx d!” iwa tenn-as: “mism-aš ġra yix, a ħemmu, ad š-žibdex? tura, ixšš-iyi mann s iš d ġra žibdex!” inn-as: “iwa, ad am-inix, a mama¹, mamš-iyi d ġra d žebd ad iyi-teččet!” tenn-as: “ini-yi mann s !”.*

9. *inn-as: “iwa, sir a tezdemt isġarn ġas al d tġemst i taddart kulši s ikšuttən. tukšt-asen timssi ġas al rġen isġarn nn, twuxert x džehed-nnem win mi ġra tqedd it n džehed, traħ d, tukt tt s uzellif al t teqqleest. luxt nn ad iħma lħadid, a tekker dġiya, ad iyi-teččet!” tenn-as: “waxxa, hta hadi mezyana!” iwa traħ d, tezdem tesrus, tezdem tesrus. ġas alzegga tġems i taddart kulši, tekker timssi di taddart. tečč isġarn kulši, teqqim taddart tamellalt s tmessi. twuxer x-uyenn mi tqedd n džehed-nnes, traħ d tterugg^wel s džehed-nnes, tukt ġer diha taddart, ifelleq uzellif-ns, inṭew annli yamma d wamma, irz uzellif-nnes, tutta ġer tmurt.*

1 On notera la forme d'affection feinte (*a mama !*) qu'emploie le garnement. Après tout, ne l'a-t-elle pas élevé un peu comme si c'était son fils, fût-ce dans le but inavouable de le manger ?!

7. Finalement, en désespoir de cause, elles prirent congé, chacune s'en fut de son côté à ses affaires. L'ogresse resta seul à débattre le problème. Elle alla se poster devant la maison de Hammou et l'appela : « Hammou ! Hammou ! Comment dois-je m'y prendre pour te croquer ? » - « Tout d'abord, voilà ce que tu dois faire. Va chercher une corde ; nous partirons ensemble ramasser du bois ». Elle s'exécuta mais, lorsqu'au retour elle fit mine de l'appeler, ce fut pour s'entendre dire : « C'est fait ! Je suis allé au bois ; me voilà de retour ! » Dépitée, l'ogresse revint sur ses pas. Le lendemain, elle retourna auprès de lui et l'appela pour qu'ils aillent puiser de l'eau. « va chercher ton outre », lui dit-il. Elle s'en fut chercher l'outre, mais à peine fut-elle revenue qu'elle entendit la voix moqueuse de Hammou lui disant : « Ca y est ! Moi, j'ai puisé mon eau et suis déjà revenu ! » Elle s'en retourna. Le lendemain, elle lui dit : « Allons faire la lessive ensemble, ô Hammou ! » - « Va chercher de quoi savonner ! ».

8. Mais, à peine revenue munie de son savon, l'ogresse s'aperçut que le rusé Hammou l'avait devancée. Le lendemain elle revint à la charge : « Ô Hammou, allons faire les foins ! » - « Va chercher ton couffin ! » De retour, elle lui dit : « Allons-y ! » - « Moi, j'ai fait les foins, j'en suis revenu ! » - « Comment vais-je m'y prendre, ô Hammou », lui dit-elle, « Pour te faire sortir ? À présent, il me faut trouver une solution ! » - « Eh bien, ma mère, je vais te dire comment tu vas me faire sortir, pour mieux me manger ! » - « Dis-moi comment ? ».

9. Il lui répondit : « Pars chercher du bois sec et empile-le jusqu'à ce que ma maison entière soit recouverte de fagots. Mets-y alors le feu et attends que tout se consume. Prends autant de recul que possible, puis tu viendras de toutes tes forces cogner la tête contre la maison jusqu'à ce qu'elle se renverse. Puisque le fer sera chaud, à ce moment-là tu pourras facilement entrer pour me dévorer ! » - « D'accord, cela me semble être une bonne solution ». Elle s'en fut alors ramasser du bois, entassa des fagots jusqu'à ce que la maison entière fut recouverte, et y mit le feu. Tout le bois ayant été consumé, il ne restait que la maison dont les murs étaient blancs de chaleur. Sur ce, prenant son élan, l'ogresse vint en courant se fracasser la tête contre le mur de la maison. Sa cervelle gicla par-ci, par-là ; le crâne fendu, elle tomba par terre.

10. *iwa, iqqim meskin, iqqim din*¹, *ur yufi wi yas gra yinnin ma temmut may ihi. išt lmudda yrah d ša n t̄tir, inn-as: “ya t̄tir, ya sidi, hars-iyi lmexluqqa yinn, ma temmut, ma tsul teiš?” inn-as: “a wddi, lmexluqqa yinn nn da yuttan tella temmut!” inn-as urba: “ur t issinex temmut gas al as-teččet allen!” irah d t̄tir nn, ičč-as allen, idwel d ibedd-as di šaržm, inn-as: “a wddi, tella temmut, ččix-as allen!” iffeğ d hemmu lħraymi yežeržer teryu isiw̄t itt, imeṭl itt*², *iqqim hemmu lħraymi di taddart nn. issur taddart nn dig illa ġer taddart n teryu, iqqim hemmu lħraymi, ieiš din, imelš din, iy aryaz, safi! tamda tenfust, ul amdan yirden t temzin, ula nečč it d amssas. (ayad kerwaš, luṭa n zlul, iğezran, mayyu, 1982)*

86. *tamhabult t tmigist*

1. *inn-am, a turiya*³: *illa wbulbul duğrum, ičč uk^wan... illa yiğ^wwurgaz ġer-s snat n therrudin, išt tamhabult, išt timigist. nzi tekker temmut-asant imma-tsent, inn-asant baba-tsent: “man tt nn awnt ġa melšeg, ay issi?” nnant-as: “d xalt-nneg!” imelš d xalt-sent. nzi ġer-s teqqim lbaeṭ ussan, tenn-as: “xtar dag-i neg di yessi-š!” ikker, inn-as: “arf i therrudin iħbban, tinit-asant: ‘siremt akid baba-tšemt, ad ašemt-iqṭweε tifeğagin baš ad ašemt-yerr tihendirin’.*

2. *iwa, tekker, tiy-asant iħbban, raħent akid baba-tsent al tmurt l lexla, uk^wan izelleε-asant iħbban. qqiment leqṭant alenzgi xf-sent šer. timigist tleqqat ṭhat, tamhabult tleqqat tett*⁴. *baba-tsent iqṭweε išt n tešṣta, iealq itt, yuts ittawy waṭu. ineg tegg lħess, tsellant-as therrudin tğilint d baba-sent agg illan iqṭweε. εaynent alenzgi whlent, kkernt raħent ani tsellant taqṭweieft, afent itt ġir tašṣta yettawy itt waṭu. iwa, qqiment, trunt. tekker tmigist tenn-as i wltma-s: “yallah, anrah ġr uxam-nneg, baba-ttnneg inžla xaf-nneg !”.*

1 Hammou a triomphé de l'épreuve suprême de son cheminement initiatique.

2 En lui accordant une sépulture, Hammou fait tout de même preuve d'un semblant de sollicitude envers cette créature qui s'est acharnée stupidement à sa perte, mais en compagnie de laquelle il a vécu quelques années, selon un schéma mère/fils quelque peu tronqué.

3 Dans cette variante du conte *tamhabult t tmigist*, on appréciera la formule d'ouverture nuancée et personnalisée (*inn-am, a turiya*), la conteuse s'adressant directement à sa nièce, Touriya Houari.

4 L'avisée semble prévoir quelque revers du sort. La phrase *timigist tleqqat ṭhat, tamhabult tleqqat tett*, est de facture quasiment poétique, comportant deux lignes de six syllabes avec rime par assonance.

10. Entretemps Hammou, le pauvre, qui avait survécu à l'incendie en s'aspergeant d'eau fraîche grâce à sa petite source, se tâpissait à l'intérieur, n'osait sortir faute de savoir si l'ogresse était définitivement hors de combat ou pas. Au bout de quelques temps vint à passer un rapace. « Ô noble oiseau ! » s'écria Hammou, « Regardes donc si la créature qui se trouve dehors a trépassée ou si elle vit encore ! ». – « Vois-tu, la créature qui gît au sol est bel et bien morte ! » - « Je ne serai sûr de sa mort qu'une fois que tu lui auras mangé les yeux ¹ ! ». Le rapace s'en fut piccorer les yeux de l'ogresse, puis revint se percher à la fenêtre et informa Hammou qu'il avait accompli la besogne. Hammou Lharaïmi sortit de chez lui, saisit le cadavre de l'ogresse et l'entraîna en un endroit où il l'ensevelit. Ayant, en outre, hérité des biens de l'ogresse, il vécut désormais dans sa maison de fer, prospéra, atteignit la maturité et prit femme. À présent mon conte est terminé mais ne sont point terminés blé et orge, et nous ne mangerons jamais sans sel ² ! (Ighezran, Aït Ouaraïn)

86. La sottie et l'avisée

1. Voilà ce que j'ai à te raconter, ô Touriya. Il y a de la semoule et du pain, contente-toi d'en manger... Il était un homme ayant deux filles : l'une était sottie, l'autre avisée. Lorsque leur mère vint à mourir, le père leur demanda : « Mes filles, qui vais-je épouser ? ». Elles lui répondirent : « Notre tante maternelle ! » Au bout de quelques jours celle-ci [de jalousie] lui déclara : « Choisis entre moi et tes filles ! » - « Grille du maïs à l'intention des filles », lui répondit-il, « Dis-leur : “Partez avec votre père qui va vous couper des ensouples de métier pour confectionner des capes à franges” ».

2. Elle leur prépara sur le champ du maïs grillé. Les filles accompagnèrent leur père au loin dans la campagne déserte, puis il leur répandit au sol les épis de maïs grillés. Elles les ramassèrent jusqu'à la nuit tombée. L'avisée les ramassait et les mettait de côté ; la sottie les ramassait mais aussitôt les mangeait. Entretemps leur père, ayant coupé une branche, l'avait accrochée à un arbre de façon à ce qu'elle émette du bruit au gré du vent, (puis, il quitta les lieux). À entendre ce bruit les filles s'imaginaient que leur père vaquait toujours à sa tâche. Fatiguées d'attendre, elles se dirigèrent en fin de compte vers l'endroit où se faisait entendre le cognement. Elles n'y trouvèrent qu'une branché agitée par le vent. Elles restèrent là un long moment à pleurer. Puis l'avisée dit à sa sœur : « Allons, rentrons chez nous, notre père nous a abandonnées ! ».

1 Cf. p.15 , conte n°11, du présent recueil pour un trait semblable.

2 Cf. E. Laoust, *Contes*, « Hadidouan et l'ogresse » & « Hamou Bou Tekiout et l'ogresse », t.2, pp.134-140.

3. *qqiment ggurent, ggurent... alenzgi yinniynt išt n tfawt ġel lbeid. raħent alenzgi wfint iġ uskif. atfen dag-s afint dag-s terġu teffel sbae n dżiwaw*¹. *timigist tuttay-as x-yiff, tneqaε*², *temhabult la. nezgi tkemmel afital tuša i war(aw)-ns dżiwaw. tħalw-asant i nitenti tiššin d qeħran. timigist tett iħbban, tamhabult tett tiššin d qeħran. tekker tmigist tenn-as i wltma-s: “aġ-am! ičč iħbban, il tett tiššin d qeħran!” tenn-as tmhabult i terġu: “wa nana, wa tenna-yi ‘aġ-am! ičč iħbban, il tett d qeħran!” tenn-as tmigist: “liεendam, a nana! nniġ-as: ‘ičč, il tzelleε!’”.*

4. *teččint amensi, munsunt. nezgi kemmelent, tenn-as tmigist i nana-s: “mayn iyin išt-nnem, a nana?” tenn-as: “ġas at-tsellet y iġyal d iserdan, d iyħan... shuruten di ddist-inu, han aynn išt-inu*³*”. kkernt ad žennent. irah yiħ, idwel d yiħ*⁴*... tmigist tsall y uwiyn isġuyun di ddist n nana-s. tekker tmigist tqellε tamhabult, tenn-as: “a wddi, yallah anrah abrid-nneġ, tella terġu, ul idd nana-tneġ, terġu ay tya!” tekker tmigist tufa lbaet n tešmušin εalqent dg iġ lhet. (tišmusin: išt wunzar, išt “wudfel, išt n tfušt, išt n tebriru, išt ...).*

5. *raħent akd abrid, qqiment ggurent, ggurent, ggurent... tenn-as tmigist: “a yur, ay itri, mayn tekka nana (a)d anneġ d tawħ ?” nnan-as: “a wddi, tella tenxuxu d!” raħent, ggurent, ggurent, ggurent, tεawd tenn-as: “a yur, ay itri, mayn tekka nana (a)d anneġ d tawħ ?” nnan-as: “a wddi, tella tekker, ur ži šemt tufi!” zaydent g ubrid, tεawd tenn-as: “a yur, ay itri, mayn tekka nana (a)d anneġ d tawħ ?” nnan-as: “a wddi, tella tlaħeg d!” tekker tmigist tħra išt n tšemušt zzi tin nn din tešsi. txelleħ terġu x tšemušt nn, thezz it, terr itt axam. εawd tħer d abrid*⁵. *tenn-as tmigist: “a yur, ay itri, mayn tekka nana (a)d anneġ d tawħ ?” inn-as yur: “a wddi, tella tsiwħ it axam, tħeri-šemt!” tεawd tmigist tħra išt yaħnin n tešmušt, tεawd tuf it terġu, terr itt axam. amen (a)lenzi kmmelent tešmušin... tenn-as tmigist : “a yur, ay itri, mayn tekka nana (a)d anneġ d tawħ?” inn-as yur: “ħat ħa z deħfir šemt !”.*

1 On retiendra l'allitération *atfen dag-s afint dag-s terġu...* Trait des sept plats ; cf. contes européens du style « Petit Poucet » (Perrault), ou « Mullie Whuppie » (J. Jacobs, *English Fairy Tales*).

2 Rite traditionnel de mise sous protection par lactation, trait connu de la société amazighe ancienne. Par cette initiative, et du fait même qu'elle a bu du lait d'ogresse, l'avisée se place sous sa protection.

3 Trait courant des contes d'ogresses. Cf. E. Laoust, *Contes*, t.1, p.87 ; de même P. Reesink, *Récits*, « Finaud et Simplette ».

4 Litt. « s'en va nuit/ revient nuit ». Procédé classique du conteur visant à marquer le passage du temps.

5 Trait du jet d'objet divers par les fugitives de manière à retarder leur poursuivante (cf. Aarne & Thompson type 314-III). C'est la phase dite « poursuite avec obstacles » (*obstacle flight* en anglais), agrémentée du dialogue marquant la complicité de la lune.

3. Pendant longtemps elles marchèrent, marchèrent... jusqu'à ce qu'elles aperçurent une lumière au loin. S'étant approchées elles découvrirent un enclos. Elles y entrèrent et découvrirent une ogresse qui roulait le couscous dans sept plats. L'avisée se précipita sur son sein et se mit à téter, la sotte n'en fit rien. Lorsqu'elle eût terminé le couscous, l'ogresse servit les sept plats à ses enfants. Elle mélangea des poux et de l'extrait de goudron à l'intention des filles. L'avisée mangea de son maïs grillé tandis que la sotte prenait des poux et de l'extrait de goudron. L'avisée conseilla sa sœur : « Tiens ! Prends donc du maïs, ne mange pas des poux et de l'extrait de goudron ! ». La sotte moucharda auprès de l'ogresse : « Eh ! Mère-grand ! Elle m'a dit de prendre du maïs et de ne pas manger des poux et de l'extrait de goudron ! » - « Mais non, Mère-grand », se justifia l'avisée : « Je lui disais simplement de manger sans rien répandre ! ».

4. Elles dinèrent. Le repas pris, l'avisée demanda à sa grand-mère: « Ô Mère-grand, quel est le signe de ton sommeil ? » - « Lorsque tu entendras crier les ânes, les mulets, et les chiens dans mon ventre, alors tu sauras que je dors ». Elles s'apprêtèrent à dormir. Bien plus tard dans la nuit, l'avisée entendit crier dans le ventre de l'ogresse. Elle réveilla sa sœur pour lui dire : « Ma chère, il est temps de se mettre en route, il ne s'agit pas là de notre grand-mère, mais bien d'une véritable ogresse ! ». L'avisée avait trouvé la panoplie des objets magiques de l'ogresse dans de petits baluchons suspendus au mur. (L'un contenait de la pluie, un autre de la neige, un autre du soleil, encore un autre de la grêle, etc.).

5. Elles cheminèrent longtemps le long du sentier... S'écria l'avisée, « Ô lune, ô étoile, combien de temps faut-il à Mère-grand pour nous rejoindre ? » - « Elle est sur le point de se réveiller, mon enfant ! » Elles cheminèrent encore quelques temps. L'avisée répéta : « Ô lune, ô étoile, combien de temps faut-il à Mère-grand pour nous rejoindre ? » - « Elle s'est levée et ne vous a pas trouvées, mon enfant ! ». Elles poursuivirent leur chemin, puis elle répéta : « Ô lune, ô étoile, combien de temps faut-il à Mère-grand pour nous rejoindre ? » - « Elle est sur le point de vous rattraper, mon enfant ! ». Alors l'avisée jeta un des baluchons qu'elle avait emporté. L'ogresse survint, trouva le baluchon, le ramassa et le ramena à la maison. Puis, elle se remit en chasse. « Ô lune, ô étoile », s'écria l'avisée, « Combien de temps faut-il à Mère-grand pour nous rejoindre ? » - « Elle est retournée chez elle, mais à présent elle vous suit, mon enfant ! » - « Alors, l'avisée jeta un autre baluchon que l'ogresse trouva et ramena à la maison. Les choses continuèrent ainsi jusqu'à ce qu'il n'y eût plus de baluchons. « Ô lune, ô étoile », demanda l'avisée, « Combien de temps faut-il à Mère-grand pour nous rejoindre ? » - « La voilà derrière vous, mon enfant ! ».

6. *tekker tmiġist, tbedd zat išt n tezrut, tenn-as: “fteh! fteh! a lalla, nečč nimreġ šemm ur tenimret!” tekker tezrut tebtew, thezz tmiġist tamhabult tiy itt žaž n tezrut. tenn-as əawd: “ržel, ržel, a tazrut, nečč nimreġ šemm ur tenimret!”*¹ *tazrut teržel, timiġist teqqel išt n šžert tæella bezzaf, tuly nettat xaf-s. nzi d txelleṭ tergu ġr umšan nn, tšemm i rrihet n bnadm. tekker, tuly x-tezrut, teqqim. tiya (a)man-ns x tezrut nn. h^wwan waman x tamhabult, tenn-as tmehabult: “wa may anaəna, timqqa ya bla yasinu?” tsell-as tergu, tenn-as: “ma tellit da, ay illi?” – “wah, a nana!” tenn-as: “ffeġ d! ffeġ d!” tenn-as: “iwa, iniy amm n nna wltma.” tenn-as tergu: “mamš tenna wltma-m?”*² *tenn-as: “fteh! fteh! a tazrut, nečč nimreġ šemm ur tenimret!” tkunser tazrut, tffeġ d tamahbult, uk^wan tseṇew tergu azellif-ns. amma (a)laynzi t tečča qqaε...*

7. *tella yišt n tlaeynt tamida*³ *n tebšmišt nn ddi tuley tmiġist. xelleṭn d isemġan s uyis użellid at t siswun zzi tlaeynt*⁴. *nzi yuḍr uyis ad isew, yinni tili n tmiġist*⁵ *g waman, iugg ad isew. kkern isemġan rrin uyis ġr użellid, nnan-as: “a wddi, ha mayn iuqaən...” ius d użellid, inn-as i taharrut: “ṭar d ssyinn, lliġ ad am-ušġ aynn tebġit!” tenn-as: “la wr ṭarġ!” qqimen x lhalt nn alaynzi tus d išt n tmegart. tenn-asn: “šḥal ay yi ġra tušem ma sṭarġ tt d si yinn?” inn-as użellid: “ayn tebġit”.*

8. *tenn-as: “awi tt iyi d išt lberma d ukeskas d šway n tteem.” dayn agg illan. tekker temġart nn, tiwi d lberma yenn d tteem sedd^w šžert nn, tberrem lberma, teqqim, tig tteem, itzelleε. tsiwel d tmiġist sennež, tenn-as: “ul idd amen ay teggin! berrem lberma baš ur itzelliε!” tenn-as temġart: “wah, mani s d isawal uya?” tenn-as tmiġist ha-yi sennež!” tenn-as: “ay ili, ana mzawga dag-m, ma wur trit ad iyi-tneat t mamš ġra yiġ nečč... lliġ ur ssineġ šay!” tenn-as tmiġist: “waxxa!”.*

1 Trait de la roche secourable et de la formule magique afin qu'elle s'apitoie sur la fugitive.

2 Persuadée que l'ogresse est sa grand'mère, la sottie pense qu'il s'agit d'un jeu.

3 *tamida* > *tanila* = 'en face'.

4 L'association des éléments suivants : cheval, esclaves, palais du roi, en dépassant le cadre spécifiquement berbère du conte, lui confère une dimension plus orientale, style « Mille et Une Nuits ».

5 Reflet à la surface de l'eau : cf. d'autres versions du même conte issu de la région *tamidulit* ; > également trait courant dans les contes animaliers du type « Le chacal et la chèvre » (E. Laoust, *Contes berbères*, t. 1, p.4) ; se retrouve également dans « Nix Nought Nothing » (J. Jacobs, *English Fairy Tales*, p. 78).

6. L'avisée s'arrêta devant une roche et lui ordonna : « Ouvre-toi, ouvre-toi, Madame Roche, moi j'ai souffert, toi tu n'as point souffert ! ». La roche s'étant entr'ouverte l'avisée souleva la sotte et la posa à l'intérieur. Puis, elle répéta : « Ferme-toi, ferme-toi, ô roche, moi j'ai souffert, toi tu n'as point souffert ! ». La roche se referma et l'avisée, ayant aperçu un arbre de grande taille, grimpa s'y réfugier. Lorsque l'ogresse parvint en ce lieu elle sentit l'odeur humaine. Elle grimpa s'installer sur la roche et chosita ce moment pour uriner. L'urine dégouлина sur la sotte qui s'écria : « Tiens ? Voilà qu'il pleut sans qu'il y ait un seul nuage dans le ciel : » L'ayant entendue l'ogresse l'appela : « Tu te trouves donc là, ma fille ? » - « Oui, Mère-grand ! » - « Sors, mais sors donc ! » - « Eh bien, prononce les mêmes mots que ma sœur ! » - « Et quels mots a-t-elle prononcés, ta sœur ? » - « Ouvre-toi, ouvre-toi, ô roche, moi j'ai souffert, toi tu n'as point souffert ! ». La roche s'entr'ouvrit, la sotte en sortit mais l'ogresse lui fit aussitôt voler la tête d'un seul coup. Puis la dévora-t-elle toute entière...

7. Juste en face de l'arbre dans lequel s'était réfugiée l'avisée, il y avait une petite source. Des esclaves arrivèrent pour faire boire le cheval du roi à cette source. Lorsque le cheval courba l'encolure pour boire, il aperçut le reflet de l'avisée à la surface de l'eau et refusa de boire. Les esclaves ramenèrent aussitôt le cheval au palais, et l'informèrent le roi de la chose. Le roi vint en personne dire à la jeune fille : « Descends de là, je t'accorderai tout ce que tu voudras ! » - « Non, je ne descendrai pas ! » Ils en restèrent là jusqu'à l'arrivée d'une vieille femme. « Combien me donnerez-vous », leur demanda-t-elle, « Si je vous la fait descendre de là ? » - « Ce que tu voudras », répondit le roi.

8. La vieille leur dit : « Apportez-moi donc un couscoucier et un peu de couscous ! ». Ceci fut fait. Alors, cette vieille apporta le couscoucier et le couscous sous l'arbre en question, tourna le couscoucier à l'envers et y versa du couscous qui se répandit par terre. Depuis son perchoir, l'avisée s'adressa à lui en ces termes : « Ce n'est pas comme ça qu'il faut faire ! Retourne le couscoucier pour ne rien répandre ! » - « Tiens, d'où viennent ces paroles ? » demanda la vieille. « Je suis là au-dessus de toi ! » répondit l'avisée. « Me voici devant toi, ma fille », supplia la vieille, « Si tu voulais bien descendre me montrer comment je dois faire... parce que moi, je ne sais pas comment m'y prendre ! » - « D'accord ! », répondit l'avisée.

9. *th^wwwa d timiġist ġr temġart, tneat-as amen ġra tiy. teqqim tamġart teddez izaġġen x iħrawn i tmiġrist. tamġart tella tusa, tenn-as y isemġan: “ġas ad th^wwwa tharrut ili t muħudin at tt tmeenem!” dayn agg illan. uzzeln d ad meenen taharrut, nettat tebġa (a)t terwel, tufa yxf-nnes teqqen ġer tmurt. meenen tt isemġan, iwin tt ġr użellid. iuf itt tmiġist, imelš itt i memmi-s uk^wan! teqta tinfas wala qtan irden, čč uk^wan¹! (ieawd-iyi ebdellah zemmuž, rbat, zg udmam, bni bu zert, fubrayl 1983 & ayad kerwaš, iġezran, mars 2014)*

87. *tahyutt t tmešwitt*

1. *inn-am, llant ša n snat n tiširratin temmut-asant mma-ttsent. inn-am, ur hent tri tmeġutt n bba-ttsent. yan wass tenn-as: “ħala-š, ay aryaz, is nra iyd tiwid ša n usekkur ġend yat tawtult ar nbeġtu, ar nbeġtu, ar d ur da x nn iġtawd xes ifeġtiwž ? » inn-as : « i may d asent-ttegax dġi ? » tenn-as : « anreħl nezri-hent ! » inn-as : « iwa, eawdemt a yessi, ak^wnt awix at tessirdemt taġutt”.*

2. *iš-as i teħyutt taġutt tabxxant. inn-as : « ssird ar t tiy tumlilt ». iš-as i tmešwitt tumlilt. nihenti kkrent ar ssirident taġutt, inn-as : « ha-yi ddix ad ak^wnt-bbix ifeggayn ! » illa wzwu ar itššud. iddu yayl² yan uħni ġer yan taššžert, ukan ar t isemnaqqar uzwu. ar tessirid tahyutt m tabxxant, tabxxant ur tri ad as-teffeġ. mm tumlilt tšemmelt. da (a)s-ttini y tenn(a) iyan tahyutt:³ “iwa, yallah xlas. hatin idda lħal ! » - « illa bba da yttebbey ifeggayn ! » - « yallah, idda lħal ! » - « illa bba da yttebbey ifeggayn ! » - « yallah, idda lħal ! » - « illa bba da yttebbey ifeggayn » alliy yiwd g id. ddunt d, afin t d adġar yura. awd zzi ymeġġiran rħell iħeqq asen-inna bba-ttsent, « han iedawn, ddan d y ubrid ! » iddu d ġur-sent ša n iqzin. kkrent taqdent ša n tbeleišin. yint ša n tqidunt ġer yat taššžert.*

3. *iwa, qqimint ar ammas n yid, wenna d iddan ġur-sent ar as-ittini uyis n iqzin: “qqaw, qqaw, ur da ttettad tiširratin n imuray maħedd llix ! » eawdent nšint dix. teddu ġur-sent mamma ġula, inn-as : « qqaw, qqaw, ur ttettad tiširratin n imuray maħedd llix ! » s askka tenn-as : « iwa, ħdu, a wettma, ha-yi ddix ad zdemx!” iwa tenn-am teddu at tezdem. tasey tahyutt iqzin tġers t. tyi t ar inegg^wa. nettat tedda d, mensunt. tenn-as: “mani yqzin ad as nyer ša?” tenn-as tahyutt: “netta (a)ya nečča!” tamz tt, ar t tekkat alliy...*

1 Légère variante de la classique formule de clôture « ouaraïnia », élaborée autour de l'assonance *qtan / uk^wan*. Dans l'ensemble, ce texte est à rapprocher d'un conte africain (Foulani) : « Ferayeland Debbo Engalthe Witch » (K. Arnott, *African Folktales*, pp. 200-211).

2 m.p. *yagl*.

3 Lit. : ‘elle disait/à /celle /qui était / sotté’.

9. Elle descendit donc auprès de la vieille et lui montra comment il fallait procéder, pendant que la vieille lui enfonçait des clous à travers la robe. La vieille avait auparavant dit aux esclaves : « Lorsque la fille descendra, ce sera pour vous le bon moment de la saisir ! ». Ainsi fut fait. Ils accoururent pour s'emparer de la jeune fille qui, cherchant à fuir, se trouva retenue à terre. L'ayant saisie, les esclaves l'emmenèrent chez le roi. Il la trouva si intelligente qu'il la donna sèance tenante en mariage à son fils. Note conte est terminé mais le blé ne fait point défaut, contente-toi d'en manger...(BBZ)

87. La simplette et l'avisée

1. Il était une fois deux filles dont la mère était décédée. Leur belle-mère ne les tenait pas en son cœur. Un jour elle dit à son mari : « Dis-moi, mon cher, chaque fois que tu attrapes un perdreau ou un lièvre, sommes-nous vraiment obligés de partager le gibier entre nous, ce qui limite notre propre portion ? » - « Que veux-tu que je leur fasse à présent ? ». Sa femme suggéra qu'ils devaient se déplacer puis les abandonner. Peu après, le père dit : « Venez, les filles, allons à la rivière laver de la laine ».

2. Il donna à la simplette de la laine noire et lui dit de la laver pour la blanchir, et à l'avisée il donna de la laine blanche. Alors qu'elles lavaient la laine, le père leur dit : « Je vais couper du bois pour vous fabriquer un métier à tisser ». Le père a suspendu un bout de bois à un arbre, que le vent faisait cogner contre le tronc. La simplette s'acharnait à laver la laine noire pour qu'elle devienne blanche. Quant à l'avisée elle eut tôt fait de laver sa laine. De temps à autre l'avisée disait à la simplette : « C'est bon, ça suffit. Le temps passe ! » - Mais sa sœur répondait : « Père coupe encore des ensouples de métier ». Et ainsi de suite jusqu'à la tombée de la nuit. Finalement, elles sont bel et bien rentrées, mais ont trouvé le lieu désert. Les voisins également avaient décampé, les parents les ayant avertis de l'approche d'ennemis. Un chiot vint vers eux. Les sœurs ont réunis quelques chiffons et les ont attachés à un arbre pour faire une tente rudimentaire.

3. La nuit, chaque fois qu'un fauve s'approchait pour les dévorer le chiot donnait de la voix : « Tant que je vivrai, ces jolies filles jamais ne mangerez ! ». La seconde nuit une ogresse est venue, a essayé de les prendre, mais le chiot la chassée tout en aboyant et répétant le même message. Le jour suivant l'avisée recommanda à la simplette de veiller sur tout pendant qu'elle s'allait chercher du bois. A peine l'avisée partit la simplette prit le chiot, l'égorgea et le fit cuire. L'avisée étant revenue, elles dinèrent. La première demanda après le chiot pour le nourrir, la simplette avoua qu'elles venaient de le manger. En apprenant cette nouvelle l'avisée empoigna sa sœur et la roua de coups.

4. *iwa ynent ar g id, inn-am llant ša n šraṭ n tneqqadn idammen n iqzin (xefyinyan), inn-am teddu d ġur-sent dix mamma ġula ammas n yid. tenn-as uttma-s : « iwa, id aya d ay trid ? » inn-am ukan day neṭqent uyis n tneqqad : « qqaw, qqaw, ur ttettad tiširratin n imuray, maḥedd llix ! » inn-am uk^van day tenṭeq yat tneqqiṭ, tenn-as : « qqaw, qqaw, ur ttettad tiširratin n imuray, n imuray, maḥedd llix ! » s askka teddu teḥyuṭṭ telleg ayddax n snat n tneqqad nna yeqqiman. inn-am teddu d mamma ġula dix ġer dduggat. tenn-as tmešwitt i teḥyuṭṭ: “ ad ur t teffur!” tenn-as: “a mamma ġula, ha t nn tenna-yi wettma ‘ad ur t teffur’!” tenn-as: “lalal, a mamma ġula-nu, ġas nnix-as ‘ad ur nnay, han mamma ġula meskin tuḥel’ ! ».*

5. *iwa, ar teddunt, ar henti tssakka y iselliwn, ar henti tssakka y iḥfrawn,¹ ar henti tssakka y uydrur alliy hent-tsekšem i wxbu-ns. nihenti kešment, tasi d tinifest. tezzi ġif-s lehlib. tenn-as tmešwitt i teḥyuṭṭ : « ad ur ttetta walu, ha t nn tya diy-s lehlib-nnes. teddid at temred, ur yad ttigid at tekkerd ! » tenna yešwan da ttga taleqqimt, tyer tt uwensi, tenna (y) iyan taḥyuṭṭ da tekkay tilqqimin ar hent-ttetta.*

6. *alliy šemmlent, tenn-as tmešwitt i mamma ġula: “mantur ay da teggand?” tenn-as: “ar da tweddan ifullusn y udis-inw, ar shurruḍn iġyal (ḥaš-am!) d iserdan, adday da shurruḍn y udis-inw i yasen-tsellid dis ay da gganx.²» tenn-as: “i šemm, mantur ay da teggand ? » tenn-as : « ar d fsin yinyan inn ad yin tadunt, tteččix, ay da gganx ». tenn-as i teḥyuṭṭ : « i šemm ? » tenn-as : « ar d iġus uyin n usfeḍ ».*

7. *tannay tmešwitt ša n tekmmusin, llant uylent. tenn-as i mamma ġula: “i matta wyinn illan din i tekmmust inn?” – “tella diy-s tawwut.” – “i matta wyinn i tann?” – “illa diy-s uzwu.” – “i matta wyinn i tann?” – “tella diy-s teynut.” – “may d illan i tann?” – “illa diy-s ttebruri.” – “i tann?” – illa diy-s unzar.” – “i tann?” “llan diy-s lamwas.” – “i tann?” tella diy-s tissent” ... alliy as-tenna kuši.*

8. *iwa, taġġ tt alliy ar tweddan ifullusn y udis-ns ar shurruḍn iġyal d iserdan, tekker tasi lmehraz d uzduz, teġġ ša n lḥenna, trušš kull tifeškwa, tsekker uttma-s. nettat ur tri ad as-tekker, ukan ar t ttezzuġur, ar t ttezzuġur, ar t ttezzuġur, ar t ttezzuġur alliy ar ittemsadad lḥal. mani³ šemm a lmehraz d uzduz ddan ar tama n ix-fns ar tnaqqazn, ar as-ttinin: “kker ddant, kker ddant, kker ddant!” alliy tfafa tettabeε-hent.*

1 m.p. *iḥefran*, sing. *aḥfur*; Oussikoum, p. 216.

2 Il s’agit des différentes bêtes, dévorées pendant la journée par l’ogresse, qui donnent de la voix dans son ventre.

3 Formule narrative pour marquer l’entrée en matière fortuite du mortier et du pilon.

4. Ensuite elles se couchèrent. En pleine nuit revint l'ogresse. N'eussent été quelques gouttes de sang du chiot (sur les pierres du feu) qui donnèrent de la voix, l'ogresse les eût pris. Lui dit sa sœur : « C'est ça que tu voulais ? ». Tant qu'il restait quelques gouttes de sang, celles-ci répétaient le même message. Le lendemain, la simplette lécha les gouttes de sang restantes. Puis revint l'ogresse, comme d'habitude, au milieu de la nuit. L'avisée a prévenu sa sœur de ne pas la suivre, mais la simplette a trahi sa sœur, disant à l'ogresse : « Maman ogresse, ma sœur m'a dit de ne pas te suivre ! ». L'avisée a répondu : « Non, Mère-Ogresse à moi, je lui disais : 'Ne monte pas sur le dos de Mère-Ogresse, elle est fatiguée, la pauvre!' ».

5. Alors elles s'en allèrent, la suivant à travers rocaille et pierres, trébuchant dans des trous et cheminant dans la poussière soulevée par les pas de géant de l'ogresse, jusqu'à sa grotte. Une fois à l'intérieure l'ogresse prit de la suie, la mélangea à son lait et servit ce breuvage aux filles. L'avisée mit en garde sa sœur simplette : « Ne mange rien ! Ne vois-tu pas : que ce n'est que de la suie et son lait ? Si tu bois, tu tomberas malade, tu ne pourras plus marcher ». Cependant, pendant le repas, l'avisée en faisait des boulettes qu'elle cachait dans son corsage ; quant à la simplette elle en faisait des boulettes qu'elle avalait.

6. Le repas terminé l'avisée demanda à l'ogresse à quelle heure elle se couchait. L'ogresse répondit : « Lorsque tu entendras les coqs faire cocorico, puis les ânes (sauf votre respect !) et les mulets braire dans mon ventre, lors je m'endormirai ». Quand à son tour l'ogresse demanda à l'avisée à quelle heure elle se couchait, elle répondit : « Lorsque les pierres du feu se transformeront en graisse, que je mangerai, lors je m'endormirai ». L'ogresse posa la même question à la simplette qui répondit : « Je me coucherai quand le bout de bois dans le feu sera consumé ».

7. Des nouets accrochés au mur attirèrent l'attention de l'avisée. Elle interrogea l'ogresse. «Qu'y a-t-il dans ce nouet?» - «Du brouillard». - «Et dans celui-là?» - «Du vent». - «Et dans celui-là?» - «Du tonnerre». - «Et dans celui-la?» - «De la grêle». - «Et dans celui-là?» - «De la pluie». - «Et dans celui-là?» - «Des couteaux». - «Et dans celui-là?» - «Du sel». Jusqu'à ce que l'ogresse lui eût tout dit.

8. L'avisée paraissait très détendue. Mais lorsqu'elle entendit du bruit dans le ventre de l'ogresse, elle se leva rapidement, prit le mortier et le pilon, prépara un peu de henné, le mélangea à de l'eau et en aspergea tous les ustensiles de l'ogresse. A peine fini, elle s'est emparée des nouets. Elle fit lever sa sœur malgré elle, puis la traîna (x 4) derrière elle, et continua ainsi jusqu'à l'aube. Quant à l'ogresse, elle se réveilla, grâce au mortier et au pilon qui firent beaucoup de bruit à côté de sa tête et répétaient : « Réveille-toi ! Elles sont parties ! » Une fois réveillée, l'ogresse se lança à leur poursuite.

9. ar ttekkā (a)brid nna zey ar t ttezzuġur uttma-s. ar t ttezzuġur alliy twehl. day tasi tt, tessili tt i yan useklu, tenn-as: “iwa, meš tedda ġur-m, iwa fest, ad ur sawal war ɗar-as!” iwa, teddu ar thuf. kku d ttazla tseksiw dar-as, kku d ttazla tseksiw dar-as. tannay mamma ġula tiwɗ ar-ttazzal. ukwan day ar tt it tekkat, tenn-am alliy as-iqɗa wyis. nettat iqɗa-yas uyis, tarbatt tuška-yas, teayd.

10. nettat teayd, tenn-am teddu d ar ayddax n ššežert tyen diy-s, twehl. ar ttini: “a wili yant-i tt, a wili raħent-i, a wili raħent-i!” tenn-am ukwan day ha tt a tenn-am (ħa š n wudem-nnem!) terzm tahyutt i waman. tenn-as: “ary-ax a rebbi i wnzar war tiynaw!” thezza d tenn-as tahyutt: “nekk aya d, a mamma ġula-nu!” tenn-as: “šemm ayin, iwa ggwez d ammam-nu, ggwez d, ggwez d, ad am-ɛdelx ššġel! šemm ayin, iwa ggwez d, a mmam-nu, ggwez d, ay ay d ġif-m ssarax! ay ay d ġif-m salx inežda! iwa, ggwez d ay illi-nu, ggwez d!”.

11. nettat adday as teggwez d ġur-s tenn-as: “iwa yawra!” iwa, day tyer tt xef tadawt-nes. ddug, ddug, ddug, ddug, alliy tt in tessiwɗ. iwa, tġer d kull i yist lahl-ns. ša yiwi d imešɗen, ša yiwi d isikkan. ku yukk d may d d yiwi. iwa, day kku d netrent ttettant, kku d tqeššarent, ttettant ally tteččan tt. iwa, teayd uttma-s meskin ġr aɗġar. ša wr tt tufi. inn-am ar ttettabaɛ idammen, idammen, idammen alliy tiwɗ ġr imi n uxbu. tenn-am teayd. teqqim ar ttru, ar ttru, ar ttru alliy twehl, teddu teayd. ar tteddu, ar tteddu, ar tteddu, ar tteddu alliy as-teġli tafuyt. tberrem ssa, tberrem ssa, walu ġas šših u rriħ¹; ur ikki lhess n bnadm ur iɛešsir. tenn-am ar tteddu, ar tteddu, ar tteddu alliy tiwɗ yat tazdayt issigġan ixfi i yan uġbalu. ukwan day tbedd. ar txemmam: “may teggax, may d ur tteggax²? at tterx anebyi n rebbi y tazdayt a. nettat ay d i-yefukkan zzi ta ”.

12. ukwan tenn-as: “ħudr, ħudr, a tazdayt, is ur ġur-i bba wala mma!” tenn-am, thudr-as tazdayt. nettat tuly ġif-s, tenn-as dix: “hezza, hezza, a tazdayt, is ur ġur-i bba wala mma!” tenn-am thezza tazdayt g iyenna. inn-am s asekkā ddun d yan sin isemxan n ša n uxatar dig-s ad swin ša n iysan. mani šemm, ay iysan annayn lexyal n terbatt g waman, day ur rin ad swin. s asekkā-ns dix ur rin ad swin. ukan day inn-am ikker ša y isemxan ar itħeqqa bar ad yannay may d illan g waman. day iɗehr-as d lexyal n terbatt. ihezz(a) allen g iyenna, han tarbatt ar d tseksiw. inn-am zzin-ns ur ixliq. inn-am ar ġġud as-ttemwatn at tegguz alliy rmin³.

1 Litt. : ‘Rien qu’arnoise et (son) odeur’.

2 Litt. : ‘Que vais-je faire, que ne vais-je pas faire ?’. Tournure classique de l’oralité amazighe marquant l’indécision.

3 m.p. allig uħlen.

9. Elle suivit la piste empruntée par l'avisée qui traînait sa sœur à en être fatiguée. Alors l'avisée fit grimper sa sœur dans un arbre. Puis, ayant recommandé à sa sœur de garder le silence si jamais l'ogresse passait par-là, elle s'enfuit. Tout en courant elle regardait derrière elle (x2). Un peu plus tard elle vit au loin l'ogresse qui arrivait en courant. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle se mit à jeter derrière elle des nouets afin de ralentir l'ogresse dans sa course, jusqu'au moment où il ne lui en restait plus. Retardée plusieurs fois par les nouets, l'ogresse perdit la trace de la fille, aussi rebroussa-t-elle chemin.

10. Alors qu'elle revenait, se sentant lasse, l'ogresse décida de se reposer sous un arbre. Or, c'était l'arbre même dans lequel la simplette avait trouvé refuge. L'ogresse se lamentait toute seule : « Nom de nom, elles m'ont joué un sacré tour ; elles m'ont échappées ! » A ce moment précis la simplette urina (sauf votre respect) ! Là-dessus l'ogresse s'écria : « De quoi, de quoi ? De la pluie sans orage ? » Elle leva la tête. Du haut de l'arbre on entendit une voix : « Ce n'est que moi ! » - « Ah, c'est toi », dit l'ogresse, « eh bien, descend que je puisse m'occuper de toi. Descend donc, ma chérie, tu ne peux t'imaginer le temps que j'ai mis à te retrouver. Combien de voyageurs ai-je dû interroger ? Descends ma fille ! ».

11. Dès qu'elle fut au sol, l'ogresse lui dit : « Viens là ! », puis s'en empara, la mis sur son dos et l'emmena. Rentrée à la grotte, elle convoqua sa famille entière. Les uns apportèrent des couteaux, d'autres des peignes à carder, d'autres des instruments coupants servant à filer et à tisser. Une fois tous réunis ils se mirent en devoir de dépecer et dévorer la simplette. Plus tard, sa sœur revint vers l'arbre mais ne trouva personne. Ayant aperçu des taches de sang elles les suivirent jusqu'à l'entrée de la grotte. Alors elle revint sur ses pas. Elle a longtemps pleuré sa sœur. Puis elle a marché jusqu'au coucher du soleil. Elle regarda vers la droite, vers la gauche, rien que le parfum de l'ardoise, pas le moindre bruit d'un pas humain. Elle poursuivit sa route longtemps jusqu'à un palmier jouxtant une source. Elle ne savait quoi faire : « Je vais demander à ce palmier de me protéger. Il n'y a pas d'autre issue ».

12. Puis s'adressant au palmier sur un ton triste : « Descend, descend, ô palmier car je suis sans père ni mère ! ». Et l'arbre s'inclina jusqu'au sol. Ayant trouvé refuge elle lui demanda, de la même façon, de se redresser. Et le palmier s'exécuta. Le lendemain, deux esclaves d'un homme important menèrent leurs chevaux pour boire à la source. Les bêtes ayant vu le reflet de la fille à la surface de l'eau elles refusèrent de boire. Le lendemain de nouveau elles refusèrent de boire. Alors l'un des esclaves scruta la surface pour voir ce qu'il y avait dans l'eau et aperçut le visage de la fille. Il redressa la tête et vit la fille qui le regardait. Il constata qu'elle était fort belle. Les esclaves tentèrent en vain de la faire descendre.

13. *inn-am, ddun ġr axatar-nsen, nnan-as: “ha may d iżran, ha may d iżran!” inn-am inn-asn: “ur d ax-itfukku xes ša n lhilt!” inn-am yawd l lexbar yat temġart. teddu d. tenn-asn: “ad akwn tt id seggwez! mešta ay d i-takkam mš ur tt id seggwizx?” inn-as uxatar: “ašem gnux meš šemm iġna win nniy-ax!” tenn-am tenn-as: “iwa, š-i ša n tiġeṭṭen, yat tqidunt d ša n tfeškwa!”.*

14. *inn-am teħri tiġeṭṭen ar ddaw n tazdayt. tebnu tamġart taqidunt, inn-am tyen. s asekka tekker. tasy aħellab, tberrem t, ar ġif-s tteżżey ar ittengal uyddax n leħlib kull xef wašal. inn-am tenn-as terbatt: “a xalt-i, matta wyis da teggad? ha t nn tenneġlid kull ayis n leħlib!” tenn-as temġart: “is eemix, ay illi-nu. ša wr t annayx!” yat tassaeet dix tekker a tessnu aġrum. tberrem, eewa tabuġrumt ar ġif-s tessenna. tenn-as dix terbatt: “ a eay, a xalt-i, matta wyis da tteggad? berrem tumlilt. hatin tumesd ayffus i wyis n uġrum!” – “ula may d yix, ay illi, hatin is ur ssuddix. ur am-iemmu rebbi yzri!”.*

15. *s asekka ar tteggwa temġart dix imši-ddax. tsiwl-as d dix terbatt. tenn-as : «mš i-tšid s leahd n rebbi ur i-yettaġ awd imiqq, ad ggwez ad am-zżix, ssnux-am!” tenn-as: “šix-am s leahd, ay illi, ur šemm-ittaġ ġas aynna yi-yaġn! ¹” tsiwl i tazdayt, teggwez. tiyas kuši. iwa, tečč ša n uġrum, tsew lhlib, tsiwl dix i tazdayt, tgeee d mifuska, teggwez, tawn-as i temġart.*

16. *ass wiss šrad, eessen ġif-s yan sin isemxan dart n ša n ixettufn. ġas nettat teggwez d day azzlin ġur-s. uten tt amżen tt. tenn-as i temġart: “ a llah, a xalt-i, teġderd-i, may d i-tfard?” tenn-as: “ad ur tteggwid, ay illi. ur šemm-ġdirex walu! ur da šemm-ittaġ xes uynna yzill!” iwa, dday ddun kull ġr axatar n udġar-is. nettay yannay tt imrehba-yas. teqqim ġur-s alli twalf, yawl tt. qqenx ša n taššebbeydin qqeršint-i. (rqiya montassir, tenn-as tmeṭṭuṭ taderġalt, xali-s, zawit ššix, 1984)*

1 ‘Je t’accorde la protection de Dieu, ma fille, ne pourra te nuire que ce qui me nuira !’

13. Ils se rendirent directement chez leur maître pour lui annoncer la nouvelle. Ils en conclurent que seule une ruse pourrait résoudre le problème. Une vieille femme entendit parler de cela et se rendit au manoir du richard. « Quelle récompense me donnerais-tu si je la faisais descendre ? », lui dit-elle. Il promit que, grâce au Très-Haut, il la rendrait riche. La vieille demanda à ce qu'on lui fournisse quelques chèvres, une petite tente et quelques plats.

14. Elle amena les chèvres sous le palmier. Puis s'installa, dressa la petite tente, se coucha et dormit. Le lendemain, elle se leva et se mit à traire les chèvres. Elle fit exprès de poser le bol par terre à l'envers. Bien sûr, tout le lait s'est répandu. La fille ne put s'empêcher de lui faire remarquer cela. Humblement, la vieille fit remarquer qu'elle n'y voyait rien, étant aveugle. Un instant plus tard la vieille se mit à préparer du pain. De même, elle mit le plat à l'envers. La fille le lui fit remarquer : « Attention, ma tante ! Que fais-tu là ? Voilà que le pain est couvert de suie ! » « Il se trouve que je n'y peux rien, ma chérie. Que Dieu te conserve la vue ! », répondit la vieille.

15. Le lendemain, la vieille se livra au même manège. Mais cette fois-ci la fille lui dit : « Si tu me jures au nom de Dieu que rien ne m'arrivera, je descendrai traire les chèvres et faire cuire ton pain ». La vieille répondit en lui accordant la protection de Dieu et en la rassurant. Donc la fille parla au palmier qui s'inclina pour lui permettre de descendre. Une fois au sol elle s'occupa de tout. Puis elle prit un peu de pain et de lait et regagna le haut de l'arbre. Le lendemain elle redescendit donner un coup de main à la vieille.

16. Mais le troisième jour dès qu'elle mit pied à terre, des esclaves qui étaient cachés derrière des buissons se précipitèrent sur elle et s'emparèrent d'elle. La fille, déçue, demanda à la vieille pourquoi elle l'avait trahie ? « N'aie pas peur, chérie », répondit-elle, « je ne t'ai aucunement trahie ! Il ne t'arrivera que de bonnes choses ! » Puis ils se rendirent chez le richard du coin. Dès qu'il l'aperçut il l'accueillit chaleureusement. Donc elle y resta. Dès qu'elle était habituée à y vivre, il l'épousa. J'ai enfilé une paire de gants mais ils se sont déchirés. (Aït Oum el Bekht)

88. sbeɛ n wawmatn iččan iġeddiwn ¹ n ḥebberšad l lġul, yin iḥmmamn

1. *inn-am, nezzur rebbi, ur nezzurn ayt leqqisat ula ayt leḥdiyat. inn-am, tuška yat n terbatt. ar tteddu, ar tteddu alliy ɗer xef yan lmaḥal, tut lbab. mani šemm, a yan tmiššut d yan tfullust, nnant-as: “škun?” tenn-asen: “qrib!” anfant-as, tekšem, tenn-aset: “llah y εawn!” nnan-as: “allay sellem! may temsed? ²” tenn-aset: “nečč tanslemt ittešhaden s rebbi d nnebi. maggut tellam da? maggut teišemt da? inn-am, nnant-as: “a wddi, nella d yan sebea n wawmaten yanin iṣeyyaɗn. da tteddun ġer lexla da d ttawin aksum n luḥuš kull. ddun d, ssnun i yexfawn-nsen, ččin. εayden dix s sbeɛ ”.*

2. *tenn-aset: “iwa, may d ittegga lḥal dġi? idd ad i-tsetremt, ad ur i-ttɛerramt, ula i-tfedḥemt; ad asen-ssenwax, ddux fferx, ar d ččin, i swan, i ffeġn, ffeq d. is illa ša n udġar nna yettefferx? sneetemt-i t, ad ur temwatn ar ġif-i menzaġn, ku yukk ad iri ad i-yawl, ar ġif-i ttaġn!” nnant-as: “illa yan udġar diy-s ikeššudn, tey tallest ³”. tenn-aset: “iwa, sneetemt-i t!” sneetent-as t. yint-as yat tbeḥbuḥt (imša) ad diy-s tekkumš. iwa, day tezri ġr ifeškwa, illa kuši muḥud, tessmer, tey tṭεam. llan lbiban qgenn. tenn-aset: “iwa, ḥɗumt-i !”.*

3. *iwa, alliy tssenwa, alliy tenfes, tečč aynna mi tġi twešša hent, nnant-as: “nša-yam s leaḥd n rebbi, ur šemm nettefɗaḥ.” iwa, teddu tekšem ayis n waɗġar. ha midden ddun d. aḥin d seksu, aḥin d kuši muḥud. nnan-aset: “may d iddan ġur-kwnt assa?” nnan-aset: “ur d iddi wi n yiynna, wala wi n wašal, xes nkwni!” nnan-aset: “max is twalfemt da x teggamt imša?” nnant-asn: “iwa, hax nya t tikkelt-a mš akwn-iεžeb lḥal, ur akwn-iεžib... nekkintin ar fettelx, timiššut ar tmerri; hax nessenwa-yawn!” inn-am nnan-aset: “aha yaha !”.*

4. *inn-am, asin yan ulqqim anešt, iyryn t i sslugi. inn-am ičči t sslugi. ar teeyyan ad isfureɗ sslugi. ur t yaġ walu. iwa, asin ar ttettan, nihni ččan, qqimin alliy swunfan, ddun. ddun dix ffeġn. alliy ur yad ar tteɗharr, nnant-as: “iwa ffeġ d. ha t nn ddan!” iwa, teffeġ d, iwa, εawdent qqisent-as; thebbel dix d imensi. teddu dix teffer.*

1 Sing. *ageddiw* = ‘pousse de plante’, Oussikoum, p. 204.

2 Verbe en langue amazighe ancienne ; *mes* = ‘être’ (Taifi, p. 435).

3 Litt. : ‘Il y fait sombre’.

88. Les sept frères transformés en ramiers d'avoir mangé du cresson d'ogre

1. Nous commençons par le Seigneur, non par les personnages des contes ou des histoires. A ce que l'on raconte, une jeune fille s'était égarée en pleine campagne. Elle erra jusqu'au moment où elle trouva une importante demeure. Elle frappa à la porte. Une chatte et une poule qui se trouvaient être là lui demandèrent : « Qu'est-ce que c'est ? » - « C'est moi », répondit-elle. L'ayant fait entrer, ils la saluèrent au nom de Dieu, et elle leur rendit le salut. – « Qui es-tu ? » - « Je suis musulmane, je crois en Dieu et son Prophète ? Qui vous tient compagnie ? Avec qui vivez-vous ici ? » - « Vois-tu, nous sommes avec sept frères chasseurs. Ils parcourent la campagne, en ramènent la chair de divers gibiers qu'ils apprêtent eux-mêmes. Quand ils ont mangé, les sept repartent ».

2. « Bien », leur dit-elle, « que faisons-nous maintenant ? Si vous me cachez, il ne faut pas dire que je suis là, ne pas me trahir. Je leur préparerai à manger, puis me cacherais jusqu'à ce qu'ils aient déjeuné, bu, et qu'ils repartent. Je resterai. Y'a-t-il un endroit pour me cacher ? Montrez-le moi pour qu'ils ne se disputent pas à mon sujet, chacun voulant m'épouser. Ils se battront à cause de moi ! » - « Il ya la réserve de bois ». - « Bien, montrez-la moi ! » Ils lui montrèrent, firent un petit abri comme ça, où elle pouvait se tenir accroupie. Elle alla à la cuisine ; tout était en ordre. Elle prépara un tajine, roula le couscous. Les portes étaient fermées ; « Veillez sur moi ! » dit-elle aux animaux.

3. Une fois fini de cuisiner, elle se reposa, mangea ce qu'elle put, leur donna des conseils. Ils lui dirent : « Nous te protégeons, ne te trahisons pas ! » Elle alla se cacher. Les chasseurs, arrivèrent, trouvèrent le couscous tout bien préparé. Ils demandèrent aux animaux : « Qui est venu chez vous aujourd'hui ? » - « Personne ; ni du ciel, ni de la terre – il n'y avait que nous ! » - « D'habitude, est-ce que vous nous préparez ce genre de festin ? » - « Bon, cette fois nous l'avons fait, que cela vous plaise ou non ! Moi, j'ai roulé le couscous, la chatte l'a travaillé. Voilà, nous l'avons préparé ! » - « Faisons attention ! ».

4. Ils prirent un morceau de nourriture, comme ça, et le jetèrent au lévrier qui le goba aussitôt. Ils guettèrent la réaction du lévrier. Comme il ne bronchait pas ils firent honneur au repas. Le repas fini, ils se reposèrent, puis sortirent à nouveau et s'éloignèrent. Lorsqu'ils furent hors de vue, les animaux firent sortir la fille, lui racontèrent tout ce qui s'était passé. Elle se mit à préparer le repas du soir, puis retourna se cacher.

5. *haheni ddun d dix. iwa, nnan-as: “a wddi, illa ša d aggud-ax! anseksiw! idd berra a zzi d ikka, mid illa žaž d aggud-ax. anseksiw matta wya ! » yrin ilan, tas d i wmžžyan. nnan-as : « iwa, εess, meš tufid ša teelem-d-ax. meš tannayd ša nna mi wr tğid, ġend ša nna š-isxelleen...” iqqim ar iwennu ša n ušerwid. ieedm afus-ns ħma (a)d-ieeddeb ad ur iggan.*

6. *hahiya, hahiya, hahiya (a)llyi tharsen waman, illa wayur, yer t tasi t¹. isell i xerš, xerš n ikeššudn. issigg, han tamtutt, imuzzar llan nneġlan xef ssaht-ns kull. yašer tawada s lqaεida y umalu, alliy diy-s išebber imša. inn-as : « bismillah irreħman irraħim ! » tenn-as : « ur yix ša n bismillah irreħman irraħim ! tanslemt ittešhaden s rebbi d nnebi ayd yix ! » inn-as : « qeddemx-am, qeddemx-am meš taneslemt nna yttešhaden s llah u rasul llah, mreħba y šemm ! ha tt nn tyid diy-nex lmušif ; nella s sebaa, nekk wi s sebaa ! ».*

7. *tenn-as : « meš tellam s sebaa, teddam a ġif-i ttenaġm ! nekka yxšš(a) at tyim ġur-i kifkif. ad awn-ssenwax, šx-awn at teččim, taġġim-i ad yix am ultma-twn ». inn-as : « la, ur d ašemm-ntteqqil walu. ġas aynna yam-ilaqqen ini t. nekkin rix-šemm ! » inn-am tenn-as : « iwa, trid-i šegg, ira-yi wxatar, yiri-yi wnammas, han ayis ur ihli ! » inn-as : « walu, qqim ! ur d ašm-ittag ġas aynna-yax yaġn². ġas y ša n lhilt nna šemm tt awlex nekk ».*

8. *iwa, yawi tt id ġer tama-ns, tsenned. nihni yifaw lħal, hezzan; ha tamtutt tama-ns. nnan-as: “matta wya, matta wya?” inn-asn: “a wddi, ha may d yaru rebbi!” iwa festin. kkin yits n wussan, ar temwatn, da (a)s-ittini yiwn: “idd ad i-tawld?” adday tt isti, wayyad, yiny-as: “ad i-tawld nekk!” tennas: “ur d at awlex diyun awd yukk!” inn-as: “la wr ttuqqald. yukk diy-nex idda (a)šemm-yawl ». tenn-asn : « iwa, ad awn-yix lhenna. wenna mi tag at awlex ! » iwa, tenn-as i wmžžyan : « ddix ad aš-yix lhenna ». tiy-asn i wiyyad afriwn n uzegg^war, ħdun ifassen-nsen awd yukk mi tag ġas amžžyan. yawel-t am iεežb-asen lħal amm ur asn-iεžib. iwa teqqim; ar ttettan, ar ssan, ara sen-ttessenwa.*

1 Litt. : ‘Il y a (clair de) lune/ tu jettes/ tu l’attrapes’. Ceci afin d’insister sur la clarté qui régnait.

1 Litt. : ‘Il ne /t’arrivera /que /ce que/ à nous/ pourrait/ arriver !’

5. En revenant, les chasseurs s'écrièrent : « Il y a quelqu'un chez nous ! Voyons donc ! » Ils tirèrent à la courte paille, et le sort tomba sur le plus jeune. – « Bien ! », lui dirent-ils, « fais le guet ; si tu trouves quelqu'un préviens-nous. Si tu vois quelque chose que ta vue ne peut supporter, ou qui t'effraie... » Il prit sa faction, cousut des chiffons et se piqua le doigt afin que la douleur le tienne en éveil.

6. Et ainsi de suite jusqu'à une heure avancée de la nuit, où il fut pris d'envie d'uriner. Dehors, la lune brillait, on y voyait comme en plein jour. Il perçut un bruit provenant de la réserve de bois. Il observa et alors la femme lui apparut, le corps drapé dans son abondante chevelure. Il s'approcha d'elle silencieusement dans l'ombre, puis la saisit, ainsi, et lui dit : « Que Dieu nous préserve du Diable ! » Elle répondit aussitôt : « Je ne suis pas le Diable. Je suis musulmane, je crois en Dieu et son prophète ». - « Je t'en conjure, au nom du Seigneur, si tu es musulmane, si tu crois en Dieu et son Envoyé, sois la bienvenue ! En fait, tu tombes à point nommé, nous sommes sept frères dont je suis le plus jeune ».

7. « Si vous êtes sept frères, vous ne cesserez de vous battre à mon sujet. Chacun devra me traiter de façon égale. Je cuisinerai pour vous, je vous servirai, laissez-moi être pour vous comme une sœur ! » - « Non, nous ne cesserons de t'importuner ! S'il y a quelque chose qui te plaît, dis-le moi. Moi, je suis amoureux de toi ! » - « Bon, tu m'aimes, le grand frère aussi, ainsi que le quatrième, tout cela n'a rien de bon ! » - « Non, un instant, nous te protégerons. Trouve une astuce pour que je t'épouse ! ».

8. Alors, il la fit s'allonger auprès de lui. A l'aube, les frères se levèrent et l'aperçurent avec la femme à ses côtés. « De quoi s'agit-il ? » - « Voyez-vous, c'est là un don de Dieu ! ». Là-dessus, ils se turent. Les jours suivants ils se disputaient la fille; l'un disait : « Vas-tu m'épouser ? » Lorsqu'un autre se trouvait auprès d'elle, il lui disait : « C'est moi que tu vas épouser ! », ce à quoi elle répondait : « Je n'épouserai aucun d'entre vous ! » Rien à faire, ce sera l'un d'entre nous ! » - « Dans ce cas je vous appliquerai du henné. Celui sur qui le henné prendra, celui-là je l'épouserai ! ». Puis, s'adressant au plus jeune : « Viens que je te t'en mette ». Aux autres elle mettait des feuilles de jujubier, puis observait leurs mains. Le henné n'avait pris que chez le plus jeune. Il l'épousa donc, envers et contre tous. Alors elle demeura chez eux ; ils mangeaient, buvaient, pendant leurs parties de chasse elle préparait les repas.

9. *yan wass ar tšettab, taf ša n iħbuben l lħimz i rrħebt, y ufrad. ar teqqar : « a timiššut , a tafullust, a timiššut, a tafullust ! » ur rint ad as-inint: neam ¹; alliy tya tiyr-hen y uqmu-ns. hahenti ddun d, nnant-as: “may d ax-trid alliy ar ax-teqqard?” tenn-asant: “a wddi, yits n iħbuben l lħimz ay d rix ad ak^wnt-šex. alliy ur trimt ad i-tsiwlemt ččix-hen ! » ddunt, ffğent. tenn-as tmiššut i tfullust : « ddu ġer terwa n waman merreğ diy-s. teddud ġer almessi ad as-tsexsid leafit, ad ur ttafa mas tya wčči ! » teddu tey it ayis nn as-tenna.*

10. *iwa, nettat teddu d ġer leafit, meskin, taft texsi, walu! tenn-asant : « matta tad i-tyamt ? » nnant-as : « ur am-nyi walu. nettat ay d ixsin y ixfn-s ». - « ihi ! tyam it, ur it tyimt ! » ar ttru, tenn-asant : « yak, tramt dği ad i-tawimt leemer ; tramt ad ddux ad i-yečč lğul ġend tayrut! tramt ar d ağğex winna ddanin bla wčči, ass a? ad iğall idd is rix ad itsen-xdemx ša nna wr iħlin !”.*

11. *iwa, taly ġr afella n ššdeħ ar ttraea, ar ttraea, ar ttraea, alliy tannay yan waggu i lbæed. ġas luta u ma eħa. tenna : « iwa, aggu yin nna d iffėġn zzi ddaw n wašal wi n lğul ġend tayrut ayin. ad ddux ar aynna yi-ya rebbi ! » iwa teddu. tasy lmehraz teddu. ddu, ddu, ddu, ddu, ddu, ddu, alliy tiwđ aynna yas-itsella. ar teqqar : « a eemmi lğul ! » inn-as : « neam ! » - ten-as s wawal l leğwal ²: « a wa, waš eendek ši leafia ? » inn-as : « lmehraz ? » - tenn-as : « a wa leafia, leafia ». - “lğurbal?» illa yra tawrsa y leafit da tħemmu. alliy issen is tya tazegg^wağt s leafit, inn-as : « iwa, aži ! ».*

12. *iwa tekšem taft in, ha t a yella yssa (a)hitur n uğyul. isirs aqšaš n uğyul tama-ns d ikkrae-en-ns, iħerref s iserman, iyr aksum illa da ytteštiš. ku ynetter ittetta, iemmer ušbu s idammen. ffėġn d wuğban, kuši da yessexlae. tenn-as : « assalamu ealikum ! » inn-as : « wellah, a mr is ur izwar sslam-nnem wi-nu, ya ydammen-nnem tteggan tažeğmit, ya yaksum-nnem ittegga talqqimt ³. iwa, ddu, ddu, ddu, llah yhenni-šem ! » nettat tya y lmehraz imšiy at tasy leafit, nettat thezza lmehraz, tečč-as s tadawt, inn-as s twersa wllah tt amz d ġr ađar. tneqqez g iyenna, tenn-as : « ah! ah! » inn-as : “iwa ddu, ha-yi ssnex-šem!⁴” ittabet id zzi dar tt. ha tt nn ku ttazla ttru, iseksiw diy-s. inn-as : « iwa, ddu ! ».*

1 Litt. : ‘Elles ne voulurent pas lui répondre : présent(s) !’

2 s wawal l leğwal = ‘dans le parler des ogres’ ; habituellement, ceux-ci s’expriment en arabe dans les contes.

3 C’est la très classique et menaçante formule de bienvenue à l’intention du mortel qui s’avise de saluer l’ogre.

4 Trait du marquage de la victime ; cf. ci-dessus contes mettant aux prises le lion et le chacal.

9. Un jour, en balayant la cour, elle trouva des pois-chiches parmi les détritrus. Elle appela les animaux pour leur en donner. Ces derniers, qui jalousaient la jeune femme, firent la sourde oreille, alors elle avala elle-même les pois-chiches. Les animaux arrivèrent auprès d'elle. – « Qu'avais-tu à nous appeler ? » - « Je voulais vos donner des pois-chiches, mais je les ai mangés comme vous ne répondiez pas ». Les deux animaux en colère sortirent (tenir conciliabule). La chatte conseille à la poule d'aller se rouler dans le canal d'irrigation, puis d'éteindre le foyer, ainsi la jeune femme n'aura plus de feu pour préparer le repas. Ainsi fut fait.

10. S'approchant du feu, la jeune femme, la pauvre, le trouva complètement éteint. « Que m'avez-vous fait là ? », s'écria-t-elle. – « Nous ne t'avons rien fait, le feu s'est éteint de lui-même ». - « Non, vous m'avez fait ça, il n'a pu s'éteindre tout seul ! » Elle fondit en larmes et dit : « Vous souhaitez ma mort, n'est-ce pas; vous voulez que j'aie me faire dévorer par un ogre ou une ogresse. Vous voulez que je laisse sans souper ceux qui vont rentrer de la chasse ce soir ? Ils s'imagineront que je cherche à leur jouer un mauvais tour ».

11. Elle grimpa ensuite sur la terrasse et observa longtemps, longtemps, longtemps les environs ; elle finit par apercevoir une fumée au loin. Une immense plaine s'étendait devant elle. « Eh bien », se dit-elle, « la fumée qui sort de sous terre ne peut être que celle d'un ogre ou d'une ogresse. Je m'en vais au devant du sort que m'a réservé le Seigneur ! ». Elle se mit en route en emportant le mortier à pilon ; elle chemina (x5), avant d'arriver à portée de voix. Elle appela : « Oncle Ogre ! » - « Oui ? » - « As-tu un peu de feu ? » - « Le mortier ? » – « Du feu, du feu ! » - « Le tamis ? » L'ogre [qui faisait exprès de faire traîner] avait jeté dans le foyer un soc de charrue, lequel chauffait. [Lorsqu'il sut qu'il était chauffé à point], il lui dit d'approcher.

12. Entrant dans la caverne, elle trouva l'ogre installé sur une peau d'âne. La tête et les pattes d'un âne reposaient à côté de lui, les intestins lui faisant office de ceinture, alors que la viande rôtissait sur le feu dans un crépitement de graisse. Le jabot maculé de sang, l'ogre arrachait des portions de viande qu'il dévorait à belles dents. Le spectacle était répugnant à contempler. Non sans mal, elle le salua : « Que la paix soit avec toi ! » - « Par Dieu ! », répondit-il, « si ton salut n'avait devancé le mien, je ne faisais de ton sang qu'une gorgée, et de ta chair qu'une bouchée ! Va (x3), prends du feu, que Dieu soit avec toi ! ». Alors qu'elle présentait le mortier pour se servir, et qu'elle le levait, elle lui tournait le dos, ce dont il profita pour lui jeter le soc chauffé à blanc, l'atteignant à la jambe. Elle fit un bond en l'air en hurlant de douleur. « Va ! », lui dit-il, « t'ayant marquée, à présent je te reconnaîtrai ! ». Il la suivait à distance, tout en la surveillant. Chaque pas lui arrachait un sanglot. « Avance ! » dit-il encore.

13. *iwa teddu d, iwa tessig leafit, iwa tass ađar, iwa tessnu. bzint wallen-ns s imtawn. ku txeddem ttru. ur asent-tkebbir, ur as-tkebbirent. alliy d ddan nnan-as sebĕa wawmatn: “matta wyis? nannay lħalt-nnem assa wr ax-teĕžib. han allen-nnem bzint. is ġur-m d idda ša ? is... ? tenn-asen : « la, ur ġur-i d iddi awd yukk, ġas fekkerx d... ar ttrux ». - « iwa, ma-šemm yaġn ? am nk^wni am šemm. mreħba yssem, myat mreħba. ur šm-itxešša xs aynna-yax ixššan zzi rebbi ! ».*

14. *iwa teqqim, hahiya, hahiya (a)lly ar tadugg^wat, g id, ha t a yddu d. inn-as : « a fatima ! », tenn-as : « neam ! » - « a ta, aš-šetini ta-ndir ? » tenn-as : « šettek mferreš leħrir, u mħerref b lemžadul taweĕ leħrir, u ta-takul llħem taĕ lkebeš ». iwa, iddu, ifreħ.*

15. *s asekka dix iddu d i luqt ddax, inn-as : « a fatima ! » - « neam ? » - « a ta, aš šetini ta-ndir ? » tenn-as : « šettek mferreš leħrir, u mħerref b lemžadul taweĕ leħrir, u ta-takul lleħm taĕ lkebeš ». iwa, iddu ifreħ. s asekka, iddu iżmeĕ kull may d iyan luħwš, inn-asn : « adduwat d ġur-i tadegg^wat aggud-i tmunem ġer yukt. ha tt nn da yi-teškar bezzaf ; a ġif-wn ħešmex, ad yix lqayd-nnwn ; aynn(a) awn-nnix tyim-i t id, aynn(a) awn-nnix tawim-i t id ! » nnan-as : « waxxa ! » ielem d y ibulxir, y izmawn, y iġeliasn, y wuššan, y insawn, kuši yedda d, da yettekkerkib, kuši yttabeĕt id ammi tennid iħri-hen id ša n lmexzn.*

16. *nnan-as nettat dix uxam-ns : « a ta, matta wyddax da tteqqisd ? iz da ttwaryad mid may d am-ižran? sin yidān aya da ttsawald i ša. iz da ġur-m d itteddu ša ? ini-yax may d ġur-m illan ? » tenn-asn : « ha may ġur-i yellan, ha may ġif-i yaru rebbi, ha may d i tya tfullust t tmiššut. dġi dix ar ttnadax leafit ad awn-yix may ttettam, derx xef lġul, awix d zzi ġur-s leafit, iwt-iyi s leđdida l leafit, ha-yi wssix ađar, ha yaters, ha t i ! afex t in da yettett(a) aġyul, issew ahitur n uġyul, iħerref s iserman n uġyul. inna-yi ! ‘iwa ddu, ha-yi ssnex-šemm. adday nn ddux ġur-m aha t kerd-i !’ hatin,¹ da t škarx ! ».*

1 “Introduit un énoncé sur lequel on insiste”, Oussikoum, p.498.

13. Enfin elle arriva chez elle, ranima la flamme, banda sa jambe et fit chauffer le repas. Ses yeux étaient remplis de larmes, à chaque geste elle éclatait en sanglots. Elle n'adressa point la parole aux deux animaux qui, eux, se turent. A leur retour, les chasseurs lui dirent : « Que se passe-t-il ? Nous voyons bien qu'aujourd'hui tu n'as guère la mine réjouie ! Voilà que tes yeux sont humides de larmes. As-tu reçu de la visite ? » - « Non, répondit-elle, « personne n'est venu chez moi ; je méditais simplement sur quelque malheur et les larmes me sont venues ». - « Mais enfin, qu'as-tu ? Ce qui te touche nous touche aussi. Sois cent fois la bienvenue ! Il ne peut te manquer que ce que nous ne recevons pas de Dieu ! ».

14. Elle attendit la tombée de la nuit et l'ogre survint alors. Il l'appela par son nom : « Fatima ! » - « Oui ! » - « Que faisais-je quand tu m'as trouvé ? » - « Je t'ai trouvé assis vêtu de soie, ceinturé et sanglé de soie, et tu te régalaies de viande de mouton ! » Satisfait, l'ogre s'en alla.

15. Le lendemain, il revint à la même heure et appela : « Fatima ! » - « Oui ? » « Que faisais-je quand tu m'as trouvé ? » - « Je t'ai trouvé assis vêtu de soie, ceinturé et sanglé de soie, et tu te régalaies de viande de mouton ! ». Satisfait, l'ogre s'en alla. Le surlendemain, au comble de l'orgueil, il s'en fut convoquer tout ce que le pays comptait de bêtes sauvages, et leur dit : « Ce soir, venez chez moi pour m'accompagner chez une personne qui sait me flatter. Je vais vous commander, je serai votre caïd ; vous m'obéirez au doigt et à l'œil ! ». Les animaux acceptèrent. Il invita les sangliers, les lions, les panthères, les chacals, les hérissons, chacun accourut aussitôt, l'obéissant comme soumis à un Makhzen.

16. Entretemps, les chasseurs interrogeaient la jeune femme : « Que nous as-tu raconté ? As-tu rêvé, ou bien... Que t'est-il arrivé ? Depuis deux nuits tu parles avec quelque qu'un. As-tu reçu de la visite ? Dis-nous ce qu'il y a ! » - « Voilà ce qui se passe », leur répondit-elle, « voilà le sort que m'a réservé le Seigneur, voila ce que m'ont fait la poule et la chatte ! Alors, je suis partie chercher du feu afin de vous préparer à manger ; je suis tombée sur un ogre, je suis revenue de chez lui en ramenant du feu, et il m'a frappé d'un coup de tisonnier. J'ai pressé le pas pour rentrer ; ma blessure, la voici ! Je l'avais trouvé occupé à dévorer un âne. Il se prélassait sur une peau d'âne, et s'était ceint de boyaux. Il m'a dit : « 'Va, à présent je saurai te reconnaître. Je viendrai chez toi, puis tu me combleras de louanges.' Voilà, comme ça, je le flattais ! ».

17. *nnan-as* : « *xu t škar walu ! yat tessaet i ġur-m d idda, tinid ayddax nna nn tufid ġur-s. xur as-ttini awd yan wawal nna yesbiħn ! hay-ax d aggud-am, xu ttegg^{wid} !* » *kkerr ġzin aħfur, ħemmern t s ikššudn ddax nnay da tteffer. nnan-as* : « *iwa, k^wn ħla bal. hatin ur da šm-ittaaġ xs aynn(a)-ax yaġn!* » *ar tteryiyyi, tegg^{wed}. iwa, nnan-as* : « *ġas xu tegg^{wid}. ha x s ssiaf-nnex ha x s sebaa, ur neddi an...* » *iwa teqqim, ha t(i) iħery am d ddunit. day alin sin ġer nniy n ššdeħar seksiw n i læžb-is nna d iddan. ša da yzbubuy, ša da yesġiġi, ibugas, kušiy idda d. day iġr-as* : « *a fatima bent-i, a ta, aš šetħini ta-ndir ?* » *tenn-as* : « *aš šetħek ta-ddiri ? šetħek mferreš lhidura taet leħmar, u tħerrefti b lemsaren tawee leħmar, u ta-takuli lleħm taē leħmar !* » - « *aha ya ta ? aš dakešši ?* ».

18. *inn-am, day netqen kukk iżerta (a)mmani¹ hen-iqqes ttikuk; ša da yettini: “buh!”*, *ša da yettini* : « *hheh !* », *ša* « *wiw !* », *ša da yesġiġi, ku yukk d wawal-ns. inn-as* « *a ta, aš dakešši ta-tguli ?* » *tenn-as* : « *had šši lli kayn ! ma ħendi ma ngul lik, had šši lli šetħek ta-ddiri, ha na gult-u lik !* » *inn-am, iwwet fimerra lbab ammani t iwet s lasyaf ; iēawd i wiss sin , iēawd i wiss šrađ, wiss rebaa yattuy nn i zzubit. mraran t s ssyufa yattuy nn žaž. da yettneqqaz. inn-am, da s tsellad da yettneqqaz, ar tteħtiqqisn iġsan-ns, ssiggin-as ixf. wten id llam xef rriħet n uksum. inn-am, day nnan-as* : « *xu tegg^{wid}, xu ttegg^{wid}, xu ttegg^{wid} ! safi, ha t nn nngā t. ha x nedda (a) nqqim ar d ġif-s nyer ašal* ».

19. *inn-am, qqimin ar sawall, ar ssaggan, ar itteħtiqqis alliy ur ikki lħess-ns i leafit. idub kuši. ar ġif-s ggarr ġ ašal, ašal, ašal, ur yad d d in ass iss ġr ayddax n ššiyada, manken² t, alliy edel ayis, ssiklen t, ar as ggarr aman. inn-as* : « *iwa, may d am-itsfađn lear ? may d am-iššmiđn wul n tid nna yanin aya? may d asent-ntegga?* » ³ *tenn-as*: “*ur da ttilint aggud-i. nġat-hent ġend aynna tram!*” *ġeršen tafullust yrin-is, nġin timiššut yrin-is. nnan-as* : « *iwa, qqim šemm d ixf-nnem, ad ur sar teddud awd ġr imiqq !* ».

1 Marque un changement, voire une action dramatique dans le récit.

2 Verbe *mank* = ‘manquer’ néologisme issu du terme fr.

3 Litt. : ‘Qu’est-ce /qui te /refroidirait /le cœur /pour /ce que /ceux-là /t’ont fait ? Qu’est-ce /qu’ on /leur /fait ?’

17. « Il ne faut plus le flatter ! », lui répondirent-ils, « la prochaine fois qu'il viendra, tu lui diras en quel état tu l'as trouvé. Tu ne lui diras rien de gentil. Nous sommes avec toi, ne crains rien ! ». Ils préparèrent un piège. Ils creusèrent une fosse qu'ils comblèrent de bois en recouvrant le tout de façon à le dissimuler. Les frères essayaient de la rassurer en lui disant : « Ecoute bien, celui qui voudra te nuire aura affaire à nous ! ». Mais elle tremblait de frayeur. Ils avaient beau lui répéter : « N'aies aucune crainte. Nous sommes armés de sabres, nous sommes sept, nous n'allons pas... ». Alors elle attendait... Voilà que subitement l'ogre surgit, conduisant vers elle cette étonnante multitude. Deux des frères, qui étaient montés sur la terrasse, purent observer ces bêtes sauvages qui avançaient. Les unes poussaient des grognements, les autres comme les singes, laissaient entendre des cris perçants. Chaque bête était là. L'ogre héla la jeune femme : « Fatima, ma fille, que faisais-je lorsque tu m'as trouvé ? » - « Ce que tu faisais ? Je t'ai trouvé assis sur une peau d'âne en guise de tapis, tu étais ceinturé de boyaux et tu bâfrais de la viande d'âne ! » - « Ah oui, c'était donc ainsi ?! ».

18. À peine eut-elle prononcé ces paroles que chaque animal s'enfuit comme piqué par un taon ; chacun poussait à sa façon son cri de désapprobation. – « Que dis-tu la ? » - « Voilà, c'était comme ça ! Je n'ai rien à ajouter, c'est ainsi que je t'ai trouvé, et maintenant je te l'ai dit ! » (Fou de colère d'avoir perdu la face) l'ogre fit voler la première porte comme s'il l'eut frappée au sabre ; il en fit autant à la deuxième, puis à la troisième porte ; mais à la quatrième, les frères le reçurent à la pointe de l'épée et le précipitèrent dans le fossé. Il faisait des bonds prodigieux pour en sortir ; tu pouvais l'entendre sauter alors que ses os crépitaient au feu allumé par les frères qui le surveillaient de près. Ils s'étaient voilés le visage en raison de l'odeur de chair grillée. Alors, ils dirent à la jeune fille : « N'aie pas peur (x3) ; ça y est, nous l'avons tué. Nous allons le recouvrir de terre ».

19. Ils restèrent là à discuter, à surveiller tandis que les crépitements diminuaient jusqu'au moment où l'on entendit plus le moindre bruit provenant du feu. L'ogre avait fondu. Puis, ils l'ensevelirent en profondeur. Ce jour-là ils manquèrent à l'obligation de chasser, ne ménageant aucun effort jusqu'à l'achèvement de leur besogne. Enfin, ils y entassèrent des pierres et arrosèrent le tout. Son époux demanda à la jeune femme ce qui pourrait effacer le mal ; quel sort fallait-il réserver à ceux qui lui avaient occasionné tant de déboires ? Elle répondit qu'elle ne voulait plus d'animaux ; que les frères n'avaient qu'à les tuer ou en disposer à leur guise. Les frères égorgèrent la poule, se débarrassèrent du cadavre, en firent autant à la chatte, puis dirent à Fatima : « A présent, te voilà seule parmi nous, tu ne t'en iras nulle part ! ».

20. *iwa, ar txeddem lhemm-ns, hahiya, hahiya, hahiya, alliy ira rebbi win-s yan wass. ha (a)yis n rbie ar d ittekker, ar as-teggar aman. tenna: « a ti ḥḍux ar d ixatter¹ ». alliy iy(a) awlas g iyenna, tḥešša t s lmus, tgerret t, teyr it i seksu. iwa, ddun d wawmatn, iwa nihni ččan t, εayden yin iḥmmamen kull s sebea. nettat, urs idd is ur tečči walu, mid may ġif-s yaru rebbi. yallah, ggurr, ggurr ggurr, ggurr, ša yuly xef ḥenyi, ša yuly xef uqšaš, aryaz-ns ikešm-as awensi.*

21. *inn-am kku d tteždab, tekkat ayždur, tt ttabaen zzi dar t, ttesġuyu : « a ta yamma-nu, matta tad yix y ixf-inu ? a ta yamma-nw, a ta, may tteggax ? a ta may d i tdawan ta ? » teqqim aggud-asn urs mešta, alliy ibbey wul-ns. da (a)sen-teggar may t tettan, ur rin ad ččin. da (a)sen-tessenwa may t tettan, ur rin ad ččin ; xes ggurr, ggurr, ggurr.*

22. *ar yan wass, tēemmer-asen tazlaft s waman. iwa, teqqen lbiban, tasi tasarut, teddu. tyer t y ufus n rebbi. tella teelem xef ša n εetti-s ġend xalt-is i ša n wađġar.² iwa teddu. tekk xef yan sbeε n tēerimin da tteument, tenn-asant : « salx k^wnt i rebbi, sbeε n wawmaten ččanin ḥebberšad l lġul yin iḥmmamn, may d asn-ittuyan ? » nnant-as : « εaf-am, sal ġif-nnex. a mer nessin ar niwl ! » tenn-asant: « waxxa ! ».*

23. *iwa teddu. ddu, ddu, ddu, dix, alliy tebbi yan wasif, tenn-as : « a wa, qqeddemx-aš may d iyan ddwa n ssbeε n wawmatn ččanin ḥebberšad l lġul yin iḥmmamn ? » inn-as : « a mer ssinx ari da ttarux iselman ! » day teddu dzayd, dzayd ġer dat alliy tiwḍ yan tazart. tenn-as : « a tazart, a ta, qqeddemx-am r rebbi, rix ad i-tinid may t teggax i sbeε n wawmatn ččanin ḥebberšad l lġul yin iḥmmamn? » tenn-as: “a mer ssinx ar d a ttarux iqurran!” iwa teddu, alliy temġabal d ifri n xalt-is, ar teqqar: “ a xalt-i!” alliy tteffeg, tenn-as: “awra, awra, awra, maḥedd ur d iddi wa hati zzi lġabt! idda da yettšiyad”.*

1 Litt. : ‘Je vais : le surveiller/ jusqu’à/ il grandit.’

2 m.p. *ša n wađġar.*

20. Fatima continua ainsi à vaquer à ses occupations, le temps continua ainsi jusqu'au jour où il plut à Dieu de la mettre une nouvelle fois à l'épreuve. A force de l'arroser d'eau de vaisselle, du cresson avait fini par germer sur la tombe de l'ogre. Elle se chargea d'en surveiller la croissance. Lorsque les pousses pointèrent, elle les coupa avec son couteau et les jeta dans le couscous. Lorsque les frères revinrent de la chasse, ils en mangèrent et tous furent sur le champ métamorphosés en ramiers. Quant à elle, j'ignore si elle en avait pris, ou bien si Dieu lui réservait un autre sort. Ils ne cessaient de roucouler. L'un était perché sur son cou, un autre sur sa tête, son mari s'étant glissé dans son corsage.

21. Les ramiers la suivaient partout tandis qu'elle se griffait les joues, tout en s'écriant : « Pauvre de moi, qu'ai-je donc fait ? Bonne mère, que dois-je faire ? Quel remède trouver à cela ?! ». Elle resta ainsi en leur compagnie je ne sais combien de temps, au point d'en avoir le cœur brisé. Elle leur jetait de quoi manger, ils refusaient d'y toucher. Elle leur préparait de bons plats, ils refusaient d'y toucher ; ils se contentaient de roucouler, roucouler...

22. S'en remettant à Dieu, un jour elle leur remplit d'eau un grand bol, ferma les portes, prit les clefs et s'en alla. Elle s'était souvenue d'une tante, maternelle ou paternelle, qui habitait à tel endroit. Elle décida de partir à sa recherche. Chemin faisant, elle passa près de sept jouvencelles qui se baignaient. « Je vous en prie, au nom de Dieu, quel remède dois-je appliquer à sept frères changés en ramiers d'avoir mangé du cresson d'ogre ? » - « S'il te plaît » répondirent-elles, « renseigne-toi donc à notre sujet ; si nous le savions, nous serions déjà mariées ! ». La jeune femme accepta.

23. Elle s'en fut errant longtemps, longtemps... jusqu'au moment où elle franchit une rivière. Elle s'adressa ainsi à celle-ci : « Je t'en prie, au nom de Dieu, quel remède dois-je appliquer à sept frères changés en ramiers d'avoir mangé du cresson d'ogre ? » Il lui répondit : « Si je le savais, mes eaux seraient poissonneuses ». Elle poursuivit son chemin, allant droit devant elle jusqu'à ce qu'elle atteignit un figuier. Elle lui dit : « Figuier, je t'en conjure, au nom de Dieu, je veux que tu me dises ce que je dois faire pour sept frères transformés en ramiers d'avoir mangé du cresson d'ogre ? » - « Si je le savais, mes branches porteraient de jeunes figues ». Alors elle continua sa route et se trouva, enfin, en face de la grotte où vivait sa tante maternelle. Elle se mit à l'appeler. Sa tante sortit et lui répondit ainsi : « Approche, approche donc... profitons de ce que mon mari ne soit pas encore rentré de la forêt ! Il est parti chasser ».

24. *iwa tsekšem tt. iwa tša-s, tella tya seksu, tša-s alliy tečča tiy-as lhenna, ar ttru. tenn-as: “matta wya? may šemm yağen, may d am-ižran?” tenn-as: “ğas ağğ ti-nu! ddix d ġer yan seba n wawmatn, šurm-ax d ġur-sen, hemdx i rebbi...” teqqis-as kuši. tenn-as: “dği rix bar ša mi ttisind, ġend sal lğul ad am-isneet.” tenn-as: “waxxa!” day tsekšem tt i tesraft, day tsugdem ġif-s tazlaft, day trušš ifešk^w a kull s lhenna (iħeqq da ttneqqazn, ar sawall¹), day tkuwwen.*

25. *hat idda d lğul zzi lğabt. inn-am, iddu d, inn-am, as-ikšem d iseksu ssa, iseksu ssa, ammiy išda rriħt n teyziwt. inn-am, inn-as: “ixx, rriħt nnešri f el kešri, rriħt lerbii dxel l ddar!” tenn-as: “ur ġur-i lerbii, ur ġur-i nnešri, ġas šeggin aya d iddan zzi lexla. iwa ha š nn ! max may d i yšan lerbii wala nnešri?” inn-as: “iwa, illa lerbii, mš ur ġur-m iqqimi, idda yeffeğ.” iwa, iwt ağıždim. tenn-as: “may d aš-iya rebbi ass a? is tufid ša y lğabt?” inn-as: “ččix tamtutt, ččix ağıul! adday yenx tfukkd-i aqmu-nu ”.*

26. *inn-as: “berrmemt dd, a tifešk^wa, berrmemt d, a tilula!” inqgez kuši ġer dat-as, ġas tazlaft ur ttemmešti. inn-as: “i may d yağen tazlaft in nettat alliy nn teqqima?” tenn-as: “iwa, twessir amm šegg. iwa, kker awd šegg at tneqqezd!” iwa, iğššem, ikewwen. tekker tnefs-as. netta (ar) iggar tilqqimin timzwura, tenn-as: “a wa, a wa, salx-š i rebbi, a wa sbe n wawmatn ččanin ħebberšad l lğul am šegg, yin iħmmamn, may d iyan asafar-nsen?” inn-as: “telqqimt-inw adday tt ttelex a tt yerx y uqmu-nw ad is-bexxer; eayden yin irizen.” inn-am, tenn-as: “i teerrimin nna wr yiwill, burent?” inn-as: “inzadn-ad n ddaw n tayt ad isen-bexrent, ad awlent.” tenn-as: “i wasif nna wr da yettarun iselman ?” inn-as: “ad ičč sbe n teyziwin² (am šemm); ar ittarw iselman.” tenn-as: “i tazart nna wr da yettarw iqurran?” inn-as: “at tgez d taqellalt n lexzin tella ddaw-as, ar ttarw iqurran ”.*

1 C'est l'épisode de la neutralisation des ustensiles dans l'antre de l'ogre/ogresse (cf. ci-dessous « Histoire de Lounja ») ; ensuite l'ogre est trompé – en dépit de ce que lui indique son odorat – quant à la présence d'un intrus.

2 pl. de *tayziwt*, 'jeune fille célibataire' ; *am šemm*, à l'adresse de Rkia Montassir.

24. Elle fit donc entrer sa nièce dans la grotte, lui servit du couscous. La fille ayant mangé. Elle lui appliqua du henné, mais la jeune femme ne cessait de pleurer. « De quoi s'agit-il ? Qu'as-tu ? Que t'est-il arrivé ? » - « Laissons là mon malheur ! Je suis arrivée chez sept frères qui m'ont pris sous leur protection, grâce à Dieu... ». Bref, elle lui raconta tout, et lui dit : « À présent, j'espère que tu pourras m'être de bon conseil, ou que tu trouveras une solution en interrogeant l'ogre ». Sa tante accepta, puis la fit entrer dans un silo dont elle boucha l'orifice à l'aide d'un grand bol. Elle appliqua ensuite du henné sur tous les ustensiles (pour les empêcher de s'agiter et de parler). Puis la jeune femme se tut.

25. Voici enfin l'ogre qui revient de la forêt. A peine arrivé, le voilà qui observe d'un côté, pis de l'autre, en flairant, alerté par l'odeur de la jeune femme. « Pouah ! », dit-il, « l'odeur de Nasri et de Kesri, l'odeur de Larbi en ma demeure ! ». Sa femme lui répondit : « Il n'y a pas plus de Labi que de Nasri. Toi seul est venu de la forêt. Bon, supposons, mais d'où peuvent bien venir Larbi ou Kesri ? » - « 'Eh bien, quant à Larbi », fit-il remarquer, « s'il n'est plus là, c'est qu'il est reparti ! ». Et il s'assit. « Que t'as réservé le Seigneur en ce jour ? », lui demanda-t-elle, « as-tu trouvé quelque gibier dans la forêt ? » - « J'ai dévoré une femme, j'ai dévoré un âne. Pendant mon sommeil, cure-moi les dents ! ».

26. Puis, il ajouta : « Retournez-vous, ô ustensiles, retournez-vous, mes petits ! ». Tous se mirent à sauter devant lui, à l'exception du bol qui demeura immobile. « Qu'a-t-il, ce bol, à ne pas bouger ? », demanda l'ogre. « Eh bien, il se fait vieux comme toi. Allez, debout toi aussi, fais des petits bonds ! ». Alors, se laissant berner par les paroles de sa femme l'ogre se tut. La tante se leva et saupoudra le couscous. Alors qu'il roulait les premières boules, elle lui parla : « Dis-moi, au nom de Dieu, quel est le remède pour sept frères changés en ramiers d'avoir mangé du cresson d'ogre – comme toi ? » - « Ma première boule, avant que je ne la porte à la bouche, qu'on en fasse une fumigation, et ils redeviendront hommes ! » - « Et des jouvencelles sans maris ? » - « Qu'on leur fasse une fumigation avec les poils de mes aisselles, et elles se marieront ! » - « Et une rivière dépourvue de poissons ? » - « Il lui faut engloutir sept filles célibataires (comme toi) et ses eaux redeviendront poissonneuses ! » - « Et un figuier qui ne donne plus de jeunes figes ? » - « Que l'on creuse à ses pieds afin d'y enlever la cruche au trésor qui s'y trouve, et il redonnera de jeunes figes ! ».

27. *iwa netta (a)r ittetta, tħewz-as talqqimt. inn-as: “may trid talqqimt-ad?” tenn-as: “a tt neffer xef l^weqt, iwa sebħan allah! iżil usafar wenna t iffer!” inn-as: “waxxa!” ičč, iwa, iyen. iwa, ar as-tferran aqmu (adday iyen, inn-am waxxa ttud s uženwi.) iwa inn-am, thezza ddaw n tnayt tnetr-as inzadn. tekker tessufeg tt id. tš-as tayzimt, tenn-as: “iwa ddu, tekked xef tazart, tasid taqellalt themmel tt. tekked xef wasif, xur as-εellem ar d as-tbeed. tekked xef teerrimin tšed-asant inzadn ad. tawdđen, ha seksu, ssiğ leafit tbexxerd-asn. han ddan ad εaydn sbeε, ad yin irizen.” iwa inn-am, tessufeg tt alliy ha tt nn tedda, inn-am tenn-as: “iwa ddu, segged, ddu. ša (n) lbas ur illi !”.*

28. *iwa inn-am teddu tey ayis kull. inn-am iħleb tt id wasif, inn-am terwel. tekk xef teerrimin tš-asant inzadn. inn-am, teddu d, tanf lbad tafhen id ggur; ggur; ggur. inn-am, day ttafraw wad, inqgez wa, inqgez wan, msakin. inn-am, fimerra tneqquer luqid, tessiğ leafit, žemεen d ġif-s, tyer seksu. inn-am, sebhan llah, kušiy iεayd iya yrizen, walaynni ġufell. inn-am, deefen. lhalat-nsn ur yad yint imši ddax. inn-am, da yetteεnaq wa, ietteεnaq t wa, irzm-as wa, yamz t wa. ttrun, ttrun, ttrun, ttrun: “ a ta, matta tad ax-tyid? a ta, matta tad tyid y ixf-nnem? may d ax-tyid?” tenn-asn: “aynna ġif-i yqessem rebbi aya. ħebberšad ddax nna d ikker zzi wdğar l lğul ay d awn-šix, ay d awn-yix i seksu, teččam t!” iwa inn-am, hahiya, hahiya, hahiya (a)llyi ağull yan labas ġif-sen, alliy ağulent lhalat-nsen hlant; alliy hemden i rebbi škerr-as. iwa, qqenx ša n tkurbiyin qqersint-i !¹ (rqiya montassir, tεawd-as xalti-s εayša, taderğalt – ġur-s 70 isegg^wasn – zzawit ššix, anebdu 1984).*

89. timšwitt t tefğult (lqist n terwu)

1. *illa yiwn uryaz ixatr (ur ixatir ġas rebbi sebħana ylla huwwa), ġur-s tamtħutt-ns. tarwa snat n terbatin, yiwt taxatart tella s leεqqel-ns, yiwt šwi tya tafğult. tekker, tekker, ar tteddun g ubrid. tekker temmut-asn mma-nsent, ar tteddun, ar tteddun. ikkr aryaz inn-as i terbatt taxatart: “akm-awlx!” tenna-yas terbatt: “uhu, ya bba, nekk illi-š ay d yix!” inn-as: “uhu y akm-awlx u šafi, ġedd akem-nğex!” tenn-as: “waxxa! iwa y addu d, ad aš-rzux šwi, ad aš-rzux ad aš-yix, ad aš-qellebx aqšaš, ad aš-kkesx ibuxxa y uqšaš.” inn-as: “waxxa, ay illi!” aryaz iferħ. iqqim tama-ns ddaw ša n useklu. qqimn ar as-trezza y bba-ns, alliy tiwy iħs, tamz yiwn uberdal, thezzen-as t ġr uqšaš, ar as-ittneqqab aqšaš, ar as-irzuz uberdal-nna. tamz afus n ultma-s, tenn-as: “iwa, rul-ax!” ar tteddunt y ubrid, ha bba-nsent ġğant t igen.*

1 Formule de clôture pour ramener l’auditeur au monde réel.

27. Donc, au moment où l'ogre s'apprêtait à manger, sa femme lui arracha la première boule de couscous. « Que veux-tu faire de cette portion ? », lui demanda-t-il. « Je la cacherai pour plus tard. Que Dieu soit loué ! Est bon le remède caché ! » - « Je veux bien », dit-il, se contentant de manger, après quoi il s'endormit. Alors, elle lui cura les dents. (Même si tu le frappes d'un coup de coutelas, il ne se réveillera pas !). Alors la tante lui soulève le bras et lui arrache une touffe de poils sous l'aisselle. Ensuite, elle fait sortir sa nièce, lui remet une binette et lui fait les recommandations suivantes : « Va, passe auprès du figuier, prends la cruche au trésor et emporte-la. Passe le torrent, mais garde-toi bien de lui donner réponse avant de t'être éloignée. Passe auprès des filles à marier, donne leur les poils. Arrivée chez toi, prépare un cous-cous, fais-leur une fumigation, avec cette boule, et les sept frères retrouveront leur forme première ! » Elle la fit sortir et, alors que sa nièce s'éloignait, lui dit en guise d'adieu : « Pars, file droit, à Dieu vat ! ».

28. Alors, elle partit et fit tout cela. La rivière tenta de l'avaloir, elle s'enfuit. Elle passa auprès des jeunes filles, leur remit les poils. Elle arriva, ouvrit la porte, trouva les frères qui roucoulaient. L'un s'envolait, l'un sautait par-çi, l'autre parlait, les pauvres. Vite elle craqua une allumette, fit du feu, les réunit, leur prépara un cous-cous et une fumigation, et par la grâce de Dieu, tous retrouvèrent leur forme humaine, mais ils étaient malingres. Ils n'avaient plus le même aspect. Ils s'interrogeaient entre eux, et n'arrêtaient pas de pleurer, pleurer : « Que nous as-tu fait ? Et toi, qu'est-ce que tu t'es fait ? ». Elle leur dit : « C'est la volonté de Dieu. Je vous ai mis dans le cous-cous du cresson ayant germé sur la tombe de l'ogre, vous l'avez mangé ! ». Et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'ils aient retrouvé leurs forces, qu'ils eurent repris leur aspect antérieur. Eh bien, j'ai enfilé une paire de savattes, elles se sont déchirées ! (Aït Oum el Bekht).

89. La futée et la sotte (histoire d'ogresse)

1. Il était un homme grand (mais n'est grand que Dieu, qu'il soit sanctifié !) avec sa femme. Ils eurent deux filles : l'ainée qui était intelligente, une autre qui était un peu sotte. Elles grandirent, la vie suivit son cours, jusqu'au jour où leur mère vint à mourir. Le mari s'avisa alors de dire à l'ainée : « Je vais t'épouser ! » - « Tu n'y pense pas, Papa, je suis ta fille ! » Celui-ci revint à la charge : « Non, je t'épouse voilà tout, sinon je te tue ! ». Se pliant de mauvaise grâce à sa volonté, elle lui dit : « D'accord. Viens, je vais t'épouiller les cheveux, je vais t'ôter les poux de la tête » - « D'accord, ma fille », dit-il tout content. Il resta à côté d'elle sous un arbre. Elle continua à épouiller son père jusqu'à ce que le sommeil le gagnât. A ce moment-là elle prit une pie, l'installa sur sa tête. L'oiseau lui picorait la tête à la recherche de poux. Puis, prenant sa sœur par la main, elle lui dit : « Viens, sauvons-nous ! ». Elles se mirent en route, laissant leur père endormi.

2. *šwi temmežmae-itsent terwu, tenn-asant: “addu-yad, ma ġer teddamt?” tenna-yas timšwitt: “ġas da ntteddu, a eetti-nw, ur nufi may nn iyna.” tenn-asant: “kkrat, hat ġur-i taddart!” tawi-tent terwu-nna ġer taddart, teqqen ġif-sent lbab, tenn-asant: “iwa, nekkin terwu aya !¹” xf uqmu-ns zif aha tessexleε-tent uqmu nna n terwu. tenn-asant: “iwa, may d... may teččamt?” tenn-as tmešwitt nna ġr illa leεqqel-ns, tenn-as: “ur ntečč y awd haḥ!” tenn-as tefġult: “uhu, rix ad ččex nekkin !”.*

3. *tenn-as “waxxa!” tekker tya-yasent abelbul, abelbul s iġd (ih!)² s iġd, ar ttasy aġġu-ns nettat (ih!) ar asent-ttessew abelbul. tenn-asant: “iwa, teččat!” tenn-as tmešwitt: “ur nnix at ččex!” tenn-as: “tečč ġedd akem-ččex!” tenna-yas: “waxxa!” tebdū, ar ttečča. timšwitt da tleqqam tyer g ušbu-ns, tafġult tella ġas tečč.*

4. *ar as-ttini wltma-s: “ih! ur tečč!” ar as-ttini tafġult: “a eetti, hat da yi-ttini: ‘ad ur tteččax ša!’.” tenna-yas: “aġġ tt a ttečč, ġedd akm-yamz!” ur ttečča, ar as-ttini: “ad ur tečč, han aġġu-ns akm-yamz!” tenn-as: “a eetti, hat ur i-tuġġi at teččex!” tenn-as: “aġġ tarbatt a ttečč!” tenn-as: “waxxa!” ar tteččan, ar tteččan alliy kemmlent. tenn-as: “a eetti-nu, adday tirid at tyend, maggan iṡs-nnem?” tenn-as: “iṡs-inw adday da sshurđn iġ^wyal, adday da skukkuεen ifullusn, adday da šhubbuyn iyđan.” tenn-as: “a eetti, i may d akm-iterrun?” tenna-yas: “da yi-tterru ssudaniya iḥerran, da yi-tterrun isseyrna.” tenn-as: “iwa safi!” tenn-asant: “iwa, yallah. iwa ynat!” yenent, tyen terwu.*

5. *taġġ terbatt nettat tmešwitt alliy da shuruđn iġ^wyal, ifullusn, kulši g udis-ns. iwa, tenn-as i wltma-s: “iwa, hezza šemm, kkr-ax anrwel!” tenn-as tefġult: “aġġ-i ad yenx!” tenn-as: “kker!” ar teqqar i eetti-s; eetti-s hat teyna. tenn-aš, tasy ultmas, tyer tt g tadawt terwel. hat terwu tfaq, tenna-yasent:³ “mani-tent, mani trwelent?” waxxa, tfur-tent, ar as-ttini : « rar-tent id, ay aġġu-nu! rar tent-id, ay aġġu-nu!” walu... mež d tafġult ttutteyn-as ifadden-ns. ur da ttigiy at trwel. mež d tenna wr iččin awd haḥ, tġiy at trwel. alliy iwđn i yiwn usklu, tenn-as ultma-s: “dġi šm ur tġiyd at tkemmeld abrid, dġi šm aley y useklu ya, teqqimd !”.*

1 m.p. ‘nekkin terwu ayd yix!’ Dans ce conte recueilli à Midelt, nous retrouvons *grosso modo* les mêmes péripéties que dans un précédent récit des Ait Oum el Bekht intitulé *tahyuṭt t tmešwitt*. Toutefois, ici c’est le thème de l’inceste père-fille qui est le déclencheur de l’action, à l’instar du conte ouaraïni suivant, *argaz nn ibġan ad imelš illis*, également désigné : “*ti n εamr, ya memmi!*”.

2 *ih!* = Expression de dégoût.

3 Trait courant dans l’oralité, déjà rencontré, de l’ogresse (ou de l’ogre) qui interroge ses ustensiles ménagers (auxiliaires passifs) quant à une présence humaine, ou à la localisation de fuyardes.

2. Sous peu, elles rencontrèrent une ogresse qui leur dit : « Par ici mes belles, où allez-vous comme ça ? ». Elles répondirent : « Nous cheminons tout simplement, ma Tante, nous n'avons nulle part pour passer la nuit ». -« Allons, voici justement ma maison ! », dit-elle, les accompagna à l'intérieur, ferma la porte sur elles et annonça : « Voilà, c'est moi l'ogresse ! ». Le visage de l'ogresse était effrayant à contempler. Elle leur demanda ce qu'elles voulaient manger. L'ainée, celle qui avait toute sa tête, répondit : « Nous ne mangeons strictement rien ! ». Mais la sotte : « Non, moi je tiens à prendre quelque chose ! ».

3. Alors l'ogresse leur prépara un couscous, qu'elle mélangea à de la suie (vous vous rendez compte, de la suie !), elle leur prépara un couscous. « Bon, maintenant mangez ! ». La futée refusa mais l'ogresse menaça de la dévorer. Alors elle se mit à manger tout en prenant soin d'en mettre à l'intérieur de sa blouse, tandis que la sotte, elle, mangeait sans retenue.

4. La futée n'arrêtait pas de dire à sa sœur de ne pas manger, alors que cette sotte disait : « Ma Tante, elle ne cesse de me dire que je ne dois pas manger ». L'ogresse menaça de nouveau la sœur aînée, mais elle continuait de plus belle : « Il ne faut pas manger. Son lait va te paralyser, elle pourra t'attraper ! ». Mais la sotte, de nouveau : « Ma Tante, elle ne me laisse pas manger ! » - « Laisse la fille manger ! » - « D'accord ! » Une fois qu'elles eurent fini de manger la futée posa la question : « Ma Tante, quand tu veux dormir, quel est le signe de ton sommeil ? » Répondit l'ogresse : « Le signe de mon sommeil c'est le braiement des ânes, le chant des coqs, l'aboïement des chiens ». La futée demanda encore : « Et qu'est ce que tu crains ? » - « Je crains la sauce piquante soudanaise, je crains les aiguilles ». L'avisée lui dit : « Bon, ça va ! » Alors l'ogresse les fit coucher, elles s'endormirent, et l'ogresse aussi.

5. La futée attendit d'entendre les ânes et les poulets qui tous donnaient de la voix dans le ventre de l'ogresse, puis dit à la sotte : « Allez, debout, fuyons ! » Mais la sotte ne l'entendait pas de cette oreille, volant dormir et appelant sa « Tante » qui, elle, dormait toujours. Finalement la futée prit sa sœur, la jeta sur son dos et s'enfuit. Voilà bientôt l'ogresse qui se réveille, qui interroge ses ustensiles ménagers : « Où sont-elles, où ce sont-elles enfuies ? » Bon, elle se lança à leur poursuite, tout en criant : « Rends-les moi, ô mon lait, Rends-les moi, ô mon lait ! » Rien à faire... Quant à la sotte elle tombait, ne tenant plus sur ces jambes. Elle ne pouvait plus courir. Quant à celle qui n'avait rien mangé elle en était parfaitement capable. Lorsqu'elles arrivèrent au pied d'un arbre la futée dit à sa sœur : « « Maintenant que tu ne peux plus continuer il faut que tu montes dans cet arbre, que tu y restes ! ».

6. *tenn-as*: “*ġas at teddu ġur-m ad am-ttini ‘gg^wez!’ in-as*: ‘*ur tegg^wizx ša!*’” *ad am-ttini*: ‘*ad ġur-m nn alix!*’ *hat ur tġiy at taley, ġas ħenwa!*” *tenn-as ultma-s*: “*waxxa!*” *teddu nettat tkemmel abrid, han terwu tedda ar ttsġuyyu*: “*rar-tent id, ay aġġu-nu, rar-tent id, ay aġġu-nu!*” *walu... teddu d teqqim ddaw n usklu nna y tella tafġult nna. teqqim, šwi šwi tuši d waman al ġif-s ttattayn zg usklu. tenn-as*: “*a rebbi, awy-ax d anzar war tignaw, anzar war tignaw!*” *tenna-yas*: “*ya, matta wya!*” *šwi trzem dix i ša n waman; tenn-as*: “*a rebbi, awy-ax d anzar war tignaw!*” *ar tanggarut trzem tn id kulši.*

7. *thezza d terwu aqšaš-ns, tannay tarbatt y afella n usklu. tenn-as*: “*šemmin aynnaġ!*” *tenn-as*: “*nekkinn aya, a ħetti-nu!*” *tenn-as*: “*gg^wez, ġedd ad ġur-m nn alix!*” *tenn-as*: “*uhu, tenna-yi wltma: ‘wr tegg^wezd ša!’*” *tamz asklu, ar ttseryiyi asklu, tenna-yas*: “*iwa, gg^wez ġedd ad ġur-m nn alix, uxlas!*” *tenn-as*: “*uhu!*” *tenn-as*: “*ggann-i, ad ġur-m nn alix!*” *tegg^wed tefġult, tenn-as*: “*ġas qqim, ad ġur-m nn gg^wezx!*” *tegg^wez tefġult zg usklu.*

8. *tenn-as*: “*i mani wltma-m?*” *tenn-as*: “*ultma tedda tkemmel abrid, ur ssinx mani nn tiwđ!*” *tella wltma-s, tella y yiwn ħari da tsigg xf ultma-s may d as-ižrun. tenn-as*: “*may am-bdux, idd aqšaš mad idarr?*” *tenna-yas*: “*bdu-yi wqšaš nna wr iyyin¹ rray i wltma!*” – “*i may d am-tenna wltma-m?*” – “*tenna-yi wltma: ‘meš tedda d ġur-m ħetti-nu wr-tegg^wezt ša’. mš am-tenna: ‘gg^wez ġedd ad ġur-m nn alix, hat ur tennid at tġiyd at talid. dġi bdu-yi wqšaš nna wr da yssflidn i wltma-s!’ tedbu y uqšaš y ar ttečča, ar ttečča (a)llyi tečča kulši, ur tuġġi diy-s ġas išerwidn d iġsan.*

9. *ha wltma-s tannay tt, tannay may d as-tegga terwu. teayd terwu nna ġer taddart, ar tneffed ix-ns alliy wr tečči tiss-snat². teayd iberdants, teddu d ultma-s ar talla tama n usklu, ar talla, ar talla, ar talla, ar talla (a)llyi teġġiwn. teddu ġur tama n yiwn wanu, ar talla, ar talla, y ar talla, y ar talla (a)llyi d isekker rebbi yiwn usklu. inn-aš, taley ar aqšaš n usklu. tili terbatt nnax ġur-s azzar iwd-as ar idarr. yili ddaw n usklu nna yiwn (n) wanu. anu nna wr da yessa diy-s ġas ayis n memmi-s n ugellid. šwi teqqim tarbatt nna yar talla yar tġenna, ar ttiniy izlan. ha memmi-s l lmalik idda d ad issew iyis-ns g^wanu nna.*

1 *wr iyyin*, au lieu de *wr iyin* ; doublement de consonne marquant une forme d’emphase selon A. Kadiri de Tounfit.

2 Litt. : ‘Elle s’épousseta la tête de ne pas avoir mangée la deuxième (fille)’.

6. Elle mit en garde la sotte : « Lorsqu'elle arrivera auprès de toi elle te dira de descendre, mais tu refuseras. Elle menacera de grimper jusqu'à toi, mais ce n'est que du bluff, (elle en est incapable) ». La sotte acquiesça. La futée continua son chemin, l'ogresse avançait en criant : « Rends-les moi, ô mon lait, rends-les moi, ô mon lait ! » Rien à faire... Elle arriva au pied de l'arbre où se trouvait la sotte et s'y reposa. Au bout d'un moment elle sentit des gouttes de liquide qui tombaient de l'arbre. « Par le Seigneur ! » s'écria-t-elle, « de la pluie sans tonnerre. Qu'est-ce que ça peut bien être ? » Finalement, la sotte lâcha tout.

7. L'ogresse leva la tête, aperçut la fille en haut de l'arbre et lui cria : « C'est bien toi ? » - « Eh oui, c'est bien moi, ma Tante ! » - « Descends, sinon je monte jusqu'à toi ! » - « Non, ma sœur m'a dit de ne pas descendre ! ». L'ogresse s'agrippa à l'arbre et le secoua, disant : « Bon, descend sinon je monte jusqu'à toi, voilà tout ! » - « Non ! » - « Attends, je vais monter jusqu'à toi, et c'est tout ! ». Alors la sotte prit peur et lui dit : « Non, tu peux rester en bas, je vais descendre auprès de toi ! ». Et la sotte descendit de son arbre.

8. « Où est ta sœur ? » - « Ma sœur a poursuivi son chemin, j'ignore où elle est passée ? ». Or sa sœur se tenait sur une montagne d'où elle dominait le pays et voyait ce qui arrivait à la sotte. L'ogresse dit à la sotte : « Par où vais-je t'entamer, par la tête ou par les pieds ? » - « Entame-moi par la tête qui n'a pas retenu l'avis de ma sœur ! » - « Et que t'avait-elle dit, ta sœur ? » - « Elle m'avait dit : 'Si notre Tante arrive vers toi ne descends pas'. Si elle te dit : 'Descends sinon je vais monter vers toi', elle ne te dit pas qu'elle ne peut pas monter'. Maintenant, entame-moi par cette tête qui n'a pas écouté sa sœur ! ». L'ogresse mangea la tête, puis dévora la sotte, ne laissant que quelques chiffons et os.

9. Sa sœur vit tout, elle vit ce que l'ogresse avait fait à sa sœur. L'ogresse revint à la maison, se frappant la tête d'avoir ratée l'autre fille. La futée rebroussa chemin jusqu'au pied de l'arbre où elle pleura toutes les larmes de son corps. Poursuivant sa marche jusque vers un puits, elle continua de se lamenter (x4) jusqu'au moment où Dieu y fit pousser un arbre. Elle grimpa jusqu'au faite de l'arbre. Or, cette fille avait une magnifique chevelure qui lui tombait jusqu'aux chevilles. Sous l'arbre il y avait donc un puits où ne venait boire que le cheval du fils du roi. La fille resta quelques temps dans l'arbre à pleurer, à se lamenter, à chanter des couplets de poésie. Puis voilà que le prince vint faire boire son cheval à ce puits.

10. *da ytteddu iyis ad isew g^wanu nna, yannay ašekkuš n terbatt nna, amalu-ns g^wanu; ar isğuyyu iyis. ar as-ittini: “yah, ma-š yağn ur trit at tsut?” iæawd isksu yannay tarbatt nna g^wanu, amalu-ns g^wanu, ihezza d ix̄f. idda, yawi t ar taddart, ar isğuyyu, ira y aman. irar t id, ar tanegarutt, inn-as : « ur ggunix ad raæax mad illan g^wanu wr iri ad isew iyis-inu!” netta ysugger g^wanu yannay amalu n terbatt, inn-as: “matta šemmin, a tarbatt?” tenn-as: “iwa, nekkin aya!” inn-as: “iwa, gg^wez d ġur-i, ini-yi max alliy tulit i wsklu nna!” tenn-as: “iwa, ggann-i, ad gg^wezx ad aš-inix lqist-inu!” tegg^wez d, tenna-yas leqqist-ns, inn-as! “iwa, kker akm-awlx!” tenna-yas : “waxxa !”.*

11. *iddu yawi tt, yawl tt, zdeğn i yiwt taddart, tarwa sil lwašun¹. alliy turw sil lwašun nna, tenna-yasn i lwašun-ns: “æaf-awn, ay iširran-inu, ku g id̄ tinim-i ad awn-ttinix taħažit!” nnan-as: “waxxa!” nnan-as: “iwa, mma, ini-yağ taħažit!” ar ttini: “mš illa yiwn uryaz idda ad issutr i taddart, tassaæt nnay awn-inix taħažit !”.*

12. *nğğen bba-ns iæayd iya meskin, iddu d ad issutur, ar as-ittini: “ša n sedaqa fissa bi llah!” ar asen-ttini, ar asen-ttini y lwašun-ns: “iwa, iniyat-i ttx d awn-inix!” nnan-as: “waxxa!” ddun ar imi l lbab, ar as-ttinin: “æafa mamma, ini-yağ taħažit nna!” tenna-yasn: “waxxa!” thuz ar tama n bba-ns, ar asen-ttini: “taħažit æmr a mimmi, a mimmi, a tarwa...” alliy d asen-ttini ymši yašay² bba-ns iz d leqqist-ns aynna, iz d illi-s aynna! ar as-ttinin: “æafa mamma, æawd ha tt am, ha tt am!” ar asen-ttini taħažit ttx ar talla, ar asen-ttini:*

“taħažit æmr a mimmi,³ a tarwa!

inna-yi bba yakm-awlx, a tarwa, ya tarwa!

taħažit æmr a mimmi, a mimmi, a tarwa!”.

1 *sil lwašun* <*sin lwašun*.

2 *ašay* = ‘fait de s’apercevoir, de se rendre compte’, Taifi, p. 743.

3 *mimmi* < *memmi*.

10. Le cheval s'apprêtait à boire dans le puits, lorsqu'il aperçut la chevelure de la fille, ainsi que son ombre dans l'eau ; il laissa entendre un hennissement. S'exclama le prince : « Eh, qu'as-tu à ne pas vouloir boire ? ». Il regarda à nouveau et l'ombre de la fille se refléta dans l'eau du puits. Il redressa la tête. Mais son cheval l'emporta, le ramena à la maison en poussant des hennissements, refusant toujours de boire. Finalement, il s'écria : « Je ne dormirai pas tant que je n'aurai pas découvert ce qu'il y a dans ce puits pour que mon cheval ne veuille pas y boire ! ». Revenu au puits il se pencha et aperçut l'ombre de la fille. « Qui es-tu, ô fille ? » interrogea-t-il. – « Eh bien, c'est moi ! » - « Descends donc auprès de moi ! » s'écria le prince, « et dis-moi pour quelle raison tu es montée dans cet arbre ? » - « Bien, attends, je vais descendre te raconter mon histoire ! » Elle mit pied à terre et lui narra ses aventures. Là-dessus, il annonça : « Je me propose de t'épouser ! » « D'accord ! » répondit la jeune fille.

11. Il l'emmena et l'épousa. Ils habitèrent une belle maison et eurent deux enfants. Elle prit pour habitude de dire à ses enfants : « S'il vous plaît, mes chers petits, tous les soirs demandez-moi de vous raconter une histoire ». - « D'accord ! » répondirent-ils, « Maman, raconte-nous l'histoire ! » Elle dit : « S'il y a un bonhomme qui vient mendier devant la maison, à ce moment-là je vous raconterai l'histoire en question ! ».

12. Le grand-père, que l'on avait laissé, avait sombré dans la pauvreté et était réduit à la mendicité, allant de maison en maison en répétant : « Votre bon cœur, Mesdames, Messieurs ! ». Puisqu'il l'avait dit à leurs enfants ceux-ci demandèrent à leur mère de conter son histoire. Ils se réunirent à l'entrée de la maison, en criant : « S'il te plaît, Maman, raconte-nous l'histoire en question ! » « D'accord ! » leur dit-elle. Ils s'étaient blottis l'un contre l'autre à côté du grand-père. La mère commença : « L'histoire d'Âamer, ô mon fils, ô mon fils, ô mes enfants... ». Lorsqu'elle eut prononcé ces paroles le grand-père comprit que c'était de son histoire qu'il s'agissait, que c'était sa propre fille ! Les gamins reprenaient de plus belle, suppliant leur mère de répéter son histoire. Elle leur raconta alors l'histoire avec des sanglots dans la voix :

« L'histoire d'Âamer, ô mon fils, ô mon fils, ô mes enfants !

Mon père m'avait proposé de l'épouser, ô mes enfants, ô mes petits !

L'histoire d'Âamer, ô mon fils, ô mon fils, ô mes enfants ! ».

13. *ikker bba-ns ar issflid aynna ar ttisew ašal alliy ukžm ar ttusraw d g^wašal, ar asen-ttini:*

*“taħažit εamr a mimmi, a mimmi, a tarwa!
inna-yi bba yakm-awlx, a tarwa, a tarwa!”.*

adday as-ttini taħažit “εamr a mimmi, a mimmi, a tarwa”, ar asen-tteawad qqah aynn asn-ižran, d asen-tteawad is tarwa nettat d ultma-s..., kuši. ar ttusraw d wašal, ar ttusraw d, ar ttusraw d, allig as-teqqim ġas tamart, tebbiy tt illi-s s lmus, safi! (ħadda wlt-ndir, iğremžžewn, midelt, mayu 1983)¹.

90. argaz nn ibğan ad imelš illi-s, neğ “ti n εamr, ya memmi!”

1. *tura, ad am-εawdeğ “ti n εamr a memmi”. inn-aš, a sidi, illa wagg illan al d illi lxir ičč uk^wan, al d illi yišt n tmejtut ttuğ t tarew, tsiym; tiya tagnint. ikker, a sidi, isaffr urgaz-ns, nettat tella teffeğ d. iwa, irah ġel lħažž. di luqt nn, ttuğ midden ggurn ġer šerq x uṭar, teqqenn sin neğ tleta yesugg^wasn. nzi yğab urgaz-ns, tekker, turew d ħedd yat išt n tħarrut. teffer itt zzi midden amm nn it ġra teffer zzi baba-s. al d idwel zzi lħažž. iwa, nzi (i)qerrab wrgaz-ns ad yawṭ, tuzen taħarrut ġer yimma-s n tat. taṭs tas d tett tuffirt al deggel ġer mama-s. nettan iwṭ d zzi lħažž, ur iğil šay. ur issin šay, amm nn, amm nn zrin wussan... tella yelli-s isul ġer tura wr t izri, maša yebda yneggew illa ša n ižran di taddart-ns. tmeqquer taħarrut tedwel taterrast. iğ “wass irah išeyyed, iwy d sbeε n tiskrin nn ieleq di lkešina, aha irah ad ižal di tmezgidda. tekker nettat ssnen nnit tmunut-as, tmunut i wmšan ndi (i)sers t tiskrin, ġas iffeğ tusy išt, tuffirt, tewš it i yelli-s nni suln texfa x baba-s.*

2. *nzi d idwel zzi tmezgidda, inn-as i tmejtut: “mani s tekka taskkurt tiss sbea?” tenn-as: “ukšig tt i wağğarn!” irah isal ağğarn. nnan-as: “ur anneğ-tukši šay!” inn-as: “mani taskkurt?” tenn-as: “ukšig t i wağğar n wağğarn!” irah isal ağğarn n wağğarn. nnan-as: “ur anneğ-tukši šay!” idwel dg umšan, itf it ismun t ašquš-ns i wfus, yaṭs (at) iččat itt! maynn x d ur tazzel taħarrut nn nettat thal-itn. iwa, tamjtut nn tekker azečča yin bekri, nettan issufeg tyuya (a)d irah ad išerrez, inn-as: “ma wr iyi nn tiwit taħarrut nn annğ-ihaln iṭ lli d umešli at tawṭ taxamt m baba-m, ġed ur ġin sulğ ad id-m meneg!” iwa, azečča yin nzi yiwṭ wmmas wass, tukš-as it tħarrut amešli, tiwy-as t. iwa, trah, awat n tawṭ ġar-s izaεzaε ¹ xaf-s. iwa, s tfessi tsig-as amešli.*

1 A. Kadiri de Tounfit estime que la narration de ce conte laisse à désirer, le lexique employé dénotant parfois un manque de maturité chez la narratrice.

1 ġar-s = ġer-s ; cf. verbe zεεzεε = ‘secouer brutalement’, Oussikoum, p. 929.

13. Au fur et à mesure que le grand-père écoutait l'histoire, de honte il s'enfonçait lentement dans le sol ; elle chantait toujours :

« L'histoire d'Âamer, ô mon fils, ô mon fils, ô mes enfants !

Mon père m'avait proposé de l'épouser, ô mes enfants, ô mes petits ! ».

Lorsqu'elle eut raconté son histoire « Âamer, ô mon fils, ô mon fils, ô mes enfants », qu'elle eut répété toute la litanie de ce qui leur était arrivé, elle et sa sœur, le vieux continuait à s'enfoncer sous terre. Au moment où il n'y avait plus que la barbe qui dépassait, la fille la lui coupa à l'aide d'un couteau (afin d'achever son déshonneur). (Aït Izdeg)

90. L'homme qui voulait épouser sa fille, ou « Histoire d'Âamer mon fils ! »

1. Maintenant, je vais vous raconter celle de « Âamer mon fils ». On dit, Monsieur, il y a ce qu'il y a, il y a l'abondance, consomme sans compter. Il existait une femme qui enfantait et élevait ; c'était une vraie lapine. Ainsi, Monsieur, son mari voyagea. Il partit à la Mecque. En ce temps là, les gens se rendaient en Orient à pied, ils y passaient deux à trois ans. Quand son mari s'est absenté, elle eut une fille avec quelqu'un d'autre. Elle la cacha comme elle la cachera à son père quand il reviendra de la Mecque. Lorsque fut proche le retour de son mari elle envoya la fille chez sa mère à elle. Elle se mit à venir et à manger en cachette puis elle repartait chez sa grand-mère. Arrivé de la Mecque, le mari ne se doutait de rien, il ne savait rien. Ainsi passaient les jours. Sa fille était là mais il ne l'avait pas encore vue et il ne la connaissait pas, mais il commençait à se douter qu'il s'était passé quelque chose en sa demeure. La fille avait grandi, c'était une adolescente. Un jour, il alla à la chasse et ramena sept perdrix qu'il pendit à la cuisine et alla prier à la mosquée. Elle (sa femme) lui tournait autour, tournait là où il avait laissé les perdrix. Dès qu'il fut parti, elle prit en cachette une perdrix qu'elle donna à sa fille encore méconnue de son père.

2. Lorsqu'il revint de la mosquée il dit à la femme « Qu'est devenu la septième perdrix ? ». Elle lui dit : « Je l'ai donnée aux voisins ». Il alla interroger les voisins qui lui ont dit : « Elle ne nous a rien donné ! ». Il revint et lui demanda : « Où est la perdrix ? » Elle lui dit : « Je l'ai donnée aux voisins des voisins ! ». Il partit questionner les voisins de voisins qui lui répondirent : « Elle ne nous a rien donné ! ». Il revint sur le champ, l'attrapa, enroula ses cheveux autour de la main et se mit à la frapper. Comme un fait exprès, la fille arriva en courant et les départagea. Alors, le lendemain, la femme se leva de bonne heure, lui, en sortant l'attelage, pour aller labourer, lui dit : « Si tu ne me ramènes pas, en même temps que le déjeuner, la fille qui nous a départagés hier, tu regagneras la maison de ton père, je ne me disputerai plus avec toi ! ». Alors, quand arriva le milieu du jour, elle remit le repas à la fille qui le lui porta. A peine était elle arrivée chez lui qu'il la morigéna. Sans mot dire, elle lui tendit le repas.

3. *iwa, inn-as: “ğim, taṭst d ġr-i !” teqqim tterf-ns. alendi yinn-as: “zru-yi! taṭs tezru-yas.¹ inn-as: “iwa, nniğ ad am-inniğ ša; ma d iyi-tmelšet!” iwa, taṭs tettru. tezru-yas alenzgi yeğder yits. tawṭ d ġer-s išt n teždit, tenn-as: “maynn x tettrut?” tenn-as : “iwæed-i d baba, ittr-iyi at melšeğ. mamš ġra yežra wya ? awi ttuğ irah ġel lhažž. tekker yemma s ddis, turw-iyi nettan di šerq, teffer-iyi yemma zg ağğarn, tuzn-iyi tiliğ ġer mama. nzi d idwel zzi lhažž tfer-i zag-s. ixşş-am at tissint beli turwa-nneğ sbea n telwašunin ; tura, zzi menġen iṭ lli inn-as: ‘ad iyi nn tawi tharrut ta amšli, nn tmelšet, nġed ad am lfeğ! tura inna-yi: ad iyi-tmelšet.’ nniğ-as: ‘ur telli wenn ammas lqum tenn illan t imelš baba-s!’” tenn-as: “ad yiğ šway amm nn d ad as-tegett s unqqab-inu; ad iğil telli tsult terzu-yas, traḥt šemm ! ».” tenn-as taždit: “tedwelt abrid-nnem.” tzellee xu sruf-ns išt n tumest imendi, taṭs tneqqeb din, nzi d ifaq iğil tella teharrut terzu-yas.*

4. *iwa, traḥ nzi tğil tiwṭ, ur tæqqil x uxam, taṭs tenžla, tenžla, tenžla... zzi tmurt ġer tmurt... tawṭ ġer yiğ usuf, taf it iħemmel, tenn-as: “qqar, qqar, a suf, nnemyreğ,²ur tennimert!” iqqar usuf. traḥ sssyin, tawṭ ġer yiğ “wmšan ani din imelša wenn it yurwn. iwa, iwi-tt yiğ wrgaz din nit. iwa, iwš-as rebbi tarwa iğ uħerrud, tsemm-as “eamr”. sirt, ay ussan d isegg^wasn... iğ yiṭ, nettat teqqim, baba-s ir^wwaḥ d ġar-s. nettat tæqqel it, nettan ur tt iæqqil.*

iwa, tğer i memmi-s ġer tisaæ, tenn-as: “a memmi, ġas ad aš-inniğ! sir, awi-yi d tallunt x tağğart. ad aš-inniğ tanfust imma d baba. waxxa tellit šeqq a trut ... at-tsusemt!” iwa, tedwel d ġer žaž, tenn-as: “ sir, a eamr, a memmi, ġer tağğart ad aš tukš tallunt-nneğ tetter-iyi tn zzi d tezda ! aha d aš-inniğ tanfust n imma d baba!” irah memmi-s ġer tağğart, idwel d inn-as : « ini-yi tanfust-nnem ! » isiwl nettan urgaz nn iyan baba-s, inn-as baba-s: “in-as aynn tanfust nn tiyit d uharrud nn ittrun! ” iwa, tenn-as: taṭs nettat t zehed nettan ittru selmeğ niyt iymma-s :-

51. *eamr, a memmi, ya memmi!*

52. *luleğ d imma, teffer-iyi zzi baba,*

53. *eamr, a memmi, ya memmi!*

1 Actualisé selon les normes phonologiques des Aït Ouarain : m.p. *rzu-yi ! ...terzu-yas.*

2 Verbe *ennmer*, ‘être coincé, embarrassé’, √ NMR, Taifi, p. 492.

3. Puis il lui dit : « Assieds-toi et approche-toi de moi ! » Elle s'assit près de lui. Un moment puis il lui dit : « Epouille-moi ». Elle se mit à l'épouiller – signe extrême de soumission – Il lui dit : « Je voudrais te dire une chose ; veux-tu m'épouser ? ». Elle se mit à pleurer en même temps qu'elle l'épouillait jusqu'à ce que le sommeil s'emparât de lui. Vint à elle une bergeronnette qui lui dit : « Pourquoi pleures-tu ? » - « Mon père m'a déclaré sa flamme, il m'a demandé de l'épouser ; comment cela pourrait-il se faire. C'est qu'il était allé à la Mecque, ma mère tomba enceinte, me mit au monde alors qu'il était en Orient ; elle me cacha aux voisins et m'envoya habiter chez ma grand-mère. Depuis qu'il est revenu de la Mecque, elle m'a aussi dissimulé à sa vue. Il faut que tu saches que nous sommes sept filles. Ils s'étaient disputés hier, et il lui a dit : 'Tu m'enverras le déjeuné avec cette fille-là sinon je te répudie !' Maintenant il m'a demandé de l'épouser. Je lui ai dit : 'Il n'existe pas dans la création, une fille qui a épousé son père !' ». La bergeronnette lui dit : « Je vais faire un peu comme tu lui fais là en picorant ; il va s'imaginer que tu es toujours en train de l'épouiller. Toi tu t'en vas, tu t'en retourne chez toi ! ». Elle lui versa une poignée de grains sur le dos que l'oiseau se mit à picorer. Lorsqu'il s'éveilla il crut que sa fille l'épouillait toujours.

4. Alors elle partit et quand elle crut être arrivée, elle ne se souvenait plus de la maison. S'étant fourvoyée, elle commença alors à errer, errer, errer... d'un pays à un autre... pour parvenir finalement à une rivière qu'elle trouva en crue. Elle lui dit : « Assèche-toi, assèche-toi ô rivière, j'ai été rejetée, pourvu que ça ne t'arrive pas ! ». La rivière s'assécha. Elle continua à partir de là, et arriva à un endroit où s'était marié celui qui l'avait conçu. Un homme l'épousa en ce lieu même. Alors Dieu lui donna une progéniture, un garçon qu'elle dénomma Âamer. Passèrent les jours et les années... Un soir arriva chez elle son père. Elle l'a reconnu, lui, pas du tout.

Elle appela son fils à l'écart et lui dit : « Mon petit ! Quand je te dirai d'aller chercher le tamis de chez la voisine, je te raconterai l'histoire de ma mère, et de mon père. Ne me répond pas et pars, même si tu devras pleurer ... et te taire ! ». Elle revint à l'intérieur et lui dit : « Va Âamer, mon petit chez la voisine, qui te redonnera notre tamis qu'elle m'avait demandé lors de la dernière mouture, ensuite je te raconterai l'histoire de ma mère et de mon père ». Il s'en alla et quand il fut de retour il lui dit : « Alors raconte-moi ton histoire ». L'homme qui était son père parla et lui dit : « Raconte l'histoire dont tu as convenu avec cet enfant qui pleure ». Elle commença à fredonner et le gamin à pleurer de pitié pour sa mère :-

51. Âamer, mon fils, mon fils !

52. Suis née, ma mère me cacha à mon père,

53. Âamer, mon fils, mon fils !

54. *d iṭ nn di turw, ay nugreg,*
 55. *εamr, a memmi, ya memmi!*
 56. *s tuffer t zzi baba ya,*
 57. *εamr, a memmi, ya memmi!*
 58. *imelš din, illa wr ittraεa,*
 59. *imelš, ur illi ma t itisenn.*
 60. *nekk aym-i, tinni: 'ičč' teffer-iyi*
 61. *εamr, a memmi, ya memmi!*
 62. *iwεed baba-s, bab n tskurin,*
 63. *εamr, a memmi, ya memmi!*
 64. *tekkes-itent imma, tukš-iyi yišt,*
 65. *εamr, a memmi, ya memmi!*
 66. *inn-as: " a mani tasakkurt ¹?"*
 67. *εamr, a memmi, ya memmi!*
 68. *i wağğarn tenn-as: "ukšig tt",*
 69. *εamr, a memmi, ya memmi!*
 70. *"ur anneg-tukši šay!" ay as-nnan,*
 71. *εamr, a memmi, ya memmi!*
 72. *idwel d, inn-as: "mani tasakkurt?"*
 73. *εamr, a memmi, ya memmi!*
 74. *i wağğarn n wağğarn! tenn-as: "ukšig tt !"*
 75. *εamr, a memmi, ya memmi!*
 76. *ağğarn n wağğarn agg raḥ isal,*
 77. *nnan-as: "ur anneg-tukši šay!"*
 78. *εamr, a memmi, ya memmi!*
 79. *idwel d, iaṭs iččat itt!*
 80. *εamr, a memmi, ya memmi!*

1 *tasakkurt* m.p. *taskkurt* ; cas d'allongement voyellique dicté par la poésie.

54. Le jour de ma naissance suis bafouée,
55. Âamer, mon fils, mon fils !
56. Par dissimulation envers mon père,
57. Âamer, mon fils, mon fils !
58. Il se maria là sans rien discerner,
59. Se maria ne sachant rien !
60. A moi elle disait « Mange ! », me cachait,
61. Âamer, mon fils, mon fils !
62. S'en fut le père, de perdrix le chasseur,
63. Âamer, mon fils, mon fils !
64. Les retira ma mère, m'en donna une,
65. Âamer, mon fils, mon fils !
66. Papa lui dit : « Où est la perdrix ? »
67. Âamer, mon fils, mon fils !
68. Elle dit : « Je l'ai donnée aux voisins »,
69. Âamer, mon fils, mon fils !
70. Ils répondirent : « Elle ne nous a rien donnés »,
71. Âamer, mon fils, mon fils !
72. De retour demande traces de la perdrix,
73. Âamer, mon fils, mon fils !
74. « Aux voisins des voisins l'ai donnée ! »,
75. Âamer, mon fils, mon fils !
76. Les voisins des voisins a interrogé,
77. Lui dirent : « Ne nous a rien donnés ! ».
78. Âamer, mon fils, mon fils !
79. De retour se mit à la battre,
80. Âamer, mon fils, mon fils !

81. *ffeġ d uṭseġ thaleġ,*
82. *εamr, a memmi, ya memmi!*
83. *azečča yin ad išerrez agg irah,*
84. *εamr, a memmi, ya memmi!*
85. *amašli t teharrut iyi nn tawit,*
86. *εamr, a memmi, ya memmi!*
87. *s wallen ferzezant ¹ ay t inna,*
88. *εamr, a memmi, ya memmi!*
89. *ya εadaw nn lix t ženna-nneġ,*
90. *εamr, a memmi, ya memmi!*
91. *azečča yin awiġ-as imešli,*
92. *εamr, a memmi, ya memmi!*
93. *inna-yi: “may ad i-tmelšet?!”*
94. *εamr, a memmi, ya memmi!*
95. *may tella tenn imlešn baba-s?!*
96. *εamr, a memmi, ya memmi!*
97. *yutay d użenna x tmurt, al ttruġ!*
98. *εamr, a memmi, ya memmi!*
99. *tenna-yi taždit: “il ttru!”*
100. *εamr, a memmi, ya memmi!*
101. *nniġ-as: “mayn iy-ižran?”*
102. *may tella tenn imlešn baba-s?”*
103. *εamr, a memmi, ya memmi!*
104. *tenna-yi: “zelleε-yi d imendi!*
105. *s umenqqib-inw at neqqebġ!*
106. *ad iġil tellit tezru-yas”*
107. *εamr, a memmi, ya memmi!*
108. *tadwla-nu ġr uxam, tiy arwas,*

¹ Cf. *aferrež* = ‘ce qui se présente aux yeux et qui est capable d’éveiller un sentiment’, Oussikoum, p. 452.

81. Suis sortie, tenta de les séparer,
82. Âamer, mon fils, mon fils !
83. Le lendemain s'en fut labourer,
84. Âamer, mon fils, mon fils !
85. Déjeuner et fille m'apporteras,
86. Âamer, mon fils, mon fils !
87. L'a dit avec yeux exorbités,
88. Âamer, mon fils, mon fils !
89. Ô ennemi que je rends fou !
90. Âamer, mon fils, mon fils !
91. Le lendemain lui ai porté déjeuner,
92. Âamer, mon fils, mon fils !
93. M'a demandé de l'épouser,
94. Âamer, mon fils, mon fils !
95. Quelle fille peut son père épouser ?
96. Âamer, mon fils, mon fils !
97. Ciel sur terre tombé, je pleure,
98. Âamer, mon fils, mon fils !
99. Me dit l'oiseau: « De larmes point ! »
100. Âamer, mon fils, mon fils !
101. Lui dis : « Que m'arrive-t-il ?
102. Quelle fille peut son père épouser ? »
103. Âamer, mon fils, mon fils !
104. Me dit : « Du grain verse-moi,
105. Avec mon bec le picoreraï,
106. Qu'il s'imagine que je l'épouille ».
107. Âamer, mon fils, mon fils !
108. Catastrophe que retour à la maison,

109. *εamr, a memmi, ya memmi!*
 110. *ur εeqqilġ axam inzġ-iyi,*
 111. *εamr, a memmi, ya memmi!*
 112. *anzla-nu di tmura nn ur ssing,*
 113. *εamr, a memmi, ya memmi!*
 114. *awtġ ġer usuf, afeg t iħemmal!*
 115. *εamr, a memmi, ya memmi!*
 116. *nniġ-as: “qqar, qqar, a suf!*
 117. *nnemyreg, ur tnnimyert!”*
 118. *εamr, a memmi, ya memmi!*
 119. *iqqar usuf, zwiġ-as,*
 120. *εamr, a memmi, ya memmi!*
 121. *wteġ d ġer tmurt uġeddar iyemma*
 122. *iġ “wass iberdan tmmirawn,*
 123. *ġir asšawn a wr ittemmirawn,*
 124. *εamr, a memmi, ya memmi!*
 125. *s ššabr ixšiy š rebbi a εamr, ya memmi,*
 126. *iwt d ġr-i baba wr t nuyiġ,*
 127. *εamr, a memmi, ya memmi!*
 128. *ini-yi may illa wenn imlešn baba-s?*
 129. *εamr, a memmi, ya memmi!*

6. *nettatt zehh d nettan itatf di tmurt; kud-kud¹ itatf di tmurt s leħsumiyt ġas alendi teqqim-as ġas tmart, nettatt thezz allen, tuf aynn ur ġin tzeri: argaz tsert it tmurt. tbadfer tettaf aynn iqqimen s než tmurt zzi tmart wenn ttuġ d argaz, tentr itt s uynn diy-s illan nġehd tiyer it ġr uzqaq. kul anezd zzi tmart n baba-s iġmiy zexs iġ “wari nn ammi ttinin waerabn lħalfa. šħal iryazn nni semħan d garra-nsen agg iwatan aten tsart tmurt d nitni eišen? iwa, teqteε tenfust wala qteεn irden t temzin wala nečč itt d amssas! (turiya ħuwwari, teawd-as xalti-s lalla rqiya, tamddit, ayt bu sslama, nuwanbir 1985 + iεawd-iyi ayad kerwaš, iġezran, yennayr 2014).*

¹ *kud-kud m.p. kku d.*

109. Âamer, mon fils, mon fils !
110. De la maison perdue ne me souviens,
111. Âamer, mon fils, mon fils !
112. Vagabondage en terre inconnue,
113. Âamer, mon fils, mon fils !
114. J'ai atteints la rivière, elle coulait à flots !
115. Âamer, mon fils, mon fils !
116. Lui ai dit : « Assèche-toi, rivière !
117. « Rejetée je le suis, toi pas ! »
118. Âamer, mon fils, mon fils !
119. Asséchée la rivière, suis passée,
120. Âamer, mon fils, mon fils !
121. Arrivé au pays du traître de ma mère,
122. Un jour les chemins se croisent,
123. Seules les montagnes ne se rejoignent,
124. Âamer, mon fils, mon fils !
125. Avec patience t'es venu, Âamer, ô mon fils !
126. Chez moi arriva mon père inattendu,
127. Âamer, mon fils, mon fils !
128. Dis-moi : « Quelle fille épouserait son père ? »
129. Âamer, mon fils, mon fils !

6. Au fur et à mesure qu'elle fredonnait, son père s'enfonçait sous terre (x2) ; de plus en plus il entrait sous terre, de honte, jusqu'à ce qu'il ne restait de lui que la barbe. Au moment où elle leva les yeux elle vit ce qu'elle n'avait encore jamais vu : un homme phagocyté par la terre, elle se précipita, attrapa ce qui restait au-dessus du sol de la barbe de celui qui était un homme. De chaque poile de la barbe de son père poussa une touffe de crin végétal, que les arabes appellent l'alpha. Combien d'hommes ayant abandonné leur progéniture mériteraient d'être engloutis vivants ? Voilà, terminées les histoires, mais ne sont point épuisés blé et orge, et jamais nous ne mangerons sans sel ! (Aït Ouaraïn)

91. *bu sbee n tharrudin*

1. *inn-am: a turiya*¹, *illa wagg illan al d illi rebbi i kul amšan, al d illi lxir ičč uk^wan, ġas al d illi yiġ^wrgaz imelš išt n tmejtu isar akid-s sbee n tharrudin ; išt n tharrut tamhabult. sirt ay ussan, dwelt d, ay ussan, tekker, a turiya, sir, sir, temmut imma-tsent.*

1bis. *ikker, baba-tsent imelš yat n tmejtu. kul iṭ irah ad iṣeyyed sbee n tesšrin*² *atent tsnent yiss-is. ġas a tebda tmejtu n baba-tsent asuwi, neġ munent ġer-s tilwašunin ġas anwant tesšrin d neġ ḥdant tilwašunin išt g išt, mseġmazent*³, *asint akennuš, aha ssufġent berra. kul tn tmun d yišt n tsekurt, kul tn tečč išt. teqqim nettat d baba-s n tharrudin s salayn stern. azečča yin ad iṣawd ad irah ad iṣeyyed, inġa d sbee n tesšrin, tenya iniġ kul ten teš išt n tsekurt, ineġ, teqqim tmejtu d urgaz (baba-s n tharrudin) walu*⁴!

2. *amen (x5), yutf xaf-s lhal*⁵ (*x tmejtu*)! *iġ yiṭ tenn-as: “iwa, ma tḥemt, ay argaz-inu?” inn-as: wah!” tenn-as: “iwa, nečč tura yutf xaf-i lhal! ul idd iġ iṭ ul idd sin wussan ḥma ad sebraġ y uya ad izriy; debber, ul idd issi-š ffġent x-i, aha ad qqimeġ ur susmiġ. tura, nečč ad rahġ abrid-inu!*⁶” *iwa, inn-as: “henna yexf-nnem, ad x-sent debbareġ!” iwa, istfer-itent... išt dig-sent ur wala tesfit, temhabult. iwa, istfer-itent. iwa, išsi yagerbub n waman. inn-asent: “anrah, ay issi, ad ašemt qerteġ tifeġažin, at tafemt aynn as ġra tiyimt tibnutin!”.*

3. *wa raḥen, itffeġ tissent tamurt itatf it, itffeġ tissent tamurt itatf it, alendi yiwt išt n ttežgi tamssulst*⁷. *aha, inn-asent: “iwa, ġimemt da, ay issi, ad rahġ ad nežžreġ tifġažin a tent ad awiġ anešsi, anrah abrid-nneġ.” iwa, qqiment, ašsent teaynent. nzig iwsax x tlwašunin iqsed zey ussirs-ns iġ n žaluq iayl itt ġer yišt n tsaft. iaṭs waṭu yeččat žaluq nn ġer sžert. kul ten tenn-as: “a ya lalli, a ya lalli, illa baba yeeddl-iyi tifġažin!” kul ten tenn-as..., ġas alendi xaf-sent sṭer yiṭ*⁸, *issuls x-sent lhal; ur tinniynt šay.*

1 Dans cette variante du conte *tamhabult t tmigist*, on appréciera la formule d'ouverture nuancée et personnalisée, la conteuse, Lalla Rqiya, s'adressant directement à sa nièce, Touriya Houari. Le texte a, par ailleurs, été copieusement revisité par Ayad Kerouach.

2 *tesšrin* < *teskrin*, ‘perdrix’; on notera la fluidité phonologique à l’intérieur du parler Ighezran.

3 < *ġemz* = ‘faire de l’œil à quelqu’un’, Oussikoum, p. 483.

4 Litt. : ‘L’épouse et l’homme restaient sans rien’.

5 Litt. : ‘Il sortit sur lui le temps’.

6 Litt. : « Moi, je partirai sur mon chemin ».

7 √LS > *ssuls* = ‘devenir obscur’, Galand & Zaouch, p. 80.

8 Litt. : « S’obscurcit sur elles le temps ».

91. Le père des sept filles

1. On dit: ô Touriya, qu'il était dans le passé ce qu'il est, il est Dieu en tout lieu, et le bonheur règne, tu peux manger sans compter. Il était une fois un homme ayant épousé une femme ; ils eurent sept filles ; une des filles était simple d'esprit. Sur ce, ô Touriya, le temps passa et leur mère trépassa.

1bis. Alors, leur mère étant morte, le père se décida et épousa une autre femme. Il partait chaque jour chasser sept perdrix qu'il donnait pour faire cuire à sa nouvelle épouse, chaque fille prenant une perdrix. Dès que la femme de leur père commençait la cuisson les filles se regroupaient auprès d'elle ; dès que les perdrix étaient cuites, les filles se regardaient, se faisaient des clins d'œil, prenaient la marmite, la sortaient dehors. Chaque fille prenait une perdrix, en mangeait une. L'épouse et le père des filles restaient là à se regarder. Le lendemain le paternel recommençait, repartait chasser. Il tuait encore sept perdrix, de nouveau chacune des filles en mangeait une. Chacune avait donc sa part, mais l'épouse et le père en étaient privés. Le lendemain le paternel retournait abattre sept perdrix, tandis que l'épouse et le paternel se serraient la ceinture !

2. L'épouse continua ainsi, ainsi jusqu'à ce qu'elle commença à dépérir ! Un beau jour elle dit à son époux : « Bon, me comprendras-tu, mari chéri ? » - « Absolument ! » - « Moi, à présent je ne peux plus endurer ! Je ne peux plus patienter un jour ou deux, tes filles me rendent la vie impossible. Débrouille-toi, je ne puis silence garder ! À présent, je m'en vais repartir chez moi ! ». Alors il lui dit : « Du calme, je vais m'occuper d'elles ! ». Sur ce il les emmena... L'une d'elles ne s'était même pas essuyée, elle était sottée. Sur ce il les emmena. Il prit une outre d'eau. Il leur dit : « Nous allons partir, mes filles je vais vous couper des ensouples de métier, vous trouverez de quoi tisser des couvertures ! ».

3. Ils partirent donc, avec ses filles, sortant d'une contrée, entrant dans une autre, pour atteindre finalement une forêt sombre. Le père leur dit alors : « Bien, restez ici, mes filles, je vais aller couper des ensouples de métier, je les apporterai, nous les prendrons, nous repartirons chez nous ». Alors elles s'assirent et commencèrent à attendre. Quand il s'éloigna des filles il tira de sa musette une tôle qu'il suspendit après un chêne. Le vent commença à balancer de ci de là cette tôle la cognant contre l'arbre. Chacune des filles se réjouissait, disant : « Quel bonheur, Papa est en train de me préparer des ensouples de métier ! » Chacune se réjouissait jusqu'à ce que la nuit tombât, et que l'obscurité régnât; elles n'y voyaient rien.

4. iwa, aṭsent ggurent, raḥent, raḥent, ggurent, ggurent, ggurent, gurrent... ġas al ndi wṭent ġer iġ "wumšan; nettan zziġ d axam n terġu! iwa, nitentin wlint x uxam nn. nettat tsell i dardiz, tsiwl tenn-asant: "wi d ihi yederzen³ x uxam ad ih"wwa!" tsiwl tmehabult, tenn-as: "nčentin, a mama!" tenn-asant: "h"wwamt d ssyin! h"wwamt d ssyin! h"wwamt d ssyin ġr-i! h"wwamt d ssyin ġr-i!" iwa, ḍernt d luxt nn, iwa qqiment, iwa tiy-asant d ša wučču wr ifliḥ: iġ uzitew n terwašt s tišin. iwa, taṭs tmehabult tettet. ti n yaḍnin tasin t garent žar atsent d uyinn rtin t, d iwhežuž. nnant-as tistma-s i tmehabult : "il tettet, a wltma aynn iqebḥen, il tett ayinn!"

5. maša tamhbult tenn-as: "mama!" tenn-as "nεam!" tenn-as: "lawah, tinna nnant-iyi ' il tett ayinn, ur ifliḥ!'" tenn-as: "mann ġ ur tekkalemt ultma-tšemt a tečč di raḥt?" tenn-as tmiġist: "liεendam, a mama, lla ntinn-as: 'il dzelleε n xamt rrebi!'" tεawd taṭs tett, nnant-as: "ay ultma, il tett ayinn iqebḥen!" tεawd tġer: "mama!" tenn-as: "nεam!" tenn-as: "siwl ġer tinna llant tinnint-iyi: 'il tett ayinn iqebḥen!'" tenn-asant: "ma (a)t tsusmemt, ma yad šemt-ččeg, ula d iġġ šennem tin teččemt!" nnant-as : " liεendam, a mama, ntinn-as : 'helli, il dzelleε!'" llant zzi nzi utfent ġer teryu tqellent ma n tiy. zrint teryu ya tafqirt, ur twala laḥal šay, ur tsella ġas k tiṭṭ aha terġigi am tseṭṭa.

6. iwa, teččint, kkernt at žnent. tenn-as tamqqrant diy-sent: "mama, maynn diyin zeεma tura yeṭs-nnem?" tenn-as: "iṭs-inu ġas ad ilin izmawn zhjern di ttežgi, ifunasn zzimirn dg uydal, iysan senḥihten s tiawant, iġyal shundaran di timdwin, tiġetten d wulli žgunt di tzift, qqarent i uyinn urunt, uššan sqiwiεen dg ixližen, iṭan dzun dg zuqwaq, imaššun smeiwan ġr inyan, tisednan tmešayent, lwašun sġuyun...¹ han aynn iṭs-inu luxt nn !" tenn-as tmiġist : « i matta wya ni tleta lqelbat nn tšimsin² eelqen ġr umšmir ad? » ur xaf-s tirri. tεawd, tenn-as : "mama, aynn tšensim tura dig-sent qqae aynn d telqat?" tenn-as i tmiġist: "išt "wunzar, išt ten "waṭu, išt ten n tebġuġi d udfel. išt tad n illan di teġmart, ten tġuyutin... ha tt nn taelqen diha".

3 cf. √DRZ = 'vacarme', Galand & Zaouch, p. 24.

1 Voir ci-dessus dans le présent recueil d'autres signes du sommeil de l'ogre / ogresse. Ici, c'est assurément l'énumération la plus complète.

2 *tīšmusin* actualisé *tīšemsin* en Aït Ouaraïn ; √KMS, Taifi, p. 337.

4. Alors, elles partirent, marchèrent, marchèrent, marchèrent encore... jusqu'à atteindre un certain endroit ; c'était en fait la maison d'une ogresse ! À peine étaient elles montées sur cette maison que l'ogresse, entendant le piétinement, leur dit: « Que celui qui fait du bruit sur le toit descende ! » La sotte répondit : « C'est nous autres, Mère-grand ! » - Elle leur dit : « Descendez de là ! Descendez de là ! Descendez de là auprès de moi ! ... » Là-dessus elles descendirent, s'assirent. Alors l'ogresse leur apprêta un repas guère convenable : un plat en bois avec un brouet clair aux poux. La sotte se mit à manger. Ses sœurs lui disaient : « Sœur, ne mange pas ce qui n'est pas bon, ne mange pas de cela ! ».

5. Mais la sotte attira l'attention de l'ogresse, lui dit : « Mère-grand, celles-là me disent de ne pas manger ce qui n'est pas bon ! » - « Pourquoi ne pas laissez-vous votre sœur manger en paix ? ». Répondirent les sœurs : « Mais non, Mère-grand, nous lui disions simplement de ne pas répandre le bienfait de Dieu ! ». Puis, comme la sotte continuait à manger, elles lui répétèrent : « Sœur, ne mange pas de ce qui est mauvais ! ». De nouveau, la sotte appela Mère-grand. Elle lui dit : « Oui ! » - « Parle à celles-là, elles me disent de ne pas manger ce qui n'est pas bon ». Se fâchant, l'ogresse leur dit : « Soit vous vous taisez, soit je vous mange ; mangez donc, vous aussi ! » Répétèrent les sœurs : « Mais non, Mère-grand, nous lui disions simplement de ne rien répandre ! ». Depuis leur arrivée elles étaient à observer l'ogresse. Elles constatèrent que cette ogresse était vieille, qu'elle n'y voyait presque plus, qu'elle n'entendait que peu et qu'elle tremblait comme une branche.

6. Elles terminèrent leur repas puis s'apprêtèrent à dormir. La plus grande d'entre elles demanda : « Mère-grand, de quoi est fait ton sommeil ? ». Celle-ci répondit : « Mon sommeil c'est lorsque les lions rugiront dans la forêt, que les bovins meugleront dans les prés, que les chevaux henniront d'aise, que les ânes brairont dans les lacs, que chèvres et brebis bêleront dans les enclos appelant leur progéniture, que les chacals glapiront dans les taillis, qu'aboieront les chiens dans les devantures de maison, que miauleront les chats près des pierres du foyer, les femmes se chamaillant, les enfants criant... Ce sera à ce moment-là le signe de mon sommeil ! ». Trois [quatre] nouets pendus à ce clou attirèrent l'attention de la grande. « Mère-grand, ces nouets à quoi servent-ils ? ». Elle ne lui répondit pas. Elle reprit : « Mère-grand, ces nouets renferment-ils tout ce que tu glanes ? ». Elle répondit à l'intelligente : « Ce sont : celui de la pluie, celui du vent, celui de la grêle et de la neige. Celui-là, dans l'angle, c'est celui des vociférations. Le voilà suspendu là-bas ! ». Ensuite elles s'endormirent...

iwa, nitentin žennint (lil u lil), nitenti ttsellant i yiṭan dzun, ifunasn asmugutn, iguyal isguyun... dwab kulši¹. nitentin kkernt tenn-asant tmiḡist: “hnaš imit, ruwwaḥemt zih!” iwa, šsint tišemsin nn, raḥent. tugg ad akid-sent traḥ tmezzyant nn, tmehabult nn...tetf it tmiḡist zeg fus, tenn-as : « ruwwaḥ, ay ultma, illa baba yeqqar ! ». iwa, qelleent, iwint d, raḥent.

7. *iwa, aṣsent ggurent, aṣsent ggurent, aṣsent ggurent... al ndi beɛdent šilla, qelleent. iwa, nnant-as : “a yur, ay itri, mayn tekka mama tamza, mayn tawṭ ?”² tenn-asant d tziri: “tella tarzem titṭaw, ul tsul tženna!” ɛawdent raḥent, ɛawdent raḥent, ɛawdent raḥent, nnant-as : “ a yur, ay itri, mayn tegg mama tamza, mayn tawṭ ? ” inn-asant itri: “hay a t tmunet, tečuč x šemt, tečuč x tšemsin” ɛawdent raḥent, ɛawdent raḥent, ɛawdent raḥent, tazzelnt aynn x zmernt.*

7bis. *bdant ad sunfat aha nnant-as³ : “ a yur, ay itri, maynn tawṭ mama tamza ya ? ” tsul tziri tenn-asant: “ha tt ttfur i šemtin!” ɛawdent raḥent, zaydent di trewla, tura yeqqen yiṭ, ur twalant ḡas ša n šwiš, tazzelt tuttint tekkernt. tenya bdant ad sunfant aha salent itran, nnant-as: “ a yur, ay itri, mayn tawṭ mama tamza ? ” nnan-asant: “ ha tt ḡer-šemt! tura, ha tt tɛayn thezzem i šemt ! ”.*

8. *iwa, amm nn akid-sent tišsent d tišemsin n tergu, irrint-as tašemmust n tebgugi. iwa, ržemt-as ḡar-is⁴. uk^wan tuṭs tedgwel ḡer deffir al anu-ns.⁵ nnant-as : “ a yur, ay itri, maynn isuln i mama ad anneḡ d tawṭ ? ” nnan-asant: ha tt, tiɛawd tedwel ḡr uxam. at taṭs tekkes at tsezwa ihrawnns.” ɛawd, raḥent, raḥent, raḥent, ɛawd salent, nnant-as : “ a yur, ay itri, maynn tegg mama tamza, ma tqarab ad anneḡ ad tawṭ ? ” nnan-asant itran : “ ay issi, at elayn tqarab, tqarab i šemt id!” ɛawd, raḥent, raḥent, raḥent, nnant-as : “ a yur, ay itri, maynn isuln i mama ad anneḡ at tawṭ ? ” nnann-asant wayur d itri: “ha tt ḡer-šemt!” luxt nn⁶ fšelnt, ur ufint ma nḡra hezzent dg ṭarn n ssent sel luḥlan. qqiment ḡr waliḡ i yišt n tsaft. tusy tamqqrant dag-sent ɛawd, išt n tšemmust tarzm-as ḡr mani s d traḥ tergu...*

1 Dans le ventre de l’ogresse.

2 Trait fort particulier du dialogue avec l’astre céleste, corollaire de la poursuite avec obstacles, déjà illustrée dans le conte précédent.

3 Infraction grammaticale courante dans l’oralité ; *nnant-as* = *nnant-asant*, vu qu’il s’agit de la lune et des étoiles.

4 *ḡar-is* : actualisation possible en Ouaraïni de *ḡer-s*.

5 *tedgwel* m.p. *tedwel* ; *al anu-ns*, litt. : ‘jusqu’à son puits’. Au sens figuré, ‘grotte, cavité’.

6 m.p. *luqt nn*.

La nuit était bien avancée quand elles entendirent aboyer les chiens, meugler le bétail, braire les ânes... toutes les bêtes de somme. Elles se levèrent. L'intelligente leur dit : « Dépêchez-vous ! Allons-y vite ! » Elles s'emparèrent des nouets [magiques], et partirent. La plus petite d'entre elles, la sotte, refusait d'accompagner ses sœurs. L'intelligente la prit par la main et lui dit : « Partons, ma sœur, Papa appelle ! ». Elles la tirèrent, l'emmenèrent, s'en allèrent.

7. Eh bien, elles se mirent à marcher, marcher, marcher encore... en traînant la sotte jusqu'à ce qu'elles furent au loin. Alors retentit leur appel : « Ô lune, ô étoile, qu'en est-il de Mère-grand, où en est-elle ? » La lune leur répondit : « Elle vient d'ouvrir les yeux, elle ne dort plus ! » Elles cheminèrent encore, cheminèrent encore, puis retentit leur appel : « Ô lune, ô étoile, que fait Mère-grand, où en est-elle ? » L'étoile leur dit : « Voilà qu'elle tourne en rond, elle vous cherche, elle cherche les nouets ! » Elles cheminèrent, cheminèrent encore, courant de toutes leurs forces.

7. bis. Elles s'arrêtèrent pour se reposer, puis retentit leur appel : « Ô lune, qu'en est-il de Mère-grand ? ». La lune parla et leur dit : « Voilà qu'elle s'est lancée à votre poursuite ! » Elles cheminèrent encore, accélérant leur course. À présent, il faisait nuit noire, elles n'y voyaient guère. Elles coururent, tombèrent, se relevèrent. De nouveau elles s'arrêtèrent pour souffler et questionner les astres : « Ô lune, ô étoile, où en est Mère-grand ? » Elles leur répondirent : « Elle est sur vous ! À présent, elle vous presse ! ».

8. Comme elles avaient emporté avec elles les nouets de l'ogresse, elles lui jetèrent le nouet de la grêle. Elles le lachèrent dans sa direction. Alors l'ogresse rebroussa chemin jusqu'à son repaire. Elles lançèrent leur interrogation : « Ô lune, ô étoile, que reste-t-il à Mère-grand pour qu'elle nous rattrape ? ». Il leur fut répondu : « Voilà qu'elle est repartie à son domicile pour enlever et sécher ses hardes ». De nouveau elles marchèrent, marchèrent, marchèrent et de nouveau interrogèrent : « Ô lune, ô étoile, que fait Mère-grand l'ogresse, est-elle prêt à nous atteindre ? ». Les astres leur dirent : « Ô mes filles, elle est presque sur vous, elle est proche de vous ! ». Elles repartirent, marchèrent longtemps et interrogèrent : « Ô lune, ô étoile, que reste-t-il à Mère-grand pour nous atteindre ? ». La lune et l'étoile leur dirent : « Elle est toute proche ! ». À ce moment-là elles furent découragées, elles n'avaient plus de force dans les jambes. Elles s'assirent au pied d'un chêne-vert. L'ainée d'entre elles prit de nouveau un nouet, le lacha dans la direction d'où venait l'ogresse.

9. « *teqqelt, a tašmmust* “wudfel, fukka-nneğ zzi tergu, nsul timzzyanin, nsul ur neayš, aha nqqim d tiyužilin. ġas teyr tt. » i yašs udfel iččat tilziyn. ziš iqendar di kul amšan. itfur it id iğ usemmit irz izra. itfur it id ugris nn isğurn aynn illan, irr it tissit nn itneslulutn. ġas zrint aynn iżran, tenberrem teharrut tamqqrant, tenn-as : « a yur, ay itri, mani s tekka mama, maynn tawt ? » inn-as d iğ yitri d ameenan : « sinfamt t temmemt dg ubrid-nšemt. nettat irr it ubiša¹ ġr uxam-ns ; tsul g uxam, tsul tsezwa, inğ it usemmit ! » εawd, kkernt, raħent, raħent, raħent, ġlint i yišt n tizi, iwřent tamurt n ššeħra. kku d ggurent, kku d twalant urtan n tiyni temğurn. nnant-as : « a yur, ay itri, šenwin nn issen amuray-nneğ, mani s tekka mama tamza, mann tawt ? » nnan-asent : « ha t tεawd ad ġer-šemt tas ! » raħent altu, nnan-as : « a yur, ay itri, mann isuln i mama tamza ad anneğ-tawt ? » nnan-asent : « ha tt ġer-šemt ! ».

10. s žhed r rebbi iwřent ġer šway n tiyni tin nn ielayn halla. iwa, alint di snat zag-sent. tamhabult nn tugg ad akid-sent tali x išt n tiyni. ffrent t dg wanu ġer waliğ n tiyni. nitenti wlint aženna n tiyni yin, iwa, nitentin amen, nettat txelleř d. temřern tamza amma d wamma, theddu y lutar-nsent². nettat tenn-asent: “ffeğamt d, h“wwamt d ssyin ġr-i!” tenn-as temhabult nn: “nečč ha-yi!” teqqel tergu dg wanu, tzer dg waman udmawn n tharrudin, tenn-as: “hay waš, maynn ġer din yudern tisednan a?!” nnant-as: “awra ya mama, h“wwed ula d šemm, maynn ġra yalin al axam-nneğ. ihrawn nna n tertit a ten nsazwa zzi rwa. ad am ten nsird at tastut s tbekust-nneğ x ddist-nnem. ad šemm-nžebd, ad šemm id nsili”.

11. iwa trah. iwa kkesnt d teharrudin astawn-nsent, šersen-ten wa ġer wa, al ndi tšers halla. nnant-as : « ağ-am, beqqes g udis-nnem³ ! » hezzen t luxt nn. žebdent žar uženna t tmurt. nitenti qerrbent nettat tn sluli zeg šerwas s tiwdi d lafziēt ržemnt-as. tsğuy išt lmert, ağuyu l leğwal, nettat tersen di tmurt anšt ufinar. temmut. iwa, kkant šilla bla yawal. di tattut-ns⁴ tussan tergu x tadawt, qqiment wallen-nnes seblilen; teqqim tšhelilit dig-sent. ařsent ttrunt. nettetin tiy amma, iğ ubeqqar ihaya t id,⁵ iquerreb dig-sent. inn-asent: “maynn ġ tettrumt?” nnant-as: “tergu n izzeln ġer waliğ n tiyni sdew-nneğ, tteayan, twužda-nneğ. mel ġas nufa mamš n tissin ma tsul tsunfus.” inn-asent: “tergu temmut!” nnant-as: “walu wr temmut!” inn-asent: “maynn-iyi ġra tukšemt mš as-neqqbeğ titřaw?⁶”.

1 *abiša* = ‘mauvais temps’, (‘ouaraïnisme’).

2 *lutar* < *latr* = ‘trace’, Oussikoum, p. 592. S’agirait-il d’une forme plurielle ouaraïnie non-attesté ailleurs ?

3 Litt. : ‘en ton ventre’.

4 *tattut*, ‘ouaraïnisme’, m. p. *attuttey*, Oussikoum, p. 850.

5 *ihaya t id*, ‘ouaraïnisme’ pour *iwř id*. On pourrait également dire *ihettef* = ‘il plongea’.

6 Trait courant de l’oiseau secourable qui picore les yeux du prédateur (ogresse, lion, etc.) pour en déterminer le décès ; contre récompense dans le cas présent. Cf. M. Peyron, *Women as Brave as Men*, (2003) conte « Fatma and the ogress », p. 20; de même que conte ci-dessus « Le chacal, le dromadaire et le lion ».

9. « Vois-tu, ô nouet de neige, tu dois nous libérer de l'ogresse, nous sommes encore si jeunes, nous n'avons pas encore vécu et nous sommes restées orphelines. Chasse-la ! ». La neige se mit à tomber en gros flocons de laine. Vite elle s'accumula en tout lieu. Lui succéda un froid à rompre les pierres. Vint ensuite le verglas qui durcissait tout ce qui existe et le transforme en miroir glissant. Comme elles virent ce qui s'était passé, la grande fille se retourna et dit : « Ô lune, ô étoile, par où est passée Mère-grand l'ogresse, où en est-elle ? ». Une toute petite étoile lui dit : « Reposez-vous, puis poursuivez votre chemin. Le mauvais temps l'a renvoyé à son logis, elle est encore chez elle, elle est encore à se sécher, elle souffre du froid ». Elles se relevèrent, s'en allèrent, s'en allèrent encore, passèrent un col et entrèrent dans le pays du Sahara. Plus elles avançaient, plus elles voyaient grossir les vergers de palmiers-dattiers. Elles dirent : « Ô lune, ô étoile, vous qui voyez notre souffrance, qu'est devenue Mère-grand l'ogresse, qu'en est-il de ses préparatifs ? » Ils leur dirent : « La voilà qui revient vers vous ! ». Elles repartirent à nouveau, puis interrogèrent : « Ô lune, ô étoile, que reste-t-il à Mère-grand ogresse pour nous atteindre ? » - « Elle est sur vous ! ».

10. Avec l'aide de Dieu elles atteignirent quelques palmiers très hauts. Alors, elles grimpèrent à deux d'entre eux. La simple d'esprit refusait de monter avec elles sur l'un des palmiers. (Finalement), elles la cachèrent dans le puits au pied d'un palmier. À peine furent elles montées en haut de ce palmier-là que survint l'ogresse. Elle tourna de çà de là, regardant leurs traces. Elle leur dit : « Sortez, descendez de là vers moi ! ». La demeurée lui dit : « Moi, me voici ! ». L'ogresse regarda dans le puits et vit, se reflétant dans l'eau, les visages des filles. Elle s'exclama : « Tiens ! Qui a descendu là ces femmes-là ? » Elles lui dirent : « Viens, Mère-grand, descends toi aussi, si tu es capable de monter jusqu'à notre maison. Ces vêtements que tu portes nous allons les sécher de leur humidité. Nous t'habillerons. Tu te ceindras la taille avec notre ventrière. Nous te tirerons, nous te ferons monter ! ».

11. Alors elle y alla. Alors, les filles ôtèrent les bandes leur servant de ceintures, les attachèrent l'une à l'autre. Puis elles lui dirent : « Tiens, ceinture-toi autour de la taille ! ». Alors elles continuèrent ainsi à l'attacher jusqu'à ce qu'elle fut solidement ficelée. Elles la soulevèrent à ce moment-là, la tirant entre ciel et terre. L'ogresse y était presque quand elle glissa entre les attaches ; de peur et d'effroi les filles la lâchèrent. Elle cria une fois, le cri des ogres, puis s'affala par terre comme une meule de paille. Elle était morte. Alors, elles restèrent longtemps sans voix. Dans sa chute l'ogresse avait atterri sur le dos, ses yeux étaient restés écarquillés ; elle semblait les épier. Elles se mirent à pleurer. Elles en étaient là lorsque survint un corbeau. Il s'approcha d'elles et leur demanda : « Pourquoi pleurez-vous ? ». Elles lui dirent : « L'ogresse, allongée au pied du datier au-dessus de nous, attend, elle nous guette. Si seulement nous trouvions le moyen de savoir si elle respire encore ! ». Il leur dit : « L'ogresse est morte ! » « Que nenni, elle n'est pas morte ! ». Il dit : « Que me donnerez-vous si je lui picore les yeux ? ».

12. *iwa, iukšint-as aynn-as iukšint, inqgeb-as tiṭṭaw. ur tniwy, teqqim d azqur. iwa, ɖernt d. iwa, sfernt ultma-tsen, raḥent. nitenti wṭent ġer iğ usuf. uṣsent sirident, ultma-tsent tmehabult tekkes axlخال zug ɤar-ns, tsirs t tama-ns. iwa, nzi kkernt ad raḥent, tettut t luxt nn. uṣsent, ggurnt, ggurnt, ur fekkirnt šay, raḥent, raḥent, raḥent, nitenti wṭent ġer ša n tmurt yaṭ, nettat tweggad¹ axlخال nn. tenn-as: “ad dwelġ d al ḥadiġ axlخال-inu.” nnant-as: “rwaḥ a wltma, a fukka rebbi! tura, ad am-nseġ axlخال-nnem yif wenn tezlit.” tenn-asent: “walu, wr gguriġ ad teġġeġ axlخال-inu!” iwa, tdewln, nnant-as: “ur ġer-nneġ may nnem ġra nniy!” iwa, tdewln d ubrid, nitenti raḥent, awṭent, melšent tixxam-nsent, traḥ nettat.*

13. *iwa, iwṭ d ġer-s iğ amssay ittetter tawwurt r rebbi. argaz a d aerab. iwa, isiwl-as i tmehabut, inn-as ša ywaliwn nn ur tḥim, yusy itt di lxenša wslix-ns, item, irah. iwa, ya lalla, ar iaṣ iggur, iaṣ ittсарra. nzi melšent kulši tistma-s yaṭnin nettan ittсарra yis u mattar. ġas ad iawṭ ġer ša wxam, inġ isiwl aked lxenša y uslix-ns ini-yas « (a) tkelm all f mzudi! » yiwt it. iwa, zzi žaž uslix-ns, ttini-yas: “ttuġ-anneġ sbee n teharrudin. turwa-nneġ yemmat-nneġ, temmut žiš, imelš d baba-tneġ tamṭṭut yaṭ. iwa, iżlay-anneġ... inġ iṣeyyed id sbee n tesšrin, inġ neččitent, neččentin, ur asen-nteġġa šay, iżlay-anneġ!”*

14. *iwa, a lalla, iğ “wass, netta ywṭ ġr uxam y ultma-s tamqqrant... nettan iwṭ di wslix. tenn-as: “ttuġ-anneġ sbee n teharrudin, iżlay-anneġ baba-tneġ. ttuġ axlخال x usuf zzi dwelġ, arwa ssa yečča yerta yeswa issi.” ultma-s nni tsellen i uynn tenn-as: “ažžad sidi... atf fi sabil llah.” inn-as; “waxxa! ad raḥġ al saliġ annaṭ-inw aked tamddit, ad dwelġ.” iwa, irah iaṣ ittсарra ġas al aked tamddit idwel d. iwa, tssitef it ġr uxam tukš-as imunsu t sewžd-as ani ġra yženn, tenn-as : « ara-yi d aynna s tenṭet dg ssara-nš d lxenša nn ad aš t rreġ t uzečča! at serseġ ġer tewwurt ! » iwa, iukš-as lxenša, tealq it ġr umnar tama n tewwurt. teġġ it ġas alendi yženna, tuder d aslix zg ueallaq-ns, tekkes ultma-s zzik-s. iwa, tiya din dg umšan azyin inyan, azyin issiynit, azyin tiġizyatin ggutent. iwa, ayčča yenn, iusy islix-ns, iyr it x uġeždir, irah. iwa, ġr uġelluy n tḥušt netta ywṭ ġer uġrem² d amzzyan, ġer ša wxam amṭarfu iaṣ ...walu... iwa, diy-s ġer ša n tġezatin, dg umšan uynna t inniġ. nettan irzm issiynit iwaed it ixllaṭ, iny ifelk-as. iwa, immut s tġezatin.*

1 Cf. *wgged* = ‘rendre attentif’, Oussikoum, p. 880.

2 *uġrem* < *aġrem*, actualisation locale du terme *iġrem* dans certains cantons ouaraïnīs ; cf. Marcy, « Les Aït Jellidasen », 1929.

12. Alors elles lui donnèrent ce qu'elles lui donnèrent ; il lui creva les yeux. Elle ne broncha pas, l'ogresse resta inerte. Alors elles descendirent. Elles entraînaient leur sœur et partirent. Bientôt, elles atteignirent une rivière. Elles commencèrent à se laver. Leur sœur, la demeurée, ôta sa chevillère, la déposa à côté d'elle. Au moment de se lever pour partir, elle l'oublia. Ne se doutant de rien, elles se mirent en route. Elles marchèrent, marchèrent encore pour arriver finalement dans une contrée nouvelle. La demeurée se souvint de la chevillère. Elle leur annonça : « Je repars chercher ma chevillère ! ». Elles lui dirent : « Continuons, ma sœur, délivrance de Dieu, nous t'achèterons une chevillère encore plus belle que celle que tu as perdue ! ». Elle leur dit : « Rien à faire, je ne partirais pas en laissant ma chevillère ! ». Elles lui dirent : « Nous ne pouvons rien pour toi ! ». Alors elle rebroussa chemin. Ses sœurs s'en allèrent, arrivèrent, se marièrent et rejoignirent leurs foyers. La sottise s'en fut seule.

13. Alors, arriva à sa hauteur un mendiant sollicitant la charité au nom de Dieu. C'était un Arabe. Il lui parla, lui dit quelques mots qu'elle ne comprit pas. Il la prit, la mit dans sa besace en cuir et poursuivit son chemin. Alors, Madame, il continua à se promener... depuis que toutes les autres sœurs s'étaient mariées, le mendiant se promenait (avec la demeurée). Quand il arrivait devant quelque maison, il s'adressait à sa besace, et lui disait : « Parle, ô toi qui est dans la besace ! ». Puis il donnait dessus une tape (l'ordre donné au contenu de la besace est en arabe). Depuis l'intérieure de la besace elle disait : « Nous étions sept filles enfantées par notre mère ; celle-ci mourut bien vite ; notre père prit une autre femme et nous égara. Il allait à la chasse, ramenait sept perdrix que nous les filles mangions sans rien leur laisser. Et il nous chassa ! ».

14. Et puis un jour il arriva à la demeure de la grande sœur Il tapota la besace. Elle déclama : « Nous étions sept filles, notre père nous a chassées, j'ai oubliée ma chevillère à la rivière... Ce malheureux mange, s'habille et boit en se servant de moi ! ». Sa sœur, qui entendit cela, lui dit : « S'il vous plaît, Monsieur, entrez pour l'amour de Dieu ! ». Il lui dit : « Entendu ! Je vais continuer ma tournée et quand je finirai ce soir, je viendrai. » Le soir il revint. Elle le fit entrer, lui servit à dîner, lui aménagea une couche pour dormir et lui dit : « Donne-moi ce qui te sert dans tes tournées, qui est dans ta besace ; demain je te le redonnerai ; je vais le déposer à la porte ». Il lui remit sa besace, elle l'accrocha à une solive près de la porte. Elle attendit qu'il soit endormi, descendit alors la besace de son support, en sortit sa sœur et l'y remplaça pour une moitié par une pierre de foyer, pour une autre moitié par un aiguillon et beaucoup de guêpes. Le lendemain, le mendiant prit sa besace, la mit sur son épaule et s'en alla. Il marcha longtemps et au coucher du soleil il parvint à un petit hameau à la maison périphérique. Il commença... alors... rien... il n'y avait dedans que piqûres à la place de ce que je te dis. À peine avait-il ouvert sa besace que l'aiguillon se jeta sur lui, le transperça, la pierre du foyer le blessa à la tête . Du coup, il mourut sous les piqûres des guêpes.

iwa, teqteε tenfust wala qteεn irden t temzin wala nečč itt d amssas! (turiya huwwari, tawd-as xalti-s lalla rqiya, tamddit, ayt bu sslama, luqt n tifsā, 1997 + iawd-iyi ayad kerwaš, iğezran, yennayr 2014) ¹

92. *lwenža bnt lğeddar*

1. *iwa, lalla, ad am-εawdg išt lqist x yišt n teħarrut ismen-nnes lwenža bent lğeddar. iwa, a lalla, tekker imma-s temmut. imelš d baba-s. tekker dželu tt tmeṭṭut n baba-s, ur t teqbil nettat tsul tamzzyant ad ġer-s tili sbee isegg^wasn, traħ, teffeğ tamurt tatf itt, teffeğ tamurt tatf itt, al tamurt... ġer išt n tmurt dig-s tergu, lğula s tearabt. iwa, teqqim teggur al di tbed ġer waliğ n iğ uğulid iela halla. tzer šway iyeemad rkezn dg zru wlin am ddruž al ndi weṭn ġr iğ ifri. taṭs talley al di tbed dg mi y ifri yenn. žaž-ns iwğ wallas ² am g^wammas yiṭ, ur twala wla. nettat amen, tinni at izer ša dg xbu yenn, nettat tzer išt lquramt traħ d ġer-s, tams allen-nnes.*

2. *tenn-as : « wi d ihi, wi g beden di tewwurt-inu, uyaš ur uriwx, ur twiğ ! » tsiwl txennust, tenn-as : « nečč, a mama, ur ġr-i mani ġr ġra raħeğ, gg^wedx ad iyi-teččen luħwš umalu ! » tqerrab d ġer-s tergu tatf it zg fus, taṭs tsliliw, tenn-as : « haya lali, haya seed-inu x uya n txennust niy id iwey rebbi al taddart ». zg ass nn tiy itt tergu d yilli-s, tsiym itt. iwa, tenn-as, a lalla, zzi luqt ġer luqt, tenn-as : « il tegg^wid, ay illi, alik laman. waš nn ša wr šemm (ad iğ). tini žar-as d ixf-ns : « tura, ha rebbi. yiwi d tarbat a al axam, iukš-i yelli tura, a rebbi, yiwi tt id. ³ » iwa, taṭs tsiyma, tedwel ta terr-as t al tiya tamqqrant. telm d qqah agl uxam agl uxudda, tigg kulši i tergu.*

3. *iğ yiṭ i tmurt-ns, iaṭs umma-s itturar aked lwašun tašš^wrt. ikkr imenğ netta d ša wharrud. inn-as: “ mell dih illa wul, aha ad aš-izray wawal, illi tešušt mani tella wltma-š. uyaš tella ġer tergu, teayš akid-s!” ur ġin issel εamru tella ġer-s ša yultma-s. iqqim i ttuhnan s tixt. iwa, ferqen lwašun, ku yiğ iwṭ axam-ns. iqqim id-s ⁴ ġas wağar-ns. isal luxt nn, inn-as: “ a traħt, ad iyi-tsaħt lexbara ma bab issah (lħeqq), ma tella nit wltma ġer ša n tergu, mani tella?”*

1 Conte recueilli par Touriya Houari, puis revu par Ayad Kerouach. Thème du père totalement défaillant : traits des perdrix, de l'ogresse, fuite avec obstacles, errance, chatiment du père, etc., déjà traités ci-dessus dans le conte « L'homme qui voulait épouser sa fille ». Cf. également « La simplette et l'avisée » dans le présent recueil.

2 < llas = 'être sombre, obscur', Oussikoum, p. 599.

3 Intéressante entorse à la coutume des ogresses arabisantes, celle-ci semblerait s'exprimer assez bien en langue amazighe, détail que nous avons relevé ailleurs dans le présent recueil.

4 m.p. akid-s.

Ainsi se termine le conte sans que ne s'épuisent blé et orge et sans que nous ayons à manger sans sel. (Aït Bou Slama) ¹.

92. Lounja, la fille traîtresse ²

1. Je m'en vais vous conter, chère Madame, l'histoire d'une fillette appelée Lounja ; fille traîtresse. Sa mère mourut, son père se remaria. Sa marâtre la chassa, elle ne l'admettait pas alors même qu'elle était très jeune ; elle devait avoir sept ans. Elle partit, elle entra dans des contrées et en sortit... jusqu'à une région où il y avait une ogresse, qui se dit 'Ighoula' en arabe. Elle continua à marcher jusqu'à ce qu'elle arriva au pied d'une falaise très haute. Elle vit des échelas fichés dans la pierre qui montaient telles des marches d'escalier jusqu'à une grotte. Elle grimpa jusqu'à l'entrée de la grotte. À l'intérieur régnait l'obscurité comme en pleine nuit, elle n'y voyait rien. Alors qu'elle cherchait à apercevoir quelque chose dans ce trou noir, elle vit venir à elle une masse énorme qui se frottait les yeux.

2. L'ogresse, car c'en était une, lui dit : « Qui est là, qui se tient devant ma porte, je n'ai pourtant pas enfanté et ne demande rien ». Lui parla la fillette, lui dit : « C'est moi Mère-Grand, je n'ai où aller et j'ai peur d'être dévorée par les bêtes de la forêt ! ». L'ogresse s'approcha d'elle, la prit par la main et se mit à pousser des you-you. Elle s'exclama et dit : « Ô ma joie, ô mon bonheur avec cette fille que Dieu m'a amenée jusqu'à la maison ! ». Depuis ce jour l'ogresse en fit sa fille, l'éleva. Ma bonne dame, de temps à autre elle lui disait : « Ne crains rien ma fille, tu es en sécurité ». - « T'as-t-on consulté ? » se disait-elle en elle-même, « Et voilà qu'à présent Dieu m'a apporté cette fille jusqu'à la maison, il m'a donné une fille, à présent voilà qu'il me l'a amenée ». Elle se mit alors à l'élever, la fillette devint adolescente. Elle grandit et avait appris toutes les besognes de la maison, elle était capable de faire le ménage, de tout faire pour l'ogresse.

3. Un jour, au pays d'où elle était venue, son frère jouait avec des enfants à la balle. Il advint qu'il se disputa avec un autre garçon. Celui-ci lui dit : « Si tu avais du cœur et que tu respectais ta parole, tu chercherais où se trouve ta sœur. N'est-ce pas qu'elle se trouve chez l'ogresse, qu'elle vit avec elle ? ». Le frère en question n'avait jamais entendu dire qu'il avait une sœur. Il resta abasourdi de douleur. Les enfants se dispersèrent, chacun regagna sa maison. Ne resta avec lui que son voisin. Il l'interrogea et lui dit : « Tu vas aller te renseigner pour moi ; est-ce que cette nouvelle est vrai, est-il vrai que ma sœur est chez une ogresse et où est-elle ? ».

1 On notera encore dans ce conte waryani, comme dans le suivant, « Lounja, la fille traîtresse », les qualités langagières assez exceptionnelles de la narration.

2 Cf. E. Laoust, *Contes*, « Loundja du Rocher », t.2, pp.154-159.

4. iwa, teġli tfušt utfen abrid-nsen. yuf nn umma-s tamtūt n baba-s tsuwa anxal¹ i yiṭan nn d ġra yruwwaħn d aked lmal ; iqqim tterf-ns. nzi tusy aġenža ad txella t, itf-as fus amm nn ur as-tfellet, aha ynn-as : « tura, ad iyi-tinnit ma ġr-i ša n ultma neġ ad am-bzaġ fus dg knuša ndi yettextux unxal i yiṭan ! » ur tufi mamš as-tig², teqqar, tenn-as : « ayeh, a memmi, nzi temmut imma-š teġġi šwn d s yisnin, šeqq d ultma-š lwenža. šeqq ttux-š tsult di tsunat, ultma-š ad ġer-s tili luxt nn sbee isegg^wasn. ttuġ baba-twn ur ġer-s šay. iwa tqed ssya išt n tmettut tsutur. inna-yi baba-š : ‘nzi wr ġer-nneġ ma nn as ġra nekš, kš-as lwenža³! ayd aġ-ižran ayd ay ġr-i ad aš t inniġ, tura rżem-iyi ad yiġ taxamt’ ».

5. ayčča yenn munn d lwašun am labda ħma (a)d urarn, nten lwašun i wħarrud nn, wenn izawrn umma-s akid-s imenġen ass nnat. nnan-as: “a flan, tmenġet šeqq aked flan tinnit-as ur ġer-š ili wawal, a wenn mi tella wltma-s ġer tergu teayš akid-s!” tura mam-š tsar i wltma-s? inn-as: “hay hay, šħal ad immenžla, ula n nettan. a wi temmut imma-tsen. aha ymelš d baba-tsen zg aeraben.” tamtūt tamehssat; ġas tetef amšan tuf argaz issusm ušan⁴ tney x-s⁵. tenn-as : « ur da ġas anžla taħerrut a, tamġiuzt aha dezdiy teffar-iyi a tizir man teggeġ » . ġella tt ... tsul tella ġer-s, amen setta neġ sbee isegg^wasn, tsul tmezziy.

6. trah tyilint di tmura midden nettat ur tssin qqah šay, teffeġ tamurt tatfitt al di tiwṭ ġer tmurt l lġwal. nzi tmmiraw d xalq amzwar tzer tegg^wed sikss d fae tneqġ t tergu yenn, zg iff afussi, aha tsiym itt. inn-as: « a lall is rebbi, iukš-i yelli, a rebbi, yawy it id ». maša, i tmurt n medden idda wrba yenn, aġġar “wmas lwenža nn ur qqimn iteffeġ s useṭta, ikks-as ayann mi yssel. iqqim yudr y uzellif ittelle⁶ isrus. ġr umensi yiṭ nn, inn-as i baba-s nn ifezžeen: “ayčča ad seržaġ iyis-nneš,⁷ ad raħġ ad šušeġ x ultma!” ur yufi baba-s ma nn inna. nzi d yuly wass, yufi t id iqerrab ya ġer tmurt l lġwal. iyis-ns isriġwi t iffeġ it wul s tġart azin yiṭ qqah.

1 Cf. *nexxel* = ‘remuer’, Oussikoum, p. 677 ; dans d’autres versions du conte elle prépare du *berquq*, notamment dans une variante en *dariža*, « Halla », relevée à Bijaad, en 1987 par mon étudiante XYZ, qui fréquentait mon séminaire de littérature orale à la Faculté des Lettres de Rabat.

2 Litt. : ‘Pas /elle trouva /comment /à lui /faire’.

3 Dans ces campagnes, pour une famille réduite à la plus extrême pauvreté, le don d’un enfant au premier venu était parfois la seule issue.

4 *ušan* m.p. *uk^wan*.

5 Litt. : ‘Elle chevaucha sur lui’ !

6 Litt. : ‘Dans sa tête /il filait (de la laine)’ ; verbe *llem*, Oussikoum, p. 601.

7 m.p. *ad yerġ trišt x iyis-nneš*. En ouaraïni, le verbe ‘seller’ peut s’actualiser *serž* ou *šerž*.

4. Alors le soleil se coucha, ils entrèrent chacun chez soi. Le frère trouva sa marâtre en train de cuire du son pour les chiens qui allaient revenir avec le troupeau. Il s'assit à côté d'elle et quand elle prit la louche pour remuer, il lui saisit la main de manière à ce qu'elle ne lui échappe pas, et lui dit : « À présent, tu vas me dire si j'ai une sœur, sinon je m'en vais te plonger la main dans cette marmite dans la quelle bout le son pour les chiens ! ». Elle ne sut quoi faire, elle avoua. Elle dit : « Oui, mon fils, quand mourut votre mère, vous étiez deux, toi et ta sœur Lounja. Toi, tu étais encore dans les couches et ta sœur devait avoir à ce moment-là sept ans. Votre père n'avait rien. Alors passa par ici une femme qui mendiait. Ton père me dit, « Puisque nous n'avons rien à lui donner, donne-lui Lounja. C'est ce qui s'est passé, c'est ce que j'ai à te dire, maintenant lâche-moi que je m'occupe du ménage ».

5. Le lendemain même, les enfants se réunirent comme toujours pour jouer, ils entourèrent ce garçon là, le frère de Lounja, celui avec qui il s'était disputé la veille. Ils lui dirent : « Un tel, tu t'es disputé avec un tel, tu lui as dit : ' Tu n'as pas à parler, toi dont la sœur est chez l'ogresse avec laquelle elle vit' ! ». En fait, comment ça s'est passé pour sa sœur ? Il lui dit : « Ensuite, combien a-t-il lui-même traîné ! C'est que leur mère est morte, puis leur père s'est remarié chez les Arabes ». Cette femme-là est jalouse ; dès qu'elle prit place, elle trouva l'homme docile, elle prit tout simplement le dessus sur lui. Elle lui dit : « Il nous faut absolument chasser cette fille, elle est gourmande, et puis elle me suit partout pour m'épier et savoir ce que je fais ». Elle la chassa... Elle avait vers les six, sept ans, encore toute jeune.

6. Elle partit, la pauvre, vers des pays étrangers alors qu'elle ne savait encore rien, entrant dans des contrées, et en sortant, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée au pays des ogres. Quand elle rencontra le premier être, elle vit que c'était une ogresse, elle en eut peur, elle se précipita sur elle et à tété le sein droit de l'ogresse ; puis celle-ci l'éleva et a dit : « Pour ma joie, Dieu m'a donné ma fille, Dieu me l'a amenée ». Cependant, au pays des hommes, le garçon-là s'en fut, le voisin du frère de Lounja qui ne sortait plus de honte, et lui raconta ce qu'il venait d'entendre. Il resta la tête baissée abandonné dans ses pensées. Au souper de ce soir là, il annonça à son père qui s'en effraya : « Demain je sellerai ton cheval et j'irai à la recherche de ma sœur ». Son père ne trouva rien à dire. Lorsque le jour se leva, le frère se trouvait déjà proche du pays des ogres. Son cheval suffoquait d'avoir galopé une demi-nuit entière.

7. iwa lalla, irah, iteffeg tamurt itatf itt, iteffeg tamurt itatf itt ¹. gas taşebhişt ² nn iwţ tmurt n teryu. tuts tayut yitt taliy, tama yişt n tebħirt, izer iğ umeşsa isuffuğ lmal-nnes zzi taddart. iğr-as aha isali t (alendi yawţ ġer tmurt tella tergu yinn) ³. kku d ittazayad iaţs ittşal midden, itinni-yasn: “ma wr tissinem mani da tella teryu?” nnan-as: “ha mani tella, ha mani t ntinniy ⁴ al lla teffeg at taşr aynn ġra tečč!” itetter ula ma ssen midden, inn-asn: “ma tella ġer-s (lħeqq) ša n teħarrut?” nnan-as: “tella ġer-s! awi taşr ula d iħrawn n tutmin al sebñent tisednan, aha (a)d fsernt xi tlilla tama wasif”.

8. iwa, irah nettan iqerrab ġr uxam, nettan yinniy işt n tyaziţ tqaqqa. ttuğ kulşi yesawal. iğr it yaziţ, aha inn-as: “awra ġr-i ma nn am-ttiniğ!” tas d ġer-s. inn-as: “sir, in-as i lwenża, ‘inn-am uma-m rgeb d amma!” tas d ġer teħarrut, tenn-as: “a lwenża, illa uma-m iqqr-am!” tenn-as: “ffeg xaf-i, mani wma nn ġr-i yellan?! mel ġr-i wma wr tilliğ ġer teryu, ad ikk abrid-nnes (amen sana)!” tedwel d s trewla ġer-s tyaziţ tenn-as: “a ħnini, tukt-iyi, tenna-yi: ‘ffeg xaf-i, mani wma nn ġr-i yellan?! ma ġr-i wma wr telliğ ġer teryu, ad ikka d amen sana!’” isal it: “maynn tella tegg?” tenn-as: “tella ttqerşal taduft, tella ttellem taduft.” itter seg-s: “sir, nqgez-as g ulman, terwelt d ġr-i!” tedwal tyaziţ, tneqqez t ustan dg ulman; tzuġer šway wulman, deg țarn-ns, tazzel ġer-s. amm uħiwş tekker lwenża, tbed tsers iqrşaln dg gendu tama-nnes, tarqez azđiy dg astaw, tafer-itt, tazzel x-s ttini: “hiş... hiş...hiş...” nettat tannay t, tannay uma-s. tbed dg umşan ammani t uktin wsman. inn-as: “awra, ay ultma, qqarğ-am šemm... ur d ġr-i teffegť?”.

9. iwa, mderrreen. nettat tetru, netta yettru, nettat tetru, netta yettru... tenn-as: “a ya (i) w-uma ! maynni š d iwin al da ; awi liğ ġer yişt n-teryu, ma tufişt d da ad-sişt tey iğ ulqqim. (rebbi, ula tečč tergu)!” irr xaf-s: “ixşş(a) ad-(itečča) izzal, gams s tasbnişt a y udem-nnem, ġit ad-iyi tečč (a txuwwedm-nnem žad id ičč)!” iwa, tekker tsitf it, ty-as aynn ičč aha tfer it g işt n tğabşt, iğ n zir ndi y-as ieeddel uġimi. uk^wan tedwel ġer taduft-nnes, iwa tusy tazđişt teqqim, tegg aħray. nettat amm nn tergu ha tt id, zzi tewwurt nettat tenn-as: “a lwenża! illa da lhay!” tenn-as teħarrut: “ayeh, a mama, dş x-i, maymi wi ġr-i at ġer-m sitfeg?” - “d aynna ġra nzer, iwa ay illi, mş ur illi ħedd, ad irr d taşmmust lħenni, terwi t iyi işt n tezlaft, ad ħenniğ i ykşušn-inu, ad iyi-innin ma yutf d ġr-i ša wmsbrid!”.

1 Litt.: ‘il sortit d’un pays, il entra (dans un autre)’, ‘ouaraïnisme’ marquant un franchisement spatial.

2 taşebhişt m.p. taşebħiyt = ‘matinée’ < şbahı ; Galand & Zaouch, p. 142 ; ‘ouaraïnisme’, de même que ci-dessous §9 : tazđişt m.p. tazđiyt.

3 Procédé classique : le narrateur répète ce qu’il a dit deux phrases auparavant, afin de se remettre sur les rails, de chatouiller sa mémoire afin de conserver le cap.

4 m.p. ha t mani t tannay.

7. Alors Madame, il s'en fut, entra dans un pays, puis en sortit. Cette matinée-là, il (le frère) arriva au pays de l'ogresse. La brume du matin se dissipant, près d'un verger, il aperçut un berger sortant son troupeau de la maison. Il l'appela puis l'interrogea (Ceci alors qu'il fut arrivé au pays de l'ogresse en question). Au fur et à mesure qu'il avançait il interrogeait les gens. Il leur disait : « Ne sauriez-vous pas où se trouve par ici l'ogresse ? ». Ils lui dirent : « Voila où elle est, voila où nous l'apercevons lorsqu'elle sort voler ce qu'elle doit manger ». Il demandait également s'il était vrai qu'elle avait une fille. Ils lui dirent : « Elle est là, c'est qui vole aussi les vêtements féminins quand les femmes font la lessive, et qu'elles les étendent sur les lauriers-roses près de la rivière ».

8. Alors il continua. Comme il s'approchait de la maison, il vit une poule qui caquetait. En ce temps-là tout être vivant parlait. Il appela la poule et lui dit : « Viens, j'ai quelque chose à te dire ». Elle vint à lui. Il lui dit : « Va dire à Lounja 'Ton frère te dit de regarder par ici' ». Elle vint chez la fille et lui dit ; « O Lounja ton frère t'appel ». Elle lui dit : « Hors de ma vue, quel frère puis-je bien avoir ? Si j'avais un frère, je ne serais pas chez l'ogresse ; qu'il passe son chemin ! ». La poule s'en re, lui dit : « Mon cher, elle m'a frappée, m'a dit : 'Hors de ma vue, quel frère puis-je bien avoir ? Si j'en avais un ne serais point ici chez l'ogresse, qu'il passe son chemin ! ' ». Le garçon lui demanda : « Que fait-elle ? » - « Elle est occupée à carder la laine, elle file la laine ». Il lui demanda : « Va, saute lui dans la laine cardée en rouleaux et sauve-toi chez moi ». La poule s'en retourna, sauta et atterrit sur le tas de cardes ; elle tira quelques rouleaux dans ses pattes et courut vers lui. Lounja se leva, se dressa comme un cobra, déposa les cardes dans le plat en doum près d'elle, ficha la quenouille dans sa ceinture et la pourchassa, courant après elle en disant : « Hich, hich, hich ... ». Elle le vit, elle vit son frère. Elle s'arrêta sur place comme frappée par la foudre. Il lui dit : « Viens ma sœur, alors que je t'appelle pourquoi n'es-tu pas sortie ?! ».

9. Alors ils se prirent dans les bras l'un et l'autre. Elle pleurait, lui pleurait... Elle lui dit : « O mon frère qu'est ce qui t'a amené jusqu'ici, c'est que je suis chez une ogresse, si elle te trouve là, elle fera de toi une bouchée ». Désabusé, il rétorqua : « Je dois m'allonger ; couvre-toi de ce foulard ton visage, laisse-la me manger ». Alors, elle le fit entrer, lui fit de quoi manger et elle le cacha dans une jarre, une grande jarre dans laquelle il lui était aisé de s'asseoir. Puis elle repartit à sa laine, elle reprit son fuseau, et se mit à filer du gros fil pour chaîne. Elle en était là quand survint l'ogresse. Dès la porte elle lui dit : « Ô Lounja, il y a là un être vivant ! ». La jeune fille lui dit : « Bien sûr, Mère-Grand rit de moi, pourquoi ferais-je entrer quelqu'un chez toi ? » - « C'est ce que nous allons voir ! Alors ma fille si il n'y a personne, descends le ballot de henné, mets à tremper un bol, je m'en vais mettre du henné à mes objets, ils me diront si est entré chez moi un passant ! ».

10. *ur ġin teħdir lwenža y uynn ġra tiy, tuf it tiwdi*¹. *tenna ad as-ttini aynn iżran, maša dwel di tneggarut, tsussem. nzi y as-tsers tazlaft l ħanni taṭs tergu tbergum:*² *“d bu debu yaqšuši! inni t neam a lqum, a lħenna!” uzzeln d s uynn-as llan. iqqim nn ġas tġabšt, zir unn dig illa wharrud nn. tenn-as tergu: “maymi tġabšt tugg ad taṭs?” tenn-as lwenža: “a mama, twessar amm nn twessart! ad as-awiġ ili-ns lħenna, ad-as yiġ lħenni nzi ur tzmir a dad t as ġer-m.” iġ usekkin tegg^wed zeg-s išt lħažt : ġas ad as-tukš a tey lħenni i zir; a teqqim, ur taf ani tfer uma-s.*

11. *iwa, tawi luxt nn lħenni tyit xaf-sen, tiy i yrukuten qqah. iwa, nitentin kkernt ad-ġnen-t. taṭs tenn-a : « ħaqit ħaqit ssen amm nn tennit...! » ħaqit tġenna ziš. iwa, nettat taħarrut tssufeġ d uma-s, tswežd laewin nn iten ġra yqfan di tawada-nsen. iwa teṭar ġer waliġ uġulid, tssufeġ d iyis uma-s, tyer x-s trišt, teččur smaṭ s laewin. inqqaz uma-s x uyis, ihezz itt d ġer-s i ssenyit zfer-ns aha raħen tġarn. teffeġn tamurt t atfen, teffeġn tamurt t atfen... nettat tiyr it id lfiqa, nettat taf itt ur telli! iwa, tekker luxt nn g uxam. taṭs trreż iqšušent x uzellif-ns, teġġat ixf-ns, d lahyut tenni : “riħt l-mesri fel qesri!” lwenža, ya bnt lġeddar!” tenn-as: “fehmeġ, tura maymi nzi t saleġ mann x ur d yutis zir ad iħanna tenna-yi : “ ‘twessart am nettan !’ zziġ nettat d yelli-s uġeddar, taġdart !” iwa, traħ teħarrut nettat d uma-s, teqqim tergu uħedd-ns luxt nn, tedz g ixf-ns,³ teqqim i rray ixf-ns, tġar ad ur tsbir x teħarrut nn as-ifelten. iwa, teqteē tenfust wala n-qeteēn yirden t temzin wala nečči t d amssas! (turiya ħuwwari, tamddit, ayt bu sslama, teewd-as xalti-s lalla rqiya, dižanbir 1985, + ayad kerwaš, iġzran, yennayr 2014)⁴*

93. Iqışt n urgaz d tmṭṭut-nnes d lmalik ḍu lqarnayn d sidna sulayman

1. *inn-aš, a sidi, illa yiġ “wrgaz d išt n tmeṭṭut, mlešn. iwa, sidi, nezgi mlešn mžušen læhd g wayżarat-asen baš, wenn immuten d amzwar; ad iqqim wiss sin iħzen xaf-s aynn as-isuln di laemar; ur imilš. d aynn agg illan, a sidi, ikker sidi rebbi, iwy tamṭṭut nn tamzward, nettat agg mmuten tamzward.*

1 *tiwdi* = ‘la peur’, en A. Ouarain < *tawda*, Dray, p. 368 . Cf. *tugda* (Iken, 2004), *tugg^wda* (Haddachi, 2000), *tigg^wedt* (Oussikoum, p. 463).

2 $\sqrt{\text{BRGM}}$ = ‘marmonner’ ; ‘ouaraïnisme’ (?).

3 Litt. : ‘il écrasait (pensées)/ dans /tête-de-lui’ ; Galand & Zaouch, p. 26.

4 Cette version a été recueillie par Touriya Houari (Aït Bou Sslama), puis amplement revisitée par Ayad Kerouach (Ighzran des Aït Ouarain). Cf. M. Peyron, *Women as Brave as Men*, 2003 ; également son article « An unusual case of bride quest: the Maghrebian ‘Lunja’ tale and its place in universal folklore », *Langues & Littératures*, Fac. des Lettres, Rabat, V/1986: 49-66 ; enfin, I. Bushnaq, *Arab Tales*, « The iron pestle and the girl with the donkey’s head », p.158-165.

10. Jamais encore Lounja n'avait assisté à ce manège, la peur s'empara d'elle. Elle voulut lui dire ce qui était arrivé, mais elle se ressaisit et à la fin se tut. Lorsqu'elle lui posa le bol de henné, l'ogresse se mit à marmonner : « Ô ustensiles ! Répondez présent, ô peuple du henné ! ». Ils accoururent autant qu'ils étaient. Il ne restait que la jarre, la grosse jarre, celle dans laquelle était le frère. L'ogresse lui dit : « Pourquoi la jarre refuse de s'approcher ? ». Lounja lui répondit : « O Mère-Grand, elle est vieille comme toi tu es vieille ! Je vais lui porter sa part de henné, lui mettre du henné puisqu'elle ne peut s'approcher de toi ». Une chose obsédait Lounja: que l'ogresse lui donne le henné pour en mettre à la jarre, surtout que l'ogresse reste assise et qu'elle ne découvre pas là où elle a caché son frère.

11. Elle prit à ce moment-là le henné, en mit sur tous les ustensiles. Puis ils s'apprêtèrent à se coucher. L'ogresse se mit à proférer une formule magique... Elle s'endormit très vite. Alors, elle, la fille, sortit son frère, prépara les aliments qui leurs suffiraient durant leur marche. Ensuite, elle descendit au pied de la falaise, sortit le cheval de son frère, le sella, remplit les sacoches de provisions. Son frère sauta en selle, la souleva vers lui, la mit derrière lui et ils partirent au galop. Ils entraient dans une contrée, en sortaient... Quand l'ogresse s'éveilla en sursaut, elle ne la trouva pas la fille. Alors furieuse, elle s'en prit à la maison. Elle brisa la vaisselle sur sa tête, se cognant contre les murs en disant : « Odeur d'étranger en la demeure ! Lounja fille traîtresse ! Je comprends maintenant pourquoi quand je l'ai questionnée pour savoir la raison pour laquelle la jarre ne s'est pas approchée pour le henné, elle m'a dit que j'étais vieille comme elle. C'est bien une fille de traître, une traîtresse! ». Eh bien, la fille s'en alla avec son frère et l'ogresse demeura à ce moment-là seule avec ses pensées, se mortifiant, pleurant, n'acceptant pas l'absence de la fille qui lui avait échappée. Ainsi se termine le conte sans que ne s'épuisent les blés et les orges et sans que nous ne soyons obligés à le consommer sans sel. (Aït Ouaraïn)

93. Histoire de l'homme et de son épouse, du roi Dhou Lkarnain et de Salomon

1. On dit, mon bon monsieur, qu'il était une fois un homme et une femme qui, au moment de convoler en justes noces avait prêté serment comme quoi, en cas de décès de l'un ou l'autre, le survivant porterait son deuil de son vivant, et jamais ne se remarierait ¹. C'est ainsi que se passèrent les choses: ce fut l'épouse que le Seigneur rappela à lui en premier.

¹ Cette promesse de fidélité éternelle n'est pas sans rappeler la tradition du *geiss* celtique, où l'un des protagonistes en place un autre sous une obligation draconienne.

2. iwa sidi, iqqim urgaz nn zi deffer n tmeṭṭut-ns iḥzen. ku yass iggur ġer umṭel-ns, ixell din ittru. ku yass yeggur ġer-din, ittġima ġr umṭel-ns, ittru xaf-s. iġ "wass, maynn x ur d ittawi sidi rebbi sidna sulayman iggur d lmeḥallet-nns, iggur ġer tmurt n ššerq, ikka d ssyin x imṭlan nn. nettan inna y midden nn akid-s illan : "beddat-anneġ, da nestrewweh¹ šway!" nitni, a sidi, bdeen ad strewwehn, nitni annayn argaz nn iyn axenfuf x temṭelt, ittru. inn-asen sidna sulayman: "sir t, awi t iyi d argaz ad!"

3. iwin t id ġer sidna sulayman, inn-as: "maynn iš-yuġin? maynn x tyit x umṭl al tettrut?" inn-as: "a sidi, nċintin, han lḥalt-inu, zzi nzi-yi temmut tmeṭṭut-inu neċċ amma." inn-as: "maynn x ur llint šay tsednan yaṭ n ġra tmeṭṭed?" inn-as: "a sidi, nemžuša læhd neċċ t tmeṭṭut-inu, belli wenn immuten d amzwar ad x s iḥezzen wiss sin, ur imilš z deffer-s." inn-as: "yih?" inn-as : « wah d aya ! » isal it sidna sulayman: "mam-š tiya tamṭṭut-nš?" s umeṭṭa dg allen, inn-as: "a sidi, tamṭṭut-inu ttuġ t išt n tḥarrut aynn ixelq rebbi! zzin-ns eemmru may inniyġ da x wudm n tmurt!" inn-as: "waxxa, ay argaz a, amma ay tilin irgazen nni senn lḥeqq læhd, ad ddix yiġ iġ lxir s ġehd rebbi, ad aš d ḥiwġ² tamṭṭut-nnš!"

4. iwa sidi, amm nn as t inna isiwl ġer temṭelt³, inn-as: "a temṭelt, ssufġ d aynn teblet!" amm nn it ittini, a sidi, tenšeqq luxt innin temṭelt, tali d zag-s tamṭṭut nn. tedwel d rruḥ amm nn i ttuġ ass amzwar, nezgi behra melšen, tsbaḥ, a sidi, tšeel am ṭziri. iwa sidi, izri sidna sulayman, yasy lmeḥallet-ns, irah. iqqim din luxt nn, nettan urgaz nn t tmeṭṭut nn as d irr sidna sulayman. ferḥan bezzaf, qqimen luxt nn dg meṭlan, ur dwiln ġr uxam-nsen, qqimen s alayin s ṭarn di saed n asen d idweln. šwiw argaz ibda yetnuddum⁴ allen-nns, tqeln t yit išran. ġas twala t yuhl⁵. tessuy-as tamssat-nnes tudr-as d azellif, tsersi t x ufud-ns, iwiw it ya beeda yiṭs. iwa, iqqim iżna, netta yžna, nettat teqqim teqqel dag-s. iwa, šwiw iġ użellid yaṭnin, ha t ani s d ikka, eawd ula d netta, s lmeḥallet-ns, imṭlan nn usen d x ubrid-nnes.

5. iwa, lmalik nn yinniy aynn, nettan inn-asn i yxddamen-ns d uynn akid-s illan: "beddet!" sbeden lmeḥallet, irah, a sidi lmalik nn ġer tmeṭṭut nn, isal itt: "maynn da tegget?" yinniy tt amm nn ttesbaḥ bezzaf, ttesbaḥ mliḥ. uma wenn hat aynn argaz-nns meskin! walu wr ġer-s šay, ġir d lmeskin! yer t lbeet n derbalin, iqqen lbeet warkassen imšergen, iqbaḥ di lḥalt-ns, ur ittqerree⁶ ur inqqes di tmart-ns. iwa, itšbah g iġ uheddawiy. idḥar am uheddawiy, nettat tšeel am ṭziri, tessu-yas fud-nnes.

1 Lexique des BBZ ; en parler Ighezran : *ansunfa*.

2 m.p. *ad as d reg tamṭṭut-nš!*

3 En parler Ighezran: *ay tkunser dg mšan*.

4 m.p. *ius-as d yiṭs*.

5 *yuhl* = 'fatigue' ; cf. *luḥaliyt*, Oussikoum, p. 881.

6 *qerree* = 'se raser', Oussikoum, p. 703.

2. Dès lors son mari porta le deuil. Jour après jour il s'en allait au cimetière pleurer sur la tombe de sa défunte épouse. Inconsolable, il y restait allongé des journées entières à verser des larmes. Or, le hasard voulut qu'un jour Salomon, qui passait par là en route vers l'orient avec son armée, se trouva à proximité du cimetière en question. « Halte ! », dit-il aux djnoun de son escorte, « Reposons-nous ici un moment ». Alors qu'ils se reposaient là, ils aperçurent notre homme en train de se lamenter, la joue posée sur une tombe. Salomon le fit mander par les siens.

3. « Qu'as-tu ? », lui demanda Salomon, une fois que l'homme fut en sa présence, « Qu'as-tu à pleurer de la sorte sur une tombe ? » - « Sire », répondit l'homme, « En deux mots, c'est là mon état : depuis que ma femme est morte je suis dans cet état ! » - « N'existe-t-il pas d'autres femmes que tu pourrais épouser ? » - « Sire, nous avons juré tous les deux que le premier qui trépassait porterait à tout jamais le deuil de l'autre ». - « Pas possible ! » - « C'est pourtant vrai ! » - « Ton épouse, comment était-elle ? » - « Sire », dit-il, la larme à l'œil, « jamais Dieu n'avait créé fille semblable. Ma parole, jamais je n'avais vu une beauté pareille ». - « Entendu, mon brave et honnête homme, je t'accorde une faveur. Par la grâce de Dieu, je vais ressusciter ton épouse ! ».

4. Sur ce, comme promis, Salomon s'adressa à la tombe et la somma de restituer celle qu'elle avait engloutie. À peine eut-il prononcé ces mots que la tombe se fendit, et la jeune femme en sortit. Elle revint à la vie toute resplendissante de beauté, comme autrefois, comme au premier jour de son mariage. Elle rayonnait, elle brillait comme la lune. Salomon poursuivit alors son chemin, accompagné de son armée de djnoun. Tandis que notre homme restait au cimetière avec son épouse par Salomon restituée. Tout à la joie de leurs retrouvailles, les conjoints restèrent au cimetière sans songer à rentrer au logis. Peu après notre homme se mit à rêvasser et se sentit gagné par la fatigue et le sommeil. Son épouse lui cala alors la tête sous son genou, et il sombra aussitôt dans le plus profond des sommeils. Alors qu'il dormait elle veilla sur lui. Sous peu un autre roi vint à passer par là avec son armée, le cimetière se trouvant sur sa route.

5. Le roi dont il est question, ayant aperçu le couple, ordonna à ses soldats de faire halte. L'armée ayant fait halte, le roi s'approcha de la femme et lui demanda ce qu'elle faisait là. Il constata, en effet, qu'il s'agissait d'une fort belle femme, alors qu'en comparaison, son compagnon était en piteux état. De toute évidence, c'était un pauvre bougre ! Démuni de tout, vêtu de loques, chaussé de sandales déchirées, plutôt laid et hirsute d'aspect, car depuis la mort de sa femme il avait juré de ne plus se raser. En somme, il avait tout du vagabond. Tel était l'aspect de l'homme dont cette femme splendide berçait la tête sur son genou.

6. *ixellet d ġer-s lmalik nn, inn-as: “salam elik salam! maynn da tegget, a lalla? maynn da tegget x tiferf uheddawiy a tessut-as fud-nnem? iwa, man diy-s illan, ad istahl ad as-tessut fud-nnem?” tenn-as: “a sidi, nečč d wa ha t aya d argaz-inu, ha mamš-iyi akid-s tšar... tawd-as leqqist-nns, ha mamš-iyi akid-s tšar!” inn-as: “šemmint theblelt, balak, ħayd ssyin, awra! nčintin lliġ d lmalik! awra (a)kid-iy ad šemm-awig, šemm yeġ tamtut-inu!” tenn-as: “walaynni, a sidi, mamš ġra yeġ d urgaz-inu? hat aya yežn-iyi x ufud, ma yefaq ur iyi-iteġġa (a)d id-š raġ.” iwa, inn-as: “aynn uħan!” iġer d i yiġ zg ixeddamm, inn-as: “awi d išt l lmxedda!” yiw-y-as d lmxedda, ihda ġer tmejtut, inn-as: “iwa, kkes fud-nnem, a niy g “mšan-nnes lmxedda, ad iġil d šemm agg suln iqqim ġer-s!”.*

7. *d aynn agg illan, yin-as, a sidi, lmxedda sedd^w uzellif. iwa, lmalik imeen tamtut-ns išši tt akid-s lmalik nn, zrin nitni d lmehallet, iqqim netta meskin din iżna. iwa sidi, netta yeqqim iżna, nezgi d ikker, iġil tamtut-ns agg suln twesd-as fud. walu! iwa, iqqel di temtelt, yaf ur dig-s šay, texwa. iwa, nettan iy amma, netta yinniy latr n dwab, xzint dwab ani s kkint ifhem. inna: “iwa safi, tamtut-inu d ħedd ay d i tt iššin!” iwa, iqqim itfar latr n dwab, iqqim itfar latr n dwab, ani ġra yxelleġ, isal imzdaġ: “ma wr ssya yekki ħedd?” innin-as: “izri d ssya lmalik du lqarnayn ¹!”.*

8. *safi, ifhem wi yas-iššin tamtut-nns. iqqim iggur itfar i lutar, uwenn as-iwin tamtut nzgi² d iwt ġer lmalik. irah x yiġ ad iatf di lqšer. in-asn y isemġan nni llan di tewwurt : “ma yħda šwn rebbi šawer t x-iy ad atfeġ ġel lmalik!” nnan-as: “eayn da!” raħen, šawren xaf-s žaž i lqšer. iwa, inn-asn lmalik: “sir, it setfet id lġensa mann x ittšuš!” netta(y) innyi t, nettan ieeql it, inn-as: “maynn tebġit, ay aheddawiy?” inn-as: “ad d iš-ibark rebbi, a sidi, nčintin ha mamš-iyi tšar! ha mamš-iyi tšar! nčintin, tamtut-inu tečsit-iyi tt id bla šrae! tura tetrex-š dg udm rebbi ad iyi-terret tamtut inu!” inn-as: “sir, ay ameqtee, matta tamtut nn ġer-š illan. ma d imquša amm šeqq ay ġer tilint tsednan ? ma tzayt dg awal ad š-iyreġ di silun ³!” a sidi, irr-as tiwa,⁴ iumr y ieesasen-ns at ssufġen zzi lqšer. irah meskin, txewi t tixt, maša yssen issul rebbi ad as-yaġ lħeqq. iwa sidi, iqqim iggur, ittnada, ittšal x sidna sulayman alenzgi t yufa dg ammas yiġ użemmuee yemġarn ku yiġ ma ness itšqa.*

1 Dhou Lkarnaïn, personnage mythique, parfois assimilé à Alexandre le Grand, mentionné dans le Coran. Il aurait été chargé de construire une digue dans le Caucase pour empêcher les Scythes (ou Gog et Magog) d’envahir le monde.

2 m.p. *alenzgi*.

3 *silun*, pourrait être un néologisme < ‘silo’ (fr.) ; le terme *tasraft* est davantage usité en langue amazighe.

4 *tiwa*, m.p. *tadawt*.

6. Étant donc parvenu auprès d'elle, le roi la salua en lui disant: "Que fais-tu là, ma belle dame ? Que fais-tu là en compagnie de ce vagabond dont la tête repose sur ton genou ? Mérite-t-il vraiment que ton genou lui serve d'oreiller ? » - « Sire », répondit-elle, « Cet homme-là est mon mari. Il nous est arrivé bien des choses, bien des choses... » - « Toi, tu déraisonnes ! » répondit-il, « Du large ! Quitte ce lieu et viens ! Moi je suis le roi ! Accompagne-moi, je ferai de toi mon épouse ». - « Mais Sire », reprit la femme, « Que vais-je faire de mon mari qui dort la tête sur mon genou ? S'il se réveille, jamais il ne me permettra de t'accompagner ! » - « Tu te tracasses pour bien peu ! ». Le roi appela un de ses soldats et lui donna l'ordre d'apporter un oreiller. Puis, s'adressant de nouveau à la femme : « Allez ! Enlève ton genou, je vais lui mettre cet oreiller à la place, de sorte qu'il s'imaginera que tu es toujours là, et ainsi restera-t-il sagement endormi !

7. Ainsi fut fait. On glissa un coussin au mari. Quant à la femme, on s'assura de sa personne. Le roi l'emporta avec lui, son armée entière leur faisant cortège. Le pauvre mari resta sur place profondément endormi. Dès son réveil, il s'imagina que sa femme le soutenait toujours de son genou, mais constata que la tombe était vide. Il appela son épouse mais ne reçut aucune réponse. Inspectant la tombe il constata qu'elle était vide. En revanche, il aperçut des traces de bêtes, des empreintes de fer à cheval et, d'après leur orientation, il comprit que quelqu'un lui avait kidnappé sa femme. Il suivit les traces un bon moment et, lorsqu'il rencontra des habitants (du pays), leur demandait : « Quelqu'un serait-il passé par ici ? » On lui répondit : « En effet, le roi Dhou Lkarnaïn en personne est passé par ici ! ».

8. C'est bon, il comprit qui lui avait ravi son épouse, il se mit à marcher, suivant les traces de celui qui lui avait emporté sa femme jusqu'à ce qu'il arriva chez le roi. Il arriva de nuit au palais. Il dit aux esclaves qui étaient à la porte. « Veuillez m'annoncer, je veux entrer chez le roi ». Ils lui dirent : « Attends là ». Ils allèrent l'annoncer au palais. Le roi leur dit : « Faites entrer cet énergumène pour savoir ce qu'il cherche ! » Dès qu'il le vit, il le reconnut et lui dit : « Que demandes-tu vagabond ? » - « Que Dieu te garde mon seigneur ! Moi, voilà ce qui m'est arrivé à moi et ma femme ; tu me l'as prise illégalement ! Maintenant, je te demande, au nom de Dieu que tu me rendes ma femme ! » - Lui fut répondu : « Va t'en miséreux, quelle femme as-tu ? Est-ce que des pouilleux comme toi ont des épouses ? Si tu continues à parler, je te jette à la trappe ». Alors monsieur, il lui tourna le dos et ordonna aux gardes de le chasser du palais. Il partit le pauvre, étranglé par la tristesse, mais il savait que Dieu lui rendrait justice. Il poursuivit sa quête, demandant après Salomon jusqu'à ce qu'il le trouva assis au milieu d'une assemblée de plaignants âgés.

9. *yannay t id sidna sulayman zg ani s iqqim inn-as: “zayd ay argaz awehdi, maynn iš-yuġin, mani s tekka tamtut-nneš?” inn-as: “a sidi, tsent leqqist-inw aked tmejtut-inu; terrti-yi tt d zzi laxert. ur š-itxellas ġas wenn ifferzen ayann illan x wudem n tmurt d użenna. maša ša wussan z deffer-š ikkan x-nneġ, tterf imtlan iġ lmalik t nann-as du lqarnayn. ur ssineġ mann inna y tmejtut-inu, išs it irah is ġer šerq. qqimex tefrax t amm iydi nni mużżern al di t ufiġ. sezrin-iyi ġer-s lżwad am wudmawn n ġmaet a, maša nzi t raxbaġ ad iyi yer tamtut-inu, yuṡ ittzawar-iyi,¹ ittzeəzəe aha di tneggarut inna (a)d iyi-iyer di silun”- “iy-aš qqah aya nn tennit?” inn-as: “wah!” iwa sidi, iumr sidna sulayman, ih^uwwa d ġer-s iġ n ġenn, inn-as: “siwṡ-iyi nečč d lflan d-flan ġer lmalik du lqarnayn!” ihezz-iten ġenn nn, isiwṡ-iten zat lqser. inn-as sidna sulayman y iəessasn: “šawer t x-i, nniġ ad siwleġ d lmalik!” atfen, a sidi, inn-as sidna sulayman i du lqarnayn: “tamtut urgaz a tella ġer-š, tešsit-as tt zzi wemšan leflani ani tt ufiġ ša wussan qbel šeqq, akd urgaz a ha t (flani!)”.*

10. *qbel ad ifeđda awal a, bdant kulši lxirat trusent d x tbali leaž d dhab. ha tissessi, ha yašsum, ha ayann iziden, ha ayann issemmen – s wanš ta lxirat nn d isers, inwa du lqarnayn ad ias sidna sulayman zzi lġiht-nns. isiwl inn-as: “uyud a d amqqrان di txamt-inu, ay ażellid i żelliden. uma tamsšlit nn x isawal umattar a, illa ġas ishutruf. mad nčintin, lmalik n tmurt a ay ġra ytemean di tmejtut mm bu iderbaln a. uəessa nettan uəessa tametjtut nn x isawal. mism n tella? nčintin ur t šsiġ i hedd šay, nečč ġer-i xemsa n tsednan ². ha šenwin at tent-tinniym, a tent id ssufəġ. may iəeql itt at išsi, tamtut-nnes!” inn-as: “wah! ssufġ-itent d!” yiatf lmalik luxt nnin ġer tsednan, inn-aset: “yimt ltam!³” iwa sidi, nezgi d yint ltam, issufġ-itent d. qqiment ur zag-sent idhar ġir titṡaw. waxxa yin t amen, la yargaz la sidna sulayman eəqlen tamtut. iħda sidna sulayman ġer ġenn, inest-as s wallen ayann d isers du lqarnayn x twabel. di tiwti twabl irr it d axbar ifunassen. sel farħa, izayd urgaz inn-as: “ha tamtut-inu!” waxxa ittfafa lmalik s uynn ižran x twabl, inn-as i tmejtut nn: “ma wa ha t aya d argaz-nnem b saħ?” tenn-as: “la, a sidi, ur iyi šay argaz-inu wr t ssineġ, ur iyi-yessin, ur ġin it zrix”.*

1 Verbe *zawr* = ‘offenser, injurier’, Oussikoum, p. 911.

2 Remise en question à l’occasion de la refonte du Code de la Famille (*mudawana*) marocain, la polygamie était jusque là tolérée à concurrence de quatre épouses, à condition que le mari fût en mesure de pourvoir à leurs besoins matériels et de ne pas favoriser l’une par rapport aux autres.

3 *ltam* : voile traditionnel marocain ; à ne pas confondre avec le foulard de type *hiżab* actuellement fort répandu au Maroc, et importé d’Orient depuis le début des années 1990.

9. Il l'aperçut de là où il était assis et lui dit : « Avance, homme sans pareil, que t'est-il arrivé, et où est passée ton épouse ? » Il lui dit : Seigneur, tu connais mon histoire et celle de ma femme ; tu me l'as raménée de l'Au-Delà. Ta rétribution ne te sera donnée que par Celui qui à créé tout sur la terre et dans les cieux ; cependant, quelques jours après toi, passa non loin de nous, à côté du cimetière un roi dénommé Dhou Lkarnaïn. Je ne sais ce qu'il a dit à ma femme, il l'a prise et est parti avec elle vers l'Orient. Je me suis mis à le poursuivre comme un chien enragé jusqu'à ce que je le trouve. Des gens généreux comme ceux présents ici m'ont introduit chez lui, mais comme je me suis mis à le supplier de me rendre mon épouse, il m'a injurié, m'a bousculé et en dernier, il a voulu me jeter à la trappe ». - « Il t'a fait tout ce que tu as dit là ? » Il lui dit : « Oui » Alors Salomon ordonna à un esprit de descendre vers lui et lui dit : « Transporte-moi ainsi qu'un tel et un tel chez le roi Dhou Lkarnaïn. L'esprit les souleva et les fit arriver ¹ devant le palais. Salomon dit aux gardes : « Annoncez-moi, je voudrais parler au roi ! ». Ils entrèrent. Salomon dit à Dhou Lqarnaïn : « L'épouse de cet homme est chez toi, tu la lui as prise à tel endroit, là même où je l'avais trouvée quelques jours avant toi, avec cet homme là (untel !) ».

10. Avant qu'il n'eut terminé ces paroles, furent servis des mets sur des tables d'ivoire et d'or. Voila des boissons, des viandes, des sucreries des acidulés – avec ces richesses qu'il présentait Dhou Lkarnaïn s'imaginait que Salomon allait être de son côté. Il parla et dit : « Ce jour est grand dans ma demeure, ô roi des rois. Quant à l'affaire dont parle ce mendiant, il ne fait que radotter. Est-ce moi, le roi de ce pays qui vais m'enticher de la femme de ce clochard ? Voyez-le et imaginez ce que peut être la femme dont il parle. Comment pourrait-elle donc exister ? Moi, je ne prends rien à personne, de plus j'ai cinq épouses ; vous allez les voir quand je les sortirai ; s'il la reconnaît, qu'il la prenne, sa femme ». Il lui dit : entendu, sors-les ! ». Le roi entra à ce moment-là chez les femmes et leur dit : « Voilez-vous ». Quand elles se voilèrent, il les fit sortir. On ne voyait d'elles que les yeux. Même si elles ont fait cela, aussi bien l'homme que Salomon ne reconnurent la femme. Salomon regarda du côté de l'esprit (jinn), lui montra des yeux toutes les victuailles servies par Dhou Lkarnaïn, et qui jonchaient les tables. En un battement de cils, il transforma tout en bouses de vaches encore fumantes. De joie, notre homme s'avança et dit : « Voici ma femme ! ». Bien que le roi fut perturbé par ce qu'il venait de voir sur les tables, il dit à cette femme-là : « Est-ce que cet homme-là est vraiment ton mari ? ». Elle lui dit : « Non seigneur, il n'est point mon mari, je ne le connais pas, pas plus qu'il ne me connaît, je ne l'ai jamais vu ! ».

1 On n'est pas loin de la notion du « tapis persan » en tant que moyen de transport !

11. *inn-as luxt nn lmalik ðu lqarnayn i sidna sulayman: “iwa, ha š tsellit s tmežžin-nneš ; ur ġr-i šay n tmejtu urgaz a!” aha, inn-as i wrgaz a: “tenn-aš: ‘ur iyi wrgaz-nnes!’” irr-as sidna sulayman: “baš annizir iya wrgaz-nnes, neġ ur t iyi, a tt nerr ġer temtelt, ndi tt ttuġ! mad nettat tqebl itt temtelt at nissin tamjtu urgaz a, mad nettat, ur tt teqbil ad anneġ-iban temtelt ul idd d nettat!” ur yufi lmalik mann ġra yini ġas “wah!” raħen d, a sidi, ssyin al imtlan. inn-as sidna sulayman i tmejtu nn: “hda mani tamtelt-nnem th^wwit dig-s!” isiwl netta ðu lqarnayn inn-as : “yuzżiy umtel, mism teg ad dag-s tehwa ?” illa ysirt-as i tmejtu halla yeħrawn, amma, baš ur tatf t di temtelt! tban am sult uġanim. iżawb it sidna sulayman s wawliwn a : “ur illi uynn ur tsar t tmurt; qqae aynn d zzi s iteffeġn ideggel ġer-s”. s lxaħer-nnes traħ niššan, ġr umtel alendi ġer-s tbed uk^wan nettat tebda tezdid, tezdid¹ alendi tedwel am uġanim użeħta. th^wwwa uħedd-s di temtelt, nettan inn-as: “nettat težna, an-neqqel ma ttaqadda-nnes mad ihi.”*

12. *waxxa, hak kak, beeda, isirt-as lmalik ħalla yeħrawn, inn-as: “amma baš ur th^wgg^wit di temtelt!” s saea sidi rebbi, nettat tewt ġer-din, nettat tedwel tazeddat amm nn ti a xf di temtelt th^wwwa. iwa, nettat th^wwwa di temtelt. nzi tentelq tuss d nettat aynn, iqqen-as rebbi allen, inn-as sidna sulayman: “a tamurt, ržel x uynn d tessufeġ tt!” teržel xaf-s luxt nn tmurt tedwel x wudem-ns amzwar, am mani ur ġin ittwarz umšan. iwa, inn-as luxt nn sidna sulayman i wrgaz nn: “iwa, tura sir abrid-nneš. ha rebbi kafat. ha liman n ġer-š illan irr-aš lħeqq s ufus-nns. tura, sir dber x tmejtu tenn ġra tmejšet, aha taeqelt: ur ya tament di tsednan!” umma lmalik axwwan iqqim din ibedd am użiž. nzi ġer-s rrin, ufin t iqqur, d asemmaħ. yiwy bu lamant lmant-ns. isiwl sidna sulayman inn-asn i midden nn d imunn ġer imtlan : “ha t aya, aynn iżrun i yin ur ittegen s leaħd n uxšin, s lħeqq lmeskin, nn ittetten agl iyužiln, aha wr ħesben lmut tella twežd-asen ġer wass ndi ġra yffedda wzeħta-nsen. saed-nš a wenn ittegen lxir!” iwa, teqteε tenfus wala qteen temzin, wala nečč it d amssas. (qeddur almu, dwar udmam, bni bu zert, ibril, 1985 + ayad kerwaš, iġezran, ibril 2014)².*

1 *tezdid* < √ZDD = ‘mincir’, en parler ouaraïni. C’est la magie de Salomon (intermédiaire de Dieu) qui opère ici, de façon identique à la métamorphose des mets succulents toute à l’heure en bouses de vache !

2 Conte dicté à M. Peyron par Kaddour Almou, qui le tenait de son père, puis revisité par Ayad Kerouach de façon plus que féconde.

11. À ce moment là, le roi Dhou Lkarnaïn dit à Salomon : « Tu as entendu de tes propres oreilles; la femme de cet homme n'est pas chez moi ! » Puis il ajoute : « Elle prétend que ce n'est pas son mari ! » Salomon lui rétorque : « Pour voir si c'est là son mari ou non, nous allons la remettre dans la tombe où elle se trouvait. Si la tombe l'accepte, nous saurons que c'est l'épouse de cet homme ; si elle ne l'accepte pas, nous saurons que ce n'est pas son épouse ! » Le roi ne put qu'acquiescer. Ils revinrent de là jusqu'au cimetière et Salomon dit à la femme en question: « Vois où se trouve ta tombe et descends-y ». Le roi Doul Lkarnaïn parla et dit : « La tombe est étroite, comment ferait-elle pour y descendre ? ». Il avait au préalable revêtu la femme de quantité de vêtements pour qu'elle ne puisse pas entrer dans la tombe ! Elle avait l'aspect d'un silo en roseau. Salomon lui répondit en ces mots : « Il n'y a rien que la terre ne puisse engloûtir ; tout ce qui en sort lui revient ». De son propre gré elle alla droit à la tombe et quand elle fut debout au bord, elle se mit tout simplement à maigrir, à maigrir au point de devenir comme le roseau d'un métier à tisser. Elle descendit toute seule dans la tombe ; il lui dit : « Maintenant qu'elle est allongée, voyons si c'est sa taille ou pas ».

12. Bon, elle était ainsi, mais le roi lui ayant au préalable fait revêtir des vêtements amples s'imaginait qu'elle ne rentrerait pas dans la tombe. Quand elle s'étendit, Dieu avait fait en sorte qu'elle redevenne toute fine, la tombe était faite pour elle; elle descendit dans la tombe. Une fois qu'elle fut dedans, Dieu lui ferma les yeux, et Salomon dit : « Terre ! Referme-toi sur ce que tu avais sorti ». La terre se referma à ce moment sur elle, et reprit son aspect premier, comme si jamais cet endroit n'avait été creusé. Salomon dit à notre homme : « Maintenant, rentre chez toi, voilà que Dieu a fait ce qu'il faut. Grâce à ta foi, justice t'a été rendue par sa main. Pars maintenant et débrouille-toi une femme à marier et souviens-toi : ne fais plus jamais confiance aux femmes ¹ ! ». Quant au roi voleur il restait là planté comme un piquet. Lorsqu'ils s'avisèrent, il était sec, froid. Celui qui accorde Sa grâce, l'avait repris ; il était mort. Salomon parla et dit aux gens qui s'étaient rassemblés au cimetière : « Voilà ce qui arrive à ceux, infidèles aux serments donnés, qui ne tiennent pas compte du droit des pauvres, qui délapident les biens des orphelins et qui oublient que la mort est en embuscade pour le jour où leur tissage sera achevé. Heureux, ô toi qui fais le bien ² ! ». Ainsi mon conte est terminé, mais ne sont point terminés blé et orge, et nous ne mangerons pas sans sel. (BBZ, Aït Ouaraïn)

1 Une remarque qui serait qualifiée de sexiste selon la moralité qui prévaut actuellement en Occident !

2 La morale est sucropuleusement respectée; chacun est récompensé selon ses actes : la tombe pour l'épouse parjure, la mort pour le roi Dhou Lkarnaïn injuste et accapareur ; le mari fidèle bien que bafoué, quant à lui, se trouve libre de choisir une nouvelle épouse. Cf. notion de vie menée à son terme symbolisée par le tissage.

94. *lqist n sidna yusf*

1. *inn-aš*: *ttuğ iğ* "wrgaz tsemman t yusf, ššrif, ttuğ ġer-s snat n tsednan. išt turw-as sbæa lwašun, išt turw-as ġas iğ. mani ¹ tellit škintin, ay aħarrud nn iæazz x baba-s ħalla, itičč-as rreða ²? iğ yiğ iwrža tziiri nten-as sbæa yetran. azešša yenn iæawd y yemma-s aynn din iwrža, tefk-as t, tenn-as: "at tillit d lmalik, ntenn-aš sbæa imxazniyn!" mani tellit šemm, ay imma n sbæa lwašun yağ ? tsellit y uwiyin din inna wħarrud nn i yemma-s. tazzel tenna t i wara-nnes! kkern lwašun nn mtafaken dg wayžar-asen baš ad žlan uma-tsen zzi baba-tsen eħaħqqaš tenn-asn imma-tsen: "illa isul ak^wn isexsex ³, ad šwn yif!" raħen ġer baba-tsen, nnan-as: "uš-annğ uma-tneğ at akid-nneğ niwy ad yiržm tiṭṭawn-nns x ddunšt; ur as-itšar šay!" iqebl-asn.

2. *d aynn agg illan*. *iwin akid-sn uma-tsen alenzgi weṭn ġer tmurt lexla*. *inn-asn iğ*: "awrat! at neneğ da, at neğğ it, at ččen luħwš!" *inn-asn iğ yağ*: "ğğ it-nneğ at neffer di ša wanu!" *d aynn agg žran*, *yrin t dg iğ lbir*; *ġiln immut*, *raħen d di šġel-nsen*. *ikker rebbi*, *issu-yas tiħlasin x waman baš ur ibezzeg*, *iuš-as aynn ġra yečč*. *iqqim din sin isegg^wasn alenzgi yebġa rebbi ad xaf-s iæefu*. *thema tfušt*, *mani s tekkim*, *a lbaeṭ imerħal atsen d al tterf lbir nn*, *zedġen din? ikker iğ zag-sen*, *iraħ ad yaym i yiğ yağ baš ad isew*. *iyer tas di lbir*, *imeen it sidna yusf iæallul dag-s*, *issiliy it id urgaz nn*.

3. *idwel d*, *ittazzel ġer imdduk^wal-ns itenn-asn*: "awrat! ha-yi, ufiğ-awn iğ ismeğ!" *sidna yusfidwel d aberšan eħaħqqaš ikka sin isegg^wasen sedd^w tmurt*. *kkern yern isġarn wi t ġra iwiyin zag-sen*. *yasen dg iğ wrgaz yiwy it*, *inn-as i tmeṭtut-nnes*: "ax-am ha-yi, iwiğ-am ismeğ." *iqqim id-s di wxam*, *tenn-as*: "sir, eammer d ayddid!" *ikker iæammer it id dg išt n durṭ*. *tenn-as*: "sir a tzdemt!" *nettat tsul ur tkemmel i wawalns alenzgi d ibedd zat-s s ikššutn*. *tefžæ zag-s nzgi d ixelleṭ urgaz-nnes*, *tenn-as*: "azzel x ismeğ a, d ssaleħ agg iya!"

1 Amorcée par *mani* ..., tournure qui annonce un fait nouveau, voire surprenant. Cf. *maniš*, dans E. Laoust, *Contes berbères du Maroc*, t.1, LXXIII, « *lqist n šrad medden* », p. 61.

2 *rreða* = bénédiction paternelle.

3 Énoncé alternatif : *isul ad is uwunn iħšem* (< *iħkem*).

94. Histoire de Monseigneur Joseph

1. Il était autrefois un homme du nom de Monseigneur Youssef, le chérif, qui possédait deux épouses. L'une lui donna sept enfants, l'autre¹ un seul. Où es-tu, ô enfant unique cher à son père, toi à qui allait sa préférence? Une nuit, cet enfant vit en rêve la lune entourée de sept étoiles. Le lendemain même, il raconta à sa mère le rêve qu'il avait eu et elle le lui interpréta ainsi : « Tu seras roi, sept gardes seront sous tes ordres ! » Où es-tu, ô mère des sept autres enfants qui a entendu ce qu'avait relaté l'enfant unique à sa mère ? Tu t'es empressée de le rapporter à tes propres enfants ! Ceux-ci complotèrent en vue de perdre leur frère, parce que leur mère leur avait dit : « Il vous humiliera, il prendra le dessus sur vous ! » Ils allèrent demander au père : « Laisse-nous emmener notre frère, nous allons lui ouvrir les yeux sur le monde ; il ne lui arrivera rien ! » Le père accepta.

2. C'est ainsi que se passèrent les choses. Ils emmenèrent leur frère jusque dans un contrée déserte. Dit l'un d'entre eux : « Venez, tuons-le sur le champ et laissons-le que les fauves le dévorent ! » - « Cachons-le dans un puits ! » dit un autre – ce qui fut fait. Ils le jetèrent dans un puits et, le croyant mort, ils s'en furent à leurs affaires. Mais Dieu lui étendit des tapis sur l'eau pour éviter qu'il ne se mouillât, et lui fournit de quoi se nourrir. Il demeura là deux ans jusqu'au jour où il plut au Seigneur de le délivrer. Ô transhumants inconnus, d'où êtes-vous venus par une journée ensoleillée camper au bord du puits en question ? L'un des nomades voulut puiser de l'eau pour faire boire un de ses compagnons et jeta un seau dans le puits. Youssef le saisit, s'y accrocha et put ainsi remonter.

3. L'homme revint en courant auprès des siens en criant : « Venez voir l'esclave que je vous ai déniché ! » Étant resté deux ans sous terre, la peau de Youssef avait noirci. Ils tirèrent au sort entre eux. Celui que le sort désigna l'emmena chez sa femme à qui il annonça : « Voilà, je t'amène un esclave spécialement pour toi ». Il demeura à la maison. La femme lui dit d'aller reapprovisionner l'outre. Il se leva et la remplit d'eau en un tournemain. Elle lui demanda d'aller ramasser du bois. À peine eut-elle fini de parler qu'il se dressait devant elle avec le bois. Ceci la remplit de frayeur. Quand arriva son mari elle lui dit : « Chasse-moi cet esclave-là, c'est un faiseur de miracles ! ».

¹ “L'autre”, c'était la co-épouse (tešna), rôle traditionnellement ingrat dans la littérature orale amazighe. Cette version du conte présente une certaine confusion, on l'aura remarquée, à propos du père qui porte le même nom que le fils.

4. *d aynn agg illan. irah ssyn ger yišt n temdint, iqqim iznuz imendi. ikker usin d ger-s y aytma-s ad sgen imendi. sidna yusf ieaqqel aytma-s, iari yišt n tebratt, iy itt di wsaššu bla at t yinniy hedd. nezgi xelletn gr uxam-nes, xwan isušša, afen dg iğ zag-sen tabratt. gren t̄talb iğr-asen tabratt nn, iaf dag-s: “sidna yusf d aytma-s aš t iyrin di lbir tura yella di tendimt iznuz imendi ¹!” (qeddur almu, dwar admam, beni bu zert, mayu, 1981).*

95. *atlemsani d lqadi t thezant*

1. *inn-aš, a sidi, ttuğ iğ uurgaz, atlemsani, deg seggwasen nn izrin idda ger franša, yuf d ša l lxedemt ger yišt n trumit, ger yišt n thezant tarumit tetf it ar t ixeddem. ixdem aseggwas d amzwar, aseggwas wiss sin, wiss tleta, wiss rbee, tarumit nn yin taħzant, twala t itfer dinn-ns, ur t dzriy ula d luqt; ur itig ša, ur iskedub, aynn may ittini dinn d ad itfer. iğ uwass tger-as d thezant, tenn-as: “a wddi, ixess ad i tinnit mani yin lqawanin l lislam.” iuṣ itteawad-as, ittini-yas mani yin lqawanin l lislam. zrin ša wussan, tedwel d ger-s, tenn-as: “may at tqebelt, ad iyi-t̄ellemt tiṣilla d šhat nnay ittetter lislam. nečč taħzant amen t tebaqx aynn ittini dinn-inw, a gra t tebaqx aynn ittini dinn l lislam!”.*

2. *aryaz iferh bezzaf hit lislam earaben da d ittinin: “wenna yeawn iğ urumy ula yiğ bna dem nn ur-yumin s rebbi baš ad iēayd ger dinn l lislam, illa ger-s lažr, aha ad irah gr użenna... ger džent!” iuṣ da y ittisellem tiṣilla, qqah aynn itter lqweran. tuṣ tmeṭṭut nn, thezant nn, tuṣ tura tteṣalla x wass tili d aked thezanin yaṣ, x yiṣ da ttegg tiṣilla-nneğ, da tettebee, da ttweda tiṣilla-nneğ tettebee qqah aynn as-ineet uryaz nna, atlemsani. zrin šay iseggwasen, tamṭṭut (t)meqqrišt tger d y uryaz nn, tenn-as: “a wddi, nečč llix meqgerx, llix merdx, ad mmetx bla šqgen!” tukš-as aynn-as tukš ², tenn-as: “lqaēida irumiyn ar mmetx... nečč taħzant, ad i-meṭln aynn gr(-i) illan ša l lhwayž dig-sen ša n dheb, dig-sen ša neqart. a teržit ass amzwar d wass wiss sin, d wass wiss tleta deffer amtal-inw. traḥ t nn gr imṭlan, tasit aynn gra taft g umṭl-inw”. inn-as: “waxxa !”.*

1 Cette version en prose, quelque peu tronquée, de « Sidna Youssef », est une adaptation réalisée par Kaddour Almou en parler BBZ, basée sur un texte dans A. Roux, *Récits*. Révisé par A. Kerouach (Ighezran). Magnanime, le héros, se contente de confondre ses frères indignes sans se venger davantage.

2 Litt. : ‘Elle lui donna ce qu’elle lui donna’.

4. Ainsi fut fait; il se rendit de là dans une ville où il se livra au commerce du grain. Or, ses frères vinrent chez lui s'approvisionner. Les ayant reconnus Youssef écrivit une lettre et l'entreposa dans le bât d'un animal sans être vu de personne. Lorsque les frères rentrèrent chez eux ils vidèrent le bât et découvrirent la lettre. Ils la portèrent chez un fqih qui leur donna lecture de cette fameuse lettre. Sidna Youssef informait ses frères, ceux-là même qui l'avaient jeté dans un puits, qu'il se trouvait en ville à faire le commerce du grain. (BBZ)

95. Le gars de Tlemcen, le cadî et la religieuse

1. Il y a de cela quelques années, un homme de Tlemcen s'étant rendu en France avait trouvé de l'embauche chez une religieuse qui l'avait pris à son service. Il travailla un an, deux ans, trois ans, quatre ans... Pendant toute cette période la religieuse en question s'était rendue compte que l'homme pratiquait consciencieusement sa religion, ne manquait aucune prière, ni ne trichait, ni ne mentait. Un beau jour la religieuse l'appela auprès d'elle et insista pour qu'il lui explique les préceptes de l'Islam. Il se mit alors à les lui répéter. Quelques jours passèrent, puis, revenant vers lui, elle lui dit : « Sit tu veux bien, tu vas m'enseigner les prières, ainsi que la profession de foi qu'exige l'Islam. En tant que religieuse je continuerai ainsi à pratiquer ma propre religion, tout en pratiquant les prescriptions de la religion musulmane ».

2. L'homme n'en put contenir sa joie, parce que, selon l'Islam les Arabes disent : «Celui qui aide un Chrétien, ou tout incroyant, à se tourner vers la foi islamique, sera assuré de la récompense céleste et accédera au ciel... au paradis ! ». Il se mit aussitôt en devoir de lui enseigner les prières, ainsi que tout ce que prescrit le Coran. Dès lors, cette religieuse pria quotidiennement en compagnie d'autres religieuses, tandis que la nuit elle récitait nos prières, faisant ses ablutions ainsi que le prescrit notre religion, tout cela d'après l'enseignement qu'elle avait reçu de cet homme de Tlemcen. Quelques années passèrent. La religieuse, devenue âgée, appela l'homme auprès d'elle et lui tint les propos suivants : « Vois-tu, je me fais vieille, je suis souffrante, sans doute vais-je bientôt rendre l'âme ». Elle lui remit un certain objet, puis elle continua : « C'est la coutume chez nous, les Chrétiens... Moi, en tant que religieuse, on va m'enterrer avec certains effets personnels, parmi lesquels des objets... en or et en argent. Tu attendras trois jours après mon enterrement ; puis tu te rendras sur ma tombe et tu prendras ce qui tu y trouveras ! » - « Entendu ! », lui dit-il.

3. zrin ša wussan... amen as-tenna, iċayn ass amzwar, ass wiss sin, ass wiss tleta, irah ġr imtlan, yuf amen tenna ša n tšemmašt dig-s. aynn as-tenna, yusy itt, nzig inna (a)d irgeb di ssenduq lexšebt ndi tella tmejtut, yuf itt ur telli. irah d abrid-nnes zzi ssyin, iċayd ġer tmurt-nnes, ġer dżezayr, nettan ittili di tlemsan. nzig iħedđa di ssenduq, ur issin matta netta, illa (a)kid-s yiğ n ttesbiħ. iuši tašemmašt nn as-tenna tmejtut qbel a temmet. iuši ttesbiħ nn, iċayd luxt nn ġer dżezayr.

4. nettan d atlemsani amen nnix, tazniqt ndi yettili tella dig-s yišt n tmezyidda. iggur ku yass ad dig-s izall am kulši dżezayrin. iğ "wass irah d ġer-s iğ wryaz, inn-as: "a wddi, ttesbiħ nn d wenn n flan!" iċellem i midden yağ nn d iggurn ġer tmezyidda, inn-asn: "flan illa ġer-s ttesbiħ n flan nn immutn!" ušsen ħedđun alziy eqeln qqah issen ttesbiħ nn. iğ zig-sen irah iċellem i warra wryaz nn immutn. inn-asn: "a wddi, ttesbiħ n baba-š illa ġer flan!" raħen d warra wryaz nn immutn ġr uryaz d nin nn ttuğ di franša. nnan-as: "teğziyt x baba-tneğ, tušert ttesbiħ-nnes, ttesbiħ nn iwiy it zzi lħežž!" inn-asn: "a weddi, ur illi šay zg uya, nečč lkasida n ttesbiħ a! tella whelli mani tawğ!" iċawd-asn aynn as-ižran.

5. skidben t, raħen qiyyedn x-s deut di lmeħkma. iğer d lqađi l lmeħkma y uryaz nn. iğr-as d, inn-as: "ad iyi-teawd aynn illan!" iċawd-as lqađi iya n tmejtut nn taħzant nn ġr ixdem di franša. iċawd-as aynn izrin ass ndi g irah ad x s iqša amtł. iċawd-as aynn yuf di tšemmašt nn as-tenna. inn-as: "a weddi, nečč tamjtut ad nzi raħx ad x-s ržmex ssenduq ndi ttuğ temtalt, ur tt ufix; ufix iğ uryaz ur ssinex mad dżezayri wla d arumi. ufix akid-s ttesbiħ ad d nin ussix tt".

3. Quelques jours passèrent... Ainsi qu'elle lui avait demandé, il patienta trois jours, puis se rendit sur la tombe. Conformément à ce qu'elle lui avait dit, il y trouva un nouet dont il prit ce qu'il devait y prendre. Cependant, lorsqu'il s'avisa de jeter un coup d'œil à l'intérieur du cercueil, il constata que le corps de la religieuse n'y était pas. Il quitta alors les lieux et, peu après, retourna dans son pays, en Algérie, lui-même étant originaire de Tlemcen. Précisons qu'au moment où il avait ouvert le cercueil, à la place de la religieuse, s'y trouvait la dépouille d'un homme inconnu, muni de son chapelet. Ayant pris le nouet, selon les dernières volontés de la religieuse, il s'était également approprié le chapelet en question, puis était revenu au pays.

4. Comme je disais, notre homme étant donc de Tlemcen, dans la ruelle qu'il habitait se trouvait une mosquée, et il avait pris l'habitude d'y aller prier chaque jour, comme le font d'ailleurs tous les Algériens. Un jour, lors de la prière, un homme s'approcha de lui et déclara connaître le propriétaire du chapelet en question. Puis, prenant à témoin les autres fidèles présents, s'écria : « Cet homme se trouve en possession du chapelet d'un tel, actuellement décédé ». Ils se mirent à examiner le chapelet et tous le reconurent comme ayant appartenu à un certain défunt personnage. Un membre de l'assistance s'en fut aussitôt signaler aux enfants du mort qu'un homme détenait le chapelet paternel. Confronté aux enfants du défunt, l'homme venu de France fut mis en accusation : « Tu as exhumé notre père pour lui voler son chapelet – celui-là même qu'il avait ramené de la Mecque ». – « Tout cela est faux ! » leur répondit-il, « C'est moi le propriétaire de ce chapelet, qui se trouvait auparavant là où il était parvenu ! ». Et il leur raconta ce qui lui était arrivé.

5. Ils le confondirent et s'en allèrent porter plainte contre lui devant le tribunal. Le cadî fit comparaître notre homme et l'interrogea à propos de cette affaire. L'homme lui raconta tout : à propos de la religieuse chez qui il avait travaillé en France ; à propos de ses dernières volontés ; à propos de ce qui s'était passé le jour où il avait ouvert la sépulture, à propos du nouet qu'il avait trouvé conformément aux instructions de la religieuse. Il précisa : « Lorsque je me suis rendu sur la tombe pour ouvrir son cercueil, je n'ai point trouvé son corps. À sa place, j'ai trouvé la dépouille d'un homme dont j'ignorai s'il était algérien ou français. J'ai trouvé ce chapelet que je me suis approprié ».

6. *lqadi yenn illa yessen mann di ttuġ ieiš uryaz nn immutn. inn-as luxt nn y uryaz nn ġr illa ttesbiħ : “aryaz nn tufit dd ssenduq di franša yella ttuġ t d lqadi. ur ieiš ġas di lħram, di lkub, di qelt dinn. waxxa ttuġ t ineet i midden abrid n dinn, ttuġ ul-nnes d aberrant¹ d uynn ittini kuši yeffeġ zg ubrid n ttuġ ineet i midden di lq^weran! tura, sir abrid-nš, il tegg^wed ula zzi lħašt! llix ad ġawbx i midden d nin nn x-š iqeyyedn deut!” ayčča yinn, mad ass innin, raħen d warra n bu tsebbeh ġel lqadi, nnan-as : « mann tiwt? ² ». inn-asn: “aryaz d nin, ha mann iyi-(i)nna, ha mann iyi-(i)nna. tura, ixšš at traħm at trzem g umtel n baba-twn baš at tizirm may isul dig-s, may iušr itt uryaz nn x tqeyyedm ddeut!”.*

7. *nnan-as: “waxxa!” raħen d ġr imtlan, ġzin x baba-tsen, rżem senduq ndiy imtel, fžeen. ur ufin baba-tsen. ufin išt n tmejtut udem-ns išeel ammani wr temmut! dweln ġer lqadi, nnan-as: “a wddi, tamjtut nuf itt g umtjel n baba-tenneġ, nettan ur illi!” inn-asn lqadi: “ixšš at traħm akd uryaz d nin nn x tqeyyedm ddeut ġer franša ak^wn yiwi baš at tissinem m(a) aynn awn-inna lħeqq, ma ġas iskub! tura, a ntfer aryaz d nin al ixf wawal-nns!” raħen d, a sidi, akd uryaz, xelsen lmerkub-ns al franša, terren baš ad izirn amtl, ufin dig-s ħaqiqa baba-tsen. eayden d ad ay umen s uyinn inna wryaz nn, ad ay umen baba-tsen ttuġ ieiš ġas s lkub, ġas s wučču midden nn ttuġ ittini lħukm. (ayad kerwaš, iġezran, iēawd-as iġ uryaz zg ayt uxam n mzerd, talzemt, imermušn, ibril, 1984)³.*

96. *emmi lmerrakši: aterraf nn idwel lmalik n mašer*

1. *inn-aš : yufa lħal iġ uterraf ġer-s išt n tmejtut. ur ži ttirew, tamjtut nn dnin, ur iregg^wel, tēezz xaf-s mliħ. zgi xaf-s tēezz mliħ, iġ “wass iz d leid, iz d iġ leid, iz d... lfaɣda leid l lmulud. tenn-as : « a wddi, assa ġer-nneġ lmusm, ixšš-iš ad iyi d tawit tamment ndi wr iššur s ssek^war. lmuhimm, inn-as: “waxxa, lalla! at d awiġ, inšē llah ! ».*

1 *d aberrant* = ‘fait d’être étranger à...’

2 Litt.: ‘Où es-tu parvenu?’

3 Dans ce conte de facture clairement moderniste (« il y a de cela quelques années »), on est frappé d’emblée par l’existence du merveilleux au niveau du phénomène de la « transmigration des corps ». D’autant plus que le narrateur est lui-même persuadé de la parfaite véracité du récit. À dire vrai, il s’agit d’une version moderne d’un motif fort ancien, évoqué dans la légende d’Isis et d’Osiris (Green, *Myths and Mythology*, 1965: pp.17-20). Plus près de notre époque, l’hagiographie maghrébine signale de nombreux cas, notamment à propos de saints (*ig^werramn*) auxquels on attribue des changements de sépulture (E. Laoust, *Contes berbères du Maroc*, 1949, t.2, p. 295 ; J. Drouin, *Cycle oral hagiographique*, 1975, p. 84). Quant au thème de la faillibilité humaine, chacun est récompensé dans l’Au-Delà en fonction de la vie qu’il a mené sur terre (cf. *argaz nn iraea rebbi*). Ici, deux styles de vie s’opposent : celui du cadî hypocrite et parjure ; celui de la religieuse exemplaire, laquelle, non contente de pratiquer sa propre religion, s’initie volontairement aux mystères de l’Islam. Ainsi, la dépouille du premier achève-t-elle son parcours terrestre au pays des infidèles, alors que pour la religieuse c’est la consécration .>

6. Or, il se trouvait que ce cadî avait très bien connu le défunt. Et il expliqua à l'homme qui détenait le chapelet de qui il s'agissait : « L'homme que tu as trouvé dans le cercueil en France était autrefois cadî. Mais il n'a jamais vécu autrement que dans le pêché, le parjure et la négation totale de la religion. Tout en exhortant les autres de suivre le droit chemi, en son for intérieur il n'en croyait rien et s'écartait de la voie prescrite par les saintes écritures ! À présent tu peux t'en aller, tu n'as rien à craindre. Je me chargerai de répondre aux gens qui t'ont traduit en justice ! ». Le lendemain même, ou peut-être le sur-lendemain, les enfants du défunt vinrent chez le cadî pour savoir où en était l'affaire. « L'accusé m'a dit ceci... cela... », répondit-il : « À présent, il vous faut aller sur la tombe de votre père, pour procéder à une exhumation et constater si sa dépouille s'y trouve, ou si elle a été enlevée par l'homme que vous avez traduit en justice ».

7. Ils acquiescèrent, se rendirent au cimetière, creusèrent à l'emplacement de la tombe. Lorsqu'ils ouvrirent le cercueil, ils eurent peur. De leur père pas la moindre trace. À sa place, le corps d'une femme au visage rayonnant comme si elle comptait parmi les vivants !¹ Ils revinrent auprès du cadî et lui dirent : « Figurez-vous que c'est une femme que nous avons trouvé dans la tombe de notre père ! De lui, pas la moindre trace... ». Le cadî leur répondit : « Il vous faut partir en France avec l'homme contre qui vous avez porté plainte, afin de savoir s'il vous a dit la vérité ou s'il a menti. Nous allons maintenant soumettre la parole de cet homme à l'épreuve suprême ! ». De ce fait, ils se rendirent en France avec l'accusé auquel ils réglèrent le prix du passage. Ils effectuèrent les démarches nécessaires à l'ouverture du tombeau de la religieuse. En l'ouvrant, ils y trouvèrent effectivement la dépouille de leur père. Ils s'en retournèrent et comprirent alors que l'homme avait dit la vérité, et que leur père, de son vivant, ne s'était consacré qu'au pêché, au parjure, et à l'exploitation des gens qu'il était censé maintenir dans le droit chemin. (Ighezran, Aït Ouaraïn).

96. “L'oncle de Marrakech: le cordonnier qui devint roi d'Égypte”

1. À ce que l'on raconte, il était une fois un homme exerçant le métier de cordonnier dont l'épouse, n'ayant jamais enfanté, ne s'était jamais enfuie et lui restait très attachée. Puisque les choses se passaient si bien entre eux un jour de fête, celle du Mouloud en l'occurrence, elle lui dit : « Mon cher, aujourd'hui c'est la fête chez nous, il faut que tu ailles me chercher du miel pur ». « Bon », lui dit-il, « D'accord, madame, si Dieu le veut ! ».

1 Dans la mort, la sérénité de son visage semble refléter la satisfaction qu'elle éprouve d'être ensevelie en terre d'islam : elle y atteint sa plénitude. Quant aux deux autres personnages du conte, le Tlemsani a le double mérite d'avoir amené sous la houlette de l'islam une convertie de grande valeur spirituelle. Aussi, d'avoir exécuté scrupuleusement les dernières volontés de la religieuse. De même, le rôle du cadî qui instruit l'affaire de l'accusé n'est point négligeable, car, en faisant toute la lumière sur le mystère, et ce avec équité, il rétablit l'équilibre par rapport à son confrère peu recommandable. (Cf. « Le cadî et le chasseur » & « L'étrange dot », *Contes maghrébins* (bi-lingue Edicef).

2. *iwa, ibeed, irah ġer thanut-nnes. fut id ass nn sidi rebbi lællamin iekkes x-s lumur, ur iṭterref i hedd šay, walu! lmuhimm, tawt x-s tneēš, iqqim imēen antuḥ-ns, ius d nettan iġ n šadiq-ns iterreq it id ad x-s ikk. inn-as : « si flan ! », inn-as : « nēam ! », inn-as : « maynn iš-yuġen tmēent antuḥ-nš, ur traḥt at-temušlud? ». inn-as: “a wddi, maynn aš ġra ynniġ? nečč ass a tamṭtuṭ tušša-yi d x tamment tabeldišt. walaynni, ass a wr idd yiwy rebbi ša n tisirr, ur ṭerrefġ i hedd!” . tækk-asant lumur-nnes netta wr yufi maynn s ġra yerr ixġr uxam.*

3. *inn-as: “d ay d aš-ixššen?” , inn-as: “wah!” , inn-as: “a sidi, tgēet arwah¹ a nterreq thanut, ad aš-seġx tamment!” inn-as: “waxxa!” . ikker nettan umeddak^{wl}-ns irah akid-s, ikker, nēam a sidi, ġer thanut isġ-as tamment, wah, ḥaqiqi yesġ-as tamment. alzegga yssxelleṭ tamment ġr uxam. tenn-as: “matta wya tamment nn iyi da tiwit? ta ha (a)ggin wl idd šay tamment tabeldišt, ta ha tt a tamment teššur s ssekk^{wr}!” tmēen it zzi tmart, tenn-as s yiġ usterter: “qteē menn had lberka hadi!²” inn-as: “mann ġ iyi-tukt it?” tenn-as: “a ben šemmata laḥur, maymi henna tamment nn x-iš uššig?! uššig-š tamment tabeldišt, traḥt škintin tiwit-iyi d tamment nn iššurn s ssekkwar!*

4. *inn-as: « wah! menhit rṭleġ aynn-as³ it id iwiġ, teġzut dag-i!” . iuft iffeġ ġer tewwurt, inn-as: “ullah! ya tamurt ndi da twafrešġ dig-s, ul qqimġ!” . mafi habbas, iy it triq ha, iy it triq ha, tamurt tmēen it, tamurt tarzm-as⁴, yuly ġer muššriq. isitf it lḥal-ns, a sidi, ġer tendimt n mašr. iatf tendimt n mašr, ur iḥessin⁵ ur isebben. irah di zenqa, munen xaf-s lwašun, aṭsen teččaten s uzru, nann-as: “mani-s wa ha t ha ha? mani-š škintin?” inn-asn: “a wddi, nčintin, zzi merrakš!” . nnan-as: “iwa, maynn-iš iyin di lḥalt aya?” inn-asn: “a wddi, maynn awn-ġra-yinniġ. iwiġ tamment tabeldišt i tmēttuṭ, tferš-iyi tmēttuṭ, tenna-yi: ‘ul id šay aya tamment tabeldišt!’ tukt-iyi s usterter, hažžerġ d, utfeġ d tamurt a!” .*

1 Var. : *nekker yallah !*

2 Litt. : ‘De ce soufflet coupe de cette baraka-ci’ ?

3 Actualisé *aynn-es*.

4 Litt. : ‘Il en fit chemin par-ci, il en fit chemin par-là, un pays l’a saisi, un pays l’a libéré’.

5 Litt. : ‘Il entra dans ville de Maser pas rasé...’, cf. *ḥessen* (ar.) = ‘se raser’, Harrell, 248.

2. Il s'éloigna donc, se rendant à sa boutique. Dieu voulut que ce jour-là le sort lui fut contraire, et de plus il était sans un sou vaillant, n'ayant pas réparée la moindre savatte. Sur le coup de midi, alors qu'il était assis la tête entre les mains, l'un de ses amis vint le rejoindre et l'appela par son nom. « Je suis là ! », répondit le cordonnier. « Qu'as-tu ? » ; lui demanda le nouveau-venu, « à rester là, la tête entre les mains au lieu d'aller déjeuner ?! » - « Que veux-tu que je te dise ? » répondit le cordonnier. « Aujourd'hui, ma femme m'a recommandé de lui rapporter du miel de campagne. Mais je ne suis pas dans un bon jour, n'ayant eu aucun client ! ». Les choses allaient mal pour lui, il n'était pas question de rentrer bredouille au logis.

3. « C'est tout ce qu'il te faut ? », lui demanda le nouveau-venu. Le cordonnier ayant répondu par l'affirmative, son ami lui dit : « Allez ! Debout, allons chez l'épicier je vais t'acheter du miel. Cela est sans importance ! ». Le cordonnier se leva et son ami l'accompagna, mon bon monsieur, à la boutique où il lui acheta effectivement du miel. Une fois le miel acheté, le cordonnier le ramena à la maison. « Quel est ce miel que tu m'as apporté ? », demanda sa femme, « Celui-là n'est pas du miel de campagne, c'est du miel additionné de sucre ! » Puis, lui tirant la barbe elle le gifla, afin de l'humilier. « Pourquoi m'as-tu frappé ? », s'écria l'homme. « Espèce de farceur ¹ ! » lui répondit-elle, « C'est ça le miel que je t'ai demandé ? Je t'ai bien recommandé du miel de campagne, et toi tu me ramènes du miel additionné de sucre ! ».

4. “Bon!” répondit-il, “Puisque j'ai dû emprunter pour te l'apporter, c'est bien fait pour moi ! ». Et il prit aussitôt la porte en jurant de ne pas rester un moment de plus dans un pays où il était humilié de la sorte ! Sa décision prise il s'y conforma et, cheminant par les sentiers, traversant un pays après l'autre, vers l'Orient voyagea. Le sort voulut qu'il parvint jusque dans la ville du Caire. Il y fit son entrée hirsute et négligé, et erra le long des rues. Il attira aussitôt l'attention des gamins qui se mirent à lui jeter des pierres en criant : « Qui c'est celui-là ?! D'où sors-tu, toi ? » – « Voyez-vous, je suis de Marrakech ». – « Mais alors, qui t'a mis dans cet état-là ? » – « Que voulez-vous que je vous dise ? J'ai apporté du miel de campagne à ma femme et elle m'a puni d'une gifle en prétendant que ce n'était pas du miel pur. Alors, je me suis exilé et suis venu dans ce pays-ci ! ».

1 Litt. : *a ben šemmata* = ‘Ô fils de farceur’ <verbe *šmet* (ar.) = ‘gruger, faire une farce’, R. Harrell, 155.

5. *Imuhimm, ikker zat iğ lbişseri dg iğ memmi-s n eemmi-s ihezžer bekri, ay d ihezžer baba-s zzi merrakš, yirw it id baba-s, neam a sidi, lbişseri ydweł d zzi tažer tžar. isell nettan tažer nn tžar, iğr-as, inn-as: “a wddi, awra, awra!” isitfi(t) ġer tħanut, inn-as: “mani-s šegg?” inn-as: “a weddi, nečč zzi merrakš!” – “mani-s amšan?” inn-as: “a wddi, zey umšan lflani zzi zenqa lflan lflaniya!” uh! inn-as: “iwa, škintin zziğ d memmi-s eemmi zzi lxemsay-nw ! » inn-as: “wah!”*, mseeqqaln.

6. *nzi mseeqqaln Imuhimm, a sidi, iħessn-as, ibeddl-as lksut. neam, a sidi, inn-as: “iwa, ha š akid-i di tħanut at tažest, at tissint lbiε u šra, ad akid-i tezzenz it. iwa beεda, ad aš yiğ lbiε u šra!” iqqim akid-s netta. asin d imddukwal-nes, nettan tažer nn nnit, nnan-as: “mani s wa?” inn-asn: “a wddi, wa ha t ha ha, zzi merrakš, zg warra eemmi, memmi-s eemmi nnit!” nnan-as: “i maynn da yttegg?” inn-asn: “ a wddi, illa yiwy d ša lwiz išerža t id di lbaħira. illa yħtal-as d ġer-da ¹. al d iawt z deffer-s, ad is da yzzenz, ad is da yiy lbiε u šra!”*.

7. *Imuhimm, neam a sidi, nnan-as nitni ymddukwal-ns: “a wddi, ixşş-iš ad-anneğ teqlit ad anneğ-izzenz ša lħažt zzi lwiz nn!” inn-as: “wah!” wenn iħedağğan šay iukš-as xaf-s lεerbun”. iaṭs nettan eemmi aṭerraf imeen lεerbun x midden nn; maynn itteggan nettan eemmi aṭerraf? iaṭs iggur ittzal(a) ass n ġemea, lεerbun nn din imeen, iggur, neam a sidi, ittšeddaq i(t), ass n ġmea. ani ġra yežall lxutebt. aṭsen, a sidi, lmsakin nn, ggurn tteawaden kull lžemea, raħen, εawdn i lbeēt yaṭnin, lžemea yaṭ xelṭen d lbeēt yaṭnin, iεawd išeddeq dag-sen; ležmea yaṭnin xelleṭn d lbeēt yaṭnin išeddaq dag-sen.*

8. *Imuhimm, idda lħal x umrwasen ndi nn ičča zzi midden nn ². Imuhimm, iğ“wass, nnan-as i bab lbişseri yenn : « a wddi, memmi-s eemmi-š ičča-nneğ di lqedd u lqedd lflus! ».* inn-as : « a sidi, maynn-awn ġra-yiğ? maynn x as nn t nn tušim bla šwar-inw? ». iwa, nnan-as : « a wddi, nuf i(t) da ġer-š di tħanut! nečni numen dag-š, numen dag-s. u ħaқиqа, nukš-as lflus εlaqibbal sleēt ad anneğ-izzenz iṭ nn ndi d ġra tiwṭ ».

1 Litt. : ‘Il est venu à sa rencontre = ‘imiraw (ak)id-s’.

2 Litt. : ‘Partit le temps sur dettes que, il mange depuis gens-là’.

5. Le hasard voulut qu'il se trouvât devant une épicerie appartenant à un cousin dont le père avait émigré autrefois depuis Marrakech ; le cousin étant donc né au Caire et était devenu, grâce à son épicerie, un riche parmi les riches. Ce richard, ayant entendu (parler) notre homme, l'interpela ainsi : « Viens, viens, mon vieux ! ». Il le fit entrer dans sa boutique, puis lui demanda : « Qui es-tu ? » – « Vois-tu, je suis de Marrakech ! » – « De quel endroit ? » – « En bien, je suis de tel endroit et de telle rue ! ». Étonné, son interlocuteur répondit : « Mais, en fait, tu es mon cousin, donc nous sommes de la même famille ! » – « C'est vrai ! » Ainsi se reconnurent-ils.

6. S'étant reconnus, le cousin prit soin de notre homme qui put ainsi se raser et changer de vêtements. Il lui dit : « Te voilà à présent avec moi dans la boutique, tu vas t'initier au commerce, tu vas t'occuper des ventes avec moi. Je vais faire de toi un commerçant. Pas de problème ! » Notre homme demeura en compagnie de son cousin, l'épicier. Les amis de ce dernier vinrent le trouver, lui disant : « D'où vient-il ? » – « Celui-là, il est de la famille de Marrakech, c'est mon propre cousin ! » – « Voyez-vous, il a ramené des louis d'or qu'il a chargé sur un bateau et qu'il est venu réceptionner ici. Il va ensuite les vendre ici, il va en faire commerce ».

7. Apparemment alléchés par cette perspective, ses amis lui répondirent : « Mon vieux, il faut le voir de notre part et obtenir de lui qu'il nous cède une partie des ces louis d'or ¹ ». « Bien ! », répondit l'épicier, « Celui qui en éprouve le besoin n'a qu'à lui verser des arrhes ! » Note cordonnier commença alors à percevoir des avances auprès de ces personnes-là. Qu'en faisait-il ? Eh bien, il allait prier le Vendredi et se servait des sommes perçues pour faire l'aumône en tout lieu où l'on priait, ou l'on prêchait ². Ces pauvres-là ont commencé à aller raconter la chose chaque Vendredi à d'autres nécessiteux. Le Vendredi suivant, donc, ces autres nécessiteux venaient et, à nouveau, il leur faisait l'aumône (x2).

8. Bon, il s'était écoulé quelques temps depuis qu'il avait contracté des dettes auprès de ces gens-là. De sorte qu'un jour ces derniers s'en prirent à l'épicier : « Mon cher, ton cousin nous a volés de telle et telle somme ! » – « Que voulez-vous que je vous dise ? », répondit l'épicier, « Pourquoi la lui avoir donné sans mon consentement ? » – « Mon vieux, nous l'avons trouvé dans ta boutique. Nous avons eu confiance en toi et en lui. En vérité, nous lui avons remis cet argent à cause de la marchandise ; la marchandise qu'il nous vendra le jour où elle arrivera ».

1 Litt. : 'Il faut que tu à nous le voit, à nous il va vendre un peu de louis en question'.
2 *lxuṭebt* (Tam.) = Le prêche' < *xṭib*, *uxṭaba* (ar.) = 'prêcheur (mosquée)', Harrell, 221.

9. *lmuhimm, inn-asn, a sidi*: « žr-awn! ur ži yi-tšawrum, ad is-tšekka ¹, škat-is, neğ tdebberm ! ». *lmuhimm, ayčča yinn, raħen ġer sšeltan nn ndi nn iħekmen di mašr*. (*iškan-is din nnit di tendimt n mašr*) *nnan-as i sšeltan nn* : « a wddi, iğ n siyyed ttennan-as : flan ben lflan, illa da ġer flan ben flan illa yečča-nneğ di lqedd u lqedd lflus. inna-nneğ : ‘tella ġr-i ša l lwiz iusa d ġer-da, at da srefeğ.’ nečni hadi lqedd u lqedd bezzaf iħal x-nneğ lħal ²; ičča d anneğ di lflus-nneğ! tura, ixšš-iš at tekkit žar-anneğ! ³ ».

10. *inn-asn* : « mafi habas, mani yella wa ha t ha ha ? » *nnan-as* : « a wddi, illa g wemšan lflan lflani, ġr tažer lflani ». iğer d i wmxazni, *inn-as*: “sir, awy it id!”. *lmuhimm, irah yiw y t id, umxazniy ištif it ġer sšeltan, yaf n netta lwazir qqimn is nnin. inn-as*: “a sidi, may ġ teččit midden? ⁴” *inn-as*: “a sidi, ħaqiqa wr t nn ččig midden šay! tarsn-iyi ħaqiqa ⁵. iwa, beeda lflus nn iyi-rteħn. ħaqiqa wkšin-iyi ten x sleeħ lliġ ula nčentin šeddeqğ d i lmsakin, illa lexbar qqah ġer midden. lliġ šsiġ-ten zg wagl-inw, ur t nn ušsiġ zg wagel ħedd yaħnin. nečč tura tteayneğ sleeħ-inu at txelħ. illa yus d di lbahira. iwa, beedi ad asn-ušsiġ amrwas-nsen.

11. *ikker nettan ikka y imi n tewwurt* ⁶, *ad iukt ad iffeğ, inn-as* : « ullah inik ! » *sšeltan idwel, inn-as i lwazir* : « a wddi, sir ġel lkis nn flan lflaniya, ad as-tneet t y uħerraf. ma d annġ-ineet taman-ns, iusa-(a)nneğ d di taman-ns, illa di tažer tžar. ma wr annġ-ineet taman-ns, illa ġir issxeriq, ġir ixš ad ičč midden ! ». *neam a sidi, ay iberrm it id umxazni ġer žaž, zega t id iberrm umxazni, neam a sidi, išš id netta lwazir talwizt nn, ineet-as, inn-as* : « ixšš-iš ad anneğ-tneetet, eemmi lmerrakši ! ad anneğ-tneetet taman n telwizt-a, šħal ay itteğ ? ».

12. *lmuhimm, imeen itt, netta eemmi lmerrakši, iberrm itt, inn-as* : « a wddi, talwizt ta ha tt a tegga lqedd u lqedd, lqedd u lqedd ! ». *issen d i taman-nns qedd qedd. nzi yusa d i taman-nnes qedd qedd, sšeltan inn-as* : « iwa, tažer tžar, safi ! issen wa ha tt a ha ! ». *inn-as* « a wddi, lliġ šeržig rbee n snadeq, mad xemsa n snadeq zzi lwiz a ». *lmuhimm, inn-as eemmi lmerrakši y sšeltan* : « iwa, lħal ihennik ! ». *inn-as netta sšeltan* : « la wr teggurt šay ! šegg may iħ a d unežži-nu, merħba-yiš ġr-i ! ». *inn-as* : « waxxa, sidi, biqul lli farah ! ⁷ ».

1 Selon K. Almou : *ad is-tšekkam, škat-is* est actualisé par *ad is-tšetam, štat-is*. Ex. de permutation : /k/ > /t/.

2 Litt. : ‘Beaucoup, il dure sur nous le temps’.

3 Litt. : ‘Maintenant, il faut toi que tu passes entre nous’.

4 ‘Pourquoi’, actualisé par *may x < may ġ < maynn ġ* ou *may mi-nneğ*.>

5 Litt. : ‘Dette en moi vers eux, en vérité.’ *tarsen-iyi < tfarsen-iyi*.

6 Litt. : ‘Il se leva, lui, passa par l’entrée de la porte, il va frapper, il va sortir’ ; ‘berbérisme’ marquant une certaine emphase = ‘ il était effectivement sorti’.

7 Au contact du pouvoir, le recours aux arabismes se généralise. Dans cas présent, *am tammment u wdi* (‘comme miel et beurre’), pour marquer l’acceptation d’une invitation, eût été plus approprié.

9. Il conclut en ces termes : « L'affaire reste entre vous ! Vous ne m'avez pas consulté. Vous désirez déposer plainte contre lui, portez donc plainte, ou alors débrouillez-vous ! ». En définitive, le lendemain même ils allèrent se plaindre auprès du Sultan qui régnait alors au Caire. (Ils se plaignirent effectivement là-bas, à la ville de 'Maser'). Ils s'adressèrent à lui ainsi : « Sire, un certain monsieur nommé un tel, fils d'un tel, séjournant chez un tel, fils d'un tel nous a subtilisé telle ou telle somme. Il nous a dit : 'Je dispose de louis d'or que je ferai venir ici et que je compte négocier.' Nous autres, tant et tant, il nous fait patienter depuis belle lurette, et en fait, il nous a escroqués ! À présent, il faut que tu arbitres ce différend ! ».

10. « Il n'y a pas de mal à cela », répondit le Sultan, « « Où se trouve l'homme en question ? » – « Sire, il est à tel endroit chez tel commerçant ». Appelant un garde il lui donna l'ordre de faire comparaître l'intéressé. Le garde s'en fut aussitôt et fit venir notre homme chez le Sultan et son vizir, qui siégeaient ensemble. « Pourquoi escroques-tu les gens ? », demanda le Sultan. Répondit notre homme : « Sire, à vrai dire je n'ai escroqué personne. J'ai simplement contracté une dette envers eux. En fait, l'argent qu'ils m'ont prêté à titre d'avance sur ma marchandise, je l'ai donnée comme aumône aux nécessiteux au vu et su de tout le monde. Je l'ai prélevé sur mon bien, pas sur le bien d'autrui. À présent, j'attends l'arrivée de ma marchandise par voie maritime, après quoi je réglerai ce que je leur dois ».

11. Il prit congé et sortit par la porte. Se ravisant, le Sultan donna ses instructions au vizir : « Va prendre dans la bourse d'un tel, une pièce au hasard pour la montrer à ce Marrakechi, afin qu'il nous en indique la valeur. S'il répond correctement c'est qu'il s'agit d'un commerçant hors pair. S'il répond à côté ce n'est qu'un menteur qui cherche simplement à berner les gens ! ». Un garde fit alors revenir notre homme à l'intérieur du palais. Le vizir prit une pièce et la lui présenta, en disant : « Il faut que tu nous fasses une démonstration, Monsieur le Marrakchi ! Es-tu capable de nous indiquer la valeur de cette pièce-là... nous dire combien elle fait ? ».

12. Notre homme se contenta de prendre la pièce, la retourner et d'annoncer : « Vois-tu, la pièce en question vaut tant et tant », en indiquant sa valeur exacte. « C'est bien ! », dit le Sultan en constatant qu'il avait répondu juste, « Tu es effectivement le plus avisé des commerçants ! » Et le Marrakchi d'ajouter, histoire d'enfoncer le clou : « Vois-tu, j'avais rempli quatre ou cinq coffres de pièces de cette valeur ». Il s'apprêtait de nouveau à prendre congé du Sultan lorsque celui-ci le rappela en disant : « Non tu ne vas nulle part. Si tu deignes ce jour être mon hôte, sois le bienvenu ! » – « Entendu ! », répondit le Marrakchi, « J'accepte de bon cœur ! ».

13. *iwa, iruwwaħn, neam a sidi, ŝelṭan ġr uxam-nnes (x2). imšawar akd uzellif-nns*¹. *azečča-yinn, inn-as* : « *emmi lmerrakši !* », *inn-as* : « *neam !* », *inn-as* : « *a tiy d išt l lqađiya*²! ». *inn-as* : « *a sidi, mamš ?* ». *inn-as* : « *ad aš tt ušġ illi, ad akid-i tilit da d lwazir ! menbeed ad akid-i txedemt al d ixelleṭ lwiz-nneš. ġas ad ixelleṭ lwiz-nš a tn y di snađeq di yimsemen-nneġ n šeeb. a tn y di lkis n šeeb. may iukš-aš akid-i sidi rebbi leallamin, sulġ aš-yiġ d lwazir dixel*³! » *inn-as emmi lmerrakši* : « *waxxa, ma fi habbas, ma tušfit illi-š, a rebbi ad š-ikafa, ad aš-iušf rebbi lxir d lxir. ma tennasebt-iyi ad š-ikafa rebbi leallamin !* » *inn-as ŝelṭan* : « *a sidi, merħaba*⁴ ! ».

14. *maynn ixedem netta ŝelṭan? iġer d, neam a sidi, leedul ġr uxam-ns iġer d i leellama (a)kid-sen. iy-as islan i emmi lmerrakši, iukš-as illi-s. zga (y-a)s imelš illi-s, iukš-as lmaħall-nnes. iaṭs ittili di lmaħall-ns aked tamṭtuṭ-nns. iwa, eaynen, a sidi, mudda men šhur. ieayn emmi lmerrakši ad aš-inniġ, ieayn mad ša rbee šhur, mad xems šhur agg ieayn, ša n dheb, neam a sidi, ur d ixelleṭ. iy amma ŝelṭan al d iġ "wass iġer d i tmeṭṭut-ns, inn-as* : « *ya benti, ixess i šemm ma traħt ġr illi-m, at tušsiyt illi-m at tfekk azellif y umerrakši yid, ma yus d ša n dheb mad la, ma ġir issxeriq xaf-nneġ !* ».

15. « *nečč, lwažara llan qqarn-iyi, nnan-iyi* : ‘*a wddi, aynn da tyit illa hšuma xaf-š! diyyeet n šeeb x umerrakši yid. yit-as islan, txwit-anneġ lkis. nečni tura, lkis ša wr t iđhir bel miz dyali anqel mann akid-š ġra nxeddem!*⁵’ *tura, ixess i šemm tamddit, ġas at atf iṭs, ġas at tebġa (a)t tženn akd argaz-ns, ad as-ṭhelleq mliħ, ad as-tsemleħ afus, ad as-tuš lklam lehlu, at tsal, ad as-ttini* : ‘*maynn iyyi lxedemt-nnš di merrakš ?*’ ».

1 Litt. : ‘Eh bien, ils vinrent le soir [oui Monsieur], Sultan dans maison de lui, il consulta [Monsieur] avec tête de lui’.

2 Contraction: *a tiy d išt l lqađiya!* < *at tiy-yi yišt l lqađiya*.

3 Litt. : ‘Il reste encore que je te fasse Ministre de l’Intérieur’.

4 On retiendra l’assaut de courtoisies entre eux en termes choisis.

5 Litt. ‘À mon point de vue, nous allons voir ce que nous allons faire de toi’. De façon démocratique, une véritable fronde s’organise, pouvant éventuellement déboucher sur la destitution du monarque !

13. Ils passèrent donc la soirée au palais. Le roi réfléchit longuement à la question, puis, le lendemain matin, il appela le Marrakchi : « Me rendrais-tu un service ? » – « Lequel, Sire ? » – « Je t'accorde la main de ma fille. Tu deviendras mon vizir. Tu travailleras chez moi jusqu'à l'arrivée de tes pièces d'or. Lorsqu'elles seront là, tu les verseras à la caisse nationale pour les nécessiteux. Si Dieu t'accorde sa mansuétude lors de ton service chez moi, je te nommerai Ministre de l'Intérieur ! » – « Entendu, Sire ! », répondit le Marrakchi, « Il n'y a pas de mal à cela ! Si tu me donnes ta fille, Dieu te récompensera. De richesses Dieu te comblera si tu me prends comme gendre. Dieu le Tout-Puissant te récompensera ! » Répondit le Sultan : « J'en accepte l'augure ! ».

14. Que fit alors le Sultan ? Les adouls au palais il convoqua et avec eux les oulémas, puis il organisa les épousailles de notre compère le Marrakchi. Il lui donna sa fille en mariage. Une fois terminées les cérémonies de mariage, il mit de somptueux appartements à sa disposition, que le Marrakchi occupa en compagnie de sa femme. Tout se passa bien. Alors, ils patientèrent quelques temps ; le roi, complice involontaire de son gendre, attendit lui aussi, un certain nombre de mois. Il attendit, comment te dire, quatre ou peut-être cinq mois, sans qu'il n'entrât la moindre pépite d'or. Le Sultan patienta, lui aussi, jusqu'au jour où il appela son épouse (la Sultane) pour lui dire : « Femme, tu dois te rendre chez ta fille et lui recommander de faire parler ce Marrakchi, que l'on sache s'il entre des sous, ou bien si tout simplement il se moque de nous ».

15. « Moi, les vizirs commencent à me reprocher d'avoir agi de façon honteuse, d'avoir dilapidé les fonds de l'État pour ce Marrakchi ; de lui avoir organisé des noces, d'avoir vidé les caisses ! 'Maintenant qu'elles ne sont plus approvisionnées', ainsi ont-ils conclu, 'Nous allons aviser quant au sort que nous te réservons !' À présent, lorsqu'elle se retirera le soir pour dormir avec son mari, qu'elle lui fasse la main tendre, qu'elle lui parle le langage de la douceur, qu'elle l'interroge pour qu'il avoue tout sur ses occupations à Marrakech ! ».

16. *mafi habas, fielen traḥ imma-s ġer tharrut, tenn-as: « a bnti, baba-m illa yttin-am: 'ixṣṣ at tsalt amerrakši yenn, ad as-ttinit maynn-iyi lherfa-nneš di merrakš, baš sbaḥ ad ġerm-afeg lxebar, ad am-yinni maynn illan, baš ad qleg mamš ġra yiġ i tebrit, ta ha t ha. lmuhimm, lważara žiyyern-as x lkis n šeēb' ».* *fielen, neam a sidi, d aynn ay txedem nettat teharrut nn d aynn nettat illi-s l lmalik. tsežn-aš amerrakši-nnes, tædl-as iṣ, tedl i(t) mliḥ. iwa sidi, žennin ġummeen, ġibd-as d lhedert, tenn-as : « a wddi, škintin d argaz-inw allah salat allah wa rasul llaḥ ! walakinn ixṣṣ-iš ad iyi-tetast i wbrid x išt lqadiya d š xaf-s salġ. ad iyi tt tinnit, ad iyi-tetast niššan i wbrid¹, šeqqin ma d sadiq-inw aynna d tetast i wbrid. maynn-iyi lxedemt-nneš di merrakš²?! ».*

17. *iwa, inn-as : « mafi habas, ad akid-m ġummeeg (x2). tessent mann am d ġra yasen d mliḥ. šemm tamṭṭuṭ-inu, ḥaqiqa, melšeg šemm, ullah eehd llaḥ wa rasul llaḥ, iukš-iyi šemm baba-m x ubrid n sidi rebbi leallamin. tura, maynn s am t qerreg ? ncentin, ttuġ ġar-i³ yišt n tmeṭṭuṭ di merrakš. iwa, beedi, iawṭ ġer-nneg lmušem. tenna-yi : ' a sidi, ixṣṣ-iš at traḥt ad iyi-tawit tamment tabeldišt' ».* *lmuhimm, ieawd-as lqist-ns ius d niššan i wbrid...*

18. *d ay id agg ieawd i tmeṭṭuṭ-ns illi-s l lmalik. tzayd nettat illi-s l lmalik tenn-as: « d amma? » inn-as: « d amma! » iwa, tenn-as: « ur ġer-š šay l lwiz ? » inn-as : « walu, ncentin, ġir sxerqeg t x baba-m, nniġ t di heriqn i baba-m, safi! usiġ-am d i wbrid!⁴ » tenn-as : « iwa, tfhemt maynn aš ġra yasen d lmlih ? » - « wah! », tenn-as: « iwa, žmee terrafq, ržem i yis, šerž i yis, tird iḥrawn-nneš, tird tiwa-nneš, kulši! tniyt x uyis-nneš, ullah ihennik, illa ma fu š id da yella, baba (a)d aš-iġers ! ».*

19. *iwa, fielen ikker netta, ikker ġr uyis, iserž i yis, inya x uyis-ns, ird iḥrawn-nnes⁵. x tneēš g it, indeh, irah. iuft ay iffeġ irah, irah... tamurt taržm-as, tamurt tmeen it. fut in g išt n tmurt di lexla, di lexla wferreṭ lexla⁶ – amen it id uffu di tizi n tebhirt⁷, ġr iġ n bab uxam ndi tamurt lexla wferreṭ lexla, yuf it nn iqelleb. inniyn t bab n tiyuya yenn, iḥtal-as, inn-as : « ahlen wa ssalam, ššrif dielna, ahlen wa ssalam! merḥba-bik a ššrif, merḥba-bik ! ṭer x uyis, ṭer x uyis, a sidi, tfert-iyi ! ».* *inn-as: “waxxa sidi!”.* *iṭer x uyis, iqgen x uyis. iatf netta bab n tyuya ġer žaž uxam ad isužd lfaṭur⁸.*

1 *aynna d tetast i wbrid*, litt.: = ‘Il faut que tu me viennes dans le droit chemin’. Répétition pour emphase.

2 Litt. : ‘Quel à moi travail de toi à Marrakech?’.

3 *ġar-i < ġer-i*, variante courante chez les BBZ.

4 Litt. : ‘Je suis venu à toi dans droit chemin’.

5 Cette légère incohérence dans la chronologie est parfaitement admissible dans l’oralité.

6 *lexla wferreṭ lexla* = ‘désert des déserts’ <ferreṭ (ar.) = ‘négliger, abandonner’, R. Harrell, 39.

7 Tizi n-Tabhirt : col situé à une bonne demi-étape d’Admam, chez les BBZ, où vit le narrateur.

8 Litt. ‘Le petit déjeuner’ = *lfaṭur* (ar.) ; se dirait *lefḍur* en Tamazight ‘centre’.

16. Comme prévu, la Sultane se rendit effectivement chez sa fille et lui dit : « Ma fille, ton père m'a chargé de te dire qu'il faut interroger ce Marrakchi, qu'il te dise qu'elle était sa profession à Marrakech. Comme ça, au matin, je viendrai auprès de toi prendre des nouvelles, puisqu'il t'aura dit de quoi il en retourne, de façon à ce que je sache quel parti prendre. Les vizirs mènent la vie dure à ton père à propos du trésor national ! ». En fait, c'est ainsi qu'elle procéda, cette fille du roi. Elle mit au lit son Marrakchi, l'ayant bordé dans une couche bien préparée. Ils se couchèrent, discutèrent, et elle lui tira les vers du nez. « Mon vieux », lui dit-elle, « Toi, tu es mon mari au nom de Dieu et de son envoyé ! Cependant, il faut que tu me répondes sans détours au sujet d'une affaire dont je vais te parler, tu vas me répondre en toute franchise. De quoi vivais-tu à Marrakech ?! ».

17. Réponse du Marrakchi : « Il n'y a pas de mal à cela! Je vais discuter avec toi. (x2) Tu sais ce que tu dois faire. Toi, en vérité, tu es ma femme, je t'ai épousée sur la promesse faite à Dieu et son Prophète ; tu m'as été donnée par ton père selon la volonté de Dieu le Tout-Puissant. À présent, tu souhaites que je t'avoue la vérité. Voilà, autrefois, j'avais une épouse à Marrakech. Un jour de fête ma femme me dit, mon cher, il faut que tu ailles me chercher du miel pur ». Bref, il lui raconta (toute) son histoire en omettant aucun détail...

18. C'est ainsi qu'il raconta son histoire. Sa femme, la fille du Sultan, lui demanda : « Cela s'est passé comme ça ? » – « Eh oui, ç'est comme ça que ça s'est passé! » – « Donc tu ne possèdes pas un seul louis d'or ? » – « Pas un seul ! Ce ne sont que des mensonges que j'ai racontés à ton père, j'ai dit ça pour le berner, c'est tout ! C'est la simple vérité que je te dis la ! ». – « Bon », lui dit-elle, « Tu sais ce qu'il te reste à faire ? » – « Dis toujours ! » – « Bon, réunis toutes tes affaires, détache ton cheval, selle-le, enfile tes vêtements, endosse ta musette et Adieu ! Si au matin tu es encore ici, mon père te fait égorger ! ».

19. Alors, en fait, il prit ses dispositions, il alla auprès de son cheval, l'enfourcha, le chargea, se mit en selle, enfila ses vêtements. Le menant par la bride, il sortit du palais sur le coup de minuit et décampa, décampa... Il mit aussitôt une distance considérable entre lui et le palais. À l'aube il se trouva dans un pays éloigné parmi les plus déserts – imagine qu'il se serait trouvé le matin au Tizi n-Tabhirt. Il trouva un laboureur, habitant en ce lieu désert, qui, à proximité d'une maison, traçait son sillon. Celui-ci alla à sa rencontre et, (prenant ce cavalier de blanc vêtu pour un descendant du Prophète), l'accueillit en ce termes : « Comment vas-tu, ô chérif de chez nous ? Comment vas-tu ? Sois le bienvenu (x2), mets donc pied à terre (x2), Seigneur, suis-moi ! » – « D'accord, mon brave ! », répondit notre homme, mettant pied à terre et attachant son cheval. Entretemps le laboureur était entré chez lui afin de préparer une collation.

20. *Imuhimm, a sidi, zey iutf ad isužd lfaṭur, imeen netta emmi lmerrakši... izayd, isers ihrawn-ns imeen x tyuya, indeh aynn iællem i tyuya, netta yndeh, nettan iṣayd d, tagersa teter-as nettat, thezz d taṭna l lwiz*¹! (*baš ššuf xeir læallamin, ster n sidi rebbi læallamin !*) *iwa, beedi... taṭna yenn x imi-nnes txatemt l ḥekma. maynn ixdemn netta emmi lmerrakši? imeen txatemt nn, ihezz it (x2), a sidi, imeen txatemt, iy it di tileṭtet-nnes.*

21. *iwa, luxt nn bab l lwiz ixelleṭ d ġer-s, inn-as : « a sidi, maynn ġer-i tebgit , a sidi? a sidi lmerrakši, maynn ġer-i tebgit, nečč bab l lwiz*²! ». *inn-as : « šegg ? », inn-as : « wah ! » inn-as : « iwa, tḥemt maynn ġer-š brig? tebgit ġir ad š-sxeddameġ daymen ? » inn-as : « wah ! ha ma tebgit ad iyi-tsexeddemt, ad iyi-tyert ha t di lebḥar, ḥayd-iyi ġir i tmessi ! ha šeqq, ad iyi-tyert di tmessi ! ». inn-as emmi lmerrakši : « ihi, ixess ġir at txedemt s laḍn-inw ». inn-as : « a sidi, ad xedmeġ s laḍen-nneš. txatemt-inu hat aynn ġer-š di tilletṭet-nnš. mš iyi-tḥedaġt, berrem txatemt dug fus-nš ad ġer-š xelleṭġ ! ».*

22. *Imuhimm, a sidi, iffeġ netta bab n tyuya, yaf it id ihezz d taṭna l lwiz, inn-as : “a sidi ššrif, matta wya?” inn-as : « ha rezq n sidi rebbi læallamin ṭterf uxam-nneš ! ha rebbi isehhel da xaf-i, ha rebbi iukš-iyi d idis uxam-nneš ! ». tura, inn-as i bab n tyuya : « ha lwiz, a wa ha t aha. šsi t, nčentim ad debbarġ i wzellif-inu g^mšan yaṭnin ». inn-as : « yallah, at tfeṭert ! ». inn-as : « a wddi, tura, nḥter. tura wr iyi nḥter šay. aynn d iwi rebbi rezq-nneġ ttraeġ d wa ha t aha ! ».*

23. *maynn ixeddem netta emmi lmerrakši? iwa, iġr i bab l ḥekma yenn*³, *inn-as : « tḥemt maynn aš d ġra yasen d lmlih? ixss-iš ad iyi-tdebbert d rbeṣ n tefniwin am ti n ha t aha, teššurent s lwiz. walaynni, ad iyi d dag-sent tdebbert ad iyi tent tirrewt uyud n ḍhur*⁴, *ad iyi nn tirrewt ġer tewwurt n temdint n mašr ! ». inn-as : « a sidi, wah ! ». inn-as : « x ḍhur ad aš tent ġer-din yerwġ ! ».*

1 Il s'agit du mythe du trésor de Chadad Ibn Aad dans la version originale des « Mille et Une Nuits » ; on entend ici une exclamation de surprise de l'auditoire.

2 En fait, 'Le Maître du Trésor' serait plutôt 'L'Esclave du Trésor' des versions moyen-orientales du conte.

3 Var. *bab l ḥakkemt enn.*

4 *uyud n ḍhur* = 'L'heure de dohor' ; prière d'entre 13 et 14 heures selon la période de l'année ; *uyud* est un pur 'ouaraïnisme' ; on dira, par ex. *uyud-a* = 'aujourd'hui'.

20. Bref, pendant que le laboureur lui préparait une collation, notre Marrakchi, quant à lui, s'étant débarrassé de ses vêtements, empoignait le manche de la charrue et conduisait l'attelage. À peine revenait-il sur le sillon opposé que le soc se coinça et mit à nu un pot plein de louis d'or. (Tu peux constater la générosité de Dieu le Tout-Puissant, la protection de Dieu le Tout-Puissant !) Je disais donc... que le soc avait mis à nu un plein pot de louis d'or avec, posé dessus, la bague de commandement. Que fit-il alors, notre Marrakchi ? Il prit la bague, se précipita dessus, la ramassa et l'enfila à son auriculaire.

21. À peine la bague enfilée à son auriculaire qu'un djinn apparut et lui demanda : « Que désires-tu, Seigneur ? Monseigneur le Marrakchi, je suis le Maître du Trésor, que veux-tu de moi ? » Incrédule, notre homme lui dit : « C'est bien toi ? » – « C'est bien moi ! » – « Bon, tu comprends ce que je veux de toi ? Veux-tu que je t'emploie à plein-temps ? » – « D'accord ! Voilà, si tu désires me faire travailler, tu peux même me jeter dans la mer ; épargne-moi seulement le feu, prends garde de ne point me jeter dans le feu ! » – « Jamais de la vie ! », répondit notre Marrakchi. « Il faut cependant que tu travailles uniquement sous mon autorité ! ». Répondit le djinn : « Seigneur, je ne travaillerai que sous tes ordres ! Voilà ma bague autour de ton doigt. Si tu as besoin de moi, fais la tourner et j'apparaîtrai devant toi ! ».

22. Bref, en sortant, le laboureur trouva notre homme qui soulevait un pot de louis d'or et lui demanda : « Seigneur, quelle est cette manne providentielle ? » – « Cela est un présent inattendu de Dieu le Tout-Puissant. Le voilà à côté de ta maison. Dieu m'a permis cela. Voilà, c'est Dieu qui me l'a livré à côté de ta maison ! ». Là-dessus, il s'adressa ainsi au laboureur : « Le trésor en question se trouve devant chez toi. Moi, je vais aller me débrouiller ailleurs ». – « Viens déjeuner ! » – « Mon cher, à présent nous sommes comblés, nous n'avons plus besoin de déjeuner ; le trésor que je cherchais, le voici ! ».

23. Que fit alors notre Marrakchi ? Il donna ses instructions au Maître du Trésor en question : « Tu sais ce qu'il te reste à faire ? Il faut que tu t'arranges pour me trouver quatre pots comme celui-là, tous remplis de louis d'or. Lorsque tu auras fait le nécessaire, tu me les amènes à l'heure de 'dohor' devant la porte de la ville du Caire ! » – « Bien, Seigneur », répondit le djinn, « À l'heure de 'dohor'. Je t'apporterai là-bas les louis d'or ! ».

24. *maynn ixeddem netta ɛemmi lmerrakši? inya x uyis-ns idwel y ubrid ani s d ikka. idwl amšan-nnes. ixelleṭ netta ɣer tendimt n maṣr, ixelleṭ ɣer tewwurt wenn iya akd ɣinn nn, iberrem txatemt. ixelleṭ d bab l txatemt nn, inn-as : « a sidi, maniy aynn aš-nniḡ ? ». inn-as : « a sidi, ha tent t aha xemsa n tefṭniwin nn ɣr iyi-tennit ! ». inn-as : « tura, ad iyi-thaḡert sint n tleḡmin! ». inn-as : « wah, ad aš tent d haḡerḡ ! » x tleḡmešt n tiṭṭ ihadr-as d sint n tleḡmin, nɛam a sidi, iy xaf-sent xemsa n tefṭniwin l lwiz x tleḡmin nn. iy amma luxt nnin, yiwy id iḡ rbeɛ midden yiwy ten d s ṭṭebl. inn-as : « ixṣṣ(a) at tawim ṭṭebl ad iyi-tessitfem lhediya-a ɣel lmalik ! » iwa, ihadr-as d midden nn ha t nen aha ssitfn-as, nɛam a sidi, lhediya ɣel lmalik, ɣr uṭugg^wal-nnes.*

25. *nɛam a sidi, nettan isitf lhediya ɣr uṭugg^wal-nnes. aṭugg^wal-nns, nɛam a sidi, ireḡb-is s netta s lwizara rḡabn-as zga yferḡ. iwa, nɛam a sidi, rḡabn-is, ssitfen lhediya ɣel lkis. inn-asn, netta lmalik i lwizara, inn-asn : « iwa, maynn awn-iḡharn tura? tsiwlm-iyi x uṭugg^wal-inu, tennam-iyi : ‘uṭugg^wal-nneš d ašffar!’ iwa, haqiqa teyhem s šaraf-inu ¹ dg^wammas n temdint alzega ysell šeɛb belli wšig illi y ušffar. tura, hay aṭugg^wal-inu, ixelleṭ d, ffut ² id taḡer tiḡar, ur iyyi šay ašeffar ! tura, maynn awn-iḡharn ? ».*

26. *siwlen nitni lwizara, nnan-as : « a sidi, ḡaqa wr t nn nssin. nɛayn, nuḡel baš ad idwel l lkis dg ^wmšan, ur iḡhir šay, ur iḡhir šay sleet ɣr uṭugg^wal-nneš. bessif ixṣṣ ansal di lqadiya, anzir lqadiya yid waš d lkedub waš d šaḡt. waš škintin diyyeet-anneḡ di lkis n šeɛb, nečni anšber x lkis n šeɛb. amerrakši, tušsit-as illi-š, tušsit-as lqšer, tessezdeḡt akid-s. lkis txewit xaf-s. may imkenš anqqim nsusem hilli, anežž lkis n šeɛb ixšer x uṭugg^wal-nš, anqqim nečni ad anneḡ-terret ammi mš ma nswaw ma ns lahu ! bssif ad aš-nnini : ‘a wddi, wa ha t aha nzega d ur ixelliṭ šay, wa ha t aha imken d ašffar !’ tura, sidi, nzega t id uffu taḡer tiḡar issitf d kter uwiynn xaf-s diyyeet, mafi habas ! ³ »*

1 Litt. : ‘Vous avez humilié mon respect’.

2 Litt. : ‘Il s’est trouvé au matin’.

3 Caractère nettement démocratique du discours viziriel ; tant de souci pour les fonds de l’état, cela peut surprendre. Il pourrait s’agir une re-construction moderniste et à posteriori du discours en question.

24. Que fit-il alors notre Marrakchi ? Il enfourcha sa monture et rebroussa chemin. Il revint vers chez lui. Il entra dans la ville du Caire par la porte où il avait fixé rendez-vous au djinn et fit tourner la bague (qu'il avait au doigt). Le Maître du Trésor apparut, et il lui dit : « Où est la chose dont je t'ai parlée ? » – « Voici les cinq pots dont tu m'as parlés ! » – « Maintenant tu vas me présenter deux chamelles ! » – « Bien ! » répondit le djinn, « Je vais te les présenter ! ». Et en un clin d'œil il lui fit apparaître deux chamelles chargées de cinq pots de louis d'or. Alors qu'il faisait cela, le Marrakchi fit également venir quatre joueurs de tambourins, auxquels il recommanda : « Vous devez m'apporter tambour battant ce présent chez le roi ! ». Sans problème il avait fait apparaître ces gens-là, ceux-là mêmes qu'il dépêchait avec le présent auprès du souverain, son beau-père.

25. Oui, mon bon monsieur, il expédia donc ce somptueux cadeau chez son beau-père. ce dernier, quant à lui, lui souhaita la bienvenue et ses vizirs en firent de même, à tel point que notre homme en fut comblé. Puis, lui ayant souhaité la bienvenue, ils versèrent les louis d'or au Trésor. Le roi se tourna vers ses vizirs et leur dit : « Maintenant qu'en dites-vous ? Vous avez médité sur mon gendre, me disant : 'Ton gendre est un voleur !' Eh bien, en vérité, vous m'avez humilié sur la place publique au point que le peuple a appris que j'avais donné ma fille à un voleur ! À présent, voici mon gendre, il est arrivé ce matin, il s'avère être le plus avisé des commerçants, et il n'est pas du tout voleur ! À présent, comment envisagez-vous les choses ?!».

26. Les vizirs, pour leur part, répondirent ainsi : « Sire, à vrai dire nous ne le connaissons pas, mais nous étions las d'attendre que le Trésor public soit réapprovisionné, alors que rien n'apparaissait, alors qu'il n'y avait pas la moindre trace de marchandise chez ton gendre. Nous étions obligés de nous interroger à propos de cette affaire, afin de voir s'il mentait ou s'il disait la vérité. Comment voulais-tu, après nous avoir dilapidé les fonds publics, que nous restions impassibles devant l'état dans lequel se trouvait nos finances ? À ce Marrakchi tu as donné ta fille, tu as donné un palais pour qu'elle loge avec lui. Tu as vidé les caisses pour lui. Il nous était impossible de garder le silence, de laisser dépenser les deniers de l'état au seul profit de ton gendre, comme si nous ne servions à rien ! Nous étions obligés de te dire : 'Vois-tu, celui-là n'a eu aucune rentrée d'argent, peut-être s'agit-il d'un voleur ?'. Sire, à présent qu'il s'est avéré être le plus avisé des commerçants, qu'il a rembouré au-delà de ce que tu avais dépensé pour lui, il n'y a pas de problème ! ».

27. *iwa, isiwl netta lmalik, inn-as : « a wddi, tfhem maynn awn-ttiniġ, lliġ ttiniġ-awn! tura, lliġ tferšem g išt lqadiya ¹ ». nnan-as: “mamš?”. inn-asn: “a weddi, nečč aṭugg^wal-inw, ixšš ad irr d lważir akid-nneġ. lmuħimm, ad irr d lważir daxl!”. isiwl netta memmi-s emmi-s nnit lmalik ², inn-as: “wah, a sidi, ma txest at tyit d lważir daxl, mafi habas!”. mtafaqen ya xif-s lwizara, yin t d lważir daxl.*

28. *iwa, neam a sidi, zga t yin lważir daxl fut id iħkem d lważir daxl. iukš-as sidi rebbi lellamin emmi aṭerraf idwel d lważir aked lmalik n mašr. iwa, ššuf i liyam ġas ad ušent... ³ mafi habas ! fut id ⁴ lważir daxl, idwel tamddit nn irah, a sidi, iutf ġer tmeṭṭut-nnes, ġr illi-s l lmalik. maynn as-tenna yilli-s l lmalik? tenn-as : « yih, ay a ššrif lmerrakši ! ». inn-as : « neam ! ». tenn-as : « iwa, tġeššet-iyi! tġeššet-iyi, u(r) ġi d tusit y ubrid! » inn-as : « maynn d i šemm ġeššeg ? ». iwa, tenn-as : « tinnit-iyi : ‘ha lfeil-inu, ha lfeil-inu ha maynn xedmġ i merrakš, ha maynn xedmeġ, nečč ur yig tažer tžar’. uffu-š ⁵ id tura d tažer tžar, may xaf-i tssexreqt ?! ».*

29. *inn-as: “ yih, a lalla! nniġ-am šaħt, šaħt ay am din eawdg! ma eeda niya ġelbat qelt niya. ur ya iqqim maynn-am ġra ynniġ ! ». (mafi habas, tura, ixellef sidi rebbi lellamin!). iwa, tenn-as: “iwa, šibas makayn ! tura ead ay š-ħaqqeġ d argaz-inu ! x lehd n sidi rebbi lellamin ! iwffeq-anneġ sidi rebbi lellamin ! wenn irahn x ubrid n sidi rebbi lellamin, la bedda (a)d irebbeħ, ur itteg^wid ! ». lmuħimm, izayd memmi-s ġer emmi lmerrakši. iaṭs iseġra, neam a sidi, iaṭs nettan iħekkem d lwizara akd uṭugg^wal-nns, mafi habas.*

1 Var. *lliġ ak^wn feršeg gg išt lqadiya* = litt. : ‘Je vais vous envelopper dans une affaire’.

2 Sans doute en masquant sa propre jalousie !

3 Litt. : ‘Vois lorsque les temps veulent donner...’

4 *fut id* = ‘il se retrouva (au matin)’.

5 *uffu-š id* = litt. : ‘Tu t’es trouvé (au matin)’ ; se dit d’une tournure d’évènements providentielle.

27. Le roi prit alors la parole: “Vous voyez, vous comprenez ce que je vous ai dit, puisque je vous l’ai bien dit ! Maintenant, je vais vous faire une confidence. – « Laquelle ? » – « Voyez-vous, il faut que mon gendre devienne ministre avec nous, et ensuite qu’il devienne Ministre de l’Intérieur ! ». Le cousin du roi déclara aussitôt : « Bien, Sire, si tu désires en faire le Minstre de l’Intérieur, il n’y pas de problème ». Les ministres se mirent d’accord et le nommèrent Minsitre de l’Intérieur.

28. Alors, aussitôt cette nomination providentielle, il se mit à exercer son commandement à l’Intérieur. Lui, le simple cordonnier, fut comblé par le Seigneur Tout-Puissant qui en fit un ministre auprès du roi d’Egypte. Observe l’évolution des choses lorsque la conjoncture est propice... Pas de problème ! Il se retrouva donc Ministre de l’Intérieur. Il revint auprès de son épouse le soir même, auprès de la fille du roi. Que lui a-t-elle dit, cette princesse ? « C’est donc toi le Chérif Marrakchi ? » – « Oui ! » – « Eh bien, tu m’as trompée ! Tu m’as trompée, tu n’as pas suivi le droit chemin ! » – « En quoi t’aurais-je trompée ? ». Elle lui répondit alors : « Tu m’as dit : ‘Telle est ma condition, telle est ma condition ! Voilà, je fais tel travail à Marrakech, voilà je fais tel travail, je n’ai rien d’un roi des négociants !’ A présent, tu te trouves précisément, et je ne sais par quel miracle, roi des négociants. Quelle comédie m’as-tu joué là ?! ».

29. « En effet, ma chère », lui répondit-il, « Je t’ai bien dit là la vérité ! Dans ce que je t’ai raconté la bonne foi l’a emporté sur la mauvaise. Je n’ai plus rien à dire ! » (Pas de problème, à présent Dieu le Tout-Puissant remet les choses ensemble !). Alors, sur un ton conciliant, elle lui dit : « « Bon, il n’y a pas de mal ! C’est maintenant que je te considère vraiment comme mon époux ! Par la grâce de Dieu Tout-Puissant ! Il nous a été propice ! Celui qui suit le chemin de Dieu le Tout-Puissant ne craint rien ! » Bref, ils eurent bientôt un fils. Le Marrakchi commença à se familiariser avec ses nouvelles fonctions de ministre. Lorsqu’il fut à l’aise, il commença à exercer ses fonctions avec son beau-père. Pas de problème !

30. iğ "wass, lważir memmi-s emmi-s l lmalik inn-as i lważara : « wa ha t aha, ixşş-iyi d x-s debbarğ! » nnan-as: "mamş-as gra tyit?" inn-asn : « a wddi, ad kkerğ ad xaf-s debbarğ; ayann-as ihakkem lmerrakši yid, illa ġer-s ug fus ! ». nnan-as nitni lważara : « a wddi, iwa debber xaf-s ! ». irah netta, maynn ixdem ? iert it id emmi lmerrakši ad imunsu, iert it netta d lmalik. issmunsu it nn, a sidi, ikkr iy-asen sikran di lmakla. alenziy iy-asen sikran di lmakla sekkern issenin-nsen, isekkern lmalik, isekkern emmi lmerrakši. izayd nettan ikks-as txatemt zug fus, iy itt, neam a sidi, di tiletğet-ns, ixelletğ d ġer-s bab l lhakemt. inn-as: « a sidi, maynn ġra tebgit ? ». inn-as: « maynn ġra š-bğig? bğig ad as-thezzet lmalik d lważir d ad nn tyert di lgzira g wammas l lebhar! ».

31. iwa, d aynn agg ixdem netta bab l lhakemt, ihezz-itn issenin. manitn iyra ? iyr-itn, iwey-ten g wammas lgzira ! iqal-itn idwel d. maynn ixdem tamddit nn? iweed illi-s n emmi-s, iwa tamtğut emmi lmerrakši ġr uxam, inn-as : « maynn si šemmt d txebarğ. tessint txatemt a wi ġer tella ? ». tenn-as : « wah ! ». inn-as : « wi ġr itt yufa lhal¹? » tenn-as : « ġr urgaz-inu ! ». iwa, inn-as : « argaz-nnem d baba-m llan g wammas lebhar! safi lağğ-tn! tura, ittxeşša šemm ad akid-i tyiy lqarit nečč²! » tenn-as : « a sidi, wah ! ad akid-š yiğ lqarit, a sidi, atf d, atf d akid-i y ihlaşšen³! yallah, bismillah! ».

32. iwa, iatf d netta, lmuhimm iatf d akid-s, iatf y ihlaşšen. tenn-as : « a ġiya, ben emmi, eayn! eayn, ben emmi! » inn-as : « meena ? » tenn-as : « a wddi, lqadiya txatemt nn illa wrgaz ġr-i ttuğ, d amzwar ur ġi (i) s ittatf y ihlaşšen. ittekks itt, isserus itt diha. kkes beeda lmant nn, sers itt ġer-diha ! » iwa, fielen, iumen netta, iweed ikkes txatemt, isirs itt ġer-din x idis-ns. iuft ad iatf y ihlaşšen, tmeen tt d illis l lmalik, tmeen txatemt.

33. iwa, tmeen txatemt, ty itt dug fus-nns, tberrem tt, ixelletğ netta bab l lhakemt, inn-as : « a lalla, maynn ġer-i tebgit? ». tenn-as : « a wddi, bğig baba d urgaz-inu, mani llan ? ». inn-as: "a wddi, llan dg wammas l lebhar di lgzira ». tenn-as: "iwa, a ten-bğig. tura, ad iyi ten d tawit! thezzet lważir wa ha t aha, yr it di lebhar y iselman!" inn-as: "wah!" bab lhakemt ihezz lważir, iyr it di lebhar y iselman. iyr it d lmalik, iyr it id lmerrakši, yiwi-ten d issenin, issxalletğ-iten⁴ d.

1 Litt. : « Chez qui le temps l'a trouvée ? ».

2 Litt. : 'Il te faut faire le papier avec moi'.

3 Lit. : 'Entre, entre avec moi (sous) les couvertures'. Touriya Houari, qui assistait à mon cours sur la littérature orale maghrébine à la Faculté des Lettres de Rabat, en 1987-1988 avait trouvé ce passage inconvenant, à cause de cette allusion ouverte à l'acte sexuel. Selon elle, le conte merveilleux berbère était l'apanage des seules conteuses sachant employer des termes convenables ; les hommes (d'après elle) n'étaient pas vraiment compétents en ce domaine.

4 Litt. : 'Les fit entrer'.

30. Un jour, l'un des ministres qui se trouvait être le cousin germain du roi, s'adressa ainsi à ses collègues : « Cet individu-là il faut que je m'en occupe ! » « Que comptes-tu lui faire ? », lui répondirent-ils. « C'est simple ! Je m'arrangerai pour le neutraliser. C'est dans la main de ce Marakchi que réside son pouvoir ! » – « Mon vieux, tu en fais ton affaire ! ». Il acheva ses préparatifs et que fit-il donc ? Il invita à dîner le Marakchi avec le roi. Il prépara à dîner ce jour-là, il mit de la drogue dans le repas. Puisqu'il avait contaminé le repas, ses invités s'assoupirent, d'abord le roi, ensuite notre Marakchi. Une fois ce dernier sans connaissance, le traître se précipita et lui ôta la bague de la main. Une fois qu'il l'eut enlevée il l'enfila, n'est-ce pas, à son propre petit doigt et aussitôt, le Maître du Trésor apparut et lui demanda : « Seigneur, qu'attends-tu de moi ? » – « Ce que j'attends de toi ? Je veux que tu emportes ce roi et ce ministre, et que tu les abandonnes dans une île au milieu de la mer ! ».

31. Eh bien, le Maître du Trésor procéda de la sorte, il les emporta tous les deux. Où les abandonna-t-il ? Il les abandonna au milieu d'une île. Les ayant posés là il rebroussa chemin. Et le traître, que fit-il le soir même ? Il pénétra dans les appartements de sa cousine, l'épouse de notre Marakchi, et lui dit : « Devines un peu ! Cette bague, sais-tu d'où elle provient ? » – « En effet ! » – « Où ai-je bien pu la trouver ? » – « Chez mon époux ! » – « Ton époux et ton père se trouvent à présent au milieu de la mer ; ça y est, je les ai jetés ! Maintenant, il faut que tu me prennes comme époux ». – « Volontiers, Seigneur ! Je vais te prendre comme époux. Prends place, Seigneur, prends place auprès de moi dans ma couche. Que Dieu nous protège ! ».

32. Il prit donc place auprès d'elle, mais au préalable elle lui dit : « Attends, cher cousin, attends un moment ! » – « Pour quelle raison ? » – « Mon cher, mon mari avait pour coutume de ne jamais venir au lit avec cette bague. Il l'enlevait et la posait ici. Enlève d'abord cette chose que l'on t'a confiée et pose-là par ici ! ». Bref, mis en confiance, le traître ôta la bague et la posa là à côté de lui. Au moment où il reprenait sa place, la fille du roi s'empara de la bague.

33. S'étant emparé de la bague elle l'enfila et la fit tourner. Le Maître du Trésor apparut, lui demanda : « Que veux-tu, Princesse ? » Elle lui répondit : « Mon cher, je veux mon père et mon époux, où sont-ils ? » – « Voyez-vous, ils se trouvent en pleine mer, sur une île ». – « Je veux, à présent, que tu me les ramènes ! Quant à ce vizir, emporte-le et livre-le en pâture aux poissons ¹!». Le Maître du Trésor obtempora, emporta le ministre et le jeta aux poissons, puis, récupéra le roi et son gendre, les ramena de leur exil et les rétablit à leur place.

1 Dans le conte oriental, la mer est un désert, alors que le vizir félon est supplicié au poteau.

34. *mafi habas, ixellet d netta lmalik ġer lħukum-nnes d lwazara-nnes dg "mšan-nsen. qqimn ya beeda, nēam a sidi, iħekmn, izayd, ayčča nnin, fut d di lmhakma-ns, iġer lmalik i lwazara, inn-asn : « baš t ħaqqu u tełmu, nčintin lliġ ttxelliġ zzi lħukum ! ». nnan-as : « maynn ġ ? » inn-asn : « nečč, titšeg, a sidi, lmemlaka y utugg^wal-inu. emmi lmerrakši, a ġra yillin d lmalik ! » fielen, nnan-as : "txest at tyit lmerrakši d lmalik ? ». inn-asn : « a sidi, a t yiġ u labass ! » nnan-as : « a sidi, fatha x-s, ffut id d lmalik ! ». ffu d emmi aterraf d lmalik di mašer !*

35. *mafi habas, iaš iħekkem d lmalik... zri ya ħal, dwel d ya ħal, tas d nettat tmejtut nn nni tiukt in s usterter, teffeġ d ya beeda zzi merrakuš tas d deffer-s. traħ, tamurt tmeen itt, tamurt tarzm-as, alzga tani ttutef tamurt n mašr. taš tsal x lmalik nn iħekkemn di mašr nn. nnan-as : « a wddi, lmalik nn da iħekkemn llan ttenan-as 'lmalik lmerrakši' ! ». tiy amma ġr iġ ueesses, tenn-as : "a wddi, mani d itteffeġ lmalik nn da yħekkemn ? ». inn-as ueesses : « ha n in tawwurt nn zzi d iteffeg ». – « waxxa, mafi habas ! ». tužd-as alenzgi d iffeġ emmi lmerrakši zzi lqšer. emmi lmerrakši yffeġ d netta, yaf itt d zat-s di tewwurt. memseeqqaln, ieqqel itt, tenn-as : « iwa, škintin aya ? ». inn-as : « nečč aya ! » – « iwa, maynn am d da yin iħarn? ¹ » tenn-as : "maynn aš d da yin škintin iħarn? iwa, lmuhimm tiwq qqah daraža ya?" – "iwtġ, d lliġ d lmalik tura !".*

36. *iwa, tenn-as : « ur tegg^wid šay ġr ubrid n sidi rebbi lēllamin! ad iyi id iš tušt aqbiš uġrum! nčintin zga d teffeġ d, nčintin ttežliġ ¹, tamurt tmeen-i, tamurt tarzm-i zga d x-š xelletġ! » inn-as : « merħaba, merħaba, a lalla ! yallah rwaħ, ad raħeg ġel lqšer! ». iwa, mafi habas, yiwi tt ġel lqšer, issitf itt. tenn-as tmejtut-nnes (illi-s l lmalik): « a wddi, meena wyinn d da tessittfet? ² » inn-as : « a wddi, t aha tet ta (i)ġ ša n tmejtut lmeskina, tebġa (a)t tečč aqbiš uġrum di lbit-nnes waħedd-s. tella teħtal-iyi d ġr ubrid, tenna-yi : 'ad iyi tyit tenn n sidi rebbi lēllamin, ixšš-iš ġir ad iyi-tušt aġrum !' lmuhimm, tura, d ay as-ušig ġir aġrum, at tečč aġrum, ttili di lbit ad ! u šibass makayn !' ur ġi yas iqerr y illi-s l lmalik ad ay ini : « ttuġ t ġr-i tamjtut-inu ! hat aya tenn nna yi-yuktin s ubariq ! ».*

1 *ttežliġ <žla (ar.) = 'aboutir en un lieu reculé, peu connu', R. Harrell, 234.*

2 Litt. : 'Qu'est ce que c'est ça que tu as fait entrer ?'

34. Pas de problème. Le roi se présenta à la salle du conseil devant tous ses ministres réunis. Au préalable, il avait pris quelque repos. Puis, le lendemain même, le roi se rendit de bon matin à la salle du conseil et, s'adressant à ses ministres leur annonça d'une voix ferme: « Afin que vous le sachiez et en soyez informés, j'abdique mon trône ! » – « Pourquoi ? » – « Je cède le royaume à mon gendre. Le Marrakchi deviendra roi ! ». En fait, ils répondirent : « Tu veux que le Marrakchi devienne roi ? » – « En effet, telle est tout bonnement ma volonté ! » – « Sire, prions pour lui, qu'il devienne roi ! ». Ce matin-là il s'est trouvé ainsi qu'un cordonnier devint roi d'Egypte ¹ !

35. Pas de problème. Il monta donc sur le trône. Le temps poursuivit son vol, puis un beau jour survint sa première femme, celle qui l'avait giflé. Partie de Marrakech à sa recherche, elle avait traversé un pays, puis un autre, jusqu'au moment où elle parvint précisément en Egypte. Elle se mit alors à interroger les gens à propos de ce roi qui régnait sur le pays. On lui répondait : « Vois-tu, le roi en question qui règne ici on l'appelle 'le Marrakchi' ! ». Elle fit de même auprès d'un garde, lui demandant, « Par où sort-il, le roi qui règne ici ? » Répondit le garde : « Voici la porte par laquelle il sort ! » – « Entendu. Pas de problème ! ». Elle se mit à l'affut jusqu'au moment où notre Marrakchi sortit du château. En sortant, il la trouve devant la porte. Ils se reconnurent instantanément. « Alors c'est toi ? » – « C'est moi ! », répondit-il, en précisant, « C'est bien toi ! » – « C'est bien moi », répondit-elle. – « Quel bon vent t'amène ici ? » – « Et toi, qu'est ce qui t'a amené ici ? Tu es parvenu à un rang élevé ? » – « Je suis arrivé à être roi ! ».

36. Alors, elle lui dit : « Ne crains rien sur le chemin de Dieu le Tout-Puissant ! Tu vas me permettre de rompre un simple quignon de pain ! Depuis que je suis partie je vagabonde d'un pays à un autre, pour arriver jusque chez toi ! ». Sois la bienvenue, ma bonne dame ! Allez, approche, je m'en vais justement au palais ! ». Sans autre forme de procès il l'introduisit au palais. « Mon cher, qui nous amènes-tu là ? », lui fit remarquer son épouse (la fille du roi). « Vois-tu, c'est une pauvre femme qui, seule dans sa chambre, veut rompre le pain. Je l'ai rencontrée en chemin ; au nom du Tout-Puissant elle m'a réclamé un quignon de pain. Bref, je lui en ai donné, elle le mange dans cette chambre ! Il n'y a pa de mal à cela ». Cendant, il se garda bien d'avouer à la princesse qu'il s'agissait là de son ancienne épouse, celle qui l'avait giflé.

¹ Dans le conte oriental, le souverain meurt tout simplement, laissant le champ libre à son gendre.

37. *mafi habas, teqqim nettat læaqissa yaṭnin, teqqim læaqissa. i tmeddit tsal x lxeddama : « ixess šemm ad iyi-tinit, tamttuṭ a ġer lmalik a mešta lherfa-ns ¹? ». tenn-as : « a wddi, tamttuṭ in tella ġer-s ša n txatemt ug fus tḥakem-is, nettat agg tḥakmen x urgaz ! » tenn-as : “llah iżazik b lxir! ixss-i šemm ad xaf-s tæssest al tutta al tżenn. ġas tutta (a)l tżenn, sidi rebbi læellamin, ad ġr-i tast, ad atfeġ, ad xaf-s rżemeġ tewwurt, at issineġ ġas mamš tya (u šibas makayn), ixss-iyi ġas at issineġ! ». tenn-as nettat lxeddama : « waxxa ! ». tæsses xaf-s, ġas alzga tżenna, traḥ ġer-s, tenn-as : « a wddi, rwaḥ, ma tebgit at tizirt tameṭtuṭ l lmalik, tamttuṭ l lmalik tella tżenna ! ».*

38. *fielen, d aynna ay xedment, mafi habas ! nettat tuf ġer-s, tuf itt d tżenna, tekks-as txatemt zug fus. zey as-tekkes txatemt zug fus tmeen itt dug fus-ns, nettat læeqissa. tuft at teffeg, nettat tuft at teffeg, ikka y imi n tewwurt memmi-s lmalik, immiraw akid-s ius d zzi tmezgidda. immiraw akid-s tešsi txatemt, ieqqel txatemt y imma-s. nezgi yeqqel txatemt y imma-s, ineqqez x txatemt y imma-s ikks-as txatemt y imma-s. maynn ixedm ? imeen luxt nn txatemt, iy itt dug fus-ns, iberrem itt, ixelleṭ d bab l lḥakemt, inn-as : “maynn ġer-i tebgit, a sidi ? ». inn-as : « bġiġ-aš læeqissa yid at thezzet, at tyert tura di tmessi, šemṭ itt tura ! bġiġ a tt tečč tmessi tura ! ».*

39. *fielen, maynn ixdem bab l lḥakemt? imeen timessi, išeel dig-s timessi di læeqissa yenn, išemṭ i luxt nn, mafi habas! iatf uḥarrud, iatf ġr imma-s, isfaq ² imma-s, inn-as : « imma ! », tenn-as : « nɛam, a wddi? ». inn-as : « mani, mani txatemt ? ». tšheq ġir išt. inn-as : « ay imma, ġir il fżee! (x3) ³ ha taxatemt-nnem ġr-i ! ». taf d ġer-s txatemt, tenn-as : « nečč, a memm-i, ukšig-aš rreḍa dmeng-aš tżennet, dmeng-aš tżennet! ženna w lžannan fell a xira! mafi habas, zga yi-tessfelt zzi læeqissa ya ! ».*

1 Litt. : ‘Quelle est son occupation ?’ <herfa (ar. ‘métier, profession’, R. Harrell, 246); curieusement, mešta m.p. matta = ‘quel’.

2 Le verbe faq (ar.) est à la forme causative : isfaq m.p. isfafa.

3 il fżee m.p. il tegg^{id} ; < fżee = ‘être effrayé’, Taifi, p. 109, forme dérivée de l’Ar.

37. Pas de problème ; cette sorcière se reposa donc. Le soir venu elle interrogea une servante : « Il faut que tu me dises, cette femme auprès du roi, quel rôle joue-t-elle au juste? ». Répondit la servante : « Vois-tu, cette femme porte une bague à la main, ce qui lui permet de commander à son mari ! » – « Que Dieu te comble de bonheur ! Fais ça pour moi : surveilles-la au moment où elle ira dormir. Lorsqu'elle dormira, au nom du Dieu Tout-Puissant, il faut que tu viennes chez moi, que tu m'ouvres sa porte, que je sache seulement comment elle procède (pas de mal à ça), que je sois au courant ! ». La servante, ayant donné son accord, fit le guet, et lorsque la reine s'endormit, vint auprès d'elle (la sorcière) et annonça : « C'est bon, viens si tu veux voir la reine, elle dort à présent ! ».

38. C'est ainsi qu'elle procéda, pas de problème ! Entrant dans la chambre elle trouva la reine endormie et lui ôta la bague du doigt. L'ayant enlevée, la sorcière la passa à son propre doigt. Alors qu'elle s'apprêtait à sortir, juste devant la porte elle rencontra le fils du roi qui revenait de la mosquée. Il la rencontra alors qu'elle emportait la bague, qu'il reconnut pour être celle de sa mère. Ayant reconnu la bague de sa mère il lui sauta dessus et lui arracha. Que fit-il ensuite ? Eh bien, il fit tourner la bague autour de son doigt et le Maître du Trésor lui apparut, et lui demanda : « Quelle est votre volonté, Seigneur ? ». Répondit le prince : « Je veux à présent que tu empoignes cette sorcière et que tu la livres aux flammes, que les flammes la dévorent! ».

39. En fait que fit le Maître du Trésor ? Il prit du feu, et fit flamber cette sorcière avec, sans problème ! Le prince entra dans la chambre de sa mère, la réveilla d'un cri : « Maman ! ». La reine lui répondit, « Que veux-tu, mon cher ? » – « Où est donc la bague ? ». Elle en eut le souffle coupé. Mais il la rassura aussitôt : « N'aies pas peur, Maman, n'aies pas peur ! La bague est en ma possession ! ». Elle constata que la bague était en sa possession, et rassurée, lui dit : « Mon fils, je t'accorde la bénédiction, je t'assure le paradis, je te garantis le paradis et les champs élysées dans l'au-delà ! Tout s'est arrangé depuis que tu m'as sauvé de cette sorcière ! ».

40. *iwa, fielen, teqqim txatemt ġr uħarrud. zzi teqqim txatemt ġr uħarrud, ias d babas uyud n tneeš zg umešli. ixelleġ ġer baba-s, inn-as: « baba ! », inn-as: « nēam, a memmi! ». inn-as : « iwa, baba, zzi nzi d tekkert škintin d bu niyit ¹, tiwit-anneġ ġer-da læqissa! » inn-as : « yih, a memmi, mamš ttuqweε? » inn-as : « ha mann ttuqweε, ha mann ttuqweε, i tura mamš ² ?! » inn-as : « a wddi, ya memmi, ġir iy niyit ur š-idiyyee šay rebbi, ġir iy niyit, aked sidi rebbi læellamin, ur aš-ixiyyeb walu! ». iwa, fielen, iukš-as tenia y memmi-s rređa. iqqim memmi-s, imeen txatemt, imeen txatemt, ġas aynn ġra ymeen lhukum x baba-s di mašr. iwa, hay amm nn tšar lqadiya wterraf aynn ġra yħkem ššeltan. iwa, qtan tinfas, wala qtan irden t temzin wala nečč it d amssas! (qeddur almu, iεawd-as baba-s, lħežž fałmi, admam, bni bu zert, ibril, 1985) ³.*

1 *bu niyit*, ‘personnage naïf’

2 Litt.: ‘Et maintenant comment ?!’

3 Traduction établie par M. Peyron avec l’aide de K. Almou et d’A. Kerouach. Pour une étude plus fouillée des origines de ce conte, des nuances entre différentes versions, cf. M. Peyron, « Une version berbère d’un conte des *1001 Nuits* : ‘εemmi lmerrakši’ », *Langues & Littératures*, Fac. des Lettres, Rabat, 1993, XI : 99-110.

40. Alors, en réalité, la bague resta chez le prince. La bague étant chez le prince, son père revint d'un déjeuner sur le coup de midi. Le fils entra chez le père, lui dit : « Papa » – « Oui, mon fils ! » – « Tu sais, papa, tu as toujours été trop honnête , c'est pour ça que tu nous as amenés cette sorcière et qu'elle t'a bernée ! » – « Ah bon, mon fils, et comment ça s'est passé ? » – « Voilà comment ça s'est passé, voilà comment ça s'est passé ! Et qu'en dis-tu ?! ». Lui répondit son père : « Vois-tu, mon fils, fais confiance et Dieu Tout-Puissant ne t'abandonnera pas, fais confiance au Tout-Puissant, rien ne pourra t'arriver ! ». En fait, il accorda une nouvelle fois la bénédiction à son fils. Celui-ci conserva la bague et succéda à son père sur le trône d'Egypte. Eh bien, voilà comment ça se passa pour qu'un cordonnier devînt Sultan. À présent, terminés les contes, mais ne sont point épuisés orge et blé, et ne mangerons point sans sel !

Chapitre VI

Chapitre VI : amarg t timdayzin

97. tamdyazt n ayt ihya

- 1/ *ad is š-rzēmx imi-nu ražaġ-š, a mulana!*
a rebbi, lbab nna yrgell ad as-terzēmd imi.
- 2/ *llan yit ššar awd tiddukla dilli munn,*
ššarn-š, a leewin, g ubrid ddun myaman.
- 3/ *inn-as yiwn : hay awn tuzzalt yamz d azzar,*
ay asmun, ad aš-kkesġ ad ur yat t taġġad!
- 4/ *yams-asen d azzar allig ikks afella n ixf,*
allig yiwq tamart ead ak^wn imešn, a rruħ !
- 5/ *inn-as : mer š-nġiġ i wr yad aġ-yanniy waḍu,*
turamt, a timizar, is ugint leemmarat !
- 6/ *mani k^wn, a sidi ya rebbi, da k^wn iseksiwn?*
aš-yawy ar k id inzġ ad dix š-inēet i ša !
- 7/ *asin t iġers-as iġḍr ig amēiwerq iddu,*
a mayd akk^w ššar g ubrid i wr asen-tummid.
- 8/ *kkin ša wr d uggin allig ity usegg^was;*
ikk xf uḍġar, iwa, hat iga ddilyat n waḍil!
- 9/ *iddu ġr ayllid, ayllid iferħ, ad as-isiwl, inn-as :*
may takd, a sidi, i wenna d ittawin aḍil?
- 10/ *ufiġ yat ddilit tenwa g llyali,*
a wi, assusn isk^wla y iggudin ġif-s waḍil.
- 11/ *inna : mš iggulla teddud ansiwl,*
mr aš-nsikk tayllit amz dig-i lmal axatar!
- 12/ *a wi, a taxrit, iga k^wnt g tadawt y iddu,*
awin abrid a nn irah ani g nn εayn aḍil.

Chapitre VI : Contes en vers

97. Ballade des Aït Yahya.

- 1/ Mon espérance en toi, Seigneur, sont là mes premiers mots !/
Toi qui de mes propos régule le flot.
- 2/ Il était une fois deux amis qui de concert voyageaient ;
En route les vivres en leur gibecière partageaient.
- 3/ Dit l'un : « Voici pour tes cheveux couteau bien affûté,
Compagnon, m'en vais te les couper, pas un ne doit rester ! »
- 4/ Lui aspergea la tête, la lui rasa de près.
Une fois barbe rasée, fut tenté de l'égorger !
- 5/ Lui dit : « Si je te trucidé, du crime nul sera témoin,
Vides que vous êtes, ô contrées, d'habitation point ! »
- 6/ Seigneur Dieu, toi qui observe tout, où es-tu ?
Fais en sorte que ce forfait soit connu !
- 7/ Misérable traître égorgea sien compagnon puis par les chemins
S'en est allé,/ quiconque le rencontrant ne l'eut jamais soupçonné !
- 8/ Il poursuivit sans être inquiété sa route, un an passa ;/ le hasard sur
les lieux du crime le ramena. Tiens, de vignes une treille chargée !
- 9/ S'en fut auprès du roi, lequel fut ravi, et lui demanda :
« Que donnes-tu, Sire, à qui te ramène du raisin ?
- 10/ J'ai trouvé vigne mûrie en pleine campagne,/ la plante s'était
fanée,
Mais raisins en abondance y poussaient. »
- 11/ Répondit le roi: « Viens que l'on cause, si cela est vrai,
Une fois serment prêté seras amplement payé ! »
- 12/ Jetant sur le dos son sac il rebroussa chemin
Jusqu'à la source où avait vu le raisin.

- 13/ *kkiġ t in iġbula wemxib ar t issara,
ikk izrar ixatar allig ikks aynna ran.*
- 14/ *a wi, irar d ixf ead iferħ ad aš t in iš, a
lqayd, y inna g win-sen ad iy iš aynna riġ !*
- 15/ *a wa, ibedd asen gin-as y tadawt ixf n-
umttin, yaš zziġ aynna d ittawi ġur-sn !*
- 16/ *a wa, inn-as : lmumn ay-ttaġn lħdidat, ma šeyyint,
ay ašafri; aynna zerreed iġy-as llah axatar !*
- 17/ *ddilit g da š-ttaġn leħdid ay tenšer tumant,
ma ¹ zzman-nnġ i wr yad-iqqim elaxir !*
- 18/ *a wa, šlli ela mulay muħammad, wenna
izżullan xef nnbi qqn ad as-ggudint lħasanat ²!*

98. tayffart n ayt yusi

- 1/ *šelli eal nnebi lwaħedd ha, unna š-ittinin tadugg^wat /
t tifawt ur inni rebbi t id ietamn ay tya !*
- 2/ *nya amm lemtul n uħddad mš uyell tabanša g dmarr,
dġya ay da kkatn amšmar at-iewž at t iy d imeyran.*
- 3/ *nya am lemtul n ušwwal mš uyell tabanša g dmarr,
dġya ay da kkatn amtтар at t iy d iratsiwn at t bnun.*
- 4/ *nya am lemtul n unžžar mš iqqim s abuđ n ššežrat,
dġya ay da kkatn akššid ar t isegged ad iy mayd ran.*
- 5/ *iya d nnbi, inna-yasen ššebe mreħba, iddu
bab n uxam yamaž ³ d azir ad issin iššifd anebyi.*
- 6/ *tenna-yas : bar is š-iwt ur t tannayt, a wattx itthewun !
ħidat y uzir, at tkerrezt i waraw-nš uraw n imendi !*

1 m.p. *uma zzman*.

2 Poésie didactique classique (*tamdyazt*) des Ayt Yahya de Tounfit sur le thème de l'amitié trahie et du crime crapuleux puni suite à une intervention divine. Recueilli par Moha ou Taleb en 1933 ; texte en l'état, non-revu par A. Roux ; établi & trad. par M. Peyron. Fonds Roux fichier § 57.1.4. Il existe des variantes en prose sur le même thème.

3 m.p. *yamaž*, allongement voyellique pour les besoins de la métrique.

13/ Parvenu aux résurgences, s'active le misérable,
 À laide d'une longue perche cueille quantité convenable.
 14/ Puis s'en retourne, pensant à ce qu'il offrira au
 Caïd, ainsi qu'à la récompense escomptée !
 15/ Mais alors, le sac à peine vidé, la tête de la
 Victime à terre roula, voilà ce qu'il leur avait ramené !
 16/ Lui dit le roi: « Seuls les croyants subissent du fer la loi,
 Mécréant, seras écorché vif – voilà pour toi! »
 17/ Ainsi treille coupée la vérité a fait triompher,
 Quant aux temps actuels, le bonheur s'en est allé !
 18/ Prière sur Mahomet le Prophète, que celui qui
 L'invoque assurément en hérite moulte richesse ¹!

99. Ballade des Aït Yousi

1/ Prions le Prophète, l'Unique, celui qui te dit au soir,
 Comme au matin, en son silence réside force de Dieu!
 2/ Observons le forgeron ayant ceint tablier de cuir,
 À force de les frapper donne au clous forme de faucille.
 3/ Observons le moissonneur ayant ceint tablier de cuir,
 Frappe sur l'aire le grain à l'aide d'un filet, en fait des tas.
 4/ Voyons le menuisier qui contemple un tronc d'arbre,
 Frappe le bois, lui fait prendre forme souhaitée.
 5/ Devenu par la grâce du Prophète riche et hospitalier,/ s'en fut
 L'amphitryon romarin cueillir, un hôte étant attendu.
 6/ Sa femme lui dit : « Espèce d'étourdi, gare à l'imprévu !
 Épargne le romarin, laboure et pour ta progéniture assure le grain ! »

1 Cf. E. Laoust, *Contes*, « Les deux amis », t.2, pp.181-182.

7/ iddu bab n uxam yamaz, d alġ^wm ad issn iṣṣifd anebyi.

tenna-yas : bar is š-iwt ur t tannayt, a wattx itthewun !

d y ulġ^wm, at tasin agġ^wa, ad awn-iraḥ s amazir !

8/ iddu bab n uxam yamaz, d aḥuliy ad-issn iṣṣifd anebyi.

tenna-yas : bar is š-iwt ur t tannayt, a wattx itthewun !

ḥīdat i wḥuli-nš azrrif nna š-itlalum tiellušin abazin !

9/ iddu s ayllid yasi d afulus ad issn iṣṣifd anebyi.

tenna-yas : bar is š-iwt ur t tannayt, a wattx itthewun !

ḥīd i tṭalb nna ḥḍan dīn, aġers at i wmušš

ansexn abelbul ula d aksum iya t !

10/ šfan i ššrif¹ ar ittetta, inna-yas : sebb !

ikker imeeruf lmal umxib ayd iteddu ²!

99. Iqīšt n ḥmmu wnamir

1/ ḥmmu wnamir izug f lḥubb allig ngaran d lawalidin-nns,

2/ḥmmu iga amḥḍar, iga ahwawi,

3/ad ukan ign ar sbaḥ ar kiġ d nkrn

4/afin d lḥnna ġ ufus-nns ur ak-izri yan.

5/ ar t iššġr-as lfqih mskin iṣbr nniyt.

6/ isrrḥ-as akuray ggutn d kada wzawar,

7/ ar as-ittinin(i) : “mad ikka lḥnna s darun?”

8/ iwažb-as umḥḍar is as d nnan:

9/ “allah t, a sidi, ar nggan ar kkiġ d iqqr b lḥal,

10/ afig d lḥnna ġ ufus-inw ur akk^w-nzri yan!

1 Le chérif en question n'est autre que l'Archange Gabriel venu tester le sens d'hospitalité de l'homme ayant bénéficié des largesses de Dieu.

2 Ballade à caractère didactique, recueillie en 1934 par Ba-Ahssin ould Dadda-‘Ali, de Khénifra, fils d'une mère originaire des Ichqern, auprès d'un Ou-Youssi, Mohand ou-Lehboub, qui prétend avoir appris cela d'un *buganim* quelconque ; établi & trad. par M. Peyron. Fonds Roux, fichier § 53. 1. 4.

7/ S'en fut l'amphitryon le dromadaire saisir, un hôte étant attendu,
 Sa femme lui dit : « Espèce d'idiot, gare à l'imprévu !/
 Épargne le dromadaire, chargement portera au changement de bivouac! »

8/ S'en fut l'amphitryon prendre le coq, un hôte étant attendu,
 Sa femme lui dit : « Espèce d'idiot, gare à l'imprévu !/
 Épargne béliet de blanche toison, sinon en solitaire tes agnelles
 gambaderont !

9/ S'en fut le monarque ¹ prene le coq, un hôte étant attendu,
 Sa femme lui dit : « Espèce d'idiot, gare à l'imprévu !
 Épargne le fkih ² qui fait religion respecter, égorge plutôt le chat
 Et de sa chair garni de couscous le plat !

10/ Le plat ainsi au chérif servi, lequel s'écria : « Sauve-toi ! »
 Ressuscité s'enfuit le chat, quant au misérable, lui furent ravies
 richesses ³!

99. Histoire de Hammou Ou-Namir

1/ Hammou Namir par l'exil de l'amour, fut des siens éloigné.
 2/ Était étudiant mais également dévergondé,
 3/ Jusqu'au matin sommeillait, et au réveil à
 4/ Sa main du henné trouvait, mais de présence point.
 5/ Le maître le corrigeait, mais Hammou supportant tout,
 6/ Nombreux les coups de bâton pleuvait.
 7/ Le maître lui répétait : « Ce henné, d'où vient-il ? »
 8/ En sanglotant l'étudiant lui répondait ainsi :
 9/ « Par Dieu, Monsieur, je sommeille jusqu'au matin,
 10/ Trouve du henné à ma main de présence point !

1 C'est par ironie que l'*amdyaz* affuble l'homme du titre de *ayllid*.

2 Chez les Imazighen du Maroc central, en matière de réveil et de prière de *lfzer*, coq et *fqih* étaient perçus comme fonctionnant quasiment ensemble.

3 Le lecteur aura aisément reconnu l'épisode tiré du conte « L'Archange Gabriel et les quatre hommes », n° 79 dans le présent recueil. L'homme indigent qui a reçu tant de richesses de Dieu s'avère être parfaitement pingre et subit juste punition.

- 11/ *allah t, a sidi, ma nskar i kra llan did-ng*
 12/ *ad ukan nggan ar şbah, ar zik iğ d nkrğ,*
 13/ *afağ d afus-inw iğma t kra zund lmlk!”*
 14/ *a tğalb-ns irur-as d lwižab, inna-yas:*
 15/ *“a ħmmu, đufat han ids a kk-isdullan!”*
 16/ *iđuf ħmmu namir imal-as kullu zdinin.*
 17/ *a ha d srs talli ¹ zund tafukt iğ izri wass,*
 18/ *ifrh srs unamir inna-yas: “rbbi akm id yiwin,*
 19/ *a mrħba bikwnt, a wddi, dar bu larbuħat,*
 20/ *ay udm ur igin i tammara wla lahmumat,*
 21/ *iwiğ fllam ađđan ur nssn maniğ nttut!”*
 22/ *twažb-as x talli, ttna-yas nttat:*
 23/ *“ara wkan afus, a ħmmu, ad t nğm ad wirriğ*
 24/ *imma ² šruđ-inw imnea, ur as-ižđar yan!”*
 25/ *inna-yas: “mad ak-igan šruđ-nnm ad am d ittrs.*
 26/ *ini tgit tiğrsiwin ar nqqrş iznk^wad;*
 27/ *ini git lamal ³ at akkağ, ar d ak-nđl akal?”*
 28/ *twažb-as xtalli ttna-yas: “a llay hnnik,*
 29/ *han ur d lmal ula urğ ula zzuhr ġ grat-ng,*
 30/ *ara fk-iyi laman kra s ak-nnana ar d illin!”*
 31/ *ifk-as walli laman kra s as-ttna ar d illin.*
 32/ *tnn-as: “tigmmi ġ awr zrrağ yan bla kiyyi,*
 33/ *ad ur yili may yi-yzran ġar rbbi d kiyyin,*
 34/ *baba-k d imam-k assartn ur zrg ula zr-annağ!”*
 35/ *ibnu ħemmu sat lqqubat kullu zdinin,*
 36/ *ifk i talli tasarut ithalla ġ laman;*

1 *talli* = ‘fée, ange’ ; *tanirt* dans d’autres versions.

2 *imma* = *uma*.

3 *lamal* m.p. *lmal* ; allongement voyellique dicté par la métrique.

11/ Par Dieu, Monsieur, comment faire avec être invisible ?
12/ Je sommeille jusqu'au matin, me lève tôt,
13/ À ma main trouve henné par une sorte d'ange appliqué! »
14/ Son maître en ces termes lui répondit :
15/ « Prends garde, Hammou, sommeil méprisable te rendra ! »
16/ Sur ses gardes se tint Hammou, lui montra tout,
17/ Parut alors fée belle comme soleil, éclipsant le jour,
18/ Heureux, Ou-Namir lui parle : « C'est Dieu qui t'envoie,
19/ Sois la bienvenue, ma chère, en ma modeste demeure,
20/ Visage tel le tien, point ne mérite détresse ni inquiétude.
21/ Cœur lourd ai supporté sans savoir remède y apporter.
22/ La fée l'interrompit, ainsi lui parla :
23/ « Ta main donne-la moi, Hammou, j'y applique du henné,
24/ Dures sont mes conditions, les remplir personne ne peut ! »
25/ « Tes conditions je les remplirai ! », affirma-t-il,
26/ « Dussé-je bête sacrifier, m'en vais des gazelles tuer;
27/ Dussé-je richesse te procurer, le sol en couvrirai ! »
28/ En ces termes la fée lui répondit : « Mon cher,
29/ Ne veut ni richesse ni or ni bijoux. Entre nous
30/ Serment prêteras, mes désirs obéiras ! »
31/ Jura alors Hammou de respecter ses conditions.
32/ « Façonne-moi », dit-elle, « demeure où ne verrai que toi !
33/ N'y mettront le pied que Dieu et toi,
34/ Ton père, ta mère ne verrons, ni ne nous verront ! »
35/ Sept dômes immaculées Hammou érigea,
36/ Les clefs, ainsi que sa parole, à la fée donna ;

- 37/ *ar as-isslsa timlsa l lħrir ishna tt.*
- 38/ *imun d ingmarn ya wass igmr tagmrt-nns,*
- 39/ *ar ittđalab i rbbi d igwrramn ad as d awin*
- 40/ *azunk^wad ixta d ay kmml šhut-nns.*
- 41/ *lfayda, inn-as lkmnt lxbar an,*
- 42/ *innan ya ššiřan i ymma-s : “ man aźmil-nnm,*
- 43/ *ay ak ħmmu lli sa ttinit ifħm baħra šř,*
- 44/ *ur ak sul iri timzgidda ittahl zzman-nns,*
- 45/ *iwin yat tfruxt ur zriğ aqrin-nns ġ llun!”*
- 46/ *tasi d nniyt inn-as ařaqur iblis izwar-as,*
- 47/ *ar ttrřza tifiwin lli, ihuna ad ruħnt*
- 48/ *illig tlla talli at tssn mad gan lxbar-nns.*
- 49/ *taf in talli zund ayyur ar isufu ygenwan*
- 50/ *ula ykaln zund lyaqqut f illa đđyaman,*
- 51/ *tsrħ-as tgllint ġ assan kada wzawar:*
- 52/ *“ara ttasil-nnm, ara aqbil-nnm?*
- 53/ *may gan aytma-m, mak mi d yiwin?”*
- 54/ *twaźb-as talli tsmun-as amřta d wawal :*
- 55/ *“giğn srm rbbi naqs-yi wzawar!*
- 56/ *ittabaε unymar udad ar iggi wřarif,*
- 57/ *ittabaε lbaz iskuran žlun-as*
- 58/ *nttabea nkkin larřaq ar darun,*
- 59/ *at tnsgrm ay yi-gin lħlal ig d ad wirriğ!”*
- 60/ *lfayda namir lkmnt laxbar an,*
- 61/ *yaf id igllin iftwan n tgmmi rřan ak.*
- 62/ *iggawr ar allan allig as-qqazn akal,*
- 63/ *ismummi f rbbi ġakudan, inna-yas:*

37/ La rendit heureuse, de riches robes en soie l'habilla.
38/ Un jour avec amis partie de chasse organisa,
39/ Pria Dieu et les marabouts de lui envoyer
40/ Gazelle pour elle, du plaisir le comble.
41/ Bref, lorsqu'en fut informée la mère,
42/ Satan lui chuchota: « Récompense que voilà !
43/ Hammou ayant leçon retenue, sujet de fierté,
44/ La mosquée ne fréquente plus, avec une fille
45/ A convolé avec une beauté sans pareille! »
46/ Satan la précéda, la mère d'une hache s'empara,
47/ Fracassa les portes, pénétra dans la pièce où
48/ Se tenait la fée – objet de sa curiosité.
49/ La trouva pareille à la lune au firmament,
50/ Et la Terre tel un diamant sur jacinthe posée.
51/ À force de balivernes se mit à l'importuner :
52/ « Quelle est ton origine ? Quelle est ta tribu ?
53/ Tes frères qui sont-ils, comment es-tu venue ? »
54/ Des sanglots dans la voix la fée lui répondit ¹:
55/ Par Dieu, ne prononcez point de tels boniments !
56/ « Jusqu'au pic escarpé, chasseur a traqué mouflon ;
57/ Poursuivie, la perdrix échappe au faucon,
58/ Quant à moi, le destin chez vous m'a entraîné
59/ En toute légitimité ; vais désormais le payer ! »
60/ Triste nouvelle parvint alors à Hammou,
61/ Trouva de la demeure portes brisées,
62/ Un moment assis, ses larmes ont la terre creusé.
63/ Prit alors à témoin le Ciel, se lamentant ainsi :

1 Litt. : 'Répondit/ à elle/ fée/ mêlant/ pleurs et paroles'.

- 64/ *“allah t, a rbbi, ma nskr may ga ġay d illan?*
65/ *ur at tziġ, a rbbi, d yan ur giġ ledu yan,*
66/ *ur at tziġ, a rbbi, d yan ula ššiġ awd yan,*
67/ *allah t, a rbbi, manskr maf aġ iżra ġmk?”*
68/ *irżm imi lli zwarn, yaf it in inda nniyt,*
69/ *irżm wiss sin, wiss krad, wiss kkuz ġmkan,*
70/ *a mr zġ imttawn n x talli y ttawhuwwln,*
71/ *zund mliyt ttawkfān, tmda ssaħt imda llun,*
72/ *imda kullu zzin lli gi-s amrġ ya wass.*
73/ *tġli s yan ššrżm tnna-yas: “a llah yhnnik!*
74/ *a ya, namir, lġdrt nżra-tnt.*
75/ *ay ak, a ħmmu, ġay lli s nksuđ iżra sul?*
76/ *amšifđ iga wi n rbbi, nflkn ġ lxir!”*
77/ *s lqquđra n rbbi tga agdiđ trżm i rriš ¹,*
78/ *yat talxatmt ad as d tluħ, yasi t, iħdu-tnt.*
79/ *ar t ittmi d igllin ar wiss ssa ygnwan,*
80/ *ismummi f rbbi ġakudan, inna-yas:*
81/ *“iwa, lbar itteala rbbi hurmiġ udm-nnwn ²,*
82/ *awr ittar lħubb-inu f way laln d wayyur:*
83/ *han ur dar-i rriš a ssrs lkmġ wiss ssa ygnwan!”*
84/ *ar aqran i baba-s inna-yas: “aški d ar dar-nnġ!*
85/ *ar aqran i yimma-s inna-yas: “aški d ar darnġ,*
86/ *nđalb-ak, a baba ħnna, fki-yi rđa-nnwn,*
87/ *anhul i ddunit ar gis nestara ar d nmmt,*
88/ *iġ sul nsul, iġ nmmut lmiēad laxrt!”*
89/ *ar kullu tmšifđn zund iġ ibdr šrq,*

1 Litt. : ‘Avec /toute-puissance /de Dieu /elle fait /oiseau /libère /plumes’.

2 On notera la formule *hurmiġ udm-nnm* afin d’implorer Dieu - lequel Dieu est au féminin (-*nnm*).

64/ « Qu'ai-je fait, Seigneur, comment cela est-il arrivé ?
65/ Me suis point querellé, Seigneur, ne compte aucun ennemi,
66/ N'ai jamais grugé, Seigneur, ni quiconque berné !
67/ Qu'ai-je fait, Seigneur, pourquoi suis-je maudit ! ? »
68/ Il ouvre la première porte, l'a trouve humide,
69/ Ouvre la deuxième, la troisième, la quatrième de même,
70/ Les larmes par la fée versée avaient tout mouillé !
71/ Proche de la mort l'a trouvée, cadavérique, pâle,
72/ En moins d'un jour s'était fanée sa beauté.
73/ S'étant sur la fenêtre perchée, lui dit : « Adieu,
74/ Ô Namir, de ta trahison prenons acte.
75/ N'est-ce pas, Hammou, craintes se sont réalisées ?
76/ Séparation par Dieu décrétée, fini le bonheur ! »
77/ Dieu lui ayant fait plumes d'oiseau pousser, elle
78/ Lui jeta une bague ; lui, précieusement la conserva ¹.
79/ Jusqu'au Septième Ciel la voie lui étant montrée,
80/ Sur son sort se lamenta, alors à Dieu s'adressa :
81/ « Seigneur, dans ta mansuétude je t'implore,
82/ D'ange ailée ou d'astre des nuits garde-moi bien,
83/ Pour parvenir au Septième Ciel, de plumes suis dépourvu ! »
84/ Hammou son père appela, lui dit : « Viens auprès de moi ! »
85/ Sa mère aussi appela, lui dit : « Viens auprès de moi ! »
86/ « Cher père, je t'en prie, ta bénédiction accorde-la moi,
87/ À l'errance par le monde suis condamné, jusqu'à la mort ;
88/ Si je tiens, je vis, si je meurs rendez-vous dans l'Au-Delà ! »
89/ De tous prit congé comme pour un départ à la Mecque,

1 Litt. : 'il l'a prise, l'a cachée'.

- 90/ *ifl aytma-s, ar alla yfl lwalidin-nns.*
- 91/ *ar yalla baba-s alliy iema zġ d nttan.*
- 92/ *isrż ayis-nns immuddu ddunit.*
- 93/ *ar istara ġ iggi n ddunit ġ lhmm d lġuf,*
- 94/ *izayd uħšmi lli yllig ikla d illig msan,*
- 95/ *ar ittżarra tiram n tumżin d waman ġmkan.*
- 96/ *ur d asggwas ula sin, ur d smmus d mraw,*
- 97/ *lmqdar n krađ d mraw usggwas d smmus*
- 98/ *yawi t rbbi. ya wass idda s idrarn ellanin,*
- 99/ *izrn yat ššżrt g użarif ur tqqr b aman,*
- 100/ *miš abuġlu illa nniyt gisnt,*
- 101/ *ismummi fll-as igllin is as d nnan:*
- 102/ *“a rża n ššżrt ad illa ġ iggi wżarif,*
- 103/ *ġmkan taggugmt aman ad aġ-yaggug winnaġ!”*
- 104/ *ha d yan igidr isawl-as awal-nns is as d nnan:*
- 105/ *“iwa, lxllq n rbbi, may gan lġdr-nnwn?*
- 106/ *mak yaġn? mak issaln? ważbat-aġ!”*
- 107/ *iważb-as unamir is as d nnan:*
- 108/ *“iwa, igidr n rbbi, taxlit ur gik iżri yat,*
- 109/ *ur nn tuggit tasa-nu, trġa lefiyt gisnt!*
- 110/ *han, ay igidr, taġufiy as kullu zzriġ ussan, iwa,*
- 111/ *sidi rbbi taġuyyi tt at tlkm ar darun!*
- 112/ *han asmun-inu ġ ignwan, ifl-yi ġ wakal!”*
- 113/ *a mar innan alili ka yħrran d lmut nra-tn,*
- 114/ *walli f tgıt ledu middn izayd ifl-k!”*

90/ Salua ses frères, en larmes ses parents quitta.
 91/ Son père, pleurant de chagrin, aveugle devint.
 92/ Afin de voyager autour du monde son cheval sella,
 93/ Connut peine et souffrance, parcourut la terre,
 94/ En lieux déserts le jeune erra, solitaire.
 95/ Nourriture frugale que la sienne, orge et eau.
 96/ Ni un an, ni deux, ni trois, ni quinze,
 97/ Pendant trente-cinq années dura son errance.
 98/ Dieu vers de hauts monts un jour le fit cheminer,
 99 / Il aperçut un arbre sur un précipice, lieu aride, ¹
 100/ Bien qu'étonnamment vert et fertile.
 101/ Alors à voix haute s'adressa à lui :
 102/ « Ô arbre du précipice, pitié,
 103/ Tu es loin de l'eau, de même suis éloigné de mon ange! »
 104/ En langage humain voilà qu'un aigle à lui s'adressa :
 105/ « Alors, créature de Dieu, de vos traîtrises où en êtes-vous?
 106/ Qu'avez-vous ? Que demandez-vous ? Répondez-nous ²! »
 107/ Lui répondit Ou-Namir, voilà ce qu'il lui dit :
 108/ « Eh bien, aigle de Dieu, ne vois-tu pas ? ³,
 109/ Ne sens-tu pas mon cœur en qui brûle le feu ?
 110/ Vois-tu, l'aigle, cette peine rend insupportable mes jours,
 111/ Puisse ma souffrance vous atteindre, Ô Dieu miséricordieux,
 112/ Ma bien-aimée étant au ciel, sur terre m'a abandonné !
 113/ Sont amers laurier-rose et mort, dit-on, mais plus que cela
 114/ La bien-aimé, qui de moi a fait l'ennemi de tous, m'a déserté !

1 Litt. : 'Il vit /un arbre /sur /précipice /pas proche /eau'.

2 En ces temps lointain où hommes et bêtes parlaient l'être humain n'avait pas bonne presse. Notez également le passage inconsideré du tutoiement au vouvoiement, infraction grammaticale commune en poésie amazighe.

3 Trad. proposée par A. Benzekri.

115/ iwažb-as igidr is as d nnan :
 116/ “ad ur tallat, nkki a yzđarn i lhmm ad gi-twn,
 117/ ini zğ arqqas, at slkmğ wiss ssa yigenwan,
 118/ nrar d lwižab-nnk, a sidi, fk-iyi tabratt-nnk ¹,
 119/ ini t trit ak-awig rwaḥ ar wiss ssa ygnwan,
 120/ blḥaqq yan ššrd at nšrd ay ili grat-nng;
 121/ a tğršt i wayis-nnk, nra gis lewin ar d lkmğ!”
 122/ izayd u namir igllin imšifid d wayis.
 123/ issudn-as ađar ar issndam, tasa ygllin,
 124/ iğerş-as ukan, ikml kullu lahmumat.
 125/ ibby d gi-s tifiyi y igidr lli mad čttan ar d lkmn.
 126/ yawi-tn igidr s ignwan, iskr zund rriḥ.
 127/ ilkmin wiss dis ignwan lewin idrus-as.
 128/ ibby d tifiyi ġ ufus-ns, inna-yas: “hak a t!”
 129/ iččat ukan igidr, inn-as: “ḥaqq n,
 130/ a ḥmmu, tifiyi n bnadm ay d ččig!”
 131/ iwažb-as n ḥmmu: “lḥurma y igidr!
 132/ ay yi wr tržmt ar kkiğ lkmğ wiss ssa ygnwan!
 133/ newul ad bbiğ afus ula ađar, nšbr nniyt,
 134/ kullu leib ittzzin ayann iğ nufa ar d lkmğ!”
 135/ isrs t in ukan igidr ġ wiss ssa ygnwan,
 136/ ig ağrib, ur issn mani s ittudu ygllin.
 137/ izrin yan lein waman albzn as d iffuğ,
 138/ iğli nniyt iggawr gi-s iduf lein.
 139/ aha d tawaya n x talli tuška d at tagm aman.
 140/ ammas waman ağ as-iđhr udm-nns,
 141/ tržm imma ttusi ġ ufus, ur sul tugm aman.

1 Litt. ‘donne-moi ta lettre’.

115/ En termes choisis lui répondit l'aigle :
116/ "Ne pleure pas, ta peine me charge de la soulager,
117/ Te ferai parvenir jusqu'au Septième Ciel, toi le messager,
118/ T'apporterai la réponse, donne-moi ta lettre !
119/ Sinon puis moi-même au Septième Ciel t'emmener.
120/ En vérité, je dois pour cela une condition t'imposer ;
121/ Égorge ton cheval, pour atteindre le but viatique fournira! »
122/ Ou-Namir s'en fut de sa fidèle monture prendre congé.
123/ Lui ligota les pieds, le cœur effondré....
124/ L'égorgea promptement, accomplit ainsi triste besogne.
125/ Découpa la viande, nourriture de l'aigle pour le voyage.
126/ Telle une comète haut dans les cieux l'aigle l'emporta,
127/ Parvenu au Sixième Ciel les vivres vinrent à manquer.
128/ Hammou entailla sa propre main, lui dit : « Tiens ! »
129/ L'aigle le morceau avala, puis ainsi lui parla :
130/ « Dis donc, Hammou, chair humaine que cela ! »
131/ Lui répondit Hammou : « Aigle, tu es mon refuge !
132/ Si je ne te nourrissais, à destination point ne parviendrai !
133/ Main ou pied suis disposé à couper, m'infligerai bien cela,
134/ Infirmité supporterai, à condition de parvenir à bon port ! »
135/ Alors au Septième Ciel aigle le déposa,
136/ Il fond en larmes, ne sait de quel côté tourner.
137/ Aperçoit une source d'où coule eau abondante,
138/ S'en approche, se poste pour la surveiller.
139/ Puis arriva de la fée la servante afin de puiser l'eau.
140/ Apparut de Hammou le visage à la surface de l'eau,
141/ Elle laissa tout tomber, à puiser l'eau hésita.

- 142/ *iġr-as u namir, inn-as: “aški d ar dar-nnġ!*
 143/ *awin yan sslam i lall-am. in-as ar dar rbbi,*
 144/ *nnħasab lhmum ngrat-nnġ!”*
 145/ *tawi sslam i lall-ns ar tadwar it,*
 146/ *tnn-as: “a lalla, ɖalbġ-am, samħ-iyi, ad sawalġ!”*
 147/ *tnn-as: “sawl, a tawaya-nu, han lxatr-inu x brnaġ!*
 148/ *ad gig-i, ya lfrħ ġ tasa, ifuwwż lxatr*
 149/ *zund yan yufan aqqnɖar l lmal anga ġas!*
 150/ *unamir, ad iwin laɥyar ar dar-nnġ !”*
 151/ *twažb-as tawaya ġakudan, tnn-as:*
 152/ *“iwiġ d, a lalla, yan sslam l lxatm s dar-wn,*
 153/ *igan wi n zzin, ar issiddin tasa ¹ ygllin!”*
 154/ *tamz lxatm lli tkt id tilli zrinin.*
 155/ *ig-as d umṭta zund lein, tayri zund lmut.*
 156/ *tmun did-s tawaya at tssara ġ gr lššzarat,*
 157/ *tafi d, a namir, illig iggiwr ar ittxmmam.*
 158/ *twažb-as x talli, tna-yas d:*
 159/ *“iwa, a namir, tlkmt-yi d s wiss ssa ygnwan?*
 160/ *manšk ay kkiġ, a ħmmu, kkiġ t i laxbar-nnk.*
 161/ *ur d asggwas ula sin, ur d imik d ussan!”*
 162/ *iwažb-asnt ² walli ysmun amṭta d wawal:*
 163/ *“iwa, rža f allah, a talli f nstara ygnwan.*
 164/ *imma yakal kullu nstara-tn, ur nżri yan!*
 165/ *ččiġ fl-am akuray n ṭtalb, nzug fl-am.*
 166/ *flġ nn bab; ar allan alliġ iema zġ nttan.*
 167/ *ġersġ i wayis-inu, snah-nns ġ wakal.*

1 Ici *tasa* (= foie), on le sait, désigne le cœur.

2 m.p. *iwažb-as* ; licence poétique (la *tawaya* était-elle peut-être présente ?).

142/ Ou-Namir l'appela : « Viens, approche ! »
143/ Salue ta maîtresse de ma part. Informe-la qu'au
144/ Jugement Dernier, nous réglerons les comptes! »
145/ Chez sa maîtresse à la maison s'en fut son salut porter;
146/ Elle lui dit : « Permets-moi, excuses-moi, j'ai à te parler ! »
147/ Elle lui dit¹: « Parle, ô ma servante, mon âme s'en réjouit !
148/ Joyeux mon esprit, bonheur en mon cœur installé,
149/ En ce jour, comme lorsqu'on a trésor trouvé.
150/ Ô Namir, chez nous l'oiseau prédateur t'a amené! »
151/ Alors en ces termes lui répondit la servante :
152/ « Chez vous j'apporte par cette bague le salut,
153/ C'est celui de la beauté, du crêve-cœur ¹, aussi ! »
154/ Elle prit la bague, lui revint le passé ainsi,
155/ Larmes telles une source, amour tel la mort.
156/ Jusqu'au bosquet ² la servante l'a accompagnée.
157/ Elle y a trouvé Namir, assis en train de méditer.
158/ Joyeusement l'interrogea la fée:
159/ « Ainsi, Namir, au Septième Ciel tu me rejoins?
160/ Combien ai-je cheminé dans l'attente de tes nouvelles.
161/ A défilé une année ou plus, au fil des jours ³! »
162/ Lui répondit son amoureux, la voix mêlée de larmes :
163/ « J'ai imploré Dieu ! Pour toi ai quadrillé les cieux,
164/ Quant à la terre en long en large l'ai parcourue, n'ai rien vu !
165/ Par ta faute bâton du maître ai subi, vagabond suis devenu.
166/ Ai quitté mon père ; est devenu aveugle d'en avoir pleuré.
167/ Sur terre avec ses harnachements, mon cheval ai sacrifié.

1 Trad. Proposée par A. Benzekri.

2 Oubli du narrateur ; quelques arbres avoisinaient la source.

3 Litt. : 'Pas une année ou deux, pas quelques jours'.

- 168/ *bbig fll-am afus in, ha latr-ns idhr nniyt!*"
- 169/ *tamz-as afus aynkr zund arraw d inn-as.*
- 170/ *ikkin sa yyirn ġ ignwan itthnna ygllin.*
- 171/ *iżżay s lħubb l lwalidin-ns ikt-itn d.*
- 172/ *tml-as ya lbab , ddunit isfaw-as d akal,*
- 173/ *tnn-as: "a ħmmu, yan ššrd anšrd nk did-wn."*
- 174/ *as-nnan: "tuggit ġ lbab ad iz d llah yhnnik!"*
- 175/ *iggawr ar ya wass igan leid mqqurn ġ wussan,*
- 176/ *iga zzman leid mqqurn dar bab ignwan* ¹.
- 177/ *irzm d ukan lbab ingibil d imma-s.*
- 178/ *tumz izimmer ġ ufus lhmm izda-tnt.*
- 179/ *"allah t, a rbbi, mar ad neid, mar ad ggawrg?"*
- 180/ *iżla ħmmu, baba-s iema zġ nttan!"*
- 181/ *yawi ya lmalak awal an ar wiss ssa ygnwan,*
- 182/ *isfld-as ukan u namir yakki d ġmkan.*
- 183/ *ur ilkim akal allig ifsi zund aman.*
- 184/ *s lqudra n rbbi yat tmqqit idammn tdr sul*
- 185/ *ġ iggi yzimmr tssn mma-s iz d nttan!*

(ħmad bnzkri, rbat, 1988 ²)

1 *bab ignwan = bu ytran, 'maître des étoiles'.*

2 Compilation par Ahmed Benzekri (dont j'ai largement respecté la notation) du poème « Hammou ou-Namir » ; il s'est basé sur deux versions différentes du morceau en question (juin 1988). Cf. E. Laoust, *Ntifa*, « Conte de Hammou Agnaou » ; également E. Laoust, *Contes*, « Enceinte d'un serpent », t.2, pp.241-247 ; Cne. Justinard, « Histoire d'Hamou Namir », *R.M.M.*, LX, 2^e trim., 1925, pp.73-78/96-98. ; A. Bounfour & A. Ameziane, *Anthologie*, « Hemmou ou Namir », pp. 49-60 ; Ch. Pellat, *Ait Seghrouchen*, « Les tours dorées ».

168/ Pour toi ai tailladé ma main, la marque la voici! »
169/ Lui parla comme à un enfant, la main lui prit.
170/ Heureux, sept mois passèrent au Septième Ciel.
171/ Il en oublia ses parents, par l'amour guéri.
172/ Elle lui montra porte d'où l'on apercevait la terre.
173/ « Ô Hammou », dit-elle, « une condition je t'impose.
174/ Si tu regardes par cette porte, entre nous ce sera adieu! »
175/ Le temps passa, puis ce fut de l'Aïd el-Kebir le jour,
176/ Le jour chez le maître des cieux de la grande fête.
177/ D'un geste, Hammou ouvrit la porte, aperçut sa mère,
178/ Bélier tenant, ne sachant quoi faire, s'exclama :
179/ « Seigneur Dieu, avec qui vais-je festoyer ¹?
180/ Hammou est perdu, en est devenu aveugle son père! »
181/ Un ange jusqu'au Septième Ciel transmet cette parole.
182/ Ainsi, Ou-Namir s'élança, aussitôt message reçu.
183/ Il parvint à la terre sous forme d'eau fondue.
184/ Une goutte de sang – œuvre divine – atterrit
185/ Sur le cou du bélier, sa mère sut que c'était lui ²!

1 Litt. : 'si je revenais, si je restais' ; indiquant l'indécision

2 Détail significatif : en atteignant le cou du bélier à vive allure, la goutte de sang du héros a égorgé la bête, accomplissant ainsi le sacrifice.

Appendices
Tradition orale amazighe : textes divers

Appendice I

Hammou ou Namir, ou de la Berbérie au Septième Ciel ¹

Introduction

Parmi les Chleuhs du Haut Atlas de Marrakech et du Souss, « Hammou ou-Namir » (Hmad ou-Namir), qu'il s'agisse de la version en prose ou en vers, constitue le récit épique par excellence – on pourrait même le qualifier de mythe fondateur, en quelque sorte. Outre les questions fondamentales qu'il soulève à propos de l'homme ballotté entre le sacré et le profane, le devoir familial et les tentations charnelles, il met en exergue le côté aléatoire de toute union entre un être mortel et une créature venue du ciel. Reflétant en cela un débat théologique déjà ancien, largement évoqué dans le Coran, à propos des rapports entre *žnun* et hommes ².

Origine du poème

Celui qui tente de retrouver les origines de « Hammou ou-Namir » n'a guère de chances d'aboutir de façon convaincante. Plutôt va-t-il trouver une foule d'origines possibles. Tant il est vrai que depuis un siècle environ, la théorie de la génération spontanée et en parallèle des mythes et légendes aux quatre coins du monde semble l'emporter sur la théorie ancienne, bien plus rassurante, du diffusionnisme. N'empêche...

Ainsi que Laoust l'avait à juste titre fait remarquer, l'origine de « Hammou ou-Namir » est certainement orientale. Elle peut, en effet, remonter aux *Mille et Une Nuits*, étant donné que notre poème présente un certain nombre de traits, de motifs en commun, avec « Hassan de Bassorah », un des contes merveilleux du célèbre recueil ³. Il y est question d'un jeune homme d'une grande beauté physique, qui, trompé par un magicien persan, tombe amoureux d'une *žinniya*. Situation peu enviable, mais où, afin d'assouvir son amour, le héros se voit dans l'obligation de vaincre une redoutable série d'obstacles.

1 Texte basé sur une présentation donnée à l'Abbaye de Vaucroissant (Drôme), dans le cadre de la «Fête de la Transhumance» à Die, le 23 juin, 1995. Également, sujet d'une communication lue en langue anglaise à Al-Akhawayn (Ifrane), le 5 mars 1996 ; repris à Aix-en-Provence en juin 1996 lors du Congrès AFEMAM-EURAMES.

2 *The Koran*, (J.M. Rodwell, trans.), London & Melbourne: Dent (1983), p.141.

3 E. Laoust, *Contes berbères du Maroc*, Rabat, IHEM, (1949), t.1, p.246.

Thème qui serait parvenu, au hasard des gîtes d'étape et par le biais de pèlerins ou autres voyageurs jusque dans le Maghreb el-Aqsa, ou « Couchant extrême », plus particulièrement dans le Souss. C'est en Algérie centrale que Belamri en a recueilli une version assez peu altérée, où l'on distingue les principales péripéties du conte originel, sous le nom de « La Fée Colombe »¹.

Variantes

Rendu au Maroc, cependant, par le jeu du temps, de la dispersion, et de cette érosion qui est le propre de l'oralité, on assiste à une sorte d'éclatement du conte. Celui-ci connaît de nombreux avatars, pas toujours positifs, du reste. Phénomène très connu des folkloristes. Des épisodes, comme celui de la princesse qui se métamorphose en colombe, ou encore, celui, capital, du vol de l'aigle, se juxtaposent, au hasard des redites, ou se trouvent imbriquées dans d'autres trames célèbres, notamment celle de « Lounja »², quand ils ne disparaissent pas purement et simplement. Ceci au gré de la fantaisie, de la mémoire plus ou moins défaillante des conteurs, concurrencés comme ils le sont actuellement par la radio, voire la télévision, lors des veillées hivernales.

J'en veux pour exemple le conte « Les grenades souriantes du Roi », enregistré dernièrement par Georges Oucif chez les N'tifa du Haut Atlas central, qui n'est autre qu'un mélange de « Hammou ou-Namir » et de « Lounja », autre thème fort répandu à travers l'ensemble du domaine amazighe³. Cependant, une version légèrement embrouillée sur le plan thématique, « La Colombe rouge » (*tatbirt tazggwaġt*), tout en conservant les principaux épisodes, a été recueillie par mon collègue et ami Abderrahim Youssi dans le Haut Atlas central en 1972⁴.

Par ailleurs, la première version à être connue en Europe avait été signalée par Stümme, dès la fin du 19^{ème} siècle⁵. En 1918, Laoust avait publié une version relativement complète sous le titre de « Hammou Agnaou », recueillie

1 R. Belamri, *La Rose rouge: contes populaires*, Paris, Publisud (1982), pp.31-43.

2 E. Laoust, *op. cit.*, pp.154-159; également M.Peyron, "An unusual case of bride quest: the Maghrebian 'Lunja' tale and its place in universal folklore", *Langues & Littératures*, Rabat, Fac. des Lettres, vol V, 1986, pp.49-66.

3 G. Oucif & A. Khallouk, *Contes berbères N'Tifa du Maroc: le chat enrichi*, Paris, Publisud (1994), pp.75-81.

4 A. Youssi, *Tifinagh*, mai 1995/5-6, pp.14-18.

5 H. Stümme, *Tashelhiyt Berber Folktales from Tazerwalt (South Morocco)*, (H. Stroemer, ed.), Köln, Rüdiger Köppe Verlag (2002), pp.

auprès des mêmes N'tifa ci-dessus évoqués ¹. En 1949, Arsène Roux consignait par écrit une version provenant des Guedmioua du Haut Atlas occidental, que Abdellah Bounfour a depuis publié et commenté ². Pour ma part, en 1986, un « Hmad ou-Namir » en prose des Ayt Souab du Tazeroualt m'a été confié par Fatima Ahloullay, étudiante dans mon *Oral Literature Seminar* au Département d'Études anglo-saxonnes à la Faculté des Lettres de Rabat ³. En mars 1988, bien que n'ayant pas eu les moyens de la noter, j'ai eu le privilège d'écouter une version très pure, en prose, chez les Imeghrane du versant sud du Haut Atlas central. Quant au « Hammou Namir » en vers, objet du présent exposé, il m'a été transmis par Ahmed Benzekri, qui comptait parmi mes étudiants à Rabat ⁴. En un premier temps, le texte d'origine avait été traduit avec mon concours, de la Tachelhaït en anglais, par l'intéressé lui-même. En dernier lieu, je l'avais re-traduit vers le français, tout en serrant le texte vernaculaire au plus près.

Enfin, toujours, au chapitre des variantes, j'ai en ma possession deux contes recueillis par d'autres étudiants du Maroc et qui présentent, eux aussi, des signes de parenté évidents avec « Hammou ou-Namir ». Il s'agit de « Ghaliya bent Mansour » ⁵, et de « Dame Colombe dorée » (*lalla tatbirt tawraġt*) ⁶.

Dans le premier, l'héroïne est une *žinniya*, travestie en princesse-amazone dont ne peut s'approcher le commun des mortels qu'au péril de sa vie. L'apparement avec le conte des *Mille et Une Nuits* est évident, non seulement du fait de la trame essentielle de l'histoire, bien que elle-ci soit franchement accommodée à la « sauce » marocaine, mais du fait d'un détail frappant : le bien curieux toponyme « Ouak-Ouak » ⁷. Dans « Hassan de Bassorah » il s'agit d'une

1 E. Laoust, *op. cit.*, p.245, n.2.

2 A. Roux & A. Bounfour, *Poésie populaire berbère*, Paris, CNRS (1990), pp.96-105.

3 F. Ahloullay, *The Theme of Love in Berber Folk-Tales*, Rabat, Fac. des Lettres (1986), pp.50-56.

4 A. Benzekri, *Rivers Run Deep in an Arid Land*, Rabat, Fac. des Lettres (1988), pp.86-97.

5 M. Ourehou, *A Comparative Study of three Arthurian Legends*, Rabat, Fac. des Lettres (1988), pp.72-86.

6 Z. Salhi, *Dadda 'Atta, Camels, Jackals, Peaks and Passes; legends and tales of the Ait Atta*, Rabat, Fac. des Lettres, (1988), pp.69-72.

7 Il existe également un dérivé plus confidentiel de la *taqsit* ou *lqist* chantée. Lorsqu'une mère raconte à ses enfants un récit en prose, certaines cellules narratives, parfois des dialogues, ont conservé leur forme poétique originelle, de sorte que la conteuse les chante. C'est le cas de nombreux dialogues dans une version de l'Anti-Atlas de "Hmad ou-Namir", ainsi qu'un résumé chanté en 9 vers de longueur inégale qui intervient à la fin du drame des amants malheureux "Fadla et 'Aytouch", (Ahloullay; 1986, p. 31, 52). Voir Appendice II du présent ouvrage.

île qui flotte haut dans le ciel, demeure du roi des *žnun* et de ses filles ; dans « Ghaliya Bent Mansour » cela prend la forme d'une forêt, à proximité de deux pics entre lesquels le héros doit aller puiser de l'eau magique. En revanche, le voyage par-delà sept mers en fin de récit s'accomplit à dos d'aigle, alors que dans le contre oriental c'est grâce à la complaisance d'un *žinn* qu'il effectue l'impossible périple.

Dans « Dame Colombe dorée », version provenant des Ayt 'Atta du Jbel Sahgro, l'aspect épique étant émasculé, fragmenté, le récit est plus terre à terre. Du reste, la tentative d'envol d'un des protagonistes est vouée à l'échec ; quant à la chevauchée du héros elle s'achève par le sacrifice de son destrier, sans déboucher sur le thème de l'envol de l'aigle, le conte dépassant à peine le stade burlesque. De plus, par le biais d'un amalgame à l'envers, on constate qu'il s'agit désormais d'une « Colombe dorée », non pas de « Tours dorées » (*lbruž iwrağn*) – ce dernier étant le titre d'un conte recueilli en 1955 par Charles Pellat chez les Ayt Seghrouchen de la Moulouya ¹.

On se doit, enfin, de signaler d'autres versions, plus tardives du conte ; cinq présentées par Abdellah Bounfour ², ainsi qu'une dernière de Mohand Ouden Hawad.

Résumé-commentaire

Dans la majorité des versions, Hammou ou-Namir est présenté comme un jeune d'un naturel débauché (*iga ahwawi*), avide de plaisirs, que des êtres ailés semblables à des anges, ou des fées, viennent nuitamment visiter jusqu'au moment où il tombe amoureux de l'une d'entre elles. Le matin venu, mal réveillé, notre héros se traîne vers l'école coranique où il se fait battre par son catéchiste. Car il faut préciser que, lors de leurs visites, les fées lui badigeonnent les mains au henné, ce que font d'habitude les femmes de mauvaise vie. Stigmate de honte, donc, d'où la correction que le jeune se voit infliger. Du reste, ce conte n'est pas toujours apprécié au Maroc, car pouvant choquer certains esprits puristes ; selon l'heure du jour, ou la qualité de l'auditoire, sa narration peut poser problème, car, par ses écarts de comportement, Hammou donne le mauvais exemple.

1 Ch. Pellat, *Ait Seghrouchen de la Moulouya*, pp.31-37.

2 A. Bounfour, « Hemmu u Namir ou l'oedipe berbère », *E.D.B.*, 14, 1996 : pp. 119-141.

Dans un premier temps, toutefois, les choses se passent plutôt bien pour lui, car l'ange/fée finit par donner son consentement à ce qu'il l'épouse, moyennant des conditions draconiennes assorties d'interdits. La belle-mère de Hammou, notamment, ne doit en aucun cas chercher à voir sa belle-fille, qui se fait bâtir un véritable palais, solidement verrouillé. Bien entendu, cela ne peut durer. À l'issue d'évènements sur lesquels il est inutile de revenir, l'interdit est bravé et, selon les clauses du contrat, l'ange-fée (*tanirt/talli*) doit impérativement réintégrer son monde quasi-inaccessible, soit un « Château aux Tours dorées », soit le septième ciel (*wiss ssa ygnwan*), comme dans notre poème.

N'écoutant que son amour, propre à déplacer les montagnes comme il se doit, Hammou s'acharne à retrouver son épouse. Geste qui va l'amener à rompre avec sa famille – infraction inqualifiable en milieu musulman. S'ensuit le thème de la quête initiatique avec errance et traversée du désert pour notre héros. Période d'une trentaine d'années, au terme de laquelle, parvenu au sommet d'une montagne élevée, il sera obligé de sacrifier son cheval pour obtenir d'un aigle géant qu'il veuille bien l'emporter jusque dans le septième ciel (la dépouille de sa monture devant servir de vivres pour le voyage). Il s'agit là d'un motif fort répandu dans d'autres contes orientaux, maghrébins et celtiques, véritable vol sidéral avant l'heure, marqué en fin de parcours par l'épisode bien connu où, les vivres venant à manquer, le héros taille dans son bras pour nourrir le rapace.

L'arrivée au septième ciel constitue l'apothéose. On assiste aux retrouvailles avec l'ange/fée, qui, entre-temps, a donné naissance à un fils, qu'elle s'est chargée d'élever selon les préceptes du Coran, nous dit-on. Moment de plénitude où le héros goûte à un bonheur absolu, mais qui ne saurait durer. La tension est trop grande dans cet acoquinement contre nature entre extra-terrestre et fils d'Adam.

Les choses vont se dénouer lorsque le héros aura bravé l'ultime interdit. En effet, l'ange/fée met en garde son époux : « Hammou, soulève cette trappe et entre nous c'est fini ! » Car elle sait – et lui le sent intuitivement – qu'alors il apercevra au loin la terre, et qu'il se sentira inéluctablement attiré vers son pays d'origine. Et c'est ce qui arrivera. Rongé par le remords, Hammou va revenir vers le monde des hommes afin de respecter l'ordre cosmique, le déroulement normal des choses selon les Saintes Écritures. Car si les *žnun*, eux, peuvent hanter les confins du ciel, le fils d'Adam, quant à lui, n'y sera jamais qu'un intrus. Sa destinée doit s'accomplir sur terre. Là où l'attend sa véritable famille, vers laquelle il se doit de revenir – fût-ce au péril de sa vie.

Belle histoire d'amour, donc, superbement valorisée par sa mise en vers selon la plus pure tradition poétique des *išlḥayn* du Souss, la plus riche du Maroc. On retiendra, en outre, le sacrifice final du héros au nom de la sacro-sainte solidarité familiale, geste purificateur qui efface, en quelque sorte, son péché original tout en donnant une profondeur, une dimension à notre récit poétique, qui relève bel et bien de l'épopée.

Michael PEYRON, Grenoble, 1995

Appendice II : *Morceaux courts*

1. « *fadla d eytuš* »

*sidi fadla, a sidi, lalla tuzn d srun kra n sslam ihnnan rar-as
lwižabi.*

*mani-k, a mseuda, a lxyar n twayin ar ad skrg ad lkmğ nzahat
ugllidi?*

ut ukan nggabi,

talt ukan rqabi,

imi naka tlkmt trzmt, ay atwabi,

mi naka tlkmt tqnt, ay atwabi,

tuki d eytuš ġ lmnazih ugllidi,

ur tlkim akal ayliġ k tga ležaži,

aqndar n šme as-inga wday lhubi ^{1!}

2. « *ħmad u namir* »

igidr, a bu laryaš azgza,

lbruž ar iġmin, mani ġ nn tbnan?

mani-k ar ad nħrg ayis-inw,

algamu wrġ ad asn-bdda giġ?

manza-k, a mħmmd-inw,

mar ay iġrs i lfttr-inw?

ikka d uzrg ula tallunt wann as ur isfldn iga adrdur ².

1 Chaque hémistiche se termine en –i selon les canons classiques de la poésie en Tach.

2 Voici deux exemples de résumés en vers qui viennent en queue de conte, des berceuses en somme, que chante la narratrice dans le but d'endormir son auditoire. Recueillis et notés auprès de sa mère par Fatima Ahloulay, Aït Souab de Tiznit, 1985.

Appendice II : Morceaux courts

1. Résumé en vers : « Fadla et Aytouch » (Aït Souab)

Seigneur Fadla, maîtresse t'envoie salut affectueux, deigne lui envoyer réponse.

Dis-moi, Messaouda, ô meilleure des servantes, comment accéder aux appartements du roi ?

Pare-toi d'un voile,

De tes chaussures reserre les lanières.

Lorsque tu atteins une porte, ouvre-la, ô homme bon !

Une fois la porte franchie, referme-la, ô homme bon !

Du haut du palais du roi Aytouch tomba,

Avant de parvenir au sol en poussière se transforma,

Le Juif d'un quintal de cire l'amour tua !

2. Résumé en vers de «Hmad Ou-Namir» en prose (Aït Souab).

Aigle, ô oiseau aux vertes plumes,

Où s'élèvent tours dorées, peux-tu me l'indiquer ?

Comment puis-je mon destrier sacrifier,

D'une bride dorée l'ai toujours mené ?

Où es-tu, mon fils ?

Qui va bête égorger, mon sacrifice promis ?

Par le moulin et le tamis est passé, est sourd qui ne l'a point entendu ¹!

¹ Formule de clôture du conte.

3. *tihūžža n bni bu zert*

1/ *iğ uyaziṭ iurw išt n tmellalt žar iğ-nsn ixamn. kkern ayt ixamn nn maxtarn (mixiyarn) wi ġra yešsin tamllalt nn. iwa ! di neddarya-nneš, wi t ġra yešsin ? : yaziṭ uği yettarw !*

2/ *tella d aneggar remḍan, illa yiğ "wurgaz idžalla (a)ženna x uxam. ikker, yinniy yur. mad ikemmel tt tižillat, mad yinni y labad : « han yur ! » : midden dżallan ġer leqbelt, yur irgeb d zzi žiht lġerb ¹ !*

3/ *tella ġr-i, tella di leašš użṭiṭ : tamllalt.*

4/ *ha tt ! ha tt ! ur teḍhir : taxfiṭ.*

5/ *ntatef v̄ iğ ubrid, nteffeg i tleta, maynn inna? : tažllabit.*

6/ *d azgrar, d azgrar ml ad ibbed yawṭ ažnna : abrid.*

7/ *ġr-i ssnat teksriyin ġint ixḥ di ddunit ur tzelleent : tinzar.*

8/ *ġr-i ssnat itferahin leššqent di wždir (lhet) : man itent iyen ? timžžin.*

9/ *izwa y usuf ur ibzig, maynn yana? – iğid di ddist v̄ imma-s.*

10/ *tuley d i wsuf tsililew – tabrelg^walt.*

11/ *tuley id i wsuf teffseğ ištuttat – tayutt.*

(qeddur almou, admam, bni bu zert, 1980-1981)

4. *tiġuniwin n ayt wağass*

1/ *yun iw wasif ur iskir lhas : amdlu.*

2/ *yun iw wasif ar iswad taewat : amštkku.*

3/ *išbae išdu : agdur.*

1 Les trois derniers jours de Choual et les deux derniers jours de Ramdan, des scrutateurs observent le ciel à l'Ouest dès avant le couché du soleil pour tenter d'apercevoir le nouveau croissant de lune, et, celui qui l'aperçoit en informe les gens et les autorités. Morceaux recueillis par Kaddour Almou, dans sa famille, Admam, BBZ, 1982.

3. Devinettes des Bni Bou Zert

1/ Un coq avait pondu un œuf entre deux maisons d'un village. Les membres de deux familles n'arrivaient pas à déterminer qui allait emporter l'œuf en question. Alors, à ton avis, qui doit l'emporter ? – Un coq ne pond pas !

2/ C'est la dernière nuit du Ramadan. Un homme prie sur le toit de sa maison. Il aperçoit le dernier quartier de lune. Va-t-il terminer sa prière ou bien dire aux villageois : « Voici la lune ! » ? : Les gens prient face à la Mecque alors que la lune (dans son dernier quartier) apparaît à l'Ouest.

3/ Il est chez moi, il est dans le nid de l'oiseau : l'œuf.

4/ La voilà ! La voilà ! Mais elle ne se voit pas: la balle de fusil.

5/ On y entre par un seul chemin, on en sort par trois ; qu'est-ce que ça veut dire : la djellaba.

6/ Long, long, s'il se met debout il atteint le ciel: le chemin.

7/ Il y a chez moi deux jarres don't l'ouverture est vers le bas, mais qui ne déversent pas : les narines.

8/ J'ai deux poêlles accrochées à un mur: de quoi s'agit-il ? : les oreilles.

9/ Il a traverse le ruisseau sans se mouiller, de qui s'agit-il ? : du chevreau dans le ventre de sa mère.

10/ Il remonte le torrent en poussant des cris de joie : le cincle.

11/ Il remonte le torrent en étalant son linge : le brouillard.

4. Devinettes des Aït Ouadjass

1/ Il a longé la rivière sans bruit : le brouillard.

2/ Il a longé la rivière en jouant de la flûte : le merle.

3/ Repu, il s'est adossé au mur : une jarre pleine d'eau.

4/ *isggi yaemar s tiglay : ignwan d itran.*

5/ *iğ ttusit inna aḥ, iğ tsrst inna aḥ : sḍl.*

6/ *timzgidda taemar s imḥdarn : tarmmant.*

7/ *iğ a tftut ar di-k iftu, iğ t bid ibid : asklu.*

8/ *iğ tfta s tagant tga tafqirt, iğ tuška tg taezrit : ššbkt.*

9/ *aḥbud-nns dar ugzzar, tiğrad-nns dar unžžar, imi-nns dar uḥddad : rrabus.*

10/ *tfrd ar taduggwat izgzaw imi-nns : tasmmawt.*

11/ *sbaḥ ar iftu s kuz iḍarn; azal ar ifty s sin iḍarn; taduggwat ar iftu s kraḍ iḍarn : bnadm¹.*

5. iwaliwn n ayt swab

1/ *yuf gar aḡar gar arraw.*

2/ *ml ad is issn umēdur is ihwl ura yhuwl!*

3/ *yan ur iqqn imi-nns, iqqn t id imi-nns.*

4/ *rzm i lhmm, irzm-ak!*

5/ *ini: “ur zriḡ, ur ssing, ur sfdḡ, tunft”.*

6/ *ml-i ma d imun, mlḡ-ak may iga.*

7/ *aynn-ak isla zzman ur ay iżllu.*

8/ *nnyt as-ittrbaḥ yan.*

9/ *yan d iqqn ay isawl inna ššaḥt²!*

1 Morceaux recueillis et notés par Khadija Battou, 1987, Ait Ouadjass, (Haut Atlas occidental).

2 Morceaux recueillis et notés par Fatima Ahloullay auprès de sa mère, Tiznit, 1986.

4/ Un panier rempli d'œufs : le ciel et les étoiles.

5/ Si vous l'emportez il dit ah, si vous le posez il dit ah : un seau.

6/ Une mosquée remplie d'étudiants : une grenade.

7/ Quand tu marches il t'accompagne, quand tu t'arrêtes il en fait de même : l'ombre.

8/ Il partit à la forêt comme une vieille femme, au retour il était comme une jeune : le filet.

9/ Son ventre chez le boucher, ses épaules chez le menuisier, sa bouche chez le forgeron : le soufflet.

10/ A pâture jusqu'au soir, sa bouche est verte : la faucille.

11/ Le matin se déplace à quatre pattes ; l'après-midi en a deux ; le soir en a trois : l'homme ¹.

5. Aït Souab (dictons et proverbes)

1/ Mieux vaut mauvais voisin que mauvais fils.

2/ Si le demeuré sait qu'il déraisonne, ne déraisonnera point.

3/ Qui ne garde bouche close, sa bouche l'excommuniera ².

4/ Deviens irresponsable, tu seras entièrement libéré.

5/ Dis: «Je ne vois rien, ne sais rien, n'entend rien, et tu seras tranquille».

6/ Montre-moi qui il fréquente, je te dirai qui il est.

7/ Ce que t'enseigne le temps n'est jamais perdu.

8/ C'est de bonne foi que l'on triomphe.

9/ Qui prétend parler qu'il dise la vérité.

1 L'enfant se déplace à l'aide de ses mains, de ses genoux. Adulte il devient bipède ; en tant que vieillard il a trois points d'appui : deux jambes plus une canne.

2 Son bavardage excessif lui vaudra d'être mis au ban de la société.

6. *tiġuniwin : ayt swab*

hgrġ-ak t, mlġ-ak t !

1/ tżiyr; ur tlla imi ? taglayt.

2/ tbid, ur tskr amalu ? tasraft.

3/ tut ġ ušddir ur tlla lħss? tafukt.

4/ turu t tšš fl-as aġruš? zzit.

5/ gan imttawn-nns lferħ? anzar.

6/ tsawal d ġġi tutn ġin? lmkħlt.

7/ uškan d ar tama n wasif, ħššmn at kkin? idukan.

8/ izger asif s lħss? amalu.

9/ iġzzif ur iskr amalu? aġaras.

10/ iġzzif aylliġ irmi, tugrt taššiħt? aġaras.

11/ tirmt-nns tmmim nttat tħrra? tazwit.

12/ imun did-k ar imi n tgm̄mi, izwur-k in s usarag? ayyur.

13/ iġ idda iġ afqir, iġ d yuda iġ aeiyyal ? ayddid.

*14/ ifka rbbi kulban ġ tgm̄mi-nnwn, yili ħmaġ ittagl baba-k isulay?
askiwn n tiġitn.*

6. Devinettes des Aït Souab

Je t'interroge et te donne la solution ¹.

1/ Il est peint en blanc; n'a pas de porte ? Un œuf.

2/ Se tient debout, ne projette point d'ombre ? Un silo.

3/ Il tombe sur le buisson sans bruit ? Le soleil.

4/ Elle l'a porté, a reçu des coups de bâton ? Un olivier ².

5/ Elle pleure des larmes de joie ? La pluie.

6/ Elle a parlé d'ici et a frappé là-bas ? Une arme à feu.

7/ Sont arrivées au bord du torrent, ont eu peur de traverser ? Les sandales.

8/ A franchi le torrent sans bruit ? Une ombre.

9/ Est long mais ne projette point d'ombre ? Un chemin.

10/ Est très long, cependant une absinthe herbacée le dépasse en longueur ? Un chemin.

11/ Au goût elle est sucrée tout en étant amère ? Une abeille.

12/ Elle t'accompagne jusqu'à l'entrée de ta demeure, te précède dans la cour ? La lune.

13/ En partant est vieille, au retour elle est jeune ? Une outre.

14/ Dieu a pourvu votre maison de crochets, mais ton père n'y peut rien accrocher ? Des cornes de chèvres.

1 Litt. : 'je te montre'.

2 Le gaulage des olives, on le sait, se fait à l'aide d'un long bâton.

Appendice III :

mimš ay da ggan ayt eṭṭa n umalu allig d ddan tama n wawizaḡt ¹

1. *inn-aš nṣur rebbi wr nṣwir lqisat. ar ttinin winneḡ mimš ay da ggan ayt eṭṭa n umalu allig d ddan s lžiht-nneḡ wawizaḡt ittx llan tama n bni mellal d wawizaḡt. inn-aš, a sidi, illa yan ar itegga tižara ar itteddu s ilketawa ². izdeḡ s ayt eṭṭa n wazgin llan tafuyt s žži ten tadla baš ad iwin aynna tn ixššan ar teggan wunnaḡ ar itteggan ttižara, ar ittekkān ḡif tamazirt-nneḡ yan uḡḡar ism-nnes tamellakt tama n syatt. inn-aš yili dig-s yan uḡbalu dinnaḡ ifddel t mulana.*

2. *inn-aš ³ iddu d yan ism-ns aqabur, inn-aš iddu ar aḡbalu, inn-as i wserdun-nns ad isew, inn-aš qqimin allig iswa, allig kulši. inn-aš ittx isswa aserdun idur, inn-aš isers leḡbar - ḡaša k^wni ! – y uḡbalu. inn-aš iššer yan ug waster (ayt waster llan dinnaḡ, bnan yan iḡrem dinnaḡ, win lexzinnsen, id nitni yukk iddan ar teddun s azaḡar ar d ityafay). inn-aš iasy ug waster, inn-aš inna-yas : « walu ! ixšša-š a tžemēd (x2) leḡbar am iyan medden ! » inn-aš ar itteayar allig inn-aš iasy uqabur, iasy uqabur, inn-aš i wunnaḡ aynnaḡ leḡbar ! inn-aš iasey d y ušdadd, y ušdadd n uznnar, inn-aš han uznnar iḡlan imellul, ixšan dig-s ⁴.*

3. *inn-aš iasey d ušdadd, inn-aš iddu allig nn iaḡul i wužmmue s ayt eṭṭa. inn-asn : « har yeabu ayt eṭṭa, ay ayt eṭṭa, šqqan d lweqt-nneḡ d ixfawnnsen š-asen tillin ixfawnnsen kigan ! » inn-aš inn-asn : « har yeabu-nnwn ayt eṭṭa, šuf may d iy-igan ug waster ! » inn-aš ddun ar ftun, ikka d din iwy aḡar din iwi d aḡar tižara ! inn-asn « yeh ! » inn-asn : « hatin tama n wawizaḡt s azgin, tama n syatt ». iwa, inn-aš inn-asn : « waxxa ! » inn-aš ar tfukkan mimš da teggan, ad ddun ad nnaḡn d ayt waster.*

1 Texte établi avec difficulté par M. Peyron à partir d'un enregistrement, réalisé en 1986 par Mohamed Marouane à partir d'entretiens auprès de « Rahali Ahmed (75 ans), Aïcha Moha ou Saïd (18 ans), et beaucoup d'autres personnalités à Foum Oudi ». Cf. également de M. Marouane : *Étude socio-démographique de la tribu des Ait Atta n-Oumalou*, mémoire du cycle normal, ENAP, Rabat, année universitaire 1985-86. Je remercie mes amis Houssa Yaakoubi et Ayad Kerouach d'avoir bien voulu revoir le texte.

2 *ilketawa* = 'foulées', selon A. Kerouach, Ighezran ; < *leštīw* = 'vaciller, tituber', Taïfi, p.385.

3 Afin de respecter l'agencement du texte vernaculaire originel, et malgré son côté répétitif, a été conservée la forme *inn-aš* ('il te dit'), qui se substitue en quelque sorte à la ponctuation en langue amazighe.

4 Aqabour aurait dit aux siens : « *ullah! ar swan wa mani ddeḡ amatqal !* » (= 'Par Dieu ! Boire de cette eau m'a coûté un mithqal – qui l'eut cru !') Comme humiliation supplémentaire l'homme des Aït Ouaster lui aurait imposé une amende d'un mitqal ! (M. Marouane, *op. cit.* p.29).

Appendice III :

Comment les Aït ‘Atta n-Oumalou sont arrivés du côté d’Ouaouizaght

1. Nous rendons visite à Dieu, non aux contes. Les nôtres racontent de quelle manière les Aït ‘Atta n-Oumalou sont parvenus de notre côté entre Beni Mellal et Ouaouizaght, car c’est là qu’ils se trouvent. Un marchand ¹ se rendait autrefois au pas de son mulet depuis le Tadla afin de rejoindre la moitié des Aït ‘Atta qui sont du côté du soleil ², afin de leur apporter ce dont ils avaient besoin tout en faisant du commerce. Passant par notre pays il se trouvait au lieu-dit Tamellakt à proximité de Sgatt, où se situe une source bénie de Dieu ³.

2. L’homme, du nom d’Aqabour, est arrivé auprès de la source, a fait boire son mulet jusqu’à ce qu’il eut étanché sa soif ; tous les deux ont bu. Le mulet s’est retourné et – sauf votre respect ! – a déposé son crottin dans la source. Intervint alors un Oug-Ouaster (à cette époque les Aït Ouaster ⁴ avaient bâti là un grenier-citadelle, c’était un homme de chez eux qui était monté de la plaine du Tadla). L’Oug-Ouaster lui a dit : « Rien à faire ! Il faut que tu ramasses ce crottin comme font les gens ! » Il l’a tant molesté qu’Aqabour a fini par ramasser le crottin en question ! Il l’a pris dans un pan de son impeccable burnous blanc qui en a été complètement souillé.

3. Le prenant donc dans son burnous il prit la route et se présenta devant l’assemblée des Aït ‘Atta. S’adressant à eux il leur dit : « Honte à vous Ait ‘Atta qui doutent beaucoup de notre temps et d’eux-mêmes ! » Il ajouta : « Constatez votre honte, ô Aït ‘Atta, voyez ce que m’a fait cet Oug-Ouaster ! » Alors tous s’en allèrent, lui aussi, poursuivant sa route avec ses marchandises. Il leur avait précisé que c’était de l’autre côté d’Ouaouizaght, près du Sgatt. Les Aït ‘Atta décidèrent alors d’un plan d’action pour aller affronter les Aït Ouaster.

- 1 Précisément, « un commerçant transatlasiens », M. Marouane, *ibid*, p.29.
- 2 C’est-à-dire la région dite *leqbelt*. La super-tribu des Aït Atta occupe le Jbel Saghro et une tranche importante du SE marocain. Elle a laissé de nombreuses anciennes « avant-gardes » isolées sur le versant nord de la chaîne (Aït Ounir, Aït Bou Iknifen, etc.), avec des débordements du côté du Tadla, suite à son expansion jadis vers le Haut Atlas à la recherche de pâturages ; cf. D. Hart, *The Ait ‘Atta of Southern Morocco*, (1984).
- 3 Le plateau de Sgatt (Syatt) domine le cours de l’Oued Lâabid, juste en amont du lac de Bin el-Ouidane (*bi lwidan*), à une dizaine de kilomètres au nord-ouest d’Ouaouizaght. Le source en question porte jusqu’à ce jour le nom d’Aghbalou n-Ouqabour (M. Marouane, *ibid*, p.29).
- 4 Il y a environ quatre siècles la puissante tribu des Aït Ouaster (Wasser) concurrençaient les Aït ‘Atta pour la possession des parcours entre l’*azagar* du Tadla et la crête principal du Haut Atlas central. Cf. Lieut. De la Chapelle, *Archives Marocaines* (1931); G. Couvreur, *R.G.M.* (1968) ; E. Gellner, *Saints of the Atlas*, (1969), D. Hart, *Dadda ‘Atta and his forty grandsons*, (1981) ; M. El Manouar, *Dads*, (2 tomes), 2012.

4. *inn-aš tneššer*¹ *tamṭṭut*, *tenna-yasn* : « *iwa*, *mimš ay i-takkam mad awn-isneet mimš da teggam?* » *nnan-as* : « *iwa*, *ha t ur š umint afa !* » *inn-aš teddu*, *tenn-asn* : « *iwa xtarat d i rbeein errimn ihlan y uqmu-nsn iyan errimn išan !* » *tenna-yas* : « *ad ur ġur-sn itili šširb wala ġur-sn itili tamart !* » *inn-aš ddun allig ixtarn rbeein uerrim*, *nitni wr ġur wala šširb wala tamart*.

5. *inn-aš tawi nitni id-s taylla*. *illa wad læbid dinnag izri s taman-sen*. *yan waqqa*, *yan wasif*. *inn-aš kkin dinnag ndewn d*, *mešta ffern winna wiyjad azgin*, *ddun d rbeein d nettat tamṭṭut*. *meš tawi taduṭṭ tš-asen t id dinnag s tġiġašt*². *inn-aš tš-asen t id*, *tenna-yasn* : « *iwa*, *ssirdat*, *ha tt arraw-inu*, *hay ttx n taduṭṭ !* » *iwa*, *inn-aš ar tiri*, *ar tiri*. *inn-aš isiwl ug waster iyer n tmeṭṭut*, *inna* : « *ah ! mism ay i d ižr(a) ass-a ?!* ».

6. *inn-aš iddu hatin*, *hatin*, *hatin*, *inn-aš allig n yugga*. *inn-aš yaf n tiwtmin*, *hatin tissand xs uduž*, *inn-aš da ttessirident taduṭṭ*. *inn-as* : « *a tamṭṭut*, *a ta*, *matta winnaġ ?* » *tenn-as* : « *iwa*, *aynna yra lxadr-nš ay d illan !*³ » *inn-as* : « *iwa*, *ur n tafam šemmin*⁴! » *iwa inn-aš inn-as* : « *iwa rebbi*, *addu d ad am nnix !* » *allig tannay tasġurt*, *inn-as* : « *iwa*, *tišširatin ġur-m ihlan ay ttx*, *dġi hatin ddan*, *iwa*, *han šm id-sen*, *nk^wni aney ša n lferḥ !* » *tenn-as* : « *iwa waxxa*, *ur ittili ġas lxatur-nneš*, *nk^wni ixexš k^wni a teddum dġi*, *a tiym lferḥ ayd iyan*. *han tišširatin ad nsn-awix*, *niya whaydus ; iwa*, *a ntiri ar tifawt !* » *inn-as* : « *waxxa !* » *ferḥan medden*, *inn-aš teddu nettat*. *mani ša dinnag g illan ? iġrem n umzzuy*, *inn-aš tella xes yiwn uġulid axattar*, *yili zar-s yiwn ubrid ssya lžiht-nneġ*, *aḍnin ur da ttiġiy da ttali d*. *inn-aš wenna d iddan ad id-sen nnaġ d as t amžn*, *xes yiwt lžiht d dar illa lbab*. *inn-aš lžiht-nneġ aḍnin*, *inn-aš ur da tafam mimš da teggan...*

7. *inn-aš ddun d*, *inn-aš tekšem tamṭṭut yallah*. *iwa*, *ar tt sellem medden*, *inn-aš teddu s lemdafie inn-aš tæmmer ten (id bušfer-nsen) s waman*. *inn-aš teddu*, *ha t aya imekli*, *ha t aya kulši*. *inn-aš ddun d medden ar tqeššarn d ixfawn-nsen*. *inn-aš iššern ar teggan aḥidus*. *inn-aš ha hiya ar teggan aḥidus*. *šwi*, *inn-aš ili yan dig-sen*, *yan dig-sen midden t idser d ixf-nnes*. *inn-aš*, *iaz d afus ad as-igr y iff*, *yufa wženwi*. *inn-aš inn-as i wenna*, *inn-as* : « *a wa*, *iriyzn ! ur idd tiwtmin*, *a mḥand ayma !* »

1 *tneššer* < *tnekker*.

2 La *tagiġašt* est une plante saponifère employée par les femmes amazighes pour le lavage de la laine.

3 Litt. : ‘eh bien /ce que/ veut/ disposition/ de toi/ c’est’.

4 Litt. : ‘eh bien/ pas/ particule /vous avez trouvé/ toi !’

4. Intervint une femme qui leur dit : « Bon, que me donnez-vous pour je vous indique comment faire ? » Ils lui dirent : « Eh bien, nous ne trouverons pas mieux que toi ! » Elle leur répondit : « Choisissez donc quarante gaillards au beau visage ! Des gaillards solides, qui n'aient ni moustache, ni barbe ». Furent alors choisis quarante jeunes, ceux-là n'avaient ni moustache ni barbe.

5. Elle les emmena avec elle. Le torrent de l'Oued Lâabid coulait là à côté d'eux dans un canyon. Ils passèrent là, traversèrent. Certains se cachèrent là, les autres en face ; les quarante et la femme. Un moment, elle se saisit de la laine, la leur donna de même que de la savonneuse. Puis leur dit : « Eh bien mes enfants, lavez cette laine ! » Alors elle se mit à chanter, à chanter. Un Oug-Ouaster entendit la mélodie de la femme et s'exclama : « Ah, que m'arrive t-il aujourd'hui ? »

6. Il s'approcha, apparaissant et disparaissant, jusqu'à ce qu'il y parvint. Voilà qu'il y trouva des femmes, maniant le battoir, lavant la laine. Il lui dit : « Ô femme que voilà, qu'est-ce là ? » Lui répondit-elle : « Eh bien, c'est ce que tu désires que voilà ! » - Il lui dit : « Tu es exceptionnelle ! On ne trouvera pas mieux que toi ». Et d'ajouter : « Par Dieu, approche que je te dise ! » Lorsqu'il la vit jeune, il lui dit : « Eh bien, les filles que tu as, et que voilà sont belles. Alors toi, avec elles et nous, allons organiser une petite fête ! » Elle lui dit : « Eh bien, c'est entendu, il n'y aura que vos désirs à satisfaire ; quant à nous, nous devons aller à présent préparer la réjouissance qui s'impose. Les filles je les amènerai et nous danserons l'ahidous et chanterons jusqu'à l'aube. » Il lui dit : « Entendu ! ». Les gens se réjouirent. Elle partit reconnaître les lieux. Le grenier d'Amezzoug couronnait un grand escarpement avec un unique chemin d'accès de notre côté, de l'autre côté c'était infranchissable. Celui qui voulait prendre d'assaut la place ne pouvait attaquer que du côté de la porte, c'est-à-dire de notre côté. De l'autre côté, il n'y avait pas moyen de passer...

7. Ils y sont allés, la femme est entrée. Pendant que les gens étaient occupés à se saluer, elle prit les armes (leurs vieux fusils à silex) et les remplit d'eau. Ensuite, elle apprêta les plats, les mets, tout ce qui allait avec. Les gens devisaient ensemble puis se levèrent pour danser l'ahidous. En avant pour la danse. Sous peu l'un des participants, plus fûté de nature, avança la main pensant palper le sein d'une fille, mais trouva un poignard. Et de s'écrier (à l'intention de son voisin) : « Ce sont des hommes ! Ce ne sont pas des filles, ô Mohand mon frère ! ¹ »

1 Cette expression aurait force d'adage dans la région ; M. Marouane, *op. cit.*, p.30.

8. *inn-aš yallah durn dig-sen, inn-aš ku yan iżbed taženwit. inn-aš iwt amddakul-nnes, yallah, yallah, inn-aš allig t ingan. inn-aš ar ttazzeln zar lemdafie-nsen. kulši emmerr d s waman, inn-aš ur idd iufin may d skern. inn-aš imši nnağ, imši nnağ allig t ingan, xalṭen d ġif-sen wenna yaḍnin, safi, nġin-tn ! inn-aš yern afa ġr iġrem n umzzuy, inn-aš yern-as afa magga lžiht. inn-aš allig t ingey wasif, allig t ingey tarw-as tament d wuddi ¹, inn-aš yern-as afa yat lqendart a zar-s ittawin. iwa, ay inn-ak safi, iskemmed aynnağ !*

9. *inn-aš mani-š, a mmuš ? iwa, d ittmun d irrħaln, da ytteddu s azağar iggafey s adrar, s iġrem. inn-aš iddu mmuš ittx ikumd ², wenna wr iufin may d as-idda, inn-aš itfur abrid ar ittekka. inn-aš ha hiya ha hiya ha hiya, inn-aš allig n iwal(a) ayt txamt-nnes ³. inn-aš tseksiwat temneε dar t yat tamṭṭut taxattart. inn-aš tsiksiwtn-asn y arraw-ns: « ur nn yuğġi mmuš izri yzellefn inegmismn ! » illa ġur-nneğ fikra ittx d(a)-asen nttini : « ur nn izri mmuš izellefn inegmismn ⁴ ! »*

10. *inn-aš tenna-yasn: “ikumd iġrem!” inn-aš nnan-as: « iwa, ha-yi, nk^wni aneddu anseksiw idd ikumd mid uhu ! » inn-aš ddun d, afin t id ikumd. walu, aynn-aš t afin d ayt eṭṭa y uḍğar-nnağ. inn-aš nnağn id-sen, ha hiya ha hiya ha hiya, inn-aš aġġin ku yḍarn lebħaym-nsen, ku yḍarn kullu.⁵ inn-aš ddun d s lžiht n ayt attab eħaħqqaš inn-aš ddun, ssaran zar-sen, qqimn. illan yiwn uḍwwar dinnağ ism-ns ayt waster, lžiht n ayt attab s azgin.*

11. *inn-aš ha hiya ar seksiwn, qqimin ayt eṭṭa, nnan-as : « walu, ixšša nk^wni anamz adğar ttx hatin isselħer i tižara, eħaħqqaš nekka dig-s, ixšša dġiy ansers ayt eṭṭa ġur-sen dinnağ ! » ddan d ayt bni ħasan d id-sen yaḍnin ddun s tama n meknas. zreen medden da d itteddun zzi ššeħra, da d ittyafay eħaħqqaš tella kigan n tmara dinnağ. inn-aš nnan baraka nḍew d nk^wni lžiht n šamal. iwa, inn-aš azn-tn id s dinnağ, inn-aš : « mani-š, a wunnağ ? » allig ddan d dinnağ kku d n aġuln; nnan-asn : « emri dġiy inker ». inn-asn : « ku yan inker ⁶ ! » (amğar ayd asen t innan). inn-as : « ku yan inker, wenna yra s its i tmazirt yawi-ten s dinnağ, ddun ad izdeğn ! » nnan-as: “waxxa !”.*

1 Expression idiomatique bâtie autour du verbe *ngey* = ‘être en crue, déborder’, Taifi, p.477. *tarwa* < *targa* = ‘séguia, rigole’.

2 *ikumd* < *ikemd*.

3 Litt. : ‘il vit/fils de tente/à lui’.

4 Litt. : ‘n’a rien/ laissé/ chat/ brûlé/ nouvelles’. Verbe *zlef* = ‘être grillé, flambé’, Taifi, p.803.

5 Expression idiomatique, litt. : ‘ils laissèrent/ tous les pieds/ de bêtes/ à eux’. En somme, la déconfiture fut totale !

6 Verbe *nker* / *kker* = ‘se lever, se mettre debout, etc.’ Taifi, p. 486-487 ; verbe moteur pouvant se traduire par, ‘se mettre en action’ ; cf. P. Galand-Pernet, « Enterré vivant le soir de ses nocés », *LOAB*, 13/1982, p. 16.

8. Alors les jeunes les ont entourés, chacun a dégainé son coutelas et a frappé son voisin, (s'acharnant sur lui) jusqu'à ce qu'ils les eurent tués. Les défenseurs se sont précipités sur leurs armes à feu. Celles-ci, toutes remplies d'eau, étaient devenues inutilisables. Et de la sorte et ainsi de suite jusqu'à les tuer ; d'autres Aït 'Atta sont entrés et les ont neutralisés ! De tous les côtés ils ont mis le feu au grenier d'Amezzoug. Et la rivière et la rigole charriaient miel et beurre. Ils ont également incendié le pont qui y livrait accès. Voilà, tout a brûlé !

9. Se trouvait là par hasard un chat, qui avait accompagné les transhumants depuis la plaine lors de leur montée vers les hauteurs, jusqu'au grenier. Ne trouvant nulle part pour se réfugier il s'était sauvé et avait rebroussé chemin en suivant la piste. Il chemina de la sorte jusqu'au moment où il aperçut son campement. Or, il se réfugia auprès d'une femme importante. Elle fit remarquer à ses enfants que le chat aux poils brûlés n'avait rien trouvé à dire. Aujourd'hui chez nous cela a pris valeur de proverbe puisque nous disons : « Le chat par le feu roussi, de nouvelles n'a point transmis ! ».

10. La femme (ayant tout compris) dit aux siens : « Le grenier a brûlé ! ». Ce à quoi ils répondirent : « Décidons-nous ! Allons-y voir s'il a brûlé ou non ! ». S'étant rendus sur place ils constatèrent qu'il avait effectivement brûlé. Ils n'y trouvèrent rien, hormis les Aït 'Atta, avec lesquels la bataille s'engagea tant et si bien qu'ils y essayèrent de lourdes pertes. Du coup, ils décampèrent du côté des Aït Attab¹, se déplacèrent chez eux, s'y installèrent. Du reste, il existe là-bas un douar du nom d'Aït Ouaster, de l'autre côté vers Aït Attab².

11. En définitive, s'étant postés en observation, les Aït 'Atta restèrent sur place en affirmant : « Rien à faire, nous avons capturé cet endroit, qui est propice au commerce, nous avons occupé les lieux, il faut à présent que nous installions les Aït 'Atta là, chez eux ! ». Les ont accompagné des Bni Hasan et d'autres venus des environs de Meknès. Les gens ont essaimé depuis le Sahara, là où régnait grande misère, ont ensemencé (des champs). En ayant eu assez, nous avons franchi (la chaîne) vers le nord. On les a envoyé là en disant : « Toi, par où es-tu passé ? ». Jusqu'à ce qu'ils rappellent tous par ici, au terme d'avancées et de reculades ; ils leur disaient : « C'est maintenant où jamais qu'il faut y aller ! ». Leur cheikh leur a dit : « Que chacun y aille ! Que chacun se démène, ceux qui veulent un bout de terre amenez-les, qu'ils viennent se fixer ici ! » « D'accord ! » ont-ils répondu.

1 « Après diverses vicissitudes », selon M. Marouane, *op. cit.*, p.30.

2 Précision intéressante concernant le sort des Aït Ouaster, rivaux malheureux des Aït Atta, qui occupaient au Moyen-Âge le territoire des Aït Bou Guemmez et des Aït Messat, avant de disparaître de la scène atlasienne en tant que groupement ; cf. M. Morsy, *Les Ahansala* (1972).

12. *inn-aš ku yan inker d winns, ku yan inker d win-s... llan dgi ayt unir, llan dig-sen ayt bu wežžu, llan dig-sen ayt amir, llan dig-sen ayt xannuž, llan dig-sen ayt sidi bu eli, llan dig-sen ayt ețtu, ayt elwan. matta winnağ tħasb ayt seid w iššu? uk^wan eayden ayt seid w iššu, d asen ttinin ayt wallal as d ibđan, nnan-asn: « w iššu dgi bđan! » awd nitni ġif iğsan, walaynni llan iğsan n ayt ħemmu w bulman, ayt laħsen u blman, ayt ħmad u ħseyn, ayt laħsen u seid, ayt wahlim. ayt wahlim ar ttinin s axattar aynni s azgin, iwa inn-aš ilin ayt wawizağt dinnağ. iya yan ssuq axattar da zar itteddun. kku d s maggan ađar ełahqqaš illa y žbel, yili gan ša n imik n teħfurt, uk^wan aha dinnağ ša n talfin, ša n xizzu, ša... inn-aš iwđn, eayšn dinnağ.*

13. *iwa inn-aš ku yan inker d win-s, inn-aš ddun s dinnağ. han ur tn-iħmillen ayt suxman, ur tn-iħmillen ayt seid, ur tn-iħmillen bni amir nna wr tn-iħmillen ayt buzid, ur tn- iħmillen ayt meššad... walaynni, ayt meššad yan id-sen ša n imik n wennağ ełahqqaš išertn, išertn wad nnağ zzawit n uħansal i ššerfa-ns¹ ayd iyan awd nitni. ku yan ay llin ayt mulay ebdellah belħseyn illan s azgin. inn-as: “a wddi, dgi mimš ay da teggam?” ar teddun ayt ețta s titt² ġur iwin ššrif-nsen ! iwa hatin nk^wni lqayd-nneğ ixšša w ețta dinn ay d ittilin... d ġur-s ili ššrif !*

14. *ha mimš n ar tteggan imaziğn ak^w, ełahqqaš ššerfa ay da d ittafn ad yin wunnağ, ad yin dźmaet-nsen, yin ar temwatn id rray igr-atsen. inn-aš inn-as: “iwa, dgi mimš ay da ntegga d aggid ššrif?” inn-aš iddu wadda yeggan amğar, inn-as: “ddu ad as-(...) ššerfa; sin nk^wni hay ad awn-ikks yan s yan. dgi wenna yfran tanağt³ qqenn ad⁴ id-sen iy imun!” inn-aš inn-as umğar i yan, inn-as: « dgi ha šeyyin, wenna š-iyen lear, may d as-teggad ? » inn-as: “ad as-yix lear !” inn-as: “zri ssa!”.*

1 Terme approprié en amazigh, *igurramn* < singulier *agurram* ; lexème glosé par ‘descendant du Prophète’ en note infra-paginale du mémoire de M. Marouane (*op. cit.*, p. 61). De son propre aveu, cependant, de nos jours les Aït ‘Atta n-Oumalou, tout en parlant le Tamazight, se sont mis au dialectal marocain (*dariža*), et ont souvent recours aux arabismes. Les liens historiques, privilégiés entre les Aït ‘Atta et la Zaouïa Ahansal n’apparaissent ici qu’en filigrane ; cf. E. Gellner, *Saints of the Atlas*, (1969).

2 *titt* < *tidt*.

3 *tanağt* < *taniğt/ tanixt* = ‘dispute, querelle’, Taifi, p.479.

4 *qqenn ad*, forme du futur renforcé annonçant un fait inévitable, une vérité immuable.

12. Ensuite chacun se déplaça avec les siens... Il y avait alors les Aït Ounir, qui comptaient parmi eux les Aït Boujjou, les Aït Amir, les Aït Khannouj, les Aït Sidi bou 'Ali, les Aït 'Attou, les Aït Alouan ¹. À qui doit-on rattacher les Aït Saïd ou Ichou ? Ceux qui sont devenus Aït Saïd ou Ichou on les appelait avant Aït Ouallal, on leur avait dit : « À présent, que Ou-Ichou se scinde en eux ! » Chez eux aussi il y a des sous-fractions, mais ce sont les Aït Hammou ou Boulman, les Aït Lahcen ou Boulman, les Aït Ahmed ou Hssein, les Aït Lahcen ou Saïd, les Aït Ouahlim. Les Aït Ouahlim disent faire partie de la grande moitié, ce sont là les Aït Ouaouizaght. Il y a là un grand souk vers lequel ils convergeaient. Là où ils mettaient le pied, (car) c'était en montagne, là où il y avait une petite déclivité, ils pouvaient cultiver quelques oignons, des carottes... Ils sont parvenus là, ils y ont vécu ².

13. Alors chacun se déplaça avec les siens, tous allèrent là-bas. Or, les Aït Sokhman ne les portaient guère en leurs cœurs ; pas plus que les Aït Saïd, les Bni Amir, les Aït Bouzid, les Aït Messad ne les aimaient... Cependant, en ce qui concerne les Aït Messad ils étaient soumis à certaines conditions que leur imposaient les chorfa de la Zaouia Ahansal. Les Aït 'Atta relevaient des Aït Moulay Abdallah Belhssein ³, ils étaient de l'autre côté. Il lui dit : « Mon cher, comment allez-vous faire ? » Les Aït 'Atta sont venus en vérité avec leur chérif. Or, chez nous, notre caïd se doit d'être un homme des Aït 'Atta... et de ce fait il est chérif !

14. Voilà comment procèdent tous les Berbères, parce que les chorfa aiment se donner de l'importance, tenir des assemblées, débattre de grandes décisions entre eux. L'un d'eux lui a dit : « Maintenant, comment allons nous procéder avec le chérif ? » A pris la parole celui qui était cheikh, il lui dit : « Va donc (...) les chorfa ; nous autres on vous a enlevé un pour un. À présent celui qui prétend différend trancher, va à coup sûr faire l'unanimité ! » Le cheikh ⁴ s'adressa à l'un d'entre eux : « Toi, par exemple, celui qui te fait du mal, par quoi lui répliques-tu ? » - « Par du mal ! » - « Alors passe ton chemin ! ».

1 Ce sont là les sous-fractions de la fraction des Aït Ounir, telle qu'elles existent encore aujourd'hui au sein des Aït 'Atta n-Oumalou.

2 La cuvette d'Ouaouizaght, sur la voie commerciale la plus commode entre le Sud-Est marocain et le Tadla, fait figure de zone fertile, privilégiée ; cf. M. Marouane, *op. cit.*, p. 19 ; Troin & al., *Maroc*, (2002, p. 360).

3 Moulay Abdallah Belhssein : chérif idrisside. Le célèbre Dadda 'Atta, ancêtre éponymique des Aït 'Atta, aurait été l'un de ses disciples. Cf. M. Marouane, *op. cit.*, p. 40 ; citant Spillman (1936).

4 Celui qui parle est l'*amğar* qui dirige l'expédition vers le versant *amalu*. Il teste les candidats au voyage, afin de déterminer parmi eux lesquels ont les qualités morales pour l'accompagner (M. Marouane, *op. cit.*, p.32).

inn-aš iddu iɛawd i wayyaḍ, inn-aš inn-as: “wenna š-iyān lɛar, may d as-teggad? inn-as: “ad as-yix awd nekk lɛar!” inn-aš allig n idda sin, inn-as: “wenna š-iyān lxir, mayd as-teggad?” inn-as: “ad as-yix lxir!” – “iwa, wenna š iyan lɛar?” inn-as ad as-yix lxir!” inn-as: “max?” inn-as: “ad ur m ikk d iwet rebbi y awd nekk lxir.” inn-as umḡar : “ullah, ssya nn ad imun d wi!” inn-aš iddu d.

15. *iwa, ha llan dinnag ššerfa n ayt sidi mḡand u mḡand d its sidi eli u mḡand. idd is ššerfa n ayt sidi bu eli. aynnaḡ ay d illan dinnag, hatin dḡi yat n teqbilt u šrad: ayt wawizaḡt... llan ayt unīr, llan ayt seīd w iššu. dḡi yiwn isawal ḡif... ayt eṯṯa n umalu. illa dig-s yat n teqbilt dinnag d as-ttinin ayt amīr, da x isttwaeden tizwura llig eḷaḡqqaš nk^wni ayt eṯṯa n umalu nmalla-ns i ɛarabn. nitni ar ttekkān, ar ttuḡuln tizwuri al žiht n fqih ben salah, šamal ar lwad derna ¹, wad derna d wad umm rbiɛ. uḡuln d dix nitni da tḡiman i tmadla eḷaḡqqaš dinnag ur da nitni d ttawḍ awd yan d(a) as-ttinin dinnag, ur da nitni ttawḍ leɛdaw.*

16. *iwa, da tteddun ar d ašern i ɛarabn, uḡuln dix, ggafin s tmadla ². mani-š its nn iɛarabn ddun ssya bni amīr a wa, bni amīr. hatin tama-nsen nnit ayd llan bni musa d bni amīr. inn-aš ddun bni amīr nnaḡ, inn-aš ggafin s ayt eṯṯa, nnan-asen: “baraka! ixšša da tn nennaḡ!” ddun ar dinnag, a winneḡ, s ierrimn. šamal ay ggafin n, dda d zar yan s ssuq n wawizaḡt, iwa, dda d ḡma ad raɛan mš illa wḡrum. seksiw n yan ummeḍer, inna-asn: “hay arraw, hatin, qqen ad ižru ša tadegg^wat ttx!” nnan-as: “max?” inn-asn: “iwa, ha t semenen aḡrum i ssuq, hatin ur illi! iwa, mayd iwin aḡrum?” inn-as yan: “hada k^wn ha wa d ad iwin, ha d it ay ikka!” nnan-as: “iwa, tetfurat !”.*

17. *inn-aš ddun tfuren t bni amīr, tfuren t, tfuren t, inn-aš ggafin s žiht n iḡ^wnayn – nettan iḡ^wnayn hatin (2420 wunnaḡ, wawizaḡt 900 mitr). inn-aš ggafin s dinnag, ggafin s tmadla s žiht n tizi rnīm. inn-aš ddun s dinnag, da d as-ttinin dḡi tizi n ayt amīr, inn-aš ddun ar dinnag. inn-aš inn-asn: “hada k^wn, iwa ha t š-ggutīn ttx ay d illan!” inn-aš ddun d ḍurn-asn, inn-aš allig...*

1 *asif drent* de son véritable nom amazigh. Remarque de Housa Yaakoubi : « En référence aux ‘eaux vives’ des sources en amont ; d’où le recours au radical $\sqrt{\text{DR}} = \text{‘vivre’}$ ».

2 *tamadla* < *tamadelt* = ‘petit versant’. Cas exemplaire d’arabisation d’un toponyme amazigh, semblable à Baqria < Bekrit dans le Moyen-Atlas. Tamadla est une petite agglomération perchée sur une colline à la périphérie de Béni-Mellal. Elle compte de nos jours env. 1.200 habitants.

Il répéta la même interrogation auprès d'un autre : « Celui qui te fait du mal,? » - « Moi aussi, je vais lui faire du mal ! » - En ayant interrogé deux, il dit enfin à un autre : « Celui qui te fait du bien, que lui fais tu ? » - Réponse : « Je lui fais du bien ! » Et au même : « Et celui qui te fait du mal ? » - « Je lui réplique par du bien ! » - « Pourquoi ? » - « Afin que Dieu l'incite à me faire du bien la prochaine fois ! » Répondit le cheikh : « Seigneur ! Passe par ici, celui-là va m'accompagner ! » Et il s'en fut.

15. Il existe chez nous les chorfa des Aït Sidi Mohand ou Mohand ainsi que ceux de Sidi 'Ali ou Mohand. Les Aït Sidi Bou 'Ali sont également chorfa. C'est ainsi que ça se passe ici, toutefois il y a une ou deux tribus : les Aït Ouaouizaght... il y a les Aït Ounir, les Aït Saïd ou Ichou. À présent il y a qu'une qui parle au nom de l'ensemble... des Aït 'Atta n-Oumalou. Il y a là une tribu appelée Aït Amir, qui les avaient rejoints au début lorsque nous les Aït 'Atta n-Oumalou avoisinions les Arabes. Eux étaient passés en premier du côté de Fkih ben Salah, au nord de l'Oued Derna, ainsi que de l'Oum er Rbia ¹. Ils sont revenus par la suite pour se fixer à Tamadla, endroit que personne de chez eux n'avait atteint, pas plus que l'ennemi.

16. Eh bien, ils sont allés razzier les Arabes, puis sont revenus et sont montés à Tamadla. Ne s'est-il pas trouvé alors des Arabes pour rappliquer par-ici ? Les Bni Amir, pardi ! Voilà qu'à côté d'eux se sont installés les Bni Moussa en plus des Bni Amir. Les Bni Amir sont arrivés, sont montés du côté des Aït 'Atta et ont dit : « Ça suffit comme ça ! Il nous faut les combattre ! » Sont venus razzier par ici, ô toi qui est des nôtres ², avec de jeunes guerriers. Sont montés par le nord, se sont rendus au marché d'Ouaouizaght à la recherche de pain. Ils avisèrent un illuminé, qui leur dit : « Eh, les enfants, figurez-vous qu'il risque de se passer quelque chose ce soir ! » « Pourquoi ? » lui demanda-t-on. « Est interdit le pain sur le souk, donc il n'y en a pas ! Ce pain, qui l'a pris ? » Un lui répondit : « Voyez, celui qui l'a pris vient justement de passer ! » Ils lui dirent : « « Eh bien, poursuivez-le ! ».

17. Les Bni Amir se sont lancés à sa poursuite, l'ont poursuivi du côté de l'Ighenaïn – ce sommet que l'on appelle Ighenaïn (2400 mètres - il domine Ouaouizaght de ses 900 mètres) ³. Ils sont montés vers Tamadla, puis du côté du Tizi Rnim. Sont venus par ici, au col qui se nomme Tizi n-Aït Amir, sont venus de ce côté. Les nôtres ont dit : « Figurez-vous que ceux-là sont fort nombreux ! ». Alors ils sont venus les encercler, jusqu'à ce que...

1 À croire que, chemin faisant, ils s'étaient arabisés et vont re-apparaître dans notre récit en tant que Bni Amir. Finalement, ils ré-intégreront la tribu mais resteront en butte à des sarcasmes (voir paragraphe 22).

2 Courte parenthèse où le narrateur s'adresse à celui qui l'écoute, un Amazigh comme lui.

3 C'est sur l'Ighenaïn et ses abords que se situent les principaux *almu*-s ('pâturages') des Aït 'Atta n-Oumalou.

18. *inn-aš nnan-as*: “ixšš ar d itneqqarn y ierrimn!” *inn-aš ddun ar ssaran allig d inqqarn y ierrimn, ddun zar-sen. inn-aš iy-asen tiwniwn*¹ *g id. yallah sgen-asn, qqimin, qqimin ša mellağn*² *allig n nnan*: “iwa, hatin l^weqt n mma-š n t ittedda ay ttx!” *inn-aš ffeğn zar-sen, nnan-asn*: “awd yan d wenna wr itmenmerr³. hatin wenna yeddan , ha t qqenn ad iddu rruħ-nnes!” *inn-ak safi, hezzen ifassen, qqimin. sarsen aynnağ n leahd n rebbi, inn-aš sarsen, qqimin ar...*

19. *inn-aš nnan-as*: “netta dinnağ iğullan iriyzn [elaħqqaš tili (i) mengi d igr-atsen d ayt issimur d ayt buzid d iearabn]. *inn-aš inna*: “ili (i) mengi dinnağ iğullan iriyzn!” *da ttinin ierrimn*: “nekk, ur d asen-rzemğ!” *inn-aš iddu n umğar, inn-asn*: “hada k^wn arraw dği wittx i way da tengat?” *nnan-as* “uhu! ad ur tn inqqa!”⁴ *inn-as*: “iwa, kif-aš⁵? *inn-as*: “ixšša tinnim ta!” *nnan-as*: “iwa waxxa, iwi-š d asen tegga tinnim ta.” *inn-asn*: “dği qqenn ad anazn s ayt txamt-nsen, ad ddun!”

20. *inn-aš qqimin d ttx yin wunnağ, safi, gin awd nitni ayt eṭṭa wtn ağuždim!* *inn-aš nnan-asn*: “waxxa!” *inn-aš ha hiya, inn-aš azen sin zzi dig-sen, nnan-asn*: “iwa, dduwat ini wat asn y ayt txamin wittx, hatin, hatin tuyatfen, qqenn ad mmetn mš ur d iteddi d. hatin nš-awn leahd n rebbi ; a laman ġif-wn tğiman, g ilman r rebbi, meena t d eayš midden-nneğ!”⁶ *nnan-as*: “waxxa!” *inn-aš ddun ar dinnağ, inn-aš ar txemmamn wunnağ allig iwħayl*⁷. *inn-aš sfferen-asen d lebhaym-nsen t txamin-nsen, inn-aš awin d aynnağ ša mell dig-sen lħudud n ayt eṭṭa.*

21. *inn-aš ddun ayt eṭṭa allig d ihufen lmal-nsen, allig n tixamin-nsen. inn-aš awin tent iserdan, nnan-as*: “iwa, mayd aš n ittekka d dği⁸? i dat inn g “ammas?” *inn-as*: “uhu! mš ax d ikka d ammas ad itneqqan medden!” *inn-as*: “ixšša dğiy anawi aedaw-nnes nn illan aedaw⁹ ». *ha wittx qqenn ad ikellen ayt buzid, kellen qqimn dinnağ. mš id ayt buzid ddan d, han winna k^wni a tkellan; id d ayt buzid qqimn, han winnağ qqimn!” l^weqt nn ayd iddan ayt buzid hay-ax nš-asn awd nitni laman.*

1 *tiwniwn* < *tigniwin* ‘pièges’, d’après A. Kerouach.

2 *mellağ* < *melleğ* = ‘se moquer de, taquiner’, Taifi, p. 418.

3 *ennmer* = ‘être embarrassé’, Taifi, p. 492.

4 Sagesse tribale : en épargnant les captifs on évite de déclencher d’interminables futures vendettas.

5 En arabe dans le texte ; l’expression amazighe « *matta wya ?* » eut sans doute été plus appropriée (?).

6 Litt. : ‘ce qui signifie/ la vie/ gens/ de nous’ .

7 Litt. : ‘juqu’à ce qu’il fut fatigué’ ; *iwħayl* < *iwħel*.

8 Litt. : ‘qu’est-ce/ toi / il passe / maintenant ?’ >

9 Litt. : porter/ennemi de lui/étant/ennemi .

18. Les nôtres ont dit : « Il faut qu'on appelle des renforts ! » Ils sont partis chercher des jeunes en renfort, qui sont parvenus auprès d'eux. La nuit, ils leur ont tendus des pièges. Ensuite les ont endormis, sont restés, sont restés en les taquinant, leur disant : « Voilà, c'est l'heure où vient ta Maman ! ». Puis ils ont foncé sur eux, leur disant : « Vous êtes en bien mauvaise posture ¹ ! Il se trouve que celui qui viendra (nous chercher noise) , va à coup sûr perdre la vie ! ». Alors c'était fini, ils ont levé les mains, se sont rendus. Les nôtres leur ont accordé le pardon de Dieu, ils se sont rendus...

19. Ils ont dit : « Les hommes reviennent ici [parce qu'il y avait conflit entre eux et les Aït Issimour, les Aït Bouzid et les Arabes]. Il a répété : « Il y a ici conflit, les hommes reviennent ! ». Nos jeunes guerriers ont alors dit : « On ne libère pas les prisonniers ! ». Le cheikh vint leur dire : « À présent, gardez-vous de tuer ces enfants ! » - « Non », répondirent-ils, « pas question de les faire mourir ! » - « Alors, quoi ? » - « Il faut que vous précisiez cela ! ». Il lui ont répondu : « Bon d'accord, tu fais savoir que tu dis cela ». Ils leur ont dit : « À présent, il nous faut les libérer, les renvoyer dans leurs campements, qu'ils partent ! ».

20. Alors ceux-là sont restés sur place. Quant aux Aït 'Atta, ça y est, eux aussi ils ont mis pied à terre ! Ils leur ont dit : « D'accord ! ». Au bout d'un moment ils dépêchèrent deux émissaires pour signaler à ceux d'en face : « Allez donc avertir leurs proches qu'ils sont pris, qu'à coup sûr ils vont mourir s'ils ne rappellent pas. Voilà, nous vous accordons le pardon de Dieu ; restez dans la paix, la paix de Dieu, il y va de la vie de nos gens ! ». Ils acceptèrent puis partirent là-bas. Ceux-là ont longuement réfléchi (à la question). Ils ont fait cacher leurs montures, ainsi que leurs tentes, puis leur ont fait passer les limites du territoire des Aït 'Atta.

21. Les Aït 'Atta sont ensuite allés déplacer leurs troupeaux, jusqu'à leurs campements. Ils y ont amenés les mulets. Ils lui ont dit : « Où vas-tu passer maintenant ? Là-bas au milieu ? ». Il répondit : « Non ! S'il nous passe au milieu ils vont tuer des gens ! », et d'ajouter : « À présent, il nous faut distinguer entre ami et ennemi ». Voilà ce qui a inmanquablement amoindri les Aït Bouzid, qui sont restés là-bas. Si ce sont les Aït Bouzid qui viennent, voilà auprès de qui vous allez séjourner ; si les Aït Bouzid restent, eh bien ce sont ceux-là qui restent ! ». En ces temps sont venus les Aït Bouzid, nous aussi avons fait la paix avec eux.

1 Litt. : 'pas un /qui / n'est dans l'embarras !'.

22. *inn-aš qqimin, inn-aš asin ayt amir iyren ten s nn illan ayt buzid. iwa, ayt amir dgi tellan, nellan tn illan ssuq tnin timulilt. inn-aš qqimn dinnag zedgen dig-s. iwa, da t n qqimn dgiy aguln d asn-ttinin ayt eṭṭa qqimn awd nitni. ha t aynnaḡ d asen-ttinin medden: « bni εadi teqbilt ¹», meena « ur tgi hurra! » daymen xelledn medden. iwa, elahqqaš mešta n isegg^wasn, mešta n medden, tin ddunit ay ttx izrin š tallix ². iwa, medden xelledn d aguln. qqimn ayt amir dgiy am ayt eṭṭa n umalu, qqimn zedgen gur-sen. safi, šin-asn laman. iwa, nitni qqimn kellen-asn ayt buzid allig aguln y ayt tmazirt. iwa, lḥeqq-ns aynnaḡ !*

1 Remarque de Houssa Yaakoubi : *bni εadi* : probablement un jeu de mot pour désigner une tribu construite, impure... > *ur tgi hurra* (dans le récit) .

2 Litt.: ‘celle/ du / monde/ il s’agit.

22. Alors ils sont restés, les Aït Amir ont pris et jeté (dehors) ceux qui étaient des Aït Bouzid. Les Aït Amir sont actuellement à Souk Tnine de Timoulilt. Ils y restent, ils y séjournent. Ils y demeurent actuellement, et on les désigne eux aussi, comme Aït 'Atta, ils sont restés eux aussi. Or, il se trouve que les gens les appellent : « Ceux qui ont réintégré la tribu ! », pour vouloir dire « qu'ils ne sont pas libres ! » Mais, les gens se sont toujours mélangés. Parce que pendant bon nombre d'années une multitude de gens sont passés par là – ainsi va le monde. Eh bien, le gens se mélangent, se transforment. Les Aït Amir demeurent à présent au sein des Aït 'Atta n-Oumalou, ils sont restés et vivent parmi eux. Ça y est, ils ont fait la paix avec eux. Quant aux Aït Bouzid ils sont redevenus gens du pays. C'est ça la vérité !

BIBLIOGRAPHIE

- Abdel-Masih, E., *A course in Spoken Tamazight (Middle Atlas Berber)*, Univ. of Michigan, Ann Arbor, 1971.
- Ahloullay, F., *The theme of love in Berber Folk-Tales*, Rabat, Fac. des Lettres, 1986.
- Aneur, F., Boumalk, A., Chaker, S., *Un berbérissant de terrain : Arsène Roux (193-1971), Écrits et inédits*, IRCAM, Rabat & IREMAM, Aix-en-Provence, 2016.
- Arnott, K., *Dragons, ogres, and scary things; two African Folktales*, Londres, 1974.
- Aarne & Thompson, *Types of the Folk-tale*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 1961.
- Basset, R., *Loqman berbère*, Paris, E. Leroux, 1890.
- Basset, R., *Nouveaux contes berbères*, Paris, E. Leroux, 1897.
- Basset, A., *Textes berbères du Maroc (parler des Aït Sadden)*, (éd. établie par P. Galand-Pernet), Paris, P. Geuthner, 1963.
- Battou, K., *Animal fables from the area of Taroudant*, Rabat, Fac. des Lettres, 1987.
- Belamri, R., *La rose rouge: contes populaires*, Paris, Publisud, 1982.
- Belamri, R., *Les graines de la douleur*, Paris, Publisud, 1982.
- Bounfour, A., « Hemmu u Nmaïr, ou l'oedipe berbère », *E.D.B.*, 14, 1996 : 119-141.
- Bounfour, A., & Ameziane, A., *Anthologie de la poésie berbère, « Hemmou ou Namir »*, Paris, L'Harmattan, 2010 : 49-60.
- Brunot, L., *Joyeuses histoires du Maroc*, École du Livre, Rabat, 1931.
- Brékilien, *La mythologie celtique*, Marabout Université, Éd. Jean Piccolec, 1981.
- Bushnaq, I., *Arab Tales*, Harmondsworth, Penguin, 1987.
- Campbell, J., *The masks of God: Oriental mythology*, Harmondsworth, Penguin, 1977.
- Cattan, H., *The garden of joys: an anthology of Oriental anecdotes, fables and proverbs*, London, Namara, 1979.
- Chapelle, F., de la, & Reyniers, F., « Le sultan Mopulay Isma'il et les Berbères sanhaja du Maroc central », *Archives Marocaines*, XXVIII, Paris, 1931.

- Colin, G.S., *Chrestomathie marocaine*, Parsi, Adrien-Maisonneure, 1951.
- Couvreur, G. « La vie pastorale dans ke Haut Atlas central », *R.G.M.*, 1968.
- Destaing, E., *Dictionnaire français-berbère, (dialecte des Béni-Snous)*, Paris : E. Leroux, 1914.
- Destaing, E., *Étude sur la Tachelhît du Soûs*, Paris : Librairie E. Leroux, 1938.
- Dray, M, *Dictionnaire Français-Berbère Dialecte des Ntifa*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- El Manouar, M., *Dads*, Rabat, IRCAM, (2 vols.), 2012.
- Galand, L. & Zaouch, M., *Deux mille phrases dans un parler berbère du Maroc*, Rabat, IRCAM, 2010.
- Galand-Pernet, P., « Enterré vivant le soir de ses noces », *LOAB*, 13/1982 : 16.
- Gantz, J., *The Mabinogion*, Harmondsworth, Penguin Classics, 1981.
- Gellner, E., *Saints of the Atlas*, London, Weidenfeld & Nicolson, 1969.
- Green, R. L., *Myths and Mythology*, London, Dent & Sons, 1965.
- Haddachi, *Dictionnaire Tamazight : Parler Ayt Merghad*, 2000.
- Hart, D., *Dadda 'Atta and his forty grandsons*, Wisbech, Menas, 1981.
- Hart, D., *The Ait 'Atta of Southern Morocco*, Wisbech, Menas, 1984.
- Harrell, R. S., *A Dictionary of Moroccan Arabic: Moroccan>English*, Georgetown, Georgetown Univ., 1966.
- Laoust, E., *Parler des Ntifa*, « Conte de Hammou Agnaou » , Paris, 1918.
- Laoust, E., *Mots & choses berbères (Dialectes du Maroc)*, Paris, A. Challamel, 1920 [1983].
- Laoust, E., « L'habitation chez les transhumants du Maroc central », *Hespéris*, XIV, n°2, 1932 : 137-190 / 1934 : 123 & sequitur.
- Laoust, E., *Cours de Berbère marocain (dialectes du Sous, du Haut et de l'Anti-Atlas)*, Paris, Sté. d'Éd. géographiques, maritimes & coloniales, 1936.
- Laoust, E., *Cours de Berbère marocain (dialecte du Maroc central)*, (2 tomes) Paris, P. Geuthner, 1939.
- Laoust, E., *Contes berbères du Maroc*, 2 tomes, Paris, Larose, 1949.
- Jacobs, J., *Celtic Fairy Tales*, New York, Dover Publications, 1892 [1968].
- Jacobs, J., *English Fairy Tales*, New York, Dover Publications, 1967 [1898].

- Jordan, A. (Lieut.), *Textes berbères: dialecte tachelhait*, Rabat, Éd. Omnia, 1935.
- Justinard, (Cne.), *Manuel de berbère marocain*, Paris, 1914.
- Justinard, (Cne.), « Histoire d'Hamou Namir », *R.M.M.*, LX, 2^e trim., 1925 : 73-78/96-98.
- Lacoste-Dujardin, C., *Le conte kabyle*, Paris, Maspero, 1987.
- Majerczak, « Les Ismaéliens de Chougnan », *R.M.M.*, t.24 : 202-218.
- Marcy, G., « Les Aït Jellidasen », *Hespéris*, IX, 1929.
- Markale, Y., *La tradition celtique en Bretagne armoricaine*, Paris, Payot, 1984.
- Marouane M., *Étude socio-démographique de la tribu des Ait Atta n-Oumalou*, Rabat, ENAP, année universitaire 1985-86.
- Morsy, M., *Les Ahansala : examen du rôle historique d'une famille maraboutique de l'Atlas marocain*, Paris, Mouton, La Haye, 1972.
- Minorsky, « Notes sur la secte des Ahlé-Haqq (Iran) », *R.M.M.*, 1929 ? t.44 : 222.
- G. Oucif & A. Khallouk, *Contes berbères N'Tifa du Maroc: le chat enrichi*, Paris, Publisud, 1994.
- Oussikoum, *Dictionnaire berbère, parler des Aït Ouirrah*, Rabat, IRCAM, 2013.
- Pellat, Ch., *Textes berbères dans le parler des Aït Seghrouchen de la Moulouya*. Paris, Larose, 1955.
- Peyron, M., "An unusual case of bride quest: the Maghrebian 'Lunja' tale and its place in universal folklore », *Langues & Littératures*, Fac. des Lettres, Rabat, V/1986: 49-66.
- Peyron, M., « Une version berbère d'un conte des *1001Nuits* : 'æmmi Imerrakši' », *Langues & Littératures*, Fac. des Lettres, Rabat, 1993, XI : 99-110.
- Peyron, M., *Women as Brave as Men*, Ifrane: AUI Press, 2003.
- Reesink, P. *Contes kabyles*, Alger, 1973.
- Renisio, A., *Étude sur le dialecte berbère des Beni Iznassen*, Paris, E. Leroux, 1932.
- Roux, A., *Contes, Récits des Beni Mtir*; ouvrage dactylographié, Rabat, 1942.
- Roux, A., *Textes berbères du Maroc central (traductions en anglais)*, (H. Stroomer, éd.), *Berber Studies*, vol. 43, Rudiger Koppe Verlag, Cologne, 2014.
- Roux, A., & Bounfour, A., *Poésie populaire berbère*, Paris, CNRS, 1990.

- Salhi, Z., *Dadda Atta, Camels, Jackals, Peaks and Passes; legends and tales of the Ait Atta*, Rabat, Fac. des Lettres, 1988.
- Shah, I., *The Way of the Sufi*, Harmondsworth, Penguin, 1979.
- Shah, I. *Thinkers of the East*, Harmondsworth, Penguin, 1979.
- Shah, I., *Les exploit de l'incomparable Mulla Nasrudin*, (Trad. J. Néaumet), Paris, Courrier du Livre, [1966] 1979.
- Scelles-Millie, J., *Deux grains de grenade : Contes du Maghreb*, Paris, Folio Junior - Gallimard, 1981.
- Scelles-Millie, J. *Paraboles et contes d'Afrique du Nord*, Paris, G.-P. Maisonneuve & Larose, 1982.
- Spillman, (Cne., G.), *Les Aït Atta du Sahara et la Pacification du Haut Draa*, Rabat, Hautes études marocaines, t. XXIX, 1936.
- H. Stümme, *Tashelhiyt Berber Folktales from Tazerwalt (South Morocco)*, (H. Stroemer, éd.), Köln, Rüdiger Köppe Verlag, 2002.
- Taifi, M., *Dictionnaire Tamazight-Français (Parlers du Maroc central)*, Paris, L'Harmattan-Awal, 1991.
- Troin, J-F., & al., *Maroc régions, pays, territoires*, Paris, G.-P. Maisonneuve & Larose, 2004.
- Westermarck, E., "Marriage ceremonies in Morocco", (trad. J. Arin), in *Archives Berbères*, II, 1917: 1-35.
- *Tales from the Thousand and one Nights Nights*, (trad. N.J. Dawood), Harmondsworth, Penguin classics, 1979.
- *Contes maghrébins* (bi-lingue Edicef).
- *The Koran*, (trad. J.M. Rodwell), London & Melbourne, Dent, 1983.

TABLE DES MATIERES

Système de transcription	5
Note sur la présentation des textes	5
Introduction	9
Remerciements	16
Femme des Aït Ayyach	17
Femme Tamermoucht portant la tamizart	18
Carte Bou Iblane/ Pays Aït Ouarain	19
Carte du Haut Atlas et d'Imilchil	20
Chapitre I : tinfas xf luḥwš	22
1. <i>iydi d bna dem</i>	22
2. <i>izm d išeeb</i>	22
3. <i>axššab d izm</i>	22
4. <i>ağilas d uryaz</i>	24
5. <i>wuššen d userdun d uğilas</i>	24
6. <i>wuššen d yinsi (a)</i>	26
7. <i>wuššen d yinsi (b)</i>	26
8. <i>insi d wuššen (a)</i>	26
9. <i>insi d wuššen (b)</i>	28
10. <i>aserdun d wuššen</i>	30
11. <i>wuššen d ulgem d izm</i>	32
12. <i>task^wrt d yizm d wuššen di leqqist-nsen</i>	34
13. <i>insi d wuššen d izm</i>	36
14. <i>wuššen t tileft</i>	38
16. <i>insi luḥwš t tafuyt</i>	40
17. <i>memmi-s umušš d memmi-s ugerda</i>	42
18. <i>ağerda d mušš</i>	44
19. <i>aqššab izm d yinsi</i>	44
20. <i>izm, insi d uḥerrat</i>	48
21. <i>izm d ufellaḥ</i>	50
22. <i>asiyyad t tblinka d bu mḥand</i>	54
23. <i>arḥall d izmawn</i>	56
24. <i>msissi t tqubeet</i>	58

Chapitre II : iwaliwn n imzwura	64
25. <i>lqisat ġas g id</i>	64
26. <i>maxf llan ayt seġruššen i leġben</i>	64
27. <i>tafqirt di bu yeblan</i>	66
28. <i>ahl tsiwant</i>	66
29. <i>lqist xf zzawit n-iħanšal</i>	68
30. <i>ayt lħeqq, tana</i>	68
31. <i>bu taddist</i>	70
32. <i>lqišt n tamllalt</i>	70
33. <i>iwaliwn usbiħin</i>	72
Chapitre III : lqisat xf iħyađ	76
34. <i>aššehrawi d uġyul</i>	76
35. <i>lqisat n ħemmu wmzil</i>	76
36. <i>lqisat n iħyađ</i>	76
37. <i>aššehrawi d ulġ^wem</i>	78
38. <i>sbee iqebliyin</i>	78
39. <i>lqišt n šrađ iħyađ</i>	78
40. <i>xemsa n iħyađ</i>	80
41. <i>aryaz nna yettnadan iebann-nnes s wayur</i>	80
42. <i>lqist n šrađ lwašun</i>	80
43. <i>leqqist n id bammu</i>	82
44. <i>iya lefđiħt y ixf-nnes</i>	82
45. <i>žħa n ššehra d žħa n uzaġar</i>	82
46. <i>sidi mħand u eli</i>	84
47. <i>lkas imssus</i>	84
48. <i>imšwi d uħyud</i>	86
49. <i>miġis d umehbul</i>	86
50. <i>sidna sulayman d lhudhud</i>	88
51. <i>imħabel di merrakš</i>	88
52. <i>aħyud t taħyut</i>	90
53. <i>sin ixwwan</i>	92
54. <i>ameanad</i>	94
55. <i>tanfust xf iqebliyn</i>	94
56. <i>han ayur am uqzin</i>	96
57. <i>aġyul nn imseġn</i>	96
58. <i>tfaft n tziiri am usuf</i>	100
59. <i>tanfust n ba yaħya</i>	100

60. <i>εabu d maywa</i>	104
61. <i>abudrari d bu luṭa</i>	110
62. <i>aḥrami d ayt igrem</i>	114
63. <i>seid aḥrami d bnadm azerwal</i>	116

Chapitre IV : lqisat xf tudert n midden ku yass..... 124

64. <i>aqzin nn iy uššen;</i>	124
65. <i>leamt</i>	124
66. <i>lmleš</i>	126
67. <i>tamgra</i>	128
68. <i>ass n ssuq n tunfiyt</i>	130
69. <i>swab</i>	130
70. <i>amettin</i>	132
71. <i>lahl-nneḡ</i>	134
72. <i>biannu</i>	136
73. <i>iššuwaln</i>	136
74. <i>tahrint</i>	136
75. <i>tamgirt ger šluḥ</i>	138
76. <i>anebdu ger šluḥ</i>	140

Chapitre V : lqisat leəžayb 148

77. <i>fadla d εytuš</i>	148
78. <i>aryaz t tfigra d ugerda</i>	150
79. <i>sidna žebrajl d rbee midden</i>	154
80. <i>argaz nn iraea rebbi</i>	162
81. <i>xemsa n imeddukal d lḡul</i>	176
82. <i>igužžiln</i>	180
83. <i>arba ḡur-s uwayur g uqmu</i>	182
84. <i>fadma d uḡzn</i>	184
85. <i>hemmu lḡaraymi</i>	186
86. <i>tamhabult t tmiḡist</i>	194
87. <i>tahyutt t tmešwitt</i>	200
88. <i>sbee n wawmatn iččan igeddiwn n hebberšad l lḡul, yin iḡmmamn</i> ..	208
89. <i>timšwitt t tefḡult (lqist n terwu)</i>	222
90. <i>argaz nn ibḡan ad imelš illi-s, neḡ “ti neamr, ya memmi!”</i>	230
91. <i>bu sbee n tharrudin</i>	240
92. <i>lwenža bent lḡeddar</i>	250
93. <i>lqist n urgaz t tmeṭṭut-nnes d lmalik ḡu lqarnayn d sidna sulayman</i> ..	256

94. <i>lqist n sidna yusf</i>	266
95. <i>atlemsani d lqadi t thezant</i>	268
96. <i>emmi lmerrakši : ațerraf nn idwel lmalik n mașr</i>	272
Chapitre VI : amarg t timdyazin	300
97. <i>tamdyazt n ayt ihya</i>	300
98. <i>tayyfart n ayt yusi</i>	302
99. <i>lqișt n hemmu wnamir</i>	304
Appendice I : Tradition orale amazighe : textes divers : Hammou ou Namir, ou de la Berbérie au Septième Ciel	322
Appendice II : morceaux courts	328
1. « <i>fađla d eytuș</i> »	328
2. « <i>ħmad u namir</i> »	328
3. <i>tihuzža n bni bu zert</i>	330
4. <i>tiguniwin n ayt wağass</i>	330
5. <i>awalwin n ayt swab</i>	332
6. <i>iguniwin n ayt swab</i>	334
Appendice III : mimș ay da ggan ayt ețta n umalu allig d ddan tama n wawizağt	336
Bibliographie	351
Table des matières	355

